



HAL
open science

Éthos et temporalité dans le discours politique institutionnel. Le cas de Mauricio Macri (Argentine)

Ailin Nacucchio

► **To cite this version:**

Ailin Nacucchio. Éthos et temporalité dans le discours politique institutionnel. Le cas de Mauricio Macri (Argentine). Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2023. Français. NNT : 2023PA030083 . tel-04594982

HAL Id: tel-04594982

<https://theses.hal.science/tel-04594982>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

ED 622 - Laboratoire CLESTHIA

ÉTHOS ET TEMPORALITÉ DANS LE DISCOURS POLITIQUE INSTITUTIONNEL

Le cas de Mauricio Macri (Argentine)

Thèse présentée par Ailin NACUCCHIO

en vue de l'obtention du Doctorat en Sciences du Langage

soutenue le 28 novembre 2023

Sous la direction de Marianne DOURY

MEMBRES DU JURY

Eric BEAUMATIN	Professeur des Universités Université Sorbonne Nouvelle	Président du Jury
Marianne DOURY	Professeure des Universités Université Paris Cité	Directrice de thèse
Dominique MAINGUENEAU	Professeur Émérite Sorbonne Université	Rapporteur
Luciana RADUT-GAGHI	Professeure des Universités Cergy Paris Université	Rapporteuse
Sandrine REBOUL-TOURE	Maîtresse de Conférences Université Sorbonne Nouvelle	Examinatrice
Alejandra VITALE	Professeure Université de Buenos Aires	Examinatrice

2023

Résumé

La problématique au cœur de cette thèse relève de l'analyse du discours : la temporalité du discours en tant que dimension du positionnement dans le champ politique et, plus spécifiquement, de l'éthos discursif. En sociologie, la notion de temporalité est associée à la diversité d'expériences du temps qui façonnent la vie quotidienne à travers différents domaines d'activité (Dubar 2014). En linguistique, la temporalité est une des entrées possibles pour aborder « la subjectivité inhérente à l'exercice même de la langue » (Benveniste 1966 : 263). Dans cette perspective, elle est souvent saisie grâce à l'observation des rapports de succession ou de simultanéité entre des processus, actions ou événements (Gosselin 1996, de Saussure 1998, Rojo et Veiga 1999). Partant du cadre général de l'analyse du discours (Maingueneau 1991, 2012), et plus spécifiquement, du discours politique (Amossy et Koren 2010), on se propose d'observer la temporalité discursive comme expression d'une manière de parcourir le temps politique associée à la présentation de soi (éthos) du locuteur politique. Notre recherche se structure autour d'une étude de cas : elle propose une analyse détaillée d'un corpus d'allocutions politiques de Mauricio Macri en tant que dirigeant politique de son parti (le PRO) et président de l'Argentine entre 2015 et 2019. Incarner la nouveauté, représenter la version contemporaine de la politique par rapport aux courants bénéficiant d'un ancrage historique mieux identifié, prendre de la distance par rapport aux partis politiques traditionnels (porteurs de modèles politiques à dépasser), tels sont les principaux enjeux qui guident le positionnement de Macri dans le champ politique, et qui imposent une certaine gestion de la temporalité. Nos analyses mettent au jour l'organisation discursive des intervalles de temps, l'inscription de l'énonciateur dans la configuration temporelle résultante et la manière dont d'autres acteurs politiques et certains événements prennent place au sein du réseau d'intervalles qui façonne la temporalité d'un discours présidentiel qui se veut porteur de la *nouvelle politique*.

Mots clés : temporalité, éthos, discours politique, discours présidentiel, Mauricio Macri.

Abstract

The issue at the center of this thesis is one of discourse analysis: discourse temporality as a dimension of positioning in the political field and, more specifically, of discursive ethos. In sociology, the notion of temporality is associated with the diversity of experiences of time that shape everyday life across various fields of activity (Dubar 2014). In linguistics, temporality is one of the possible entries for addressing "the subjectivity inherent in the very exercise of language" (Benveniste 1966 : 263). From this perspective, temporality is often grasped through the observation of relationships of succession or simultaneity between processes, actions or events (Gosselin 1996, de Saussure 1998, Rojo and Veiga 1999). Starting from the general framework of discourse analysis (Maingueneau 1991, 2012), and more specifically, of political discourse (Amossy and Koren 2010), we propose to observe discursive temporality as an expression of a way of navigating political time associated with the self-presentation (ethos) of the political speaker. Our research is structured around a case study: it offers a detailed analysis of a corpus of political speeches by Mauricio Macri as political leader of his party (the PRO) and President of Argentina between 2015 and 2019. Embodying novelty, representing the contemporary version of politics in contrast to movements with a better-identified historical anchor, distancing himself from traditional political parties (bearers of political models to be surpassed) - these are the main issues guiding Macri's positioning in the political field, and imposing a certain management of temporality. Our analyses reveal the discursive organization of time intervals, the enunciator's place in the resulting temporal configuration, and the way in which other political actors and certain events take their place within the network of intervals that shape the temporality of a presidential discourse that claims to be the bearer of the *new politics*.

Keywords : temporality, ethos, political discourse, presidential discourse, Mauricio Macri.

Remerciements

Je souhaite remercier chaleureusement ma directrice de recherche Marianne Doury pour son engagement et son travail continu à mes côtés qui m'ont permis de m'épanouir dans le monde de la recherche académique.

Je remercie aussi les membres du laboratoire CLESTHIA et de l'école doctorale 622 pour l'accueil qu'ils m'ont offert.

Je remercie Olivier Dabène et Sandrine Reboul-Touré pour avoir accepté d'intégrer le comité de suivi de cette thèse et s'y être engagés pleinement en me permettant de bénéficier de leur expertise, de leurs conseils et d'une prise de recul sur mon travail qui ont beaucoup influencé ce travail de recherche.

Je tiens à remercier l'équipe en Sociologie Politique de FLACSO Equateur pour leur accueil durant l'été 2018, pour les échanges et l'orientation pendant mon séjour de recherche à Quito. Merci également à l'Institut des Amériques de m'avoir permis de réaliser mon travail de terrain en 2019 et à Soledad Montero et l'Escuela de Política y Gobierno pour leur accueil à l'UNSAM, leur accompagnement et leurs conseils lors de ce travail.

Je remercie Luciana Radut-Gaghi et les membres de DiscourseNet qui m'ont permis de participer à l'organisation du congrès DNC3, un travail et un événement qui ont enrichi mon parcours par les lectures, les rencontres et les discussions qui en ont résulté.

Aux collègues de LEA Paris Nanterre et les collègues de l'ITIC à l'Université Montpellier 3, un grand merci pour leur accueil bienveillant lors de ces années en tant que Lectrice et ATER. Merci à tous les collègues que j'ai pu rencontrer au cours de ces années et qui ont nourri mon parcours grâce à leurs conversations, leurs observations et leurs expériences.

Un grand merci à Liliana Buitrago pour nos conversations qui m'ont permis de repérer mes observations du terrain vénézuélien même si je ne les ai finalement pas utilisées pour cette thèse.

Merci à Lis Dantas, Hugo Prod'homme, et Sarah Dichy-Malherme pour leur soutien intellectuel et émotionnel, les conversations, les repas, pour leur générosité et leur amitié.

Merci beaucoup à mes amis Myriem, Juan, Yael, et Nicolas pour constituer un entourage fort et solidaire dans une période qui apporte son lot de contraintes et de frustrations.

Enfin je remercie ma famille : ma sœur pour nos sessions de travail à distance, mes parents qui malgré la distance géographique et linguistique ont trouvé leur manière de me montrer leur soutien.

Ce parcours de combattant ne se fait qu'au sein d'une communauté et la mienne, éparpillée à travers le globe, m'a largement aidée à arriver au bout.

Table des matières

Résumé.....	3
Abstract	5
Remerciements.....	7
Introduction	13
Première partie. Problématique, présentation du cas, cadre théorique et proposition méthodologique.....	17
Chapitre 1. La temporalité discursive comme dimension de l'éthos politique	19
1.1 Les sciences du langage et le discours politique.....	19
1.2 Le rapport social à l'histoire et au temps	25
1.3 Le discours politique et sa temporalité	30
Problématique et objectifs de notre recherche	32
Chapitre 2. Le discours présidentiel de Macri	35
2.1 Très brève histoire de la politique argentine jusqu'en 2003	36
2.2 Le kirchnérisme, montée en grade d'un cadre de province	37
2.3 Le macrisme, entrée en politique de l'homme d'affaires.....	42
Questions de recherche	50
Chapitre 3. Cadre théorique	53
3.1 AD politique, et discours inscrit dans les institutions de l'État	55
3.2 Éthos du dirigeant	58
3.3 Le temps et la temporalité en sciences du langage	67
3.4 Approches de la temporalité dans le discours	79
Chapitre 4. Proposition méthodologique et présentation du corpus	93
4.1 Marqueurs de la temporalité dans le discours	93

4.1.1 L'information temporelle	93
4.1.2 L'information personnelle.....	99
4.2. Méthodologie pour l'analyse de la temporalité dans le discours	106
4.2.1 Le tissage de la temporalité du discours	107
4.3 Corpus et hypothèses générales	111
Deuxième partie. Le nouveau présent de la nouvelle politique	117
Introduction à la deuxième partie.....	119
Chapitre 5. Le temps qui est à « nous ».....	121
5.1 L'investiture comme charnière historique	122
5.2 Le balisage temporel au long du mandat	131
Conclusion du chapitre : une chronologie de nouvelle politique.....	144
Chapitre 6. Le renouveau séculaire.....	147
6.1 Incarner le renouveau.....	148
6.2 Le retard séculaire	176
Conclusion du chapitre.....	183
Troisième partie. Mémoires de la nouvelle politique.....	185
Introduction à la troisième partie	187
Chapitre 7. Le passé à dépasser.....	189
7.1 Repérage flou	190
7.2 Repérage daté.....	203
Conclusion du chapitre.....	221
Chapitre 8. Essais pour trouver son miroir dans l'histoire.....	225
8.1 Les commémorations	227
8.2 Autres repères dans l'histoire.....	239
Conclusion du chapitre.....	246

Quatrième partie. Le regard en avant.....	249
Introduction à la quatrième partie	251
Chapitre 9. Le devoir partagé.....	253
9.1 Les devoirs des uns et des autres.....	254
9.2 Évolution de l'appel à l'union.....	267
Conclusion du chapitre.....	279
Chapitre 10. Le futur sous condition.....	281
10.1 Annoncer dans le discours présidentiel.....	283
10.2 Le futur modéré de l'Argentine sous Macri.....	292
Conclusion du chapitre.....	310
Conclusion	313
Index d'auteurs.....	321
Bibliographie.....	325

Introduction

La question du temps a inquiété les philosophes depuis Aristote, sa mesure est au centre des développements scientifiques de la modernité, et les mécanismes de gestion du temps attirent l'intérêt des sciences sociales depuis l'ère industrielle. Il s'agit d'approches qui visent le temps comme objet ou comme mesure, en tout cas, comme une dimension de la nature et de la vie humaine, dont les descriptions possibles sont virtuellement infinies. Les études en sciences du langage, pour leur part, abordent le temps dans une perspective différente. Le langage exprime le temps comme dimension de l'expérience subjective, et chaque position énonciative est associée à une temporalité spécifique en fonction d'un ensemble complexe de contraintes. Ce travail s'intéresse à la manière dont la temporalité est construite dans le discours politique institutionnel comme dimension de l'éthos discursif.

Au sein du discours politique, l'expression du temps, toujours subjective, s'articule à la temporalité sociale : la durée des processus sociaux, l'expérience historique, les projections que la communauté élabore à propos de ses évolutions possibles (sur le long ou sur le court terme) sont exprimées par le discours politique depuis la perspective particulière que le locuteur, dans sa position subjective, assume.

Cette thèse porte sur une problématique touchant à la discursivité politique (elle porte sur des discours produits au sein du champ politique) et institutionnelle (les discours sont produits dans le cadre des institutions de l'État) et pose une question d'analyse du discours : nous proposons que la temporalité discursive exprime un point de vue particulier sur la temporalité sociale, point de vue qui dépend du positionnement de l'énonciateur au sein du champ discursif, ainsi que des contraintes que les genres de discours imposent à l'expression de soi et, en conséquence, à toute dimension du discours qui y participe. Comment la configuration de la temporalité discursive exprime-t-elle une dimension de l'éthos de l'énonciateur ?

Le cœur de la recherche est une étude de cas et propose une analyse détaillée du corpus d'allocutions politiques-institutionnelles de Mauricio Macri en tant que dirigeant politique de son parti et responsable du pouvoir exécutif en Argentine entre 2015 et 2019. Les analyses

portant sur le corpus principal seront enrichies par des comparaisons ponctuelles avec des extraits issus d'autres discours politiques-institutionnels, choisis en fonction de critères de ressemblance ou d'opposition à la position du discours macriste dans le champ politique.

Mauricio Macri est entré dans la vie politique dans le cadre du processus de transformation profonde des rapports de force qui a suivi la crise économique et politique majeure de 2001 en Argentine. Fondateur de son propre espace politique (dont il a été l'égérie et le dirigeant indiscuté jusqu'en 2019), il en parlait comme de « la nouvelle politique ». Avec ce profil de *nouveauté*, en 2007, Macri a remporté la Mairie de la ville de Buenos Aires, la capitale fédérale de l'Argentine, pour deux mandats ; puis, en 2015, il a accédé à la Présidence de la Nation. Politistes et sociologues le caractérisaient alors comme incarnant une nouvelle droite néolibérale et postmoderne, se déclarant anti-idéologique, émergeant des marges du système bipartisan qui dominait la politique argentine auparavant. On parlait aussi de « droite démocratique », qui ne se souciait d'aucun devoir de mémoire et qui marquait l'entrée du discours managérial dans la scène politique.

Incarner la nouveauté, représenter la version moderne de la politique par rapport aux courants connus, prendre de la distance par rapport aux partis politiques traditionnels (porteurs de modèles politiques à dépasser), tels sont les principaux traits d'une manière de se positionner dans le champ politique qui caractérise l'image de nouvelle politique à laquelle aspire Macri, et pour laquelle la question de la construction de la temporalité est cruciale.

Notre approche est discursive, ancrée aux sciences du langage. La notion de temporalité, abordée en linguistique comme déterminant des rapports de succession ou de simultanéité entre des événements, sera ici conçue comme un cadre dans lequel on cherchera à décrire la façon dont un énonciateur organise discursivement des périodes. La temporalité discursive ainsi entendue peut être saisie grâce à des phénomènes linguistiques divers qui construisent les processus et les événements, les rapports temporels qui les articulent les uns aux autres, la valeur que le locuteur leur attribue. On examinera les traits du positionnement énonciatif qui tissent la temporalité politique au sein du discours en observant la façon dont sont établis des intervalles temporels, dont ils sont bornés, la position de l'énonciateur par rapport aux événements qui correspondent à chaque intervalle et l'évaluation qu'il en fait. De ces configurations découle un rapport particulier à l'histoire (passée ou non encore advenue) qui est propre à l'image de l'énonciateur – autrement dit, à son éthos.

Cette thèse est organisée en quatre parties.

La première partie est consacrée à la formulation de la problématique de travail qui structure notre recherche (chapitre 1), à la présentation du cas sur lequel portera cette étude (le discours présidentiel de Mauricio Macri en Argentine ; 2015-2019) (chapitre 2). Suivra une présentation du cadre théorique, qui s'appuie sur les travaux en analyse du discours politique et institutionnel, ainsi que sur la notion d'éthos discursif (chapitre 3). Le chapitre 4 est consacré à l'introduction d'une méthodologie de recherche et d'analyse, ainsi qu'à la description du corpus sur lequel l'étude a été menée.

La deuxième partie réunit deux chapitres consacrés à l'étude de la configuration, dans le discours, du présent comme temps de la nouvelle politique. On part de l'idée que, pour incarner une « nouvelle politique », Macri doit inscrire son présent de l'énonciation dans une temporalité où le mandat apparaît comme distinct et saillant dans l'histoire politique du pays. Le chapitre 5 est dédié au repérage du balisage temporel qui permet à Macri d'inscrire son énonciation dans un intervalle de temps toujours associé aux mêmes références chronologiques. Le chapitre 6 est consacré aux éléments du discours qui mettent en valeur le présent de l'énonciation comme temps de renouveau ou de changement.

La troisième partie porte sur les manières de traiter et représenter le passé au sein du discours. Dans le chapitre 7, nous explorons la façon dont Macri compose un intervalle immédiatement antérieur, et comment les formes de repérage et les données énonciatives configurent un intervalle temporel dont l'extension paraît varier selon les parties du corpus. Mais il situe l'antériorité toujours dans une période qui, globalement, garde des caractéristiques stables : l'énonciateur n'y est pas actif, et tout processus ou événement qui en relève est présenté sous un jour négatif. Le chapitre 8 est consacré à un autre passé, dans lequel le locuteur situe tout épisode historique qu'il considère sous un jour positif.

La quatrième partie porte sur les manières de projeter le pays sur le futur. Le chapitre 9 est consacré à des perspectives ouvertes par l'appel à des actions devenues possibles grâce à l'arrivée de Macri à la présidence. On y observe les chantiers d'action politique où Macri évoque un changement en latence, qu'il manifeste notamment par l'utilisation des expressions modales par lesquelles il invite l'auditoire à l'accompagner de manières diverses selon l'instance à laquelle cet auditoire est associé. Le chapitre 10 porte sur les renvois que Macri fait à un futur dans lequel il engage les efforts de son gouvernement. Notre attention y sera

concentrée sur les chantiers de travail dans lesquels Macri projette l'action à venir de son gouvernement, et sur les modalités de son engagement en tant qu'acteur initiateur de l'action de transformation qu'il promet.

**Première partie. Problématique, présentation du
cas, cadre théorique et proposition
méthodologique**

Chapitre 1. La temporalité discursive comme dimension de l'éthos politique

Le discours politique est un objet d'étude prédécoupé par des pratiques sociales que le sens commun entend comme des activités politiques¹. Ainsi, de nombreuses définitions savantes sont basées sur des définitions ordinaires pour le définir et le caractériser : Le Bart le voit comme « le discours produit par les hommes (et les femmes !) “politiques” » (2003 : 4). Rennes distingue deux sens : l'un, plus général, considère comme politique le discours qui prend position par rapport aux enjeux de pouvoir ; l'autre, plus restreint, associe le discours politique à des acteurs socialement mandatés pour *parler politique* (2013 : 168). Dans le même esprit, Charaudeau pose que ce n'est pas « le discours qui est politique, mais la situation de communication qui le rend politique. Ce n'est pas le contenu du discours qui fait qu'un discours est politique, c'est la situation qui le politise. » (2005 : 30) Abordé depuis des découpages théoriques et ordinaires, le discours politique est un terrain où des chercheurs de divers domaines² puisent leurs objets d'étude.

1.1 Les sciences du langage et le discours politique

Les sciences du langage ont commencé à s'intéresser au discours politique à partir de l'émergence de l'analyse du discours (désormais AD). Ce qu'on connaît traditionnellement comme École française d'analyse du discours naît dans les années 1970, non pas comme branche des sciences du langage, mais comme champ autonome de recherche militante, influencé par le marxisme althussérien (qui, sans s'intéresser spécialement aux questions langagières, aborde les discours dans sa démarche de dévoilement de l'idéologie comme *déformation* des rapports de classe). Les premiers travaux publiés avaient pour vocation d'étudier le discours depuis un point de vue qui prenne en compte la *formation idéologique* liée à une place dans le rapport de classes délimité par les conditions de production. La matérialité langagière³ oriente la démarche analytique, mais de manière à s'écarter du formalisme de la linguistique⁴. Analyser les discours pour mettre au jour les éléments qui reflètent et construisent

¹ Maingueneau (2011) classe le discours politique parmi les unités *topiques*, « censées être imposées au chercheur par les pratiques langagières, elles sont en quelque sorte prédécoupées. » (*op. cit.* : 91)

² Ainsi, les définitions citées précédemment relèvent des sciences politiques et de la sociologie, aussi bien que de l'analyse du discours.

³ « [O]n doit concevoir le discursif comme un des aspects matériels de ce que nous avons appelé la matérialité idéologique. » (Pêcheux et Fuchs 1975 : 11)

⁴ Revenant sur les premiers pas théoriques de l'AD (notamment sur les travaux de Pêcheux), Courtine (1981) explique que « c'est sous la forme d'un *renversement de dominance* que les analystes de discours représentent

une position ou une autre au sein de la lutte de classes était un objectif de recherche habituel dans cette première période de l'AD et la parole politique s'avérait le terrain le plus évident pour exercer une telle démarche⁵.

Au fil des années, l'AD a diversifié ses objets⁶ et parallèlement le discours politique a commencé à recevoir des définitions plus ou moins élaborées selon les auteurs : étudier le discours politique, c'est se pencher sur un domaine particulier de la discursivité sociale qui demande une explicitation de la vision qu'on en a, parce que l'angle choisi pour le décrire sera déterminant pour la démarche de recherche. Ainsi, l'étude du discours politique peut emprunter différentes voies au sein des sciences du langage.

Cherchant à établir une typologie permettant de distinguer le discours politique d'autres types de discours sur la base de propriétés énonciatives, Verón (1987) propose des catégories pour l'analyser (catégories qu'il applique spécifiquement à des allocutions publiques de dirigeants politiques). Ainsi, il identifie des « *entidades y componentes* » [des entités et des composantes] qui seraient typiques du discours politique. Sous l'étiquette de « *entidades* », il englobe diverses façons de désigner des acteurs collectifs et des participants du champ politique⁷ ; par « *componentes* », il entend des « *zonas del discurso* » [zones du discours] (descriptive, programmatique, didactique et interpellative), caractérisées par des modalités d'énonciation spécifiques et distribuées dans l'énoncé en fonction de la stratégie de l'énonciateur.

Considérant que le discours politique a pour objectif principal la persuasion, Amossy et Koren (2010) le rapprochent du discours délibératif (dans les termes d'Aristote, du discours visant à préconiser ou détourner la communauté de certaines lignes d'action, selon qu'elles sont considérées comme utiles ou nuisibles) dans la mesure où il « tente de faire adhérer les

généralement l'autonomisation du domaine de l'AD de celui de la linguistique : substituer l'empirique au formel, le social et l'historique au synchronique et au structural, remplacer Saussure par Volochinov. » (*op.cit.* : 17)

⁵ À ce sujet, Courtine (*op.cit.*) confirme l'inscription de son propre travail dans la tradition — encore récente à l'époque : « de ceux qui, dans le champ de l'analyse du discours en France, ont fait du discours politique un objet d'étude privilégié du rapport de la langue aux idéologies. »

⁶ Maldidier invitait en 1993 à « sortir des sentiers battus par l'analyse du discours, des textes élus par elle (le fameux discours politique, “discours doctrinaire” lié historiquement en France à la structure de certains partis politiques) pour aller vers d'autres formes discursives » (Maldidier 1993).

⁷ Parmi lesquels Verón distingue un adversaire (puisque le politique se construit dans des espaces de décision publique caractérisés par une dimension polémique), un destinataire positif (parce que le politique suppose quelque degré d'adhésion collective aux objectifs et aux valeurs de l'énonciateur politique) et enfin un troisième destinataire, indirect, ciblé par la dimension persuasive du discours

destinataires aux choix politiques qui leur sont proposés » (*op.cit.* : 13)⁸ ; pour ces auteures, l'étude du discours politique nécessite le recours aux outils de l'analyse de l'argumentation lorsque le but est de mettre au jour les stratégies ou les schémas argumentatifs qui le composent et en font un vecteur de persuasion.

Pour sa part, Maingueneau propose une caractérisation du discours politique à trois dimensions : comme champ⁹ où se confrontent les positionnements politiques, comme « un réseau d'appareils où des individus peuvent se constituer en acteurs légitimes », et comme « une archive » classant et reclassant les mémoires des discours associés à des moments saillants de l'histoire politique de la communauté¹⁰ (2010 : 88). Cette caractérisation par les coordonnées sociales de production du discours donne lieu à diverses démarches de recherche dans lesquelles le choix des catégories d'analyse dépend des caractéristiques propres du cas, identifiées grâce à un examen soigneux de sa situation dans le champ politique, le réseau au sein duquel le discours signifie et l'archive dans laquelle il s'inscrit.

C'est en lien avec son inscription dans une archive que la temporalité a été au centre des recherches sur le discours politique, à travers l'observation de la mémoire qu'il garde de discours autres, sa mise en lien avec des discours passés. Courtine (1981) a introduit la notion de « mémoire discursive » pour rendre compte de « toute formulation [qui] possède dans son “domaine associé” d'autres formulations, qu'elle répète, réfute, transforme, dénie..., c'est-à-dire à l'égard desquelles elle produit des effets de mémoire spécifiques » (*op.cit.* : 52). D'une fertilité théorique inouïe, la notion de mémoire discursive a été reprise, précisée et retravaillée par de nombreux chercheurs¹¹.

⁸ Les auteures reprennent aussi des études en communication politique la définition par la fonction persuasive (telles que Gerstlé et Piar 2016).

⁹ Maingueneau met en avant la catégorie bourdieusienne de champ pour penser la participation du discours politique à un « secteur limité de [la] société (...) qui obéit à des règles spécifiques » (2010 : 87). Cette association à un champ de la vie sociale fait du discours politique, en tant qu'unité topique, une unité *transverse* – transversale à la pluralité de positionnements qui façonnent le champ – par contraste avec les unités *domaniales* (attachées à « un secteur de la société » et réalisées par des ensembles de genres de discours) (2011).

¹⁰ L'auteur donne comme exemple « la Commune, l'Appel du 18 juin, Mai 1968 » (*op.cit.* : 88).

¹¹ Parmi lesquels, Moirand (2004a), qui retravaille la notion comme mémoire interdiscursive pour désigner la reprise de formes langagières prononcées dans un discours antérieur, « lorsqu'il y a réellement allusion aux dires de l'autre » (*op.cit.* : 89), et qu'elle distingue des phénomènes d'allusion à « des dires qui ne renvoient pas à des paroles réellement prononcées, mais à des paroles qui auraient pu être dites, à des positions énonciatives, à des clivages idéologiques représentatifs de formations discursives antagonistes. » (Moirand 2004b). Pour sa part, Paveau (2006) revisite tant la notion de mémoire discursive que celle de mémoire interdiscursive dans l'acheminement de sa proposition sur les « prédiscours », qu'elle définit comme « un ensemble de cadres

En discours politique, la mémoire des discours autres foisonne dès que le recours à l'autorité des aïeux idéologiques est déterminant dans la définition d'un positionnement dans le champ politique. Les deux premières décennies du XXI^e siècle ont vu une émergence forte des analyses de la mémoire discursive et du récit historique dans le discours politique en Argentine et en Amérique latine en général : les courants politiques du nationalisme populaire occupaient les présidences d'une bonne partie des pays de la région et menaient le débat politique appelant au soutien populaire par l'identification collective dans des récits de l'histoire¹². En conséquence, l'étude du discours politique en Amérique latine s'est largement nourrie de la mémoire discursive ainsi que, de manière plus générale, de la question du rapport entre discours et histoire.

Parmi ces études, celle de « la matrice latino-américaniste » (Arnoux 2008), un ensemble de données, arguments et expressions qui sont à la base d'une mémoire discursive particulière à laquelle ont recours ceux qui adhèrent à une certaine identité régionale, attachée à un positionnement « latino-américaniste », et dans laquelle s'inscrit, en particulier, le discours présidentiel d'Hugo Chavez (Venezuela). Une coordonnée fondamentale de cette matrice est la figure de Simon Bolivar, héros de la libération sud-américaine dont les lettres et les écrits divers sont abondamment repris par Chavez. La transformation du nom en adjectif (« *bolivariano* ») active, pour sa part, une mémoire collective qui devient elle-même terrain de dispute dès que la valeur de l'adjectif perd en précision par l'utilisation divergente des acteurs opposés du champ politique (Samouth 2011)¹³.

La mémoire discursive et le rapport du discours politique à l'histoire ont trouvé une place privilégiée en AD en Argentine depuis que les présidents Kirchner ont fait de la dimension historique le noyau dur de leur identité politique. Ainsi, les travaux de Donot (2010),

prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques), qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours. » (*op.cit.* : en ligne).

¹² Parmi les études qui repèrent le rôle de l'histoire dans le discours du tournant à gauche, Stoessel (2014) relève le débat très actif dans les années 2010 à propos du rôle de la critique de la « modernité coloniale » dans la construction des courants politiques du tournant à gauche en Amérique latine depuis le début du siècle. Brisset-Foucault *et al.* (2006) reviennent sur une culture de « colonialisme interne » contre laquelle les identités latinoaméricanistes (aux sources du tournant à gauche) se sont constituées et ont fondé leur discours.

¹³ L'auteure met en relief une « double attitude » de la presse lors de l'utilisation de cet adjectif : « Soit elle met à distance les syntagmes créés par Hugo Chávez (...). Soit les journaux intègrent le terme *bolivariano* dans leur discours, sans le remettre en cause, mais pour lui donner un nouveau signifié : celui-ci indique alors une relation, non plus avec le personnage de Bolívar, mais avec la figure politique d'Hugo Chávez » (*op.cit.* : 110).

Bermúdez (2011, 2015), Montero (2007, 2012), Dagatti (2012), Vitale (2017)¹⁴ ainsi qu'un numéro récent de la revue *Argumentation et Analyse du Discours* (29/2022) consacré aux usages du passé dans le discours politique en Argentine, témoignent de l'intérêt que cette question a éveillé. Dans mon propre mémoire de master (Nacucchio 2016), j'ai comparé la place attribuée à la mémoire et à l'histoire dans les discours de Macri (pendant ses mandats à la mairie de Buenos Aires) et dans ceux de Cristina Kirchner pour faire ressortir le contraste entre ce qui apparaît dans le discours de Kirchner comme un champ d'expérience de deux cents ans et ce qui, dans le discours de Macri, émerge comme une dissociation systématique du courant politique auquel appartient le locuteur avec l'expérience historique et les identités politiques traditionnelles.

Les effets de mémoire sont abordés depuis d'autres traditions théoriques ; on peut mentionner l'article de Lowe (2012) proposant une analyse du lien entre temporalité et identité politique dans les messages de deux discussions tirées de forums internet anglais autour du *Mayday*¹⁵. En utilisant un logiciel d'analyse qualitative, il aborde un corpus de discussions en ligne dans lequel les participants construisent leur identité politique par leur affiliation à l'un des deux positionnements possibles à propos du *Mayday* (soit on le fête comme journée du travail, soit on met en avant sa valeur sociale rituelle comme fête printanière). Selon l'auteur, ces identités émergent grâce à du « *Temporal anchoring* » [cadrages temporels], des manières d'associer la fête du premier mai à des événements passés ou des projections sur l'évolution de chaque groupe¹⁶ qui composent des « *temporal narratives* » [narrations temporelles].

De son côté, dans son célèbre ouvrage consacré au discours pamphlétaire, Angenot (1982) caractérise le discours en question par un régime général de nostalgie pour un âge d'or révolu.

La mémoire et les références à l'histoire sont en effet des éléments auxquels les locuteurs recourent fréquemment dans le discours politique pour se rattacher à des identités déjà légitimées auprès d'un public connaisseur du champ social dans lequel les mémoires en question circulent. Or, les manières de légitimer des identités politiques peuvent varier : les

¹⁴ Travaux qui seront repris dans le chapitre 2, consacré à la présentation du cas, dans une section à propos du rôle de la mémoire dans le discours présidentiel de Kirchner.

¹⁵ Il s'agit du premier mai, qui, en Angleterre, est commémoré par certains comme la journée internationale du travail, et fêté par d'autres dans un rituel collectif moins politisé.

¹⁶ Lowe (*op.cit.*) identifie quatre manières de s'appuyer sur un rapport au temps pour représenter son identité : contraste social immédiat, histoires d'origine, rapport aux autres événements et histoires prospectives.

transformations du champ politique amènent les acteurs (individuels ou collectifs) à varier leurs stratégies discursives dans le but d'ajuster successivement leurs positionnements, et cela entraîne des variations dans les mémoires convoquées, ainsi que dans le recours même à la mémoire collective.

De ce fait, divers chercheurs s'interrogent sur les transformations du champ politique qui engagent des transformations importantes des caractéristiques générales du discours politique : Charaudeau (2009) parle d'un phénomène de long terme de passage du discours de programme au discours de charisme¹⁷ ; Le Bart (2003) signale des changements dans les stratégies de légitimation des dirigeants politiques en rapport avec des changements dans la manière de se constituer en parti¹⁸ ; dans la même ligne, Salmon (2008) relève l'importance croissante du *storytelling*, stratégie de communication issue du milieu du *marketing*, appliquée à la communication des dirigeants politiques¹⁹. Marchand et Monnoyer Smith (2000) et Marchand (2008) examinent les discours de politique générale des Premiers ministres français sur cinquante ans. Ils repèrent une évolution, d'une discursivité dans laquelle l'argumentation et le programme sont mis en relief, à des discours où la description et la mention des valeurs partagées l'emportent sur le programmatique.

Ces phénomènes vont probablement de pair avec un autre : ce que de nombreux auteurs appellent la *dépolitisation* du discours politique. Par exemple, Gobin (2011) utilise ce terme pour expliquer une forme de déclin de la dimension argumentative dans le discours des organisations internationales au début de notre siècle²⁰ : ces discours abandonnent un « univers discursif de type contradictoire » (Gobin *op.cit.* : 2), ils sont dépouillés de leur histoire et des jalons identitaires traditionnels, au point qu'elle parle de « lexique de la pensée unique »²¹. Pour sa part, Rioufreyt (2017) tente une classification des traits qui décident de la *politisation* ou de

¹⁷ « [L]e pouvoir d'influence des mots du discours politique (...) [est] de plus en plus, dans leur écho aux systèmes d'attente des citoyens (effet de miroir), lesquels sont davantage sensibles au charisme des personnalités politiques, à l'émotion que celles-ci suscitent, qu'aux idées. » (Charaudeau 2009 : 47)

¹⁸ « Auparavant, le titulaire d'un rôle politique pouvait se satisfaire de la légitimité conférée à celui-ci : grandeur du suffrage universel, grandeur de la fonction de décideur-gouvernant. (...) Ainsi voit-on des professionnels de la politique se présenter comme ne faisant pas de politique, ou publier des confidences pour dire leur peu de goût pour la politique. Ces entreprises individuelles, une fois agglomérées, fragilisent un peu plus la grandeur spécifiquement politique » (Le Bart 2003 : 107-108).

¹⁹ Salmon parle de « tournant narratif » de la communication politique, aux dépens des programmes et des débats. Au centre de ce tournant narratif, la fonction des anecdotes dans la publicité électorale, où le candidat est présenté à travers son attitude et des traits de sa personnalité plus qu'en porte-parole du programme de son parti.

²⁰ L'auteur travaille sur des discours de la Commission européenne.

²¹ L'auteure reprend explicitement une formule rendue populaire par le journaliste Ignacio Ramonet en 1995.

la *dépolitisation* du discours ; en ce sens, la gestion spécifique des procédés discursifs de légitimation, de différenciation ou de montée en généralité qui donnent forme à la participation du discours aux enjeux de pouvoir détermine sa qualité plus ou moins *politisée*²².

Si les conditions de production des discours des institutions ou des hommes et femmes qui « font » la politique sont en transformation, les traits discursifs qui y sont typiquement associés varieront en conséquence. La place de l’histoire et de la mémoire dans le discours ne fait pas exception.

Ce sont de telles considérations qui nous ont amenées à considérer que le cas qui nous occupera dans cette thèse, le discours présidentiel de Mauricio Macri, était digne d’intérêt. Le *macrisme* s’installe dans le champ politique national comme un *nouveau venu* : courant politique de droite²³, représentant des classes aisées et engagé dans le monde de l’entreprise, il ne se réclame d’aucune des diverses mémoires en circulation dans le champ politique national de l’époque. L’espace politique se présente comme le premier de son genre, et son principal porte-parole se revendique pendant une bonne partie de sa carrière comme *venu* en politique depuis la société civile. Son discours ne dépend alors pas des lieux de la mémoire collective ou de certains récits historiques pour se placer dans le champ politique, bien au contraire, il doit éviter les lieux communs des courants adversaires. Le cas sera décrit et expliqué en détail au chapitre 2. Notre objectif particulier dans cette section était de conclure à la nécessité d’une approche de la temporalité discursive qui ne soit pas restreinte à l’identification de mémoires et à l’interprétation de positionnements par rapport à l’histoire. Les notions de « mémoire » et d’« histoire » ne sont pas suffisantes pour comprendre comment des discours qui se dépouillent de leur passé prennent pourtant place dans une temporalité.

1.2 Le rapport social à l’histoire et au temps

On l’a suggéré plus haut, le rapport du discours politique à l’histoire évolue dans le cadre d’une transformation plus générale du rapport des sociétés occidentales à leur histoire.

Hartog parle de ce processus comme d’un changement de « régime d’historicité » : des ruptures systémiques, lentes mais radicales, à divers niveaux de l’organisation sociale,

²² « La dépolitisation consiste alors en des stratégies discursives recourant à l’abandon du travail de légitimation, à l’euphémisation, voire la négation du dissensus et/ou à la spécification du référent à un niveau plus singulier, plus particulier » (Rioufreyt 2017 : 128)

²³ Au moment de l’apogée politique de Macri et du parti PRO, la sociologie politique en Argentine a parlé de « nouvelle droite ». Une glose de cette discussion est présentée au chapitre 2.

entraînent une crise de paradigme culturel qui affecte l'articulation entre passé, présent et futur. Notre présent est contemporain de l'épuisement du régime d'historicité moderne, qui « se caractérise par la prédominance de la catégorie du futur [...]. Le futur est le *telos*. De lui, vient la lumière qui éclaire le passé. Le temps n'est plus simple principe de classement, mais acteur, opérateur d'une histoire processus, qui est l'autre nom ou le nom véritable du Progrès. » (Hartog 2013 : 227) Cette histoire *futurocentrée*²⁴ laisse progressivement la place à un nouveau régime à partir de la IIe Guerre Mondiale, avec un moment névralgique en 1989 : le futur devient imprévisible, les prévisions perdent de leur valeur. Le présent est désormais mis en relief, « sans futur assignable et sans passé clairement distinguable »²⁵. Le *présentisme* (Hartog & Tassel 2014) est un régime d'historicité dans lequel le rapport au temps ne s'appuie pas sur des repères situés dans le passé ou dans une anticipation du futur. Dans ce cadre, la mémoire est distincte de l'histoire : « on recourt à elle [à la mémoire] [...] en remplacement de l'histoire » (Hartog 2013 : 53), lorsque l'histoire s'avère une version du passé tributaire des intérêts des dominants, et que la mémoire peut alors combler les vides laissés par l'histoire²⁶. La mémoire est le présent du passé, souvenir actualisé en fonction du vécu en cours. Le présent semble ainsi le seul horizon temporel des « sociétés qui, tendant à s'absorber entièrement dans le seul présent, ne savent plus comment régler leurs rapports avec un futur de plus en plus communément perçu, en Europe du moins, sur le mode de la menace, voire de la catastrophe qui vient. » (*op.cit.* : 291). Dans le même sens, l'événement ponctuel gagne en importance au détriment des explications structurelles, il y a un déclin de la valeur de la longue durée comme perspective pour l'observation du passage du temps (*op.cit.* : 264). Ces observations sont en phase avec celles de Koselleck (1987) pour qui l'expérience de l'histoire se configure à la croisée du « champ d'expérience » et d'un « horizon d'attente », déterminant les projections possibles sur le futur en fonction de l'ampleur du champ d'expérience. Selon l'auteur allemand,

²⁴ Un exemple qui permet d'apprécier comment un type de discours se voit affecté dans sa temporalité par l'essor du futurocentrisme moderne est le cas du discours journalistique pendant la révolution de l'indépendance des États-Unis (1775-1783). À l'époque, la spéculation était une composante banalisée des informations publiées dans les journaux : « *However clearly they distinguished between news and speculation, editors and their readers found it useful to include the latter, marking off a separate arena for thinking through possible outcomes.* » [Même s'ils distinguaient clairement les informations des spéculations, les rédacteurs en chef et leurs lecteurs ont jugé utile d'inclure ces dernières, délimitant ainsi un espace distinct pour réfléchir aux résultats possibles.] (Slauter 2009 : 792).

²⁵ Entretien publié le 24 juillet 2013 [en ligne : [youtube.com/watch?v=QeQ5HX6hOFY](https://www.youtube.com/watch?v=QeQ5HX6hOFY), consulté le 20 septembre 2022]

²⁶ Hartog prend de la distance ici par rapport à ce que Nora dit de la mémoire : pour lui, la mémoire « vraie » est vivante et non institutionnalisée ; lorsqu'il y a une commémoration on a recours à la mémoire-histoire, traversée par le devoir, par l'encadrement institutionnel qui en détermine les sens possibles (Nora 1992).

dans des sociétés traditionnelles, les attentes étaient toujours définies par les expériences passées et connues ; la modernité voit émerger l'idée selon laquelle le futur peut apporter des événements jusqu'alors inconnus. Pour Hartog, cette croyance à la possibilité d'un futur qui ne répète pas des expériences constitue une *ouverture à l'histoire* : « croire en l'histoire » est une nécessité afin d'« échapper à la seule prégnance du présent » (2013 : 54).

L'expérience du temps évolue avec ces transformations, en termes de vitesse de la production de biens et des changements produits par l'action humaine. Rosa (2010) explique que grâce aux moyens techniques disponibles, on réalise progressivement plus d'actions dans une journée (les usines augmentent leur taux de production par jour, les individus réalisent de plus en plus de tâches, et les événements sociaux se multiplient aussi). Cette augmentation quantitative des actions par unité de temps (*op.cit.* : 87), qu'on appelle l'*accélération*, atteint toutes les sphères de la vie sociale, et un de ses effets paradoxaux est la « pénurie de temps » : l'évolution des besoins et des injonctions productives de la société fait que, malgré le fait qu'on peut réaliser plus d'actions par unité de temps, on a souvent du mal à dégager du temps pour le loisir, on admet difficilement l'idée que l'achèvement d'un processus productif pourrait ne pas être suivi d'un autre dans l'immédiat. On est en plein essor du présentisme parce que l'accélération sociale nous attache à la projection sur une très courte durée.

Qu'y a-t-il d'objectif dans l'expérience du temps ? En tant que moyen d'orientation (Elias 2018 : 32), le temps est une mesure²⁷ fonctionnelle à un stade d'organisation sociale, socialement créée et partagée, mesure standardisée qui « traduit les efforts déployés par les hommes pour se repérer à l'intérieur de ce flux en y déterminant des positions, en y mesurant des durées d'intervalles, des vitesses de changement, etc. » (*op.cit.* : 29).

Et pourtant les vécus du temps se transforment, du côté des sociétés, dans le changement des régimes d'historicité, du côté des groupes²⁸ et même des individus, dans la variation (et la variété) des temporalités, dont la fragmentation est gérée par chaque individu grâce à ce que Grossin (1996) a appelé son « équation temporelle personnelle »²⁹. La notion de « temporalité »

²⁷ Il importe, pour Elias, d'éviter la métaphore réifiante du temps comme objet mouvant « qui passe », inspirée par le flux des événements qui se succèdent (*op. cit.*).

²⁸ La multiplicité des temporalités communes à une société, constituant un cadre temporel général, est appelée par Adam (1998) *timescape*.

²⁹ On trouve une idée similaire chez Berger et Luckmann (2022) : « Chaque individu est conscient d'un flux intérieur du temps, qui, à chaque fois, est fondé sur les rythmes physiologiques de l'organisme [...] [et] Le monde de la vie quotidienne possède son propre standard temporel qui est accessible de façon intersubjective. (...) la

serait ainsi attachée à la différenciation des configurations temporelles selon les sphères d'activité sociale. Des *temporalités hétérogènes* (Dubar 2004³⁰) émergent de l'articulation des formes d'organisation et des rythmes individuels, sociaux, institutionnels³¹.

Pour s'y retrouver dans cette hétérogénéité temporelle, au sein d'une succession d'évènements appartenant à des secteurs différents de la vie personnelle et sociale, l'expérience subjective se munit de récits qui sélectionnent, organisent et donnent sens à l'hétérogène. Ricœur (1983), quant à lui, parle de la « concordance discordante » de l'expérience subjective du temps, sans rapport causal essentiel entre les vécus. La mise en récit permet au sujet de donner un ordre à ce qu'il perçoit pour ainsi créer du sens. La structuration logique de l'expérience temporelle est la base du récit. En ce sens, le récit est l'acte de narrativisation sous-jacente à toute production discursive, qu'elle se veuille fictive ou historique. La différence, signale Ricœur, est dans « l'affranchissement du narrateur à l'égard de l'obligation majeure qui s'impose à l'historien, à savoir de se plier aux connecteurs spécifiques de la réinscription du temps vécu sur le temps cosmique » (1985 : 185). Il en est de même pour toute production médiatique³² et, enfin, pour les discours en général, dont le discours politique. Autrement dit, la mise en récit comme opération de gestion du sens et l'organisation temporelle concomitante sont sous-jacentes à la production discursive, soumise à la fois aux contraintes sociales de production de sens et aux besoins particuliers du sujet producteur, en fonction de sa position dans le champ social.

structure temporelle de la vie quotidienne est excessivement complexe, dans la mesure où les différents niveaux de la temporalité empiriquement présente doivent être continuellement mis en corrélation les uns avec les autres. » (*op.cit.* : 75)

³⁰ Article introducteur du premier numéro de la revue *Temporalités*, publiée depuis 2004, publication qui succède au bulletin *Temporalistes* créé par Grossin en 1984, publié des articles de recherche relevant de diverses disciplines des SHS intéressées par les temporalités en tant que manières différenciées de concevoir, ressentir et pratiquer le temps.

³¹ Dans une perspective sociologique intéressée par la façon dont les individus gèrent les diverses temporalités auxquelles ils sont confrontés dans leur vie quotidienne, Dubar observe que les « nouveaux » rythmes de travail, avec des demandes de présentiel réduites mais des objectifs par projet chronophages, nécessitent une gestion du temps mieux adaptée aux individus diplômés, plus entraînés à l'autorégulation pour gérer leur routine. L'accès différencié à des compétences de gestion du temps s'ajouterait alors à la panoplie de différences structurant la position d'un individu dans la société (*op.cit.*) ; ce que Varga (2013) appelle l'« orchestration de temporalités ». Ce n'est pas un hasard si la littérature du développement personnel a vu l'émergence de tout un sous-genre portant sur la gestion du temps depuis le début des années 2000.

³² « Une multitude de récits est produite et diffusée dans le champ médiatique : (...) des narrations forgées dans des matériaux sémiotiques de plus en plus perfectionnés. » (Dubied 2004 : 105). La narratologie médiatique étudie le discours médiatique à partir des outils de la narration, partant du principe que le récit porte une structure de base, qui ne dépend pas de l'ancrage à l'histoire ou à la fiction, mais qui est « organisée temporellement et logiquement (...) [et qui dispose] de personnages pour porter les actions et susciter l'intérêt du lecteur » (Lits et Desterbecq 2017).

Bien que la sociologie, la philosophie et la narratologie ne soient pas les disciplines qui constituent le soubassement de la présente recherche, on s'en servira pour éclairer la notion de temporalité qui la sous-tend.

On l'a déjà dit : les temporalités qu'on expérimente sont plurielles, et les manières de raconter le vécu temporel peuvent varier en fonction de facteurs divers. Dès lors, la temporalité du discours d'une institution, d'un individu, ou d'un groupe socialement identifié comme entité collective (avec un rôle plus ou moins défini au sein d'un champ d'activité) sera façonnée en conséquence.

Lincoln (2013) présente un exemple parlant de la variabilité possible des manières d'observer la temporalité propre à un positionnement dans le discours d'un groupe (ou attribuable à un groupe). Dans le cadre d'une étude en histoire des religions, il propose la catégorie de discours *apocalyptique* (c'est-à-dire de discours qui prophétise un futur de changement social radical mettant fin à un état de choses – présent – insupportable). Il distingue deux types d'*apocalypitisme*, « progressif » et « récuratif », associé chacun à une position sociale. L'apocalypitisme progressif est associé à la position de l'énonciateur révolutionnaire, qui envisage le remplacement d'un présent insupportable par un futur nouveau où l'homme véritablement libre participe d'une société d'égalité (cette catégorie est établie à partir d'extraits d'une allocution du dirigeant anarchiste espagnol Durruti dans les années 1930). L'apocalypitisme récuratif correspond à la position de l'énonciateur membre d'une ancienne élite déchue. Les exemples sont tirés d'une allocution d'un chef indigène Lakota aux États-Unis dans les années 1880, et d'un discours public du fasciste espagnol Primo de Rivera, deux figures qui, malgré les distances géographiques et culturelles, ont en commun leur vision du futur souhaitable comme réémergence d'un ordre perdu. On voit ici comment un rôle social (un positionnement) est associé à une temporalité qui s'exprime dans le discours.

De ce que nous avons observé jusqu'ici découle l'idée qu'il y a divers niveaux de détermination de la temporalité discursive. Le régime d'historicité donnera un cadre très global à la temporalité des discours, alors que l'organisation sociale et la position d'un groupe au sein de son champ particulier d'action imposeront des contraintes spécifiques à la construction du positionnement discursif.

On abordera maintenant les travaux qui s'occupent plus spécifiquement du discours politique, et en particulier des travaux accédant au discours politique par la voie des sciences du langage.

1.3 *Le discours politique et sa temporalité*

Dans la pléthore de travaux sur le discours politique qui existent, nombreux sont ceux qui sont construits sur l'idée, souvent implicite ou peu développée, qu'il existe un lien privilégié entre temporalité et discours politique, mentionné souvent « au passage ». Le Bart (2003) caractérise la parole du gouvernant comme « promesse d'action pour l'avenir, mise en scène décisionnelle, effet d'annonce et politique symbolique pour le présent, discours d'auto-imputation pour le passé » (*op.cit.* : 104). Pour Duchastel et Armony (1994), c'est surtout ce que l'énoncé projette sur le futur qui constitue le discours politique³³. Ces approches panoramiques rendent compte du fait que le discours politique est, par ce qui se joue dans sa production et circulation, spécialement impliqué dans l'expression d'un champ d'expérience et d'un horizon d'attente pertinents dans une société donnée. En ce sens, les travaux sur l'histoire et la mémoire que nous avons mentionnés en 1.1 montrent comment, pour certains positionnements discursifs, le champ d'expérience que l'homme politique formule pour son groupe (parti, courant), mais aussi pour le corps social (souvent au niveau de la nation), est attaché à certains épisodes de l'histoire du pays, et notamment activé par l'évocation d'une mémoire particulière, chère à son positionnement. Autrement dit, tout en s'attachant aux références historiques plus ou moins partagées par la communauté dans son ensemble (des personnages et des événements passés, des attentes d'action et de résultats dans le futur), l'énonciateur (politique) construit, dans le discours, la séquence d'événements et les attitudes envers le temps qui lui correspondent.

C'est globalement dans cette perspective que certains auteurs attribuent des caractéristiques temporelles à des positionnements discursifs. Charaudeau (2011) caractérise le discours *populiste* comme mot d'ordre à propos du *maintenant* : des transformations radicales contre le système présenté comme responsable de la crise actuelle sont possibles *maintenant* (le maintenant représente l'action et la coupure avec le passé) (*op.cit.* : 109)³⁴. Sur un autre

³³ « Sur l'axe de la temporalité, le propre du politique est de représenter une distance imaginaire à parcourir, celle qui existe entre le présent (tel qu'il est) et l'avenir (idéal). C'est là que se déploie la formule conditionnelle de la "promesse" : si vous m'accordez l'autorité (pour vous guider), le futur sera A (désirable) plutôt que B (redoutable). Voilà le fondement "contractuel" du discours et la clé de son efficacité comme acte de parole » (*op.cit.* : 11)

³⁴ En dehors du champ politique, c'est le discours d'entreprise ou le discours patronal qui semble caractérisé par son ancrage dans le présent : « Le discours patronal, tant sur le plan morphologique que lexical, est ancré dans le

pôle du spectre politique, le discours politique *d'expression technocratique* est abordé par Gobin (2011), parmi d'autres traits, par la manière dont il configure la temporalité sociale :

Ce discours du système unique introduit dans l'espace social la perception d'une temporalité binaire : l'histoire du 20^e siècle, avant son règne, fut une longue accumulation d'erreurs condensée *dans l'ampleur des déficits publics* et durant son règne, le présent en fait, sauf catastrophes, est aboli dans les préoccupations politiques principales : nous vivons dans un éternel futur proche qui sera bien sûr meilleur que l'époque « pré-pensée unique ». Mais ce futur, il faut le mériter. Le bien-être final est programmé pour plus tard, étant entendu que dans ce programme de la gouvernance, l'après-règne n'est point imaginé ni imaginable. Quelle que soit l'opposition rencontrée en ce chemin planifié, le cours ne peut être dévié, il n'y a qu'une voie. (*op.cit.* : 47)

On voit alors que, selon les observations de Gobin, la manière de configurer la temporalité dans le discours révèle l'expérience et les attentes propres à un positionnement particulier au sein du champ politique.

En effet, toute position au sein du champ politique entraîne un point de vue sur la temporalité, et le discours en portera l'expression langagière. Le locuteur politique assume une position dans son temps, et il en pose les jalons. À travers le discours il retient, du passé, ce qu'il revendique comme des expériences qui ont façonné la société, l'état de la situation (politique, économique) actuelle, et par rapport au futur, les attentes qui correspondent aux objectifs (peut-être aussi aux craintes). Et au centre de ces (très variables, très subjectives) manières de configurer une temporalité discursive, le présent que le locuteur habite et qui sera variable aussi. En fin de compte, le discours réalisera le présent depuis le point de vue de son positionnement.

C'est dans cette perspective que, dans un travail portant sur le présent dans le discours, Sassier (2007) distingue différentes valeurs du présent associées à des *régimes temporels de base* pour divers types de discours. Le discours politique a pour régime de base une combinaison entre « présent local » et « présent global »³⁵. Ces deux niveaux du présent, qui sont la base temporelle du discours politique, concernent des niveaux, ou des aspects, de la temporalité sociale à propos desquels le discours politique se positionne : le présent *global* concerne l'actualité, un état de situation partagé par la communauté ; le présent *local* concerne l'immédiateté de l'événement en cours.

présent de l'énonciation, évoquant faiblement et sans différence notable le passé et le futur.» (Garric et Léglise 2003 : 120).

³⁵ L'article de Sassier sera abordé plus en profondeur au chapitre 4.

Tel une photographie du présent social, le discours politique ne se raconte ni ne se projette que comme portrait de ce présent dans lequel il s'inscrit et, avec lui, la communauté des coénonciateurs³⁶ qui adhèrent à son point de vue. Le discours tracera la carte symbolique de sa temporalité à chaque allocution. La temporalité attachée à un positionnement est définie en fonction des événements qui l'ont façonné, mais aussi en fonction des besoins institutionnels et partisans en évolution. Et elle peut varier au cours du mandat politique, en fonction des changements conjoncturels. Certaines modulations dans la manière dont un gouvernement en fonction se situe par rapport au temps passé sont à comprendre à la lumière de modulations dans ce que le locuteur veut signaler de lui-même.

Cette thèse s'intéresse à la temporalité du discours politique dans un poste institutionnel (la présidence d'un pays). L'allocution de l'élu produit un énoncé dont la temporalité résulte du croisement de trois types de contraintes : celles qui correspondent au positionnement du courant politique, celles que le cadre institutionnel impose et qui peuvent impliquer leurs propres échelles et limites temporelles, et enfin, celles de la communauté représentée dans l'institution (et donc, plus ample que les sympathisants du courant politique occupant le poste au pouvoir) qui imposera des catégories propres.

Problématique et objectifs de notre recherche

Le discours présidentiel aura alors à articuler plusieurs temporalités : celle qui correspond à l'identité politique du locuteur, celle qui est imposée par le rôle institutionnel, et celle qu'impose la nation. À partir de son présent institutionnel, le locuteur-président devra raconter systématiquement le devenir du pays. Ces considérations nous amènent à la problématique de notre recherche.

- Tout en s'ancrant dans le présent, le discours peut se positionner par rapport à une chaîne d'événements passés (et futurs, ce qui est plus rare, mais non impossible), une séquence de processus ou d'événements au sein de laquelle l'énonciateur revendique certains antécédents et en déplore d'autres, proposant ainsi une sorte d'ordre temporel d'appartenance.
- Cette chaîne temporelle peut être observée dans la construction par le discours même d'une séquence de temps au sein de laquelle l'énonciateur inscrit son présent, il pose

³⁶ Nous reprenons ici ce terme utilisé par Maingueneau, qui lui-même l'emprunte à Culioli, pour mettre en valeur le « caractère foncièrement interactif de la communication verbale » (1999 : 78).

les jalons qui déterminent des *avant* et des *après*, bornant des périodes et des rapports de rupture ou de continuité entre elles.

- Les périodes construites dans le discours et les rapports entre elles, la manière d'attribuer, selon chaque période, des positions décisionnelles ou non aux instances du discours, les valeurs assignées aux différentes étapes, seront largement reconnaissables par toute la communauté discursive. En d'autres termes, la communauté doit pouvoir reconnaître, dans la temporalité du discours politique, les jalons de l'histoire communément acceptés. Mais cette temporalité ne coïncide pas nécessairement avec celles des récits déjà consacrés depuis d'autres positionnements.
- La séquence temporelle qui émerge du discours (caractérisée par des périodes, une distribution différentielle des acteurs et des évaluations portées sur chaque élément de la séquence) est particulière au positionnement du discours au sein de son champ. La temporalité du discours est alors une dimension du positionnement, et fait partie intégrante de la construction de l'image de soi du locuteur politique.

Cette recherche se propose d'analyser la temporalité du discours comme une dimension du positionnement politique. Ce sont les moyens langagiers de la temporalité qui nous intéressent. Ils ont des statuts linguistiques divers : des catégories grammaticales aux configurations argumentatives, tout dispositif langagier peut participer à la construction de la temporalité du discours, à condition de créer, entre les événements ou processus auxquels il renvoie et le temps zéro de l'énonciation, un rapport de succession (ou de simultanéité). L'ensemble des rapports temporels de succession ou de simultanéité émergeant du discours donnera sa temporalité au positionnement du locuteur.

Les objectifs généraux de recherche qui orientent cette thèse sont, d'une part, de décrire les moyens discursifs de construction de la temporalité dans le discours politique institutionnel comme dimension de l'éthos ; d'autre part, d'observer et d'interpréter les variations produites en fonction des genres discursifs et des changements dans la conjoncture politique (propre à la dimension diachronique de la constitution du corpus).

Notre problématique de recherche sera abordée à travers le cas du discours présidentiel de Macri en Argentine (2015-2019), que nous présentons dans le prochain chapitre.

Chapitre 2. Le discours présidentiel de Macri

Cette thèse s'organise autour de l'étude d'un cas : le discours politique institutionnel de Mauricio Macri au cours de son mandat à la présidence de l'Argentine, entre 2015 et 2019.

Dans un contexte sociopolitique où la mémoire historique et politique prenait une place particulièrement saillante¹, Mauricio Macri se présente sans faire appel à une mémoire militante ni s'appuyer sur une généalogie ancienne. À l'inverse, il a puisé dans son arrivée récente sur la scène politique l'essentiel de son charme politique : à leurs débuts, lui et son parti *Propuesta Republicana* (dorénavant PRO) ont fait le pari de la nouveauté comme réponse au « qu'ils s'en aillent tous » qui dominait la scène politique depuis l'éclatement de la crise en décembre 2001 ; au fil des années, le profil de Macri a été travaillé afin qu'il incarne encore davantage la nouveauté en politique face à ses principaux adversaires.

Ce chapitre est dédié à la présentation des conditions d'émergence du discours macriste, à l'identification des spécificités du courant politique qu'il a incarné face à d'autres partis en Argentine et, enfin, à l'introduction des questions de recherche portant sur la construction de l'éthos et de la temporalité dans ce discours. Une première section est consacrée à un bref compte-rendu de l'histoire politique argentine qui a amené aux événements de 2001, événements qui constituent des clés pour comprendre la naissance du courant politique qui intéresse cette recherche. La deuxième section présente l'émergence et le poids d'un autre courant politique, le *kirchnérisme*, dans l'histoire argentine récente. Le discours kirchnériste est, par opposition au discours macriste, très riche en références qui l'inscrivent dans une généalogie politique complexe. Dans la mesure où il est attaché au courant qui a détenu le pouvoir exécutif entre 2003 et 2015, il s'agit d'une discursivité par rapport à laquelle le macrisme a dû établir ses jalons. La troisième section explique la naissance du macrisme, les origines extrapolitiques de Mauricio Macri, la création du parti PRO (dont Macri a été le leader unique pendant plus d'une décennie), son fonctionnement et les principaux événements qui ont mené à l'élection de Macri comme Président de la Nation. Dans la même section est recensée la littérature spécialisée à propos de la discursivité macriste.

¹ Voir ci-dessous la section consacrée aux présidents Kirchner, dont le positionnement a joué de façon privilégiée sur la mémoire historique. Cela a marqué le contexte dans lequel a évolué le parti politique de Macri (en tant que parti d'opposition).

2.1 Très brève histoire de la politique argentine jusqu'en 2003

Tout au long du XX^e siècle, la politique argentine a été dominée par une succession pendulaire de périodes démocratiques et de périodes dictatoriales². Au cours des périodes démocratiques, la politique électorale et les espaces de représentation politique ont été dominés par deux partis historiques : *Partido Justicialista* (PJ) et *Unión Cívica Radical* (UCR). D'autres partis ont existé et ont pu avoir une présence plus ou moins importante aux élections législatives (notamment dans les districts les plus peuplés³), mais les postes exécutifs (président, gouverneur, maire de ville) – et notamment l'exécutif national – sont toujours restés sous contrôle des grands partis (Malamud 2004)⁴.

En 1983, le retour à la démocratie après la dernière dictature militaire (1976-1983) réactive le processus électoral avec un énorme taux d'affiliation partisane dans la population (concentré sur les deux partis mentionnés), sans doute en réaction aux années de répression politique récentes, mais aussi à cause d'une nouvelle loi sur l'organisation des partis, qui pose que la présélection des candidats doit être faite par votation de ses adhérents (Ansaldi 2006). Pourtant, cette adhésion massive aux partis n'a pas été accompagnée d'une dynamique de participation réelle (Sidicaro 2011 : 57).

À partir de 1990, un choc provoqué par des réformes économiques libérales entraîne une hausse importante du chômage qui se maintient entre 16 % et 18,5 % pendant toute la décennie (Trenta 2010 : 3). Parallèlement, la vie politique argentine se déroule dans une large mesure « à portes fermées, loin de la vue du public » (Ansaldi *op.cit.* : 22). Les principaux partis s'accordent entre eux pour appliquer des changements majeurs à la vie institutionnelle⁵, et de nombreux cas de corruption sont mis au jour sans conséquence de poids pour les contrevenants. La perte de légitimité des acteurs politiques et la dégradation du niveau de vie

² L'ordre constitutionnel a été interrompu cinq fois par des coups militaires, en 1930, 1943, 1955, 1966, et 1976.

³ Plus la population est nombreuse, plus le district bénéficie de sièges dans l'appareil législatif. Cela permet aux petites forces politiques d'accéder à des postes législatifs. En outre, dans les districts fortement peuplés (et donc connaissant une activité plus forte), la vie politique se dynamise et permet l'émergence d'identités politiques nouvelles (Malamud 2004).

⁴ Malamud explique cette concentration historique du pouvoir politique dans deux partis majeurs par, d'un côté, le système politique qui tend à une dynamique bipartisane, et d'un autre côté, par la résilience des identités politiques déjà très ancrées dans l'imagination collective (*op.cit.* : 36).

⁵ C'est le cas de la dernière réforme de la Constitution de la Nation en 1994 (Trenta *op.cit.*).

atteignent un point culminant en décembre 2001 lorsqu'une crise financière majeure⁶ déclenche une crise politique et une crise sociale d'envergure⁷. Les journées des 19 et 20 décembre 2001 restent dans la mémoire collective comme celles où le pays est descendu dans la rue pour manifester la fin du soutien aux politiques menées par le gouvernement⁸. Le président De la Rúa (UCR), en poste depuis décembre 1999, présente sa démission le 20 décembre en fin de journée et se retire du palais présidentiel en hélicoptère, la foule entourant le bâtiment en signe de protestation. Pendant les semaines qui suivent, plusieurs membres du Congrès se succèdent pour occuper la présidence intérimaire⁹.

La méfiance envers la politique même et ses acteurs traditionnels est installée (Lenarduzzi 2012), les assemblées d'organisation populaire et les manifestations se multiplient encore pendant une année 2002 marquée par la revendication « Qu'ils s'en aillent tous ! » (Svampa 2011a). Selon certains auteurs, c'est « le caractère représentatif de la démocratie qui [semble] être remis en question »¹⁰ (Mocca 2004 : 83). Si, au bout de quelques mois, l'épuisement de la mobilisation populaire permet un certain retour à l'ordre, le contexte est favorable à la transformation ou au renouvellement des forces politiques, à l'accès à la scène nationale d'hommes politiques auparavant cantonnés à des territoires régionaux, et à l'émergence d'acteurs nouveaux.

2.2 Le kirchnérisme, montée en grade d'un cadre de province

L'élection présidentielle du 27 avril 2003 marque le retour définitif à l'ordre institutionnel. Elle est remportée par Néstor Kirchner, gouverneur de la province patagonique de Santa Cruz (1991-2003), membre du *Partido Justicialista* (désormais PJ) et jusqu'alors peu connu de la

⁶ Les causes les plus saillantes de la crise financière sont : l'épuisement des réserves monétaires, la hausse radicale des taux d'intérêt, la balance commerciale déficitaire depuis quelques années et un marché interne très dégradé (Husson 2002 ; Ramírez 2012).

⁷ Husson (*op.cit.*) affirme que « il s'agit avant tout d'une crise sociale, dont la monnaie n'est qu'un symptôme ».

⁸ Pourtant les symptômes d'épuisement collectif à l'égard du gouvernement étaient déjà remarquables depuis des mois (cf. Pousadela 2006).

⁹ « *En el período de algo más de cuatro meses que se extendió desde la renuncia de De la Rúa hasta la relativa estabilización del gobierno de Eduardo Duhalde, designado en reemplazo de Rodríguez Saa el 2 de enero de 2002, se sucedieron - bajo la mirada escrutadora de una ciudadanía armada de cacerolas - cinco presidentes y seis ministros de Economía* » (Pousadela *op.cit.* :89) [traduction : « En un peu plus de quatre mois, de la démission de De la Rúa à la stabilisation relative du gouvernement d'Eduardo Duhalde, nommé en remplacement de Rodríguez Saa le 2 janvier 2002, cinq présidents et six ministres de l'économie se sont succédé — sous le regard scrutateur d'une population armée de casseroles. »] N.d.A. : E. Duhalde, alors sénateur pour la Province de Buenos Aires, était une figure de pouvoir au sein du péronisme.

¹⁰ Traduction par nos soins de l'original en espagnol : « *era el carácter representativo de la democracia lo que aparecía en entredicho* ».

politique nationale. Il s'était présenté comme candidat à la tête d'une des trois listes affiliées au PJ¹¹, le *Frente para la Victoria* (désormais FpV), face à une autre liste issue du PJ, le *Frente por la Lealtad*, pilotée par l'ancien président Carlos Menem¹² ; sa victoire s'avère toutefois médiocre : Menem gagne au premier tour avec 24 % des votes contre 21 % pour Kirchner. Mais Menem retire finalement sa candidature¹³, et le 25 mai 2003 Nestor Kirchner est investi Président de la Nation argentine.

Si Néstor Kirchner commence sa présidence sous de mauvais auspices (Cherny et al. 2010), la situation tourne en sa faveur pendant les mois suivants. Grâce à diverses réformes dans la composition des organes de l'État¹⁴ (très dévalorisés depuis les années 1990), au niveau de la gestion économique du pays et des relations avec les organismes internationaux (Cheresky 2004), il voit sa popularité monter, et les indices de croissance confortent sa politique économique (Wylde 2011).

Kirchner présente son programme de politique économique comme inscrit dans un « *capitalismo serio* » [capitalisme sérieux] dont l'axe principal est la rupture avec le modèle néolibéral par la restauration du rôle de l'État dans la régulation de l'économie (Doz 2015). Ainsi, le *kirchnérisme*¹⁵ apparaît comme un espace politique progressiste qui revient à des principes de développement national. S'y ajoutent des gestes de rapprochement politique et commercial avec d'autres gouvernements de la région latino-américaine, ce qui a pour résultat d'inclure l'Argentine dans la vague de ce qu'on a appelé le *tournant à gauche* (Brisset-Foucault

¹¹ Dans l'impossibilité d'arriver à un accord d'ensemble, le PJ se divise jusqu'à présenter trois candidatures aux élections présidentielles de 2003. Les trois formations politiques qui en résultent sont le *Frente por la Lealtad* [Front pour la loyauté], le *Frente para la Victoria* [Front pour la Victoire] et le *Frente Movimiento Popular* [Front Mouvement Populaire]. Le FpV demeure un parti politique à part entière jusqu'en 2019. (Clerici 2015 : 162)

¹² Menem a été président de l'Argentine pendant deux mandats consécutifs, entre 1989 et 1999. Sa première présidence est entrée dans l'histoire argentine comme la période des plus importantes réformes néolibérales.

¹³ Menem avait une image très négative auprès de l'opinion publique et ses chances d'emporter le deuxième tour étaient maigres. Le retrait de sa candidature a été interprété comme une stratégie pour affaiblir son adversaire en lui ôtant la possibilité d'une victoire accablante contre lui, victoire qui aurait permis à Néstor Kirchner d'accéder à la présidence avec une excellente cote de popularité (Sosa 2017). Et en effet, le soutien populaire à Kirchner fut très faible au début de son mandat présidentiel (Bernadou 2009).

¹⁴ Durant les trois premiers mois de son mandat, Kirchner remplace les hauts gradés de l'armée, il amorce une modification dans le dispositif de désignation des membres de la Cour Suprême (en restreignant les pouvoirs présidentiels) et intervient auprès des organes publics dont les administrations étaient largement suspectes de corruption (Montero et Vincent 2013).

¹⁵ Montero et Vincent (*op.cit.*) observent et expliquent les étapes successives de la constitution et consolidation de l'« identité kirchnériste ».

& al. 2006, Arditi 2008, Dabène 2012, Torrico Terán 2018)¹⁶. La présidence de Néstor est suivie de deux mandats présidentiels de Cristina Fernandez de Kirchner (épouse de Néstor mais aussi cadre du Frente para la Victoria et militante au PJ depuis sa jeunesse). Elle remporte les élections de 2007 avec une certaine facilité, grâce au consensus autour du mandat de Néstor, mais aussi grâce à la création d'un front transversal rassemblant divers courants du PJ ainsi que l'UCR, de laquelle est issu le vice-président de Cristina pour le premier mandat (2007-2011), Julio Cobos. La transversalité a pour but de garantir une stabilité politique de long terme.

Outre la politique économique et extérieure, le succès politique des Kirchner doit beaucoup à leur manière d'aborder la mémoire historique, notamment celle qui correspond à l'histoire récente de la dernière dictature argentine (1976-1983). Dès le début du mandat de Néstor, le gouvernement établit un lien étroit avec des associations de Droits de l'Homme et met en place diverses politiques en appui de ces acteurs (Bale 2021), notamment en soutenant la réforme du cadre légal permettant l'avancée des procès contre des responsables de la violence d'État durant la période dictatoriale¹⁷. Ce positionnement est complété par l'affichage d'une image de soi comme militant des années 1970, c'est-à-dire engagé depuis sa jeunesse dans une activité politique en faveur de l'amélioration du niveau de vie des classes populaires et opposé à la dictature militaire.

Nourri de traditions ancrées dans des expériences politiques passées, le discours kirchnériste a éveillé l'intérêt de nombreux chercheurs quant à sa dimension mémorielle. Montero (2007, 2012) aborde la dimension mémorielle du discours comme la colonne

¹⁶ La dénomination *tournant à gauche* a été discutée : Ducatzenzeiler (2003) et Ducatzenzeiler et Itzcovitz (2011) ont mis en cause la dénomination « gauche » et lui ont préféré la qualification de « populisme » pour les politiques kirchnéristes. Ceux qui la revendiquent relèvent la prise en main par l'État des décisions financières et la gestion des dépenses publiques. Ils soulignent notamment la mise en œuvre de politiques fiscales de distribution de la richesse, des mesures d'inclusion sociale et de lutte contre la pauvreté (Arditi 2008, Torrico Terán 2017), réaffirmant le rôle central de l'État dans la planification de l'économie nationale (Brisset-Foucault & al. 2006), le tout rendu possible par la hausse des prix des matières premières pendant la première décennie de ce siècle : « pour la première fois de son histoire, l'Amérique latine parvient à faire baisser simultanément la pauvreté et les inégalités dans des proportions importantes. (...) Les marges de manœuvre fiscales procurées par le boom des exportations lui ont grandement facilité la tâche » (Dabène 2012: 453).

¹⁷ « Uno de los temas más sensibles de la primera hora fue la propuesta para anular las leyes de Obediencia Debida y Punto Final, que el Congreso aprobó el 20 de agosto y que habilitó el juzgamiento de militares en la Argentina. Esto fue interpretado como una señal explícita de apoyo de los legisladores al nuevo gobierno y significó una respuesta contundente del presidente hacia las demandas de los organismos de derechos humanos » (Montero et Vincent *op.cit.* : 130) [L'un des points les plus sensibles au début a été la proposition d'annuler les lois de « Obediencia Debida » et de « Punto Final », approuvées par le Congrès le 20 août, qui ont permis de poursuivre les militaires en Argentine. La démarche a été interprétée comme un signe explicite du soutien des législateurs au nouveau gouvernement et comme une réponse énergique du président aux demandes des organisations de défense des droits de l'homme.]

vertébrale autour de laquelle prend forme *l'éthos militant* de Néstor Kirchner, manifeste dans la construction d'un récit historique *officiel* distinct de celui entretenu auparavant par les présidents ; évidente aussi dans les topiques, reprises des années 1970, de l'héroïsme militant, du reniement des traîtres, de la revalorisation de la pensée utopiste et transgressive, de la résistance politique¹⁸ ; révélée également par sa dimension polémique, qui voit cet orateur déployer une sémantique militante issue des habitudes des années soixante-dix. Ce *tissu mémoriel* rattaché à l'éthos militant favorise l'identification et la proximité entre l'orateur et ses destinataires (Dagatti 2017a) par la mise en exergue des valeurs attribuées à la génération des années 1970¹⁹, combinées à des topiques issues de la tradition libérale telles que le pluralisme et la liberté de pensée. Cette combinaison a été appelée « *anacronismo democrático* » [anachronisme démocratique], et consiste en une reformulation de ce qui, auparavant, orientait la lutte politique, revu à la lumière de l'impératif démocratique du moment (Dagatti 2017b).

Par ailleurs, de nombreuses études portant sur les discours de commémoration de Cristina Kirchner ont relevé les associations posées dans ces discours entre le bilan du présent et leur récit de l'histoire. En effet, pendant sa première présidence se déroulent les journées de commémoration du bicentenaire de la nation²⁰, et le discours officiel intègre, dans un même récit, diverses étapes de la révolution indépendantiste, le premier centenaire et le début de la période kirchnériste en 2003 (Bermúdez 2011), en insistant aussi sur l'importance de l'intégration régionale latino-américaine (Vitale 2017). À travers l'utilisation, notamment, de l'exemple (Vitale *op.cit.*) et de la comparaison (Bermúdez 2015), Cristina Kirchner construit un *champ d'expérience* de deux cents ans (Nacucchio 2016) et met ainsi en exergue « le caractère unique du kirchnérisme par rapport au passé immédiat et son importance dans l'histoire nationale » (Bermúdez 2015 : 244-245)²¹. L'opération est similaire dans le discours d'un autre leader connu du tournant à gauche, le Vénézuélien Hugo Chavez, qui crée une ligne

¹⁸ Mémoire militante qui trouve pourtant ses limites lorsqu'elle évite les topiques spécifiques du socialisme ou de la lutte armée comme alternative politique, éléments propres au discours militant des années 1970 incompatibles avec le discours présidentiel des Kirchner (Montero 2012).

¹⁹ Valeurs que l'orateur s'approprie par le transfert de leur exemplarité vers l'expérience contemporaine (Bermúdez 2015).

²⁰ Deux jours fériés célèbrent l'indépendance argentine : le 25 mai (la formation d'un premier gouvernement local, en 1810) et le 9 juillet (la déclaration de l'Indépendance par une assemblée de représentants des régions). Le bicentenaire de l'Indépendance a eu lieu pendant le mandat de Macri.

²¹ Ma traduction de : « *la singularidad del kirchnerismo con respecto al pasado inmediato y de su magnitud en el interior de la historia nacional* ».

de continuité entre les exploits révolutionnaires de Simón Bolívar et le présent de sa propre gestion du gouvernement (Arnoux 2008).

Si le rapprochement politique avec d'autres gouvernements considérés comme progressistes dans la région latino-américaine et les gestes d'adhésion au militantisme des années 1970 sont des éléments clés dans la configuration du profil progressiste du kirchnérisme pendant la présidence de Néstor²², un troisième élément identitaire, le *national et populaire*, gagne en importance un peu plus tard, pendant la première présidence de Cristina Fernandez de Kirchner. La rhétorique nationale et populaire est caractérisée par un ensemble de topiques discursives qui, en Argentine, réveillent la mémoire politique de l'émergence et de la progression du péronisme²³. Le discours présidentiel de Néstor incluait des topiques issues du champ *national et populaire*, telles que la souveraineté nationale, l'investissement public (plutôt que la dépense), ainsi que la mise en valeur du *militantisme*, le *peuple*, les *droits* (Martinez 2013 : 61). Toutefois, Néstor Kirchner prônait aussi le *consensus* et la *qualité des institutions*, la *transparence*, topiques surtout associées à la tradition politique libérale (Dagatti 2012).

En 2008, le pays traverse une crise politique qui oppose le gouvernement de Cristina Kirchner aux producteurs agricoles résistant à une hausse des impôts sur les exportations. La situation déclenche une série de ruptures dans le front qui jusqu'alors soutenait le gouvernement, notamment avec l'UCR. La première de ces ruptures est la prise de position du vice-président Cobos, qui va à l'encontre des réformes fiscales proposées par la présidente. Cette évolution de la situation politique détermine une transformation dans les stratégies identitaires de Cristina et de tout le parti, déclenchant une intensification de la rhétorique nationale et populaire (Svampa 2011a ; Dagatti 2012) qui marque sa seconde présidence (2011-2015).

À la tête du gouvernement national pendant douze ans, le kirchnérisme s'érige en constante du champ politique argentin de l'après-crise, et contraint les autres courants

²² « Le gouvernement de Néstor Kirchner s'est tactiquement doté d'une double identité progressiste : la défense des droits de l'homme en tant que politique d'État et l'affirmation d'une solidarité latinoaméricaine » (Svampa 2011a :83).

²³ En fait, ce qu'on appelle « national et populaire » a son ancrage dans diverses expériences latino-américaines au long du XXe siècle (Lynch 2020) et intègre diverses formes d'émergence des demandes populaires encadrées par un nationalisme considéré en quelque sorte comme une forme de résistance face aux intérêts des pays puissants.

politiques à se positionner par rapport à lui²⁴. C'est justement dans ce contexte qu'un nouveau parti, plutôt à la droite du spectre politique mais réticent à admettre les étiquettes traditionnelles, voit le jour.

2.3 Le macrisme, entrée en politique de l'homme d'affaires

Frère de génération du kirchnérisme²⁵, le macrisme naît aussi à l'aube de la recomposition institutionnelle.

Sa figure principale est Mauricio Macri, toujours leader du parti même après ses reconfigurations successives, et qui sera élu Président de l'Argentine. Fils d'un puissant homme d'affaires²⁶ et de l'héritière d'une vieille famille de Buenos Aires²⁷, Mauricio Macri a été formé par son père pour se consacrer aux entreprises de la famille²⁸, et son expérience directe de la politique était réduite à sa participation à quelques réunions de l'UCéDé²⁹ pendant sa jeunesse étudiante (Vommaro *et al.* 2015 : 53). Pourtant, il était connu du public, en premier lieu en raison de son appartenance à une classe riche et puissante et à sa présence médiatique ; en second lieu en raison de la forte médiatisation de son enlèvement le 24 août 1991 (enlèvement qui avait duré cinq jours, jusqu'à ce que son père paye la rançon demandée)³⁰ ;

²⁴ « In setting marked by the retreat of market orthodoxy, the right has to move closer to a discursive configuration coded by the left to expand its electoral and social base » (Arditi 2008:72).

²⁵ Traduction de « *hermano generacional* », expression utilisée dans Vommaro, Garcia et Belloti (2015 : 175).

²⁶ Franco Macri, né en Italie et venu en Argentine à 18 ans en 1949, était patron de plusieurs entreprises. Tant la famille de son père que celle de sa mère étaient propriétaires d'entreprises à Rome et en Calabre [Paolo Gallori, « *Argentina: Mauricio Macri, la saga familiare tra un accento perduto e una "y"* » *Repubblica* repubblica.it, 24 novembre 2015 – consulté le 02 juin 2023 ; « *Franco Macri : from immigrant to influence* », *Buenos Aires Times*, batimes.com.ar, 09 mars 2019 – consulté le 02 juin 2023]

²⁷ Alicia Blanco Villegas.

²⁸ Les business de la famille Macri étaient largement liés aux contrats avec l'État depuis les années 1960. Leur entreprise Sideco avait des contrats de construction pour l'État, et s'occupait de la production argentine des voitures FIAT. À partir de 1976, à travers les diverses entreprises du *holding* SOCMA (*Sociedad Macri*), les Macri continuent de passer des contrats avec l'État tout en diversifiant leurs activités avec, par exemple, un accord pour la collecte et le traitement des déchets de la Ville de Buenos Aires et l'achat d'une entreprise de produits électroménagers, Philco (Cerruti 2010).

²⁹ Parti de la droite chrétienne et néolibérale formé à la fin de la dernière dictature militaire (1983), qui a beaucoup d'influence pendant les gouvernements de Alfonsín (1983-1989) et Menem (1989-1999). Avec un programme politique-économique issu de l'orthodoxie néolibérale, l'UCéDé n'est pas un parti important lors des élections. Son influence est toutefois capitale dans le processus de privatisation des entreprises nationales et d'*austérisation* de l'économie argentine des années 1990 (Morresi 2008).

³⁰ L'événement a mis Mauricio Macri et sa famille au centre de la scène médiatique et a donné à sa personne un relief nouveau, d'intérêt public.

finalement, et c'est probablement l'élément le plus important pour son image publique au début du siècle, il était Président du club de foot argentin, Boca Juniors, depuis 1995³¹.

Certains chercheurs se sont penchés sur les premières incursions de Macri dans l'activité politique avant la crise de 2001, sur sa participation à des réunions et sur certaines de ses apparitions publiques qui ont montré qu'il explorait le terrain de la politique même s'il ne formalisait pas une adhésion partisane (Vommaro et al. *op.cit.*). Cependant, les apparitions publiques dans lesquelles Mauricio Macri commence à manifester ostensiblement son intérêt pour la politique arrivent avec l'éclatement de la crise³². Entouré d'autres figures du monde de l'entreprise, de membres d'ONG libérales³³ et de quelques anciens cadres moins connus des partis autrefois majoritaires, il crée en 2002 le parti « Compromiso para el cambio » (« Engagement pour le changement »), avec lequel il mène sa première campagne électorale pour la Mairie de Buenos Aires en 2003. Le fait qu'il en soit à ses premiers pas en politique constitue un axe de sa campagne³⁴, il esquive toute polémique avec l'autre candidat de poids³⁵ (Mauro et Montero 2006), et son discours public évite les références typiques de la droite : le candidat et son parti se présentent comme éloignés des idéologies et prêts à la gestion (Mattina 2012). L'espace politique construit progressivement autour de Macri exploite son arrivée récente dans le champ politique comme ligne directrice de sa présentation publique. S'il perd

³¹ La présidence de Boca « le met dans le rôle de l'administrateur rationnel et de gestionnaire financier, capable d'utiliser ses compétences en gestion privée dans le public » (ma traduction de : « *lo coloca en el papel de administrador racional y gestor financiero, capaz de extrapolar su capacidad en la gestión privada en el ámbito público* ») (Gallo 2008 : 299)

³² Dans le prologue du livre *Estamos* (2015), Macri assure que c'est la crise de 2001 qui lui fait comprendre l'importance de la participation politique active.

³³ En 2001, Macri et Francisco de Narvaez entament la formation de l'ONG « Crecer y Creer », qui a été un vivier de militants à partir duquel on a composé le parti en 2002 (voir à continuation). Ils avaient une proximité avec le groupe « Sophia », ONG de celui qui plus tard sera un haut cadre du parti PRO, Rodríguez **Erreur ! Signet non défini.** Larreta (Vommaro 2017). Par la suite, les ONG ont été pour le macrisme un réservoir de ressources humaines : le *Centro para la Implementación de Políticas Públicas para el Crecimiento y la Equidad* (CIPPEC), *Poder Ciudadano*, la *Asociación por los Derechos Civiles* (ADC), la *Asociación Civil por la Igualdad y la Justicia* (ACIJ) et le *Foro de Periodismo Argentino* (Fopea) ont été obligés de restructurer leurs organigrammes dès l'investiture de Macri — privés des cadres qui avaient été mobilisés pour prendre en main le nouveau gouvernement (Sebastián Lacunza, « *Las ONG después de Macri* », *El Diario AR*, eldiarioar.com/politica, 30 janvier 2022 — consulté le 20 janvier 2023)

³⁴ Les spots de campagne de Macri à la télévision mettaient l'accent sur le fait qu'il se lançait en politique pour la première fois (consultables en ligne : youtu.be/u3B5dqmUNi8, consulté le 20 janvier 2023 ; youtu.be/Aa4Rbx7I6NA, consulté le 20 janvier 2023).

³⁵ Il s'agit du Maire en fonction, Anibal Ibarra, proche de Nestor Kirchner (à l'époque, Kirchner est déjà à la présidence et sa popularité augmente, l'atout d'éviter la polémique avec Ibarra est d'éviter aussi de s'opposer de manière directe au président).

au second tour, il réussit malgré tout à s'installer dans la scène politique d'après-crise sous le profil de la nouveauté.

Lors des élections législatives de 2005, le parti devient « Propuesta Republicana » (dorénavant PRO). Le PRO

est un parti monté de toutes pièces : différentes raisons ont produit l'union de dirigeants d'entités traditionnelles telles que le Parti Justicialiste et l'Union Civile Radicale, des leaders d'autres entités – minoritaires – telles que l'Union du Centre Démocratique et Action pour la République, des techniciens et professionnels de fondations et d'ONG, et des businessmen qui suivaient Mauricio Macri depuis le monde des affaires (Vommaro *et al. op.cit.* : 96)³⁶

Cet assemblage, atypique pour un parti politique, s'avère efficace dans un contexte où les esprits sont toujours affectés par la crise politique récente. Sans ancrage fort dans une « famille » politique traditionnelle, le parti PRO bénéficie d'une certaine liberté pour dessiner son identité politique. La structure du parti est flexible (Mauro 2020) et s'ordonne autour d'un centre fort, la figure de Mauricio Macri, son leadership et ses décisions (Vommaro *et al.* : 131).

Le PRO réussit à se faire une place dans le champ politique sans avoir de récit historique sur lequel baser son identité partisane (Natanson 2018), et malgré les affiliations et les parcours individuels de plusieurs de ses membres³⁷, le parti peut éviter d'être rattaché directement à l'aile droite du champ politique. Il s'agit d'un point important, parce que, du fait tant des expériences d'autoritarisme en dictature que des conséquences du néolibéralisme (associé à la droite du spectre politique), la droite a une mauvaise image en Argentine (Gallo 2008). Pour ceux qui risquent de se voir associés à cet espace de l'échiquier politique, l'alternative d'après-crise est de se déclarer *contre* la politique (entendue cette fois-ci comme activité qui donne la priorité à la confrontation pour des raisons idéologiques, plutôt qu'aux responsabilités liées à la gestion de la vie collective) et de briguer le soutien de divers secteurs du champ politique grâce à des consignes à faible inscription idéologique (Gallo *op.cit.*). Il y a un écart entre ce souci d'éviter l'étiquette de la droite et la caractérisation que le parti reçoit de ses observateurs académiques, pour qui il s'agit bel et bien d'un parti de droite — avec des spécificités : Giordano (2014) a parlé du PRO comme d'une force de *nouvelle droite* en raison de son effort pour se démarquer de la droite historique, traditionnellement associée au conservatisme social

³⁶ Ma traduction de : « *es un partido armado de retazos: diferentes razones produjeron la unión de dirigentes de entidades tradicionales como el Partido Justicialista y la Unión Cívica Radical, líderes de otras -minoritarias- como la Unión de Centro Democrático y Acción por la República, técnicos y profesionales de fundaciones y ONG, y hombres de negocios que seguían a Mauricio Macri desde el mundo empresario* ».

³⁷ Certains conservent leur appartenance à d'autres partis politiques (Vommaro *et al. op.cit.*).

et à la violence putschiste. Dans le même sens, Vommaro *et al.* (*op.cit.*) l'ont appelé « la droite démocratique », parce qu'il s'agit d'une construction partisane qui s'est montrée soucieuse d'arriver au pouvoir par la voie démocratique, par contraste avec ceux qu'on pourrait considérer comme ses prédécesseurs.

Sous la bannière du PRO, Mauricio Macri obtient un poste de Député national pour la Ville de Buenos Aires. Le kirchnérisme n'a pas de candidat fort dans la capitale après la destitution du Maire Ibarra³⁸. La présence de Mauricio Macri sur la scène politique gagne en popularité, il apparaît comme leader d'opposition par rapport à l'exécutif national, et l'accent mis par le PRO sur « les aspects techniques-administratifs » (Mauro et Montero *op.cit.* : 289) de la gouvernance permet de marquer les différences sans s'inscrire dans une opposition idéologique. En 2007, Macri remporte les élections municipales avec un bon score tant au premier qu'au second tour (Mattina *op.cit.*).

Au cours de l'année 2010, Macri se prépare pour une possible candidature présidentielle en 2011. Hors de toute déclaration officielle, ses intentions se font connaître par des fuites dans la presse et des éléments de communication publique sur ses réseaux sociaux (Slimovich 2017). Mais le tissu partisan du PRO n'a pas de réseau fort en dehors de Buenos Aires et il manque d'alliés au niveau national. Au mois de mai 2011, Macri se décide pour un pari plus sûr et présente sa candidature à la réélection en tant que Maire de Buenos Aires³⁹. Le projet de devenir Président reste à l'ordre du jour, mais pour y arriver, le parti a besoin d'une structure plus forte au niveau national, et d'aller au-delà de son ancrage urbain.

La stratégie principale pour s'établir au niveau national repose sur des alliances avec des personnalités politiques locales (souvent des cadres du PJ dissidents par rapport à la direction kirchnériste), et à partir de 2013, alors que Macri a déjà annoncé publiquement sa volonté de devenir Président et donc de se présenter à l'élection de 2015, une alliance avec l'UCR permet au macrisme de se projeter au niveau national. Le parti PRO devient alors une composante d'un front plus large, *Cambiamos* [Changeons], mais en reste l'axe décisionnel.

³⁸ À la suite d'un incendie dans une boîte de nuit qui fait 193 morts, en décembre 2004, le scandale éclate autour la gestion publique des permis pour les établissements de divertissement. L'affaire provoque la destitution du Maire Anibal Ibarra, qui faisait son deuxième mandat (Angeles Castro, « *La legislatura destituyó a Ibarra* », *La Nación*, lanacion.com.ar, 08 mars 2006 — consulté le 02 juin 2023).

³⁹ « *Mauricio Macri abandona la carrera presidencial* », *El Pais*, elpais.com, 7 mai 2011 (consulté le 02 juin 2023)

À cette époque, la crise de 2001 fait désormais partie du passé, la vie institutionnelle a repris son cours normal. Le parti PRO est déjà présent sur la scène politique depuis une dizaine d'années, pourtant sa présence sur la scène nationale est encore récente. En vertu de cette jeunesse, la campagne présidentielle a recours à la notion de nouveauté⁴⁰. Le PRO est considéré comme de droite par ses adversaires kirchnéristes, ainsi que par des observateurs académiques (Mattina *op.cit.*, Mauro *op.cit.*, Vommaro *et al. op.cit.*, Vommaro 2017)⁴¹. Sa communication officielle continue à éviter efficacement les références traditionnelles pour le positionnement politique : la plate-forme préparée pour la campagne présidentielle ne présente pas de programme précis, mais trois lignes directrices très générales et peu enclines à soulever la controverse : « *pobreza cero, derrotar el narcotráfico y unir a los argentinos* » [pauvreté zéro, combattre le trafic de drogues et unir les Argentins] (Vommaro 2019). Longtemps coordonnée par l'expert en communication publique Jaime Duran Barba, l'image de Mauricio Macri et de son parti fait le pari de l'optimisme et de la sympathie (Gallegos & Coronel 2014), revendiquant l'aspiration à une politique de gestion et non de conflit⁴²— même si la dissension avec le kirchnérisme reste un des repères fondamentaux du parti dans le champ. Au sein du PRO, un document circule, qui explique que les différences entre macrisme et kirchnérisme ne sont pas idéologiques, mais « *cronológicas* » [chronologiques] (Dagatti 2017b) : le kirchnérisme représente « *l'ancien régime qui doit être banni* » (Vommaro 2017 : 467). L'affichage de ce rapport d'opposition est une ressource efficace pour gagner l'appui des fractions de la population qui considèrent que le style kirchnériste a fait son temps⁴³. La place de cet

⁴⁰ À ce propos, un exemple se trouve dans le dernier spot télévisé de campagne présidentielle de Macri, publié juste avant le deuxième tour des élections (Mauricio Macri, « *Una nueva forma de hacer política* », youtu.be/4WMBG0MZ8qI, consulté le 02 juin 2023)

⁴¹ Autour 2015 le parti est membre de deux organisations internationales de droite, l'Internationale Libérale et l'Union Internationale Démocrate (Vommaro *et al. Op.cit.* : 189).

⁴² « *La construcción de una polis sin conflicto en la que la política ocupe un lugar reducido en la vida de las personas está en el corazón de la propuesta política de pro* » (Vommaro 2016:7) [La construction d'une polis sans conflit, dans laquelle la politique occupe une place réduite dans la vie des gens, est au cœur de la proposition politique de Pro].

⁴³ Par exemple, le 4 novembre 2014, dans une de ses très fréquentes publications sur facebook pendant sa deuxième période en tant que maire de Buenos Aires, Macri publie : « *El 2015 no solo debemos supera resta etapa de un modelo, sino acabar con los modelos y empezar a escribir la historia desde los ojos de la gente* » [En 2015, nous ne devons pas seulement dépasser un modèle, mais mettre fin aux modèles et commencer à écrire l'histoire à travers les yeux des gens.] L'exhortation à dépasser le modèle s'appuie sur la connaissance localement partagée de la dénomination « *el modelo* » [le modèle] pour la ligne politique économique de Cristina Kirchner et son gouvernement. Le terme est réinvesti ici dans un argument par le précédent, au sein duquel un argument par les conséquences négatives sert d'anti-modèle : le phore n'a pas donné les résultats promis, nous devons alors agir politiquement (électoralement) pour qu'il ne soit pas à l'œuvre et que les manières de gérer le pays soient meilleures.

antagonisme dans le discours macriste est si importante que Rodríguez Rial le nomme « *Republicanism bélico* » [Républicanisme de guerre] (2019). Cette stratégie garantit au parti des soutiens durables durant les années suivantes, alors même que la popularité de Macri décroît (Vommaro et Gené *op.cit.*, Monestier *op.cit.*).

Mauricio Macri et la coalition *Cambiamos* remportent les élections nationales le 22 novembre 2015 au second tour avec 51,4 % des voix⁴⁴. Le nouveau Président est investi le 10 décembre 2015, et il est le premier candidat issu d'un parti de droite à arriver à l'exécutif de la Nation par des élections démocratiques (Casullo 2016, Vommaro 2017, Monestier 2019⁴⁵). Son arrivée au pouvoir coïncide avec la fin du cycle d'expansion économique dont avaient bénéficié les kirchnéristes (conséquence de l'évolution au niveau international des prix des matières premières d'exportation) ; pour certains, le mécontentement populaire qui en résulte se canalise dans les urnes (Trenta 2018). La situation argentine s'inscrit aussi dans le processus plus large de la montée en puissance des oppositions de droite en Amérique latine (Rovira Kaltusser 2014, López Segrera 2016, Cannon 2016).

La victoire macriste soulève des attentes dans les rangs libéraux en Argentine et dans le monde (Noriega 2015, Schuttenberg 2018, Rodríguez 2020). Le journal conservateur *La Nación* publie une série de reportages et d'articles qui mettent en exergue les problèmes que le nouveau Président hérite du gouvernement antérieur (Schuttemberg *op.cit.*). Les attentes sont principalement la restauration du marché au centre de l'économie, ainsi que les libertés publiques et la réduction de la pauvreté (Casullo *op.cit.* ; Balé 2021).

Plusieurs mesures prises ou préparées depuis le début du mandat vont dans le sens de ces attentes ; pour autant, tant le contexte économique que le besoin politique d'entretenir une marge de négociation avec des adversaires (ainsi que la volonté de prévenir le conflit social) obligent le nouveau mandataire à faire plusieurs concessions (Vommaro 2019). Certains lui reprochent un gradualisme qui n'est pas en phase avec les attentes de sa base électorale (Vommaro et Gêné 2017).

⁴⁴ Les résultats peuvent être consultés sur le site de la *Dirección Nacional Electoral* (en ligne : argentina.gob.ar/interior/dine/resultadosyestadisticas/2015#14, consulté le 02 juin 2023).

⁴⁵ Vommaro qualifie le PRO de parti de centre-droite, Monestier parle de parti conservateur.

Ainsi, alors qu’immédiatement après son investiture, Macri a annoncé la réduction radicale des impôts à l’exportation pour les producteurs de céréales⁴⁶, en 2018 il rétablit partiellement ces impôts. Même si la légitimité de Macri est confortée par les résultats des législatives de mi-mandat en 2017, la réforme des impôts proposée au Congrès fait l’objet de plusieurs modifications avant d’être approuvée. Il en est de même pour la réforme des retraites, qui rencontre par ailleurs une importante résistance de la population qui manifeste dans la rue. Son projet de réforme du travail ne voit pas le jour (Vommaro *op.cit.*).

Au bout de ses quatre années de mandat, en octobre 2019, Mauricio Macri est candidat à sa réélection, mais est vaincu par le tandem Alberto Fernandez – Cristina Fernandez de Kirchner. Toutefois, les chiffres montrent que le soutien à Macri et à son parti reste important (Rodríguez 2020).

Au fil des années, l’évolution du PRO a impliqué l’intégration de plusieurs anciens membres de partis traditionnels et, pour aboutir à une candidature présidentielle viable, une alliance avec un des deux partis les plus importants du XXe siècle argentin. Cependant, l’identité partisane de la formation politique organisée autour de la figure centrale de Macri, est restée très attachée aux airs de nouveauté⁴⁷ : il s’agit d’un élément clé de l’identité politique du parti (Vommaro et Morresi 2015 : 13). En 2016, l’ancien conseiller Duran Barba déclarait encore que Macri était le représentant de la *nouvelle politique* argentine face au monde⁴⁸.

Le discours macriste a été moins étudié que le discours kirchnériste, peut-être en partie en raison du « mal parler » dont on accuse parfois Mauricio Macri ; en effet, la parole publique ne compte pas parmi ses points forts. Macri a suivi des cours avec des experts pour prononcer

⁴⁶ Aníbal Greco, « *Confirmado: Macri anunció retenciones cero, salvo para la soja* », *La Nación*, lanacion.com.ar, 14 décembre 2015 (consulté le 02 juin 2023).

⁴⁷ Dans le but de créer une candidature passible de victoire en 2015, les cadres du PRO « *buscaron a la vez sumar aliados sin desdibujar la identidad nuevista de PRO* » [Ils ont cherché en même temps à ajouter des alliés sans brouiller l’identité *de nouveauté* du PRO] (Vommaro 2017 : 8)

⁴⁸ « *Durán Barba dijo que no asesora al Presidente, pero le aconsejó alejarse del peronismo* », *La Nación*, lanacion.com.ar, 27 mai 2016 (consulté le 02/06/2023).

plus clairement et pour améliorer son éloquence⁴⁹ ; il est pourtant toujours resté la cible de nombreuses critiques⁵⁰ et blagues⁵¹.

Le discours politique macriste a été observé dans la perspective de l'entrée du discours managérial dans le champ politique, discours marqué par un souci permanent d'être entendu comme sincère, d'incarner souvent la figure de celui qui vient changer le paradigme de la politique (Montero 2017). Robles Ridi (2018) le décrit comme un « dispositif d'énonciation non politique ». Gioanninni (2019) se penche sur les éléments « *new age* » du discours macriste, en s'intéressant à certaines décisions de politique culturelle et sociale (telles que l'organisation publique d'un grand événement de méditation avec Sri Sri Ravi Shankar), et Wasserman (2020) met en exergue l'ensemble des « éléments issus de la littérature de développement personnel, de certains courants contre-culturels et de la philosophie du *new age*, mais surtout du discours des entreprises »⁵² (*op.cit.* : 41).

Souvent, le discours de Macri évite ou allège la dimension polémique traditionnellement attachée au discours politique ; Zamora (2018) étudie des publications de Macri sur le réseau social Facebook entre les deux tours des élections de 2015, et remarque une opération d'inclusion d'un public large dans un format qui rapproche ce public de ses destinataires positifs⁵³ ; s'appuyant sur la terminologie développée par Verón (1987), Zamora parle de « *contradestación inclusiva* » [inclusion du contre-destinataire].

Selon Dagatti (2017), le discours macriste est moins intéressé par la mémoire du passé que par l'apologie du futur, et s'organise à partir d'une opposition temporelle : l'ancien vs le moderne. Dans le même esprit, Schuttenberg et Sanchez (2019) parlent d'un récit sur le destin

⁴⁹ Entre 2007 et 2010 il se forme à l'éloquence avec un *coach* (Agustín Gallardo, « *El hombre que "cambió" la oratoria de Mauricio Macri* » *Perfil*, perfil.com, 10 janvier 2016 — consulté le 02 juin 2023).

⁵⁰ L'intellectuel argentin Martín Kohan propose un nouveau regard sur les difficultés de Macri avec la prise de parole en public et postule qu'elles pourraient être un atout. Il propose que ce qui est perçu comme une rhétorique pauvre par ses adversaires et même par une partie de ses soutiens est, malgré tout, efficace, en vertu d'une association (doxique) entre la maladresse discursive et la sincérité. (Martín Kohan, « *Qué bien que comunica el Gobierno* », *La Izquierda Diario*, laizquierdadiario.com, 13 août 2016 — consulté le 02 juin 2023)

⁵¹ Revista Barcelona (@revisbarcelona), « *Acusan de ñoqui a El Foniatra de Macri: "Cobra hace 8 años y nadie sabe para qué sirve"* » [Le phoniatre de Macri est accusé d'emploi fictif : « Il reçoit son salaire depuis huit ans et personne ne sait ce qu'il fait »], twitter.com, 2 mars 2016 à 3 :56pm (consulté le 02 juin 2023).

⁵² Ma traduction de : « *elementos provenientes de la literatura de autoayuda, de algunas corrientes contraculturales y de la filosofía new age, pero sobre todo del discurso empresarial* »

⁵³ Dans son article, Zamora a recours à une panoplie de concepts présentés dans un article de Verón (1987) – que nous avons cité en introduction de cette thèse – toujours très utilisés pour aborder le discours politique. Ainsi, le *destinatario positivo* serait, dans le discours politique, celui qu'on identifie avec des collectifs qui adhèrent déjà au courant représenté par le locuteur, alors qu'un destinataire négatif serait celui tenu pour adversaire.

souhaité qui serait à la base des discours du PRO. Quelques analyses ont abordé des allocutions de Macri en contraste avec des allocutions de Cristina Kirchner. Bermudez (2011) observe une allocution de Macri transmise à la télévision en 2010 à l'occasion de la commémoration du bicentenaire. Par contraste avec le discours de la Présidente, l'auteur souligne chez Macri une propension à parler à « la gente » [aux gens] au lieu du *peuple*, une moindre densité de la dimension mémorielle, et l'exhortation à l'union (des Argentins) matérialisée dans une panoplie de métaphores issues du champ sportif. Les commémorations du bicentenaire de l'Indépendance organisées pendant sa présidence sont observées par Vitale (2017), qui met en évidence des procédés visant à la dé-historisation et à la dépolitisation du discours (tels que l'accent mis sur la responsabilité individuelle par contraste avec les appels à l'intégration latino-américaine prônée par les Kirchner, et l'absence d'une dimension programmatique qui désigne les objectifs concrets du gouvernement et ses moyens pour les atteindre).

Pour sa part, Wasserman (2020) explore un ensemble de publications sur Tweeter, d'entretiens médiatisés et de discours officiels de divers membres du PRO pendant la présidence de Macri pour relever les propos autour la question de l'histoire, du traitement du passé et de l'identité. L'historien remarque une orientation futuriste visible dans les appels à penser au futur, mais aussi dans l'injonction au changement : si l'on veut avancer, on doit laisser de côté les références du passé. Pour le macrisme, les retours sur l'histoire nationale ne seraient pas en phase avec l'avancée, et en plus, en tant que stratégie de discours public, ils sont identifiés au kirchnérisme, référence principale contre laquelle le macrisme se fait sa place dans le champ politique. En revanche, sur les réseaux sociaux,⁵⁴ le discours macriste a recours à des figures ou des récits sur le passé historique qui sont fortement ancrés dans la tradition conservatrice de la politique argentine⁵⁵.

Questions de recherche

Nous avons déjà établi, dans le premier chapitre, que le locuteur politique se positionne au sein d'un champ qui est continuellement reconfiguré. Puisque l'action politique se mène dans le temps, le discours devra, pour s'octroyer une identité, reproduire ou représenter cette

⁵⁴ Wasserman inclut les publications des sympathisants du PRO sur les réseaux sociaux dans l'ensemble de documents qu'il observe (*op.cit.*).

⁵⁵ Quelques exemples proposés par Wasserman : l'exaltation de la « *conquista del desierto* » [conquête du désert], épisode historique d'avancée de l'armée nationale sur les territoires patagoniques, et qui a provoqué des milliers de morts parmi les aborigènes ; aussi la mise en valeur de la figure de Sarmiento, intellectuel et homme politique de la modernité argentine (XIXe siècle), égérie historique de l'antipopulisme argentin.

temporalité d'une manière ou d'une autre : le rapport aux autres acteurs du champ (construit au long d'une période nécessairement passée, à travers des événements plus ou moins connus du public), la participation aux processus politiques et sociaux qui ont amené au présent de la parole, les intentions, les attentes ; autant d'éléments constitutifs du politique, et composantes du discours prenant leur place au sein de la séquence temporelle constitutive de l'énoncé politique.

Au sein de cette séquence, le discours exerce sa temporalité : il émerge du présent dans lequel il s'ancre comme représentation particulière de ce qui le précède et de ce qui le suit, et cette représentation est étroitement liée à l'image que l'énonciateur propose de lui-même, et donc à sa manière de se distinguer d'autres acteurs du champ et aux caractéristiques qui le rendent légitime dans la situation de parole.

Au cours de ce deuxième chapitre, nous avons relevé quelques traits de la temporalité macriste. En raison des coordonnées de sa place au sein du champ, Macri et son parti sont contraints de s'écarter des références historiques habituellement mobilisées par les acteurs politiques. Les vieilles droites sont des antécédents impopulaires, le kirchnérisme est un adversaire de poids et son engouement avec le passé de violence politique doit être dépassé. Le *macrisme* est obligé de se différencier de ses prédécesseurs (tant des progressistes que des conservateurs) en appelant à une identité non-nationaliste, non-historiciste, qui prône la nécessité de rompre avec le passé et qui a, en revanche, une orientation résolue vers le futur. Dans le même sens, le parti s'est longtemps présenté comme nouveau, grâce à l'accumulation de publications, entretiens et activités où les membres du jeune parti PRO se montraient et même s'appelaient la « nouvelle politique ».

La nouveauté suppose de se dépouiller des références identitaires issues des traditions bien établies. Or, en politique, et notamment lorsqu'on participe à la sphère nationale du pouvoir, la généalogie à laquelle on adhère définit une manière de se positionner par rapport au passé et à l'avenir. Les expériences auxquelles le locuteur politique décide de faire référence et les suites qu'il envisage, bref, la temporalité dans laquelle il inscrit son positionnement politique, sont affectées par son appartenance à un courant, et par les contraintes que cette appartenance fait peser sur son identité. Il s'ensuit que l'éthos de l'homme politique aura un rapport étroit à la temporalité construite par son discours.

Les questions qui orientent notre recherche sont :

- Quels procédés discursifs permettent à Macri d'inscrire son discours dans une temporalité qui est à la fois sociale (propre à la communauté politique devant laquelle il prend la parole), et particulière à son courant politique ?
- De quelles façons s'exprime la séquence temporelle qui donne forme à l'histoire politique locale (argentine) dans des genres discursifs qui sont ancrés dans le présent et voués essentiellement à commenter le présent ?
- Quels dispositifs de l'énonciation donnent forme à ces rapports temporels ? L'énoncé peut-il construire un découpage en périodes distinctes qui exprime des rapports spécifiques de l'énonciateur aux divers moments dans la temporalité telle qu'il la configure ?
- Comment ce locuteur qui se prétend en rupture avec les traditions politiques locales peut-il inclure le passé dans son discours sans reproduire la généalogie politique de ses adversaires ?
- Quelle est la place du futur dans le discours présidentiel de Macri, et sous quelles formes apparaît-il ?
- Au cours du mandat présidentiel, l'énonciation montre-t-elle des variations dans la configuration temporelle et dans le rapport subjectif de l'énonciateur aux périodes qui composent la séquence du temps politique ?
- À partir des traits discursifs observés, combinant configuration temporelle et expression d'une subjectivité énonciative, est-il possible de parler d'un profil éthotique de la « nouvelle politique » ?

Enfin, comme le corpus proposé ici comprend des discours officiels prononcés au cours des quatre ans de mandat, nous pourrons observer les variations dans la configuration temporelle à la lumière de l'évolution de la conjoncture politique.

Chapitre 3. Cadre théorique

La recherche au cœur de cette thèse part du cadre théorique de l'analyse du discours [désormais AD], qui observe les textes (dans la matérialité linguistique qui les constitue) en tant qu'expressions de lieux sociaux, lieux auxquels correspondent certaines caractéristiques historiques, politiques, culturelles (Maingueneau 1984, 1991, 1993, 2012). Ce croisement de la dimension langagière et de la dimension sociale est le caractère distinctif de l'AD par rapport à des perspectives analytiques s'en tiendraient essentiellement à un de ces deux pôles de la discursivité :

L'intérêt de l'analyse du discours est d'appréhender le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux. Son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un certain dispositif d'énonciation. La notion de « lieu social » ne doit pas être prise dans un sens trop immédiat : ce lieu peut être une position dans un champ symbolique (politique, religieux...) (Maingueneau 2012 : 17)

Le *discours* est ainsi entendu comme un lieu textuel qui se distingue du *texte* ou de *l'énoncé*, en premier lieu, par le regard de l'observateur, qui prend en compte le lieu social de production de ce discours comme dimension essentielle à sa compréhension comme phénomène linguistique. La matérialité textuelle et les conditions sociales de production du discours fournissent les coordonnées d'un point du champ discursif, un positionnement¹, intersection entre des contraintes institutionnelles, des rapports interdiscursifs et des enjeux historiques et socio-politiques qui conditionnent l'émergence du texte.

La double face texte-lieu social demande de l'analyste qu'il mette sa recherche en perspective grâce à un ensemble interdisciplinaire de savoirs² : il doit être en mesure d'explorer tel ou tel aspect de la matérialité langagière en rapport avec les coordonnées sociales, politiques, historiques définies en fonction de la problématique :

Cette articulation entre les discours et les institutions de production et de diffusion qui les rendent possibles place d'emblée l'AD dans une position décentrée par rapport aux ancrages disciplinaires. Il faut notamment cesser (partiellement) d'être linguiste pour élaborer des hypothèses (construction du corpus, choix des méthodes...), sans quoi la recherche est exposée à une forme de circularité ou de fonctionnement tautologique, où l'on se borne à projeter sur un corpus une méthode préétablie. (Oger et Ollivier-Yaniv 2003 : 131)

¹ « Pour l'AD [...] il s'agit de considérer des positions énonciatives qui nouent un fonctionnement textuel à la construction de l'identité et à la préservation d'un groupe. » (Maingueneau 1993 : 50)

² Sur ce point, un récent article d'Arnoux et Bonnin (2018) revient sur la production des dernières années en AD politique pour en revendiquer le caractère interdisciplinaire.

Identifier les informations pertinentes pour la compréhension et la caractérisation d'un positionnement énonciatif est une des tâches qui fait de l'AD une discipline différente d'autres courants de la linguistique qui s'intéressent aux textes. La compréhension et la prise en compte des conditions de production sont essentielles à la construction d'un corpus valable et au déroulement des analyses langagières³.

Au-delà de ce socle commun, de nombreuses études se réclament du discours, sans pour autant l'aborder de la même manière. Certains travaux d'ancrage essentiellement sociologique, politologique et philosophique s'intéressent au discours en appliquant des catégories opératoires propres à leurs disciplines⁴. L'AD (au moins, telle que nous la concevons) s'inscrit dans les sciences du langage, dans le sens où les outils d'analyse et la méthodologie proposées sont ancrés dans les disciplines linguistiques, et c'est à travers l'étude de la matérialité langagière qu'elle fait du discours un moyen de connaissance du social⁵.

Parmi les sciences du langage, la théorie de l'énonciation est au cœur de nos analyses langagières. Critiquée par plusieurs auteurs à l'origine de l'AD⁶, elle garde une position privilégiée en tant que « boîte à outils partagée » qui facilite l'articulation entre texte et institution (Maingueneau 2016 : 29). La centralité du sujet dans la théorie de l'énonciation (*sujet parlant* pour Benveniste 1966, 1975 ; *sujet producteur* selon Kerbrat-Orecchioni 1999) permet de mener l'interprétation des données langagières au regard de leur participation à la construction du positionnement énonciatif en repérant « des *traces* du procès énonciatif vers les positions d'énonciation qui les rendent possibles » (Maingueneau 1991 : 107)⁷.

Tout au long de ce chapitre, nous parcourons les courants théoriques qui posent les bases pour notre recherche. À partir de la problématique que nous avons posée plus haut (la temporalité dans le discours comme dimension de l'éthos), nous relevons les notions et les

³ « la tâche du linguiste consisterait à caractériser et à rendre opératoirement manipulables ce lexique et ces systèmes de règles, en se gardant bien d'y faire intervenir des considérations sémantiques incontrôlées, puisque ce serait justement retomber dans l'effet subjectif de la lecture » (Pêcheux et Fuchs 1975 : 16)

⁴ Un cas remarquable est celui du *discours populiste*, catégorie qui n'a évidemment pas été inventée, mais reprise et retravaillée par Laclau (2009) et qui est au cœur de sa théorie politique des discours.

⁵ « Passer par la linguistique, c'est penser qu'en faisant appel à elle on pourra mieux appréhender les processus discursifs, eu égard aux fins que se donne l'AD » (Maingueneau 1991 : 24)

⁶ Pêcheux et Fuchs critiquent la dérive idéaliste de la théorie de l'énonciation, qui entraînerait parmi ses principes « l'illusion nécessaire constitutive du sujet, c'est-à-dire qu'elles se contentent de reproduire au niveau théorique cette illusion du sujet, à travers l'idée d'un sujet énonciateur porteur de choix » (*op.cit.* : 19). D'autres critiques de cette théorie sont présentées au chapitre 4.

⁷ Les italiques appartiennent à l'original.

catégories d'analyse en analyse du discours et en sciences du langage en général qui nous permettront de nourrir notre propre perspective sur la temporalité et l'éthos.

3.1 AD politique, et discours inscrit dans les institutions de l'État

Parmi les faits sociaux que l'AD nous permet d'aborder, le discours politique a retenu notre attention. Comme il a été souligné au chapitre 1, certains aspects de la temporalité discursive sont déterminés par la position du locuteur au sein du champ politique. En politique, le locuteur est censé inscrire le présent de l'énonciation dans une succession d'événements et de processus qu'il prélève parmi tous les événements et processus passés, présents ou futurs, réels ou fantasmés, et cette succession exprime des expériences et des attentes de la communauté au sein de laquelle le discours circule. Ainsi, lorsque Charaudeau (2009) propose que

le pouvoir d'influence des mots du discours politique n'est pas seulement dans la force du projet d'idéalité sociale dont ils sont porteurs, mais aussi, et de plus en plus, dans leur écho aux systèmes d'attente des citoyens (effet de miroir), lesquels sont davantage sensibles au charisme des personnalités politiques, à l'émotion que celles-ci suscitent, qu'aux idées. (*op.cit.* : 47)

l'« écho aux systèmes d'attente des citoyens »⁸ inclut les attentes en termes de temporalité : quelles sont les causes de notre situation actuelle ? Quelles origines attribuer à nos problèmes ? Quels responsables ? Depuis quand ? Quelle durée supposer pour certains processus ? Quelles projections pour nos jeunes ? Dans quels délais des solutions sont-elles possibles ?

Si on entend par « discours politique » le discours dont l'énonciation s'inscrit dans des situations reconnues socialement comme propres au politique (parce qu'elles font partie d'un champ borné par des pratiques, des stratégies et des biens symboliques propres à l'activité politique⁹), on fera une deuxième précision. Au sein de cet ensemble large qu'est le discours politique, on s'intéressera plus spécifiquement à des discours qui se trouvent à la croisée de deux sous-catégories : le discours politique de dirigeant et le discours politique institutionnel.

Le discours du dirigeant constitue la plupart du temps un matériel discursif d'accès relativement aisé pour l'observation de la discursivité politique partisane, étant donné la prédominance des figures de leadership au sein des différents partis dans la *démocratie du*

⁸ Une remarque similaire est faite par le politologue Le Bart : « [les gouvernants] parlent au nom de représentés, ils parlent même à leur place, mais en retour ces derniers doivent se reconnaître dans ce qui est dit en leur nom » (2010 : 77).

⁹ Ce que Le Bart appelle les « déterminants macrosociaux » du discours politique (2003).

*public*¹⁰. Cela est particulièrement vrai en Amérique latine, où des régimes politiques très présidentielistes ont su s'appuyer sur les médias pour donner du relief à la figure centrale du président (Donot et Emediato 2015 ; Donot, Le Bart et Serrano 2017). Le discours des dirigeants constitue, de ce fait, un des terrains principaux où

chercher des explications à la présence, la distribution et la combinaison de ces formes sémantiques/sémiotiques au fil du discours, et [...] chercher « des raisons » du côté de l'histoire, de l'économie, de la politique, de la philosophie, de la sociologie, etc. (Moirand 2017 : 238-239)

Par ailleurs, le discours du dirigeant nous intéresse plus encore dès que ce dernier assume une position institutionnelle. Lorsque le dirigeant politique, tributaire de la pensée et du discours de son courant politique, devient un représentant du peuple et qu'il assume un rôle officiel, son positionnement dans le champ se déplace vers un point où ses convictions sont au moins partiellement contraintes par l'obligation de servir le collectif. Le discours politique institutionnel, entendu comme « discours produit officiellement par un énonciateur singulier ou collectif qui occupe une position juridiquement inscrite dans l'appareil d'État, qu'il soit fonctionnaire ou représentant politique » (Oger & Ollivier-Yaniv 2003 : 127), énoncé « de manière rituelle à des moments clefs de la vie institutionnelle du pays » (Gobin & Deroubaix 1989 : 148), exprime un lieu social caractérisé par un rapport de pouvoir asymétrique entre locuteur et public-auditoire. Ce lieu social est un terrain de parole autorisée (Krieg-Planque & Oger 2010) déterminé par une contrainte générale préconisant d'« organiser la polyphonie, réduire la dissonance, produire la cohérence » (*op.cit.* : 93) dans un effort pour cacher la conflictualité propre à la vie politique en lissant la surface discursive¹¹. Le contexte institutionnel constitue un espace de contraintes génériques avec lequel le locuteur politique est obligé de composer.

Tous ces paramètres définissent la scène générique du discours présidentiel (celui qu'on examine au cœur de cette thèse) ; il s'agit du *discours politique, institutionnel et de dirigeant*. Le président occupe une place de locuteur privilégié : il a des compétences qu'il exerce notamment par la parole. Son discours public a lieu dans des situations de communication à

¹⁰ « À présent, la stratégie électorale des candidats et des partis repose sur la construction d'images assez vagues, dans lesquelles la personnalité des leaders occupe une place prééminente, plutôt que sur la promesse de politiques déterminées » (Manin 1991 : 247). Le phénomène suppose que les leaders partisans sont aussi les candidats principaux de chaque parti.

¹¹ Le lissage du discours institutionnel est entendu comme « le gommage des formes de diversité et d'hétérogénéité en général » (Oger & Ollivier-Yaniv 2006 : 64) ; le phénomène a été décrit aussi comme « stabilisation des énoncés » (Krieg-Planque & Oger 2010 : 92).

fortes contraintes formelles¹², où le rapport de pouvoir est nécessairement asymétrique entre les participants. Parfois, l’allocution fait partie d’un rituel à valeur juridique (tel est le cas pour l’investiture) où le président exerce le monopole de la parole officielle.

Dans ce cadre, le discours présidentiel exprime à la fois une voix institutionnelle qui est supposée porter la parole de toute la communauté, et une voix partisane, qui réinterprète les possibles de l’espace discursif étatique dans les termes particuliers qui conviennent à la ligne politique appliquée et défendue par son parti ou groupe politique (Bacot et Gaboriaux 2016 : 14). Voix institutionnelle et voix partisane sont réunies sous la tutelle de la voix du dirigeant, individu qui a également son propre agenda, et dont les traits personnels et la manière de communiquer en public feront le succès ou l’échec en tant que dirigeant.

En plus de sa légitimité institutionnelle, le président qui vient d’être élu bénéficie du capital politique qu’il tire de la victoire électorale. Cette légitimité « externe » ne dispense pas le discours présidentiel d’afficher une certaine cohérence entre la stratégie rhétorique et les actes, faute de quoi l’image présidentielle peut descendre facilement dans l’estime populaire. C’est ce que Mercieca (2008), reprenant un corpus d’études en « *political styles* » [styles politiques] aux États-Unis, relève comme erreur souvent pointée chez l’ancien président Andrew Jackson : son style rhétorique ne se confirmait pas dans l’application d’une théorie politique.

Le discours politique du dirigeant nous intéresse principalement comme lieu de construction d’une image de soi de l’homme politique, image de soi composée par ce qu’on peut voir comme des couches successives, constituées des éléments propres à la personne individuelle du dirigeant, des paramètres liés au positionnement de son parti politique, et des contraintes imposées par sa fonction au sein de l’institution de l’État. C’est pourquoi l’éthos, qui permet de traiter cette question de l’image de soi dans toute sa complexité, est une catégorie centrale dans la configuration de la problématique de recherche et sera un axe organisateur de nos observations au long de cette thèse.

¹² Dès lors que le discours est produit dans des contextes prévus par l’institution présidentielle, où le président prend la parole en vertu de son rôle officiel.

3.2 *Éthos du dirigeant*

Dans l'ancienne rhétorique, l'éthos est décrit comme un des moyens de persuasion, à côté du *logos* et du *pathos*. Dans le cadre de son entreprise de caractérisation du discours persuasif afin d'en enseigner la technique, Aristote s'attache à distinguer et décrire, dans sa *Rhétorique*, les ressources sur lesquelles il peut s'appuyer. Après avoir posé une distinction entre preuves techniques et preuves extra-techniques, selon qu'elles relèvent ou non de l'habileté de l'orateur, il identifie, parmi les premières, trois grandes familles de procédés persuasifs : l'*éthos*, le *pathos*, le *logos* (Aristote <2014>). L'éthos (le caractère) est introduit comme suit :

Il y a persuasion *par le caractère* quand le discours est ainsi fait qu'il rend celui qui parle *digne de foi*. Car nous faisons confiance plus volontiers et plus vite aux gens honnêtes, sur tous les sujets tout bonnement, et même résolument sur les sujets qui n'autorisent pas un savoir exact et laissent quelque place au doute ; il faut que cela aussi soit obtenu *par l'entremise du discours* et non en raison d'une opinion préconçue sur le caractère de celui qui parle. [*Rhét.* 1, 1356a] (c'est nous qui soulignons)

On entend donc par éthos la dimension du discours qui permet de déterminer si l'orateur est digne de confiance.

Il est important de souligner d'emblée que le cadre dans lequel apparaît cette première définition est celui de la caractérisation de la rhétorique comme méthode transmissible, comme technique qui peut être développée, et appliquée, dans certaines situations d'utilisation de la parole. Ce but « éducatif » est déterminant dans l'importance donnée à la classification et à la description des sujets, des circonstances et des qualités que l'auteur dégage comme coordonnées pertinentes de la parole. Ainsi, Aristote distingue trois genres de discours, mobilisés dans des circonstances spécifiques, et où l'on applique la rhétorique : le délibératif, le judiciaire, l'épidictique [1358b], et trois entités (« celui qui parle, ce dont il parle, celui à qui on parle » [1358b]); chacun des genres est caractérisé par une finalité, ainsi que par une *temporalité* spécifique (nous reviendrons sur la dimension temporelle des genres plus bas, en 3.4). Au long des livres 1 et 2 de sa *Rhétorique*, Aristote revient à plusieurs reprises sur la notion de caractère (éthos), pour la définir¹³ et pour en explorer les qualités persuasives¹⁴. Ses explications se déploient, comme une toile d'araignée, par les liens qu'elles tissent entre les différentes composantes de la parole persuasive. Chaque genre mobilise de façon privilégiée

¹³ « ce que sont les gens en fonction des passions, des dispositions, des âges, et des conditions de fortune » [1388b].

¹⁴ « il y a trois motifs pour lesquels nous accordons notre confiance en dehors des démonstrations. Ce sont : la prudence, la vertu et la bienveillance » [1378a].

certaines topiques¹⁵, dont le traitement correct permettra « qu'on nous reconnaisse telle ou telle qualité de caractère » [1366a]. Dans le livre 2, une longue partie est consacrée à la définition des passions ; à cette occasion, Aristote indique quels traits de caractère sont susceptibles de provoquer une émotion ou une autre. Une autre section du livre 2 propose de caractériser les hommes en fonction de leur âge (comme étape de la vie), ce qui amène Aristote à revenir une fois encore sur l'identification des traits de caractère propres aux catégories distinguées selon ce critère. Au fil de ces développements se dégage une définition de l'éthos aristotélicien comme renvoyant à l'image que l'orateur présente de lui-même à travers son discours, les qualités de caractère qu'il affiche et qui, pour être persuasives (ou du moins, pour mettre en place ce qui constitue un préalable à la persuasion : rendre l'orateur digne de foi), devront coïncider avec ce qu'on attend de lui, non pas tellement en tant qu'individu, mais en tant qu'il « performe » un rôle social.

Cicéron revient brièvement sur la notion aristotélicienne d'éthos dans le tome I de *L'orateur* <1964>, ouvrage qui partage avec celui de son aîné grec le but pédagogique. Il propose de distinguer dans l'art oratoire trois parties (qui constituent autant d'étapes de la production d'un discours) : l'invention, la disposition et l'élocution (Orateur, XIV) et considère que la technique propre et distincte de l'orateur (en tant que locuteur visant à produire un effet plaisant par la parole) se concentre dans l'élocution. Il entreprend d'identifier et de décrire les procédés oratoires qui rendront la parole éloquente. Dans le cadre de cette entreprise, l'éthos, associé aux mœurs, est introduit en association avec le pathos, qualité de ce qui est émouvant ; tous les deux combinés font la puissance persuasive du discours¹⁶ (XXXVII). L'éloquence telle qu'elle est imaginée par Cicéron dépend surtout de la maîtrise technique de la parole et du geste, et d'une certaine aisance dans l'interprétation de la situation qui permettra de choisir ses mots et les organiser de la meilleure manière. L'orateur cicéronien est davantage maître de sa parole que l'orateur aristotélicien, et cela explique pourquoi c'est l'éthos aristotélicien qui a été revisité au XX^{ème} siècle.

¹⁵ Le genre délibératif est celui où l'on distingue l'utile du nuisible ; le discours épideictique portera sur ce qui est beau ou laid, sur la vertu et sur le vice ; le genre judiciaire a pour but de définir ce qui est juste et ce qui est injuste.

¹⁶ Le pathos reçoit une attention particulière de la part du *rhéteur* romain, il se dit lui-même naturellement doté d'une capacité pour exalter les esprits : « Parlerai-je de l'art d'exciter la compassion ? J'ai souvent eu l'occasion de le mettre en œuvre ; car, chaque fois que je me suis vu associer à d'autres avocats dans la même cause, on s'accordait à me charger de la péroraison. » (Cicéron *op.cit.* : XXXVII)

L'éthos aristotélicien a été maintes fois repris et retravaillé par des chercheurs contemporains en argumentation et rhétorique, qui en revisitent les traits définitoires sans pour autant reprendre les finalités pédagogiques initiales : l'objectif des chercheurs est désormais d'explorer et de comprendre les procédés mobilisés par des individus pour donner forme à une image d'eux-mêmes ou de leur monde à travers la parole. Vignaux (1988) souligne, dans l'éthos, ce qui concerne la prise en compte de la situation rhétorique ; pour lui, l'éthos ne peut être attaché de façon stable à l'orateur, mais sera déterminé selon la situation de parole et le rôle qu'il y joue.

À partir des diverses mentions de l'éthos que l'on trouve dans la *Rhétorique*, Eggs (1999) met en relief deux sens : l'un, moral, qui se focalise sur le principe d'honnêteté ; l'autre, moins spécifique, qui se rapproche de la notion bourdieusienne d'*habitus*. L'auteur remarque que toute la description faite par Aristote des topiques et des genres acquiert un sens particulier lorsqu'on l'interprète en lien à l'éthos : c'est parce que le discours répond aux exigences de la situation, de l'auditoire, de ce qui est considéré comme approprié pour un orateur donné à un moment donné, parce que le sujet abordé est attendu et que l'approche est correcte, que l'éthos sera persuasif¹⁷. Tous les paramètres doivent être adaptés à la situation oratoire : il faut utiliser « les arguments appropriés aux notions communes, bref aux *topiques* de son auditoire » (*op.cit.* : 42), et « il faut *se montrer et apparaître et être perçu* comme *compétent, raisonnable, équitable, sincère et solidaire.* »¹⁸ (*op.cit.* : 43) Ce sera finalement cette « *intégrité discursive et rhétorique* » (*loc.cit.*) qui déterminera la réalisation heureuse d'un éthos en correspondance avec la situation, et donc d'un discours persuasif. Dans ce sens, Eggs revient sur divers passages de la *Rhétorique* pour montrer que, déjà pour Aristote, l'éthos était la colonne vertébrale de la construction du discours persuasif. Il rappelle alors les trois raisons qui inspirent la confiance et qui sont associées chacune à une des preuves rhétoriques : la *phrónesis* (qualité de celui qui est raisonnable), associée au logos ; l'*areté* (qualité de celui qui se montre sincère), associée à l'éthos ; et l'*eúnoia* (la *bienveillance solidaire*, attribuée à celui qui inspire les affects qui

¹⁷ « Le fait que ces critères [que le discours soit composé par des choix compétents, délibérés et appropriés à l'éthos qui correspond à la situation rhétorique] pour fabriquer une bonne argumentation sont toujours réels et fonctionnels, se voit d'ailleurs dans les réactions des "juges de la communication", c'est-à-dire des auditeurs. Ces auditeurs (donc "nous tout le monde") sont capables de critiquer les argumentations qui violent l'un ou l'autre de ces critères. » (Eggs 1999 : 41)

¹⁸ Les italiques appartiennent au texte original.

correspondent à la situation oratoire¹⁹) est associée au pathos (*op.cit.* : 48). Eggs affirme que ces raisons sont toutes les trois « englobées » par l'éthos (*op.cit.* : 44). Ainsi, la situation concrète de discours détermine que la démonstration est raisonnable (*phrónesis*), et son expression par un éthos adéquat (« la *phrónesis* étant liée à la situation concrète, qui inclut nécessairement la personne de l'orateur, ne peut se manifester qu'à travers sa personnalité », *op.cit.* : 46). De la même manière, c'est à travers l'éthos que l'émotion exprimée est mise à l'épreuve, dans son adéquation à la situation discursive (*eúnoia*), notamment parce que c'est le corps le moyen d'expression de l'émotion en question par des mouvements, des gestes, par le ton de la voix (« l'éthos est, d'un point de vue épistémologique, la dernière instance de jugement sur la convenance de la manifestation du pathos », *op.cit.* : 49). En conclusion, pour Eggs, « tout éthos constitue une condensation spécifique de ces trois dimensions [éthos, pathos, logos] » (*op.cit.* : 47).

Mais revenons aux bases : Eggs met en relief, dans l'éthos, sa place dans un discours qui s'avère convaincant plus que la « maîtrise » d'un art de séduction, et il attribue à la communauté un poids fondamental dans cet art rhétorique que l'orateur entend maîtriser.

Dans le même ordre d'idée, Dascal (1999) propose d'envisager la constitution de l'éthos à travers les processus cognitifs de l'auditoire. Pour cet auteur « la “preuve par l'éthos” se fonde sur des processus inférentiels, voire cognitifs » (*op.cit.* : 62). Dans cette optique, l'auditoire (récepteur et interprétant du discours) attribue un degré de confiance au locuteur, par deux voies : la première, des inférences thématiques sur l'éthos du locuteur à partir de son comportement et des réactions des interlocuteurs durant la situation de discours (« L ne se contredit pas », « L connaît son sujet »). La deuxième voie comprend l'activation d'un schéma interprétatif (construit au préalable) à partir de la saisie des informations sur le caractère observables dans son comportement. La différence entre ces deux voies d'attribution d'un éthos au locuteur réside, pour Dascal, dans la propositionnalisation de la première et le caractère pré-propositionnel de la deuxième. Celle-ci opère sur un *input* non conceptualisé par l'auditoire qui le prédispose à interpréter d'une manière ou d'une autre le comportement du locuteur au long de la situation discursive. À travers sa perspective cognitiviste, Dascal rejoint la réflexion de Eggs en mettant en relief le poids d'une communauté d'interprétation pour la réalisation

¹⁹ L'exemple proposé par Eggs porte sur la colère : l'expression de la colère relève de l'*eúnoia* — celui qui subit un acte qui lui porte préjudice, et qu'il considère injuste, montrera cette passion par les mot et les gestes justes.

d'un éthos à effet persuasif. C'est en se conformant au système d'interprétation d'une communauté concrète que l'éthos rend l'orateur crédible.

Telle est la clé, d'après Plantin (2009), pour éviter de concevoir l'éthos comme une manifestation de la psychologie du sujet parlant : l'analyse aborde l'éthos comme l'élaboration, par des ressources langagières et des ressources encyclopédiques, d'un *point de vue* : « Si l'opération réussit, les auditeurs, venant se placer "à l'origine de ce point de vue", prennent en charge le discours qui leur est proposé » (1998 : 30). Le fait rhétorique sera alors l'expression de ce qui est acceptable au sein d'une société donnée et dans une situation particulière : « L'éthos aristotélicien est un éthos intra-communautaire recherchant la conviction en se coulant dans l'autorité du consensus majoritaire. » (Plantin 2016 : 243).

Dans le cadre des études en argumentation, l'éthos est une dimension du discours plus ou moins prise en compte selon les courants théoriques. L'éthos a mauvaise presse parmi théoriques critiques de l'argumentation, pour lesquelles l'éthos représente « une forme d'emprise émotionnelle [...] cherchant à inhiber la libre critique » (Plantin 2011 : 77) là où l'attention devrait être consacrée à l'objet du débat. En revanche, ceux qui s'intéressent à l'argumentation comme composante du discours peuvent mobiliser l'éthos pour explorer des questions de recherche portant sur la manière dont certains arguments participent à la construction (ou à la destruction) du locuteur fiable :

Following the thread of Perelman's idea of the person, those interested in the idea of virtue argumentation may also stand to gain from thematizing the essentially temporal idea of ethos. As virtue argumentation is concerned with the virtues and vices of character that grant a certain stability to arguers and audiences, it would be interesting to know in more detail how it is that these habits sediment over time through argumentative practice—as well as how they might be undermined. (Scott 2020 : 35)

Dans le droit-fil de la réflexion de Perelman sur l'idée de personne, ceux qui s'intéressent à l'idée d'argumentation vertueuse pourraient également gagner à thématiser l'idée fondamentalement temporelle d'éthos. L'argumentation vertueuse s'intéressant aux vertus et aux vices de caractère qui confèrent une certaine stabilité aux argumentateurs et aux auditoires, il serait intéressant de connaître plus en détail comment ces habitudes se sédimentent au fil du temps à travers la pratique argumentative – et comment elles peuvent être ébranlées.

Certains types d'arguments sont des ressources pour certains éthos. Ainsi, l'éthos de bienveillance (c'est-à-dire l'éthos pour lequel le bénéfice collectif l'emporte sur l'individuel) est construit sur des arguments qui retravaillent la frontière entre l'intérêt général et les intérêts particuliers dans un débat autour du projet de construction d'un troisième aéroport en région parisienne (Doury et Lefébure 2006) – projet qui s'est concrétisé aujourd'hui par l'aéroport de Beauvais. Il y a, pour ces auteurs, un lien « entre l'image qu'un locuteur renvoie de lui-même

et la nature même de la thèse qu'il défend. » (*Op.cit.* : 48), les opposants au projet d'un nouvel aéroport étant difficilement audibles, dans la mesure où ils apparaissent comme principalement soucieux de préserver leur environnement immédiat des nuisances qu'engendrerait ce troisième aéroport, alors que les partisans du projet ont beau jeu de se faire les chantres de l'intérêt général, ce qui leur confère une position éthotique favorable. Ces asymétries de départ, liées aux positions défendues, n'empêchent pas qu'un éthos défavorable puisse être retravaillé grâce à des stratégies argumentatives, permettant notamment de prévenir les disqualifications *ad hominem* que l'autre camp peut se disposer à déployer.

À partir des années 1980, l'analyse du discours a repris la notion d'éthos pour l'appliquer au traitement des archives discursives. La notion d'éthos est abordée en relative autonomie (par rapport au trinôme qu'elle compose avec *pathos* et *logos* dans l'ancienne rhétorique), de plus en plus marquée au fur et à mesure qu'elle s'impose comme notion légitime et investie d'un sens propre à la jeune discipline qu'est alors l'AD. Si la première utilisation du terme *éthos* en linguistique est généralement attribuée à Ducrot (1984) dans sa distinction des locuteurs (où l'éthos, en tant que caractère attribué à un orateur, serait attaché au locuteur — L, fiction discursive d'un responsable de l'énonciation et distinct du locuteur — λ, origine de l'énoncé configuré dans l'énoncé même), c'est Maingueneau (1991, 1999, 2014, 2022) qui revoit la notion à la lumière de l'analyse du discours et qui développe un réseau de termes associés à *éthos*, qui devient nœud coordonnateur. Ainsi, l'éthos comme image de soi que l'orateur construit (dans son discours et par les moyens du discours) se manifeste dans le discours attaché à une *scène* d'énonciation qui inclut une *scène englobante* (associée au domaine de la vie sociale ou institutionnelle d'un discours, par exemple politique, littéraire), une *scène générique* (identifiée au genre discursif, qui serait associé, mais non réduit, au domaine institutionnel ; par exemple, au sein du discours politique, l'investiture ; au sein du discours littéraire, le roman policier) et une *scénographie* (que Maingueneau définit en lien avec les stéréotypes sociaux, par exemple professoral, amical). Le discours même, dans son déploiement, fait apparaître toutes ces dimensions. Il est en soi un terrain de création éthotique et c'est à travers toutes les ressources linguistiques déployées en son sein que l'éthos prend forme :

L'image de soi se dégage tout d'abord des traces de présence que le locuteur, délibérément ou non, laisse dans son discours. C'est dans la matérialité du langage que s'établit l'articulation entre l'inscription de la subjectivité et la construction de l'éthos (Amossy 2010 : 108)

Le discours (qu'il soit oral ou écrit) fait émerger une figure garante dans le faisceau de traits de caractères et de corporalité qu'on attribue au locuteur, à ne pas nécessairement identifier avec un sujet parlant. Le « garant » est une fiction sur l'origine énonciative « dont le lecteur doit construire la figure à partir d'indices textuels de divers ordres, se voit ainsi affecter un caractère et une corporalité, dont le degré de précision varie selon les textes. » (Maingueneau 1999 : 79) Sous cette même perspective, la construction de l'éthos implique un co-énonciateur qui « assimile ainsi un ensemble de schèmes qui correspondent à une manière spécifique de se rapporter au monde en habitant son propre corps » (*op.cit.* : 80). Cette co-construction de l'image du locuteur implique une *incorporation*, notion qui marque la distance entre la proposition de Maingueneau et celle de la rhétorique classique :

Cette conception de l'incorporation a pour effet évident de court-circuiter l'argumentation et le partage raisonné de la parole en leur substituant une adhésion de type spontané qui passe par le corps et se présente comme l'assimilation automatique et irraisonnée d'un rapport au monde (*Amossy op.cit.* : 39-40)

La notion d'incorporation associe la construction de l'éthos à un processus fondamental de configuration de l'image de soi qui peut être essentielle à la cohérence d'un discours argumentatif, mais qui n'est pas restreint à des situations argumentatives : tout discours, inscrit dans une situation sociale et encadré par les coordonnées historiques, politiques et sociales qui lui correspondent, sera porteur d'une dimension éthotique.

Amossy (1999, 2010) a également publié de nombreux travaux théoriques sur l'éthos et intègre dans sa réflexion des traditions autres que la rhétorique et la linguistique ; ainsi, elle adopte la proposition de P. Bourdieu, qui associe la notion d'éthos à celle d'*habitus* de classe sociale ou de groupe, dont l'orateur reprend les principes et formes de conduite. Elle explore aussi les travaux d'E. Goffman, qui appelle *face* l'image de soi que le locuteur construit en interaction sociale et qui doit être consistante avec le rôle qu'il occupe.

Une étude de l'éthos vise en général la description de l'image d'un orateur en fonction de traits de caractère qui sont spécifiés au terme de l'analyse. Ces traits sont considérés comme étant liés aux rôles sociaux occupés par chaque locuteur. Amossy souligne ainsi que

[les rôles qu'endosse le locuteur] répondent à des modèles culturels prégnants (le pater familias, l'homme du peuple qui dit la vérité nue) et se réfèrent aux représentations collectives du groupe. C'est dire que l'image de soi est doublement déterminée, à la fois par les règles de l'institution discursive et par un imaginaire social. (2010 : 38)

L'auteure reprend la notion de stéréotype (2016) pour définir les rôles sociaux qui prennent forme au moyen des *éthé* discursifs, qu'ils correspondent à des figures individuelles ou à des

collectifs : la présentation de soi est une construction discursive qui peut correspondre à une identité de groupe,

Un équilibre variable peut s'établir entre la primauté accordée à l'image individuelle et celle que revêt l'image du groupe. «Je» peut construire une image collective dans laquelle il se fonde pour satisfaire des besoins identitaires, ou au contraire se présenter comme membre d'une communauté pour mieux faire ressortir son éthos propre. (*op.cit.* : 171)

Dans ce sens, les hommes politiques sont souvent confrontés aux demandes ou attentes générées par leur rôle de porte-parole (que ce rôle soit officiel ou non²⁰), puisqu'on s'attend à ce que leur discours soit représentatif de diverses instances possibles (courant, parti, gouvernement). En fait, dans le discours politique, les enjeux de l'identité sont fondamentaux, « le maître mot du discours politique est "s'identifier" » (Mayaffre 2003 : 5). Lorsque, par leur rôle officiel ou par les circonstances, un homme politique se voit investi dans la position de porte-parole, certaines caractéristiques lui sont attribuées ou sont attendues de lui. Quelques-uns des stéréotypes associés aux dirigeants politiques sont déjà bien documentés. Marcoccia décrit le stéréotype de l'« homme du sérail » (1994 : 349), pair parmi ses pairs, représentant d'un peuple qui peut s'identifier à lui (mais il doit prendre garde à ne rester « que » délégué de ce peuple pour garder son image d'homme du sérail, sans donner plus d'importance à son image personnelle qu'à sa fonction).

Certaines caractéristiques du discours managérial adoptées parfois en discours politique pourraient être interprétées comme fondant un nouveau stéréotype, celui du leader dynamique du nouveau libéralisme. C'est cette figure que contribuent à construire les traits du discours patronal décrits par Garric et Léglise (2003) : haute fréquence d'utilisation du comparatif et du superlatif (entraînant un « effet d'aveuglement »²¹), et fréquence des formes d'intensité (*plus, très, beaucoup...*). Elles observent aussi que les diverses modalités sont délimitées et réparties très nettement « en fonction des énonciateurs mis en scène » (*op.cit.* : 122). Ainsi, les modalités épistémiques exprimant une opinion sont restreintes au *je* managérial, celles de l'expression du savoir, au *nous* de l'entreprise, et les déontiques et les modalités du pouvoir montrent un locuteur détaché, qui s'exprime par la non-personne ou à la troisième personne du singulier.

²⁰ Dans sa thèse, Marcoccia (1994) aborde le rôle des porte-parole en politique en spécifiant que la notion de porte-parole ne se restreint pas à la dénomination d'un rôle défini institutionnellement : de nombreux positionnements peuvent amener un locuteur à s'investir dans le rôle de porte-parole d'un groupe au cours d'une interaction (*op.cit.* : 3-4).

²¹ Les auteurs attribuent cette notion à Charaudeau (1992).

L'hybridation des stéréotypes est propre à la nature vivante du discours (politique et du discours en général), qui fait que les rôles visés par un éthos évoluent avec l'ensemble du système social. Pour cette raison, en deçà de la détermination de stéréotypes, il convient d'observer l'éthos tel qu'il se surimprime à une *scénographie* constituée dans le discours même (Maingueneau 1991, 1999). Celle-ci peut être analysée en *topographie*, qui désigne le rapport à l'espace, et *chronographie*, qui désigne les coordonnées temporelles de la situation d'énonciation inscrites dans l'énoncé. La chronographie (comme tous les éléments du système déictique de l'énoncé ou de l'archive en question) se dédouble en chronographie instituée et chronographie fondatrice. La chronographie instituée se reconnaît dans les coordonnées temporelles que l'énoncé se donne lui-même²² ; la chronographie fondatrice correspond à ce que le discours fait émerger comme son origine, dont il « tire une bonne part de sa légitimité » (*op.cit.* : 113).

Cette chronographie scénographique est un des aspects de la temporalité de l'éthos qui intéresse cette recherche, nous allons ainsi puiser dans l'organisation temporelle des événements comme l'expression d'un point de vue sur le passage du temps, sur la hiérarchie des événements, des processus, tous des aspects de la temporalité qui se cristallisent dans la chronographie. La temporalité dans le discours est pour nous une dimension différentielle de la position du sujet par rapport au monde et, pour cette raison, de la présentation qu'il fait de lui-même. Dimension incontournable de l'expérience humaine, la temporalité est incorporée dans le discours à travers le point de vue du locuteur, qui en s'appropriant la parole donne forme à son image de lui²³.

Puisque notre thèse porte sur du discours politique institutionnel, l'éthos analysé correspond à une figure individuelle en même temps qu'au parti auquel appartient le locuteur, et qu'au poste présidentiel qu'il occupe. Les trois coordonnées socio-politiques ont (ou peuvent avoir) leur importance. L'énonciateur doit produire une présentation de soi qui corresponde à ces trois niveaux de son inscription dans le champ politique. Cette présentation de soi sera le résultat des tensions entre ces trois niveaux. Et chacun de ces niveaux aura sa correspondance temporelle : l'énonciateur produit des généalogies pour lui-même, pour le parti et pour la

²² L'exemple de Maingueneau est issu des manuels scolaires de la III^e République où la chronographie instituée est « la période ultime de l'histoire de France » (*op.cit.* : 113).

²³ Paraphrase de « Le langage est ainsi organisé qu'il permet à chaque locuteur de s'*approprier* la langue entière en se désignant comme *je* » (Benveniste 1966 : 262).

nation ; il s'inscrit alternativement dans le *je* ou dans des collectifs qui représentent une des instances plurielles de l'énonciation et donne, à chacune de ces instances, une place dans la séquence temporelle.

L'éthos a déjà été étudié sous la perspective des traits temporels qui le composent. Nous avons mentionné plusieurs travaux portant sur la dimension mémorielle du discours politique et son lien avec l'image du locuteur. Il faudrait aussi prendre en compte la thèse de Kleczewski (2018), consacrée aux stratégies de positionnement discursif de Sarkozy pendant la campagne présidentielle de 2007. La recherche de Kleczewski aborde le positionnement du candidat sur deux axes : temporel et de l'espace électoral. Sur l'axe temporel, l'auteur identifie, d'un côté, une temporalité longue associée à l'identité nationale, brassée par des traditions politiques tant à droite qu'à gauche et dont Sarkozy se déclare l'héritier ; d'un autre côté, une temporalité de rupture avec des traditions jugées archaïques (trop attachées à la religion, ou à des pratiques culturelles inadaptées à la vie contemporaine). L'analyse du travail de l'identité politique sur l'axe temporel amène Kleczewski à comprendre et à décrire l'image de Sarkozy comme une *posture de décomplexion*.

Partant des fondements en analyse du discours et de l'éthos discursif présentés ci-dessus, nous cherchons à approfondir notre compréhension des façons dont la temporalité discursive fait partie de l'éthos. Dans ce but, la prochaine section relève des études plus spécifiquement consacrées à la temporalité en sciences du langage.

3.3 Le temps et la temporalité en sciences du langage

Puisque la démarche de cette thèse est empirique et qu'elle applique une méthodologie d'analyse à un corpus langagier, il est nécessaire de revenir sur ce que les sciences du langage ont dit sur le temps et la temporalité comme dimension de la langue et des pratiques langagières.

Les sciences du langage ont abordé le temps, depuis leurs premiers pas dans les grammaires vernaculaires, essentiellement à travers des analyses successives des systèmes de flexion verbale.

Cette section se veut représentative des travaux existant sans se prétendre exhaustive ; en effet, la bibliographie en sciences du langage à propos des marqueurs temporels ou des effets temporels de certaines configurations linguistiques, tant en français qu'en espagnol, est virtuellement infinie, et cette section ne pourrait pas prétendre à une synthèse systématique de

ce vaste corpus. En revanche, son objet est de donner, à travers une sélection de travaux, un panorama significatif de ce que les divers courants de la linguistique ont proposé concernant la façon dont le langage verbal exprime le temps.

D'abord, on se penchera sur ce que la grammaire dit des moyens linguistiques permettant d'exprimer le temps. Ensuite, on évoquera les linguistiques de l'énonciation et du texte qui, sans nécessairement désavouer les catégories grammaticales, s'y intéressent pour les intégrer dans des modèles qui les recadrent comme parties du système énonciatif.

La bibliographie recensée comporte des études tant en espagnol qu'en français²⁴. En effet, le corpus principal abordé dans cette thèse (qui sera présenté au chapitre 3) est un corpus hispanophone. La description et l'analyse de certaines configurations linguistiques nécessiteront de mobiliser des connaissances spécifiques au système temporel de l'espagnol. Au-delà, la perspective discursive choisie dans cette recherche requiert que l'on aborde le phénomène langagier dans une visée qui, adossée à la connaissance grammaticale des faits observés, aille au-delà du système linguistique spécifique pour penser la temporalité dans des catégories socialement et politiquement pertinentes, et susceptibles de faire sens dans des études sur des corpus en langues diverses.

Définir et classer les temps verbaux

Traditionnellement, la grammaire s'est intéressée au temps principalement comme catégorie distinctive d'une classe des mots, les verbes. Pour le grammairien, le problème posé par les temps dans la langue a longtemps été « comment définir, comment classer les temps qui correspondent aux différentes formes verbales fléchies » (Fournier 2017 : 6). Les grammaires vernaculaires²⁵ commencent par réinvestir les modèles latins de classement. Au fil des siècles, et au fur et à mesure que les paradigmes des temps verbaux évoluent dans chaque langue, les descriptions qui en sont proposées gagnent en précision. Tant dans l'histoire des grammaires du français (Fournier *op.cit.*) que dans celle des grammaires de l'espagnol (Girón-Alconchel 2000), la formalisation d'un système des temps dans un modèle à la fois détaillé et synthétique est un processus en lente, mais constante évolution au cours des siècles.

²⁴ Enfin, quelques travaux consultés sont en anglais.

²⁵ Les grammaires vernaculaires voient le jour, un peu partout en Europe, à partir de la fin du XVe siècle (Girón-Alconchel 2000).

La langue espagnole (langue du cas d'étude de cette thèse) connaît des changements continus qui font évoluer son paradigme des temps verbaux : certains disparaissent, d'autres voient leur utilisation s'étendre et certaines oppositions du système expérimentent des ajustements jusqu'à aujourd'hui, comme c'est le cas de la paire passé simple/composé (Eberenz 2009 : 187-188)²⁶. Parallèlement, l'histoire de ses grammaires (dans une relation d'influence mutuelle avec les grammaires du français²⁷) révèle l'évolution progressive des descriptions du système linguistique et plus spécifiquement, l'évolution des conceptions de l'organisation des temps, qui est rendue manifeste par les changements des dénominations des temps²⁸. Plusieurs critères ont présidé au classement des temps de l'espagnol : Bello reprend au XIX^e siècle les catégories de « temps absolus » et « temps relatifs » (Girón-Alconchel *op.cit.* : 80), développées à partir d'un repérage de trois critères²⁹ proposés par la *grammaire raisonnée* de Port Royal au XVII^e siècle (Fournier 1995 : 11), critères toujours utilisés aujourd'hui (cf. RAE 2009³⁰), quoique critiqués³¹. La morphologie des temps, critère de classement classique, donne lieu à la distribution entre temps simples et temps composés (RAE 2010, Bosque et Demonte 1999). Les caractéristiques aspectuelles sont aussi toujours observées, elles distribuent les temps en « perfectifs » et « imperfectifs ».

Aujourd'hui la *Nueva Gramática de la Real Academia Española* (NGRAE) intègre aussi la notion de *temps* dans la description de la formation de certains substantifs³² ; dans la description d'un type de complément du verbe au sein de la phrase (le « *circunstancial* »

²⁶ L'histoire des grammaires du français montre que cette question les traverse également : le problème « des valeurs du passé simple et du passé composé (...) constitue encore une préoccupation pertinente, on le sait, jusqu'à Benveniste (1966) et Weinrich (1973) » (Fournier *op.cit.*).

²⁷ Girón-Alconchel (2000) signale les influences mutuelles des grammaires européennes au cours des siècles, au prisme de l'histoire des grammaires en Espagne. Selon lui, la grammaire espagnole de Nebrija (1492) fut un modèle pour d'autres grammaires (parmi lesquelles celle du français Oudin) (*op.cit.* : 71), et la grammaire générale de Port Royal (XVI^{ème} siècle), qui entendait dépasser les limites d'une langue particulière pour saisir des phénomènes translinguistiques, a été reprise par des grammairiens de l'espagnol (*op.cit.* : 76-80)

²⁸ Rojo et Veiga l'illustrent clairement dans un tableau comparatif des noms donnés à dix temps verbaux dans quatre grammaires éditées entre le XIX^e et le XX^e siècles (1999 : 2883).

²⁹ Les trois critères pour repérer un événement représenté par un verbe sont : l'événement en question, l'instant de parole et un repère supplémentaire, manifeste dans des temps relatifs tels que le passé plus-que-parfait.

³⁰ La NGRAE rapporte quelques discussions autour cette classification, mais s'appuie malgré tout sur elle pour rendre compte de l'opposition passé composé/passé simple (RAE 2010 : 443).

³¹ C'est notamment la notion d'*absolu* qui est rejetée par Rojo et Veiga (1999) : selon eux, au sens strict, aucun temps ne peut être *absolu*, puisque tout temps est orienté par rapport à un axe central attaché à la situation de parole, et qui n'est pas fixé de manière absolue (*op.cit.* : 2880).

³² Par exemple, dans « *lactancia* » [allaitement] le suffixe « — *ancia* » exprime le *temps* ou la *période de* (l'allaitement) (RAE 2010 : 8)

[circonstant]); d'une catégorie d'adverbes ; et comme catégorie de deixis (notion totalement intégrée dans les grammaires actuelles de l'espagnol³³) pertinente pour la description des temps verbaux et des adverbes.

Moins soucieux de proposer une classification linguistique du paradigme des temps que d'intégrer les valeurs temporelles dans un système logique, Reichenbach (1947) consacre un chapitre de son ouvrage sur la logique symbolique à l'exploration de la valeur temporelle des verbes fléchis. Il traite essentiellement d'exemples en anglais, mais sa proposition a vocation à permettre de décrire aussi d'autres langues³⁴. Mettant en relief l'importance du moment de l'acte de parole³⁵ comme référence du temps verbal³⁶, il en propose une analyse à partir de trois points : E (moment de l'événement), R (point de référence), S³⁷ (moment de l'acte de parole). Les trois points peuvent avoir entre eux une relation de coïncidence, signalée par une virgule (,) ou de succession, signalée par un tiret (-). Les trois points s'ordonnent différemment selon le temps verbal. Ainsi : R,E-S représente un passé simple (l'événement est antérieur au moment de parole et se réfère à un point lui aussi antérieur) ; S-R,E représente le futur simple (l'événement est postérieur au moment de parole et au point de référence). Plus intéressé par leur importance logique que par la représentation des temps d'une grammaire particulière, Reichenbach décline la totalité des combinaisons possibles des points E,R,S et montre que la langue anglaise ne présente pas des *tenses* pour toutes les combinaisons possibles (certaines combinaisons ERS n'ont pas de « forme directe »³⁸ en anglais) ; elles peuvent pourtant être

³³ Trois grammaires de l'espagnol ont été consultées dans cette recherche : RAE (2009), Di Tullio (2014), Kovacci (1992) — toutes les trois accompagnent la description des temps verbaux et des adverbes d'une explication de la catégorie déictique.

³⁴ L'auteur inclut des exemples en allemand, en français, en espagnol et même en turc (langue pourtant agglutinante, et donc à la grammaire très éloignée de celles des langues romanes ou germaniques — *op.cit.* : 291).

³⁵ L'auteur parle de « *act of speech* » [acte de parole].

³⁶ « [tenses] determine time with reference to the time point of the act of speech » (*op.cit.* : 287)

³⁷ Le S correspond au terme anglais *speech*.

³⁸ L'auteur les appelle « *direct forms* », il s'agit des temps verbaux disponibles dans une langue.

exprimées par ce qu'il appelle des *transcriptions*³⁹. En revanche, un même temps verbal peut être rattaché à plusieurs configurations différentes⁴⁰.

La proposition de Reichenbach rejoint les grammaires du français et de l'espagnol dans l'évocation d'un point de référence qui facilite l'interprétation d'un groupe de temps verbaux⁴¹, et sa manière de présenter les structures E,R,S a été reprise par de nombreux linguistes⁴². Il a aussi été la cible de nombreuses critiques ; Veters (1998) lui reproche l'utilisation du point R pour toute occurrence de temps verbal, alors que souvent « il ne correspond à "rien" » (*op.cit.* : 23) — d'après cet auteur, pour que R ait une valeur, il doit pouvoir être rattaché à un événement. Rojo et Veiga (1999) reprochent à cette perspective de ne pas être capable de rendre compte de l'enchaînement de plusieurs points R successifs dans un texte, et des hiérarchies établies entre eux (observations essentielles à la compréhension de la temporalité verbale dans le texte)⁴³. Pour sa part, Saussure (1998a) souligne que la proposition de Reichenbach est une *approche référentielle* du fait que, dans sa conception, chaque temps verbal est supposé désigner un moment existant pour lui-même. Tout en reconnaissant l'apport de Reichenbach à la théorie des temps verbaux, Saussure considère que son point de vue a été dépassé par les travaux qui tiennent compte du statut relatif de l'information temporelle fournie par le langage.

³⁹ Les *transcriptions* sont des phrases dans lesquelles la configuration de deux (ou plus de deux) formes verbales exprime une relation entre les points ERS qui n'a pas de correspondant parmi les formes directes : « The tenses for which a language has no established forms are expressed by transcriptions. We say, for instance, 'I shall be going to see him' and thus express the posterior future S - R - E by speaking, not directly of the event E, but of the act of preparation for it; in this way we can at least express the time order for events which closely succeed the point of reference. » (*op.cit.* : 297).

⁴⁰ Comme l'auteur même l'indique, S-E-R, S,E-R et E,S,R sont toutes les trois des structures qui correspondent au *future perfect* (en tout cas, en anglais ; cf. *op.cit.* : 297).

⁴¹ Pour Fournier (*op.cit.*), l'œuvre de Beauzée, grammairien français du XVII^e siècle, préfigure la proposition de Reichenbach ; il s'agit du premier auteur qui utilise trois points pour analyser la valeur temporelle de tous les verbes fléchis (la *Grammaire générale* de Port Royal avait déjà proposé une opération similaire, mais en l'appliquant seulement à certaines formes). En espagnol, c'est Bello qui adopta le système à trois points vers la fin du XIX^e siècle (Girón-Alconchel *op.cit.*)

⁴² Di Tullio en propose une version en espagnol (elle écrit H, pour « *habla* » au lieu de S) qu'elle utilise dans son manuel de grammaire de l'espagnol (2014).

⁴³ « *No haber tenido en cuenta ni la jerarquización de los puntos de referencia ni la posibilidad de su encadenamiento es el factor que explica básicamente las insuficiencias del sistema temporal diseñado por Reichenbach* » (*op.cit.* : 2885) [La non prise en compte de la hiérarchie des points de référence et de la possibilité de les relier est le facteur qui explique fondamentalement les insuffisances du système temporel conçu par Reichenbach.]

Le système de temps dans l'énonciation

La manière de penser le temps dans le langage est bouleversée par l'émergence de la théorie de l'énonciation de Benveniste. Ce dernier critique les perspectives descriptivistes⁴⁴, qui proposent des inventaires des conjugaisons sans s'intéresser suffisamment aux principes d'organisation temporelle dans le discours⁴⁵. Il propose de comprendre les temps verbaux, ainsi que d'autres éléments lexicaux (adverbes, phrases adverbiales) dans le cadre de l'appareil de l'énonciation, ce « système de références personnelles que chacun s'approprie par l'acte de langage » (Benveniste 1974 : 68). Son but est de comprendre le temps comme une « des formes linguistiques révélatrices de l'expérience subjective » (*op.cit.* : 69), ce qui l'amène à concevoir le temps dans le langage dans un cadre pertinent pour les langues en général, et qui n'est pas limité au système verbal d'une langue particulière⁴⁶.

Pour bien cerner son objet et éviter les confusions issues de la polysémie de la notion de « temps », il élabore une distinction entre *temps physique*, *temps chronique* et *temps linguistique*. Le *temps physique*, ce « continu uniforme, infini, linéaire, segmentable à volonté » (*op.cit.* : 70), est un phénomène indépendant de l'existence humaine, à différencier du *temps chronique*, objectivation sociale du rapport au temps, issue de l'effort pour se donner des repères communs. Le calendrier est le produit saillant du temps chronique : outil collectif par excellence pour mesurer le temps, ses unités de mesure doivent se définir indépendamment de l'expérience subjective du temps.

Enfin, le *temps linguistique* est « organiquement lié à l'exercice de la parole, [...] [et] il se définit et s'ordonne comme fonction du discours » (*op.cit.* : 73). Il est construit au sein du discours par les éléments pourvus par le système d'une langue à cet effet ; en ce sens, il ne s'agit pas d'une représentation directe du temps chronique, mais il peut le rejoindre lorsque des

⁴⁴ Ses critiques évoquent aussi deux confusions que l'auteur attribue à la linguistique traditionnelle : l'existence de langues non flexionnelles (pour lesquelles la classification en trois paradigmes temporels, chère aux grammaires des langues européennes, s'avère inopérante), et la tendance à considérer le temps linguistique comme un miroir du passage objectif du temps (*op.cit.* : 69).

⁴⁵ « Les paradigmes des grammaires donnent à croire que toutes les formes verbales tirées d'un même thème appartiennent à la même conjugaison, en vertu de la seule morphologie. Mais on se propose de montrer ici que l'organisation des temps relève de principes moins évidents et plus complexes. » (Benveniste 1966 : 238)

⁴⁶ « L'organisation de la temporalité peut en effet se manifester différemment selon les langues, par des flexions verbales, des affixes, des adverbes ; mais ces spécificités sont indifférentes dès qu'on se place du point de vue de l'énonciation » (Dessons 2006 : 118).

liens entre les références temporelles et le calendrier sont établis. Le temps linguistique s'impose comme « condition d'intelligibilité du langage » :

[la condition d'intelligibilité du langage] consiste en ce que la temporalité du locuteur, quoique littéralement étrangère et inaccessible au récepteur, est identifiée par celui-ci à la temporalité qui informe sa propre parole quand il devient à son tour locuteur. L'un et l'autre se trouvent ainsi accordés sur la même longueur d'onde. Le temps du discours [...] fonctionne comme un facteur d'intersubjectivité, ce qui d'unipersonnel qu'il devrait être le rend omnipersonnel. La condition d'intersubjectivité permet seule la communication linguistique. (*op.cit.* : 76-77)

La communication suppose que la temporalité du locuteur soit acceptée et intégrée par l'interlocuteur.

Or, le locuteur ne produit pas la temporalité de son énoncé dans une liberté totale. Benveniste observe qu'il y a des « relations qui organisent les diverses formes temporelles » (Benveniste 1966 : 238) en deux systèmes, qu'il appelle les *plans de l'énonciation* : « discours » et « histoire ».

Ce qu'il appelle *histoire* a son point de référence dans un temps passé, coupé du moment de l'énonciation. Le temps fondamental en est l'aoriste (le passé simple et le passé antérieur en français). Le locuteur s'en exclut : les événements arrivèrent à autrui, autrefois.

Le plan du *discours* suppose l'intervention explicite du « je » locuteur et intègre la figure de l'interlocuteur, les temps se configurent par rapport au moment de l'énonciation. Il s'agit du système énonciatif des genres conversationnels, ou de ceux qui imitent la conversation (la correspondance, le théâtre et tout discours structuré sur la forme d'un échange verbal).

Ainsi le paradigme des temps verbaux est traversé par une frontière qui distribue les temps (et les pronoms personnels⁴⁷) en deux sous-systèmes spécialisés, celui du récit et celui du discours.

Certains linguistes ont cherché à compléter la proposition de Benveniste. Pinchon (1974) l'a reprise pour traiter spécifiquement des compléments adverbiaux, qu'elle distingue et classe selon qu'ils font référence ou non au moment d'énonciation. Fiorin (1998) réunit l'*égocentrisme* du temps linguistique chez Benveniste avec le *débrayage temporel énonciatif* de Greimas et Courtés. Ces auteurs décrivent les plans de l'énonciation comme système

⁴⁷ Un des traits les plus critiqués de la théorie de Benveniste.

énonciatif et système *énoncif*⁴⁸. Fiorin s'appuie sur les combinaisons possibles des trois « moments » du temps verbal⁴⁹ pour en faire un outil de description de l'organisation temporelle⁵⁰ dans diverses séquences textuelles.

La distinction entre deux systèmes façonnant les repères temporels d'un énoncé est par ailleurs reprise par Sanders & van Krieken (2018), qui partant d'une approche en linguistique cognitive, analysent un corpus en discours de presse pour observer « *the interaction between time and viewpoint by examining newspaper narratives* » (*op.cit.* : 282)⁵¹. Leur objectif principal est l'observation du codage linguistique qui permet l'embranchement entre les différents segments (« *spaces* ») du texte journalistique. L'article montre la fonction de la deixis temporelle dans la construction de la ligne temporelle liant les événements racontés (« *narrative space* ») au présent de la parole journalistique (« *reality space* ») en s'appuyant sur un temps intermédiaire (« *intermediate space* »).

Le présent verbal est revisité par Sassier (2007)⁵² dans un article qui vise une meilleure compréhension des valeurs possibles du présent dans l'énoncé. Tandis que Benveniste a associé le présent verbal à sa fonction d'attache au moment de l'énonciation, sans problématiser d'autres occurrences (telles que le présent dit « historique », qu'il réduit à une tournure de style dans une note de bas de page), l'auteure propose d'en enrichir le modèle en tenant compte des diverses valeurs que ce présent verbal peut acquérir dans un énoncé, en fonction du genre discursif auquel il appartient. Chaque genre (au sein de ce que Benveniste appelle *discours*) est associé à un *régime de base*, une valeur spécifique du présent qui correspond à un rapport distinct au moment de l'énonciation. La plus étroite coïncidence avec le moment de l'énonciation est appelée « monde contemporain local » ; la coïncidence avec le moment de l'énonciation pour laquelle le présent indique plutôt une actualité générale, moins immédiate

⁴⁸ Dans le système *énonciatif* le moment de référence coïncide avec le moment de l'énonciation, dans le système *énoncif* le moment de référence ne coïncide pas avec le moment d'énonciation. En découlent deux sous-systèmes, celui de l'antériorité et celui de la postériorité (Fiorin *op.cit.*)

⁴⁹ Que Fiorin appelle « moment de l'énonciation » [ME], « moment de référence » [MR], « moment de l'événement » ou de « ce qui est arrivé » [MA]. La ressemblance avec les trois points temporels de Reichenbach témoigne de l'influence du logicien.

⁵⁰ « La temporalité linguistique concerne les relations de successivité entre des états et des transformations représentés dans le texte. Elle ordonne sa progression, montre lesquels sont antérieurs et lesquels sont postérieurs. Ceci implique qu'il y a un système temporel linguistique ordonné par rapport à des repères temporels installés dans le texte, ainsi qu'un système temporel organisé en fonction du présent implicite de l'énonciation. » (Fiorin *op.cit.* : 3)

⁵¹ Traduction : « [observer] l'interaction entre le temps et le point de vue en examinant les récits des journaux ».

⁵² Cet article a été évoqué rapidement en 1.3.

et plus pérenne, est appelée « monde contemporain global » ; le recours au présent de vérité générale est indiqué dans les genres du « monde en tant qu'observable », « interdiscours théorique », et « univers inter et intra textuel ». De cette manière, l'auteure récupère les valeurs distinctives de diverses utilisations du présent sans pour autant s'écarter de l'apport initial de Benveniste.

La théorie de l'énonciation reçoit aussi de nombreuses critiques (Feuillet 1985) : l'exclusion de la première personne du plan *histoire*, l'appartenance simultanée de certains temps verbaux aux deux plans, la faiblesse opératoire du couple histoire/discours — notamment dès qu'on tient compte d'autres langues (*op.cit.* : 5). En outre, l'originalité même de la distinction entre deux modes énonciatifs est mise en question (Revaz *et al.* 1998 : 82). Par ailleurs, si l'intérêt de la distinction benvenistienne de deux plans d'énonciation est reconnu, cette distinction est aussi révisée, et chaque critique en propose sa propre reformulation, ou de petites variations.

Ayant pour objectif de mieux décrire tous les usages énonciatifs possibles, et pour rendre compte d'autres langues que le français, Feuillet (*op.cit.*) reformule les plans de l'énonciation en « sphère de distanciation » et « sphère de non-distanciation ». La sphère *de distanciation* est celle d'une énonciation qui ménage une distance par rapport au présent du locuteur ou à la valeur directe de l'énoncé⁵³. Les temps verbaux qui lui correspondent en français sont, principalement, l'imparfait, l'aoriste, le plus-que-parfait, mais aussi les temps du conditionnel. La sphère *de non-distanciation* correspond, en revanche, aux énoncés où « le locuteur est partie prenante et directement ancré dans la réalité présente : il n'y a plus de coupure entre ce qui est dit et l'actualité du locuteur » (*idem.* : 5) ; ses temps sont le présent, le parfait, le futur simple et le futur antérieur. Cette revisite des plans de l'énonciation permet à Feuillet d'inclure dans la classification des types de discours ou des actes de parole qui étaient difficiles à intégrer au modèle original (par exemple, un acte de parole indirecte où l'affirmation au plus-que-parfait à la première personne du singulier « j'aurais voulu me reposer ce soir » implique un reproche au présent de l'énonciation : il s'agit d'un énoncé correspondant à la sphère *de distanciation*, mais il aurait été impossible d'en rendre compte en s'en tenant à la division histoire/discours telle qu'elle était présentée par Benveniste).

⁵³ L'auteur considère les variations de la force illocutoire de l'énoncé comme de potentielles marques de *distanciation* (*op.cit.* : 5).

Un autre critique de Benveniste est Weinrich. Ce dernier voit dans la division benvenistienne entre *histoire* et *discours* « deux registres expressifs complémentaires » (1973 : 61) ; pour lui, le théoricien « paraît avoir échafaudé toute sa théorie du temps dans le but essentiel d'expliquer la disparition du passé simple dans le français parlé et, aux première et deuxième personnes, dans le français écrit » (*op.cit.* : 62). Se réclamant de la linguistique textuelle comme prolongement de la linguistique structurale (*op.cit.* : 12), Weinrich propose une théorie du temps dans le texte où les temps verbaux sont répartis selon trois dimensions : a) *attitude de locution*, qu'il divise en *monde commenté* et *monde raconté* ; b) *perspective de locution*, où il distingue entre temps-zéro, rétrospection et prospection ; c) *mise en relief*, qui oppose les *temps du premier plan* aux *temps de l'arrière-plan*. Si la paire *commentaire* et *récit* de Weinrich ressemble à la paire *discours* et *histoire* de Benveniste, Weinrich précise qu'il existe pour lui une « frontière structurelle » qui distingue les temps verbaux comme appartenant à l'une des catégories de chacune des trois dimensions du temps textuel : le temps appartenant à l'une des deux *attitudes de locution* n'appartient pas à l'autre.

Relations temporelles et information procédurale

Le sujet parlant apparaît désormais au centre de la temporalité langagière. Parret (1993) parle de sujet *temporalisateur* : « Le temps, n'étant plus celui de la nature, mais bien celui des discours, émane d'une énonciation dont les contraintes s'imposent au sens : le temps du discours n'est que le reflet de la temporalisation que le sujet énonçant lance avec les raisons de sa passion » (*op.cit.* : 11). Brandt (1993) décrit le temps énonciatif comme appuyé sur une *charpente modale*. Selon cet auteur, la modalité temporalise tout d'abord parce qu'elle est cognitive : on perçoit, on assigne du sens à partir d'une structure qui est modale (entre le possible et le nécessaire), ensuite on comprend une temporalité, une séquence d'événements. Ainsi, l'auteur soutient que la modalité est le fondement de la narrativité : l'enchaînement des événements dans la narration est, selon lui, tant temporel que modal (Brandt 2018).

Les grammaires ont tendu à intégrer le postulat central de la théorie de l'énonciation (le moment d'énonciation comme principe organisateur premier des temps verbaux) pour expliquer le système de temps en fonction de la distribution des tiroirs verbaux entre les plans de l'énonciation⁵⁴ ; la notion de *deixis* a aussi été incluse dans la panoplie de notions utilisées

⁵⁴ Cette adoption de la théorie de l'énonciation par les grammaires était vue par Feuillet (1985 : 3) comme signe de consécration de la théorie de Benveniste, et continue à montrer la valeur de son apport à l'étude des langues.

par les grammaires. L'objectif est d'établir une classification des temps verbaux qui soit à la fois descriptive et explicative des relations entre les événements. Dans sa grammaire de l'espagnol, Kovacci (1992) présente le temps verbal comme une catégorie déictique et en tire une classification à partir de trois paires de traits :

- Système déictique (qu'elle appelle aussi *ad oculos*) ou anaphorique.
- Axe de référence temporelle prétérit ou futur.
- Perspectives d'antériorité ou de postériorité.

Sur la base de ce triple croisement, l'auteure présente des tableaux descriptifs des sous-systèmes par mode (indicatif, subjonctif, potentiel) qui lui permettent de distinguer des groupes de temps susceptibles d'être enchaînés dans une séquence textuelle.

En espagnol, ce sont notamment Rojo et Veiga (1999) qui proposent de comprendre la temporalité verbale comme l'expression des relations temporelles. Face aux classifications des temps qui s'appuient sur des critères externes, ces auteurs proposent une notation formulaire pour décrire les temps en espagnol. La formule contient deux éléments : un *point de référence* (l'origine de l'énonciation ou un autre point lui-même associé à l'origine énonciative) et une *relation temporelle primaire*, où un *vecteur primaire* (sur l'extrême droit de la formule) exprime le rapport de l'événement à son point de référence : d'antériorité (-), de postériorité (+) ou de simultanéité (o). Par exemple :

- O-V est la formule pour la forme « *canté* » [je chantai] (passé simple⁵⁵), où le vecteur exprime une relation d'antériorité par rapport à l'origine.
- (O-V)-V est la formule pour la forme « *había cantado* » [j'avais chanté] (plus-que-parfait), où la relation temporelle primaire -V est d'antériorité par rapport au point de référence qui est lui-même antérieur au moment d'énonciation (O-V).

Le résultat du croisement entre les catégories *point de référence* et *relation temporelle primaire* est un tableau de classification des temps verbaux (*op.cit.* : 2883) qui inventorie les relations temporelles exprimées par chaque temps verbal sans imposer un paradigme de relations à priori. Dans la proposition de Rojo et Veiga, aucune formule ne correspond à plus d'un temps

⁵⁵ Les auteurs utilisent des dénominations différentes qu'ils considèrent plus transparentes pour le système qu'ils proposent ; nous avons décidé de garder les noms les plus habituels dans les travaux contemporains.

verbal, aucun temps n'est associé à plus d'une formule (deux faiblesses attribuées au modèle de Reichenbach par les auteurs)⁵⁶. Deux particularités de leur travail méritent d'être soulignées : ils proposent de prendre en compte le gérondif et l'infinitif comme formes qui participent aux relations temporelles, et ils distinguent le centre déictique du moment de l'énonciation : dans « *you are leaving West Berlin* » [vous quittez Berlin ouest], message dans un panneau affiché sur le point de contrôle sortant de Berlin ouest aux années 1960, le moment d'énonciation est différent du moment de réception, est c'est ce dernier le centre déictique temporel du message (*op.cit.* : 2891).

Un grand nombre d'auteurs en linguistique française ont développé des études sur la temporalité du discours comme dispositif procédural. Dans cette perspective, le temps verbal porte une instruction qui rend compréhensible sa référence, selon qu'elle désigne ou non la situation d'énonciation (Vet 1985). La temporalité est ici le fait de la construction, dans le discours⁵⁷, de l'ensemble des relations qui ordonnent temporellement les énoncés en construisant la séquence d'événements d'un récit⁵⁸. Ces relations de temps sont élaborées à partir des temps verbaux, porteurs d'instructions procédurales :

en encodant des instructions de traitement, [les temps verbaux] permettent au destinataire d'ordonner les différentes éventualités entre elles. Dans le cas d'un récit au passé simple, le temps verbal délivre une instruction, par défaut, de progression du temps ; ainsi, le calcul de la référence temporelle de l'énoncé s'effectue à partir d'un autre élément, à savoir une autre éventualité. (de Saussure 1998a : 21)

On voit ainsi que la distinction entre temps absolus ou relatifs et la question du centre énonciatif sont reprises et retravaillées, cette fois-ci en considérant l'entrée verbale comme instruction. La référence temporelle⁵⁹ a une fonction dans le décryptage du discours par un interpréteur ; la bonne compréhension de l'allocutaire est une dimension de poids dans ces travaux, qui

⁵⁶ Faiblesse attribuable aussi à Kovacci : dans son modèle certaines cases temporelles sont occupées par plus d'un temps verbal. L'auteure l'explique par le fait que ce sont d'autres traits qui permettent de distinguer ces temps-là entre eux (*op.cit.* : 67-68).

⁵⁷ Dans ce cadre, *discours* est défini comme « toute production discursive cohérente. Cela suppose qu'un énoncé n'est pas traité comme une entité linguistique autonome, mais comme un élément d'un ensemble lié à certains autres éléments du même ensemble par des *relations de discours* » (Vogeleer *et al.* 1998 : 5).

⁵⁸ C'est ce qu'on appelle aussi *la question de l'ordre temporel* : « dans un récit (...) les énoncés ont la propriété de référer à des événements qui font avancer le temps et cela de manière parallèle à l'avancée du discours. » (Reboul et Moeschler 1998 : 115)

⁵⁹ Référence qui ne dépend pas seulement de la sémantique verbale, mais est le « résultat d'une interaction complexe entre, d'une part, les instructions procédurales délivrées par le tiroir [verbal] lui-même et, d'autre part, les facteurs syntaxiques, lexico-conceptuels, discursifs et pragmatiques liés au contexte de son emploi. » (Vogeleer *et al.* 1998 : 5).

cherchent, en somme, à expliquer « la série d'opérations que l'allocutaire effectue pour trouver la référence temporelle de l'éventualité dénotée par l'énoncé » (*idem.*)⁶⁰.

Cette perspective a ouvert une voie de recherche très fertile⁶¹ pour des travaux qui revisitent la question de la temporalité linguistique comme procédure : les effets des adverbiaux temporels sur la structuration du discours (Borillo 2005, 2007, 2018) ; les relations temporelles établies par des connecteurs (Moeschler 2005, 2007) ; les variations de la valeur aspectuelle qui peuvent se produire en rapport avec la place d'un temps verbal dans l'enchaînement du discours (Caudal et Veeters 2005) ; la portée temporelle de la négation (De Saussure, 1998b). Certains travaux ont aussi entrepris la création de logiciels de traitement informatique s'appuyant sur des éléments d'ordonnancement temporel (Battistelli et al. 2007 ; Schwer 2007 ; Battistelli & Teissedere 2014).

Dans le même esprit, Gosselin (1996, 2006) développe sa *sémantique de la temporalité* comme sémantique instructionnelle, qui se veut un apport à la formulation d'une grammaire aspectuo-temporelle du texte à la fois calculatoire (prédictive) et cognitive. La sémantique de la temporalité observe que les divers marqueurs temporels d'un énoncé peuvent parfois fournir des instructions en apparence incompatibles entre elles ; par exemple, dans la phrase « Pierre mangeait sa soupe à 8 h 25 » (Gosselin 1996 : 36), un procès marqué par un verbe à l'imparfait (indiquant en principe aspect inaccompli) est combiné avec un circonstanciel marquant un aspect ponctuel. Gosselin propose que, par principe de cohérence, l'interprétant récupère les instructions en conflit dans une opération d'adaptation⁶² des représentations particulières de chaque marqueur pour accéder à la bonne représentation de la temporalité de l'énoncé (pour l'exemple ci-dessus, il s'agit d'une itération de procès ponctuels).

3.4 Approches de la temporalité dans le discours

Dans la section 3.3, le terme *discours* a été invoqué dans le cadre de la théorie de Benveniste, où il désigne le plan de l'énonciation dont le centre de référence est le présent de l'énonciation. La notion réapparaît dans les études de la temporalité verbale qui considèrent le discours comme une unité de production langagière ; la temporalité constitue alors un élément de la

⁶⁰ Reboul et Moeschler affirment aussi que les temps verbaux ont pour fonction « de permettre à l'interlocuteur d'accéder à une représentation optimalement pertinente des événements représentés dans les énoncés. » (*Op.cit.* : 101)

⁶¹ Notamment les travaux publiés par la revue *Cahiers Chronos* depuis le début de notre siècle.

⁶² L'auteur parle en fait de « déformation » (1996 : 200)

construction de la cohérence interne du discours. Or, dans le premier chapitre de cette thèse, le discours a été présenté comme l'expression de la participation du texte à sa situation socio-historique. Dans cette perspective, la matérialité textuelle sera alors considérée dans son rapport à des catégories situationnelles ou extratextuelles. On considérera donc que la temporalité peut, elle aussi, constituer une dimension pertinente pour l'analyse du discours. Afin d'associer temporalité et positionnement socio-politique, on abordera l'éthos discursif comme catégorie intermédiaire entre la matérialité linguistique et les coordonnées sociales.

Des travaux consacrés à la discursivité (même s'ils ne se réclament pas nécessairement de *l'analyse du discours*) ont déjà proposé des approches de la temporalité comme trait langagier en lien avec des coordonnées du champ social, culturel ou politique. Cette section est consacrée à la recension de ces travaux, sans prétendre les nouer dans un même courant, mais dégagant les opérations d'analyse qui sous-tendent chacune de leurs observations sur la temporalité dans le discours.

Discours et rapport général au temps

Dans un article sur la « temporalité de la rhétorique », Short (1989) attribue une orientation temporelle générale à cette discipline, qu'il associe au futur parfait. La rhétorique, dit-il, dépend de la logique du probable, et son utilisation vise toujours à influencer le déroulement des événements dans le futur :

*The Rhetoric is our earliest concerted attempt to consolidate the logic of the future perfect. In order to anticipate a truth whose foundations will emerge in the future (i.e., in practice), rhetoric relies on a corresponding anticipation of the responses of an audience. (op.cit. : 373)*⁶³

C'est en prévoyant à partir des attentes attribuées à un public qu'on compose du discours. Cette observation pourrait être appliquée au discours politique, dans la mesure où le discours se fait sur la base d'une projection sur ce qui sera recevable de la part du public, notamment en ce qui concerne la configuration d'une image de l'orateur. Notre recherche se centre pourtant moins sur cette anticipation que sur l'établissement de rapports temporels entre des périodes construites dans le discours. La focale du discours politique reste son présent, point névralgique à partir duquel on dresse des bilans et des projets.

⁶³ Traduction : « La rhétorique est notre première tentative concertée de consolider la logique du futur parfait. Afin d'anticiper une vérité dont les fondements émergeront dans le futur (c'est-à-dire dans la pratique), la rhétorique s'appuie sur une anticipation conséquente des réponses d'un auditoire ».

Dans sa *Rhétorique*, que nous avons présentée brièvement en 3.2, Aristote assigne des temps spécifiques à chaque « genre » de la rhétorique. Ainsi, le genre judiciaire porte sur le passé (parce qu'il s'agit de caractériser comme juste ou injuste un fait qui a été commis dans le passé), le genre épideictique porte sur le présent (parce que, traitant de ce qui est digne en soi d'être choisi ou rejeté, le discours porte sur une situation actuelle), et le délibératif se penche sur le futur (parce qu'il s'agit de décider d'une ligne de conduite pour le futur). Si le philosophe n'établit pas explicitement de rapport entre les temps et l'éthos, en s'appuyant sur les développements sur l'éthos aristotélicien que nous avons proposés dans la section antérieure, il est possible de considérer que la construction d'un éthos persuasif propre à un genre doit prendre en compte la temporalité adéquate au genre, au sujet traité, aux buts du discours.

La spécificité générique de l'orientation temporelle est indirectement reprise dans des travaux modernes. Dans son travail sur le discours politique, Verón (1987) décrit quatre *composantes*, des zones d'une allocution caractérisées tant par des thématiques que par des valeurs modales et temporelles ; ainsi, la composante « descriptive » priorise la constatation pour décrire la situation socio-politique et se structure sur le temps présent ; la composante « didactique » est de l'ordre de la vérité intemporelle⁶⁴, et déploie des énoncés à valeurs temporelles diverses, mais toujours en effaçant la présence de l'énonciateur ; la composante « programmatique » sera surtout associée au futur par le biais des modalités déontiques⁶⁵.

Dans une démarche différente, portant sur une seule allocution, Leff (1988) observe aussi des différences d'orientation temporelle associées aux axes thématiques et aux effets rhétoriques recherchés. Ainsi, il aborde l'allocution d'Abraham Lincoln lors de sa seconde investiture présidentielle aux États-Unis (en 1865) pour saisir les patrons temporels (« *patterns of temporal organisation* », *op.cit.* : 26) qui la composent. Il repère, pour chaque segment du discours⁶⁶, tant les temps verbaux utilisés que la place donnée aux personnes de l'énonciation⁶⁷ et les variations sur ce qu'il appelle « *perspective* », qui passe du sacré au séculaire. À partir de ces traits, Leff met en exergue deux changements de patron temporel dans le discours : en premier lieu, un basculement soudain d'orientation temporelle, du passé au présent, dans un paragraphe où Lincoln passe, d'une réflexion sur le passé (la guerre civile récente), à des

⁶⁴ Il s'agit toujours d'un présent, mais un présent qui s'interprète comme ayant une valeur scientifique.

⁶⁵ L'auteur ne parle pas de modalité déontique, mais c'est bien ce qu'on observe dans les exemples (*op.cit.* : 9).

⁶⁶ L'auteur décrit en fait les paragraphes du texte.

⁶⁷ Notamment la présence ou l'effacement de la première personne du singulier.

considérations sur le présent. Il observe ensuite un glissement d'un présent historique vers le présent sacré, qui associe le présent politique aux objectifs fixés par une force divine⁶⁸ : « *[the text] imparts a character and movement to secular events that render them comprehensible only by reference to an enlarged and passive vision of divine purposes.* » (*op.cit.* : 30). De cette manière, Leff montre des liens entre les patrons temporels des sections et des éléments programmatiques du discours du président investi.

Amsden (2014) travaille aussi avec une seule allocution pour dégager des temporalités rattachées à des sections du discours. Il analyse la rhétorique d'Obama dans une allocution commémorative qu'il tient à Tucson en 2011, après un événement tragique : une fusillade dans un *meeting* public. L'auteur montre la composition du discours en termes de « *temporalities* » [temporalités] désignées *ad hoc* à partir de l'observation de leurs configurations liant des temps verbaux et des éléments sémantiques. Les quatre temporalités distinguées par l'auteur sont « *mythic democratic time* » [temps mythique démocratique], « *the era of partisan polarization* » [l'âge de la polarisation partisane], « *the occasion of the speech* » [le moment du discours], et « *generic domestic time* » [temps générique domestique] ; elles sont associées à des manières de reconnaître des étapes de temps, sans nécessairement les attacher à une séquence, mais plutôt comme des variations sur l'extension de l'époque dans laquelle Obama inscrit le présent, variations qui dépendent de ses objectifs rhétoriques. À la suite de ces considérations, Amsden s'arrête sur un élément central dans l'allocution de commémoration : une petite fille, victime des événements, qui aurait eu des attentes dans la démocratie et qui serait désormais au ciel. La référence à la fille construit un symbole d'atemporalité (« *timelessness* ») qu'Obama associe au temps mythique démocratique (où le présent se projette dans une continuité par rapport à un passé et un futur distants et idéalisés). Selon l'auteur, à travers ce symbolisme, Obama renvoie l'auditoire à l'image d'une politique sans action, sans agencement, et, toujours selon l'auteur, il empêche la prise de position (« *rhetorical judgement* »). La démarche d'Amsden a en commun avec celle de Lincoln la perspective qui fait qu'ils cherchent à associer des segments de discours et des *types* temporels qu'ils décrivent en fonction de leurs données. Mais Amsden donne un pas interprétatif supplémentaire, en associant l'opération rhétorique et temporelle d'Obama à une analyse du rôle que l'ancien président états-unien attribue à l'auditoire dans la démocratie, impliquant aussi une manière générale d'entendre la politique.

⁶⁸ Proche de la philosophie du « *manifest destiny* », l'histoire récente des États-Unis était comprise au prisme d'une décision divine, une nécessité, acheminant le peuple vers son destin glorieux inévitable.

Il conclut ainsi qu'Obama place son auditoire dans un rôle politique passif, d'écoute et de ressenti plutôt que d'action.

Désignation et évaluation des périodes

Bacot *et al.* (2008) appellent *chrononyme* le fait de désigner certaines périodes par un nom et leur association à certains actes, événements, et évaluations (i.e. *la belle époque*, *les troubles*, *l'Ancien Régime*). Il s'agit d'« une expression, simple ou complexe, servant à désigner en propre une portion de temps que la communauté sociale appréhende, singularise, associe à des actes censés lui donner une cohérence » (*op.cit.* : 5). Syntagmes relativement stabilisés au sein des communautés discursives dans lesquelles ils circulent, les chrononymes peuvent en même temps être l'objet de controverses dès que les découpages temporels et les appréciations associées entrent en concurrence pour des communautés discursives distinctes.

Les reprises des désignations activent une mémoire, elles inscrivent le discours dans une archive qui est *interdiscursive* : un texte rencontre un *écho* dans un autre texte par « des mots et des formulations qui jouent le rôle de déclencheurs mémoriels sans qu'on puisse réellement parler de “discours rapporté”, ou qui semblent renvoyer à des représentations relevant de domaines de mémoire à court terme ou à long terme » (Moirand 2007 : 16). Ces mots et formulations « mettent au jour les discours transverses » (Moirand 2018 : 60) grâce à une *verticalité de la mémoire* qui établit des rapports paradigmatiques entre les discours. Un de ces déclencheurs mémoriels est la désignation d'événements et de ses acteurs, désignation qui porte souvent des catégorisations et évaluations s'appuyant sur des représentations mentales étayées par des connaissances (présentes dans la mémoire collective) et contribuant en même temps à la configuration de la mémoire collective des événements : « “dire l'événement”, c'est en premier lieu le faire passer d'une expérience sensible, “réelle” (par exemple le ressenti d'un tremblement de terre) à des manières de la “dire”, de la nommer, de la raconter » (Londei *et al.* 2013 : 4).

Le dire reconstruit l'expérience temporelle aussi par l'expression des affects attachés à des périodes vécues. Carcassonne (2017) travaille sur la *temporalité affective* dans le discours, qu'elle repère dans le texte quand « le rapport au temps est dit en mentionnant des affects » (*op.cit.* : 5). L'auteure observe la temporalité en termes des émotions ou affects étayés à partir de l'expression d'une expérience affective associée à un vécu. En revenant sur un entretien avec un expert-comptable à propos de sa vie professionnelle, l'auteure parle de *temporalité*

affective paradoxale réunissant deux expériences affectives différentes : d'un côté, la fierté que l'interviewé met en relief en expliquant les avantages de son statut actuel et son succès personnel ; d'un autre côté l'interviewé déploie un récit mettant en exergue le regret qu'il éprouve à manquer de disponibilité pour s'occuper de sa vie privée, dont l'effet le plus saillant est la vie de famille qu'il considère avoir sacrifiée. L'étude de la temporalité affective suppose ainsi l'analyse des périodes construites au sein du discours et la compréhension des modalités et des évaluations qui leur sont attachées.

Quoiqu'adoptant une démarche différente⁶⁹, Oteíza et Pinuer (2010) rejoignent le travail de Carcassonne en montrant que l'évocation de périodes ou d'épisodes fait souvent l'objet d'opérations d'évaluation ; ils se penchent sur la mémoire historique dans le discours à partir d'un corpus de rapports sur les crimes de la dernière dictature militaire chilienne et observent que les références à des périodes (« *fases temporales* » [phases temporelles]) sont attachées à des évaluations (« *valoraciones* ») positives ou négatives à divers degrés d'engagement (« *compromiso* »).

Argumentation basée sur un rapport au temps

L'activité argumentative⁷⁰ peut aussi s'appuyer sur, ou construire, des configurations temporelles. La séquence argumentative est constituée par au moins un énoncé-argument (la prémisses) et un énoncé-conclusion, associés par une « loi de passage » (Toulmin 1958). La prémisses est l'énoncé le plus « sûr » (le plus accepté), la conclusion dépendra de sa force et celle de la loi de passage pour se voir validée par l'auditoire (Doury *op.cit.* : 29). Il existe de nombreuses typologies savantes proposant de regrouper les séquences argumentatives caractérisées par un rapport similaire entre argument et conclusion. Certains types d'arguments

impliquent une chronologie de façon plus ou moins centrale, et participent par là même de la temporalité du discours. C'est le cas de certaines argumentations comparatives, dès lors que le phore (le comparant) et le thème (le comparé) sont empruntés à des conjonctures historiques différentes — et que cette différence est présentée comme argumentativement pertinente. C'est le cas encore d'argumentations exploitant un lien causal, et visant à se prononcer sur une ligne d'action au regard des conséquences (positives ou négatives) qu'on peut en attendre. (Doury et Nacucchio 2019 : 88)

Parmi les types de séquences argumentatives caractérisées par une temporalité spécifique, on compte : l'argument par le précédent ; l'argument pragmatique et ses variantes, telles que

⁶⁹ Ils travaillent avec la théorie anglo-saxonne de l'évaluation langagière.

⁷⁰ L'argumentation est entendue ici comme activité discursive visant à rendre le discours plus résistant à la contestation (Doury 2016 : 22).

l'argument de direction ; la comparaison diachronique orientée vers une évaluation ; l'argument du progrès, l'argument du gaspillage, l'argument de la nouveauté⁷¹.

L'argument par le précédent (Chateauraynaud et Doury 2013) est fréquent en contexte polémique. Les acteurs y ont recours pour « donner un sens à l'affrontement qui les oppose en le rapprochant d'une polémique antérieure, à laquelle serait attachée une signification/évaluation susceptible d'éclairer le moment présent » (*op.cit.* : 269). L'argument se structure sur la base de deux situations séparées par une distance temporelle : le *phore* (la situation antérieure) et le *thème* (la situation présente ou à venir), et suppose qu'une évaluation portée sur le phore est attribuée au thème pour ainsi assurer l'acceptabilité d'une position pour ou contre une action à entreprendre.

L'argument pragmatique (Doury 2016 : 101), basé sur une relation causale, défend ou s'oppose à une action ou état de fait au regard des conséquences à prévoir pour un moment postérieur, bénéfiques (argument pragmatique par les conséquences positives) ou néfastes (argument pragmatique par les conséquences négatives).

Dans le discours politique, on voit souvent l'argument pragmatique et l'argument par le précédent à l'œuvre dans une même séquence. Dans un travail portant sur les émotions convoquées par l'argumentation, Plantin (2011) analyse des arguments présentés pendant la campagne présidentielle au Mexique en 2006. Les adversaires du candidat López Obrador le présentaient comme « source de menace », en raison des conséquences nuisibles attribuées à sa possible victoire : selon ses adversaires, López Obrador endetterait le pays, et en raison de cette conséquence (négative) présumée, le peuple mexicain ne devait pas l'élire⁷². L'argument pragmatique est, de plus, épaulé par une série d'affirmations sur le mandat de López Obrador en tant que Maire de la capitale, mandat durant lequel il a réalisé des travaux qui ont fait flamber la dette publique (conséquence négative des actions menées). Le passé évoqué pour renforcer l'argument pragmatique configure une argumentation par le précédent : si le candidat présidentiel a déjà occupé un poste exécutif, et qu'il a emprunté trop d'argent, triplant la dette

⁷¹ Pour plus de précisions sur ces types d'arguments, consulter Doury et Nacucchio (2019 : 93).

⁷² Un extrait du texte du spot analysé par Plantin : « ¿Cómo pagó López Obrador por él [el “segundo piso”] ? se endeudó. Las pensiones - se endeudó. Si llega a presidente nos va a endeudar más, y vendrá una crisis económica, devaluación, desempleo. » {Comment López Obrador l'a-t-il payé [l'autoroute urbaine « *segundo piso* »] ? Il s'est endetté. Les retraites ? Il s'est endetté. S'il devient président, il va encore nous endetter, il y aura une crise économique, dévaluation, chômage.} (*op. cit.* : 266) On peut ajouter que l'augure de crise, dévaluation et chômage enchaînent la première conséquence négative (la dette) avec des conséquences supplémentaires et ultérieures à la façon d'un argument de direction.

de la ville, une potentielle victoire aux élections présidentielles aurait le même effet négatif sur la dette nationale.

L'argument de direction et l'argument par les effets pervers (Hirschman et Mioche 1989) sont aussi basés sur un rapport causal et temporel. Dans l'argument de direction, ce rapport s'établit entre une action possible au présent, une première conséquence, et des conséquences en cascade prévues dans un deuxième temps. Dans l'argumentation par l'effet pervers on s'oppose à une action en invoquant des effets négatifs que celui qui promeut l'action en question ne prévoit pas — et ne souhaite pas non plus. Ainsi, lors de son discours de politique générale du début 2020 (année électorale), Trump réagit à un positionnement public des pré-candidats démocrates⁷³ par un argument par les conséquences qui évolue en argument par les effets pervers :

One hundred thirty-two lawmakers⁷⁴ in this room have endorsed legislation to impose a socialist takeover of our health care system, wiping out the private health insurance plans of 180 million very happy Americans. To those watching at home tonight, I want you to know: We will never let socialism destroy American health care. Over 130 legislators in this chamber have endorsed legislation that would bankrupt our nation by providing free taxpayer-funded health care to millions of illegal aliens, forcing taxpayers to subsidize free care for anyone in the world who unlawfully crosses our borders. These proposals would raid the Medicare benefits of our seniors and that our seniors depend on, while acting as a powerful lure for illegal immigration. That is what is happening in California and other states. Their systems are totally out of control, costing taxpayers vast and unaffordable amounts of money. If forcing American taxpayers to provide unlimited free health care to illegal aliens sounds fair to you, then stand with the radical left. But if you believe that we should defend American patients and American seniors, then stand with me and pass legislation to prohibit free government health care for illegal aliens. (Trump, State of the Union address, le 4 février 2020)

Au cœur de la séquence, on retrouve le rejet total de Trump de l'élargissement de l'assurance santé : l'État ne doit pas offrir d'assurance santé (« *taxpayer-funded health care* ») aux immigrés sans-papiers (« *illegal aliens* ») parce que cela amènerait les citoyens payant des impôts à financer la prise en charge médicale des immigrés illégaux (« *forcing taxpayers to subsidize free care for anyone in the world who unlawfully crosses our borders* »). Une telle mesure serait une prise de contrôle socialiste du système de santé (« *a socialist takeover of our*

⁷³ En juin 2019, dans un débat télévisé, 10 pré-candidats démocrates aux élections présidentielles prévues pour la 2020 ont levé la main en réaction au propos de la modératrice « Levez votre main si votre plan de gouvernement offrirait une assurance santé aux immigrés sans-papiers » [extrait en ligne : [wsj.com/video/](https://www.wsj.com/video/) le 27 juin 2019].

⁷⁴ La vérité de l'affirmation à propos des députés ayant soutenu un projet de loi sur l'assurance des immigrés n'est pas confirmée : « *That appears to be a reference to the "Medicare for All" bills put forth in the Senate and House by Sen. Bernie Sanders (I-Vt.) and Rep. Pramila Jayapal (D-Wash.) that would establish a universal, government-funded health care system.[...] We reached out to the White House to confirm that Trump was referring to these plans, but didn't hear back.* », « Trump On 'Medicare for All' And The Costs Of Extending Health Care To Undocumented Immigrants » sur le site Heal California [en ligne : heal-ca.org, le 5 février 2020].

health care system ») et elle entraînerait le pays dans la faillite. Aux bords de la pétition de principe (l'expression de la cause caractérise les acteurs et les actions dans des termes fortement évaluatifs), l'argumentation s'oriente ensuite vers d'autres effets, à attendre dans un deuxième temps : la perte des prestations pour les retraités (« *These proposals would raid the Medicare benefits of our seniors and that our seniors depend on* ») et l'attraction de nouveaux immigrants illégaux (« *while acting as a powerful lure for illegal immigration* »). En addition à ces conséquences néfastes, Trump apporte aussi un argument par le précédent en faisant référence à des projets similaires appliqués en Californie et ailleurs, avec des résultats qu'il juge désastreux.

La comparaison diachronique telle qu'on l'observe dans nos données consiste à présenter deux données quantitatives sur le même objet, correspondant à deux moments différents. La comparaison soutient une évaluation du type « bon »/« mauvais » à propos de la quantité du thème en fonction de l'appréciation particulière portée sur l'augmentation ou la réduction des quantités du phore au thème pour l'objet considéré. Dans l'exemple suivant, Macri compare les chiffres du déficit budgétaire d'une année à l'autre (du début de son mandat présidentiel à son premier anniversaire) : « *Entre 2015 y 2016 redujimos el déficit fiscal del cinco coma dos al cuatro coma seis [por ciento] del PBI.* » [Entre 2015 et 2016, nous avons réduit le déficit budgétaire de cinq virgule deux à quatre virgule six [pour cent] du PIB] (Macri, ouverture de sessions au Congrès, le 1er mars 2017, § 34). Comme le déficit budgétaire est jugé négativement, la réduction exposée dans le thème évoque une évaluation positive des résultats de sa première année de mandat.

Les caractéristiques temporelles des événements auxquels l'argumentation renvoie ou qu'elle suppose peuvent orienter vers des émotions qui étayent la conclusion du locuteur. Dans une description élaborée par Plantin (*op.cit.*), l'explication du phénomène du dépeuplement des zones rurales de la France dans la presse est traversée par des arguments qui « reçoivent une orientation dysphorique, spécifiée en peur » (*op.cit.* : 204). Ainsi, les prévisions pour les décennies à venir, souvent présentées comme inéluctables, lient une avancée dans le temps à un phénomène négatif qui est hors de contrôle, et orientent la compréhension du phénomène vers l'émotion de la peur. Cette émotion dysphorique aura tendance à agir sur le soutien ou le rejet d'une action. Dans le cas proposé par Plantin, la peur du dépeuplement oriente vers le soutien d'un projet de loi proposée par le ministre d'Agriculture, qui représenterait la « sortie de la peur » (*op.cit.*).

Dans une perspective plus « macro », l'ensemble d'un débat est l'objet d'un travail de cadrage offrant des schémas interprétatifs des « représentations discursives du débat et des camps qu'il oppose » (Chateauraynaud et Doury 2010 : 11). Les cadres d'interprétation incluent souvent le balisage temporel, autour duquel le discours élabore une représentation spécifique des camps du débat (par exemple, *modernistes vs rétrogrades*). Chateauraynaud et Doury évoquent le rôle d'« attracteur temporel » que peuvent jouer certains événements, convoqués dans le débat comme points de rupture entre un avant et un après. Cette rupture peut être marquée par l'adverbe « désormais », balise temporelle associée à un événement antérieur présenté comme « centre de gravité d'une dispute, signalant les grands mouvements de périodisation de la confrontation, et témoignant parfois de la prétention de ses acteurs à faire table rase d'un passé honni ou idéalisé, et à se projeter sur un avenir plus ou moins réversible, et symétriquement rêvé ou redouté. » (*op.cit.* : 9)

Le nom d'un événement peut être utilisé dans le même sens. C'est le cas lorsqu'on rappelle l'accident nucléaire de Tchernobyl (1986) dans la polémique française à propos du développement de l'énergie nucléaire. Kalmbach (2013, 2015) analyse ainsi le récit apocalyptique développé par les antinucléaires autour de la mémoire de Tchernobyl, ainsi que sa fonction de point de référence [*reference point*] au sein du discours lorsqu'on se positionne contre l'énergie nucléaire en France : « *In France, keeping the memory and the representation of Chernobyl alive – that is an apocalyptic narrative of the impact of the accident as well as the affaire Tchernobyl – has the clear aim of sowing seeds of doubt about the promises of pro-nuclear activists as well as about the integrity of the French nucléocratie* » (Kalmbach 2015: 84).

Si le balisage d'un débat est très souvent réalisé sur la base des expériences passées, les jalons peuvent aussi se rapporter au futur. C'est-ce que Piet (2013) propose dans son travail sur le marqueur « le-pire-est-à-venir ». À travers l'étude d'un corpus représentatif du débat belge sur le climat au cours de deux décennies, Piet souligne que diverses configurations argumentatives proposent une représentation sombre du futur qui organise la présentation des acteurs politiques et de leurs actions de deux manières possibles : soit le locuteur propose une position active par rapport à un « futur » (c'est-à-dire qu'il tient compte des scénarisations apocalyptiques du futur pour développer et proposer des voies d'action avant qu'il ne soit trop tard), soit il penche pour l'adaptation à un « à venir » (qui suppose une représentation de la

situation du climat comme irréversible) ; l'attitude active serait donc adaptative, et limitée à des mesures qui permettraient de composer avec la nouvelle réalité imminente.

Bien sûr, le balisage d'un débat, de même que les arguments fournis par chaque camp sont aussi en évolution sur la durée d'une polémique : l'histoire d'une polémique (Robert 2003) montre des déplacements, des changements dans les arguments et dans la formulation de l'objet ; le champ même dans lequel la polémique se déroule, et les acteurs qui y participent, évoluent. La polémique « se déplace et se déforme en même temps qu'elle se déroule » (*op.cit.* : 22). Au point que, lorsqu'on arrive à la « fin » d'une polémique, il est légitime de se demander s'il s'agit toujours de la même polémique qu'au début.

Enfin, le balisage temporel peut être négocié aussi dans les interactions quotidiennes. C'est ce que relève Schwarze (2007) à partir d'un corpus d'interactions conflictuelles entre mère et fille en Allemagne dans les années 1990. Le *topos*⁷⁵ du temps émerge dans l'interaction entre mère et fille comme procédure évaluative elle-même soumise au débat. Par exemple, dans le discours de la fille, « être déjà adulte » évalue positivement l'adéquation d'une activité par rapport à son âge, et étaye la conclusion « j'ai le bon âge pour l'activité X » ; le discours de la mère recadre le rapport âge-activité comme « être encore un enfant », modifiant l'évaluation vers le négatif et en conséquence orientant l'argument vers la conclusion « tu n'es pas prête pour cette activité ».

Positionnement politique et orientation temporelle

Enfin, on rendra compte ici des travaux qui se rapprochent le plus d'un regard sur la temporalité comme dispositif du discours traduisant et construisant le positionnement du locuteur. Ces positionnements peuvent être distingués par des différences idéologiques constitutives du champ politique, mais aussi par des variations liées aux évolutions historiques ou aux particularités géopolitiques.

Un des premiers travaux dans lesquels l'expression du temps est associée au positionnement politique est un article de Gobin & Deroubaix (1989). Tel qu'ils le formulent, l'objectif de leur travail est d'« étudier la manière dont le pouvoir exécutif perçoit et définit dans le temps le rôle de l'État » (*op.cit.* : 149). Les auteurs appliquent une méthode quantitative

⁷⁵ L'auteure part de la rhétorique classique et utilise la notion de *topos* comme catégorie qui fonctionne, à la fois, comme groupe d'arguments et des types de conclusions à propos d'un même problème, et comme cadrage théorique qui permet la compréhension mutuelle au cours de l'interaction.

(le comptage de mots) à un corpus de déclarations de divers gouvernements belges entre 1944 et les années 1980 pour observer des variations dans l'utilisation des temps. Ils concluent que les gouvernements de crise « sont les plus grands utilisateurs du discours au futur » (*op.cit.* : 161), alors que les gouvernements de stabilité et en particulier, ceux d'orientation social-démocrate, produisent des discours marqués par le présent, parce que « les moyens et les idées sont là pour les résoudre [les problèmes] au présent » (*op.cit.*).

Dans une perspective différente, Marchand et Monnoyer-Smith (2000) partent de la proposition que « les formes lexicales utilisées dans les discours de politique générale dépend[ent] moins de l'appartenance partisane des locuteurs que de leur inscription dans une configuration thématique » (*op.cit.* : 14-15). Sous cet angle, les auteurs observent un corpus de discours de politique générale des Premiers ministres français à l'aide d'un logiciel de textométrie et montrent que l'ensemble de facteurs qui déterminent les stratégies énonciatives (dont les valeurs temporelles) ne peuvent pas être classés en fonction de l'orientation politique des locuteurs, mais qu'une évolution du style s'observe au cours des décennies investissant « autant le fond (le lexique ou les thématiques) que la forme (la syntaxe) » (*op.cit.* : 27). Dans ce cadre, c'est en rapport (approximatif) à l'époque dans laquelle il est produit qu'un discours est « abstrait et tourné vers le futur » (les discours de Jospin ainsi que ceux de Balladur aux années 1990) ou « concret et technique faisant bilan du passé » (caractéristique partagée par Mauroy et par Barre) (*op.cit.* : 18).

Dans une ligne de réflexion similaire, mais sous un angle opposé, Robinson *et al.* (2015) mettent à l'épreuve l'*a priori* à propos du discours politique états-unien suggérant que les conservateurs auraient un discours orienté vers le passé alors que les libéraux se tourneraient vers le futur (*op.cit.* : 392) en quantifiant l'utilisation relative des temps verbaux dans deux corpus (le premier construit à partir de publications journalistiques, le second rassemblant des discours de politique générale). Leurs résultats confirment que les « *conservatives displayed a past orientation in their verb usage while liberals displayed a future orientation in their verb usage* »⁷⁶ (*op.cit.* : 397).

Dans une exploration comparative des discours des Premiers ministres canadiens-britanniques et québécois, Monière et Labbé (2019) observent, dans la fréquence d'utilisation

⁷⁶ Traduction : « les conservateurs utilisent des verbes orientés vers le passé, tandis que les libéraux utilisent des verbes orientés vers l'avenir ».

des temps verbaux, que les Canadiens anglophones sont plus prospectifs que leurs pairs québécois, plus enclins à la rétrospection.

Tous les travaux cités ci-dessus ont eu recours au traitement informatique des textes et donc, leur analyse portant sur le trait temporel du discours se base sur le comptage des verbes conjugués. Dans le prochain chapitre, il sera question pour nous de préciser de quelle manière, et à travers quelles catégories l'association entre la temporalité discursive et l'identité politique sera intégrée et travaillée sur nos propres données.

Chapitre 4. Proposition méthodologique et présentation du corpus

Rappelons-le, cette thèse propose d'explorer, dans une perspective d'analyse du discours, la dimension temporelle du discours. Elle est réalisée à partir d'une étude de cas, le discours présidentiel de Mauricio Macri. L'objectif principal est de restituer la logique de construction langagière de la temporalité discursive dans sa participation à la configuration de l'image de soi du locuteur politique. Notre principale question de recherche est la suivante : comment, une fois arrivé à la présidence, le discours officiel de Macri configure-t-il la temporalité et quel est l'effet de cette configuration sur l'éthos du président ?

Ce chapitre est consacré à l'explicitation de nos choix méthodologiques. Nous voulons proposer une démarche d'analyse qui permette de rendre compte de la temporalité discursive comme élément de l'éthos dans le discours politique par des catégories susceptibles d'être appliquées au-delà du cas qui nous occupe. Dans un premier temps nous explicitons les marqueurs grâce auxquels nous explorons la temporalité dans le discours. Dans un deuxième temps, nous proposons une méthodologie d'analyse par laquelle nous visons à rendre compte de la temporalité en ayant recours à la diversité de marqueurs décrits. Enfin, nous présentons le corpus sur lequel nous travaillons et nous proposons notre hypothèse générale associant des traits temporels à l'éthos de « nouvelle politique ».

4.1 Marqueurs de la temporalité dans le discours

La temporalité dans le discours n'émerge pas des seuls marqueurs verbaux, elle se construit par accumulation de ressources. Les marqueurs qui contribuent à construire la temporalité du discours sont nécessairement hétérogènes. Ils ne se limitent pas aux indices « classiques » de la temporalité linguistique (les paradigmes des temps verbaux) — même si ces derniers auront leur part dans la démarche analytique. Le tissu temporel du discours est fait aussi de constructions modales, de recours au discours rapporté, et d'autres marqueurs qui ancrent la temporalité dans le point de vue de l'énonciateur. Cette section a pour but de dresser un inventaire des phénomènes langagiers qui sont explorés dans l'analyse.

4.1.1 L'information temporelle

Un premier niveau d'analyse consiste à relever dans les données qui constituent notre corpus les marqueurs strictement temporels : le système des temps verbaux, les adverbes et les

constructions adverbiales à valeur temporelle, et certains numéraux à valeur temporelle également.

Les temps verbaux

Le tissu temporel de base d'un discours est porté par le système des temps verbaux. Grâce à un jeu d'oppositions morphologiques (Perrot 2002), l'énoncé manifeste le rapport temporel d'un procès¹ au moment de l'énonciation². Au centre de ces liens temporels, l'énonciateur s'érige en origine d'un point de vue.

Les catégories pertinentes pour la caractérisation des variations flexionnelles liées à la temporalité linguistique sont très similaires pour les langues romanes et l'anglais ; c'est ce qui explique que plusieurs des chercheurs recensés plus haut (cf. chapitre 3) s'appuient sur des observations faites sur une de ces langues pour ensuite adapter les catégories d'analyse à des exemples tirés d'une autre langue. Reichenbach, par exemple, propose ses observations en anglais sur des exemples principalement en anglais, mais il propose quelques exemples en allemand, en français et en espagnol. Il considère que son système logique de catégorisation des temps verbaux est universel. Quelle que soit la langue observée, le jeu d'oppositions temporelles est essentiel à la distinction des plans de l'énonciation (cf. Benveniste) ou des attitudes de locution (cf. Weinrich), ainsi qu'à la description des relations temporelles dans le discours (cf. Saussure).

Parce que les temps verbaux ont une position privilégiée dans l'expression d'une origine énonciative, les verbes conjugués sont des marqueurs incontournables dans une étude de la temporalité discursive comme dimension de l'éthos : le positionnement dans le temps est manifesté de manière privilégiée par un enchaînement de processus et d'événements, et des relations de succession ou de simultanéité entre eux, qui seront spécifiques au point de vue de l'énonciateur. Par exemple, dans l'extrait suivant :

¹ Les linguistes qui travaillent sur la langue comme système et notamment ceux qui travaillent sur les temps verbaux tendent à parler de « procès » pour indiquer ce que le lexème verbal signifie. Dans le cadre de ce travail, on reprendra le terme, gardant « processus » pour signifier une « suite de faits présentant une certaine unité (...) dans leur déroulement » (cnrtl.fr, consulté le 01/09/2022). Autrement dit, on attribue à ce second terme une valeur pour la description du fait social et des pratiques discursives, et on réserve « procès » pour parler d'une unité verbale participant de la configuration temporelle.

² Ou à un autre moment, dans le cas des temps relatifs, bien entendu.

Hemos recuperado la figura del guardián de plaza que hacía 30 años no se veía por BsAs, para ayudar a cuidar las plazas y a quienes las usan. (Macri, ouverture législative Buenos Aires, 1er mars 2009)³

Nous avons réinstauré à la figure du gardien de parcs qui depuis 30 années était absent de Buenos Aires, pour aider à l'entretien des parcs et au service de ceux qui les utilisent

Le repérage des temps verbaux nous permet de reconnaître la relation de succession entre l'imparfait « *no se veía* » (présentant le déroulement d'un événement – ou plutôt son absence – au passé, dans la durée et sans moment final précis) et le procès au passé composé « *hemos recuperado* » (qui, comme la définition traditionnelle l'indique [RAE 2010 : 438], désigne un processus commencé au passé et incluant le présent dans la période de validité de ses effets). Le recours successif à ces deux temps dessine deux étapes qui seront essentielles dans la configuration de deux périodes politiques majeures dans le discours de Macri : un « avant son arrivée » à la mairie de Buenos Aires, et un « désormais ».

L'évocation, à propos de l'exemple précédent, du passé composé en espagnol, nous donne l'occasion de souligner que certaines oppositions que les grammaires de l'espagnol décrivent traditionnellement ne sont pas toujours à l'œuvre dans nos données. Ainsi, la distinction temporelle entre *passé simple* et *passé composé* en espagnol, présentée traditionnellement comme traduisant des rapports différents au moment de l'énonciation⁴, voit sa valeur fluctuer selon la variante d'espagnol utilisée, et selon la situation d'énonciation⁵. En outre, certains temps verbaux acquièrent aussi des valeurs non temporelles, mais modales⁶. En espagnol, c'est notamment le cas des temps du futur : García Negroni (2016) décrit et explique certaines utilisations des futurs morphologique et périphrastique⁷ en espagnol, où la valeur temporelle est mise à l'écart au bénéfice d'une valeur évidentielle⁸ [« *no será feliz pero tengo*

³ La citation est prise d'une allocution extérieure à notre corpus.

⁴ « *solo con he cantado las situaciones pretéritas se muestran como parte de un intervalo que contiene el momento de la enunciación. En canté, por el contrario, no se establece ninguna conexión entre la acción que se menciona y el presente* » (RAE 2010 : 443). [Ce n'est qu'avec [passé composé] que les situations passées sont montrées comme faisant partie d'un intervalle contenant le moment de l'énonciation. Dans le [passé simple], par contre, aucun lien n'est établi entre l'action mentionnée et le présent.]

⁵ L'utilisation que Macri fait du passé composé n'est pas la plus habituelle en espagnol rioplatense et n'est pas non plus régulière dans ses propres discours. Quelques auteurs qui décrivent et expliquent les variations dans la valeur de l'opposition passé simple — passé composé entre l'espagnol ibérique et les variantes de l'espagnol en Amérique latine sont García Negroni (1999), Jara (2009), Prunes (2009).

⁶ Dans sa Grammaire de l'Espagnol, Di Tullio (2014) parle d'utilisation « non déictique » des temps verbaux lorsque leur valeur modale l'emporte sur la temporelle.

⁷ Le futur morphologique correspond à la flexion du futur simple du verbe : « *amaré* » ; le futur périphrastique se constitue avec le verbe « *ir* » (aller) en auxiliaire : « *voy a amar* ».

⁸ L'auteur parle de « *empleo evidencial citativo* » (op.cit. : 282) : le point de vue à l'origine de l'utilisation évoque un cadre discursif autre, et le « cite » comme évidence de l'énoncé. Ce type d'utilisation correspond à ce qu'Azzopardi et Bres (2015) appellent *emploi d'énonciation* en français.

marido » qui se traduit par « je ne suis peut-être pas heureuse, mais je suis mariée »]. En français aussi, le futur morphologique est souvent porteur de valeurs sémantiques diverses (Silletti 2012). Il est important de retenir, pour chaque allocution, le tissage de temps verbaux que le discours lui-même mobilise comme procédé central pour la construction de sa temporalité.

Les traits strictement temporels ne sont pas les seuls paramètres du système verbal susceptibles de créer des rapports temporels au sein du discours. Les variations aspectuelles, moins saillantes dans l'enchaînement temporel, pourraient aussi participer à la distinction des périodes, ou des positions attribuées par rapport à certains types d'action, surtout si l'on tient compte des formes verbales périphrastiques, qui portent souvent une information aspectuelle spécifique⁹. Par exemple, dans les deux extraits suivants (tirés de la première investiture de Macri à la mairie de la ville de Buenos Aires, le 10 décembre 2007), les différents temps verbaux ne distinguent pas d'intervalle temporel :

*Mucha gente **ha trabajado y trabaja** en la ciudad haciendo las cosas bien.*

De nombreuses personnes ont travaillé et travaillent correctement dans la ville.

*Hace años que en la Ciudad **venimos sufriendo** los mismos problemas.*

Depuis des années, nous subissons les mêmes problèmes dans la ville

Le passé composé et le présent du premier extrait situent le travail dans l'intervalle de passé qui correspond aux mandats précédents (qui, en raison de l'investiture en cours, n'est pas encore achevé, étant donné que le nouveau gouvernement n'a pas encore proprement commencé à agir). La périphrase de gérondif du deuxième extrait renvoie aussi l'action au passé, sous un aspect duratif qui évoque un début au passé et son déroulement encore en cours¹⁰. La différence aspectuelle des premiers verbes (perfectifs) et le deuxième en forme de périphrase (à valeur durative) renforce la différence marquée par l'inscription énonciative qui distingue les processus du *nous* des processus de « *mucha gente* ». La variation aspectuelle marque une variation d'attitude par rapport aux activités du collectif des citoyens et du groupe indéfini de bons travailleurs, et cette variation est susceptible de caractériser l'intervalle temporel.

⁹ De nombreuses études ont été consacrées, tant en espagnol qu'en français, à la description des valeurs aspectuelles des périphrases : Olivera (2017) sur la valeur stative de certaines périphrases formées avec l'auxiliaire « être », Lagae (2005) sur les périphrases avec « être » + participe passé à valeur résultative, entre autres. Une classification détaillée des périphrases aspectuelles en espagnol est présentée dans la NGRAE (*op.cit.*)

¹⁰ La périphrase aspectuelle [*venir + gerundio*] indique le déroulement en cours d'une action initiée dans un moment antérieur au présent (RAE 2010 : 550).

Les valeurs modales sont aussi susceptibles de produire des distinctions pertinentes pour la temporalité discursive associée à l'éthos. Certaines valeurs temporelles sont en effet exprimées par des modaux. C'est le cas de la modalité déontique, évoquant une action qui doit ou ne doit pas se produire (qui est préconisée ou interdite, souhaitée ou redoutée), et qui a de ce fait un effet de projection vers le futur. Laca (2013) parle ainsi d'une association entre « attitude de préférence » (avec des modaux volitifs *querer, preferir*) et orientation vers le futur¹¹.

Les temps verbaux configurent la base temporelle du discours : ils dénotent des processus, des événements, et des rapports d'antériorité, simultanéité et postériorité entre eux. Dans un récit, les rapports temporels sont essentiels à la construction d'une séquence d'événements qui font avancer l'action. Dans le discours politique, ces rapports temporels privilégient l'organisation des événements et des processus autour du présent de l'énonciation¹², parce qu'il s'agit d'un type de discours qui nécessite un fort ancrage dans le présent¹³. Par conséquent, la temporalité du discours politique paraît, en principe, moins complexe que celle d'un récit. En revanche, dans son interaction avec d'autres dimensions énonciatives, elle peut révéler la configuration particulière par laquelle le locuteur donne à voir sa participation (et celle d'autres acteurs du champ) au temps de la politique. C'est en ce sens que l'on considère que la temporalité peut être observée comme dimension de l'éthos.

En somme, les verbes conjugués sont des vecteurs importants de l'organisation temporelle du discours, tant pour le système d'oppositions propre à la grammaire de la langue, que pour d'autres marqueurs linguistiques qui, moins systémiques, distinguent des blocs du discours, révèlent des ensembles signifiants d'intérêt pour la compréhension de la temporalité discursive. Cela dit, notre intention n'est pas d'élaborer une grille de classification a priori et

¹¹ « [en] las lecturas prospectivas de los modales, [...] no está decidido en el momento de evaluación si p o $\neg p$. De hecho, los verbos modales [...] se cuentan entre los contextos que dan lugar a lecturas prospectivas de los infinitivos a ellos supeditados. En general, los infinitivos de estado pueden dar lugar a interpretaciones simultáneas o posteriores al tiempo de evaluación del modal, mientras que los infinitivos eventivos dan generalmente lugar a interpretaciones en las que el evento es posterior al tiempo de evaluación del modal » (Laca 2005:15)

¹² À l'exception d'un éventuel tournant du type « récit » dans une allocution, ce qui arrive parfois mais qui ne change pas la tendance générique du politique à réduire la portée temporelle à l'antériorité ou à la postériorité immédiate par rapport au présent de la parole.

¹³ Le discours politique « jongle avec les deux mondes » : le local, immédiat par rapport à la situation de production, le global, contemporain mais qui « ne colle pas au présent de la production » (Sassier 2007 : 9)

de l'appliquer à nos données, mais de dresser un panorama de la richesse des éléments de discours qui donnent forme à la temporalité.

Les adverbes et les constructions adverbiales de temps

Les éléments adverbiaux à valeur temporelle participent de la caractérisation temporelle des procès par leur rapport à un moment de référence et apportent des caractéristiques de durée, de fréquence et d'aspect¹⁴.

Font partie de cette catégorie les dates, les adverbes ou expressions adverbiales déictiques, à référence variable¹⁵ (« *ahora* » [maintenant], « *hoy* » [aujourd'hui], « *de ahora en más* » [désormais]), certains adverbes de lieu prenant une fonction temporelle (tels que *ici* signifiant *maintenant*, comme décrit par Le Draoulec et Borillo, 2013), les locutions prépositionnelles et les relatives adverbiales temporelles.

Les marqueurs adverbiaux portent une information relative au découpage du temps en périodes, ils font émerger des bornes avec des degrés de précision variables : de nombreuses expressions adverbiales indiquent une distance temporelle adossée à des repérages flous (« ça fait des années ! »), et certaines peuvent faire référence à une période achevée de temps passé sans aucune référence temporelle supplémentaire. Tel est le cas de l'adverbe anglais « *again* » [de nouveau], dans le très fameux « *we will make America great again* » de Donald Trump¹⁶, qui invite au retour à un état antérieur des références duquel on fait l'économie.

Numéraux

Seront aussi observés les numéraux portant sur le temps, notamment des adjectifs numéraux cardinaux (permettant de dire des dates, des années) ; les adjectifs ordinaux¹⁷, signalant la position d'un élément dans une série qui est parfois temporelle (comme dans

¹⁴ La RAE (2010 : §30.5) les classifie à partir de deux critères différents. Critère syntaxique : démonstratifs, relatifs, interrogatifs-exclamatifs, quantificatifs ; critère sémantique : référentiels, de durée, de fréquence. En outre, la RAE classifie aussi des adverbes aspectuels (de phase, de délimitation de l'action, d'itération) que nous prendrons en compte dans la mesure où l'aspect verbal nous intéressera aussi dans certaines structures.

¹⁵ Fumo (2017) (qui travaille sur un corpus lusophone, mais dont les observations peuvent être appliquées à l'espagnol) distingue deux valeurs de ces déictiques, l'un de simultanéité avec le moment de l'énonciation, l'autre comme désignation d'une période plus longue dans laquelle est inclus le moment d'énonciation (autrement dit, « *ahora* » peut, selon le contexte, désigner le présent comme époque sur un long terme).

¹⁶ Prononcé, entre autres occasions, lors de son discours d'investiture de 2017.

¹⁷ « *Los numerales ordinales expresan el lugar que ocupa un elemento en una serie o en una jerarquía* » [Les ordinaux expriment la place d'un élément dans une série ou dans une hiérarchie.] (RAE 2010 : 398)

« *segundo mandato* » [second mandat] ; certains substantifs en espagnol spécialisés dans la quantification du temps (ex : *quincena, lustro, centenario* [quinzaine, lustre¹⁸, centenaire])¹⁹.

Enfin, à l'instar de van Leeuwen (2005), nous serons attentive à toute expression qui représente le temps dans le discours²⁰. À partir d'un corpus fait d'une variété de genres discursifs, van Leeuwen propose une typologie des expressions qui configurent le temps dans le discours, repérées au niveau sémantique et classifiées en raison de leur valeur comme expressions des rapports sociaux (et notamment économiques) au temps. L'auteur classe les ressources de construction du temps en : « *time summons* », lorsque le temps apparaît géré par une autorité (ou comme autorité lui-même), par exemple « *it's time to go* », « *it was time to dress* » ; « *synchronisation* », lorsque l'activité sociale apparaît temporalisée par rapport à d'autres événements ou processus, tels que « *wait until we get back* » ou « *[w]hen the mixture is bubbling, tip in all the flour* » ; sont aussi classées les expressions qui portent sur la ponctualité (« *punctuality* »), celles qui expriment l'expérience de la durée (« *duration* »), et celles qui servent à mesurer et gérer le temps (« *managing time* »).

Nous voici au terme d'une liste des marqueurs qui peuvent contribuer à construire la structure temporelle de base du discours. Dans la section suivante, seront observés d'autres marqueurs qui, combinés avec les premiers, rattachent plus précisément la temporalité à la subjectivité de l'énonciateur.

4.1.2 L'information personnelle

Puisque nous portons un intérêt particulier aux effets de la configuration temporelle du discours sur l'éthos, les marqueurs temporels sont observés en lien avec des marqueurs qui mettent en exergue une origine énonciative et des modalités d'inscription de l'énonciateur et de son point de vue dans le discours.

¹⁸ En français, l'on connaît surtout l'expression « depuis des lustres », où le terme apparaît au pluriel. Le singulier est pourtant renseigné par le CNRTL (en ligne : cnrtl.fr/definition/lustre, consulté le 01/09/2022)

¹⁹ RAE (2010 : 395)

²⁰ Dans son article, van Leeuwen dresse un panorama des expressions de temps comme « *ways in which we can enact and represent the timing of social practices* » [les façons dont nous pouvons mettre en œuvre et représenter le calendrier des pratiques sociales] (*op.cit.* : 130).

L'inscription de l'énonciateur dans les pronoms personnels

Les indices de personne (portés par les pronoms personnels et par la flexion verbale), envisagés dans leur rapport avec les marqueurs de temporalité, permettent de repérer la place que l'énonciateur se donne dans la temporalité de son discours. En effet, si les pronoms personnels « réfèrent à leur propre instance de discours » (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 44), leur combinaison à la temporalité implique un jeu d'attribution de responsabilités. En d'autres termes, les événements et processus qui balisent le temps qui passe sont rattachés à des acteurs qui les réalisent ou les subissent, et la distinction de périodes au sein du discours se réalise au moyen des marqueurs temporels qui s'articulent avec les marqueurs de personne.

Observons-le sur un exemple où deux occurrences du même temps verbal à la même personne grammaticale opèrent malgré tout une distinction de périodicités. Comme plus haut, les extraits sont issus du premier discours d'investiture de Macri à la Mairie de la ville de Buenos Aires, le 10 décembre 2007 :

*vamos a empezar la tarea para la que **nos venimos preparando** desde hace cinco años.*
Nous allons enfin commencer la tâche pour laquelle nous nous préparons depuis 5 ans.

*Hace años que en la Ciudad **venimos sufriendo** los mismos problemas.*
Depuis des années, nous subissons les mêmes problèmes dans la ville.

Dans les deux extraits, la périphrase aspectuelle en espagnol [*venir + gerundio*] est associée à la première personne du pluriel ; toutefois, dans chaque passage, elle participe à la configuration d'intervalles distincts. Les marqueurs adverbiaux bornent des intervalles temporels différents (le premier spécifie un intervalle de cinq ans, le second exprime un intervalle ouvert quant à sa borne gauche). Le fait que le temps n'est pas découpé de la même façon dans les deux phrases est rendu plus manifeste encore par l'observation que le *nous* est, dans le premier cas, exclusif (il désigne les membres du parti PRO, qui ont en effet commencé à travailler pour remporter des élections dans la ville cinq ans plus tôt, en 2002²¹), alors que le deuxième est inclusif (il englobe les habitants de la ville de Buenos Aires, y compris l'énonciateur comme membre de ce collectif passif qui « subit » les problèmes). La configuration temporelle du discours peut rassembler et coordonner des temporalités propres à des instances différentes dans lesquelles l'énonciateur s'inscrit alternativement, sans pour autant produire d'incohérences dans la présentation de soi. *Primus inter pares* par excellence, le nouveau maire se présente ici tant comme un citoyen qui, comme les autres citoyens, a vécu

²¹ Voir le chapitre 2 à propos des débuts de Macri en politique et la naissance de son parti.

les problèmes de la ville, que comme l'homme politique qui s'est préparé au rôle actif de la décision politique.

Nous sommes donc particulièrement intéressées par le repérage de la distribution des personnes de l'énonciation dans le discours, notamment parce que dans le discours politique, l'inscription de l'énonciateur alterne souvent entre la première personne du singulier et la première personne du pluriel, alternance qui permet de construire l'image d'un leader qui se met en avant mais qui se présente comme membre d'un ensemble social (Bouzereau et Mayaffre 2022). En effet, le *je* est suspect de nourrir le culte de la personnalité (Labbé 1985, Marcoccia 1994), et l'homme politique élu, porte-parole à la fois de son parti, de ses électeurs et de la communauté concernée par son rôle institutionnel, doit pouvoir jongler avec les divers *nous* qui en résultent.

On verra aussi que la deuxième personne est possible, mais que son apparition est marquée lorsqu'il s'agit de discours institutionnels. On se penchera sur les cas où l'adversaire est inscrit dans le discours par une troisième personne, et les cas où il en est effacé.

Chacune de ces observations sera envisagée dans sa coïncidence avec les distinctions temporelles, et cette articulation permettra de dégager la manière dont l'énonciateur se situe lui-même au sein de la temporalité qu'il construit dans son discours²², ainsi que la façon dont il voit les autres agir dans cette même temporalité. La combinaison de ces informations nous permettra de saisir les intervalles temporels qui constituent la temporalité du discours.

L'inscription de l'énonciateur dans la sémantique appréciative

L'indexation personnelle est enrichie par des marqueurs à valeur affective ou évaluative, qui font aussi partie de l'ensemble d'informations permettant de caractériser les périodes de temps telles que l'énonciateur les distingue.

Pour en donner un exemple, on reprendra les extraits de l'investiture de Macri à la Mairie (ci-dessus) : « *nos venimos preparando desde hace cinco años* »²³ et « *Hace años que [...] venimos sufriendo* ». La sémantique verbale apporte des éléments axiologiques qui

²² Cette démarche n'est pas sans rappeler le cadre théorique de l'agencement ou « *agency* » en anglais. Selon Duranti (2004), « *agency* » est, dans le discours, une qualité de l'énonciateur qui affiche un certain degré de contrôle et de responsabilité sur ses actions et leurs conséquences. Bien que notre étude parte d'un autre cadre théorique, nous tenons à remarquer que tant nos objets d'étude que notre méthodologie pourraient être mis en dialogue avec d'autres courants des études du langage.

²³ « nous nous préparons depuis 5 ans » et « [d]epuis des années, nous subissons »

confèrent une dimension affective ou évaluative au point de vue de l'énonciateur. Les deux processus, exprimés par la périphrase aspectuelle avec « *venir* » à la première personne du pluriel, portent des valeurs affectives très différentes : élogieuse pour « *prepararse* »²⁴, négative pour « *sufrir* ». Au-delà du caractère inclusif du premier *nous* et le caractère exclusif du second, et au-delà des différences de bornage des processus porté par les marqueurs adverbiaux, le contraste entre les orientations axiologiques apporte des informations supplémentaires pour distinguer les deux intervalles de temps : le passé récent qui s'achève dans le présent de victoire est marqué par le procès positif, le passé de longue haleine du *nous* inclusif des citoyens est évoqué par le procès de souffrance.

La sémantique des verbes distribue aussi des rôles d'agent et de patient, et en général l'inscription d'une instance énonciative dans un intervalle temporel sera caractérisée par un type de rôle. Ainsi, dans l'extrait suivant (de l'allocution d'adieu présidentiel de Macri) :

Los argentinos sufrimos durante mucho tiempo las consecuencias de la corrupción en el Estado (Adieu § 29)
 [nous] les Argentins, nous avons longtemps souffert des conséquences de la corruption de l'État

Macri revient sur le long passé de souffrance des Argentins dans le collectif *nous* qui reçoit un rôle de patient. On verra plus loin que dans les allocutions de Macri, l'adversaire politique (exprimé par la 3^{ème} personne) est rarement évoqué comme étant à l'origine d'une action au passé (simple ou composé) — la critique des politiques antérieures se fait surtout au moyen de termes qui évaluent négativement l'expérience du *nous* contraint à un rôle de patient.

Cette dimension d'appréciation peut porter sur une période passée ou sur une projection plus large et multi-directionnelle, comme c'est le cas pour le terme *destin*, qui, associé à l'évolution des événements dans une nation puissante, suggère souvent la valeur positive de l'accomplissement d'un plan qui amène à (ou confirme) la grandeur de son peuple :

[Le monde et l'Europe] Ils ont besoin d'une France forte et sûre de son destin. (Macron, investiture, 2017)
 « *Your voice, your hopes, and your dreams will define our American destiny* » (Trump, investiture, 2017) [Votre voix, vos espoirs et vos rêves façonneront notre destin américain]

Tant dans le discours de Macron que dans celui de Trump, le destin renvoie à un intervalle très large, qu'on identifie sur un très long terme, dans la continuité prédéterminée entre les premiers jours du pays et le devenir qu'on projette dans son futur. Le terme porte nécessairement, dans

²⁴ En politique, un élu qui « *se ha preparado* » [il s'est préparé] est un élu sérieux, probablement compétent.

ces contextes, une valeur positive, en phase avec les « *hopes* » et « *dreams* » qui le définissent. Dans le cas de Trump, le mot est associé à la notion de « destin manifeste » qui attache aux États-Unis un futur de grandeur nécessaire (Viala-Gaufrey 2016). Dans le cas de la France, la référence serait moins marquée par un substrat religieux, mais dans le cadre d'une investiture présidentielle, le fait de désigner les expériences futures par le terme « destin » suggère que la France a un chemin tout tracé, que ce chemin est désirable, que les Français doivent en être convaincus (« sûre »), et qu'il n'y a qu'à le parcourir²⁵.

Les marqueurs axiologiques peuvent aussi être portés par des adjectifs, comme dans l'expression « *millones de seres esperanzados* » (Investiture 2015, § 9) [millions d'êtres pleins d'espoir], l'adjectif « *esperanzados* » [pleins d'espoir] suppose une projection positive sur le futur (de même que le terme *regret* suppose un regard rétrospectif et négatif sur le passé). Il peut s'agir aussi de substantifs ; par exemple, « *el sueño* » [le rêve], dans l'expression « *el sueño de ver una Argentina desarrollada* » (Investiture 2015 §31) [le rêve de voir une Argentine développée], dénote une projection hypothétique sur un futur désiré. Ce type d'occurrences ne désignent pas des intervalles temporels mais elles constituent des marqueurs associés à des manières d'envisager une période, attribuées aux acteurs du champ politique. En conséquence, elles font partie des pistes permettant de comprendre le point de vue de l'énonciateur sur la temporalité. Aussi auront-elles toute notre attention dans notre recherche.

Dans le même ordre d'idée, nous examinerons aussi les termes nommant des événements²⁶ (Moirand & Reboul-Touré, 2015) ou des périodes (tels que les chrononymes²⁷), qui apportent, dans un même temps, des repères temporels au discours (en désignant un moment ou une période dans le passé par un terme connu de la communauté concernée par la situation d'énonciation) et des repères subjectifs portés par la valeur axiologique associée au terme en langue ou en discours. Par exemple :

²⁵ D'après Segue (2023) le « sentiment d'appartenance à un destin national évocateur » est une topique des discours de vœux présidentiels en France qui envisage « destin » dans un sens positif.

²⁶ La nomination d'un événement « s'inscrit dans une dynamique temporelle » (*op.cit.* : 109) dans le sens où c'est à travers le temps, à travers ses « mises en discours successives » (*idem*) que la dénomination en question se stabilise. Le phénomène qui nous intéresse principalement ici est, en principe, la participation d'un nom d'événement à la séquence temporelle du discours, et la valeur positive ou négative qu'il acquiert et qui aura un effet sur l'éthos de l'énonciateur selon que l'événement soit revendiqué ou regretté.

²⁷ Un chrononyme est « une expression, simple ou complexe, servant à désigner en propre une portion de temps que la communauté sociale appréhende, singularise, associe à des actes censés lui donner une cohérence » (Bacot *et al.* 2008 : 8).

on se demandait si les Français allaient [...] tourner le dos aux Lumières, ou si au contraire ils allaient embrasser l'avenir, se donner collectivement un nouvel élan, réaffirmer leur foi dans les valeurs qui ont fait d'eux un grand peuple.
Le 7 mai, les Français ont choisi. Qu'ils en soient ici remerciés. (Macron, investiture 2017)

Dans l'extrait ci-dessus, l'éventualité évoquée (que les Français tournent « le dos aux Lumières ») s'appuie sur la connotation axiologique du chrononyme « Lumières » ; par l'utilisation du chrononyme, le locuteur trace en même temps une ligne de démarcation entre son camp et celui de ses principaux adversaires aux récentes élections, et la ligne de continuité qui le place en héritier direct de la tradition républicaine. Ainsi, les nominalisations des événements passés sont des données précieuses pour la compréhension de la temporalité discursive au service du positionnement de l'énonciateur.

L'inscription de l'énonciateur dans un réseau interdiscursif

En outre, un mot-événement active en général une mémoire interdiscursive (Moirand 2004a), adossant à la configuration générale d'une temporalité du discours la dimension dialogique qui met le discours présent en lien avec d'autres discours, et qui le fait adhérer à une certaine généalogie : les énoncés rattachés à une même mémoire ont en commun une manière de se positionner dans le champ.

Dans le même esprit, on prendra également en compte toute manifestation de discours rapporté. Par la mise en rapport d'un énoncé avec une autre situation de parole (Rosier 1999), la citation ou l'allusion créent un rapport temporel entre le présent moment de l'énonciation et un moment d'énonciation antérieur, convoquant ainsi potentiellement ses conditions de production, ses caractéristiques situationnelles — passées au prisme du point de vue de l'énonciateur et de sa communauté discursive. Le discours rapporté peut enrichir les repères temporels existants par la mise en exergue d'un événement ou d'une période qui lui sont attachés. L'appui sur un discours autre participe alors à la distribution et au bornage des moments ou des périodes constituant la temporalité passée du discours. Dans ce cadre, le contenu du discours rapporté (c'est-à-dire, ce qui se *re-dit*) nous intéresse ici moins que l'attribution de ce discours à une instance énonciative : qui est sa source déclarée ? dans quelle situation d'énonciation est-il supposé avoir été produit ? quelle évaluation de ces paroles et, par extension, de leur source, est portée par le discours citant ?

L'inscription de l'énonciateur dans un réseau argumentatif

Comme pour les autres marqueurs, les constructions argumentatives nous intéressent ici spécifiquement pour la portée temporelle qu'elles donnent au discours et pour l'effet qu'elles ont sur l'éthos du locuteur politique. En utilisant un argument basé sur un rapport temporel, l'énonciateur se configure un point de vue marqué par une perspective temporelle particulière.

En guise d'exemple, observons un extrait du discours d'adieu de Cristina Kirchner (présidente sortante de l'Argentine en 2019) :

si después de estos intensos doce años y medio con todos los medios de comunicación hegemónicos en contra y después de estos doce años y medio con las principales corporaciones económicas y financieras nacionales e internacionales en contra, si después de doce años y medio de persecuciones y hostigamientos permanentes, de lo que yo denomino el partido judicial, si después de todo eso, de tantos palos en la rueda, de tantos golpes e intentos de golpes destituyentes, si después de tantos ataques, persecuciones, difamaciones y calumnias podemos estar aquí, dando cuentas al pueblo imagino que si con tantas cosas en contra hemos hecho tantas cosas por los argentinos, cuántas podrán hacer los que tienen todos estos factores a favor (Cristina F. de Kirchner, discours d'adieu 09/12/2015)

si après ces douze ans et demi intenses avec tous les médias hégémoniques contre nous et après ces douze ans et demi avec les principales corporations économiques et financières nationales et internationales contre nous, si après douze ans et demi de persécution et de harcèlement permanents par ce que j'appelle le parti judiciaire, si après tout cela, après tant de bâtons dans les roues, après tant de coups et de tentatives de coups d'État, si après tant d'attaques, de persécutions, de diffamations et de calomnies nous pouvons être ici, à rendre des comptes au peuple, j'imagine que si nous avons fait tant de choses pour les Argentins, combien de choses peuvent être faites par ceux qui ont tous ces facteurs en leur faveur

Il s'agit d'un argument *a fortiori*²⁸ qui propose de projeter les enseignements tirés du passé (la capacité à réaliser de grandes choses) sur le futur avec d'autant plus d'assurance que les circonstances ont changé (de défavorables, elles sont devenues favorables) : le fait d'« être ici à rendre des comptes au peuple » est présenté comme positif, on est *ici* (par milliers sur la Plaza de Mayo) parce que le bilan de cette présidence est positif. Et cette présidence s'est déroulée sous les agressions de divers adversaires. Alors, si le résultat d'un mandat qui a dû résister aux coups des adversaires est positif, à plus forte raison le président suivant (censé avoir les faveurs de tous ceux qui s'étaient opposés à Cristina Kirchner) devra avoir des résultats encore meilleurs. L'argument suppose que l'auditoire partage avec Kirchner une évaluation positive

²⁸« Cet argument pose que si l'on admet (ou refuse) une proposition A, alors on accepte (ou refuse), à plus forte raison, une proposition B. Cela suppose que l'on ait ordonné les deux propositions sur une échelle d'acceptabilité telle qu'accepter A implique d'accepter B (non en raison d'une relation logique, mais d'une sorte de gradation, de hiérarchie, établie entre les deux propositions), alors que l'inverse n'est pas vrai » (Doury 2016 : 98)

des douze ans²⁹ de présidences sous la même couleur politique, et se projette sur les quatre ans de mandat à venir pour Macri, en annonçant a fortiori les bons résultats à attendre. La conclusion visée est de fixer une sorte de cap de réussite au nouveau président ; les effets de sens peuvent pourtant s'orienter dans d'autres directions : l'une, où la dirigeante se victimise, valorise son travail politique et sa propre personne à travers la valeur de ses résultats, magnifiée par les obstacles traversés ; l'autre, où la dirigeante ironise, si on tient pour acquis qu'elle ne souhaite pas sincèrement de bons résultats au futur gouvernement, aussi une telle projection ne peut-elle être que de mauvaise foi. Dans un sens comme dans l'autre, la portée future de l'argument a pour effet la valorisation des présidences ayant réussi à garder le soutien du peuple malgré les obstacles rencontrés, et accessoirement Kirchner anticipe sur l'absence de mérite que Macri pourrait tirer si sa présidence s'achevait en réussite (*c'était plus facile pour lui que pour elle*).

La section suivante sera consacrée à dégager les manières dont les marqueurs seront regroupés pour l'analyse.

4.2. Méthodologie pour l'analyse de la temporalité dans le discours

Il s'agit à présent de spécifier la façon dont les marqueurs identifiés précédemment seront mobilisés dans l'analyse de nos données. Sur la base des marqueurs que nous avons identifiés et décrits, nous allons dégager la temporalité spécifique du discours politique et la façon dont elle participe à l'éthos de Macri. L'axiologie attachée aux périodes ainsi délimitées renforce le regroupement des marqueurs dans des intervalles temporo-personnels, au sein desquels l'énonciateur attribue des rôles. La distribution des personnes et des temps permettra de distinguer les laps de temps où l'énonciateur s'attribue le rôle décisionnel et se présente donc comme responsable de ceux où il se fonde dans une masse patiente. Le but de cette section est de rendre compte de la manière dont nous allons mobiliser l'ensemble de marqueurs dans l'analyse, et donc la façon dont ils vont contribuer à dégager les pièces qui formeront le tableau global de la temporalité du discours politique ; enfin, nous expliciterons le lien que nous établirons entre temporalité et éthos.

²⁹ Elle parle d'une période politique de 12 ans en comptant le mandat présidentiel de Néstor Kirchner (2003-2007).

Dans un premier temps, nous expliquerons comment ce que nous avons présenté comme *l'information temporelle* et *l'information personnelle* se combinent dans les intervalles englobants qui composent le tissage de la temporalité discursive.

Dans un deuxième temps nous présenterons trois catégories générales qui émergent de la mise en discours des éléments temporels, et exposerons la façon dont nous les associons à la configuration de l'éthos.

4.2.1 Le tissage de la temporalité du discours

Comme nous l'avons suggéré dans la section 2 du présent chapitre, la temporalité discursive se tisse par la combinaison de marqueurs strictement temporels et de marqueurs de personne qui font émerger une subjectivité attachée à l'image globale que le locuteur construit de lui-même. Cette articulation permet de saisir une séquence de moments qui compose la temporalité telle que l'énonciateur la construit, à partir de son point de vue sur le temps. En effet, chaque locuteur apporte une perspective sur les événements et les processus qui balisent le temps qui passe, et qui révèle une périodisation au sein de laquelle les instances de l'énonciation se voient attribuer des positions variables. Pour distinguer ces périodes où s'articulent d'une manière particulière les diverses ressources linguistico-discursives de temps et de personne, on parlera d'« intervalles de temps ».

Chaque intervalle³⁰ ainsi identifié exprime un rapport temporel spécifique au moment de l'énonciation, de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité. Les verbes conjugués, et les personnes de l'énonciation sont les critères centraux qui permettent de distinguer un intervalle : tous les processus et les événements qui entrent dans un même rapport au moment de l'énonciation et dans lesquels l'énonciateur s'inscrit de la même manière, font partie, en principe, d'un même intervalle.

³⁰ Le terme « intervalle » a plusieurs usages, qui se distinguent entre eux par des nuances. Selon le CNRTL (en ligne : cnrtl.fr/definition/intervalle), un intervalle de temps est la « Distance qui sépare une époque, une date, un événement d'un(e) autre ; [...] laps de temps ainsi déterminé ». Les linguistes Gosselin (1996), Renaud (2003), Fournier (2017), utilisent le terme « intervalle » pour caractériser l'inscription temporelle particulière de chaque occurrence de verbe conjugué, qui selon son aspect lexical aura des bornes ouvertes ou fermées (Gosselin *op.cit.*) ; « intervalle » sera distingué d'un « point dans le temps » comme on distingue « période » de « moment précis » (Renaud *op.cit.*). Le terme acquiert ici des caractéristiques spécifiques aux fins de l'analyse du discours proposée.

Un exemple de la façon dont on peut distinguer entre deux intervalles temporels peut être observé dans l'extrait suivant, issu d'un discours d'ouverture législative de Macri à Buenos Aires en 2010³¹ :

sabemos que Buenos Aires necesita de más obras para evitar las inundaciones. Pero también sabemos que en los últimos 20 años se ha invertido muy poco para resolver este problema. Las soluciones no son mágicas. Hay que hacer las obras, que llevan su tiempo. La del Maldonado, junto a las otras que estamos realizando en el resto de la Ciudad, mejorará sustancialmente la capacidad de resistir las grandes lluvias. (Macri, législature Buenos Aires le 1er mars 2010)

nous savons que Buenos Aires a besoin de plus de travaux pour prévenir les inondations. Mais nous savons aussi qu'au cours des 20 dernières années, très peu d'investissements ont été réalisés pour résoudre ce problème. Les solutions ne sont pas magiques. Des travaux doivent être réalisés, et ils prennent du temps. Le projet Maldonado, ainsi que les autres projets que nous réalisons dans le reste de la ville, amélioreront considérablement la capacité de résistance aux fortes pluies.

On y retrouve deux fois le verbe « *saber* » [savoir] au présent de la première personne du pluriel composant un intervalle de présent où l'énonciateur, intégré à un collectif d'appartenance, affirme sa connaissance de l'état de la ville ; dans la subordonnée qui est objet de la deuxième occurrence de « *sabemos* », la forme impersonnelle du verbe « *invertir* » [investir] au passé composé fait émerger un intervalle dont la durée est précisée par le circonstant « *en los últimos 20 años* », intervalle dans lequel l'énonciateur ne s'inscrit que comme observateur, attribuant la décision de l'absence d'investissements à un agent omis. Dans les deux premières phrases, le *nous* sujet de ce temps d'observation et compréhension ne précise pas le collectif qu'il représente. Au troisième élément d'inscription temporelle « *estamos realizando* » [nous réalisons], le *nous* se précise en tant que *nous* exclusif (limité au collectif d'administration politique de la ville) et actif (à l'œuvre, d'après le gérondif). C'est à partir de ce *nous* actif que se dévoile la temporalité de l'extrait. Un intervalle s'ouvre vingt ans plus tôt et s'étend au moment présent ; il est marqué par l'absence de volonté, de la part d'un actant non spécifié mais qu'on reconstitue comme renvoyant aux individus alors aux commandes de la ville, pour développer la ville. Ce premier intervalle contraste avec un autre, intervalle de présent à bornes ouvertes, mais distinct du précédent par la position active qu'y joue l'énonciateur pluriel (« *estamos realizando* »), et un intervalle de futur dans lequel on projette les résultats de l'action présente (« *mejorará* »). Cet exemple, malgré sa brièveté, est représentatif de la temporalité dans laquelle Macri inscrivait ses discours pendant ses mandats à la mairie de la Ville :

³¹ Allocution hors corpus.

positionné en maire modernisateur, son présent d'action était toujours le déclenchement d'une amélioration qui n'était que latence jusqu'à son débarquement à la mairie.

Le rattachement des intervalles temporels à des personnes du paradigme énonciatif est un élément central pour la compréhension de la temporalité de l'éthos. C'est à partir de ces associations qu'on commence à concevoir plus clairement que le temps du discours n'est pas seulement l'organisation des événements et des processus, mais qu'il tisse la trame de l'attribution ou de la non-attribution de responsabilités aux acteurs du champ représentés dans le discours. Pour cette raison, dans cette analyse, le temps où le *nous* est le sujet de l'action politique ne coïncide pas avec le temps où le *nous* est victime ou spectateur passif des événements. Il y a entre eux un rapport de succession et de rupture, reposant sur un pivot temporel que, sur la base de notre connaissance de la situation d'énonciation, on peut attribuer à l'investiture de Macri comme maire de la ville (investiture qui n'est pas évoquée explicitement dans l'extrait, mais qui avait eu lieu le 10 décembre 2007).

Voyons un deuxième exemple, dans deux extraits issus cette fois-ci de notre corpus :

*En estos dos años, los funcionarios **nos pusimos** límites como nunca antes para garantizar que no estamos acá para beneficiarnos* (CN2018 §13)

Au cours de ces deux années, nous, fonctionnaires, nous sommes fixé des limites comme jamais auparavant afin de pouvoir garantir que nous ne sommes pas là pour un gain personnel.

*Argentina mejoró las posiciones y calificaciones del Índice de Transparencia Internacional. **Pasamos** del puesto 106 al 85 en dos años* (CN2018 §14)

L'Argentine a amélioré ses positions et ses scores au regard de l'indice de Transparency International. Nous sommes passés de la 106e à la 85e place en deux ans.

Dans ce cas-ci, les deux processus au passé simple de la première personne du pluriel inscrivent deux instances énonciatives distinctes, mais composent le même intervalle qui commence au début du mandat (la borne gauche est suggérée par la référence à la durée de « *dos años* » [deux ans]) et inclut le présent de l'énonciation.

Cette façon d'observer la temporalité prend en compte les rapports de succession entre les procès, mais ne s'y attache pas de manière stricte, puisque deux procès peuvent se succéder au sein d'un même intervalle temporel du discours. Ainsi, dans l'extrait :

*Gracias a la confianza que **generamos**, el año pasado **salimos** del default que nos **aisló** durante 15 años.* (CN2017 § 34)

Grâce à la confiance que nous avons générée, nous sommes sortis l'année dernière de la défaillance qui nous avait isolés pendant 15 ans.

À partir des trois processus au passé simple, on génère deux intervalles distincts, dont la rupture est marquée par la charge axiologique de chaque verbe (négative pour « *aislar* » [isoler])

opposée à la valeur positive qui acquièrent « *generar* » et « *salir* » accompagnés de leurs compléments) et le changement du rôle grammatical du *nous*, de sujet à COD. Le marqueur à valeur adverbiale « *el año pasado* » [l'année dernière] ne correspond pas à un intervalle spécifique, puisque la continuité évidente entre « *generamos* » et « *salimos* » fait de ces procès deux instants au sein d'un même intervalle qui correspond au passé immédiat du mandat politique en cours.

Soulignons une fois encore l'importance de l'appréciation subjective dont font l'objet les différentes périodes temporelles pour l'établissement des intervalles de temps dans le discours. En plus d'un rapport spécifique aux instances de l'énonciation, l'intervalle incorpore une valeur positive ou négative marquée par l'énonciateur. L'intérêt de cette dimension appréciative est d'enrichir l'association des éléments temporels et de la subjectivité du locuteur. Elle permet de renforcer la compréhension du tissu temporo-éthotique dans sa complexité, et d'éclairer le positionnement de l'énonciateur par rapport à la temporalité qu'il se construit, parce que la valeur attribuée à chaque intervalle exprime son rapport subjectif à la succession d'événements et de processus politiques qui le balisent.

Si l'énonciateur se présente comme responsable d'une période, s'il endosse discursivement un rôle actif dans un intervalle, alors très probablement, la valeur associée à cet intervalle sera élogieuse (ou positive dans une certaine mesure : « quand même »). Si le responsable est l'adversaire politique (ou un tiers non spécifié, ou la mauvaise chance...), très probablement l'intervalle en question sera présenté sous un jour défavorable, un temps regrettable, une période difficile.

Enfin, la dimension évaluative des intervalles permettra aussi d'établir des liens de continuité entre des intervalles éloignés dans le temps (c'est-à-dire qui ne se succèdent pas) ; dans le cas d'une citation ouvrant un intervalle dans un passé lointain pour lequel il n'y a plus de repères que la citation même, et les traces de l'évaluation positive ou négative de l'énonciateur à propos du discours cité, c'est la valeur donnée à cet extrait de discours rapporté qui permet de l'intégrer comme un élément marquant un intervalle dans le passé. Avec un intervalle rendu saillant par le discours rapporté, l'énonciateur, ancré dans le présent, établit un rapport positif ou négatif, et admet un lien (politico)-généalogique, de filiation ou d'opposition, avec la source (ou avec des adversaires de cette source).

On voit ainsi que toute ressource permettant de manifester une distinction dans le rapport de l'énonciateur à un moment dans le temps est marqueur d'un intervalle temporel. L'ensemble des intervalles, si plusieurs, constitue la séquence qui compose la temporalité du discours. La composition de la temporalité manifeste le point de vue particulier de l'énonciateur sur le temps, qui renvoie à sa manière d'habiter le monde (le champ politique, pour le cas qui nous intéresse), pour cette raison nous la considérons une dimension de l'éthos.

4.3 Corpus et hypothèses générales

Nous avons recueilli un corpus d'allocutions présidentielles de Mauricio Macri, produites dans des circonstances où la parole présidentielle était clairement investie de sa dimension institutionnelle. Chacune de ces allocutions a eu lieu lors d'un événement officiel et public, et a été transmise au grand public, en direct ou en différé, soit dans le cadre d'une émission officielle sur les chaînes publiques de télévision et de radio, soit via les réseaux sociaux.

Toutes les allocutions du président de la Nation sont transcrites et publiées sur le site officiel du pouvoir exécutif argentin³². Pour constituer notre corpus, nous avons repris les transcriptions officielles et nous avons corrigé toute divergence ou imprécision³³ par rapport aux enregistrements audiovisuels des allocutions (consultables sur le site YouTube). La transcription de chaque allocution a été séquencée en paragraphes en fonction des thèmes abordés, de variations notables dans le débit de parole, et de la structuration suggérée par les marqueurs d'organisation de discours. Ces paragraphes ont été numérotés afin de faciliter le renvoi des citations au moment précis de l'allocution où elles apparaissent.

La traduction en français a été faite dans un premier temps avec DeepL³⁴, ensuite corrigée et vérifiée par mes soins.

Liste d'allocutions composant le corpus (par date)

2015-12-10 Investiture présidentielle

2016-03-01 Ouverture de sessions Congrès national

³² <https://www.casarosada.gob.ar>

³³ Les textes publiés en ligne comme de transcriptions des allocutions sont souvent les versions écrites que Macri a lu, et par rapport auxquelles il a fait quelques modifications, sans doute en raison de l'impératif de libérer le regard pour établir contact visuel avec son public.

³⁴ <https://www.deepl.com/translator>

2016-06-20 Commémoration – Journée du Drapeau
2016-07-09 Commémoration – Journée de l’Indépendance
2016-08-17 Commémoration – Décès de José de San Martin
2017-01-24 Commémoration – Traversée des Andes
2017-03-01 Ouverture sessions Congrès national
2018-03-01 Ouverture sessions Congrès national
2018-07-09 Commémoration – Journée de l’Indépendance
2019-03-01 Ouverture sessions Congrès national
2019-06-20 Commémoration – Journée du Drapeau
2019-07-09 Commémoration – Journée de l’Indépendance
2019-12-06 Discours d’adieu à la nation

Les genres composant le corpus

Les genres discursifs pris en compte dans cette thèse sont issus de situations fortement contraintes par des normes protocolaires, associées à des moments forts de la vie institutionnelle :

Le discours d’investiture : discours rituel (Benoit à La Guillaume 2000) mobilisant habituellement un registre formel (Vitale 2013), dans lequel le président³⁵ entrant est investi d’une autorité qui dépasse sa personne ; c’est surtout le lieu institutionnel qui est mis en scène³⁶. Teten (2003) caractérise l’*inaugural speech* (le discours d’investiture aux États-Unis) comme

a more ceremonial speech in which partisan position and issue proposition are absent, with reverence and general reflection on the past and its unification with the present in their stead (op.cit. : 336)

un discours plus cérémonieux [que d’autres allocutions présidentielles] dans lequel le positionnement partisan et les propositions de politiques publiques sont absents, et remplacés par une attitude de déférence et de réflexion sur le passé et sur ses liens avec le présent

³⁵ Le discours d’investiture concerne aussi des élus à des postes exécutifs de niveau intermédiaire (la mairie de la capitale du pays est considérée comme un pouvoir exécutif local).

³⁶ Mais aussi la figure collective du parti politique qui l’a mené au pouvoir ; à ce sujet, Benoit à La Guillaume rappelle que l’existence de *speechwriters* [écrivains professionnels des discours politiques] n’interdit pas l’étude de l’énonciation présidentielle : il s’agira dans tous les cas d’un « agencement collectif d’énonciation » (*idem.* : 102).

Le fait de réduire l’empreinte partisane du discours au bénéfice d’une dimension plus œcuménique serait un élément commun aux discours d’investiture dans les régimes présidentiels³⁷. Ces allocutions d’investiture sont parfois transmises à l’international (en fonction de l’intérêt suscité à l’étranger par le nouveau président, au vu du contexte géopolitique et d’enjeux diplomatiques divers).

Le discours d’investiture est un lieu privilégié de construction de l’*éthos* – notamment présidentiel (Vitale 2014) – puisque l’image de l’énonciateur lors de cet événement saillant participe à la légitimation de son leadership politique. En même temps, le risque pour l’image du locuteur est relativement faible lors d’une investiture, puisque celle-ci se déroule par définition dans un contexte de relative popularité, après une victoire électorale³⁸ (Marchand 2008).

Le discours annuel d’ouverture des sessions parlementaires : lui aussi à caractère rituel, ce discours est prononcé à l’ouverture de l’année législative par le responsable des décisions du gouvernement³⁹ face aux législateurs. Pratiquée dans tous les systèmes républicains, il s’agit d’une allocution dont le locuteur présente un bilan des politiques entreprises et une projection des initiatives à mettre en place pour l’année qui commence sous sa direction politique (Marchand et Monnoyer-Smith 2000, Teten 2003, Marchand 2008). Le discours s’adresse au pouvoir législatif dans une demande (formelle ou pas) d’appui⁴⁰.

Pour le cas qui concerne cette thèse, les discours d’investiture et d’ouverture de sessions législatives au Congrès de la Nation argentine sont prévus et dictés par la Constitution comme

³⁷ Selon Campbell et Jamieson (1990), la haute valeur symbolique de cette allocution fait peser sur le nouveau président le devoir d’unifier la nation face à l’histoire.

³⁸ Bien entendu, des configurations particulières de la conjoncture politique et économique sont susceptibles de compromettre l’acceptabilité d’une telle présomption. C’est ce que montre l’investiture, en Argentine en 2003, de l’ancien président Néstor Kirchner, qui avait été élu grâce au retrait du candidat ayant obtenu le plus de voix lors du premier tour, et dans le contexte d’un taux de participation électorale historiquement bas.

³⁹ En Argentine, comme aux États-Unis, c’est le président qui ouvre les sessions. Aux États-Unis ce type de discours s’appelle *State of the Union Address*. En France, les « déclarations de politique générale » ont une fonction similaire, mais elles relèvent de la responsabilité du Premier ministre, elles ne sont pas obligatoires, et l’habitude est de les prononcer « lors de l’entrée en fonction d’un nouveau gouvernement » (vie-publique.fr).

⁴⁰ Les particularités de chaque système politique déterminent si l’appui des membres de l’assemblée se manifeste ou non dans une réponse explicite lors de ce même événement (en France ce type de discours est prononcé par le Premier ministre et donne lieu à une votation formelle de confiance de la part des parlementaires [Marchand 2008]).

des messages dans lesquels le président fait le bilan de la situation du pays et s'exprime sur l'orientation des politiques à venir durant la saison législative qui commence⁴¹.

Le discours de commémoration : le calendrier officiel de chaque pays marque, par des jours fériés et des éphémérides, les dates à retenir pour la mémoire collective. Les événements de commémoration sont rarement obligatoires, certains ont traditionnellement un ancrage très fort dans le pays, comme le 14 juillet en France, ou le 25 mai en Argentine. Si le gouvernement décide d'organiser une commémoration officielle, il est probable que le président y participera et que sa prise de parole aura une place privilégiée lors de l'acte de commémoration.

Par la nature même de la commémoration, qui se veut célébration publique d'un anniversaire dont on considère qu'il est important pour l'identité de la communauté⁴², l'allocution prévue pour l'occasion est investie d'un véritable devoir de mémoire : il s'agit en effet de faire « médiation entre le “maintenant” et un événement dont on célèbre le caractère de “rupture” ainsi qu'un lieu de lecture du présent, de l'actualité et des enjeux conjoncturels » (Boursier, Radut-Gaghi et Boyer 2021) dans le but d'éclairer des aspects du présent grâce à l'activation de ressemblances avec une mémoire, souvent à partir du recours à l'exemple (Sini 2016, Vitale 2017). La tradition veut que la commémoration rassemble plus qu'elle ne divise ; aussi l'allocution présidentielle se prête-t-elle peu à la célébration de collectifs d'appartenance autres que l'ensemble du peuple (Bermudez 2011)⁴³.

La communication publique macriste ne fait pas de la commémoration un temps particulièrement fort de la parole présidentielle, ce qui explique que les allocutions recueillies ne sont pas nombreuses et ne concernent pas les mêmes événements chaque année. Elles seront néanmoins prises en compte en raison de l'accès qu'elles offrent à l'observation du rapport du macrisme à l'histoire de la nation.

⁴¹ L'incise constitutionnelle (*art. 75, inc. 8 de la Constitution de la Nation argentine*) et sa glose peuvent être consultées sur le site Web de *l'Honorable congreso de la nación* : hcdn.gob.ar/secparl/dgral_info_parlamentaria/dip/glosario/A/apertura.html (en espagnol). Consulté le 26/02/2021.

⁴² Une commémoration officielle est en effet un événement où le discours historique officiel construit la mémoire, comme l'affirme Nora : « la mémoire [est] transformée par son passage en histoire, qui en est presque le contraire : volontaire et délibérée, vécue comme un devoir et non plus spontanée ; psychologique, individuelle et subjective, et non plus sociale, collective, englobante » (1984 : XXV).

⁴³ « *el tipo de celebración propicia la interpelación a colectivos amplios y el borramiento de las figuras de contradestinatarios, incluso de la alteridad* » (*op. cit.* : 11) [le type de célébration favorise l'interpellation de larges collectifs et l'effacement des figures de contre-destinataires, voire de l'altérité]

Le discours d'adieu : aucun protocole ne prévoit une allocution de clôture à la fin d'un mandat politique. Cependant, les mandataires sortants peuvent choisir d'en faire une dans le but de dresser un bilan positif de leur mandat et de poser les jalons d'une politique pour un futur plus ou moins immédiat. Dans ce cas-là, ce sera soit une allocution émise dans le cadre d'un événement partisan (organisé par le parti ou groupe politique d'appartenance du dirigeant en question), soit une allocution rendue officielle par l'utilisation de l'appareil de l'État pour sa réalisation et diffusion, mais malgré tout à format libre et dépendant grandement de la ligne politique suivie par le mandataire en question (puisque rien dans le protocole officiel ne l'ordonne ni ne l'oriente). Aux États-Unis, c'est une coutume politique installée ; on l'appelle « *farewell address* » ou « *Valedictory* ». Elle constitue une sorte de testament politique, servant soit à « passer la main au successeur de manière douce », soit à appeler à la « défense de la démocratie américaine » si la passation se fait en contexte de polémique forte (Chardonnens 2018)⁴⁴.

En Argentine, la première allocution d'adieu présidentielle a été réalisée par Cristina Kirchner en 2015⁴⁵. Macri l'a suivie, et il a même réalisé l'exercice deux fois : la première à la télévision, dans un format imitant les communications officielles du pouvoir exécutif et avec transmission simultanée sur toutes les chaînes publiques de télévision et radio du pays ; la deuxième dans l'espace public face à un auditoire composé de sympathisants.

Hypothèses

Nous aborderons ce corpus à la recherche d'intervalles temporels sur lesquels Macri fonde la temporalité au sein de laquelle il situe sa présidence. Nos hypothèses de départ sont :

- L'éthos de Macri doit composer avec les temporalités des trois instances du discours qu'il incarne (le dirigeant et porte-parole d'un parti, l'homme politique, ancien homme d'entreprise et le président de la Nation).
- C'est l'articulation de ces trois instances qui actualise l'éthos comme une sorte de *nouveauté* : lorsque l'homme d'entreprise devient président, lorsque le parti « nouveau » devient gouvernement, ces « nouveaux » acteurs de la politique

⁴⁴ Ce dernier est le cas du « *farewell address* » d'Obama en 2017, commenté par Chardonnens (*op.cit.*).

⁴⁵ L'allocution d'adieu de Kirchner a été étudiée par Vitale (2021). L'auteure a mis en exergue l'utilisation de l'adieu pour suggérer qu'une nouvelle présidence de Kirchner aurait lieu au terme du mandat de Macri, facilité par les dégâts inévitables de celui-ci.

institutionnelle impriment leurs particularités à des genres du discours qui apportent une dose de tradition et d'identité nationale en eux-mêmes, même s'ils sont peu formellement contraignants.

- Cette actualisation passera au moins en partie par l'adoption d'une temporalité discursive qui s'efforce à minimiser la portée du passé sur le présent, qui évite les références partagées avec les *vieux* courants politiques, et qui pose des jalons pour avancer vers un futur dont le projet est introduit comme nouveauté.
- La reconnaissance des intervalles temporels montrera une distinction nette entre ce qui correspond au temps où la « nouvelle politique » gouverne, et ce qui est de la responsabilité d'autres acteurs politiques (que ce soit dans le passé ou dans un futur après-mandat). Afin d'incarner la nouveauté, la temporalité du discours de Mauricio Macri ne peut pas laisser la place au doute quant à sa distance par rapport à tout processus initié en un point du temps antérieur à son investiture.
- En plus de manifester l'écoulement du temps du mandat, les variations dans la configuration de la temporalité discursive donneront lieu à des variations de l'inscription de l'éthos dans le temps correspondant à l'évolution de la situation de Mauricio Macri et de son parti dans le champ politique.

Deuxième partie. Le nouveau présent de la nouvelle politique

Introduction à la deuxième partie

Dans le chapitre 1, nous avons caractérisé le discours politique institutionnel comme un discours du temps présent en raison de son régime temporel de base, défini par son accroche au monde contemporain « local » (partagé par des interlocuteurs en présence) et « global » (concernant un présent non immédiat, partagé par les membres d'une communauté) (Sassier 2007 : 31). En effet, au centre de l'ensemble de configurations langagières qui composent la temporalité discursive, le présent politique émerge non seulement comme coordonnée de l'énonciation, mais comme étape à extension variable, évaluée et habitée par le locuteur de façon à correspondre à sa place dans le champ politique. Le positionnement dans le champ est le prisme à travers lequel le locuteur politique conçoit et représente son présent, et le rapport aux autres courants (partis, mouvements) passera en partie par une conception spécifique de ce qui compose le présent global, les antécédents qui lui ont donné forme, l'avenir vers lequel ce présent oriente.

Dans cette deuxième partie de la thèse, nous abordons le corpus à la recherche des marqueurs qui façonnent le présent macriste. Nous voulons mettre au jour les coordonnées temporelles qui façonnent le présent, et qui l'encadrent comme temps de l'action politique au-delà de l'actualité immédiate de l'émission du discours. Nous envisageons aussi de comprendre de quelles façons, dans son discours officiel, Macri « fait corps » avec la nouveauté comme manière d'habiter son présent gouvernemental.

Le chapitre 5 est spécialement consacré à l'émergence d'un balisage temporel qui façonne les bornes du présent présidentiel de Macri. Le chapitre 6 porte sur les traits discursifs à valeur temporelle qui construisent la dimension de la nouveauté dans l'image de soi du président.

Chapitre 5. Le temps qui est à « nous »

L'objectif de ce chapitre est d'analyser la manière dont « la nouvelle politique » présente son inscription dans le temps à partir d'une référence systématique à son moment d'arrivée au gouvernement comme moment clé de la chronologie politique du pays.

À partir de son investiture, le nouveau président est un décideur légitime devant la nation et son discours exprime un positionnement dans le champ politique qui correspond au rôle de dirigeant au sein des institutions, et à la position de son parti par rapport à la galaxie d'acteurs qui configurent l'espace discursif. À cela s'ajoutent les qualités que le président doit mettre en exergue pour que son éthos soit adéquat aux coordonnées sociopolitiques qui lui correspondent dans le champ. Cet éthos et ce positionnement s'exprimeront notamment par une inscription énonciative au sein d'une temporalité spécifique. Pour que le macrisme se présente comme porteur de « la nouvelle politique », les jalons temporels de son discours doivent introduire sa position temporelle par opposition à une politique antérieure, par rapport à laquelle il revendique une nouveauté.

L'hypothèse de ce chapitre est que le présent de l'énonciation institutionnelle macriste est inscrit dans un cadre temporel plus ample (que l'on pourrait considérer comme son présent global¹) qu'il associe étroitement à sa présidence et qui le distingue temporellement des périodes (avant et potentiellement aussi après) où il n'est pas aux commandes.

Dans un premier temps, on s'intéresse au début de « la nouvelle politique » sur la scène nationale institutionnelle : on abordera donc tout d'abord le discours d'investiture. Il s'agit d'un discours-événement qui constitue en lui-même un point de basculement de la vie politique et économique d'un pays. En tant qu'allocution institutionnelle, elle est la première à laquelle Macri se livre dans ses nouvelles fonctions nationales, mais aussi la seule dans son genre : le président n'a qu'une première investiture². Cette situation propre au discours d'investiture présente un avantage considérable pour la présentation de soi du nouveau président : les écueils observables dans la situation politique et économique, dans de telles circonstances, sont encore de la responsabilité d'un gouvernement antérieur, toutes les attentes générées pendant la

¹ On reprend la notion proposée par Sassier (2007) pour exprimer une période au sein de laquelle l'énonciateur s'inscrit comme agent des actions de gouvernance.

² Même en cas de réélection (et cela n'a pas été le cas pour Macri), une deuxième investiture n'offre pas au dirigeant la même liberté dans la configuration de la temporalité que la première.

campagne sont encore possibles et (sauf circonstances extraordinaires³) le nouveau président commence son mandat avec le soutien d'une majorité d'électeurs.

Dans un deuxième temps, on abordera l'ensemble du corpus après l'investiture : les quatre ouvertures de sessions au Congrès, les discours de commémoration officielle et le discours d'adieu. Chaque sous-corpus présentera des particularités associées aux variations dans la situation d'énonciation, mais la nature institutionnelle des allocutions devrait garantir un cadre commun dans lequel la subjectivité énonciative trouvera ses repères temporels et une manière unifiée de baliser le mandat politique. Notre observation vise les variations dans la disposition des marqueurs temporels et personnels affectant l'inscription de l'énonciateur dans une temporalité propre.

5.1 L'investiture comme charnière historique

Dans un discours d'investiture présidentielle, le présent de l'énonciation renvoie à un événement sociopolitique de poids pour la vie institutionnelle d'un pays. D'habitude, le discours en affiche l'importance à travers des marqueurs langagiers qui soulignent le moment d'énonciation et des qualités qu'on lui attache. Cette saillance des coordonnées temporelles de l'énonciation découle des conditions génériques du discours.

Or, lors de l'investiture de Macri, ce présent est particulièrement mis en valeur :

Hoy se está cumpliendo un sueño, termina una época completa sin violencias y esto que parecía tan difícil se hizo realidad.

Por eso hoy más que nunca les quiero decir que tenemos que ser optimistas respecto de nuestra esperanza y nuestro futuro (Investiture § 2 et §3)

Aujourd'hui, un rêve se réalise, une ère complète s'achève sans violence et ce qui semblait si difficile est devenu une réalité.

C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, je tiens à vous dire que nous devons être optimistes quant à notre espoir et à notre avenir.

Dans l'extrait ci-dessus, au début de l'allocution, l'ancrage au présent de l'énonciation est mis en valeur deux fois. En premier lieu, le présent immédiat est augmenté par la périphrase au gérondif « *se está cumpliendo un sueño* », qui étend sur la durée un événement typiquement borné par sa nature ponctuelle⁴ — mettant alors en valeur ce moment où a lieu l'accomplissement d'un rêve (événement à valeur affective et supposant une évaluation

³ Une exception a été l'élection de Néstor Kirchner en 2003, comme on l'a évoqué au chapitre 2.

⁴ La périphrase hispanique au gérondif est aspectuelle progressive : elle exprime une action en cours et est donc typiquement combinée avec des procès atéliques (RAE 2010 § 28.4). Dans l'extrait, pourtant, elle est utilisée avec « réaliser un rêve », un procès télique ou à bornage intrinsèque, et ponctuel (Gosselin 2018). Comme résultat, ce moment présent de réalisation paraît se rallonger, il gagne en présence.

positive). En deuxième lieu, l'expression comparative « *más que nunca* », où l'indéfini « *nunca* » [jamais] constitue le deuxième terme de la comparaison, a pour effet l'emphase de la valeur exceptionnelle du moment présent. Le présent est ainsi érigé en charnière chronologique et évaluative. Charnière chronologique, parce qu'il incarne une division entre passé et futur qui donne lieu au changement d'époque (une époque « *termina* », activant espoir et projection sur le futur) ; charnière évaluative parce que la division passé-futur est associée à une distinction entre le néfaste et le prometteur : « *hoy* » est placé comme borne droite (finale) d'une époque néfaste, et en borne gauche d'une époque prometteuse (envers laquelle l'énonciateur prescrit de l'optimisme).

Cette époque prometteuse est immédiatement associée à la période, plus précise, qui correspond à la durée du mandat entre « *hoy* » [aujourd'hui] et « *los próximos cuatro años* » [les quatre prochaines années], et lui rattache le *nous exclusif* du sujet qui gouverne dans un rôle actif [« *iniciamos* »] :

este gobierno que iniciamos hoy va a trabajar incansablemente, los próximos cuatro años (Investiture § 4)⁵
ce gouvernement que nous commençons aujourd'hui travaillera sans relâche pendant les quatre prochaines années

Si la mention de la durée du mandat présidentiel en Argentine n'apporte aucune information nouvelle, sa mise en exergue obéit à la même logique que les autres éléments du discours qui font du présent un moment saillant. L'arrivée de *Cambiamos*⁶ à la présidence est ainsi intégrée dans le discours par l'emphase sur l'ancrage dans le présent, et par la valeur positive attribuée à la période à venir. Cette configuration se réaffirme peu après dans l'allocution :

llegó el momento en el que todos debemos unirnos para crecer (Investiture § 14)⁷
le temps est venu où nous devons tous nous unir pour grandir

L'expression « *llegó el momento* » invoque le tournant politique comme impératif absolu, comme processus convoqué par le temps même⁸, en deçà des volontés individuelles. Le présent de l'énonciation se voit ainsi investi d'une valeur superlative, saillante par rapport au

⁵ L'extrait est repris au chapitre 10 pour observer son apport à l'inscription du discours dans une configuration de futur.

⁶ *Cambiamos* est la désignation de la coalition partisane à la tête de laquelle Macri gagne les élections présidentielles en 2015 (cf. Chapitre 2 section 3).

⁷ L'extrait, dans une version plus étendue, est repris au chapitre 9 pour mettre en exergue les valeurs de prospection qui le composent.

⁸ Par « convocation du temps », on reprend la notion anglophone « *time summons* » développée par van Leeuwen (voir Partie 1, Chapitre 4).

continuum temporel parce qu'il représente un point de bascule de la vie politique, déclencheur nécessaire à tout changement.

L'observation d'autres corpus montre que, malgré des conditions institutionnelles communes, tout discours d'investiture ne produit pas le même effet, conférant au présent immédiat une valeur de charnière. Un locuteur politique occupant la position la plus élevée dans la gestion politique d'un pays peut avoir intérêt à montrer que cette position s'inscrit dans la continuité d'un courant auquel il appartient, ou même dans la continuité de la vie institutionnelle en elle-même.

Par exemple, le discours de la présidente argentine précédente, Cristina F. de Kirchner, a toujours pointé la date du début de la présidence de Néstor Kirchner (25 mai 2003) comme le début d'une période politique dans laquelle elle inscrit sa propre présidence :

*quiero en esta tarde y en este lugar en el que estuve tantos años, reflexionar con ustedes acerca de lo que para mí son los cuatro capítulos fundamentales de **este proceso que hemos iniciado el 25 de mayo de 2003*** (Cristina F. de Kirchner, 10 décembre 2007 — Investiture)

Je voudrais, cet après-midi et dans ce lieu où je me trouve depuis tant d'années, réfléchir avec vous à ce qui constitue pour moi les quatre chapitres fondamentaux de ce processus que nous avons entamé le 25 mai 2003.

On voit dans l'extrait que le *nous* est attaché au procès inchoatif daté de 2003, posant ainsi la date de l'investiture de Nestor Kirchner (25 mai 2003) comme le début d'un intervalle qui inclut le présent de l'énonciation (10 décembre 2007). Ainsi, les mandats de l'un et de l'autre sont présentés comme appartenant à un même intervalle de temps où le *nous* kirchneriste prend en charge l'initiative de gouvernement.

Un peu plus loin vers le nord, lors de son investiture de 2009, Barack Obama remercie le président sortant (George Bush) et place le moment présent dans une série constituée par les présidences précédentes, tous courants confondus :

***Forty-four Americans have now taken the presidential oath.** The words have been spoken during rising tides of prosperity and the still waters of peace. Yet, **every so often**, the oath is taken amidst gathering clouds and raging storms. At these moments, America has carried on not simply because of the skill or vision of those in high office, but because we, the people, have remained faithful to the ideals of our forebears and true to our founding documents.* (Obama, 21 janvier 2009 — Investiture)

Quarante-quatre Américains ont déjà prêté le serment présidentiel. Les mots ont été prononcés pendant les marées montantes de la prospérité et les eaux calmes de la paix. Pourtant, de temps à autre, le serment est prononcé au milieu de nuages qui s'amoncellent et de tempêtes qui font rage. Dans ces moments-là, l'Amérique a continué à vivre, non pas simplement grâce aux compétences ou à la vision de ceux qui occupent de hautes fonctions, mais parce que nous, le peuple, sommes restés fidèles aux idéaux de nos ancêtres et à nos documents fondateurs.

Le dirigeant états-unien se place ainsi dans la ligne de continuité des investitures présidentielles de son pays, et dans un deuxième mouvement, dans celle des investitures faites en contexte turbulent, avec l'expression aspectuelle itérative « *every so often* ».

Même Donald Trump, l'*outsider* politique contemporain par excellence, a commencé son discours d'investiture en soulignant la périodicité régulière des investitures successives, s'installant au bout de la chaîne :

Every four years, we gather on these steps to carry out the orderly and peaceful transfer of power [...]

Today's ceremony, however, has very special meaning, because today we are not merely transferring power from one administration to another, or from one party to another, but we are transferring power from Washington, D.C., and giving it back to you, the people.

(Trump, 20 janvier 2017 — Investiture)

Tous les quatre ans, nous nous réunissons sur ces marches pour procéder au transfert ordonné et pacifique du pouvoir [...]

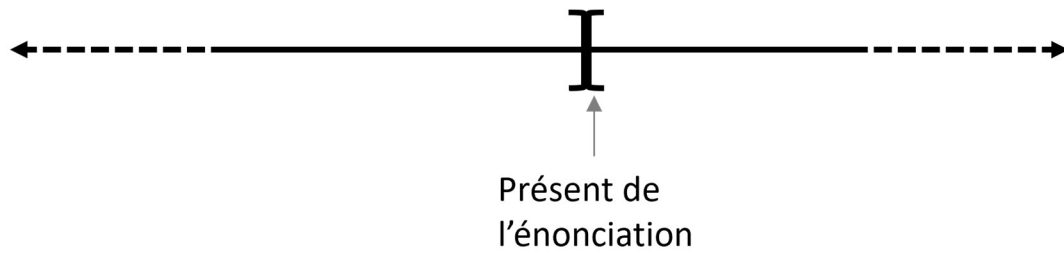
La cérémonie d'aujourd'hui revêt toutefois une signification toute particulière, car il ne s'agit pas simplement de transférer le pouvoir d'une administration à une autre, ou d'un parti à un autre, mais de transférer le pouvoir de Washington D.C. à vous, le peuple, et de le lui rendre.

Trump fait pourtant ressortir l'investiture en cours comme extraordinaire : il refuse l'identification totale de la passation de pouvoir en cours avec les précédentes au prétexte d'un *retour du pouvoir au peuple*. Alors que dans les démocraties occidentales, le dirigeant est toujours, en quelque sorte, une émanation du peuple, puisqu'il en est le représentant élu, Trump endosse cette métonymie comme trait qui le distingue des présidents antérieurs, soutenant ainsi la saillance de son investiture par rapport aux autres. Ainsi, il cherche à générer un effet de charnière temporelle et politique (procédé goûté de nombreux nouveaux mandataires en ce qu'il initie une dynamique favorable), tout en préservant les formes habituelles du rituel états-unien selon lequel la passation est aussi une fête de la continuité institutionnelle du pays.

Le discours de Macri, pour sa part, ne s'inscrit pas dans la généalogie présidentielle du pays, le sillage des anciens présidents n'est que très rarement évoqué⁹ dans son discours. L'accent mis sur le présent immédiat souligne le moment de l'énonciation comme événement

⁹ On trouve, dans le discours d'investiture de Macri, la citation d'un ancien président, Frondizi. La citation sera étudiée au chapitre 8. La référence temporelle qu'elle construit n'apporte pas au discours de Macri l'inclusion dans une série, et l'adhésion à la généalogie politique qui correspond à la citation reste faible par rapport aux exemples observés ici. Pour cette raison on considère qu'elle ne met pas en question notre proposition d'une charnière temporelle et politique dans le discours.

politique d'importance capitale, et son évaluation positive renforce la présentation de l'énonciateur politique comme figure de rupture avec ses précédents¹⁰, et alors, de nouveau.



Le schéma ci-dessus représente la configuration temporelle du discours d'investiture de Macri telle que nous l'avons observée dans cette première section : sur une ligne qui représente la continuité du temps, le présent de l'énonciation apparaît situé légèrement à droite d'un point névralgique dans le temps représenté par les crochets inversés pour montrer que le présent de l'investiture est déjà sur le versant droit du point de bascule. Ce point découpe la ligne en deux grandes sections : celle qui recouvre tout ce qui a eu lieu jusqu'au moment de l'investiture (« *termina una época completa* ») et la période qui commence (« *este gobierno que iniciamos hoy* ») qui ouvre sur le futur une étape de quatre ans (représentée par le secteur continu de la ligne), mais qui ménage la possibilité d'un futur de plus long terme pour le *nous* inclusif (qu'on représente par la ligne en pointillé).

La représentation graphique nous permet de montrer le moment de l'investiture comme diviseur de périodes, point de bascule politique qui devient par la suite un attracteur temporel¹¹ autour duquel s'organise temporellement le discours présidentiel de Macri.

L'inscription de l'énonciateur par rapport au présent de changement

Dès que l'on désigne un moment du temps chronique comme point de bascule politique, on détermine largement l'organisation de la temporalité linguistique. La définition d'un moment charnière détermine les modalités d'inscription du locuteur comme figure active en

¹⁰ Huit ans plus tôt, Macri était investi Maire de Buenos Aires et son discours faisait déjà apparaître une charnière radicale entre l'*avant* et l'*à partir du* présent de l'énonciation. En guise d'exemple, observons deux extraits : « *Finalmente vamos a empezar la tarea para la que nos venimos preparando desde hace 5 años* » [Nous allons enfin commencer la tâche pour laquelle nous nous préparons depuis 5 ans] ; « *Llegó la hora de resolver, la hora de hacer, la hora de crecer* » [Le temps est venu, le temps de se mettre au travail, le temps est venu de parler moins et de faire plus] (Macri, investiture à la Mairie de la ville de Buenos Aires, le 10 décembre 2007). Les deux extraits sont très similaires à ceux qu'on a cités ci-dessus de l'investiture présidentielle.

¹¹ « [L]a mention d'un événement marquant utilisé par les protagonistes pour organiser temporellement leurs récits et leurs arguments. » (Chateauraynaud et Doury 2010 : 14)

politique, inscription différenciée selon que la période en question précède ou succède au point de transition.

Si la configuration temporelle du discours fait du présent un point de rupture entre des périodes politiques marquées, l'énonciateur ne pourra pas s'inscrire comme agent du même type d'action dans le passé et à l'avenir. L'administration nationale n'avait connu Macri que comme opposant pendant des années ; passant d'un rôle politique local à la position présidentielle, Macri traverse un seuil institutionnel qui lui permet de présenter sa venue au pouvoir comme un changement de cap pour le pays. Il fera alors en sorte que son discours distingue, à partir de cette charnière qui est le présent de l'investiture, au moins deux grandes périodes : *jusqu'ici*, et *à partir de maintenant*, dont seule la seconde le verra en position de figure active.

Il en découle qu'il y aura une correspondance entre l'organisation temporelle du discours d'une part, et différents modes d'inscription personnelle de l'énonciateur. En guise d'exemple, observons l'extrait ci-dessous — même s'il est bref, il montre comment la temporalité linguistique s'articule à des marques d'inscription personnelle :

convoco a todos a aprender el arte del acuerdo. Desafiemos todo lo que alguna vez nos haya confundido, está en nuestras manos y en la de todos nosotros superar las situaciones que nos hayan separado y desviado del camino del crecimiento. [...] Lo que da sentido a nuestras vidas es esa aventura de crecimiento, vivámosla juntos, es una aventura extraordinaria. (Investiture § 33)

je vous invite tous à apprendre l'art du compromis. Remettons en question tout ce qui nous a toujours troublés ; il est entre nos mains et entre nos mains à tous de surmonter les situations qui nous ont séparés et détournés du chemin de la croissance. [...] Ce qui donne un sens à notre vie, c'est cette aventure de la croissance, vivons-la ensemble, c'est une aventure extraordinaire.

La première personne du singulier (« *convoco* » [j'invite]) est ancrée dans le présent de parole, tandis que le *nous* inclusif participe aux deux plans temporels dans des positions subjectives bien distinctes : au passé¹² (« *nos haya confundido* », « *nos hayan separado y desviado* »), comme lieu de vécus négatifs ; associé à une forme de prospection (les exhortatifs « *Desafiemos* », et « *vivámosla* »), le *nous* est agent en position active. Le *je*, garant des actes de parole, s'inclut dans un *nous* correspondant au collectif des Argentins qui est présent tant d'un côté que de l'autre de l'investiture, mais dans des positions subjectives différentes : au

¹² Les deux verbes cités sont au *pretérito perfecto compuesto* du subjonctif. Ce temps verbal active l'interprétation rétrospective et la modalité épistémique. Ce n'est pourtant pas une mise en doute de *ce qui nous a confondus ou séparés*, il s'agit plutôt d'une ressource qui permet de mettre ce passé au deuxième plan, derrière le présent qui donne lieu à l'exhortation « *desafiemos* ».

passé, dans la passivité face aux agissements d'une entité tierce ; visant le futur, dans une position active. Cette distribution de l'inscription personnelle dans le cours de l'histoire politique appuie la désignation chronologique du moment de l'investiture comme moment de rupture.

La distribution des instances énonciatives correspond à une distribution des périodes qui constituent la temporalité du discours macriste. L'association des traits temporels aux traits personnels (on l'a suggéré au chapitre 4), nous permet d'identifier les intervalles temporels du discours. Inscrit dans le *nous* inclusif, l'énonciateur se donne une présence différente selon l'intervalle considéré : intervalle de passé (où le *nous* a une position passive), intervalle qui commence au présent et s'étend vers le futur (où le *nous* s'inscrit comme réalisateur de projets).

Parallèlement, l'énonciateur oscille aussi entre sa forme collective¹³ et son inscription individuelle en tant que dirigeant politique investi. La figure garante de cette invitation à l'« *aventure de la croissance* » est identifiée à l'instance individuelle du président investi, Mauricio Macri. Tout au long du corpus, Macri met l'accent sur sa présence dans le discours à travers des verbes d'auto-représentation du discours (« *yo les digo que...* »)¹⁴ ; or dans son discours d'investiture, le *je* prend une place plus remarquable encore. Il participe au tournant en cours en incarnant une autre transformation : le passage de la position d'homme politique *lambda*, à celle de président.

Pour cette raison, le *je* fait émerger un intervalle temporel particulier, qui ne coïncide pas avec les intervalles qui correspondent au *nous*. Cet intervalle s'étend d'un passé de moyen terme (qui s'appuie sur des références plus ou moins précises à la biographie professionnelle de Macri) au présent :

A lo largo de mi vida, en el ámbito del deporte, en los 8 años que tuve el honor de conducir el Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires, pude armar buenos equipos que construyeron soluciones concretas para los problemas de la gente (Investiture § 11)

Tout au long de ma vie, dans le domaine du sport, pendant les 8 années où j'ai eu l'honneur de diriger le gouvernement de la ville de Buenos Aires, j'ai pu constituer de bonnes équipes qui ont construit des solutions concrètes aux problèmes des gens.

Le *je* se donne ici une temporalité propre. L'intervalle que l'énonciation trace vers la gauche s'étend sur l'ensemble de la vie adulte et professionnelle de Macri, et ne coïncide pas avec

¹³ Parfois en tant que membre de son parti ou du gouvernement, parfois comme citoyen parmi les citoyens, on observe les variations de ce *nous* plus bas.

¹⁴ Authier-Revuz et Doquet (2012).

l'intervalle de passé du *nous*, de la politique en général : sur la gauche, il peut être borné (de manière approximative) par un point dans le temps identifiable comme le début de la vie politique et professionnelle de Macri (la référence à sa période dans l'administration d'un club sportif n'est pas évoquée par des bornes précises, mais le processus en soi apparaît comme une borne gauche de longue durée), tandis que l'intervalle passé du *nous* est ouvert sur la gauche.

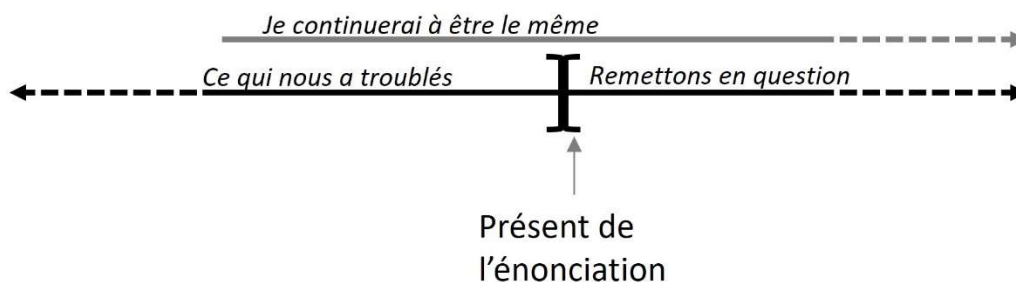
Dans un autre extrait, la première personne du singulier s'inscrit dans le futur :

Hoy me han elegido ser Presidente de la Nación y me llena de alegría y de orgullo, pero quiero decirles que voy a seguir siendo el mismo: aquel que esté cerca, que escuche, que les hable sencillo, con la verdad, que comparta sus emociones y que recuerde siempre que no es infalible. Y como Presidente quiero ser un ciudadano que se pueda comunicar con todos los argentinos para transmitirles mis dudas, mis certezas, mis ideas, mi esperanza y todas mis ganas de hacer. (Investiture § 5)

Aujourd'hui, j'ai été élu président de la nation et cela me remplit de joie et de fierté, mais je veux vous dire que je continuerai à être le même : celui qui est proche, qui écoute, qui vous parle simplement, avec la vérité, qui partage ses émotions et qui se souvient toujours qu'il n'est pas infalible. Et en tant que président, je veux être un citoyen qui puisse communiquer avec tous les Argentins pour leur faire part de mes doutes, de mes certitudes, de mes idées, de mon espoir et de tout mon désir de faire.

L'intervalle du passé où s'installe le *je* de (§11) continue vers le futur dans la promesse « *voy a seguir siendo el mismo* ». Le complément « *el mismo* »¹⁵ projette les traits de caractère et de personnalité détaillés dans l'apposition (« *aquel que esté cerca...* ») du passé au futur. Autrement dit, le *je* est présenté dans une ligne de continuité stricte entre ce qu'il était et ce qu'il sera, contournant au niveau individuel la rupture que son changement de statut institutionnel détermine pour la ligne de temps du collectif. Cette particularité est nécessaire à la légitimation de la figure présidentielle, en particulier lorsqu'aucune figure politique antérieure n'est revendiquée comme modèle : l'expertise individuelle de Macri est érigée en garantie de ses compétences pour diriger le pays. On illustre la différence entre la continuité du *je* et la rupture traversée par le *nous* dans le schéma suivant :

¹⁵ Selon la RAE (2010 : 251) « *mismo* » dans une fonction d'identification (« *identificativo* ») attribue un trait commun à un ensemble d'objets identifiables entre eux ; dans ce cas-ci, les objets sont des moments différents de la même personne (ce qui souligne la périphrase de futur du verbe *ser* [être]) ce qui a pour effet une réitération, une marque de continuité. Ce que Ricœur appelle la *mêmeté*, qu'il distingue de l'*ipséité* pour débattre de la temporalité des identités.



La ligne grise commence dans le passé (borné, quoiqu'imprécis) et s'étend vers le futur, représentant la même chose que l'énonciateur revendique. Sur la droite, ni l'intervalle du *je*, ni celui du *nous* inclusif, n'est fermé : le futur apparaît, dans les extraits observés, comme possibilité ouverte par des modaux déontiques et de volonté, sans bornes, sans précision déictique.

Après avoir mentionné ses expériences, Macri évoque immédiatement la nécessité de « *armar equipos* » [constituer des équipes] pour aborder les besoins du nouveau gouvernement national :

En este nuevo desafío, para hacer los cambios a los que nos comprometimos, necesitamos armar equipos diversos, sumar visiones distintas de nuestra realidad.
(Investiture § 12)

Dans ce nouveau défi, afin d'apporter les changements auxquels nous nous sommes engagés, nous devons constituer des équipes diverses, ajouter des visions différentes de notre réalité.

En projetant vers le futur un besoin collectif de formation d'équipes (formation qui relève de son domaine d'expertise, d'après le paragraphe § 11 cité plus haut), l'énonciateur revendique la continuité (positive, utile) de sa personne (de son expérience).

De cette manière, Macri s'inscrit lui-même dans une ligne de continuité qui se superpose à la rupture du présent comme point de bascule. Il se révèle individuellement dans son passé hors-pouvoir exécutif, parce que ce qu'il dessine comme une rupture totale entre passé et futur institutionnels nécessite la continuité de quelque chose (ou de quelqu'un) pour orienter ce renouveau. Faute de quoi l'absence de toute continuité ressemblerait à une invitation au chaos. Ce sont alors les qualités personnelles (individuelles) de Macri qui épaulent l'autorité de l'énonciateur présidentiel — les siennes plus que celles de son parti politique¹⁶. Et lorsque

¹⁶ Ainsi en (§4) l'auto-représentation du discours « *Yo quiero reiterarles un mensaje de confianza* » [Je tiens à réitérer un message de confiance] le verbe de parole dénote la répétition d'un message dit antérieurement, donc avant l'investiture (puisque le discours est énoncé au point de bascule temporelle). L'occurrence est unique dans l'allocation, puisque dans la plupart du discours la rupture entre l'avant-investiture et le « désormais » s'accompagne d'une nouvelle distribution des personnes et des actions. En harmonie avec notre explication ci-

tout est changement (comme il le suggère dans son discours), sa présence à lui garantit une continuité en maintenant une identité en deçà du clivage temporel et malgré sa montée en responsabilité (son accession à la présidence de la Nation).

Nous venons d'établir les deux observations qui sont aux fondements de la temporalité du discours d'investiture, et, nous semble-t-il, à la base de la temporalité du discours présidentiel de Macri en général. Le moment de l'investiture est inscrit dans le discours comme un moment de rupture, tant par des expressions qui portent sur le temps que par la façon dont les personnes et l'action sont distribuées d'un côté et de l'autre de la démarcation temporelle façonnée au cours de l'allocution. La seule exception est l'émergence de la figure individuelle de Macri comme identité permanente à travers la charnière politique.

Le balisage temporel du discours d'investiture montre que la distribution du temps chronologique se plie à la manière dont Macri représente l'histoire politique en cours : le présent a la plus haute importance, puisqu'il marque la charnière temporelle qui correspond au basculement d'une période d'inaction et de confusion collectives à une nouvelle époque d'action bien menée par le gouvernement entrant. En conséquence, les marqueurs temporels et personnels configurent deux intervalles de temps, l'un de passé (ouvert sur la gauche représentant la zone de début, à cause de l'absence de marqueurs identifiant un point de départ de ce passé négatif), l'autre incluant le présent et s'étendant vers le futur (dont un point de fin possible est marqué quatre ans après l'investiture, d'autres marqueurs suggérant une ouverture possible sur un plus long terme).

5.2 Le balisage temporel au long du mandat

Étant donné leur objectif pratique¹⁷, les allocutions d'ouverture annuelle de sessions parlementaires au Congrès se réalisent toujours au point de jonction de deux périodes institutionnellement formalisées en tant que telles : l'année législative achevée et celle qui commence. Dans une perspective plus générale, l'énonciation des ouvertures au Congrès est nécessairement inscrite au sein d'une période connue, aux bornes précises, correspondant au

dessus, cette répétition (maintenant) d'un message déjà dit (avant) peut avoir lieu sans dissonance parce qu'elle est prise en charge par le *je*.

¹⁷ Dresser un bilan de la situation du pays, ce qui suppose de se pencher sur le présent comme résultat des politiques menées antérieurement, et présenter les objectifs fixés par le gouvernement national pour l'année qui commence, notamment en ce qui concerne l'activité des chambres parlementaires.

mandat présidentiel en cours. Ces coordonnées temporelles convenues institutionnellement sont connues du public. C'est pourquoi leur mise en exergue discursive n'est pas nécessaire. En revanche, dès que l'énonciateur les explicite, les marqueurs deviennent des signes d'une particularité éthotique.

Au cours des années de Macri à la présidence, le début du mandat est toujours pointé dans l'énonciation au Congrès comme temps fort¹⁸ (souvent le seul dans le discours) de l'histoire politique. Le début de la présidence, attracteur temporel¹⁹ majeur du discours de Macri durant son mandat, est systématiquement rappelé : sa reprise explicite chaque année maintient la valeur de rupture politique de l'investiture de Macri, division incontournable entre l'avant néfaste et l'après de travail. Les marqueurs principaux en sont des circonstants temporels ayant pour référence plus ou moins précise l'investiture de décembre 2015 : soit par référence directe (l'expression nominale « *aquella primera vez* »²⁰), soit par référence au temps écoulé depuis (« *Hace quince meses* »²¹). Ces marqueurs désignent et montrent la borne gauche fixe d'un intervalle temporel dans lequel le présent de l'énonciation se situe et se déplace, au fur et à mesure que le mandat passe.

Le temps écoulé est méticuleusement décompté à chaque allocution, en général dans le but d'encadrer temporellement les exploits du nouveau gouvernement national :

En estos casi tres meses de gestión, trabajamos para normalizar nuestro país enfrentando desafíos en lo social, en lo político y en lo económico, también en nuestro vínculo con el mundo, en nuestra relación con la Justicia, en el diálogo con los gobernadores y en el trato con la prensa. Cumplimos con lo que creemos es el espíritu de la democracia (CN2016 § 32)

Au cours de ces presque trois mois de mandat, nous avons travaillé à la normalisation de notre pays, en relevant des défis dans les domaines social, politique et économique, ainsi que dans notre relation avec le monde, dans notre relation avec le pouvoir judiciaire, dans notre dialogue avec les gouverneurs et dans nos relations avec la presse. Nous nous sommes tenus à ce que nous croyons être l'esprit de la démocratie

hoy estoy contento de que hace quince meses hayamos comenzado a caminar en la dirección de ese país que nos debemos, que nos merecemos, que tenemos que construir. (CN2017 § 68)

¹⁸ En musique, le temps fort est le temps accentué d'une mesure, celui sur lequel le son sera par défaut plus marqué. L'expression est passée au langage courant pour désigner des moments saillants de la vie sociale. Dans cette thèse, on entend par « temps fort » un moment saillant de l'histoire politique, élaboré au sein du discours (qui peut être issu ou non du calendrier sociopolitique partagé par l'ensemble de la communauté).

¹⁹ À propos du concept d'« attracteur temporel » voir note § 11 dans ce même chapitre, et une définition plus développée en chapitre 3 section 4.

²⁰ « *aquella primera vez que les hablé en diciembre del 2015* » (CN2019 § 2) [la première fois où je me suis adressé à vous en décembre 2015].

²¹ « *Hace quince meses que gobierno la Argentina* » (CN2017 § 70) [je gouverne l'Argentine depuis quinze mois].

je suis heureux aujourd'hui qu'il y a 15 mois, nous ayons commencé à marcher dans la direction du pays que nous nous devons, que nous méritons, que nous devons construire

Todo lo que logramos juntos en estos dos años muestra que estamos creciendo (CN2018 § 46)

Tout ce que nous avons accompli ensemble au cours de ces deux années montre que nous nous développons

En estos tres años fuimos a las raíces del problema para que la pobreza estructural, que nuestro país multiplica hace décadas, empiece a bajar (CN2019 §25)

Au cours de ces trois années, nous sommes allés à la racine du problème pour que la pauvreté structurelle, que se multiplie depuis des décennies dans notre pays, commence à diminuer

Associée à des processus non achevés, la référence au temps écoulé depuis le début du mandat met au jour une double dimension temporelle en contraste : celle de l'action présidentielle sur le court terme, qui est chaque année relevée et valorisée, et celle de la situation du pays, envisagée sur un terme plus long, et dont le bilan est plus nuancé - cette nuance étant justifiée par son caractère de processus en cours (*commencer à marcher, travailler pour normaliser, aller aux racines des problèmes* : autant d'expressions qui lient l'action présidentielle à la recherche d'un but ultérieur dont l'action en question n'est qu'un moyen). L'ensemble des allocutions au congrès harmonise ainsi, dans un même intervalle de temps²², tant l'activité du gouvernement que l'état encore insatisfaisant des divers secteurs de l'économie et de l'administration du pays, dont le gouvernement peut ainsi parler sans se considérer comme comptable.

Dans les extraits ci-dessus, le sens du *nous* varie légèrement : dans la première et quatrième citation, le *nous* représente le gouvernement ; dans la deuxième et la troisième, il s'agit d'un *nous inclusif* (comme l'indique l'adjectif «*juntos*» [ensemble]). Mais une observation soigneuse de l'ensemble des allocutions montre que, au sein de cet intervalle de temps (l'intervalle dans lequel s'inscrit le présent de l'énonciation présidentielle), un *nous exclusif* est toujours sujet d'actions et de décisions. Le *nous exclusif* ne peut habiter que l'intervalle de temps où il incarne le gouvernement. Les actions au passé simple, dont la sémantique exprime l'activité de gouvernance, le situent toujours au sein de l'intervalle présidentiel, et parfois dans un sous-intervalle qui correspond à l'année précédente, comme dans l'extrait qui suit :

Y si miramos los desafíos que les propuse en la apertura de Sesiones del año pasado, verán que a pesar de las dificultades logramos avances concretos. Avanzamos [...] hicimos [...] logramos (CN 2019 §18)

²² Qui a pour début l'investiture de décembre 2015 et s'étend vers le futur sans désigner un moment final.

[Et si nous examinons les défis que je vous ai proposés à l'ouverture de sessions l'année dernière, vous verrez que malgré les difficultés, nous avons fait des progrès concrets. Nous avons progressé dans [...] nous avons réalisé [...] nous avons obtenu]

L'intervalle temporel en cours se « partage » entre le *nous* qui incarne le gouvernement et le *nous* plus ample de la collectivité nationale : l'énonciateur collectif élargit sa valeur pour reconnaître au collectif une participation à la vie politique et économique. Mais cette participation n'est pas de même nature que l'action et la décision de l'équipe en charge du pouvoir exécutif, et la sémantique verbale permet de reconnaître ce clivage : *travailler* et *aller aux racines d'un problème* sont des activités propres du corps décisionnaire des gouvernants, alors que *commencer à marcher* et *réussir* peuvent inscrire un corps collectif qui participe à la vie politique par approbation. Le *nous* qui habite l'intervalle peut s'étendre à toute la communauté, mais le *nous* exclusif (contrairement au *nous* inclusif) ne peut s'inscrire dans un autre intervalle temporel.

Cette pérennité du *nous* inclusif est observable dans l'extrait suivant, où ce collectif est objet d'un processus au passé présenté sous un jour négatif (« *nos aisló* » [nous avait isolés]²³) et sujet de plusieurs autres processus qui apparaissent sous un jour positif, dans le passé récent de la première année du mandat :

Gracias a la confianza que generamos, el año pasado salimos del default que nos aisló durante 15 años. Eso nos permitió incorporarnos al mundo y tener credibilidad internacional. Hoy el país se financia en el mercado a tasas menores, el crédito comienza a fluir para las familias y las empresas. Entre 2015 y 2016 reducimos el déficit fiscal del cinco coma dos al cuatro coma seis²⁴ del PBI. Después de años de manipulación, sancionamos un presupuesto calculado sobre números reales. Para 2017, nos comprometimos a cumplir con la meta de cuatro coma dos por ciento de déficit, y las metas del 2018 y 2019 son de tres coma dos y dos coma dos por ciento. (CN 2017 §34)
Grâce à la confiance que nous avons générée, nous sommes sortis l'année dernière de la défaillance qui nous avait isolés pendant 15 ans. Cela nous a permis de rejoindre le monde et d'avoir une crédibilité internationale. Aujourd'hui, le pays est financé sur le marché à des taux plus bas, le crédit commence à affluer vers les familles et les entreprises. Entre 2015 et 2016, nous avons réduit le déficit budgétaire de cinq virgule deux à quatre virgule six du PIB. Après des années de manipulation, nous avons adopté un budget calculé sur des chiffres réels. Pour 2017, nous nous sommes engagés à atteindre l'objectif de quatre virgule deux pour cent de déficit, et les objectifs pour 2018 et 2019 sont de trois virgule deux et deux virgule deux pour cent.

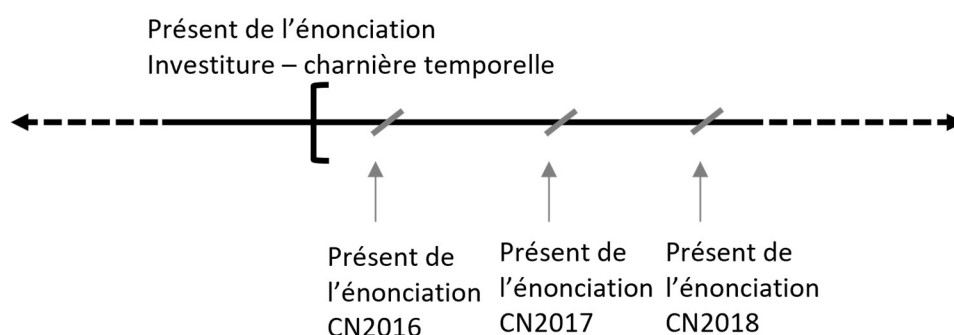
Il y a sans doute de l'ambiguïté dans chaque *nous* qui se rapporte aux actions réalisées durant le mandat, ce qui permet au locuteur de se montrer dynamique, agissant dans la direction de la

²³ La traduction au passé plus-que-parfait respecte la relation temporelle entre ce procès et l'autre, nucléaire dans la phrase, « *salimos* » [nous sommes sortis]. L'oralité permet, en espagnol, que la relation temporelle soit comprise malgré l'utilisation défailante du paradigme de temps grammaticaux.

²⁴ Bien que la phrase en espagnol ne le spécifie pas, il s'agit d'un pourcentage, puisqu'il s'agit du PIB.

politique économique, et en même temps d'inclure les Argentins en tant qu'ensemble comme acteurs à travers toute la séquence. En revanche, l'axiologie des verbes distingue avec précision les *nous* inclusifs pré-investiture des *nous* (inclusifs ou exclusifs) associés au président.

Dans le schéma qui suit, nous proposons une représentation de la structure de base de la temporalité discursive dans les allocutions au Congrès de la Nation : chaque présent de l'énonciation correspond à une ouverture du Congrès, et chaque année on renvoie au même point de début (représentant l'investiture). Ainsi, chaque année, le présent de l'énonciation « s'éloigne » du point de début qui reste inchangé, puisqu'il inaugure l'intervalle temporel dans lequel le présent se situe.



À cette structure de base, on ajoute des marques (les traits gris traversant la ligne centrale) qui correspondent aux jalons temporels de la division du mandat en sous-périodes annuelles sur lesquelles revient chaque allocution au Congrès pour en faire le bilan. Cette périodisation annuelle n'est pas toujours très saillante dans l'organisation temporelle de l'activité dont le président rend compte (c'est surtout en CN2017 que Macri revient spécifiquement sur l'année achevée), pourtant ce type de balisage est habituel pour le genre discursif (le bilan annuel du président porte en général sur l'année précédente et cela se reflète dans l'énoncé).

Un examen attentif de ces discours montre que plusieurs découpages temporels sont possibles à l'intérieur du mandat. À deux reprises dans ce sous-corpus, Macri recourt à la mesure semestrielle :

*sostuvimos la gratuidad de Fútbol para Todos [...] y seguiremos en esa línea al licitar el sistema en el **segundo semestre** (CN2016 § 56)*
 nous avons maintenu la gratuité du football pour tous [...] et nous poursuivrons dans cette voie en mettant le système en adjudication au second semestre de l'année

Dans l'extrait ci-dessus, le marqueur « *segundo semestre* » désigne une période future à propos de laquelle l'énonciateur réalise une promesse²⁵. La même expression est réutilisée l'année suivante pour relever un élément positif du bilan :

en el segundo semestre la inflación fue del ocho coma nueve por ciento, que anualizada es la más baja desde el 2008 (CN2017 §33)
au cours du second semestre, l'inflation a été de huit virgule neuf pour cent, soit le taux annualisé le plus bas depuis 2008.

Dans ce cas-ci, la période en question est comparée à tous les taux depuis 2008. 2008 marque un point de rupture au sein des présidences kirchnéristes²⁶, et la mention de cette année est récurrente dans le discours présidentiel de Macri comme marquant le déclin du gouvernement précédent.

Une seule fois, Macri recourt dans son discours à la mesure bimensuelle :

Y febrero viene para que podamos decir en pocos días que también en varios de estos rubros es el bimestre más importante de nuestra historia. (CN2018 § 47)
Et février arrive pour que nous puissions dire dans quelques jours que dans plusieurs de ces domaines, c'est aussi la période de deux mois la plus importante de notre histoire.

En l'absence d'une périodicité fixe sur laquelle évaluer l'évolution de la situation, on observe chez Macri une préférence pour le renvoi à la période considérée comme un tout. Il est en général moins avide de décrire dans le détail les résultats de ses politiques (et le temps qu'elles prennent pour aboutir), que de mettre en exergue un contraste global entre son présent présidentiel et le passé décrié, dont il considère essentiel de pointer l'impact. Le balisage le plus habituel pour mesurer l'évolution de ses politiques reste pour Macri l'annualisation, tant pour évaluer l'année finie que pour projeter la suivante :

El 2017 será, estoy seguro, mejor que el año anterior. Y más importante aún, lo mismo pasará en 2018 y 2019. Cada año vamos a estar mejor porque estamos sentando bases sólidas y duraderas. (CN2017 § 8)
2017 sera, j'en suis sûr, meilleure que l'année précédente. Et surtout, il en sera de même en 2018 et 2019. Chaque année, nous serons meilleurs parce que nous jetons des bases solides et durables.

²⁵ Période très utilisée dans la communication publique du président et de son équipe pendant les premiers mois, l'expression « *en el segundo semestre* » a eu une forte fertilité humoristique : un sarcasme récurrent dans l'opposition était, tout au long du mandat, de demander l'arrivée du second semestre pour signaler l'absence de résultats du gouvernement. Un relevé succinct des références de Macri au second semestre est publié sur un site en espagnol : <https://www.iprofesional.com/actualidad/233254-las-cinco-veces-que-mauricio-macri-se-refirio-al-segundo-semestre>

²⁶ Il s'agit d'un moment où les prix des matières premières dont l'exportation fournissait les réserves nationales commencent à tomber, entraînant une série de difficultés économiques et politiques qui causent une modification sur le long terme de la stratégie politique officielle.

Dans l'extrait ci-dessus, la projection optimiste multiplie les points de référence pour s'étendre jusqu'à la fin du mandat. Les marqueurs temporels désignent les années à venir, et l'expression adverbiale progressive « *cada año* », sur laquelle enchaîne un présent progressif « *estamos sentando bases* », apporte la valeur méliorative que la périodisation du futur doit apporter.

En revanche, le discours de Macri n'utilise pas d'autres périodisations temporelles, comme la périodisation sur trois mois, toujours abondante dans les allocutions des Kirchner :

La República Argentina lleva ya 11 trimestres consecutivos de aumento de la producción. (Néstor Kirchner le 01/03/2005)

La République argentine compte déjà 11 trimestres consécutifs d'augmentation de la production

el último trimestre marcó el trimestre número 37 de descenso permanente de la desocupación (Cristina Kirchner le 01/03/2014)

le dernier trimestre a marqué le 37^e trimestre de baisse permanente du chômage

Dans les deux cas, la période correspondant au temps écoulé depuis le début de la présidence de Néstor Kirchner est exprimée en nombre total de trimestres, et en décomptant ainsi le temps passé, les énonciateurs élaborent l'image d'une administration économique attentive au détail, qui suit de près l'évolution de l'économie et qui en partage les résultats avec le public.

Le contraste invite à réfléchir à la valeur discursive et éthotique des diverses stratégies de décompte du temps. Les découpages temporels divisant chaque période politique en plusieurs sous-périodes multiplient les références chiffrées, ce qui a pour effet la mise en place de l'image d'un énonciateur plus informé, qui suit de plus près les activités décrites, et qui maîtrise dans le détail les actions mises en œuvre et leurs conséquences.

Dans son discours, Macri ne relève pas les évolutions de très court terme, il ne veut pas découper chaque année en unités de temps inférieures. Une raison peut en être simplement qu'il y a peu de résultats positifs à afficher. Une autre raison est que chaque allocution institutionnelle participe d'une sorte de narration du passage de *Cambiamos* et de Macri par le pouvoir exécutif, et la distribution en années du bilan de gouvernement paraît plus propice à la configuration de cette histoire. En effet, le contraste avec le kirchnérisme est la logique sur laquelle il assied l'émergence de son espace politique et sa présidence. La référence annuelle valorise une amélioration relative au passé kirchnériste, au lieu de concentrer l'attention sur les détails de l'immédiateté.

Dans le même sens, les quatre allocutions au Congrès commencent par une mention ordinale : il s'agit de la première, deuxième, troisième et dernière fois que l'énonciateur réalise ce discours annuel au Congrès.

Esta es mi primera apertura de sesiones como Presidente y me alegra mucho hacerlo en un contexto de optimismo como el que se vive hoy en la Argentina. (CN2016 § 2)

C'est ma première ouverture de session en tant que Président et je suis très heureux de le faire dans un contexte d'optimisme tel que celui que nous connaissons aujourd'hui en Argentine.

Estoy acá por segunda vez abriendo un período legislativo. (CN2017 § 2)

Je suis ici pour la deuxième fois pour ouvrir une période législative.

Es la tercera vez que vengo al Congreso a hacer la apertura de sesiones ordinarias. (CN2018 § 3)

C'est la troisième fois que je viens au Congrès pour ouvrir les sessions ordinaires.

Hablarles hoy para inaugurar el último año de este mandato es para mí igual de emocionante que aquella primera vez que les hablé en diciembre del 2015. (CN2019 § 2)

S'adresser à vous aujourd'hui pour inaugurer la dernière année de ce mandat est pour moi aussi émouvant que la première fois où je me suis adressé à vous en décembre 2015.

Dans un cadre institutionnel, la pratique de l'ordination décompte et sérialise l'intervention du locuteur dans une ligne de temps qui affirme la pérennité du cadre institutionnel qui accueille un événement²⁷ : les réunions des membres d'un groupe particulier ou des spécialistes dans une discipline se donnent comme épisodes dans une série ordonnée (ainsi, en 2022 a eu lieu le « 8^e Congrès mondial de Linguistique française ») pour rappeler la ligne de continuité institutionnelle sous-jacente à la variation périodique de leurs participants²⁸. Les sessions d'ouverture annuelle de période au Congrès national sont aussi énumérées²⁹ (Macri ouvre les périodes de la 134^e à la 137^e).

Pourtant, il n'existe pas de règle générique qui prévoie que cette comptabilité soit énoncée par le Président. C'est donc un geste particulier à la discursivité macriste que de situer explicitement chaque ouverture de saison législative dans une série ordonnée et bornée. Avant lui, les autres présidents argentins ne recouraient pas à ce procédé (ou du moins pas systématiquement).

Ainsi, Cristina Fernandez de Kirchner a parfois commencé ses discours au Congrès avec des expressions adverbiales à valeur aspectuelle itérative : « *vengo como todos los años* » [je viens comme tous les ans] (2011), « *vengo una vez más* » [je viens une fois encore] (2015).

²⁷ Il faut remarquer que ce type d'observation ne concerne que les régimes présidentiels où c'est le président qui prend en charge le discours annuel de bilan politique — alors que dans des pays où le chef du gouvernement est un Premier ministre, dont la durée du mandat ne se confond pas avec le cycle des élections nationales, les interventions du Premier ministre devant le Parlement ne sont pas forcément annuelles ni régulières.

²⁸ Les congrès en cardiologie, les conférences internationales d'histoire économique, les « COP » sont des événements qui se donnent un caractère institutionnel durable par le dénombrement.

²⁹ La première ouverture de période de sessions au Congrès argentin a eu lieu en 1862. Le numéro d'ordre de chaque ouverture parlementaire argentine est toujours mentionné au début ou à la fin de l'allocation présidentielle.

La valeur itérative permet ici de présenter la situation d'énonciation dans sa régularité, elle active un rappel de la série dans laquelle entre l'allocution. Elle n'est pourtant pas présente dans toutes les allocutions du genre par l'ancienne présidente³⁰.

Aux États-Unis, l'ancien président Barack Obama a réalisé un rappel ordinal similaire au début de son dernier « *State of the Union address* » :

*Tonight marks **the eighth year** I've come here to report on the State of the Union. And for **this final one**, I'm going to try to make it a little shorter* (Obama, le 12 janvier 2016)
Ce soir, c'est la huitième année que je viens ici faire un rapport sur l'état de l'Union. Et pour cette dernière fois, je vais essayer d'être un peu plus court.

Les années antérieures, ses allocutions commençaient (après les salutations de rigueur) par une réflexion sur la situation de la Nation, sans mention ordinale ni itérative, mais cette année, la dernière (et alors que Trump a déjà été élu), il lui paraît important de faire le décompte de ses interventions, en raison de la prééminence du « bilan » dans l'allocution qu'il s'apprête à prononcer. Pour sa part, Donald Trump a ouvert sa dernière *State of the Union address*, en 2020, avec une référence temporelle au début du mandat :

*My fellow citizens: **three years ago** we launched the great America comeback. Tonight, I stand before you to share the incredible results.* (Trump, le 04 février 2020)
Mes chers concitoyens, il y a trois ans, nous avons lancé le grand retour de l'Amérique. Ce soir, je me tiens devant vous pour vous faire part des résultats incroyables que nous avons obtenus.

Que ce soit par l'ordination ou par le décompte du temps passé, le rappel de la durée d'un mandat constitue un moyen de mettre en relief une durée parce qu'elle est quantitativement importante (ce qu'on voit dans le cas d'Obama), ou parce qu'elle est courte et cela devrait mettre en exergue l'importance des réalisations, des objectifs politiques accomplis (ce serait le cas dans l'allocution de Trump).

Le discours de Macri utilise systématiquement l'ordination pour commencer son discours, et il n'utilise pas le numéro d'ordre officiel des ouvertures (comme on l'a dit ci-dessus, du 134^e au 137^e) : il commence le décompte à partir du moment où il s'est trouvé à la tête du pays³¹. Le décompte des discours d'ouverture sert à la fondation de sa propre histoire, ou, plus précisément, de l'histoire de la Nation sous son gouvernement. Cette histoire

³⁰ Malgré l'importance que l'histoire et sa généalogie politique ont dans le discours de Cristina Kirchner, elle n'a pas systématisé de dispositif particulier pour rappeler la série temporelle dans laquelle chacune de ses allocutions s'inscrit.

³¹ L'ordinal est toujours modificateur d'un verbe à la première personne du singulier « *estoy* » [je suis] ou « *vengo* » [je viens].

correspond alors tant au parti au gouvernement qu'à Macri président, et nourrit ainsi le *curriculum vitae* de l'homme politique, auparavant homme d'entreprise.

On observe ainsi que le moment de début de l'intervalle présidentiel est pointé et rappelé tout au long du mandat, à chaque allocution d'ouverture. Ce moment continue à être présenté comme charnière bien au-delà de son avènement, parce que l'ensemble des allocutions s'y rapportent comme attracteur temporel, comme temps fort de la vie politique nationale marquant une division importante entre l'avant et l'après arrivée de Macri à la présidence et de son parti au gouvernement national. Ce point d'origine est essentiel pour mesurer l'avancée du macrisme, avant tout par le décompte du temps passé dans la nouvelle étape. Bien que l'on caractérise Macri et son parti comme peu sensibles à l'intérêt du récit historique, Macri se montre soucieux de mettre en valeur sa propre histoire, et produit avec chaque allocution officielle les annales de sa présidence.

Dans les discours commémoratifs, le balisage temporel se passe un peu différemment. Si dans les allocutions obligatoires au Congrès, le président écrit l'histoire de sa propre participation à l'administration de la Nation, les discours de Commémoration, non obligatoires en tant qu'événements discursifs, supposent l'inscription du présent dans la chronologie de l'histoire officielle.

Rares sont les discours de commémoration officielle de Macri qui reprennent le balisage renvoyant à la chronologie présidentielle, et ils le font presque exclusivement en évoquant le début de la présidence, en tant que point de bascule. Les marqueurs temporels en question sont concentrés dans les allocutions commémoratives de 2016 et celles de 2019, soit au début et à la fin du mandat présidentiel.

En 2016, les commémorations n'ont pas recours au repérage daté pour faire référence à l'investiture, mais elles reprennent le balisage temporel dominant dans les allocutions principales par des expressions à référence floue :

*Los argentinos, **hace muy poco, hemos decidido** un cambio y ese cambio tiene que basarse en objetivos claros y concretos como los tuvieron ellos cuando declararon la independencia.* (Drapeau 2016 §8)

Nous, les Argentins, avons très récemment décidé de changer et ce changement doit se fonder sur des objectifs clairs et concrets, tout comme ils l'ont fait lorsqu'ils ont déclaré leur indépendance.

« *hace muy poco* » fait nécessairement référence à l'investiture (ou à l'ensemble du processus électoral suivi de l'investiture), le passé composé de *decidir un changement* le dénote. De

manière similaire, la référence temporelle au début du mandat est imprécise dans l'extrait suivant :

Yo les dije, al principio de todo, que íbamos a salir de este cepo que nos tenía atrapados y que no nos iba a permitir crecer, y lo hicimos (San Martín 2016 § 8)
Je vous ai dit, au début de tout, que nous allions sortir de ce piège qui nous emprisonnait et qui ne nous permettait pas de grandir, et nous l'avons fait

Le circonstant temporel « *al principio de todo* » réfère au moment de début du mandat, parce que c'est le moment où la promesse de mettre un terme aux limitations d'achat de monnaie étrangère a été faite (et rapidement accomplie).

L'utilisation d'expressions temporelles à référence indéterminée³² dénote surtout le lien de proximité entre le locuteur et son public : ce sont les connaissances partagées entre Macri et son auditoire qui permettent d'en préciser la référence. Ce type de désignation de moments dans le temps met en valeur un lien qui rapproche le locuteur et son auditoire, et qui met en relief leur appartenance à une seule communauté. Cette stratégie n'est toutefois pas très fréquente dans le corpus, la plupart des occurrences en sont concentrées dans les discours de commémoration de 2016, pendant que le président assure sa première année de mandat. À l'époque, le président profitait encore des occasions peu protocolaires³³ pour afficher l'image d'un dirigeant proche des citoyens.

L'expression « *una vez más* » [une nouvelle fois] apparaît à deux reprises dans l'allocution de la journée du drapeau en 2016. Dans une des occurrences, l'itération s'applique à une invitation en première personne du singulier, une invitation à un engagement collectif :

Por eso, hoy quiero invitarlos una vez más, a comprometernos a la cultura del trabajo, del esfuerzo. (Drapeau 2016 §3)
C'est pourquoi aujourd'hui, je voudrais vous inviter une fois de plus à vous engager dans une culture du travail et de l'effort.

L'expression itérative installe l'invitation dans la série des discours publics du président, réactivant un éthos de guide accueillant par lequel Macri étaye son appel au soutien collectif³⁴.

³² Moeschler (1993) distingue les expressions temporelles autonomes (les expressions calendaires) des expressions temporelles non autonomes (déictiques ou anaphoriques, qui nécessitent une référence temporelle fixée par le moment de l'énonciation ou par une autre expression). L'expression « *al principio de todo* » est autonome, mais à référence indéterminée. Pourtant, dans son contexte, elle est parfaitement compréhensible par une communauté discursive qui partage l'univers référentiel avec Macri.

³³ Comme nous l'avons précisé au chapitre 4, les discours de commémoration ne sont pas obligatoires et ils ne sont pas réalisés selon des règles protocolaires particulières.

³⁴ Appel qui sera l'objet d'une section dans la quatrième partie de cette thèse.

Mais une autre occurrence de l'expression, attachée à l'activité du *nous* inclusif, exprime une itération du procès « rendre hommage », en établissant un lien entre la commémoration en cours et les commémorations similaires lors des années précédentes :

Y hoy estamos acá, hoy estamos acá en la cuna de la bandera, para rendirle una vez más homenaje a Manuel Belgrano, creador de éste, que es el principal símbolo patrio.
(Drapeau 2016 §2)

Et aujourd'hui, nous sommes ici, dans le berceau du drapeau, pour rendre une nouvelle fois hommage à Manuel Belgrano, créateur de ce qui est le principal symbole national.

La commémoration du décès de Belgrano est en effet réalisée chaque année, mais c'est la première fois que Macri en préside une. Le *nous* inclusif qui actualise la tradition de l'hommage inclut l'autorité présidentielle, mais l'expression « *una vez más* » est constitutive des discours officiels traditionnels (et des discours scolaires !³⁵) et l'itération porte sur l'hommage qui se réalise chaque année. On a vu plus haut que, par règle générale, pour les processus inscrits dans l'intervalle antérieur à son investiture, le discours de Macri restreint le *nous* à un rôle passif. Il semble que Macri oublie pour une fois sa propre contrainte temporelle (il n'inscrit jamais le *nous* inclusif dans un intervalle qui n'a pas pour borne le moment de l'investiture). Exceptionnellement, il accepte de s'inscrire dans un intervalle temporel qui s'étend sur le présent depuis un passé indéfini sans se distinguer des présidents antérieurs.

Mais revenons aux expressions à référence indéterminée. La ressource est partiellement reprise en janvier 2017, lors de la commémoration d'un exploit militaire de la période des guerres de l'Indépendance. Pendant l'allocution Macri rappelle le temps écoulé depuis le début de son mandat :

Llevo un año y un poquito de presidente y he tenido la suerte de viajar mucho alrededor del país y encontrarme con muchos argentinos (Andes 2017 §5)

Je suis président depuis un an et quelque et j'ai eu la chance de voyager beaucoup dans le pays et de rencontrer de nombreux Argentins

Un peu comme il le fait au Congrès, dans cette commémoration, Macri prend acte du temps passé du mandat en cours, mais avec une expression informelle du fait de l'utilisation du diminutif « *poquito* » [un petit peu].

³⁵ La commémoration de la journée du drapeau a toujours une dimension scolaire. L'événement officiel se réalise toujours dans la ville de Rosario devant le monument national au drapeau et à Manuel Belgrano, à qui on en attribue la création. Le président n'est pas toujours présent, en revanche chaque année on réunit un grand nombre d'élèves d'école primaire, tous de la même année (« *cuarto grado* », équivalent au CM2 français). Les élèves participent à un rituel scolaire de promesse de loyauté au drapeau. Pour cette allocution Macri parle à un public large, parmi lequel se trouvent ces enfants.

Le décompte réapparaît sous une forme plus standard pour la journée du drapeau de 2019 :

*Y por eso es que **hace tres años y medio** emprendimos un cambio. Un cambio que apuesta a hacer las cosas de una manera distinta, basados en nuestras capacidades, en nuestros talentos, en nuestro trabajo colectivo.* (Drapeau 2019 §3)

C'est pourquoi, il y a trois ans et demi, nous avons entrepris un changement. Un changement qui mise sur une façon différente de faire les choses, basée sur nos capacités, nos talents, notre travail collectif.

*Por eso **hoy, después de tres años y medio**, estamos ratificando ese rumbo con convicción, con firmeza como que es el camino correcto.* (Drapeau 2019 §4)

C'est pourquoi aujourd'hui, après trois ans et demi, nous ratifions cette orientation avec conviction, avec la ferme conviction que c'est la bonne voie.

Au moment du discours, les élections se rapprochent et Macri, candidat à la réélection, s'efforce en permanence de présenter le bilan positif de son mandat, toujours en lien à sa référence temporelle de base (la charnière temporelle de l'investiture). Les deux marqueurs renvoyant au début du mandat (décembre 2015) sont déictiques et définis. Le renvoi au début du mandat sert dans le premier extrait à situer le début du changement (« *emprendimos* » [nous avons entrepris]), dans le deuxième à exprimer une durée au bout de laquelle on confirme une orientation politique (« *estamos ratificando* » [nous ratifions]). Nous nous limiterons à commenter ici l'utilisation des marqueurs temporels : la référence précise, absente pour les autres commémorations, montre une tendance dans l'année électorale à utiliser chaque occasion pour faire des sortes de bilans ; le marqueur qui renvoie au début de la présidence est un signe du déploiement du discours à visée argumentative, dont l'objectif est de valoriser le mandat présidentiel. Les dates, les durées, les délais mis en avant apportent un aspect analytique au récit sur le temps vécu, et le mettent en valeur.

Le discours d'adieu marque la fin du mandat, mandat qu'il représente de ce fait comme une période qui termine. Le discours déploie des descriptions au passé de l'action du gouvernement, et le présent de l'énonciation exprime une clôture de l'intervalle ; il constitue de ce fait le pendant inversé du discours d'investiture.

Dans cette allocution apparaissent toujours des éléments qui renforcent l'effet de charnière de l'arrivée en 2015 : l'intervalle dans lequel s'inscrit le *nous* exclusif est bien précis, borné par 2015 et par le moment présent. Deux types de processus viennent en renforcer sémantiquement les bornes : des verbes rattachés au début du mandat, tel que « *llegar* » [arriver], et des verbes portant sur sa fin, comme « *dejar* » [laisser], à plusieurs reprises.

*Cuando comenzamos **hace cuatro años**, una de las primeras cosas que ustedes me propusieron cambiar fue la manera de relacionarnos* (Adieu § 23)

Lorsque nous avons commencé il y a quatre ans, l'une des premières choses que vous m'avez proposées était de changer notre façon d'être en relation les uns avec les autres

Cuando llegamos encontramos un Estado sin información ni estadísticas (Adieu § 29)
À notre arrivée, nous avons trouvé un État sans informations

Dejamos, después de cuatro años, una Argentina integrada en las conversaciones globales (Adieu § 55)

Nous laissons, après quatre ans, une Argentine intégrée dans les conversations mondiales

Le fait de reprendre en force la démarcation de l'intervalle temporel qui correspond au mandat est étroitement en rapport avec les conditions d'énonciation de cette dernière allocution institutionnelle de Macri. Il s'agit de son allocution de départ, à la suite d'une défaite de Macri lors d'élections pour lesquelles il était candidat. L'insistance sur les coordonnées temporelles est associée à l'évaluation du mandat portée par le discours.

Les procès associés à l'arrivée au pouvoir font toujours partie de phrases adverbiales qui introduisent, soit une action entamée par le *nous* exclusif, soit un état négatif reçu de la présidence antérieure. Les procès associés au départ ont pour objet, à chaque fois, une qualité positive de la situation actuelle. Nous observerons plus en détail les procédés mobilisés pour présenter et mettre en valeur l'action présidentielle dans le prochain chapitre.

Conclusion du chapitre : une chronologie de nouvelle politique

Dans ce chapitre, nous avons observé le discours présidentiel de Macri pour repérer le balisage temporel par lequel il inscrit son mandat politique dans une temporalité cohérente avec son positionnement dans le champ et, par extension, avec son éthos discursif.

Dans l'allocution d'investiture, nous avons observé que le présent de l'énonciation incarne un point de bascule politique et historique, et qu'il est le point initial d'un intervalle de temps qui s'étend vers l'avenir sur quatre années correspondant au mandat présidentiel.

Si l'investiture présidentielle est nécessairement un événement saillant en raison de l'importance institutionnelle d'une passation de mandat au pouvoir exécutif, ce moment de début du mandat s'érige en référence d'une rupture majeure qui met en relief une différence remarquable entre l'avant et l'après de la passation de mandat. C'est ainsi que le début de la période devient organisateur de l'histoire politique récente.

La référence au début du mandat et, de manière générale, les marqueurs qui inscrivent le présent dans la période plus étendue du mandat en cours, s'actualise chaque année aux allocutions d'ouverture du Congrès, et dans des allocutions de commémoration durant la première et la dernière année du gouvernement, ainsi que dans le discours d'adieu. Le début

du mandat émerge comme attracteur temporel, moment charnière qui, repris régulièrement, balise la temporalité du discours macriste.

La mise en exergue des coordonnées temporelles du discours participe de la construction de l'éthos du locuteur parce qu'elle fournit le cadre au sein duquel l'image de Macri construit sa différence fondamentale par rapport à ses prédécesseurs au siège présidentiel. L'émergence de l'investiture comme charnière temporelle et évaluative (valeur maintenue tout au long du corpus) est essentielle à l'éthos d'un leader qui se prétend porteur d'une nouvelle politique.

Le balisage temporel du discours est associé aux coordonnées politiques, et en conséquence aux lieux énonciatifs que chaque personne de l'énonciation peut incarner en fonction de la référence temporelle. Les diverses instances personnelles de l'énonciation sont distribuées de manière à se voir inscrites dans des intervalles de temps distincts, parce que toutes les instances du discours ne sont pas assimilables à toutes les tranches temporelles. Ainsi, Macri inscrit le *nous* exclusif du gouvernement qu'il dirige en sujet de l'action dans l'intervalle temporel qui commence (et éventuellement, finit) avec le mandat. Tout processus antérieur est attribué à un tiers, ou à un *nous* inclusif passif ou subissant l'activité d'un tiers. Macri fait référence de façon élogieuse au passé pré-investiture seulement lorsqu'il s'inscrit dans un *je* très individuel pour décrire sa carrière et pour montrer ses compétences.

Ces coordonnées temporelles et personnelles construisent au long du discours d'investiture la chronographie instituée pour l'éthos de la nouvelle politique : le moment de changement, le présent comme point de bascule sociopolitique. L'image de soi du locuteur politique est spécifiée par ces coordonnées temporelles, qui ne sont pas chronologiques mais culturelles, et en relation de détermination mutuelle avec le positionnement du macrisme dans le champ politique argentin.

Ce positionnement temporel a été interprété en termes de « rhétorique fondationnelle » (Dagatti 2017, 2022), associé à ce qui a été appelé la tradition « refondationnaliste » (Donot 2016)³⁶ de la politique argentine. Une objection que cette recherche pourrait soulever est que cette notion recouvre sous la même étiquette les discours des Kirchner et ceux de Macri. Or, leur manière de se placer dans le temps est sinon opposée, du moins très différente : le premier

³⁶ Entendue comme une particularité du discours d'investiture des présidents argentins.

discours d'investiture de Cristina F. de Kirchner se réclame de la continuité par rapport à la présidence antérieure ainsi que par rapport à d'autres épisodes de la politique argentine des décennies antérieures, alors que le discours présidentiel de Macri se montre comme un renouveau radical. L'hypothèse du refondationnalisme reste opératoire dans les sciences politiques pour caractériser des comportements de culture politique, mais elle ne nous paraît pas adaptée à l'analyse visant la compréhension des spécificités de la présentation de soi d'un acteur et de son espace politique.

Chapitre 6. Le renouveau séculaire

Nous avons observé, dans le chapitre 5, que le discours présidentiel de Macri s'inscrit dans une temporalité qui distingue le présent global du mandat de toute période antérieure. Au cours du mandat, le balisage temporel est construit dans chaque discours officiel de manière à façonner un intervalle incluant toujours le présent de l'énonciation, qui commence avec l'investiture de décembre 2015 et s'étend sur quatre ans, permettant souvent une ambivalence quant à la borne droite de l'intervalle, ouverte à une extension possible de son mandat présidentiel. La distinction par rapport au passé est radicale : l'investiture se configure comme charnière temporelle et reçoit une valeur de point de bascule dans la chronologie macriste, et demeure tout au long du mandat (et donc dans presque chaque allocution) l'attracteur temporel pour toute référence au début des activités de gouvernement.

Dans ce chapitre, on s'intéresse à la façon dont l'action présidentielle inscrite dans le cadre de cet intervalle met en valeur l'image du locuteur.

L'hypothèse de départ du chapitre est, en premier lieu, que pour incarner la nouvelle politique, l'intervalle de temps présidentiel doit apparaître comme associé au renouveau. En deuxième lieu, nous estimons que, pour essayer de garder une image associée au renouveau durant le mandat, l'énonciateur devra adapter les ressources langagières susceptibles de porter ce trait de « nouveauté » aux contraintes que l'évolution de la situation socio-politique imposeront à son discours. Autrement dit, afin de maintenir un éthos associé à la « nouvelle politique » (dont la chronographie instituée est élaborée par la présentation de l'arrivée de *Cambemos* à l'exécutif comme point de bascule sociopolitique) au cours du mandat, l'énonciation doit faire évoluer les configurations discursives qui composent ce renouveau.

Dans un premier temps, nous observons des marqueurs qui façonnet la manière dont l'énonciateur politique habite l'intervalle de temps dans lequel il inscrit son présent. On identifiera les caractéristiques fondamentales de l'inscription subjective de l'énonciateur, cette fois-ci concernant strictement son attitude comme figure détentrice du pouvoir d'action et de décision politique. Nous rendrons compte des variations des configurations énonciatives par lesquelles Macri s'inscrit dans le présent tout au long du corpus.

Dans un deuxième temps, nous nous intéressons à la manière dont cette image de nouveauté est associée à une raison d'être qui est déterminée par un point de vue, ce que le pays devrait être au présent, introduite comme une injonction du siècle.

6.1 Incarner le nouveau

L'intervalle de temps politique dans lequel le moment de l'énonciation est inscrit ne se restreint pas au présent immédiat. Afin de présenter son mandat sous un jour positif, l'homme politique peut avoir recours à diverses formes de caractérisation qui font référence à des expériences récentes ou à des attentes qui font partie du même intervalle temporel.

Le nouveau imminent

On l'a vu, à l'aube de son mandat présidentiel, le nouveau gouvernement se détache des précédents et présente le mandat qui commence comme le début d'une nouvelle étape, un changement radical qui se traduit dans le discours d'investiture par une distinction entre des intervalles temporels dans lesquels l'inscription de l'énonciateur varie. Dans ce cadre, le *nous* exclusif fonde sa différence radicale avec le passé de l'administration nationale sur l'inscription du présent dans un intervalle temporel à part.

Mais lors de l'investiture, le présent présidentiel n'est que potentialité. Il y a des promesses à faire (la manière d'introduire une représentation du futur que l'on s'assure prêt à réaliser sera étudiée dans le chapitre 10), des diagnostics (qui caractérisent surtout les discours d'ouverture annuelle au Congrès), le changement est imminent, mais le présent présidentiel vient de commencer : il n'y a pas encore de politiques déjà mises en place qu'il serait possible de mettre en valeur. Le présent de l'investiture doit être valorisé par les qualités présumées de ce qui le suivra.

Ce présent-charnière n'est pas équidistant du passé et du futur : plus encore qu'une marque de clôture de l'intervalle qui précède, il est avant tout borne gauche d'un intervalle qui commence¹. Macri, qui se présente comme le nouveau de la politique nationale, façonne sa propre image et celle du parti qui l'a porté au pouvoir pour qu'elles incarnent au présent la garantie de l'avenir. Cela se matérialise dans des expressions prospectives² qui font que son

¹ Le premier trait qui exprime cette orientation étant l'inchoatif « *iniciamos* » [nous commençons] dans l'extrait observé en 5.1 (Investiture § 4).

² Dagatti (2017) parle d'« apologie du futur ».

discours s'oriente systématiquement vers ce qui vient, créant ainsi la trame des attentes, et des projets en réponse à ces attentes, à partir desquels Macri entend construire son mandat présidentiel³.

Par exemple, dans l'extrait suivant :

Se viene un tiempo nuevo, el tiempo del diálogo, del respeto y del trabajo en equipo, tiempo de construcción con más justicia social (Investiture § 20)
Une nouvelle époque s'annonce, époque de dialogue, de respect et de travail en équipe, une époque de construction avec plus de justice sociale.

Le verbe « *venir* » dénote un déplacement spatial vers le lieu où se trouve l'énonciateur. Mais son utilisation pronominale (« se viene ») appliquée à un sujet abstrait (le temps), il ne s'agit pas d'un déplacement spatial, mais de l'imminence temporelle d'un événement (de là la traduction « s'annonce »). L'investiture de Macri permet la prospection sur un « *tiempo nuevo* » [une nouvelle époque]. L'adjectif « *nuevo* » apporte une autre information temporelle⁴ et évaluative (le nouveau est apprécié face à l'ancien⁵). Cette évocation directe de l'intervalle temporel qui s'ouvre introduit les attributs auxquels Macri aspire pour son mandat (le dialogue, le respect, le travail en équipe, plus de justice). Ce sont donc les attitudes politiques qui caractérisent la période qui s'ouvre, des manières d'occuper le temps politique, qui font du présent une étape positive en puissance. Le nouveau gouvernement est montré comme un facilitateur : il ne reçoit pas l'adjectif de manière directe, il s'y associe en rendant la nouveauté possible et en l'annonçant. Macri se montre ainsi comme un médiateur entre la réalité et le possible pour l'Argentine, le possible étant un temps nouveau, ainsi qu'un Nouveau Monde :

Invitamos a todos a sumarse a esta apasionante tarea de ser pioneros de un mundo nuevo (Investiture § 25)
Nous invitons tout le monde à se joindre à cette tâche passionnante qui consiste à être les pionniers d'un nouveau monde.

Toujours sous le régime de l'imminence, marquée dans l'exemple précédent par l'acte d'inviter, la nouveauté est portée par une configuration du monde à laquelle on accèdera comme conséquence de l'administration qui commence. En effet, le *nous* exclusif a la position

³ Il convient, à ce point des développements, de marquer la différence entre une dimension prospective et l'énoncé au futur — les marqueurs qui nous occupent dans cette section ne construisent pas nécessairement un récit au futur (au sens de futur porté par des flexions verbales), ils ne sont pas non plus des promesses au sens strict. Il s'agit d'expressions à dimension prospective, par effet aspectuel ou modal.

⁴ Balogh (2006) inclut « neuf », « nouveau » et « moderne » dans une catégorie d'adjectifs temporels désignant ce qui est récent ou qui a été obtenu récemment (*op.cit.* : 208-209).

⁵ Il s'agit aussi d'un adjectif à haute force évaluative : le *nouveau* entraîne, d'habitude, une valeur supérieure à l'*ancien* (« Progrès, arg. » Plantin 2016 : 485).

d'initiative par rapport à un autre qu'on invite : le nouveau gouvernement tient les rênes de l'entrée dans la nouvelle étape, et emphatise la nouveauté de ses projets par la métaphore des « *pioneros* » [pionniers], figures associées à l'occupation des territoires récemment découverts et à un récit affectif qui véhicule l'espoir de trouver le bonheur après un long voyage⁶. De plus, le pionnier est le premier d'un plus grand nombre de futurs occupants. La métaphore porte alors la dimension prospective du discours.

Dans les extraits ci-dessus, la nouveauté s'imprime comme qualité externe (du monde, du temps)⁷, pour qu'en réalité l'énonciateur se présente lui-même comme incarnation du renouveau. La nouveauté attribuée au temps, au monde, est transférée au président parce que c'est son arrivée au pouvoir qui ouvre la voie d'accès à ce qui est nouveau.

Le contraste entre le présent valorisé par l'imminence d'un renouveau, et le non-nouveau (le vieux, ou plutôt, l'habituel, qui fait émerger, en creux, l'image désuète d'une politique *vieillie*) est transféré au positionnement du *nous* exclusif par rapport à ses interlocuteurs internationaux :

*Aprovecho para darles un mensaje a nuestros hermanos de América y del mundo, tenemos una **visión nueva** de la política, **somos hijos de este tiempo** y tratamos de comprenderlo sin prejuicios ni rencores. Creemos en la unidad y la cooperación de América Latina y el mundo, en el fortalecimiento de la democracia como única posibilidad de resolver los problemas de sociedades diversas. Es necesario superar el tiempo de la confrontación. Por supuesto que sostendremos todos nuestros reclamos soberanos y nuestros valores, sin que eso impida un normal relacionamiento con todos los países del mundo. (Investiture § 30)*

Je profite de cette occasion pour envoyer un message à nos frères en Amérique et dans le monde, nous avons une nouvelle vision de la politique, nous sommes des enfants de cette époque et nous essayons de la comprendre sans préjugés ni ressentiment. Nous croyons à l'unité et à la coopération de l'Amérique latine et du monde, au renforcement de la démocratie comme seule possibilité de résoudre les problèmes des diverses sociétés. Il est nécessaire de surmonter le temps de la confrontation. Bien entendu, nous maintiendrons toutes nos revendications souveraines et nos valeurs, sans que cela empêche des relations normales avec tous les pays du monde.

⁶ Le pionnier n'est pas une figure habituelle dans la culture historique argentine, il reste surtout associé aux récits médiatiques de l'occupation de l'ouest des États-Unis au XIX^e siècle.

⁷ Lors de sa deuxième investiture à la Mairie de Buenos Aires, en 2011, Macri a aussi eu recours à l'adjectif « *nuevo* » pour caractériser les phénomènes attendus et imminents : « *Empieza a darse entre nosotros una prometedora renovación generacional, que trae nuevas formas de ver el mundo y nuevas formas de hacer las cosas* » [Commence chez nous une prometteuse rénovation générationnelle, qui ramène de nouvelles façons de voir le monde et de nouvelles façons de faire les choses]. L'expression « *[R]enovación generacional* » présente un phénomène temporel sous un jour positif (par la valeur positive attachée au nouveau) et inscrit le locuteur et son groupe plus intimement dans ce processus. À l'époque, Macri faisait du *nouveau* plus souvent une qualité portée par les personnes, par la génération à laquelle il appartient (qui peut être interprété comme génération politique, en vertu du nouveau qu'elle se voit attribuer).

Dans l'extrait ci-dessus, l'autocaractérisation « *tenemos una visión nueva* » est épaulée par un attribut « *somos hijos de este tiempo* » qui distingue le front partisan *Cambiamos* des partis au pouvoir antérieurement par une métaphore généalogique mettant l'accent sur l'appartenance à l'époque contemporaine comme source d'identité politique. La « *visión nueva* » introduit un bref programme diplomatique, qui inclut le rejet de la politique motivée par le ressentiment (affect dysphorique qu'on éprouve par rapport aux événements passés) et le dépassement de la confrontation ; toutes les deux des attitudes attribuées au kirchnérisme, notamment celle qui révèle un attachement particulier au passé négatif. La charnière temporelle de la politique nationale s'étend à la politique étrangère, entraînant une redéfinition des relations de l'Argentine avec les acteurs internationaux (qui verront leur statut changer dans l'agenda diplomatique argentin). Cette nouveauté est revendiquée dans une situation où il s'agit pour Macri d'interpeller les acteurs internationaux pour montrer que les perspectives qui s'ouvrent sont garanties par le nouveau gouvernement ; en dialogue avec les représentants diplomatiques, la source du renouveau ne peut pas être externalisée (elle ne peut pas être attribuée à des changements pas encore advenus), c'est ainsi que Macri l'incarne à travers *sa vision*. En même temps, la prétention à la nouveauté de la présentation de Macri a des conséquences sur la carte géopolitique, diplomatique et le commerce international par un mouvement qui relance un appel à l'union pour le futur proche, tout en suggérant une différence capitale par rapport à « *nuestros hermanos de América* ». Cette différence est introduite par un mouvement concessif introduit par « *[p]or supuesto que sostendremos todos nuestros reclamos soberanos y nuestros valores* » [bien entendu, nous maintiendrons toutes nos revendications souveraines et nos valeurs] : il s'agit d'une concession parce que la locution adverbiale d'affirmation « *por supuesto* » évoque un point de vue autre (associé à ceux qui menaient une diplomatie du ressentiment) qui met en question les intentions du gouvernement concernant les revendications souveraines⁸. L'affirmation emphatique de la locution adverbiale, et le verbe « *sostener* » au futur valident l'importance de ces revendications, mais Macri ajoute une autre revendication, qui ne s'oppose pas à la première, mais qui la déplace dans l'ordre de priorités : « *sin que eso impida un normal relacionamiento con todos los países del mundo* » [sans que cela empêche des relations normales avec tous les pays du monde].

⁸ La revendication souveraine à laquelle on fait référence en creux est probablement celle d'un retrait des Britanniques des Îles Malouines.

Le fait d'être au seuil du futur est associé à des expériences affectives⁹ que l'énonciateur évoque à plusieurs reprises en les attribuant au plus ample collectif des Argentins. L'espoir, émotion liée à l'attente d'un futur désirable et déjà relevée au début du chapitre 5 comme l'émotion ressentie par le *nous* inclusif (« *tenemos que ser optimistas respecto de nuestra esperanza* » [nous devons être optimistes quant à notre espoir et à notre avenir] Investiture § 3), apparaît encore à plusieurs reprises pour caractériser le vécu collectif de ce passage d'une époque politique à une autre.

Dans une deuxième occurrence, l'espoir est attribué au pays en tant que lieu psychologique¹⁰ :

Veo al país como un gran equipo conformado por millones de seres esperanzados
(Investiture § 9)
Je vois le pays comme une grande équipe faite des millions d'êtres pleins d'espoir

Cette attitude d'attente associée à un affect positif est attribuée ici aux Argentins constitués en sujet collectif à profil émotionnel optimiste, au sein duquel se fonde le *je* garant de l'énonciation. L'espoir partagé en § 3 et l'espoir des Argentins en §9 ne sont pas des ressentis différents, il s'agit plutôt d'une spécification du fait que ce sentiment d'espoir est l'attribut partagé du collectif, tandis que le président et l'ensemble du gouvernement participent, mais ne peuvent pas se limiter à cette émotion : c'est leur impératif d'action qui doit désormais donner corps au renouveau. Au sein du collectif argentin (§3), Macri perçoit et ressent les affects suscités par l'imminence du renouveau, mais quand il s'inscrit dans l'énoncé comme *je* ou dans le *nous* exclusif limité aux instances décisionnaires, l'imminence est montrée comme action en puissance. L'action qui rend effectif le renouveau concerne l'activité du gouvernement, et les Argentins ont un rôle affectif dans l'émergence du nouveau temps.

Macri fait de l'*espoir* une caractéristique particulière à la position des Argentins au moment de l'investiture, comme réaction au renouveau imminent¹¹. En contraste avec le

⁹ Les caractérisations du temps et du monde comme nouveaux peuvent aussi être interprétées comme des façons indirectes d'exprimer l'espoir, émotion suscitée par la vague de renouvellement.

¹⁰ On reprend ici la terminologie de Plantin pour analyser les émotions dans l'argumentation (1998).

¹¹ L'espoir n'est assurément pas une exclusivité du positionnement macriste, mais il a une place particulière dans le discours de « la nouvelle politique ». Pour repère : dans la première investiture de Cristina F. de Kirchner, il y a deux occurrences de « *esperanza* », au pluriel, la première comme attribut de la locutrice « *tengo grandes esperanzas* » [j'ai beaucoup d'espoir], la deuxième comme complément d'objet du verbe « *recuperar* » [retrouver] par les Argentins, mais jamais en lien avec les projets en cours : « *un modelo (...) que ha permitido que millones de argentinos vuelvan a recuperar no solo el trabajo, sino además las esperanzas y las ilusiones de que una vida mejor es posible* » [un modèle (...) qui a permis à des millions d'Argentins de retrouver non seulement leur emploi, mais aussi leurs espoirs et le rêve qu'une vie meilleure est possible] (Cristina Fernandez de Kirchner,

nouveau, qui distingue par rapport au vieux, le vécu affectif est évoqué comme vecteur d'unification — pour les Argentins dans le *nous* inclusif, mais aussi avec des adversaires politiques :

Quiero saludar especialmente a los candidatos que compitieron con nuestra fuerza en las recientes elecciones: Daniel Scioli, Sergio Massa, Margarita Stolbizer, el Adolfo Rodríguez Saa, Nicolás del Caño. Estamos unidos por la vocación democrática y por el sueño de ver una Argentina desarrollada. Sé que estamos más juntos que distantes. (Investiture § 31)

Je tiens à saluer tout particulièrement les candidats qui ont rivalisé avec notre force lors des dernières élections : Daniel Scioli, Sergio Massa, Margarita Stolbizer, Adolfo Rodriguez Saa, Nicolas del Caño. Nous sommes unis par notre vocation démocratique et par le rêve de voir une Argentine développée. Je sais que nous sommes plus ensemble que distants.

L'interpellation des adversaires électoraux suggère un regroupement possible autour d'objectifs déterminés par Macri et les siens (mais présentés comme partagés par tous), dont le *rêve* du développement. Il appelle ainsi à l'union, autour de ce qui est peu susceptible de cliver : les affects générés par l'image d'un futur meilleur. La mise entre parenthèses des différences est complétée par la prospection affective du rêve. Le *rêve d'une Argentine développée* partagé avec les adversaires politiques diffère de l'expression de ses projets en politique internationale, moins émotionnels, bien que les acteurs internationaux soient interpellés par une désignation affective (« *hermanos latinoamericanos* »). Seuls les termes qui appellent aux émotions sont créateurs d'un terrain commun avec les adversaires politiques. En fait, dans le discours politique, pour énoncer par des collectifs inclusifs qui ne représentent pas des groupes institués comme tels dans leur champ social, on tend à montrer l'expérience du présent comme expérience affective, et en situation de changement imminent, cette expérience affective implique une attente.

L'évocation des affects est plus forte dans l'investiture. Elle décroît, mais reste présente lors de la première allocution au Congrès, à un moment où l'anticipation sur un bonheur possible fait toujours sens :

me alegra mucho hacerlo [el discurso de apertura] en un contexto de optimismo como el que se vive hoy en la Argentina¹². Y lo comparto, porque hemos empezado una nueva etapa en nuestra vida democrática, llenos de ilusiones. (CN2016 § 2)

je suis très content de le faire [le discours d'ouverture] dans un contexte d'optimisme comme celui qu'on vit aujourd'hui à l'Argentine. Et je le partage parce qu'on a commencé une nouvelle étape en notre vie démocratique, pleins de rêves.

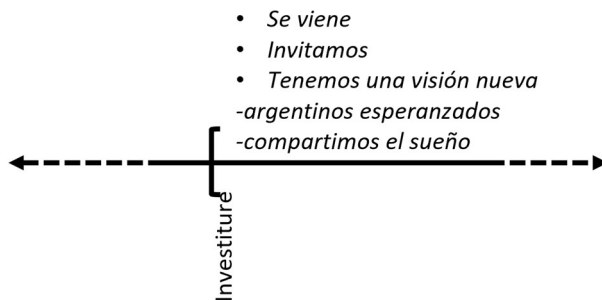
10 décembre 2007 — Investiture). L'espoir est, dans le discours de Cristina Kirchner, une qualité affective retrouvée grâce au mandat antérieur de Néstor Kirchner.

¹² Extrait déjà cité dans 5.2, concernant l'introduction ordinale des allocutions au Congrès.

Déjà installé confortablement dans le temps du mandat (le passé composé « *hemos empezado* » [on a commencé] montre le présent comme entrant dans un processus déjà initié), le président utilise une désignation de l'étape incluant le présent comme *nouvelle*, et reprend les notions qui lui associent un vécu collectif affectif (« *optimismo* » [optimisme] et « *ilusiones* » [rêves]), qui portent dans leur sémantisme une orientation émotive vers le futur.

Quand Macri s'inscrit dans le *nous* inclusif, il montre sa participation à une expérience affective partagée. Il élabore ainsi l'image d'un dirigeant ému par le potentiel de renouvellement qu'il incarne lui-même¹³.

Dès qu'on anticipe de manière plus concrète sur l'activité politico-administrative, le *nous* exclusif prend le dessus et présente son approche de l'avenir avec des termes moins chargés d'affect.



Le schéma ci-dessus présente de manière graphique l'effet d'imminence créé lors de l'investiture pour associer à une valeur élogieuse le mandat à venir, dont le présent de l'énonciation n'est qu'un premier moment. Ainsi, les verbes au présent inscrivent dans le discours un effet prospectif, et d'autres éléments lexiques attribuent aux Argentins des affects en lien avec l'attente de ce qui viendra.

Le renouveau justifié

À partir de 2016, l'investiture est passée, et la présidence de Macri a véritablement démarré. Il est désormais un président actif. Le discours peut s'inscrire dans le présent sur la

¹³ Les références au vécu affectif du collectif *nous* inclusif réapparaissent aux dernières allocutions du mandat, mais elles ne sont plus associées à l'attente d'un avenir imminent. Par exemple, dans « *El sueño de esta Argentina que empezamos a construir juntos no se termina hoy ni nunca* » [Le rêve de cette Argentine que nous avons commencé à construire ensemble ne prend pas fin aujourd'hui ni jamais], le rêve est associé au collectif inclusif qui construit, mais loin de faire penser à l'imminence d'une action, il est présenté comme pérenne en tant que tel par la négation de sa fin.

base d'une action effective, et la valeur temporelle d'imminence n'est plus essentielle : désormais, le président peut parler de son activité d'administration politique.

Dans chaque allocution au Congrès, le présent de l'énonciation est inclus dans un intervalle plus large de « présent global de mandat », dont la borne initiale est rappelée par des marqueurs temporels (cf. chapitre 5), mais aussi par la sémantique de certains verbes. Il s'agit par exemple des verbes exprimant des processus renvoyant au moment de passation comme l'arrivée de Macri et des siens au pouvoir exécutif ; c'est le cas pour le verbe « *llegar* » [arriver] ; il peut s'agir aussi d'autres verbes (comme *encontrar*¹⁴ [trouver] ou *recibir* [recevoir]) qui expriment le processus par lequel Macri et son équipe ont pris connaissance de la situation du pays qu'ils dénoncent comme désastreuse :

Nos encontramos con un Estado débil (CN2016 § 18)
Nous avons trouvé un État faible

recibimos un país donde uno de cada tres argentinos está en la pobreza (CN2017 § 17)
Nous avons reçu un pays où un Argentin sur trois vit dans la pauvreté

cuando llegamos uno de cada diez municipios tenían herramientas digitales (CN2019 § 45)
Lorsque nous sommes arrivés une municipalité sur dix disposait d'outils numériques

Dans tous ces procès au passé¹⁵, le *nous* exclusif est meneur¹⁶ d'une mise au jour de la situation difficile du pays au début de la période politique — et dénonciateur aussi, dans la mesure où la construction temporelle à laquelle il participe rend impossible tout lien causal entre Macri et son équipe et l'état actuel de la société, et les préserve ainsi de toute imputation de responsabilité. C'est en ce sens qu'ils configurent un réseau de mise en valeur du présent présidentiel : ils déchargent la responsabilité de ce qui ne va pas bien sur un acteur externe au gouvernement actuel. Le rapport temporel de succession entre Macri et Kirchner est ici mis en scène non pour faire briller la présidence de Macri, mais pour lui éviter d'avoir à payer le prix politique de ce qui relève de la responsabilité de la présidence antérieure.

¹⁴ « *Encontramos* » compte onze occurrences dans l'allocution au Congrès de 2016, quinze sur la totalité du corpus. Lorsque le verbe est réutilisé en 2017 et en 2019, il garde sa valeur dénonciatrice : ce qu'on a découvert en arrivant en responsabilité est toujours négatif, ne serait-ce que parce que « découvert » suggère qu'il y avait eu tentative de minimisation, voire de dissimulation, de l'état du pays.

¹⁵ Il convient de rappeler que les procès sont au passé, mais inscrits du côté droit de la charnière temporelle de l'investiture ; c'est pourquoi nous les incluons dans le même intervalle temporel que celui dans lequel est inscrit le présent de l'énonciation.

¹⁶ Dans le prochain chapitre, on verra plus clairement que l'action antérieure à 2015 n'est jamais rattachée au *nous* exclusif.

Cette forme de raisonnement est reprise aussi dans la commémoration de l'indépendance en 2016 :

*Y cuando les hablé de la verdad, que es dura, también les tengo que decir que todas las transiciones son difíciles, pero este **punto de partida es especialmente difícil** porque **encontramos un país y un Estado realmente muy castigado**, muy castigado por la mentira y la corrupción, que nos sigue irritando todas las semanas. Y dada la precariedad, tuvimos que tomar muchísimas decisiones y algunas de ellas fueron duras, fueron difíciles, dolieron, me dolieron y me siguen doliendo, porque sé que significa que a muchos argentinos les está costando.*

Pero quiero volverles a decir que si hubiese habido una alternativa para no tomarlas, la hubiese tomado, pero no existía. Yo sé que lo más importante que tengo que hacer es cuidarlos, cuidar a todos los argentinos. (Indépendance 2016 § 18 et §19)

Et quand je vous ai parlé de la vérité, qui est difficile, je dois aussi vous dire que toutes les transitions sont difficiles, mais ce point de départ est particulièrement difficile parce que nous avons trouvé un pays et un État qui était vraiment très pénalisé, très pénalisé par le mensonge et la corruption, ce qui continue à nous irriter chaque semaine. Et compte tenu de la précarité, nous avons dû prendre beaucoup de décisions et certaines d'entre elles étaient dures, elles étaient difficiles, elles m'ont fait mal, elles m'ont fait mal et elles me font encore mal, parce que je sais que cela signifie que beaucoup d'Argentins ont la vie dure.

Mais je veux vous dire encore une fois que s'il y avait eu une alternative pour ne pas les prendre, je l'aurais prise, mais il n'y en avait pas. Je sais que la chose la plus importante que je dois faire est de prendre soin d'eux, de prendre soin de tous les Argentins.

La fonction argumentative de ce renvoi au moment de l'arrivée au pouvoir par le passé simple « *encontramos* » est plus claire dans cet extrait où il est intégré à un argument exploitant un lien causal : il introduit un fait antérieur (nos prédécesseurs ont laissé le pays dans un état déplorable) pour expliquer les mesures que le gouvernement a prises pendant ses premiers mois, et donc transfère la responsabilité des effets indésirables (« beaucoup d'Argentins ont la vie dure ») à la présidence précédente. Le lien causal entre les politiques kirchnéristes et les difficultés présentes des Argentins se combine avec un argument pragmatique un peu particulier, sous-entendant que l'inaction (la non-mise en œuvre d'une mesure) aurait eu des conséquences plus négatives que les mesures difficiles mises en place : « *si hubiese habido una alternativa para no tomarlas, la hubiese tomado, pero no existía* » (s'il y avait eu une alternative pour ne pas les prendre, je l'aurais prise, mais il n'y en avait pas).

En 2016 Macri est encore dans sa première année à la présidence. Il a besoin de rattacher son présent d'énonciation aux conditions de son début pour que l'ici et maintenant soit considéré comme acceptable, par contraste avec l'origine même de cette situation, qui est attribuée aux politiques de Kirchner.

Au terme de son mandat, son présent est plus difficile à mettre en valeur. Le bilan de sa présidence est très nuancé, et il est déjà loin de ses premiers pas en décembre 2015. Pourtant, dans le discours d'adieu, la procédure discursive pour montrer le présent sous un jour positif

reste attachée à l'opération de renvoi aux débuts comme référence temporelle pour expliquer le présent :

*Quiero explicarles qué intentamos hacer **en estos años**. Y por qué estoy convencido de que, aunque los resultados de nuestras reformas no llegaron a tiempo, **hoy** estamos mejor preparados para crecer **que hace cuatro años**. Primero hablemos de los resultados. No me voy satisfecho con cuánto creció la economía en mi mandato, o cuáles fueron los resultados de nuestra lucha contra la inflación y la pobreza. **Enfrentamos en 2015 una situación delicada**, que quisimos solucionar de a poco, y durante algo más de dos años tuvimos éxito. **En 2017 creció** la economía, mejoraron los salarios y tuvimos la pobreza **más baja en 25 años**. Pero nos pusimos nosotros mismos en una situación demasiado frágil. Cuando tuvimos la sequía y el fin del financiamiento, entramos en una crisis de la que no pudimos recuperarnos.*

A mediados de este año parecía que estábamos dando la curva. La inflación había bajado cuatro meses seguidos y en julio la mayorista había sido sólo del cero coma uno por ciento. La economía empezaba a despertarse. Creció casi dos por ciento en julio y ya llevaba tres meses seguidos de crecimiento interanual. Pero después vinieron los resultados de las PASO¹⁷, que generaron otro salto en el dólar por el miedo de millones de argentinos que salieron a vender sus pesos. Ese miedo al futuro y la falta de un esquema macroeconómico lo suficientemente sólido nos hicieron retroceder varios casilleros.

Y ahora acá estamos. El mensaje que quiero darles hoy es que, a pesar de estos resultados, en estos años trabajamos mucho, ustedes y nosotros, para ordenar nuestra economía. Y que una parte importante del trabajo ya está hecho. El próximo gobierno va a poder apoyarse en muchas de nuestras reformas para iniciar un período de crecimiento. (Adieu § 44 à § 46)

Je veux vous expliquer ce que nous avons essayé de faire au cours de ces années. Et pourquoi je suis convaincu que, même si les résultats de nos réformes ne sont pas arrivés à temps, nous sommes mieux préparés à la croissance aujourd'hui qu'il y a quatre ans. Tout d'abord, parlons des résultats. Je ne suis pas satisfait de la croissance de l'économie au cours de mon mandat, ni des résultats de notre lutte contre l'inflation et la pauvreté. Nous avons été confrontés à une situation délicate en 2015, que nous avons essayé de résoudre petit à petit, et pendant un peu plus de deux ans, nous avons réussi. En 2017, l'économie a progressé, les salaires se sont améliorés et nous avons connu la pauvreté la plus faible depuis 25 ans. Mais nous nous sommes mis dans une situation trop fragile. Avec la sécheresse et la fin du financement, nous avons traversé une crise dont nous n'avons pas pu nous remettre.

Au milieu de cette année, nous avons semblé prendre un tournant. L'inflation avait baissé quatre mois de suite et en juillet, l'inflation des prix de gros n'était que de zéro virgule un pour cent. L'économie commençait à se réveiller. Elle a augmenté de près de deux pourcent en juillet et la croissance interannuelle a progressé pendant trois mois consécutifs. Mais ensuite, les résultats de la PASO ont généré un nouveau bond du dollar en raison de la peur de millions d'Argentins qui sont allés vendre leurs pesos. Cette peur de l'avenir et l'absence d'un cadre macroéconomique suffisamment solide nous ont fait reculer de plusieurs places.

Et maintenant, nous y sommes. Le message que je veux vous transmettre aujourd'hui est que, malgré ces résultats, au cours de ces années, vous et nous avons travaillé dur pour mettre de l'ordre dans notre économie. Et qu'une partie importante du travail a déjà été faite. Le prochain gouvernement pourra s'appuyer sur nombre de nos réformes pour amorcer une période de croissance.

¹⁷ Le sigle PASO («*Primarias Abiertas Simultáneas y Obligatorias*») [primaires ouvertes, simultanées et obligatoires] désigne une présélection des candidats présidentiels, qui en Argentine est organisée comme une journée électorale normale où chaque parti présente ses candidats potentiels et laisse au vote populaire le soin de donner l'investiture officielle du parti à l'élection suivante.

L'extrait est encadré au début et à la fin par deux structures concessives¹⁸ marquées par « *aunque* » [même si] et « *a pesar de* » [malgré] par lesquelles Macri accepte une évaluation négative de la situation présente (les « *resultados* » [résultats] ne sont pas ce qui avait été promis), mais enchaîne rapidement sur un argument en faveur d'un bilan global positif pour son mandat (« *hoy estamos mejor preparados para crecer que hace cuatro años* » et « *una parte importante del trabajo ya está hecho* »). Avec la négation polémique¹⁹ « *No me voy satisfecho con cuánto creció la economía en mi mandato* » l'extrait façonne une image du locuteur honnête et d'homme politique raisonnable, qui assume les reproches qui peuvent lui être faits.

Le cœur de la défense de son bilan prend la forme d'un récit. Le rapport de succession chronologique entre les procès au passé fait contraste au sein du discours, par ailleurs dominé par la comparaison diachronique²⁰, où le mandat est observé en bloc. Le choix d'aborder la période par le récit permet un gros plan sur sa chronologie, segmentant en plusieurs moments (faisant l'objet d'évaluations contrastées) ce qui ailleurs est présenté comme un tout. Cette approche analytique peut nuancer l'évaluation du résultat final alors que, pris globalement, il peut difficilement faire l'objet d'une évaluation positive. La distinction de sous-étapes au sein du mandat permet de mettre en valeur des résultats positifs intermédiaires et de mettre au jour des causes étrangères à la volonté du gouvernement, pointées comme étant à l'origine des difficultés auxquelles l'économie doit faire face au terme de la présidence. Mais à la base de cet ensemble, on retrouve le même rapport temporel que celui que Macri utilise tout au long du mandat : la mise en relation d'un présent à mettre en valeur et du début néfaste qui sert de repoussoir. Dans le discours d'adieu, la différence fondamentale est que le locuteur est plus clairement positionné sur la défensive (la prise en compte des critiques de l'opposition façonne l'image de celui qui est préparé à faire face à des attaques éventuelles). On peut voir ainsi que,

¹⁸ À travers la concession l'énonciateur « développe un discours allant dans un autre sens que le sien [...], mais il refuse de s'identifier à cet énonciateur » (Plantin 2016 : 150). L'intérêt de la concession est d'inclure dans un second temps un argument plus fort pour une conclusion que le locuteur peut plus confortablement prendre en charge.

¹⁹ La négation polémique « sert à s'opposer à un point de vue susceptible d'être soutenu par un être discursif. » (Nølke 1992 : 49) D'après l'auteur qui, le premier, a attiré l'attention sur cette valeur de la négation, « [l]a plupart des énoncés négatifs (...) font apparaître leur énonciation comme le choc de deux attitudes antagonistes, l'une, positive, imputée à un énonciateur E₁, l'autre, qui est un refus de la première, imputée à E₂ » (Ducrot 1984 : 215). Ainsi le locuteur dans l'extrait transcrit ci-dessus s'assimile à l'énonciateur de la négation et met en scène le reproche d'un adversaire possible.

²⁰ Cette particularité sera observée dans les pages qui suivent.

passée l'investiture, le moment initial du mandat (précédemment présenté comme un point de bascule positif, permettant l'espoir d'un changement radical) apparaît comme sombre, et devient le point de référence pour le contraste qui met en valeur le présent de l'énonciation, et l'ensemble du mandat.

À partir du moment où l'état initial du pays est mis en exergue comme négatif, l'activité gouvernementale n'est pas toujours mise en avant de la même manière. Le premier discours de Macri en session d'ouverture au Congrès a lieu seulement trois mois après l'investiture, en mars 2016. De décembre à mars, il y a généralement peu d'activité politique dans les pays austraux²¹ ; nonobstant, le discours affiche une intense activité d'administration politique, exprimée par un grand nombre de verbes au prétérit parfait tous attachés au *nous exclusif* chargé de la décision et l'action politique :

*Lo primero que **hicimos** fue convocar a nuestros gobernadores* (CN2016 § 33)

La première chose que nous avons faite a été de réunir nos gouverneurs

***Aumentamos** el ciento sesenta por ciento el mínimo no imponible del Impuesto a las Ganancias [...] **Aumentamos** la cobertura de las Asignaciones Familiares [...] **hemos transferido**²² casi cincuenta mil millones de pesos del Estado al bolsillo de los trabajadores* (CN2016 §43)

Nous avons augmenté de cent soixante pour cent l'impôt minimum sur le revenu non imposable [...] Nous avons augmenté la couverture des allocations familiales [...] nous avons transféré près de cinquante milliards de pesos de l'État vers les poches des travailleurs

***levantamos** el cepo y todas las restricciones cambiarias* (CN2016 § 45)

nous avons levé les restrictions de change

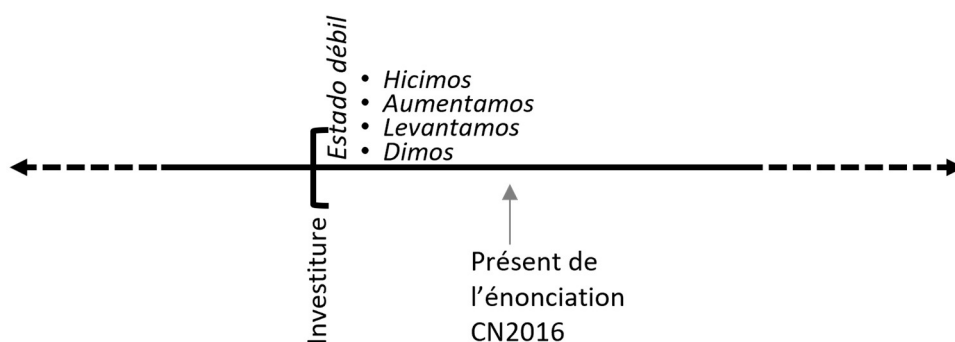
***Dimos los primeros pasos** para el sinceramiento del sector energético, entendemos que esto afectó a muchos, pero nos guiaron los principios de la equidad y de la sostenibilidad, **igualamos** la situación entre la región metropolitana y el resto del país y **creamos** una tarifa social para quienes realmente necesitan el apoyo del Estado.* (CN2016 § 47)

Nous avons pris les premières mesures pour mettre en conformité le secteur de l'énergie, nous comprenons que cela a affecté beaucoup de personnes, mais nous avons été guidés par les principes d'équité et de durabilité, nous avons égalisé la situation entre la région métropolitaine et le reste du pays et nous avons créé un tarif social pour ceux qui ont vraiment besoin du soutien de l'État.

²¹ L'année scolaire de l'hémisphère sud finit en décembre et commence en février/mars. Pendant l'été en Argentine l'activité en général est moindre dans tous les domaines — à l'exception du tourisme qui, lui, connaît un pic pendant les mois de janvier et février.

²² Au milieu de verbes conjugués au passé simple, cette occurrence au passé composé attire l'attention. Dans la variante rioplatense de l'espagnol, la différence aspectuelle entre passé simple et passé composé n'est pas canonique. Pour García Negroni (1999), les locuteurs rioplatenses ont recours au passé composé quand ils ont besoin de modaliser un énoncé. Dans le cas ci-dessus, le passé composé « *hemos transferido* » peut être entendu comme la somme des passés simples « *aumentamos* » des phrases antérieures, mettant en relief un aspect résultatif (Rodríguez Louro 2012). La distinction serait un moyen de mettre en exergue une attitude appréciative et emphatique du locuteur.

La numérotation des paragraphes révèle que ces extraits sont tirés d'un même long passage de l'allocution, dont l'objet est de valoriser l'action du gouvernement en évoquant un grand nombre d'actions entreprises comme preuve de l'attitude proactive de Macri (reposant sur le lieu commun de quantité²³). Le temps écoulé²⁴ entre l'investissement et le présent de l'énonciation est ainsi présenté comme une période de productivité politique : c'est, malgré sa brièveté, la première période du gouvernement national de *Cambiamos* et de Macri président pour laquelle il peut (et doit) s'attribuer l'action décisionnelle. La densité de l'action dans l'intervalle de temps entre l'investissement et le présent montre un corps²⁵ actif.



Le schéma ci-dessus propose une représentation graphique de la période de productivité politique entre le moment d'investissement (attracteur temporel par rapport auquel s'organise la temporalité politique dans le discours de Macri) et le présent d'énonciation. L'attitude proactive du gouvernement contraste avec l'état de faiblesse retrouvé à partir de l'investissement.

En mars 2016, encore à l'aube du nouveau mandat, la suite logique de la découverte de l'état néfaste du pays est bien sûr la mise en branle d'une activité intense qui assure le changement. Les verbes et expressions inchoatives (« *comenzar* », « *Dar los primeros pasos* ») abondent notamment en CN2016, mais aussi plus tard dans la référence faite chaque année au

²³ Plantin (2016 : 606).

²⁴ Un détail intéressant est que le décompte du temps écoulé depuis l'investissement varie entre l'extrait du paragraphe § 32 (où l'action associée à la période est à sémantique positive) et un autre extrait pris du paragraphe § 38 : « *la inflación ha estado alta estos dos meses, producto de la inercia de muchos años de inflación alta y de la transición irresponsable que vivimos.* (CN2016 § 38) » [l'inflation a été élevée ces deux derniers mois, produit de l'inertie de nombreuses années de forte inflation et de la transition irresponsable que nous avons vécue]. La période mesurée en deux mois et le choix du passé composé « *ha estado* » peuvent être des variations fonctionnelles de la modalisation, permettant au discours de marquer un écart par rapport à une information qui ne peut pas être évaluée positivement.

²⁵ Le corps politique du gouvernement est actif, ainsi que le corps figuré dans l'émergence d'un garant qui incarne l'éthos correspondant à ce discours (cf. Maingueneau 1999).

temps écoulé de la période politique. Macri valorise ainsi le passage à l'action et la mise en œuvre de mesures quelles qu'elles soient : *commencer* est une victoire en soi.

Parmi les exploits de la nouvelle politique aux rênes du gouvernement national, certains sont présentés comme des processus de mise à la normale « *normalizar* » et de mise en conformité « *sinceramiento* » :

trabajamos para normalizar nuestro país (CN2016 § 32)
nous avons travaillé à la normalisation de notre pays

Dimos los primeros pasos para el sinceramiento del sector energético (CN2016 § 47)
Nous avons pris les premières mesures pour mettre en conformité le secteur de l'énergie

También hemos encarado²⁶ una normalización de los medios públicos (CN2016 § 56)
Nous avons également entrepris une normalisation des médias publics

Le substantif « *sinceramiento* » n'a pas de traduction littérale au français. En discours politique il désigne le processus par lequel on relève ou on publie des informations qui étaient cachées dans le but d'améliorer ou rendre efficace une politique publique. Dans le cas du secteur de l'énergie (CN2016 § 47), le « *sinceramiento* » a entraîné une mise à jour des prix au consommateur, auparavant allégés par une importante prise en charge de la Nation. Tant « *normalización* » que « *sinceramiento* » indiquent une transition amorcée d'un état réel au moment de l'énonciation (la non-normalité, la disposition mensongère) à un autre, souhaitable, et à atteindre (la normalité, la conformité des choses à la mesure qui leur correspond).

Ces évocations d'un possible *accès à la normale* font émerger un objectif particulier, au-delà de l'amélioration de la qualité de vie, du développement de l'économie ou d'autres objectifs selon le secteur. Il s'agit, à travers ce type de termes, de s'aligner sur une mesure (de normalité, de vérité) qui s'impose à partir d'un modèle non spécifié de ce qui est « normal » ; nous y reviendrons.

L'effet d'intense activité et l'importance de la normalisation sont moins présents dans le reste du sous-corpus. Les ouvertures de 2017 à 2019 distribuent l'exposé des avancées entre divers secteurs de l'activité économique et sociale, et l'action concrète menée par le gouvernement national apparaît moins saillante, moins dense, combinée à des passages consacrés aux prévisions pour l'année suivante, et dans des bilans partiels négatifs dont la responsabilité est imputée à la présidence antérieure. Le corps énonciateur devient moins réactif après la première année du président Macri.

²⁶ « *Encarar* » (familier) se traduit par « commencer » ou « amorcer ».

Amélioration relative

Le dispositif principal qui transforme le temps fort du début du mandat en charnière est l'ensemble des constructions discursives qui appuient l'évaluation positive du présent sur l'évaluation négative de la période politique antérieure. Parmi elles, on observe ici celles qui s'appuient sur des références au début du mandat en tant que borne droite du mandat de Kirchner.

Il s'agit parfois d'affirmations basées sur des comparaisons diachroniques²⁷ où le présent est investi d'une valeur quantitative ou qualitative supérieure à celle attachée à un état de faits lié au moment de l'investiture :

*Hay más de novecientos treinta obras iniciadas que **estaban** paralizadas o semi-paralizadas a **diciembre de 2015**. (CN2016 §27)*

Ce sont plus de neuf cent trente chantiers initiés qui étaient à l'arrêt ou ralentis en décembre 2015.

Dans cet extrait de 2016, on observe une description de la politique nationale dans le domaine des infrastructures qui s'appuie sur une comparaison diachronique entre des chantiers en cours au moment présent (mars 2016) et leur état (« *paralizadas* ») en décembre 2015. Le nombre (930) renforce l'élément « intensité de l'activité » des trois premiers mois déjà mis en évidence plus haut. Ce type de comparaison est récurrent tout au long du sous-corpus au congrès et constitue une composante essentielle de la temporalité macriste, puisqu'il oriente vers une évaluation positive du gouvernement de *Cambiemos*.

D'habitude distribuées tout au long de chaque allocution pour mettre en relief les avancées dans chaque secteur d'activité, ces comparaisons fondent la valeur de l'administration politique par l'évocation des apports relatifs à ce que le kirchnérisme avait laissé au terme de ses mandats. Dans l'extrait suivant, la configuration prolonge la comparaison vers le futur avec un troisième point de repère :

*Esta revolución educativa necesita **sumarse** a los impresionantes cambios tecnológicos que vivimos. **Hace un año** prometimos que, continuando un programa del anterior gobierno, **en cuatro años** hasta el pueblito más alejado iba a estar conectado a internet. **En 2015** contábamos con sesenta y cinco localidades conectadas. **Hoy** hemos triplicado esa cifra y **a fin de año** serán ochocientas. (CN2017 § 28)*

Cette révolution éducative doit être couplée aux changements technologiques impressionnants que nous vivons. Il y a un an, nous avons promis que, dans le

²⁷ La comparaison diachronique (Doury et Nacucchio 2019) part sur la base d'au moins deux éléments : une affirmation à propos d'un état de fait antérieur au moment de l'énonciation, typiquement évalué sous un mauvais jour, et une deuxième affirmation sur un état de fait actuel où l'on apprécie un changement (d'habitude pour le mieux).

prolongement d'un programme du gouvernement précédent, dans quatre ans, même le village le plus éloigné serait connecté à l'internet. En 2015, nous avons soixante-cinq villes connectées. Aujourd'hui, nous avons triplé ce chiffre et d'ici la fin de l'année, il y en aura huit cents.

L'extrait commence par une proposition qui présente l'objectif orientant la politique en matière d'éducation. Le processus « *sumarse* » [être couplée à], peut rejoindre « *normalizar* »²⁸ dans une même catégorie de processus qui engage le pays dans le chemin de l'amélioration (vers un stade de développement défini comme normal). « *[L]os impresionantes cambios tecnológicos* » sont les vecteurs de la modernisation, ils désignent de manière imprécise²⁹ un changement positif possible, que Macri revendique comme en cours de concrétisation : une promesse faite l'année précédente de favoriser la connexion des villes et villages argentins à internet (promesse visant un résultat à la fin du mandat)³⁰ oriente vers l'évaluation positive du contraste entre une situation initiale en 2015 (un petit nombre de villages connectés), une situation présente triplant le nombre de villages connectés, et une promesse d'augmentation exponentielle pour le futur proche. La comparaison diachronique entre le point de départ et les résultats actuels donne la mesure pour valoriser les perspectives sur lesquelles on anticipe et consolider l'image positive du président et son équipe.

Il n'est pas surprenant qu'un président veuille mettre en exergue les avancées réalisées au cours de son mandat, présentées comme le fruit des stratégies de son gouvernement et des décisions prises par ses soins. La référence systématique au début en 2015 comme moment de bascule a toutefois quelque chose de paradoxal : cette manière de valoriser le présent ramène toute expression de soi à cette structure comparative en permanence réactivée, la présidence de Cristina Kirchner (parfois les trois présidences kirchnéristes). Cette particularité fait obstacle à la construction d'une histoire propre et compromet les chances du macrisme de se montrer comme un espace politique à part entière et pas seulement comme un miroir inversé des politiques kirchnéristes décriées (cette stratégie lui fait aussi courir le risque de devenir le miroir inversé des politiques kirchnéristes appréciées de la société).

²⁸ Décrit dans la section antérieure.

²⁹ Quelques paragraphes avant (§24), le satellite ARSAT-2 est mentionné comme moyen de connexion internet pour des écoles rurales, seule référence à une activité en cours qui rapproche l'Argentine des processus de changement technologique.

³⁰ Le fait que, dans cet extrait, Macri annonce reprendre un programme du gouvernement antérieur est intéressant. CN2017 est un des discours où la stratégie consistant à rapporter les malheurs du gouvernement à des erreurs politiques des mandats précédents est moins présente ; il s'agit d'une période où le président a essayé de se faire valoir par ses propres politiques (et où les alliances transversales étaient négociées en permanence au sein du Congrès pour faire passer des lois qui, sans ces alliances, auraient été bloquées par la majorité péroniste).

Des exemples empruntés à d'autres contextes sont caractérisés par le recours à des références moins marquées pour mettre en exergue les avancées d'une administration politique. Dans son *State of the Union Address* de 2012, le président états-unien Obama annonce : « *Last year, they [the businesses] created the most jobs since 2005* » [L'année dernière, elles (les entreprises) ont créé le plus grand nombre d'emplois depuis 2005]. La référence à 2005 ne correspond pas au moment charnière de changement politique (la première présidence d'Obama commence en 2009, en 2005 Bush renouvelle sa présidence pour un second mandat) ; elle renvoie plutôt, globalement, à une dernière période de croissance économique avant la crise des *subprimes*. La référence à un moment d'abondance d'emplois, inscrit dans une période politique pour laquelle il ne revendique pas de responsabilité puisqu'il n'était alors pas au pouvoir, montre un rapport aux événements qui adoucit les clivages dans la manière de gérer les identités politiques, au moins dans le domaine économique. Par ailleurs, les découpages temporels sur lesquels le discours d'Obama s'appuie renvoient à des références diverses, comme c'est le cas dans cette anecdote sur l'emploi dans une entreprise de cadenas :

Today, for the first time in 15 years, Master Lock's unionized plant in Milwaukee is running at full capacity. [Obama, State of the Union address, le 24 janvier 2012]
Aujourd'hui, pour la première fois en 15 ans, l'usine syndiquée de Master Lock à Milwaukee tourne à plein régime.

Dans ce bref extrait, Obama évoque la situation florissante de l'entreprise, qui a relocalisé sa production, et la rapporte à une situation antérieure (quinze ans plus tôt) où le cycle de *outsourcing* (sous-traitance et délocalisation de la production) était à son sommet. Ces deux exemples suggèrent que Obama choisit ses références temporelles en fonction de configurations saillantes de la vie économique plutôt que sur la base d'un découpage dicté par les présidents au pouvoir.

Ainsi, la temporalité du discours politique n'est pas toujours dépendante des moments forts de la chronologie institutionnelle. C'est une caractéristique du discours de Macri, particulièrement attaché aux références à ce qu'il fait apparaître comme un point d'inflexion historique, associé à sa propre identité politique comme adversaire du kirchnérisme, mais aussi comme représentant d'un espace politique nouveau.

Dans les exemples précédents, on a observé le travail autour de la référence à décembre 2015 comme expression d'un changement de cap politique. Cette référence à 2015 sert de base permettant à Macri de mesurer les résultats actuels des politiques menées. L'amélioration

relative de la situation au regard de celle de 2015 soutient l'idée d'avancée vers une « normalité » plus qu'elle ne constitue une démonstration de réussite absolue.

Cette stratégie de constitution de binômes chronologiques comparés est révisée en 2018. Le procédé est toujours utilisé, mais très rarement :

*Ya **sobrepasamos** la cantidad de personas empleadas **en 2015*** (CN2018 § 47)
Nous avons déjà dépassé le nombre de personnes employées en 2015

Dans cet extrait, la mise en valeur de la situation actuelle en matière d'emploi s'appuie sur la comparaison avec la fin du mandat de Kirchner. Mais si jusqu'alors, le discours de Macri renvoie à la période Kirchner comme point de comparaison, certaines références innovent par rapport à cette stratégie et placent l'énonciateur dans une position surplombante par rapport à l'histoire. Le présent macriste devient ainsi un temps exceptionnel.

Ainsi, en 2018, l'allocution d'ouverture au Congrès regorge d'expressions présentant la situation actuelle comme amélioration superlative réalisée au cours du mandat et mesurée au regard de l'histoire entière. Macri affirme que plusieurs politiques sont mises en place pour la première fois, et de nombreux résultats sont présentés comme des records³¹ :

*En estos dos años, los funcionarios nos pusimos límites **como nunca antes** para garantizar que no estamos acá para beneficiarnos.* (CN2018 § 13)

Au cours de ces deux années, nous, fonctionnaires, nous sommes fixés des limites comme jamais auparavant afin de nous assurer que nous ne sommes pas là pour en profiter.

*El año pasado batimos muchos **récords** juntos: **nunca antes** se habían hospedado tantos viajeros en hoteles en todo el país [...] Y, en el último fin de semana largo de Carnaval tuvimos **récord** de turistas.* (CN2018 § 24)

L'année dernière, nous avons battu de nombreux records ensemble : jamais auparavant autant de voyageurs n'avaient séjourné dans des hôtels dans tout le pays [...] Et, le dernier long week-end du carnaval, nous avons eu un nombre record de touristes.

***Por primera vez** en muchos años, estamos ampliando la superficie de los Parques Nacionales* (CN2018 § 31)

Pour la première fois depuis de nombreuses années, nous étendons la superficie des parcs nationaux et nous améliorons l'infrastructure de ce que nous avons déjà.

*Este enero tuvimos **récord** de venta de cemento, de asfalto, de autos, de autos usados, y de motos, de turismo y de vuelos de pasajeros, para citar algunos de los ejemplos más visibles.* (CN2018 § 47)

En janvier dernier, nous avons enregistré des ventes record de ciment, d'asphalte, de voitures, de voitures d'occasion et de motos, de tourisme et de vols de passagers, pour ne citer que les exemples les plus visibles

Dans chaque extrait, un phénomène politique ou économique est évalué par une mesure quantitative (exprimée par des données précises ou par l'affirmation qu'un record a été battu),

³¹ Toute désignation d'un record battu repose sur une comparaison diachronique où la mesure de référence est le passé en général.

qui suggère qu'un seuil significatif a été atteint, et qu'il l'a été grâce à des mesures mises en place par le gouvernement. On peut remarquer que la référence temporelle du record varie d'un exemple à l'autre (« *el año pasado* » [l'année dernière], « *este enero* » [en janvier dernier]...) parce que les records sont battus au cours de l'année dont le locuteur présente le bilan, et plus globalement au fil du mandat. L'ensemble des expressions qui mesurent une amélioration superlative (8 au total dans l'allocution d'ouverture de 2018) a pour effet de montrer le présent comme témoignant de la réussite des politiques menées par le *nous* du gouvernement macriste. Cela évoque une dynamique possible, en vertu de laquelle le processus d'amélioration est en cours et se poursuivra.

Ce type de référence implique un ancrage dans le passé en général (il faut être en mesure de comparer pour affirmer le record actuel), et se base au moins indirectement sur le lieu de la quantité selon lequel « *plus il y en a, mieux c'est* » (Plantin 2016 : 606) : plus de surface de parcs et plus de vente de béton, c'est mieux (pour le progrès). La stratégie domine dans l'allocution au Congrès de 2018 : il s'agit de montrer comment une mesure prise (ou décidée, quoique pas encore mise en place) permet l'amélioration exceptionnelle d'un aspect de la vie politique, économique ou sociale (selon la question évoquée). En 2018 il est indispensable pour Macri de faire valoir les résultats positifs de sa politique, parce qu'à ce point du mandat (déjà entré dans sa seconde moitié), il a besoin de poser la valeur de sa présidence sans se référer pour ce faire aux Kirchner. La mise en valeur du présent de l'énonciation par l'exhibition des records battus permet de suggérer les bienfaits de la politique macriste en se détachant partiellement des références aux présidences Kirchner.

Les raisons du recours aux records transparaissent dans une expression que l'on trouve à deux reprises dans un discours de commémoration de la même année : « *no nos quedemos a medio camino* » [ne nous arrêtons pas à mi-chemin].

No nos quedemos a medio camino, sigamos construyendo juntos esa Argentina distinta, normal, predecible, equitativa que nos brinde a todos la posibilidad de construir un futuro mejor. (Indépendance 2018 §7)

Ne nous arrêtons pas à mi-chemin, continuons à construire ensemble cette Argentine différente, normale, prévisible, équitable qui nous donne à tous la possibilité de construire un avenir meilleur.

Le « *camino* » étant une métaphore pour le parcours présidentiel, il s'agit d'un processus politique qui se déroule dans le temps ; « s'arrêter à mi-chemin » serait interrompre un processus politique qui se déroule sur le temps de la présidence de Macri, qui, en 2018, en est approximativement à sa moitié.

Hoy es hora de retomar la marcha, no nos quedemos a medio camino, no bajemos los brazos, el país que queremos no es una abstracción, no es algo ajeno, ese país somos todos nosotros, lo hacemos entre todos cada día con todo lo que pensamos, lo que decimos y lo que hacemos fundamentalmente. (Indépendance 2018 §17)

Aujourd'hui, il est temps de se remettre en selle, de ne pas s'arrêter à mi-chemin, de ne pas abandonner, le pays que nous voulons n'est pas une abstraction, ce n'est pas quelque chose d'étranger, ce pays c'est nous tous, nous le faisons ensemble chaque jour avec tout ce que nous pensons, ce que nous disons et ce que nous faisons fondamentalement.

Dans ses deux occurrences, l'exhortation à ne pas rester à mi-chemin oriente le discours vers le futur et s'oppose à un énoncé contraire qui inviterait à en rester à mi-chemin (ce qui se passerait si le peuple argentin retirait son soutien à Macri et à sa politique). Le moment présent, souligné par le « *hoy* » dans la convocation du temps « *es hora de* », ramène l'attention sur le moment présent comme s'il était susceptible de constituer un nouveau point de bascule – mineur par rapport au moment de l'investiture, mais point de bascule quand même. À ce point de son mandat, Macri peut difficilement justifier de recourir à nouveau à la comparaison des résultats de ses politiques à l'état du pays lors de la passation de décembre 2015. La difficulté de trouver, dans la situation de 2018, matière à une comparaison favorable rend la stratégie obsolète – en tout cas, moins productive qu'elle ne l'était en début de mandat. La valeur du présent doit alors jouer sur l'idée que la situation actuelle ne permet pas encore de constater dans les faits ce qu'on est voué à avoir.

La même nécessité de mettre en avant des résultats opère en 2019, avec une variation de contexte qui intensifie la pression pour exhiber des résultats positifs : le mandat s'achève bientôt et de nouvelles élections présidentielles s'annoncent, pour lesquelles Macri compte être le candidat de son parti. Macri présente comme exceptionnelles les mesures prises par son gouvernement pour relever leur importance :

*Se cambia en serio cuando la droga no llega a los barrios porque le incautamos y quemamos **como nunca antes*** (CN2019 § 29)

On change vraiment [les choses] lorsque la drogue n'atteint pas les quartiers parce que nous la saisissons et la brûlons comme jamais auparavant

*En estos tres años logramos avances **inéditos**, para poner algunos ejemplos: hicimos una renovación integral de la línea Belgrano Cargas, algo que no se hacía hace setenta años.* (CN2019 § 33)

Au cours de ces trois années, nous avons fait des progrès sans précédent ; pour vous donner quelques exemples : nous avons complètement rénové la ligne Belgrano Cargas, ce qui n'avait pas été fait depuis soixante-dix ans.

Dans les extraits ci-dessus, les marqueurs de « superlativité temporelle » sont l'expression comparative « *como nunca antes* » (où l'adverbe de négation « *nunca* » fait de l'histoire envisagée comme un tout le deuxième terme de la comparaison) et l'adjectif « *inéditos* » (qui, appliqué aux progrès, exprime la même idée d'événement ou d'état de fait n'ayant jamais été

observé jusqu'alors dans l'histoire du pays). Dans chaque extrait, certaines expressions renforcent encore ces améliorations superlatives : « *en serio* » (traduit littéralement par *sérieusement*, mais portant un sens proche de *véritablement*) qualifie le changement opéré dans la vie des quartiers, qui est ensuite épaulé par l'expression superlative ; « *no se hacía hace setenta años* » [ce qui n'avait pas été fait depuis soixante-dix ans] présente la période sur laquelle les *avancées* en question peuvent être considérées comme *inédites* : certes pas l'histoire entière (comme le suggère « *nunca* »), mais plus d'un demi-siècle.

L'accent mis, en 2019, sur des succès absolus (évoqués en tant que tels et non par contraste avec une situation moins bonne) fait partie d'une stratégie éthotique qui présente un locuteur soignant son image par emphase du positif : le sérieux, l'inédit depuis des décennies sont des dispositifs d'emphase qui préparent le discours à des reproches que les adversaires en campagne peuvent adresser.

En outre, dans la même allocution (CN2019) Macri procède à nouveau en intégrant l'évaluation des améliorations sur les quatre années du mandat dans des structures comparatives temporelles donnant systématiquement au présent (vu comme le résultat des politiques mises en œuvre par Macri et son gouvernement) une valeur positive. Ce procédé de valorisation est parfois combiné avec d'autres configurations discursives :

*Hace poco recibí el mensaje de una mujer que decía: "quería contarle que este año con mi esposo no nos fuimos de vacaciones, pero conectamos las cloacas e instalamos el agua corriente. No se imagina lo que se siente." Claro que no se imaginan lo que se siente con algo tan simple: agua limpia. Cloacas y agua limpia, algo tan básico, pero era necesario **empezar** por lo más básico, por los cambios profundos, los cambios de fondo. Y **hoy** podemos decir que la Argentina **está mejor parada que en el 2015**. (CN2019 § 8)*

Récemment, j'ai reçu un message d'une femme qui disait : « Je voulais vous dire que cette année, avec mon mari, nous ne sommes pas partis en vacances, mais nous avons raccordé les égouts et installé l'eau courante. Vous ne pouvez pas imaginer ce que l'on ressent ». Bien sûr, vous ne pouvez pas imaginer ce que l'on ressent quand on a quelque chose d'aussi simple : de l'eau propre. Les égouts et l'eau propre, quelque chose de si élémentaire, mais il fallait commencer par le plus élémentaire, avec les changements profonds, les changements du fond. Et aujourd'hui, nous pouvons dire que l'Argentine est en meilleure posture qu'en 2015.

Dans l'extrait ci-dessus, la comparaison diachronique vient en conclusion d'une séquence argumentative complexe, dans laquelle, par le recours au discours rapporté au style direct, le locuteur fait parler une citoyenne lambda et lui attribue une opération concessive : dans un premier temps, « nous ne sommes pas partis en vacances » pourrait sembler faire écho à certaines critiques adressées à Macri, qui aurait paupérisé une partie de la population (on suppose que c'est pour des raisons économiques que le couple n'est pas parti en vacances) ;

pourtant, le connecteur d'opposition « mais » qui suit cette assertion lui oppose un contrepoids : « nous avons raccordé les égouts et installé l'eau courante », qui implique une évaluation positive de la situation du couple, renforcée par l'expression affective « ce que l'on ressent ». L'orientation de la construction concessive prêtée à la locutrice (qui considère que l'accès aux égouts et à l'eau courante l'emporte sur le fait de ne pas être partie en vacances) est endossée par Macri, qui rebondit sur l'importance des égouts et de l'eau potable avec une autre concession : « *algo tan básico, pero era necesario empezar por lo más básico* ». La logique de cette deuxième concession est la suivante : Macri attribue au point de vue de ses adversaires la position selon laquelle l'installation des égouts, c'est basique et donc peu susceptible d'être compris comme un succès important (suggérant indirectement que ses adversaires ne savent pas reconnaître leur juste importance à ces questions), mais le basique manquait, et nous l'avons fait (il s'agit donc bien d'une réussite susceptible de légitimer l'action politique du gouvernement). L'importance de l'installation des égouts est soulignée par le verbe « *empezar* » [commencer], qui suggère qu'il ne s'agit que de la première d'une série d'améliorations significatives qui continueront (s'il est réélu), et qui met Macri en position d'initiateur des changements. Au terme de cette séquence, la comparaison diachronique achève le raisonnement : la situation actuelle (dans laquelle la femme a désormais accès aux égouts et à l'eau courante) est positive et constitue une amélioration par rapport à 2015 (date à laquelle elle ne bénéficiait pas de ces dispositifs). On en conclut que le bilan du gouvernement est positif. Le présent est une fois de plus mis en valeur.

Dans cette allocution (l'ouverture au Congrès de 2019), qui s'inscrit dans un contexte de fin de mandat et de précampagne électorale, les comparaisons diachroniques font systématiquement partie de séquences complexes, comme celle qui vient d'être observée. Observons d'autres exemples :

Y gracias a que el tren de cargas está en un viaje ascendente, hay empresas que volvieron a cargar el tren como Siderar e YPF, y esto es también más trabajo para los argentinos. Estas obras, las estamos haciendo con licitaciones públicas transparentes y a un costo promedio de cuarenta por ciento más barato que en el 2015 (CN2019 §35)

Et comme le transport ferroviaire de marchandises est en hausse, il y a des compagnies qui l'utilisent à nouveau comme Siderar et YPF, et c'est aussi plus de travail pour les Argentins. Ces travaux, nous les faisons avec des appels d'offres publics transparents et à un coût moyen de quarante pour cent inférieur à celui de 2015.

Dans l'extrait ci-dessus, la comparaison diachronique (« *a un costo promedio de cuarenta por ciento más barato que en el 2015* ») complète une séquence de mise en valeur d'une amélioration en cours : le gouvernement de Macri a initié un projet de revalorisation du

transport ferroviaire de marchandise argentin, tombé en désuétude depuis le début des années 1990, et si le projet a encore peu avancé, il est toutefois déjà lancé. Le président ne peut pas, en mars 2019, faire valoir un changement radical dans le réseau du chemin de fer, et pour l'afficher comme réelle avancée il évoque son développement en cours (« *está en un viaje ascendente* »), et la périphrase progressive « *las estamos haciendo* »), le fait que certaines entreprises renouent avec cette activité (« *hay empresas que volvieron a cargar* ») et enfin le fait que les chantiers à réaliser se feront désormais sur la base d'appels d'offres transparents, ce qui entraîne une baisse des coûts par rapport à 2015. Le développement du fret est encore de l'ordre du projet plus que de la réalisation, et les résultats tangibles sont difficiles à mettre en exergue. Macri tient à valoriser la seule évolution pour laquelle il peut avancer une comparaison avec le début du mandat et en affirmer l'amélioration nette. La force de la comparaison explicite avec 2015 réside dans le contraste qu'elle dresse entre une situation initiale problématique et un présent qui montre des signes d'amélioration. À ce moment du mandat, toute amélioration doit être présentée comme significative. Il s'agit en effet du dernier discours d'ouverture de sessions parlementaires que Macri prendra en charge dans le cadre de cette mandature, et la logique comparative entre le début et le moment présent est le fil directeur d'un bilan qui délaisse l'annualité habituelle au genre pour prendre en compte l'ensemble du mandat. Macri se prépare à une possible réélection, et son discours construit un énonciateur *nous* dont le travail n'est pas achevé, mais qui s'appuie sur des résultats visibles au terme actuel d'un intervalle temporel qui va de décembre 2015 au moment présent (mars 2019). La temporalité que s'attribue cet énonciateur dans la vie politique et économique se restreint à cette période du mandat, au point de présenter ces (bientôt) quatre ans comme un bloc temporellement uniforme.

C'est ce que montre le début de l'allocution, qui commence par un commentaire sur le sens global des avancées politiques du mandat en cours :

*Hablarles hoy para inaugurar el último año de este mandato es para mí igual de emocionante que aquella primera vez que les hablé en diciembre del 2015. Ese día les dije que a la Argentina la íbamos a sacar adelante entre todos, y esa fue la decisión más valiente que **tomamos** juntos, **nos propusimos** cambiar nuestro país en serio. **Decidimos** dejar de patear los problemas para adelante para empezar a mirar la realidad de frente, **entendimos** que el país depende de nosotros y de nadie más. ¿Cuántas veces en nuestra historia **elegimos** el camino del atajo y siempre **terminamos pagando** las consecuencias? Y no hablo solo de la herencia recibida, hablo de algo más profundo, de la imposibilidad que **tuvimos** los argentinos durante décadas de hacernos cargo de nosotros mismos. Todos **entendimos** las consecuencias de no cambiar, de seguir tapando agujeros sin enfrentar los problemas estructurales de fondo. Por eso **tomamos** la*

decisión de hacer juntos lo que durante muchos años ninguna generación se animó a hacer (CN2019 §2)

Nous avons décidé d'arrêter de repousser les problèmes pour commencer à regarder la réalité en face, nous avons compris que le pays dépend de nous et de personne d'autre. Combien de fois dans notre histoire avons-nous choisi le chemin du raccourci et avons toujours fini par en payer les conséquences ? Et je ne parle pas seulement de l'héritage que nous avons reçu, je parle de quelque chose de plus profond, de l'impossibilité que nous, les Argentins, avons eue pendant des décennies de prendre soin de nous-mêmes. Nous avons tous compris les conséquences de ne pas changer, de continuer à boucher des trous sans affronter les problèmes structurels sous-jacents. C'est pourquoi nous avons pris la décision de faire ensemble ce qu'aucune génération n'avait osé faire pendant de nombreuses années.

Dans cet extrait, les marqueurs temporels distinguent de manière très nette deux blocs temporels : avant et après décembre 2015. Le *nous* inclusif, lorsqu'il se rapporte à des procès à l'œuvre au moment de la charnière temporelle, est sujet de verbes exprimant des opérations mentales achevées (« *Decidimos* », « *entendimos* »...) suggérant un basculement dans l'état d'esprit politique du corps citoyen ; lorsqu'il se rapporte à des procès à l'œuvre dans un intervalle en relation d'antériorité à ce moment charnière, il est sujet de verbes exprimant des processus auxquels une valeur négative est souvent associée du fait de leur combinaison à des compléments d'objet à connotation ou dénotation négative (« *elegimos [el atajo]* », « *terminamos pagando* », « *tuvimos [una imposibilidad]* »)³². Cette distinction nette entre l'avant et l'après élabore en creux la présentation du mandat (et du présent de l'énonciation comme moment appartenant à l'intervalle du mandat) comme une période dans laquelle les responsabilités et les initiatives sont prises au sérieux.

Si hubiésemos elegido el camino del atajo – como tantas veces se hizo en nuestra historia – estaríamos parados en el relato; y no, estamos parados sobre bases sólidas y- como dije al principio – los argentinos estamos mejor parados, que hace tres años. (CN2019 § 56)

Si nous avons choisi le chemin du raccourci – comme tant de fois dans notre histoire – nous serions bloqués dans le récit ; et non, nous sommes sur des bases solides et – comme je l'ai dit au début – nous, les Argentins, sommes mieux lotis qu'il y a trois ans.

Dans l'extrait ci-dessus, on retrouve une variation autour de la comparaison diachronique ; le locuteur instaure une distinction entre le non avéré (introduit par la phrase conditionnelle) et le réalisé, le réel, décrit par la métaphore architectonique des *bases sólidas*. Le temps du non avéré prend sens autour du rejet de se situer dans « *el relato* » [le récit]. Macri reprend ici une critique

³² Les quatre occurrences qui expriment des procès antérieurs à 2015 sont accompagnées de circonstants de temps qui étendent le passé au-delà de 2015 et qui modifient l'aspect du verbe dans le sens de la durée : le « *Cuántas veces* » [Combien de fois] itératif (couplé avec l'adverbe « *siempre* » [siempre]), et les locutions prépositionnelles *durante décadas* et *durante muchos años*. Ces occurrences produisent un temps passé plus étendu et créent (avec leurs modificateurs) un champ sémantique de l'échec et l'impossibilité, créant l'intervalle temporel qui sera au centre de notre chapitre 7.

souvent adressée à Cristina Kirchner et de manière plus générale à la militance kirchnériste : depuis les années 2010, les adversaires de Kirchner (parmi lesquels Macri) accusaient la présidente et son courant de tenir un récit fautif de la situation du pays et de l'histoire récente, une composition imaginaire sans contrepartie objective. *Le récit* est devenu l'expression d'usage en Argentine (et parfois dans les journaux à l'étranger) pour faire référence au discours kirchnériste de manière péjorative. Cette utilisation de Macri du terme « *relato* » [récit] rappelle l'accusation : il rejette de s'accrocher à un récit mélioratif sans conséquence matérielle. Alors l'irréel du raccourci et du récit est rattaché à un scénario virtuel de répétition des expériences passées (« *como tantas veces se hizo* » [comme tant de fois]), comme le chemin que l'Argentine aurait pris par défaut si Macri n'avait pas commencé à appliquer sa propre politique. Le paragraphe se termine encore une fois par la référence au début du mandat (trois ans plus tôt), et ancre ainsi la séquence dans une temporalité qui oriente le discours vers la démonstration de la supériorité de la situation du pays sous le macrisme.

La temporalité de l'allocution au Congrès en 2019 correspond structurellement à la même configuration temporelle que les autres allocutions au Congrès, mais la complexité argumentative qu'elle déroule produit un effet d'arrêt sur le présent global du mandat présidentiel. Le rapport d'activités apparaît dans une densité différente, le présent est moins immédiat, l'imminence n'est définitivement plus de mise.

Le discours d'adieu, en revanche, constitue un défi : il s'agit de mettre en valeur le présent d'un mandat qui s'achève sur un bilan nuancé et après une défaite électorale. L'éthos émergent de ce discours nécessite une stratégie permettant de décrire le présent sans se montrer évasif ni se dévaloriser. Son parti entend rester puissant dans le panorama politique national, et Macri à titre personnel compte renouveler son leadership partisan et rester un potentiel candidat, éligible aux yeux des citoyens — le tout, sans perdre de vue que le pays subit une crise économique dont on a du mal à voir le terme.

Les maigres résultats sont mentionnés (on l'a observé plus haut dans « Le renouveau justifié »). Mais une première partie de l'allocution présente un rapide bilan global :

*Cada uno de nosotros, desde Jujuy a Tierra del Fuego irá haciendo el balance de un tiempo en el que cambiaron muchas cosas en nuestras vidas – en nuestras vidas y en nuestros proyectos colectivos y familiares. Todos **hemos crecido**. Creo con mucha humildad que en estos cuatro años hubo muchas dificultades que no pudimos resolver, y que también hay muchos avances que los argentinos **hemos conquistado**, y que son un antes y un después para la República.*

***Hemos valorado** nuestras instituciones. Nuestra democracia es más fuerte, más sólida. Nuestra Justicia es más independiente. Nuestra prensa es más libre. Nos integramos al*

mundo. Estamos más seguros frente al delito y frente al narcotráfico. Y la política es más decente. (Adieu § 3-4)

Chacun d'entre nous, de Jujuy à la Terre de Feu, fera le bilan d'une période où beaucoup de choses ont changé dans nos vies, dans nos vies et dans nos projets collectifs et familiaux. Nous avons tous grandi. Je crois humblement qu'au cours de ces quatre années, il y a eu beaucoup de difficultés que nous n'avons pas pu résoudre, et qu'il y a aussi beaucoup d'avancées que nous, Argentins, avons obtenues, et qui sont un avant et un après pour la République.

Nous avons valorisé nos institutions. Notre démocratie est plus forte, plus solide. Notre système judiciaire est plus indépendant. Notre presse est plus libre. Nous sommes intégrés dans le monde. Nous sommes plus à l'abri de la criminalité et du trafic de drogue. Et la politique est plus décente.

L'intervalle de quatre ans, identifié au mandat, est désigné de manière directe « *un tiempo en el que cambiaron muchas cosas en nuestras vidas* » [une période où beaucoup de choses ont changé dans nos vies], de sorte que la période soit envisagée comme un temps d'expériences personnelles pour le collectif ample des Argentins. Une borne droite s'esquisse pour la première fois pour l'intervalle, et un nouvel intervalle s'ouvre vers la droite en coïncidence (en creux) avec la passation de mandat qui aura lieu dans quatre jours, avec un futur dont le sujet (« *cada uno de nosotros* ») est une sorte de collectif partitionné « *Cada uno de nosotros [...] irá haciendo el balance* » [Chacun d'entre nous (...) fera le bilan], comme si l'ensemble des interlocuteurs perdait désormais sa capacité d'agir en collectif.

Le passé composé fait sa réapparition (« *hemos crecido* », « *hemos conquistado* », « *hemos valorado* »), toujours pour exprimer des résultats qui appartiennent à l'intervalle du mandat. On peut considérer que ces occurrences de passé composé sont là pour relier l'aboutissement de ces processus au présent de la parole (en concordance avec la définition traditionnelle du passé composé par contraste avec le passé simple). L'utilisation n'est pas systématique, et certains procès sont exprimés au passé simple. La nuance qui distingue les verbes au passé composé est qu'ils expriment des résultats³³ qui englobent d'autres processus exprimés au présent et au passé simple (« *[h]emos valorado nuestras instituciones* » englobe les résultats listés par la suite pour la démocratie, pour la justice et pour la presse). En même temps, la distinction aspectuelle entre passé composé et passé simple, ou le choix d'y avoir recours alors qu'elle n'est pas linguistiquement nécessaire, peut aussi exprimer la charge

³³ Cela correspond à l'observation de Rodríguez Louro (2012), selon qui, malgré son utilisation relativement rare, en Argentine, le passé composé peut encore apparaître dans des contextes résultatifs et de continuité, quand « *las situaciones que no se ven como cerradas usan una forma de [pretérito perfecto compuesto]* » (*op.cit.* : 229) [quand les situations ne sont pas vues comme closes on utilise une forme du passé composé].

affective³⁴ qu'on imprime à ce bilan global par lequel le *nous* inclusif rappelle les résultats obtenus ensemble.

Le mandat est presque achevé et ses résultats doivent être valorisés sans toutefois chercher à éviter de reconnaître leurs limites. Le *je* se présente comme humble par expression directe : « *creo con mucha humildad* » [Je crois humblement], mais il passe en revue les résultats d'un *nous* grâce auquel le pays est systématiquement mieux positionné qu'au début du mandat : « *más fuerte* », « *más libre* », etc. L'opposition entre « *un antes y un después para la República* » [un avant et un après pour la République] structure le temps d'une manière nouvelle par rapport au reste du corpus : cette division ne coïncide pas avec le moment de l'investiture, il s'agit d'une distinction plus grossière entre un passé général incluant par approximation les premières années de la présidence de Macri et un futur qui commence avec sa fin, et qui tirera profit des améliorations réalisées, qui bénéficieront à la République.

Dans l'extrait qui suit, un Macri plus distant rappelle à nouveau des résultats positifs :

Vivimos cuatro años de libertad total de expresión y de prensa. Sin guerra contra el periodismo ni ataques del Gobierno a quienes piensan distinto. Es un logro colectivo que nos merecemos mantener. En estos años jamás criticué a un periodista ni desmentí una información que me pareció incorrecta. También se acabó con nosotros el uso de la publicidad oficial como una herramienta para premiar o castigar a los medios. En estos años el presupuesto de publicidad oficial bajó un setenta por ciento. (Adieu § 26)
Nous vivons quatre années de totale liberté d'expression et de presse. Pas de guerre contre le journalisme et pas d'attaques gouvernementales contre ceux qui pensent différemment. C'est une réussite collective que nous méritons de préserver. Au cours de ces années, je n'ai jamais critiqué un journaliste ou nié une information qui me semblait incorrecte. Nous avons également mis fin à l'utilisation de la publicité officielle comme outil pour récompenser ou punir les médias. Au cours de ces années, le budget de la publicité officielle a diminué de soixante-dix pour cent.

Les particules de négation (« *sin guerra* », « *jamás... ni* »), ainsi que le verbe « *acabar* » [mettre fin] qui suppose la fin d'une pratique et donc sa négation, dressent une liste de reproches indirects à des adversaires politiques, à ceux qui l'ont précédé et dont certains participeront au prochain gouvernement³⁵. Ces actions non réalisées (« *jamás criticué* »), ces politiques interrompues (« *el uso de la publicidad oficial como una herramienta* »), présentent les critiques les plus habituelles faites à Kirchner pendant son deuxième mandat. La référence indirecte à la présidence de Cristina Kirchner esquisse, encore une fois, une opération de mise en valeur du présent par la référence à une époque antérieure qui apparaît pire, bien pire que la

³⁴ La valeur affective de certaines utilisations du passé composé en espagnol est recensée dans Kempas (2008).

³⁵ Cristina Kirchner et sa force politique ont fait partie de la présidence suivante.

période qui vient de s'achever. Le bilan élogieux du mandat constitue aussi une attaque contre ses adversaires politiques principaux.

Cette section a été consacrée à l'observation de la façon dont Macri met en valeur son mandat à travers des rapports de succession temporelle. Pour qu'il puisse se présenter comme l'incarnation du renouveau politique, son image discursive doit être attachée à un rapport au passé ou au futur qui fasse émerger le changement comme un produit de son action. Tout au long du corpus, la chronologie présentée depuis l'investiture est reprise. L'intervalle de temps dans lequel s'inscrit le présent de l'énonciation commence systématiquement en décembre 2015 et se projette sur quatre ans, mais les processus qui donnent corps à cet intervalle varient durant le mandat, en fonction des aléas qui touchent le contexte d'énonciation pour chaque allocution officielle. L'éthos du renouveau se maintient au prix d'une modification progressive de la teneur affichée de ce renouveau et de l'attitude dans laquelle le locuteur construit ce qui correspond à la nouveauté.

Au début de la présidence (lors de l'investiture et dans une moindre mesure dans le discours au congrès en 2016), le locuteur incarne le renouveau tant par la représentation de son arrivée à la présidence comme présent de charnière politique que par le caractère d'imminence par lequel il cherche à marquer ce début. Le début est évoqué par des désignations spécifiques de la période commencée (« *un tiempo nuevo* » [une nouvelle époque]) et les affects qu'elle est censée inspirer aux Argentins (« *optimismo* » [optimisme], « *esperanza* » [espoir]).

Lors de l'allocution au Congrès en 2016, le mandat a vraiment commencé et l'état du pays a fait l'objet d'un diagnostic négatif. Macri et son gouvernement montrent une attitude proactive, qui se construit dans le discours par l'accumulation d'activités au passé simple (l'éthos résultant est un corps réactif, qui exerce le pouvoir par le travail intensif). Parfois ces activités sont désignées par des expressions qui signifient un processus de mise à la normale, créant l'idée que les transformations en cours ont pour but d'atteindre un stade présumé existant ailleurs comme modèle de pays normal.

Mais le procédé dominant pour la mise en valeur du présent du mandat, depuis 2016, consiste à suggérer que la situation actuelle est meilleure qu'elle ne l'était dans le passé, plus spécifiquement par rapport au début du mandat. Pour chaque secteur d'activité socio-économique, on relève l'amélioration réalisée, surtout par comparaison avec la situation de

2015 dans la plupart des allocutions officielles, et sur un ton superlatif dans les allocutions de 2018. La récurrence de la comparaison avec la situation en 2015 marque un des paradoxes de l'éthos de Macri : la nouveauté se construit en partie par un détachement vis-à-vis des antécédents politiques qui pourraient relier son image politique à une tradition entachée d'épisodes historiques marqués négativement et potentiellement disqualifiants (ceux des droites conservatrices qui ont appuyé des coups d'État), mais elle se rapporte constamment à un anti-modèle antérieur fixe qui devient la mesure unique de toute évolution possible.

Macri se construit un éthos qui s'inscrit dans une structure temporelle revendiquant un changement total pour le renouveau intégral du pays, lui et son gouvernement sont toujours du côté d'une nouvelle politique, mais ce renouveau qui est anticipé au début du mandat devient processus éternellement en cours vers la fin, nécessitant la mise en place de stratégies argumentatives défensives complexes.

6.2 Le retard séculaire

Le chapitre 5 a été consacré à l'analyse du balisage temporel du discours présidentiel de Macri pour faire ressortir la valeur de point de bascule politique que son investiture acquiert au sein de chaque énoncé, et la première partie du présent chapitre a permis de démontrer la mise en valeur du présent comme résultat des politiques menées au fil du mandat. À cet égard, nous avons vu que l'énonciateur inscrit systématiquement le présent dans une démarche de renouveau et d'amélioration, mais que ce renouveau apparaît finalement comme un processus inachevé, qu'il n'en faut pas moins défendre. Nous allons maintenant nous pencher sur une autre coordonnée de la temporalité du discours de Macri dont l'évolution permet de bien comprendre les variations dans l'incarnation de la nouvelle politique.

Au long du discours d'investiture, un cadre séculaire est évoqué à plusieurs reprises (le XXI^e siècle) pour lui associer les objectifs politiques de la présidence de Macri.

Nous trouvons la première référence au cadre séculaire dans une construction comparative. L'intervalle de quatre ans au début duquel Macri situe le présent de l'énonciation est en outre placé dans le cadre temporel du XXI^e siècle, plus large et moins précis que l'intervalle du mandat :

En el siglo pasado la sociedad privilegiaba liderazgos individuales en todos los ámbitos: en la empresa, en la ciencia, en la academia, en la política, en todos los campos de la actividad humana se buscaban genios que lo resolvieran todo. En el siglo XXI hemos entendido que las cosas salen bien cuando se arman equipos, se combinan los esfuerzos,

el profesionalismo, la experiencia y las buenas intenciones de muchas personas.
(Investiture § 10)

Au siècle dernier, la société a privilégié le leadership individuel dans tous les domaines : dans les affaires, les sciences, l'université, la politique, dans tous les domaines de l'activité humaine, on cherchait des génies capables de tout résoudre. Au XXI^e siècle, nous avons compris que les choses se passent bien lorsque des équipes sont constituées, lorsque les efforts, le professionnalisme, l'expérience et les bonnes intentions de nombreuses personnes sont réunis.

Grâce aux références aux siècles, l'énonciateur dresse une comparaison diachronique orientée d'un côté vers la critique du phore (ce qui se passait « *en el siglo pasado* », un excès d'individualisme), d'un autre côté vers l'évaluation positive du thème (ce qui « *hemos entendido* », l'importance des équipes). De ce fait, le locuteur collectif *nous* est associé à la compréhension des impératifs de son temps. Même si le thème est le XXI^e siècle, c'est plus précisément l'esprit porté par Macri et son parti qui est supposé incarner ce siècle, et non le kirchnérisme qui, quoique lui appartenant chronologiquement aussi, est vu comme une survivance de l'esprit individualiste et messianique du siècle précédent. Le XXI^e siècle est ici un jalon chronologique très général, dans lequel se déroulent les événements en cours lors de l'investiture, mais aussi les présidences des Kirchner.

Mais la référence temporelle est en fait plus complexe qu'elle ne semblait à première vue : son sens passe, d'un ancrage chronologique, à l'évocation d'un état de choses qui existe bel et bien, mais ailleurs — pas encore en Argentine. La référence au *siglo XXI* évoque l'idée d'un dépassement des modèles périmés, d'une efficacité et d'un dynamisme à atteindre par l'action politique. L'Argentine est encore au seuil de sa transformation : il y a un gouffre entre sa situation réelle au début du mandat et ce à quoi le président promet son adhésion (tout ce que le XXI^e siècle implique en termes de développement social et économique). Et puisque la situation concrète du pays diffère de ce à quoi on pourrait s'attendre au XXI^e siècle, la temporalité discursive caractérise l'Argentine comme un pays *en retard*.

La fonction grammaticale de la référence séculaire varie au cours de l'allocution. Un peu plus loin, elle devient complément du nom « *Argentina* » laissant de côté sa valeur spécifiquement chronologique :

Ese objetivo, el de unir a los argentinos, el de poner nuestros puntos en común sobre nuestras diferencias, integrándolas y respetándolas, es la clave de la construcción de la Argentina del Siglo XXI a la que nos encaminamos hoy. Se viene un tiempo nuevo, el tiempo del diálogo, del respeto y del trabajo en equipo, tiempo de construcción con más justicia social. (Investiture § 20)

Cet objectif, celui d'unir les Argentins, de faire passer nos points communs devant nos différences, de les intégrer et de les respecter, est la clé de la construction de l'Argentine du XXI^e siècle, vers laquelle nous nous dirigeons aujourd'hui. Une nouvelle époque

s'annonce, une époque de dialogue, de respect et de travail en équipe, une époque de construction avec plus de justice sociale.

Dans cet extrait, l'Argentine *du XXI^e siècle* est clairement un état à atteindre, le point d'arrivée d'une *construction* qui commence (« *encaminarse a* » [se diriger vers]) et dont on ne spécifie pas les délais. Elle est suivie, en revanche, par l'expression « *se viene* » qui porte une valeur d'imminence (observée plus haut), et qui correspond désormais au rendez-vous de l'Argentine avec son histoire.

Dans l'extrait suivant, une première occurrence de « *siglo XXI* » active sa fonction chronologique, tandis qu'une deuxième le présente à nouveau, dans une métaphore spatiale introduite par la sémantique du verbe « *entrar* » [entrer], comme un objectif (un lieu) à atteindre, donc loin de son sens temporel littéral (qui inclurait le présent de décembre 2015 dans le XXI^e siècle) :

No se trata de recuperar la educación argentina, se trata de crear una educación amplia, inclusiva, atenta a su calidad y acorde a las realidades del Siglo XXI. Este nuevo siglo ha traído nuevas posibilidades y nuevos desafíos al mundo entero, no podemos seguir pensando en la educación con las ideas y los objetivos del pasado [...] La entrada al Siglo XXI, que la Argentina en cierto sentido ha retrasado, es una gran responsabilidad de este gobierno (Investiture § 25)

Il ne s'agit pas de rétablir [une ancienne version de] l'éducation argentine, mais de créer une éducation large, inclusive, attentive à sa qualité et en accord avec les réalités du XXI^e siècle. Ce nouveau siècle a apporté de nouvelles possibilités et de nouveaux défis au monde entier ; nous ne pouvons pas continuer à penser à l'éducation avec les idées et les objectifs du passé [...] L'entrée dans le XXI^e siècle, que l'Argentine a, en un sens, retardée, est une grande responsabilité de ce gouvernement.

Cette dernière occurrence de « *siglo XXI* » se répète dans la phrase modale suivante :

Queremos que Argentina entre en el Siglo XXI incorporando políticas de gobierno abierto. (Investiture § 26)

Nous voulons que l'Argentine entre dans le XXI^e siècle en intégrant des politiques de gouvernement ouvert.

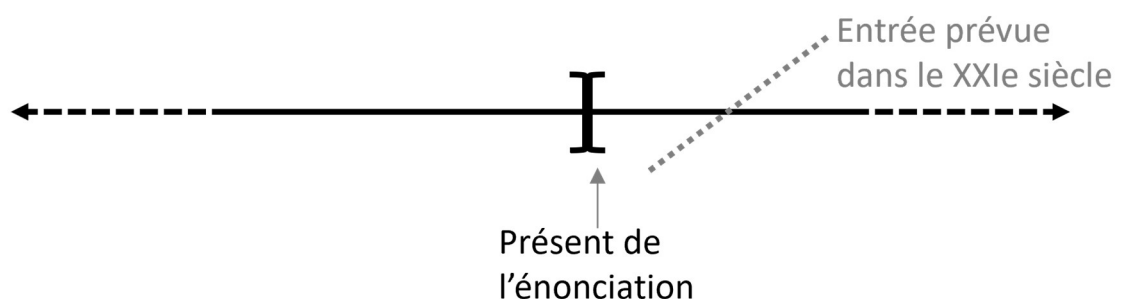
À travers son utilisation comme complément du nom (« *del Siglo XXI* »), l'expression temporelle perd sa valeur de référence directe au temps chronologique. En revanche, nourrie par une axiologie ostensiblement positive, l'expression « XXI^e siècle » devient un point imprécis du futur associé à la réalisation de certains objectifs, plus qu'il ne coïncide avec les balises du calendrier.

Le XXI^e siècle, dont la référence socialement acceptée reste attachée au calendrier grégorien, est donc dédoublé en siècle chronologique d'un côté et en stade de développement de l'autre : on infère du discours de Macri que d'autres pays y sont arrivés, puisque c'est l'Argentine qui a raté son rendez-vous avec le cours de l'histoire en retardant son entrée dans

le XXI^e siècle. L'entrave politique responsable de ce décalage entre l'état du pays au XXI^e siècle chronologique et ce qu'il devrait être au vu des normes et aspirations de ce nouveau siècle, se lit en creux dans le fait que les politiques prônées par Macri se présentent comme l'inversion des politiques en place, promues et menées par le gouvernement antérieur. Par inférence simple, le retard pris dans l'avancée du pays vers le développement est à imputer aux gouvernements kirchnéristes, adversaires permanents et prédécesseurs de *Cambiemos*. Le macrisme incarne ainsi une voie pour revenir à la normalité temporelle³⁶, pour que le temps reprenne son cours : le nouveau siècle sera celui de la nouvelle politique.

Macri, garant de la nouvelle politique désormais mise en œuvre par le gouvernement, expose ainsi non seulement un diagnostic sur la situation générale du pays, mais affirme aussi sa propre appartenance à une sorte de pensée du XXI^e siècle, preuve encore une fois de son aptitude à remplir ses nouvelles fonctions à la tête de l'exécutif.

En outre, ce cadre séculaire de l'énoncé se surimprime à la configuration temporelle du discours. Le XXI^e siècle – présent, mais pas encore atteint – s'insère dans la projection sur quatre ans de l'intervalle du mandat, en suggérant un moment indéfini, mais plausible (et souhaitable) de mise en conformité de la situation de l'Argentine avec l'étape à laquelle elle devrait déjà avoir accédé (en accord avec ce qui constitue la « norme » au XXI^e siècle).



Ce cadre séculaire possible pour l'Argentine, mais pas encore atteint, émerge comme ce que Maingueneau a appelé une *chronographie fondatrice* : le temps dont le discours de Macri tire sa légitimité, ce temps dédoublé entre la chronologie du XXI^e siècle en cours et sa valeur de stade de développement que le pays doit encore atteindre. Il s'agit d'un repère historique projeté dans le futur, à atteindre, mais suffisamment précis comme coordonnée socio-historique

³⁶ Le motif du retard séculaire éclaire la mention des actions de *normalisation* par Macri, notamment en CN2016 (voir plus haut, en 6.1).

pour caractériser la situation du pays comme de retard³⁷. Cette modernité possible constitue la chronographie fondatrice de l'éthos de la nouvelle politique : il ne s'agit pas d'un point d'origine, mais d'une destination.

On verra par la suite qu'au fil du mandat, le moment d'entrée dans le XXI^e siècle n'arrive pas nécessairement : à aucun moment au fil du mandat Macri ne déclare que le pays est désormais entré dans le XXI^e siècle.

Le motif temporel du retard est maintenu, mais il revient moins fréquemment à partir de la moitié du mandat. Dans l'ouverture de sessions de 2016, le XXI^e siècle renvoie à la forme que l'État doit prendre, comme dans le discours d'investiture :

Pero para hacer la Argentina del siglo XXI, tenemos que construir un Estado del siglo XXI, un Estado integrado, eficiente, inteligente, transparente, participativo e inclusivo, un Estado que esté, sobre todo, al servicio de la gente (CN2016 §52)

Mais pour construire l'Argentine du XXI^e siècle, nous devons construire un État du XXI^e siècle, un État intégré, efficace, intelligent, transparent, participatif et inclusif, un État qui soit, avant tout, au service du peuple.

Ci-dessus, le modal déontique (« *tenemos que construir* » [nous devons construire]) porte sur la tâche d'amener l'Argentine au stade de développement correspondant au siècle qui, chronologiquement, est déjà largement en cours, et exprime le devoir qu'à l'administration de l'État de retrouver certaines qualités (« *eficiente, inteligente, transparente* »...) qui lui manqueraient par la faute du gouvernement kirchnériste.

Par un léger déplacement sémantique, dans l'allocution au Congrès de l'année suivante, on observe une forme de « spatialisation » du XXI^e siècle, qui devient un lieu observé de l'extérieur, et où il faudrait veiller à placer l'Argentine :

Vemos al siglo XXI y al mundo como una fuente de oportunidades y no como una amenaza (CN2017 § 63)

Nous considérons le XXI^e siècle et le monde comme une source d'opportunités et non comme une menace.

³⁷ À partir d'une recherche sur un corpus de documents de planification de la recherche en France, Bouchard (2022) a étudié le discours sur le retard. Elle souligne avant tout que, au-delà des phénomènes de développement dans les divers régions et secteurs d'activité, « [l]e retard (...) est un discours construit, historiquement situé, utilisé et agissant dans le monde réel » (*op.cit.* : 68). La chercheuse remarque que le discours sur le retard n'est pas exclusif d'un pays « Il n'est en effet qu'à observer tous les pays et instances géopolitiques qui, depuis le milieu des années 1990, se sont inquiétés et s'inquiètent de leur retard en matière de technologies de l'information. » (*op.cit.* : 20). D'après une liste (dressée par Bouchard) de quatre « régimes de normativité » véhiculant des représentations sur le retard, celui qui relève l'appel au XXI^e siècle de Macri est « fondé sur la comparaison géographique et dominé par les représentations économiques. Les retards sont conçus comme des écarts entre des entités géographiques assimilées aux participants d'une compétition qui se doivent de réduire l'écart sous peine de n'être plus dans la course » (*op.cit.* : 36).

*tenemos que terminar de convencernos de que somos la generación que vino a cambiar la historia, que vino a **enfrentar el siglo XXI**, que mira el **siglo XXI diciendo “queremos poner a la Argentina ahí, como un país integrado, justo, democrático, protagonista”**.* (CN2017 § 68)

nous devons finir de nous convaincre que nous sommes la génération qui est venue changer l'histoire, qui est venue faire face au XXI^e siècle, qui regarde le XXI^e siècle en disant « nous voulons y placer l'Argentine, comme un pays intégré, juste, démocratique, protagoniste ».

Le XXI^e siècle apparaît sous la forme abstraite d'un lieu accessible par la voie de l'assimilation des qualités listées, mais la position d'objet qu'il acquiert dans la phrase lui octroie aussi une forme de matérialité : on le regarde, on lui fait face. Le siècle se matérialise comme objectif à atteindre par rapport auquel le locuteur, inscrit alternativement dans un *nous* exclusif ou un *nous* inclusif, détermine ses buts et ses moyens. L'orientation générale du discours donne ainsi une forme de mission temporelle majeure aux projets politiques du président (quel projet serait plus important que mettre le pays en phase avec la chronologie de l'humanité ?). Mais cette représentation du cadre séculaire n'est pas maintenue tout au long du mandat.

Parmi les discours de commémoration, un seul inclut des références au XXI^e siècle, lors de l'anniversaire de la traversée des Andes de janvier 2017. Dans un premier extrait, le XXI^e siècle est le cadre temporel actuel ; la référence temporelle se simplifie, il n'y a pas de métaphore :

Y hoy – en el siglo XXI – los argentinos volvemos a tener un sueño, estamos convencidos que una Argentina desarrollada, sin exclusión, con oportunidades de progreso para todos es posible y es posible porque entendimos que esto va a suceder si estamos juntos, si trabajamos en equipo, si cada uno hace su aporte, si cada uno busca qué es lo mejor que tiene para dar. Y eso es lo que está pasando en el país. (Andes 2017 §4)

Et aujourd'hui, au XXI^e siècle, les Argentins ont de nouveau un rêve, nous sommes convaincus qu'une Argentine développée, sans exclusion, avec des opportunités de progrès pour tous est possible et c'est possible parce que nous avons compris que cela arrivera si nous sommes ensemble, si nous travaillons en équipe, si chacun apporte sa contribution, si chacun cherche à donner le meilleur de lui-même. Et c'est ce qui est en train de se passer dans le pays.

Dans ce premier extrait, le locuteur, en pleine démarche épideictique³⁸, inscrit les objectifs des Argentins, désignés comme des « rêves », dans le siècle auquel ils appartiennent. Il n'y a plus de dédoublement du XXI^e siècle (entre repère chronologique et normes de modernité) ; en revanche, c'est une liste des qualités possibles, et non actuelles, que la référence temporelle inscrit chronologiquement. Le XXI^e siècle n'est pas ici devant l'Argentine, mais les Argentins

³⁸ Le genre épideictique selon Aristote est celui de la louange ou du blâme (voir chapitre 3.2 plus haut). La dimension épideictique dans cette citation est dans la caractérisation des Argentins par leurs rêves et convictions, louées en tant que conditions d'accès au stade de progrès qui correspond au siècle.

restent attachés au siècle précédent parce que la réalité qui les entoure correspond aux valeurs et objectifs du XX^e siècle.

Dans le deuxième extrait, en revanche, ledit siècle est à nouveau un lieu à rejoindre :

En esta etapa de desafíos que hemos asumido, de cambios, donde queremos ser parte del siglo XXI con sus innovaciones, también queremos ser parte de las soluciones a los problemas globales (Andes 2017 §7)

En cette période de défis que nous avons relevés, de changements, où nous voulons faire partie du XXI^e siècle avec ses innovations, nous voulons aussi faire partie des solutions aux problèmes mondiaux

À nouveau le siècle est un stade par rapport auquel l'Argentine est en décalage. Cette variation dans la sémantique attribuée au « *siglo XXI* » préannonce l'affaiblissement de la mention au XXI^e siècle comme état à atteindre et boussole du développement. En CN2018 et CN2019 on trouve une mention au siècle par allocution :

Tenemos que organizarnos para el trabajo del siglo XXI. (CN2018 §20)

Nous devons nous organiser pour le travail du 21^e siècle.

Ahora desde el aula los chicos pueden aprender más allá de los libros con herramientas de este siglo. (CN2019 § 41)

Désormais, depuis la salle de cours, les enfants peuvent apprendre au-delà des livres avec les outils de ce siècle.

Le cadre séculaire est repris tout autrement : le XXI^e siècle devient le cadre temporel existant, imposant des façons de travailler et caractérisant des outils de travail scolaire³⁹. A-t-on atteint la modernité et le développement ? Faut-il y lire une victoire dans le parcours de la politique macriste ? L'évolution de la position de la référence au siècle dans la phrase est concomitante d'un affaiblissement de sa force comme cadre temporel associé à des attentes de transformation de l'État. Il convient de lire dans cette variation de la référence au siècle une réduction drastique des ambitions initiales : l'entrée dans le XXI^e siècle se limite à l'utilisation de matériel informatique dans un cadre éducatif. En effet, puisque la situation économique de l'Argentine n'a pas évolué autant que le gouvernement l'avait prévu en début de mandat, le discours a dû progressivement abandonner le registre grandiloquent emprunté initialement pour prédire ce que le pays deviendrait, et il a dû se contenter des résultats modestes observables grâce à la comparaison des résultats obtenus par Macri par rapport à ses prédécesseurs.

³⁹ Précisons que le discours porte alors sur la connexion internet dans les écoles rurales.

Conclusion du chapitre

En 6.1, on a observé comment l'énonciation macriste s'inscrit toujours dans un présent construit comme renouveau par rapport à son antécédent politique, grâce à la référence systématique à un moment initial qui sert de point de comparaison pour évaluer le parcours du mandat comme positif.

6.2 nous a permis de comprendre que ce renouveau a pour objectif l'accès à un état de développement du pays que Macri attache au XXI^e siècle, faisant de la référence temporelle au siècle une référence abstraite à un ensemble de qualités pour l'administration politique.

Tout au cours du mandat, l'éthos de Macri apparaît investi d'une dimension de renouveau en vertu d'une position dans le temps et d'une valeur d'amélioration revendiquée en permanence, mais nous avons aussi observé que, vers la fin du mandat, au cours des allocutions de 2019, la force de ce renouveau devient faible : en raison d'un déficit de résultats, en nombre et en ampleur, le gouvernement doit défendre ceux qu'il a malgré tout obtenus par des stratégies argumentatives plus complexes. Dans le même esprit, l'objectif affiché d'atteindre le XXI^e siècle devient plus discret, voire disparaît, vers la fin du mandat.

L'affaiblissement de la dimension temporelle de l'éthos de Macri pourrait être expliqué par les aléas de chaque part de sa chronographie.

La chronographie instituée dans le discours d'investiture se maintient largement, à quelques éléments près. Ainsi, la présentation de soi comme incarnant la nouvelle politique est conservée au cours du mandat et une composante en est la présence du début du mandat comme point de bascule sociopolitique, comme temps fort indiscutable de l'histoire politique (de l'histoire dans ce que le discours fait émerger comme histoire). Les références temporelles et les valeurs subjectives associées assurent cette chronographie instituée et stable pour un éthos de renouveau qui se pérennise et garde systématiquement la trace de ses différences majeures par rapport à ses adversaires politiques. Toutefois, la chronographie fondatrice élaborée dans l'investiture et pendant les premières années de gouvernement s'affaiblit vers la fin du mandat, l'orientation vers ce siècle de modernité qui existe ailleurs disparaît, le thème du renouvellement perd sa force. Quand l'énonciateur ne peut plus faire état d'une ambition à la mesure de ce qu'il considérerait comme étant digne du XXI^e siècle, une partie de ses références temporelles, notamment celles qui portaient d'ambitieuses projections sur le futur, laissent place à des caractérisations modérément positives du présent.

C'est par l'abandon de ses coordonnées fondatrices (la modernité séculaire comme destin, le rattrapage de son retard), susceptibles de perdre en actualité au fur et à mesure que les années passent, que la nouvelle politique est moins « nouvelle » et que le destin s'avère moins radicalement transformateur.

L'éthos reste pourtant attaché à une temporalité différentielle, bornée par son point d'origine en décembre 2015. Le discours fait toujours émerger un locuteur qui s'identifie au renouveau, qu'il soit réussi ou pas.

Troisième partie. Mémoires de la nouvelle politique

Introduction à la troisième partie

Le présent de contemporanéité globale peut difficilement s'émanciper d'une histoire qui le précède : il doit être le résultat du parcours que l'homme politique (et le courant qu'il représente) a emprunté, et c'est dans le discours que ce parcours prend forme comme inscription dans une temporalité.

Dans les chapitres cinq et six, nous avons relevé quelques-unes des caractéristiques les plus saillantes de l'inscription du discours présidentiel de Macri dans une temporalité, qui établissent les bases pour cette troisième partie. En premier lieu, le balisage temporel façonne le moment de l'investiture présidentielle de 2015 comme charnière temporelle et politique, autour de laquelle s'ouvrent deux intervalles : celui où est inscrit le présent de l'énonciation et celui qui correspond à l'inscription du gouvernement précédant celui de Macri. En deuxième lieu, l'inscription de l'énonciateur dans la temporalité distingue les intervalles, de sorte qu'il ne peut apparaître au passé que dans un *nous* inclusif sujet d'expériences négatives. Enfin, dans la démarche de se présenter comme le renouveau, Macri ouvre au moins en creux un terme de comparaison de l'autre côté de la charnière, et l'idée générale du retard de l'Argentine demande des compléments dans la manière de représenter le temps passé (quand ce retard a été produit). En résulte une schématisation en termes temporels (Chateauraynaud et Doury 2010) de l'opposition entre le gouvernement de Macri et celui de son prédécesseur¹.

Cette troisième partie est consacrée à étudier comment le discours macriste se repère dans le passé. Le chapitre 7 est structuré à partir des variations dans la manière de faire émerger l'intervalle de passé récent et s'y repérer. Dans le chapitre 8, on observe les références à un passé « historique », où Macri ne peut revendiquer aucun type de participation, et donc où il n'y a pas d'inscription à la première personne.

¹ Rappelons que, pour cette analyse, ce n'est pas strictement la relation entre des temps verbaux qui est observée (quoiqu'elle soit prise en compte pour saisir les configurations discursives), mais le rapport configuré entre des périodes qui sont, elles, constituées grâce à divers moyens linguistiques.

Chapitre 7. Le passé à dépasser

Le présent chapitre vise à mettre au jour la configuration d'un intervalle de passé par rapport auquel Macri situe son entrée au gouvernement national. Cet intervalle est fondateur du rapport de succession qui consolide la rupture entre l'avant et la période ouverte par l'investiture présidentielle de 2015, et il s'avère essentiel aux opérations de mise en contraste qui permettent au président de mettre en valeur son mandat. En principe, l'intervalle en question se termine à la charnière de la temporalité macriste, la passation de pouvoir de décembre 2015 ; son point de départ est moins évident à saisir : il n'est pas marqué par des références à des moments précis de la chronologie nationale, mais il est impliqué par la différence entre cet intervalle et un autre, encore plus lointain dans le passé¹. Dans ce passé récent, l'énonciateur peut revendiquer une forme d'activité, mais cette activité ne peut pas concerner la décision politique (puisque c'est un temps antérieur à l'investiture de Macri).

Nous avons observé plus haut que le discours macriste configure la temporalité autour d'un moment de rupture radicale séparant la période du mandat présidentiel de Macri (porteur du nouveau prometteur au début, à défendre vers la fin) d'une période qui s'achève avec l'investiture, d'où la valeur de charnière temporelle attribuée à ce moment de la chronologie politique argentine. Le discours présidentiel aura toujours tendance à montrer un contraste par rapport à son prédécesseur immédiat (sauf si le président entrant succède à un autre de son propre courant politique), et dans la mesure où le discours de Macri est fortement appuyé sur le cadre temporel de l'investiture comme charnière, ce contraste est un recours habituel de mise en valeur de son propre mandat

Cela dit, la période qui s'achève n'a pas un début marqué *a priori*. Si l'adversaire saillant est Kirchner et son courant, Macri ne s'identifie pas non plus à aucun autre ancien président. Aussi, au-delà de l'importance de marquer une rupture au moment de l'investiture, la période antérieure peut en principe avoir n'importe quelle extension vers le passé.

Quelques questions orientent notre exploration des moyens discursifs pour construire cet intervalle de passé qui précède la grande charnière de l'investiture : par quels moyens

¹ On prend en compte ici uniquement les extraits du discours présidentiel de Macri dans lesquels les marqueurs adverbiaux ou verbaux construisent la représentation discursive d'une période qui précède la passation de pouvoir de 2015 et dans laquelle l'énonciateur peut s'inscrire dans une forme de la première personne. D'autres moyens discursifs repérant le discours dans un passé plus lointain seront observés dans le chapitre 8.

linguistiques le discours de Macri présente-t-il son rapport à ce passé ? S'agit-il d'un intervalle stable ou variable ? Peut-on associer les caractéristiques de l'intervalle à l'éthos discursif de Macri ?

Les variations formelles dans la façon de se repérer dans cet intervalle de passé porteront sur la précision de la référence et sur les moments chronologiques pris en compte pour le repérage. En nous appuyant sur ces variations, nous chercherons des pistes pour comprendre comment l'éthos du locuteur peut être affecté.

L'hypothèse particulière de ce chapitre est que les variations formelles du repérage sont corrélatives, au moins par association récurrente, de variations dans la manière d'inclure les collectifs des Argentins (comme collectif dans lequel l'énonciateur peut s'inclure) et des opposants (collectif par rapport auquel Macri est en rupture totale) dans le discours. Par ailleurs, les changements successifs dans la situation de Macri au cours de son mandat auront un impact sur cette configuration et donc, sur l'image qu'il dégage dans son discours.

Dans un premier temps, notre intérêt sera concentré sur des extraits où le repérage se fait par des références floues. Dans un deuxième temps, nous relevons les repères qui sont datés.

7.1 Repérage flou

Au tout début de son mandat, dans le discours d'investiture, Macri doit revendiquer un changement radical qui n'a pourtant pas encore eu lieu : une telle rupture ne s'effectue du jour au lendemain qu'au niveau des postes institutionnels. Nous avons observé en 6.1 comment, lors de l'investiture, cela se traduit dans le recours à des marqueurs d'imminence pour mettre en valeur le présent, des expressions (notamment l'utilisation de modaux déontiques) qui amènent à penser aux résultats souhaités comme proches, susceptibles d'être atteints dans le futur immédiat. La rupture est politique, mais le pays ne change pas du jour au lendemain. Les manières de se repérer dans l'intervalle de passé récent mettent au jour la difficulté qu'il y a à faire s'achever une étape lors de l'investiture : son bornage droit est fourni dans le discours par la valeur de charnière donnée à la situation d'investiture, alors que les références aux processus passés qui lui donnent forme sont présentées de manière à montrer leur actualité.

Commençons par observer un extrait où l'énonciation programmatique mentionne une situation antérieure qui pourrait en compromettre la plausibilité :

Argentina es un país con enormes diversidades [...]. Estas deben integrarse en un país unido en la diversidad, queremos el aporte de todos [...] (Investiture § 12)

Todo esto reconozco que puede sonar increíble después de tantos años de enfrentamientos inútiles, pero es un desafío excitante, es lo que pidieron millones de argentinos que estaban cansados de la prepotencia y del enfrentamiento inútil. (Investiture § 13)

L'Argentine est un pays d'une énorme diversité [...]. Ceux-ci doivent être intégrés dans un pays uni dans la diversité ; nous voulons la contribution de tous [...]. Tout cela, je le reconnais, peut paraître incroyable après tant d'années de confrontations inutiles, mais c'est un défi passionnant, c'est ce qu'ont demandé des millions d'Argentins fatigués de l'arrogance et des confrontations inutiles.

L'évaluation métadiscursive² « *Todo esto reconozco que puede sonar increíble* » introduit le contraste entre une apologie de la diversité et les années passées à vivre dans la confrontation, dont l'extension se présente comme démesurée grâce au démonstratif ostensif « *tantos* »³. La durée de ce passé « *de enfrentamientos inútiles* » n'est pas spécifiée par des marqueurs qui renverraient aux bornes de cette période, mais le rapport de succession garantit son identification générale à la présidence antérieure et l'action même attribuée à ce passé (l'arrogance et les confrontations), présentée sous un très mauvais jour, confirme le repérage temporel dans un intervalle de passé qui inclut les présidences kirchnéristes.

Tel qu'il apparaît dans cet extrait, le repérage dans le passé ne précise pas d'acteur du champ politique qui serait désigné comme responsable. La sémantique de « *enfrentamiento* » suppose, en revanche, deux parties à participation égale dans l'action. On peut voir dans l'utilisation de ce substantif un geste diplomatique : l'affirmation d'une responsabilité collective dans ce passé néfaste, qui s'interrompt finalement avec l'élection de *Cambiamos* au pouvoir exécutif⁴.

² On reprend cette notion du travail de Porroche Ballesteros sur le métadiscours en espagnol, qui définit le commentaire évaluatif par sa fonction de « *fijar su atención en la forma y en el contenido del mensaje* » [fixer l'attention sur la forme et le contenu du message] (2002 : 701). L'adjectif « *increíble* » peut aussi être interprété comme expression méta-argumentative (Doury 2003), en ce qu'il fait entendre le scepticisme d'un énonciateur autre (identifiable à l'auditoire) à l'égard de l'objectif affiché d'unité dans la diversité, scepticisme que Macri reconnaît comme légitime : « *reconozco que* ».

³ La RAE (2010 : 329) caractérise « *tanto* » et ses dérivés (*tanta, tantos, tantas, tan*) comme un démonstratif quantitatif qui peut avoir une valeur déictique ostensive ou anaphorique. L'ostensivité découle du fait que « *Los grupos cuantificativos que introduce denotan una cantidad elevada que se presenta como consabida* » [Les groupes quantificateurs qu'il [le démonstratif] introduit dénotent une grande quantité qui est présentée comme une quantité connue] (*op. cit.* : 389). Dans le cas de « *tantos años* », l'absence de toute référence au nombre d'années signifié renvoie à son sens ostensif, qui est en même temps allusif, parce que c'est en faisant appel à la représentation partagée avec l'auditoire que cette quantité d'années peut être imaginée.

⁴ L'extrait inclut aussi une utilisation de « *Argentins* » comme collectif particulier, dont Macri se distingue, et distingue ses auditeurs. Dans ce cas-ci, les Argentins porteurs de décision (« *pidieron* » [ont demandé] — à travers leurs voix aux élections) sont différents des participants de la situation de discours, qui sont les initiateurs des politiques.

Dans l'extrait suivant, la formation de l'intervalle de passé ouvert dans son bornage gauche (c'est-à-dire qu'aucun point de départ n'est spécifié) étend sa référence temporelle à l'histoire :

Repetidamente a lo largo de la historia hemos vivido muchas divisiones, la confrontación nos ha llevado por caminos errados, somos pasionales y es bueno serlo, pero a veces esa pasión nos tiende una trampa, crea conflictos innecesarios, genera fanatismos que tantas veces nos arrastraron a la violencia, a la incapacidad de razonar y a la falta de amor. Tenemos que sacar al enfrentamiento del centro de la escena y poner en ese lugar al encuentro, el desarrollo y el crecimiento. En la pelea irracional no gana nadie, en el acuerdo ganamos todos (Investiture § 21)

Nous avons vécu de nombreuses divisions tout au long de l'histoire, la confrontation nous a menés sur de mauvais chemins, nous sommes passionnés et il est bon de l'être, mais parfois cette passion nous tend un piège, crée des conflits inutiles, génère un fanatisme qui nous entraîne si souvent dans la violence, l'incapacité de raisonner et le manque d'amour. Nous devons faire sortir la confrontation du centre de la scène et mettre à sa place la rencontre, le développement et la croissance. Dans la lutte irrationnelle, personne ne gagne, dans l'accord, nous gagnons tous.

L'énoncé présente un regard d'ensemble sur l'histoire du pays, réduite à quelques processus récurrents (« *Repetidamente* », « *tantas veces* ») qui désignent des expériences plus subies que mises en œuvre délibérément (« *hemos vivido divisiones* », « *nos ha llevado por caminos errados* », « *nos arrastraron a la violencia* »). Le recours au passé composé⁵ produit un effet d'actualité de l'intervalle, étendu d'un passé lointain jusqu'à se superposer au moment de l'énonciation, et affaiblit la valeur de rupture du discours en tant que charnière politique. La culmination de l'extrait dans une phrase à modalité déontique assied son orientation argumentative, en faisant de l'évocation de ce passé les prémisses d'une argumentation par le précédent⁶ dans laquelle les conduites politiques à l'origine des expériences évoquées sont l'anti-modèle du gouvernement actuel. Macri se fonde dans le *nous inclusif* renvoyant à l'ensemble des Argentins, et inscrit le collectif comme ayant une responsabilité dans les logiques ayant gouverné la politique argentine dans le passé⁷. Il s'agit de passages dans

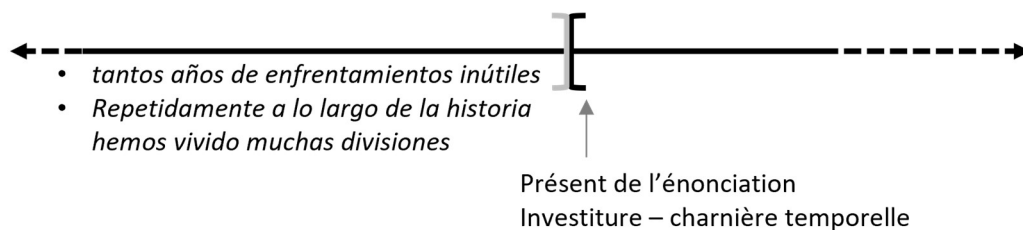
⁵ L'utilisation du passé composé présente un aspect résultatif (Rodríguez Louro 2012) des actions repérées dans le passé qui, sans mettre en crise l'achèvement de l'intervalle, lui donne une présence dans le présent de l'énonciation, ce que Di Tullio (2014) appelle *actualité psychologique*. Il est intéressant de remarquer que le verbe « *arrastrar* » est en revanche au passé simple, et restreint grammaticalement l'élan de cette action (« *a~ a la violencia* ») au passé même (le contexte de la passation de pouvoir n'a pas manqué de polémique, mais il n'y a pas eu d'épisodes de violence et Macri a probablement intérêt à éviter les digressions accusatoires superflues).

⁶ L'argument par le précédent « établit un parallèle entre deux situations éloignées dans le temps » (Doury 2016 : 96) : l'une actuelle ou à venir, à propos de laquelle il faut prendre une décision ; l'autre, une situation précédente qui peut fonctionner comme modèle ou anti-modèle en raison du parallèle entre les deux situations. La conclusion visera la reproduction ou à la révision, pour la situation actuelle ou à venir, des procédures qui ont fait de la situation passée un précédent positif ou négatif.

⁷ Dans l'expression « *hemos vivido muchas divisiones* », le *nous* qui subit les divisions peut aussi être l'agent qui les instaure.

lesquels, soit par la structure grammaticale de la phrase, soit par la sémantique verbale, les Argentins forment un collectif qui, en tant qu'ensemble, pratique activement la division et l'affrontement, fût-ce par décision d'un autre. La passation émerge ainsi comme l'expression d'une maturité collective, le résultat d'une décision collective de changement de pratiques politiques.

Le schéma ci-dessous représente cet intervalle temporel. Au centre, un trait continu, représentant un laps de temps associé à l'itération de la confrontation *tout au long de l'histoire*, débouche à droite sur le présent de l'énonciation. Le contraste avec le schéma dans 5.1 est dans la borne droite représentée par le crochet gris : par l'actualité de leurs résultats, les vécus négatifs ne peuvent pas instantanément être déclarés finis. Les bornes ouvertes sont marquées par des traits discontinus, représentant à gauche une origine de l'histoire qui n'est pas précisée dans le discours, à droite la possibilité d'en finir avec cette situation par la mise en œuvre de l'action exprimée par le modal déontique.



Toujours dans l'allocution d'investiture, on peut observer dans un troisième extrait que l'énonciateur se fonde à nouveau dans le *nous inclusif* ayant subi la période antérieure :

Queremos que Argentina entre en el Siglo XXI incorporando políticas de gobierno abierto. Esconder y mentir sobre nuestra realidad es una práctica que nos ha hecho mucho mucho daño. Una práctica que enturbia y entorpece los procesos de la gestión pública, la colaboración y el diálogo libre al que aspiramos. La participación de todos los sectores y protagonistas de nuestra vida nacional requieren transparencia. (Investiture § 26)

Nous voulons que l'Argentine entre dans le XXI^e siècle en intégrant des politiques gouvernementales ouvertes. Cacher et mentir sur notre réalité est une pratique qui nous a fait beaucoup de mal. Une pratique qui obscurcit et entrave les processus de gestion publique, de collaboration et de libre dialogue auxquels nous aspirons, la participation de tous les secteurs et de tous les protagonistes de notre vie nationale exige de la transparence.

« *Esconder y mentir* » en sujet grammatical caractérise un passé négatif encore une fois ouvert sur le présent de l'énonciation, grâce au passé composé « *nos ha hecho mucho daño* ». La position de sujet n'empêche pas ces infinitifs de convoquer des compléments propres à leurs structures verbales (*esconder algo* [cod], *mentir acerca de algo* [circonstant]), mais elle annule toute possibilité d'un antécédent de phrase qui puisse fournir un sujet distinct, celui qui est

coupable de ces actions (« *esconder* » et « *mentir* ») restant ainsi dans l'ombre⁸. Sa non-détermination le rapproche, en fin de compte, plus du collectif inclusif *nous* (qui apparaît dans le possessif du complément circonstanciel de « *mentir* » (« *nuestra realidad* ») et dans le COI de la subordonnée relative « *que nos ha hecho mucho mucho daño* ») que d'un agent ponctuel (que pourtant la doxa identifierait au gouvernement précédent). À travers l'agencement grammatical, Macri réalise un geste de partage (très relatif) de responsabilités. Le *nous* en position d'objet a fait les frais de comportements placés en sujet de phrase. Un acteur politique non mentionné est supposé dans la structure de l'action de ces verbes, et sa conduite est marquée négativement du fait de la valeur axiologique marquée des deux infinitifs. Mais la structure grammaticale opère de façon à amplifier la responsabilité de tous vis-à-vis de ces *pratiques*, faisant de tout le collectif qui les a vécues un participant qui, au moins par passivité, les a rendues possibles.

À nouveau, l'expression d'une nécessité (au moyen du verbe « *requieren* ») à la fin de l'extrait constitue la conclusion d'une argumentation par le précédent par l'anti-modèle, s'appuyant sur les mauvaises expériences antérieures : puisque certaines pratiques politiques nous ont fait du mal, il est nécessaire de les modifier.

Les trois extraits analysés ci-dessus illustrent la formation d'un intervalle de passé ouvert sur sa borne gauche, débouchant sur une borne droite qui s'enchaîne avec le présent de l'énonciation et dont la clôture est remise en question. Les références au passé l'évoquent par des processus, états et événements qui portent une axiologie négative et font de tout l'intervalle un temps subi, justifiant la nécessité d'y mettre un terme. Les processus négatifs sont nominalisés (« *enfrentamientos* ») ou en position sujet (« *esconder y mentir* »), et leur rapport temporel d'antériorité avec l'investiture en attribue en creux l'origine au gouvernement sortant. Le dispositif est allusif, mais très transparent⁹ en raison de ce qui est devenu un lieu commun de la critique macriste du kirchnérisme. La première allocution du nouveau Président a une

⁸ Le sujet de l'infinitif, lorsqu'il n'a pas d'antécédent dans la phrase, est considéré comme indéterminé (renvoyant à quelqu'un de non spécifié) ou générique (renvoyant aux gens en général) (RAE 2009 : 3177).

⁹ L'allusion est ici entendue comme « des traces des représentations que l'énonciateur se fait des univers de croyances, de connaissances ou d'expériences des destinataires, et des traces du traitement cognitif préalable à la production du discours effectué (consciemment ou non) par l'énonciateur, avec ses rappels et ses oublis. Entrant ainsi dans la construction de la réalité physique ou sociale qui est "donnée à voir" par le langage, elles constituent en retour pour les destinataires des signes de rappel des représentations enfouies dans leur espace mental et des indices de contextualisation nécessaires à la compréhension des faits, des événements et des façons de les désigner, de les raconter et de les évaluer » (Moirand 2007 : 71).

fonction rituelle dans le cycle démocratique : celui qui prend la parole est supposé effectuer une transition de sa position de citoyen actif dans le champ politique à celle de dirigeant de la nation et représentant du peuple, toutes affiliations politiques comprises. Éviter de montrer du doigt les dirigeants précédents peut être un geste de concorde exigé par l'occasion. Parallèlement, le collectif des Argentins apparaît dans une position non pas de bénéficiaire, mais de participant à l'activité décriée de « *esconder y mentir* », au moins par son acceptation. Cette responsabilité partagée dans la situation politique permet de montrer un collectif national idéalisé qui, dans son ensemble, autorise, évalue et transforme sa direction politique (par la voie électorale).

Un segment de l'allocution d'ouverture du Congrès en 2016 se repère dans le passé de la même manière : un passé présenté sous un jour négatif, associé à des marqueurs qui indiquent une forme de continuité avec le présent, auxquels s'ajoutent des références personnelles qui mettent le collectif porté par le *nous* inclusif en position d'objet :

Llevamos años, años donde la brecha entre la Argentina que tenemos y la que debería ser, es enorme. Y ello nos ha llevado a enojos, a resentimientos, a una búsqueda permanente del enemigo o el responsable, interno o externo, de por qué nos faltan las cosas que nos correspondían. Y hasta nos llevó a aislarnos del mundo, pensando que el mundo nos quería hacer daño. Y de nada sirvió esa búsqueda de falsas culpas y causas. Lo único que nos trajo es una inaceptable cantidad de compatriotas en la pobreza; instituciones sin credibilidad y un Estado enorme que no ha parado de crecer y no brinda mejores prestaciones. Tenemos leyes que reconocen muchísimos derechos y quedan solamente en el papel. (CN 2016 §4)

Nous avons passé des années et des années où le fossé entre l'Argentine que nous avons et l'Argentine qui devrait être est énorme. Et cela nous a conduits à la colère, au ressentiment, à une recherche permanente de l'ennemi ou de la personne responsable, intérieure ou extérieure, du fait qu'il nous manquait des choses qui nous revenaient de droit. Et cela nous a même conduits à nous isoler du monde, en pensant que le monde nous voulait du mal. Et cette recherche de faux blâmes et de fausses causes n'a servi à rien. La seule chose qu'elle nous a apportée, c'est un nombre inacceptable de compatriotes dans la pauvreté, des institutions sans crédibilité et un État gigantesque qui n'a cessé de croître et n'offre pas de meilleures prestations. Nous avons des lois qui reconnaissent tant de droits et elles ne restent que sur le papier.

Cet extrait fournit un récit portant sur les années précédentes, une séquence de procès dans lesquels le collectif *nous*, en position d'objet du verbe, est entraîné successivement dans le conflit, l'isolement et la pauvreté : « *nos ha llevado* »¹⁰, « *nos llevó* », « *nos trajo* ». La référence temporelle générale au début du passage ne précise pas le point de déclenchement de ces

¹⁰ Cette occurrence du passé composé ne montre pas de différence temporo-aspectuelle avec le verbe suivant au passé simple. Il s'agit probablement d'une utilisation liée à la nuance affective que ce temps verbal peut apporter à l'énoncé (Kempas 2008), étant donné les compléments du verbe (*enojos* [colère], *resentimientos* [ressentiments]).

processus politiques, mais elle marque une extension de plusieurs années qui arrive jusqu'au moment présent et l'inclut. Sa construction est peu orthodoxe : dans « *Llevamos años, años donde la brecha [...] es enorme* » l'expression « *llevamos años* » évoque la structure périphrastique en espagnol « *llevar* » + gérondif + groupe nominal temporel¹¹. Mais l'expression n'a pas de gérondif, et elle est complétée par une subordonnée (« *donde la brecha [...] es enorme* »). Sous cette forme, l'expression semble imiter le circonstant temporel « *hace años* »¹² (cela fait des années). Le résultat est que ce qui serait autrement une phrase à la troisième personne apparaît comme phrase à la première personne du pluriel : le « *llevamos años* » intègre à la phrase le *nous* inclusif en position de sujet d'un état de fait négatif commencé dans le passé et toujours d'actualité au présent. Cette construction, en apparence une faute grammaticale, permet à l'énonciateur de mettre en exergue l'actualité des vécus qu'il inscrit dans le passé.

On a vu jusqu'ici que la valeur de charnière très marquée attribuée au présent de l'énonciation (analysée au chapitre 5) n'empêche pas la reconnaissance de l'actualité d'un état (négatif) de choses, mis en place dans le passé. Le *nous* inclusif du collectif des Argentins a eu sa part de responsabilité du fait d'une espèce d'acceptation passive des processus déclenchés par un autre, dans les extraits ci-dessus seulement suggérée par les caractérisations du passé. Cette manière d'inscrire des expériences et des événements dans le passé montre un Macri fondu dans le collectif, son accès au pouvoir exprime le basculement de l'état d'esprit politique des Argentins.

Mais le discours peut varier dans les façons d'inscrire des processus dans l'intervalle de passé. Dans le même discours d'investiture où nous avons observé l'inscription du collectif des Argentins dans le passé comme participant par omission aux dynamiques néfastes de la vie

¹¹ La structure périphrastique « *llevar* » + gérondif + groupe nominal temporel « *designa [...] el periodo durante el cual se mantiene cierto estado de cosas* » [désigne (...) la période pendant laquelle est maintenu un certain état de fait] (RAE 2010 : 551). Le procès exprimé par le gérondif devient état de fait pour la durée spécifiée dans le groupe nominal temporel ; par exemple, dans « *llevan dos años entrenando* » [ils s'entraînent depuis deux ans], l'action d'« entraîner », maintenue sur le long terme, est perçue comme état de choses. La périphrase est aspectuelle, elle présente l'action (celle portée par le gérondif) sur la durée.

¹² Selon cette interprétation, la phrase grammaticalement correcte serait « *Hace años que la brecha entre la Argentina que tenemos y la que debería ser es enorme* » [cela fait des années que le fossé entre l'Argentine que nous avons et l'Argentine qui devrait être est énorme].

politique, deux extraits où le locuteur discute de problèmes spécifiques de la vie sociale et politique¹³ présentent une caractéristique différente dans le repérage temporel.

Le premier extrait porte sur l'augmentation du trafic de drogue :

Aunque el narcotráfico ha crecido en los últimos años de manera alarmante estamos a tiempo de impedir que se consolide. (Investiture § 19)

Bien que le trafic de drogue ait augmenté ces dernières années à un rythme alarmant, nous pouvons l'empêcher de se consolider.

L'adjectif « *últimos* » resserre l'extension du passé auquel fait référence l'adverbiale temporelle (« *en los últimos años* ») et, bien que les précisions chronologiques soient toujours absentes, Macri suggère plus clairement son identification au mandat politique antérieur¹⁴. Il importe peu de dater exactement le phénomène mentionné, dès lors qu'il est clairement rattaché au mandat kirchnériste.

Un phénomène similaire peut être observé dans le passage suivant, à propos du rôle de la justice dans le passé récent :

Quiero aprovechar este mensaje inaugural para expresar también mi total apoyo a la justicia independiente. En estos años un baluarte de la democracia, e impidió que el país cayera en un autoritarismo irreversible. (Investiture § 27)

Je voudrais profiter de ce message d'ouverture pour exprimer également mon plein soutien à une justice indépendante. Dans ces années, un bastion de la démocratie, [qui] a empêché le pays de tomber dans un autoritarisme irréversible.

Comme « *últimos* » dans l'exemple précédent, le démonstratif « *estos* » dénote une proximité temporelle qui fait allusion au mandat de Cristina Kirchner. En revanche, dans ce cas-ci, la référence temporelle est renforcée par la caractérisation de la justice : comme « *baluarte de la democracia* » [« bastion de la démocratie »] et par le verbe au passé « *impedir* » qui contribue à faire l'éloge de cette institution, en raison de l'axiologie fortement négative attachée à ce dont elle a su préserver le pays (« *autoritarismo irreversible* »)¹⁵.

Les passages cités montrent que lorsque l'énoncé se situe dans le passé et aborde des secteurs concrets de la vie politique (par contraste avec les expériences plus générales de

¹³ Une telle orientation n'est pas habituelle dans un discours d'investiture. En principe, cela correspondrait plutôt à un discours de bilan.

¹⁴ Par ailleurs, la circulation médiatique de réflexions sur le trafic de drogue entre l'Argentine et d'autres pays latinoaméricains était intensive dans les mois précédents ; un sujet qui a reçu aussi beaucoup d'attention à l'international à l'époque des élections de 2015. Voir par exemple l'article de Rebossio, A. (24 octobre 2015) « *Argentina se preocupa ante el avance del narco* ». El País [en ligne : elpais.com/internacional/2015/10/22/argentina/1445517659_891762.html, consulté le 5 novembre 2022] publié dans la rubrique « élections en Argentine ».

¹⁵ L'accusation d'orientation autoritaire était courante parmi les adversaires libéraux de l'ancienne présidente.

« conflit », « confrontation » ou « mensonge » sur lesquelles portent les citations observées en premier lieu), les références temporelles ancrent plus clairement les origines de chaque problème dans le mandat présidentiel antérieur. Cela suggère, pour nous, un lien entre la précision temporelle et le ton accusateur dans le discours politique.

Dans un des discours de commémoration¹⁶ de 2016, on trouve trois références au passé récent qui sont elles aussi plus précises que celles que nous avons analysées plus haut. Mais dans ce cas-ci, la précision n'est pas apportée par un spécificateur dans le circonstant temporel ; elle est façonnée par la sémantique des processus inscrits dans le passé, évoquant clairement des critiques habituelles au kirchnérisme.

Dans le premier cas, la référence au passé désigne un acteur du champ politique :

Y no tengamos miedo, no escuchemos a aquellos que se han enfermado con el poder, porque ya empezamos a caminar en la dirección hacia un futuro mejor y con otros valores (Independence 2016 §9)

Et n'ayons pas peur, n'écoutez pas ceux qui sont devenus malades du pouvoir, parce que nous commençons déjà à avancer dans la direction d'un avenir meilleur et avec d'autres valeurs

Le verbe pronominal « *enfermarse* » dans la relative identifie l'acteur politique en question comme figure antagoniste : ceux qui sont devenus malades du pouvoir ne peuvent être que ceux qui l'ont détenu, les membres du gouvernement récemment dissout, les kirchnéristes. Le contexte exhortatif (« *no escuchemos* ») en fait une attaque ad hominem qui, rappelant la mise en garde d'Ulysse contre les sirènes dans l'Odyssée, invite à se méfier du discours de cet adversaire (« *no escuchemos* ») en raison de la relation malsaine au pouvoir que Macri lui prête. Le *nous* inclusif de cet extrait, inscrit dans le présent, a retrouvé sa capacité à prendre les choses en main (évidemment, sous la tutelle du président récemment investi). La relation temporelle d'antériorité récente et l'évaluation négative portée par le verbe sont les coordonnées qui permettent l'identification de cet adversaire dans le courant politique de l'ancienne présidente.

Dans le deuxième cas, le locuteur commente la conjoncture :

Pero tenemos que alejarnos de lo que pasó en los últimos tiempos, que creció el ausentismo, las licencias, las jornadas horarias reducidas. Cada vez que un gremio consigue reducir una jornada horaria, todos los demás argentinos lo estamos asumiendo como parte de un costo y no está bien. (Independence 2016 §14)

¹⁶ Les allocutions de ce sous-corpus ne sont pas spécialement riches en configurations sur le passé récent. Ces allocutions ne sont pas imposées par le protocole, c'est le rôle de l'énonciateur et leur motif initial (une date historique qui se commémore) ce qui les rend institutionnelles, mais il s'agit de situations dont les conditions permettent une certaine ambiguïté générique : le ton est parfois proche du discours de meeting.

Mais nous devons nous éloigner de ce qui s'est passé ces derniers temps, qui a vu une augmentation de l'absentéisme, des congés, de la réduction du temps de travail. Chaque fois qu'un syndicat parvient à réduire le temps de travail, tous les autres Argentins l'assument comme un coût, et ce n'est pas normal.

L'extrait ci-dessus présente un argument pragmatique par les conséquences négatives articulé à une argumentation par le précédent (Doury et Nacucchio 2019 : 92). Le précédent est établi entre la description au passé de la première phrase (« *lo que pasó en los últimos tiempos* ») et la succession entre la *réduction du temps de travail* et le *coût* pour les Argentins, qui construit implicitement une relation de causalité : c'est *parce que* le temps de travail a été réduit que le coût augmente. Le marqueur d'itération « *cada vez* » suppose une projection des conséquences négatives sur le futur en indiquant que la répétition de l'un entraînera la répétition de l'autre, comme cela a été le cas dans le passé. Le rôle de l'adversaire est ici rempli par un groupe prélevé sur le grand collectif des Argentins : les syndicats.

Dans un autre extrait, une autre question de conjoncture fait apparaître un acteur néfaste dans le passé :

Y ahí les tengo que pedir [...] que aprendamos a consumir la menor cantidad de energía posible. Hoy nuestro país está entre los que más consumen energía por habitante, y no es culpa de ustedes, no es culpa de ustedes, fue culpa de una mala política, de una errónea política que nos llevó a no darnos cuenta que además, consumiendo energía de esta manera, dañamos el medioambiente (Independence 2016 §23)

Aujourd'hui, notre pays est parmi ceux qui consomment le plus d'énergie par habitant, et ce n'est pas votre faute, ce n'est pas votre faute, c'est la faute d'une mauvaise politique, d'une politique erronée qui nous a conduits à ne pas nous rendre compte qu'en plus, en consommant l'énergie de cette manière, nous portons atteinte à l'environnement

On trouve ci-dessus un argument pragmatique (par les conséquences négatives). La forte consommation d'énergie a eu des effets néfastes sur l'environnement, et il est temps de modifier les habitudes, pour éviter d'en reproduire les conséquences. La référence au passé (et le terme fortement évaluatif « *culpa* ») sert à pointer un responsable, la mauvaise politique (et non les Argentins), comme métonymie de celui qui la dicte. Encore une fois, le ton accusateur est associé à une certaine précision de la référence temporelle, précision portée ici par la désignation « *una mala política* » dans laquelle (en raison des connaissances partagées) on reconnaît les subventions à la consommation d'énergie électrique mises en œuvre depuis 2003 par les trois gouvernements Kirchner.

À partir de 2017, la distance du moment de l'énonciation par rapport au moment charnière de l'investiture devient patente, et la manière de se repérer dans l'intervalle de passé varie légèrement : l'utilisation de passé composé pour se situer dans l'intervalle de passé

disparaît définitivement. Mais les références au passé s'organisent différemment dans chaque allocution.

Dans l'ouverture du Congrès de 2017, on retrouve des références temporelles similaires à celles qu'on a vues dans l'investiture, mais présentées de manière à introduire un agent différent du collectif des Argentins pour les processus négatifs. Dans un premier cas, la sémantique des processus inscrits dans l'intervalle de passé est éloquente :

Hace un año compartí el diagnóstico de la situación en que encontramos el país cuando asumimos: venía de años de simulación y de un intento intencional y organizado de ocultar los verdaderos problemas (CN 2017 §13)

Il y a un an, j'ai partagé le diagnostic de la situation dans laquelle se trouvait le pays lorsque nous avons pris le pouvoir : il était le fruit d'années de simulation et d'une tentative intentionnelle et organisée de cacher les vrais problèmes

Nous distinguons trois points au passé dans l'extrait, correspondant à l'organisation temporelle du discours macriste telle qu'elle a été observée au chapitre 5 : celui qui correspond à l'allocution du Congrès de 2016 (« *Hace un año* »), le temps entre l'investiture et ladite allocution (« *encontramos* ») et une période antérieure, correspondant à l'intervalle de passé récent (« *venir de* »). Les processus dans l'intervalle de passé, inscrits comme substantifs, impliquent des acteurs responsables qui ne peuvent pas être identifiés au collectif des Argentins ; il s'agit nécessairement de ceux qui étaient aux manettes du pays pendant la période désignée.

Dans un deuxième extrait, la référence se fait par un verbe conjugué :

Durante años fuimos conducidos a un enfrentamiento permanente, padeciendo persecuciones y un estilo de pensamiento que descalificaba al otro (CN 2017 §55)

Pendant des années, nous avons été amenés à une confrontation permanente, à subir des persécutions et un style de pensée qui disqualifiait l'autre.

Macri repère l'époque de la confrontation encore une fois par une référence à un point de départ non précisé, plutôt lointain (suggéré par le pluriel indéterminé « *años* »), où le verbe à la voix passive « *fuimos conducidos* » présente le *nous* inclusif qui subit les décisions du sujet réel (omis) de la phrase. Ainsi présentée, la critique vise le sujet de « *conducir* », et pèse moins sur le *nous* mal conduit.

La borne droite est plus claire grâce au passé simple, et coïncide avec un ton plus accusateur. Il ne s'agit plus de suggérer un « partage de responsabilités » par la communauté comme ensemble, comme c'était le cas lors de l'investiture. Et pourtant cette configuration réapparaît en 2018.

L'ouverture de 2018 est la dernière allocution où l'on trouve des repères flous dans le passé récent. Ici, les mandats kirchnéristes apparaissent à nouveau en creux dans des références à un passé à l'extension imprécise, à l'origine de certaines situations ou expériences présentées sous un mauvais jour, et le sujet des processus (passés ou en cours, mais résultant d'un passé auquel on a participé) est le *nous* acceptant passivement la politique conduite par le pouvoir en place, qui lors de l'investiture a changé son cap politique :

ustedes me pusieron acá para emprender juntos este camino. Un camino distinto, que por fin nos está sacando de tantos años de repetir los mismos errores. Un camino de desarrollo, en el que estamos combatiendo la pobreza para que nadie quede atrás. (CN 2018 §6)

vous m'avez fait venir ici pour prendre ce chemin ensemble. Un chemin différent, qui nous sort enfin de tant d'années de répétition des mêmes erreurs. Une voie de développement, dans laquelle nous luttons contre la pauvreté pour que personne ne soit laissé pour compte.

Después de décadas de desorden, llegó el momento de ser serios con el equilibrio fiscal (CN 2018 §15)

Après des décennies de désordre, le moment est venu de prendre au sérieux l'équilibre budgétaire.

Durante mucho tiempo creímos que estábamos destinados a fracasar, y que resignarnos era nuestra única opción (CN 2018 §45)

Pendant longtemps, nous avons cru que nous étions voués à l'échec et que la résignation était notre seule option.

Dans le premier extrait (§6) l'intervalle de passé émerge, non pas d'un temps verbal, mais d'un complément temporel orientant vers le passé (« *tantos años de repetir los mismos errores* »). Le procès attribué au passé (« *repetir* ») à l'infinitif retrouve son sujet dans l'objet de la périphrase verbale avec gérondif (« *nos está sacando* »). On observe quelque chose de similaire dans le deuxième exemple (§15), où l'adverbiale temporelle marque le point final d'une période passée relativement étendue, et l'expression « *llegó el momento* » marque le présent comme point d'achèvement nécessaire de ce passé de « *desorden* ». La phrase est impersonnelle, toutefois la valeur exhortative de « *llegó el momento de ser serios* » évoque en creux le *nous* ample du collectif national comme sujet de ce devoir de conduite fiscale. Le troisième passage (§45) inscrit clairement le *nous* inclusif dans l'intervalle de passé récent par le temps verbal (passé simple « *creímos* »), et le complément (« *durante mucho tiempo* ») rattache la croyance négative à un passé à borne gauche ouverte.

Dans l'allocution au Congrès en 2018, le *nous* inclusif ne renvoie plus à une entité victimisée dans un passé conflictuel, et ne dénonce pas un responsable autre. Mais cette fois (par contraste avec l'investiture), le passé en question est présenté comme définitivement achevé.

Cette première section du chapitre a été consacrée à l'observation des façons de repérer le discours dans l'intervalle de passé immédiatement antérieur à l'investiture. Ce repérage se caractérise par une référence floue, imprécise quant à l'extension de temps ou le moment désignés. Parfois un marqueur adverbial cerne de manière approximative la période évoquée. Souvent l'inscription du *nous* inclusif en révèle l'extension possible (relativement proche dans l'histoire). Dans tous les cas, l'évaluation négative portée sur les événements ou les acteurs est une piste fondamentale pour vérifier qu'il s'agit de références à un passé politique où le macrisme n'était pas arrivé dans la politique nationale. Au-delà de ces caractéristiques globales, quelques variations d'un discours à l'autre dans la manière de se repérer dans cet intervalle de passé récent expriment des différences dans la manière d'inscrire les instances de l'énonciation dans l'intervalle de passé, avec des effets sur l'éthos de Macri.

Dans un premier temps, nous avons mis au jour les caractéristiques distinctives du repérage dans le passé dans le discours d'investiture. D'un côté, il y a une mise en relief de l'actualité de certaines actions passées pourtant présentées comme achevées, notamment par l'utilisation du passé composé espagnol (dont l'usage est particulièrement marqué en espagnol rioplatense). De l'autre, le *nous* inclusif apparaît comme renvoyant à un collectif qui a participé à l'activité politique au moins par acceptation. Nous avons vu dans cette configuration un élément de l'éthos du nouvel arrivé à la présidence, conciliateur, préférant pointer une responsabilité collective dans ce qui relève désormais du passé et qui doit être dépassé.

Dans un deuxième temps, nous avons observé des variations dans le repérage à référence floue, qui vont dans le sens d'une précision accrue du référent temporel. Dans l'investiture même, deux références, incluant des spécificateurs dans les marqueurs adverbiaux, cernent mieux la durée de référence, où l'on repère l'évocation de deux situations très marquées comme négatives (le trafic de drogue et l'autoritarisme, combattu par la justice). Nous y avons vu une association entre la précision temporelle et le ton accusateur, comme si les références temporellement plus transparentes manifestaient l'antagonisme dans le discours.

Finalement nous avons observé les variations dans les références à cet intervalle de passé dans le reste du corpus. Nous en avons repéré dans la Commémoration du jour de l'indépendance en 2016 et dans le discours au Congrès en 2017, qui ont pour dénominateur commun de n'y faire référence que pour y situer des processus politiques facilement reconnaissables comme relevant de la responsabilité des Kirchner, ce qui, dans notre

perspective, est une façon de préciser la référence temporelle en même temps que de nourrir le ton accusateur.

En 2018, Macri s'efforce à nouveau d'éviter les références évidentes à une responsabilité kirchnériste dans l'état du pays, et fait réémerger le *nous* inclusif comme collectif qui passe de l'acquiescement à la proactivité. Comme dans l'investiture, la borne droite de l'intervalle est claire, sans ambiguïtés, les processus au passé simple soulignent l'achèvement de la période. Cette variation ponctuellement réalisée en 2018 suggère que le locuteur président ne cherche pas à prioriser le contraste avec ses adversaires lors de l'ouverture au Congrès de cette année.

La forme de repérage flou dans le passé immédiatement antérieur à l'investiture n'apparaît pas dans le dernier discours au Congrès (en 2019) ni dans le discours d'adieu.

7.2 Repérage daté

Une autre façon de se repérer dans le passé est de recourir à des marqueurs à précision chronologique, c'est-à-dire à des dates.

À partir de la première allocution d'ouverture de sessions au Congrès en 2016 (et notamment dans ce genre du discours politique), lorsque le discours aborde des politiques concrètes, dans des secteurs spécifiques de gouvernance, le repérage dans le passé nourrit une sorte de chronologie de l'évolution du secteur.

Les allocutions au Congrès impliquent la présentation d'un bilan et d'un plan d'action face au public présent composé des députés et sénateurs de tous les courants politiques élus. Il s'agit d'une introduction formelle à l'activité des chambres, activité qui inclut le débat sur les lois, leur vote, et éventuellement le vote du budget national. Le discours doit alors porter plus concrètement sur la situation de chaque secteur pour lequel une action gouvernementale est attendue, et au sujet duquel une loi pourrait être proposée.

L'allocution de 2016 au Congrès national est l'élément de corpus dans lequel on trouve le plus grand nombre d'expressions temporelles posant des repères datés dans le passé pour rapporter la situation de chaque secteur. Cette allocution est particulièrement riche en observations négatives à l'occasion du bilan qu'elle dresse du mandat qui a pris fin en décembre

2015¹⁷. Il s'agit d'inscrire le présent comme contre-point à ce passé, ainsi que nous l'avons observé en 6.1 : dans le même discours, Macri dresse une liste nourrie d'actions déjà entreprises par son gouvernement durant les trois mois écoulés depuis l'investiture. Les chiffres prolifèrent aussi pour évaluer le taux de croissance et les ressources monétaires de l'État (l'allocation est particulièrement riche en données de ce type par rapport au reste du corpus). Les années spécifiées renvoient systématiquement à la période des présidences kirchnéristes (2003-2015).

Encore dans les premiers mois de son mandat, Macri peut évoquer n'importe quel problème du pays sans s'en rendre responsable. Observons d'abord des extraits où l'on marque la durée, depuis des années, d'un état de choses toujours d'actualité. Dans les exemples ci-dessous, on peut observer le renvoi d'une situation négative actuelle (l'inflation, l'absence de données sur le crime, le défaut de paiement) au moment du passé où elle est apparue, et ce moment appartient toujours à la période kirchnériste :

Hace una década que la Argentina es uno de los países con mayor inflación del mundo
(CN 2016 §11)
Depuis une décennie, l'Argentine est l'un des pays où l'inflation est la plus élevée au monde

Dans l'extrait ci-dessus, l'inflation est présentée comme un problème qui dure, et le repérage concerne non pas le début du phénomène¹⁸, mais le fait qu'elle a franchi un cap :

Desde el 2008, no se publican los datos del delito. Los primeros datos que pudimos relevar nos indican que estamos en tres mil cuatrocientos homicidios por año, lo que representa un aumento del cuarenta por ciento respecto del 2008. (CN 2016 §18)
Les données sur la criminalité ne sont plus publiées depuis 2008. Les premières données que nous avons pu recueillir indiquent que nous sommes à trois mille quatre cents homicides par an, ce qui représente une augmentation de quarante pour cent par rapport à 2008.

Dans ce deuxième extrait, l'attention est portée sur le taux de criminalité, mais aussi et plus spécifiquement sur la publication de statistiques officielles¹⁹. L'absence de données publiques

¹⁷ Rappelons que l'allocation du 2016 au Congrès est la première dans son genre pour Macri, et que l'investiture est récente (moins de trois mois auparavant). Il est important pour lui, à ce moment précis, de marquer clairement sa différence par rapport à son prédécesseur. En plus, contrairement au discours d'investiture, l'allocation au Congrès n'exige pas que le chef de l'État ait un discours consensuel, susceptible de rassembler tous les courants politiques représentés dans le public qui assiste à l'allocation.

¹⁸ Après une décennie de parité monétaire entre le peso argentin et le dollar, la dévaluation du peso a eu lieu en janvier 2002 (mesure de réponse à la crise qui avait éclaté en décembre 2001).

¹⁹ Une critique parmi les plus virulentes durant les mandats présidentiels de Cristina Kirchner fut émise contre son trop grand interventionnisme dans l'organisme public de statistiques, l'INDEC, qui doit être indépendant du pouvoir présidentiel.

sur cette question met en relief la responsabilité du gouvernement antérieur, en ce qu'il a caché l'augmentation des chiffres au lieu de lutter contre le phénomène.

Estamos en default desde el 2002 y en estos meses dimos pasos necesarios para cerrar esta etapa. Mucho se habló de la negociación con los holdouts, también conocidos como "buitres". Ahora dependerá de este Congreso si terminamos o no de cerrar este conflicto que lleva 15 años. (CN 2016 : §48)

Nous sommes en défaut de paiement depuis 2002 et, au cours de ces derniers mois, nous avons pris les mesures nécessaires pour clôturer cette étape. On a beaucoup parlé de la négociation avec les holdouts, aussi appelés « vautours ». Maintenant, cela dépendra de ce Congrès si nous finissons ou non par clore ce conflit qui dure depuis 15 ans.

Ce troisième extrait porte sur le défaut de paiement auprès des créanciers internationaux, sujet très chaud dans les dernières années de la mandature de Cristina Kirchner en raison du conflit judiciaire de niveau international dit des « fonds vautour »²⁰. Le repère choisi (2002) exprime que le problème n'a pas commencé avec les Kirchner ; en revanche, il met en relief le fait que les Kirchner ne l'ont pas résolu²¹.

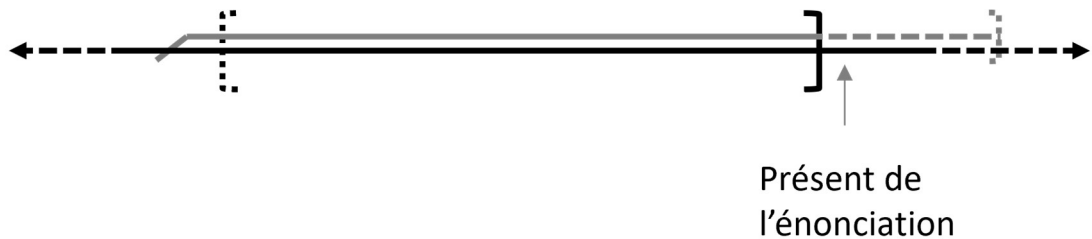
Tous ces états de fait présentés comme déplorable sont d'actualité au moment de l'énonciation et sont imputés à des responsables politiques antérieurs. Ils rejoignent en cela les exemples observés au début de la section précédente, où la sémantique verbale situe l'expérience politique passée dans les mandatures kirchnéristes. Mais ici, chaque processus s'inscrit dans l'intervalle de passé par un repère précis qu'en identifie l'origine ou pointe un moment clé du développement d'un problème pour l'État. Les références attribuent la responsabilité de manière très précise aux Kirchner, grâce à la configuration temporelle qu'on a dégagée.

Ci-dessous, un schéma de la configuration que nous venons d'observer. La ligne foncée représente le temps politique. On y trouve entre crochets un intervalle quasi fermé qui correspond aux mandatures kirchnéristes, où la borne gauche apparaît en ligne pointillée parce que la clôture est suggérée par le début possible des politiques kirchnéristes, mais elle n'est pas représentative de l'intervalle de passé pour toutes les allocutions. La ligne grise au-dessus,

²⁰ Le 23 décembre 2001, l'Argentine se déclare en défaut de paiement auprès de ses créanciers internationaux et en 2004 le gouvernement de Néstor Kirchner négocie une restructuration de la dette pour désamorcer la crise. Une partie des créanciers (des fonds spéculatifs ayant racheté une partie de la dette argentine) rejette la restructuration. En 2012 ils réclament la totalité des paiements par la voie judiciaire aux États-Unis, et la justice se prononce en leur faveur. L'Argentine (à ce moment-là sous la direction de Cristina Kirchner) se déclare en défaut sélectif de paiement. (« Pourquoi l'Argentine ne s'en sort pas », *Le Journal du Dimanche*, le 30 juillet 2014 — en ligne : lejdd.fr/international, consulté le 1 juin 2023)

²¹ Alors que Néstor Kirchner est devenu le leader de la sortie de crise tant pour ses partisans que pour bon nombre de ses adversaires politiques, la mise en relief des manques à ce sujet reste une critique envers sa politique (et celle de sa successeure).

représente la continuité des processus amorcés ou mal traités sous les mandats des Kirchner. La ligne grise discontinue à partir du crochet droit (qui représente la passation de pouvoir de 2015) marque la nécessité d'un changement de politique posée par le discours²² et les perspectives de résolution ouvertes par Macri.



Globalement, on assiste à la construction progressive, au long de l'allocution, d'une argumentation par le précédent négatif : les politiques des Kirchner au long des périodes présidentielles antérieures n'ont pas vraiment combattu le défaut de paiement, le crime, l'inflation, et servent d'anti-modèles en politique économique ; en conséquence, la ligne politique doit changer, et changera.

Parfois, Macri repère des processus achevés dans l'intervalle de passé d'avant l'investiture, processus qu'il repère par une date de début et une date de fin appartenant à l'intervalle en question.

Les passages qui suivent englobent la durée totale des trois mandats kirchnéristes dans leur rapport à un phénomène caractérisé sous un mauvais jour. Ainsi l'on trouve l'augmentation de l'emploi public (du fait du clientélisme et de la corruption) et la perte de réserves en ressources énergétiques :

Lo que sí aumentó fue el empleo público, pero sin mejorar los servicios que presta el Estado. Nos mintieron camuflando el desempleo con empleo público. Entre 2003 y 2015, la cantidad de empleados públicos creció un sesenta y cuatro por ciento, pasó de aproximadamente dos millones doscientos mil empleos en el 2003, a tres millones seiscientos mil en el 2015. Encontramos un Estado plagado de clientelismo, de despilfarro y corrupción; un Estado que se puso al servicio de la militancia política y que destruyó el valor de la carrera pública. (CN 2016 §16)

Ce qui a augmenté, c'est l'emploi public, mais sans améliorer les services fournis par l'État. Ils nous ont menti en déguisant le chômage en emploi public. Entre 2003 et 2015, le nombre d'employés publics a augmenté de soixante-quatre pour cent, passant d'environ deux millions deux cent mille emplois en 2003 à trois millions six cent mille en 2015. Nous avons trouvé un État rongé par le clientélisme, le gaspillage et la

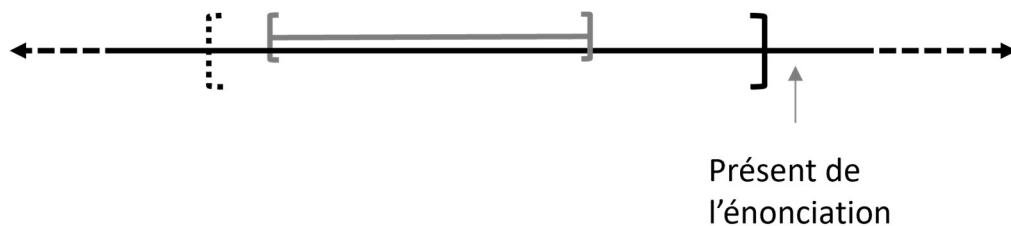
²² À ce moment de la vie politique, cette volonté de rupture n'a pas besoin d'être énoncée, dans la mesure où la passation de pouvoir a impliqué un changement de cap politique et a déjà été érigée en charnière temporelle et politique dans l'investiture (cf. partie 2 chapitre 5).

corruption ; un État qui s'est mis au service du militantisme politique et a détruit la valeur de la carrière publique.

Del 2003 al 2014, se perdió un stock de reservas [de energía] equivalente a casi dos años de producción de petróleo y a más de nueve años de producción de gas, lo que significa una pérdida de ciento quince mil millones de dólares. Y como si eso fuera poco, la importación se hizo sin control, sin transparencia y con corrupción. (CN 2016 §25)

De 2003 à 2014, nous avons perdu un stock de réserves [en énergies] équivalent à près de deux ans de production de pétrole et à plus de neuf ans de production de gaz, soit une perte de cent quinze milliards de dollars. Et comme si cela ne suffisait pas, les importations ont été effectuées sans contrôle, sans transparence et avec corruption.

Dans les deux cas, l'énonciateur ne prend en charge aucun rôle actif, et s'inclut dans le *nous* collectif du premier extrait, qui subit le mensonge (« *Nos mintieron* »). La responsabilité kirchnériste est suggérée par les dates, et par la structure sémantique de certains verbes : « *mentir* », « *hacer [sin control]* ». De plus, le premier extrait comporte un deuxième temps passé dans le verbe « *encontramos* » (au passé simple également) qui, associé à la première personne (dans ce cas-ci, un *nous* exclusif) lie le clientélisme à l'accroissement de l'État, conséquence des politiques macristes. Encore une fois, le rapport de succession fonde en même temps un éthos accusateur et de rupture : plus les références ancrées dans la période kirchnériste sont précises, plus l'énonciateur marque sa différence.



Le schéma ci-dessus illustre la manière dont les processus sont inscrits dans l'intervalle observé dans les exemples précédents. La ligne grise compose un sous-intervalle fermé, représentant les années de mensonge, de perte de stock de réserves, deux phénomènes initiés et achevés avec les Kirchner. L'énoncé se structure de façon à ce que la succession politique soit clairement identifiée à l'arrêt des mauvaises politiques, affichant la rupture politique et sa qualité de nouvel arrivant au pouvoir.

Plus rares et seulement dans cette allocution de 2016, on peut trouver deux comparaisons diachroniques qui éclairent des différences entre une période ouverte et close durant les mandatures des Kirchner, et une période antérieure à celle-ci.

En los años que van del 2006 al 2015, los argentinos pagamos al Estado nacional casi seiscientos noventa y cuatro mil millones de dólares en impuestos más que en la década del 90 (CN 2016 §8)

Entre 2006 et 2015, les Argentins ont payé près de six cent quatre-vingt-quatorze milliards de dollars d'impôts de plus à l'État national que dans les années 1990.

La comparaison ci-dessus établit un parallèle entre la charge en impôts des Argentins pendant les mandats kirchnéristes et pendant les années 1990. La pertinence de cette comparaison tient au fait que les Kirchner faisaient référence aux années 1990 comme incarnant la débâcle économique²³. Or, le sens commun considère des impôts élevés comme une mauvaise chose. En mettant en avant l'augmentation des impôts, le locuteur présente les mandats kirchnéristes comme ayant contribué à la dégradation de la situation des Argentins.

Une autre comparaison diachronique porte sur le transport de marchandises par voie ferroviaire :

*El año pasado, el Belgrano Cargas tocó su mínimo histórico de transporte de cargas, transportó dos millones y medio de toneladas; tres millones y medio de mercaderías **menos que en el 2001**. Por esta gran caída, se estima una pérdida de dos mil veinticinco millones de pesos, solamente en el **2015**. (CN 2016 §28)*

L'année dernière, [la ligne de trains] Belgrano Cargas a atteint un niveau historiquement bas dans le transport de marchandises, en transportant deux millions et demi de tonnes, soit trois millions et demi de marchandises de moins qu'en 2001. En raison de cette énorme chute, une perte estimée à deux mille vingt-cinq millions de pesos a été enregistrée pour la seule année 2015.

Dans cet extrait, les quantités transportées pendant la dernière année de la mandature de Cristina Kirchner à la présidence sont comparées aux quantités transportées en 2001, année symbolique puisque c'est en décembre 2001 que la crise a éclaté et que l'économie s'est pratiquement arrêtée. La comparaison s'appuie sur les chiffres pour conclure à une moindre activité économique alors que son prédécesseur occupait la fonction présidentielle par rapport à l'année de la crise. L'orientation argumentative, une fois de plus, vise à mettre en cause l'image des politiques économiques du gouvernement antérieur.

Dans les deux extraits, la comparaison invite à évaluer négativement le gouvernement qui vient de quitter le pouvoir et à en délégitimer l'action en établissant un parallèle défavorable entre ses résultats et la situation des années 1990 ou de la période pré-crise. Ces arguments se basent sur une connaissance partagée du regard que les Kirchner portaient sur les années 1990 et sur la période antérieure à la crise, qu'ils considéraient comme néfastes, comme des périodes d'abandon du service public et d'augmentation de la pauvreté, avec lesquelles ils prétendaient rompre grâce à des transformations politiques et économiques renforçant le rôle de l'État dans

²³ Le discours kirchnériste se posait sur la base d'une thèse installée dans l'imaginaire collectif, selon laquelle les politiques néolibérales de ces années amènent à la crise de 2001 (voir à ce propos Partie 1 chapitre 2).

l'économie. Macri reste ambigu sur son positionnement personnel vis-à-vis de ces périodes antérieures (leur utilisation comme termes de comparaison ne suffit pas à conclure qu'il adhère inconditionnellement aux politiques menées dans les années 1990), mais il est clair quant à sa visée argumentative : le bilan des Kirchner est négatif non seulement en termes absolus, mais aussi par rapport à ce qui les a précédés.

Les extraits observés jusqu'ici sont tous issus de l'allocution au Congrès en 2016. On a mentionné en début de section qu'il s'agissait de l'allocution la plus nourrie en références temporelles précises. On attribue cette particularité au fait qu'elle a lieu alors que Macri est (encore) en début de mandat. La pléthore de références temporelles, au service de la comparaison ou de la simple description évaluative, confirme (comme on l'a proposé en 7.1) une association directe entre la précision des références et le ton accusateur du locuteur.

Cette stratégie permet ainsi, d'un côté, de montrer un éthos de locuteur connaisseur de la situation : la prolifération de chiffres en général entretient une image de connaissance analytique (Bacot 2008), et la prolifération des repères temporels chiffrés configure une cartographie de la situation du pays dans les dernières années, en faisant émerger un Macri président prêt à prendre les rênes²⁴. D'un autre côté, le fait de renvoyer à un certain passé les causes de la situation du pays justifie l'ambition affichée de transformation dans les politiques publiques. Puisque le mandat vient de commencer, le discours est le terrain où l'on « montre » les changements que le nouveau président, représentant de la nouvelle politique, appliquera depuis le pouvoir exécutif. De cette manière, le macrisme entretient son image de nouveauté, tant pour l'éthos du locuteur que pour l'image discursive de son espace politique.

Les discours de commémoration sont moins orientés vers l'établissement d'un bilan et donc moins consommateurs de données chiffrées. Toutefois ils ont parfois recours au repérage daté dans l'intervalle de passé pour procéder à la valorisation de l'action gouvernementale, en soutien des discours plus officiels. Des huit allocutions qui forment ce sous-corpus, seules trois incluent des références de ce type : deux en 2016 et une en 2018 (qu'on analysera un peu plus loin).

²⁴ C'est un élément propre à l'éthos expert (Kornblit 2019) qui participe du discours politique au moment où le président récemment investi travaille encore sur sa légitimité dans sa nouvelle position à la tête de la Nation : le président exhibe sa compréhension de la situation comme moyen de prévenir de possibles questionnements sur sa préparation pour le rôle de président par ceux qui contestent l'intérêt de la « nouvelle politique ».

Au cours des commémorations de 2016, le sujet sur lequel Macri rebondit est celui de la stagnation de cinq ans²⁵. Ci-dessous, deux extraits très similaires où l'on a recours à un même ensemble d'entrées lexicales, et qui expriment la même relation de succession entre une période antérieure à l'investiture et une réalisation de la présidence en cours :

Hemos destrabado temas que en la economía no nos permitían crecer, que hacían que hace más de cinco años no generásemos trabajo (Drapeau 2016 §11)

Nous avons débloquenté les problèmes de l'économie qui nous empêchaient de croître, qui nous empêchaient de créer des emplois pendant plus de cinq ans

Pero también hemos tomado medidas para destrabar nuestra vida, para destrabar nuestra economía y poder comenzar a crecer después de cinco años de estancamiento (Independence 2016 §20)

Mais nous avons également pris des mesures pour débloquenter notre vie, pour débloquenter notre économie et pour pouvoir commencer à croître après cinq ans de stagnation

Ces extraits traitent des politiques de redressement économique mises en place dès le début de 2016. Le sujet s'avère délicat, les premiers actes du gouvernement macriste ayant visé le redressement économique du pays à travers des politiques impopulaires²⁶. Probablement pour cette raison, on retrouve ces références au passé récent dans des discours de commémoration, prononcés devant des publics plus majoritairement enclins à adhérer aux propos du président. La notion commune « *destrabar* » [débloquenter] vient valoriser les politiques de redressement, présentées sur leur meilleur jour par celui qui les met en place (dans la mesure où elles s'opposent à la stagnation produite par « *la traba* » [le verrouillage], qui porte une axiologie négative). La dynamique temporelle de succession entre les mesures prises (au passé composé²⁷) pour « *destrabar* » et la période antérieure de cinq ans de stagnation participe de la mise en valeur des politiques de redressement : le fait que ces mesures permettent de mettre un terme à une période de blocage et à ouvrir une nouvelle ère politique suffit en lui-même à les légitimer.

²⁵ En effet, après une décennie de croissance, à partir de 2011 l'économie argentine a stagné, conséquence de l'association complexe de sa dépendance d'une production industrielle à basse valeur ajoutée, de la dépréciation de la monnaie, du blocage du financement extérieur et du déficit énergétique (Piva 2018).

²⁶ Diminution de la dépense publique, diminution des taxes sur les exportations agricoles, forte hausse des prix de l'énergie sont les mesures les plus saillantes prises en 2016 pour restaurer la confiance des potentiels investisseurs internationaux et en même temps réduire les dépenses de l'État. [Cué C. et M. Centenera (20 octobre 2017) *Dos años de Macri : de la recesión dura de 2016 a la recuperación al llegar las elecciones*. El País. En ligne : elpais.com/economia/2017/10/19/actualidad/1508440676_071292.html, consulté le 5 novembre 2022]

²⁷ Passé composé qui paraît proche ici de sa valeur temporelle en espagnol ibérique. Selon la norme ibérique, au passé composé « *las situaciones pretéritas se muestren como parte de un intervalo que contiene el momento de la enunciación*. » (RAE 2010 : 443). [les situations passées sont montrées comme faisant partie d'un intervalle contenant le moment de l'énonciation.] À partir de 2016, les occurrences du passé composé sont en général à interpréter comme inscrivant l'action dans l'intervalle de la présidence de Macri, c'est-à-dire dans une antériorité politique très immédiate, qui partage avec le présent de l'énonciation le même intervalle de temps.

À partir de l'ouverture du Congrès de 2017, pour sa deuxième année de gouvernement, Macri peut (et doit) déjà revendiquer des politiques propres correspondant à l'année écoulée. Il lui est moins facile de continuer à rendre compte des difficultés rencontrées par les citoyens en les renvoyant à des causes ancrées dans la période kirchnériste, au risque de dévaloriser l'action qu'il a lui-même commencé à mener depuis le début de son mandat. Les références à l'avant-investiture diminuent alors considérablement, sans pour autant disparaître.

Dans l'ouverture de 2017, le locuteur se permet encore une référence à l'origine des problèmes sous le gouvernement kirchnériste en construisant un intervalle ouvert sur le présent :

Hace cinco años que no crecemos ni generamos empleo. Hay mucha gente que sufre pero estamos saliendo. (CN 2017 §31)

Cela fait cinq ans que nous n'avons pas connu de croissance et généré d'emplois. Il y a beaucoup de gens qui souffrent, mais nous nous en sortons.

Comme on le voit ci-dessus, le complément nécessaire d'intervalle non achevé de cinq ans est une concession, où à un énoncé confirmant la situation difficile d'une partie de la population (ce qui pourrait disqualifier la politique en cours), on oppose un autre énoncé, qui lui, affirme une sortie imminente de cette mauvaise passe. Il s'agit du seul cas où la référence temporelle renvoie au mandat de Cristina Kirchner l'origine d'un problème en cours.

Dans tous les autres cas, l'ancrage de phénomènes sociaux ou économiques dans le passé kirchnériste est mis en regard d'un moment de résolution qui a lieu à partir de l'arrivée au pouvoir de Macri. Le contraste entre l'avant et l'après met en évidence une avancée, comme dans l'extrait suivant :

Gracias a la confianza que generamos, el año pasado salimos del default que nos aisló durante quince años. (CN 2017 §34)

Grâce à la confiance que nous avons générée, nous sommes sortis l'année dernière de la défaillance qui nous avait isolés pendant 15 ans.

L'extrait ci-dessus est la suite de l'extrait 2016 annonçant la sortie du conflit des fonds vautours. Ici, la rupture avec l'état de fait du kirchnérisme est marquée par une configuration qui met en scène plusieurs temps : un présent de l'énonciation (qui ne correspond à aucun segment dans l'exemple, mais qui sert de temps de référence), un T-1 correspondant à l'année récemment écoulée (« *el año pasado salimos* »), un T-2 correspondant à un moment qui coïncide avec le début du gouvernement (« *la confianza que generamos* » renvoie implicitement à une interprétation du vote qui a amené Macri au pouvoir comme signe de la confiance que les électeurs lui vouent), et un T-3 correspondant à une période de quinze ans,

et qui renvoie nécessairement à la période kirchnériste. La sortie de la période de défaillance est mise en valeur par la relation temporelle qui présente l'action du gouvernement et ses résultats, associés à une axiologie positive, comme découlant de la rupture avec les politiques antérieures, axiologiquement négatives.

D'autres exemples présentent un format plus simple, avant – après :

Después de una década de despilfarro y corrupción, empezamos a normalizar el sector energético (CN 2017 §48)

Après une décennie de gaspillage et de corruption, nous avons commencé à normaliser le secteur énergétique

2016 fue el primer año desde que se impuso el cepo cambiario en 2011 en el que aumentaron las exportaciones (CN 2017 §39)

2016 est la première année depuis l'imposition du taux de change en 2011 où les exportations ont augmenté

On observe ici que les références à la période des Kirchner inscrivent les origines et le déroulement de processus que le macrisme combat et contre lesquels il déclare avoir pris ses premières mesures. Les résultats positifs que Macri attribue à sa gouvernance sont ainsi attachés au contraste avec les présidences Kirchner, spécialement celles de Cristina.

Comme on l'a avancé un peu plus haut, dans le discours de commémoration de la Journée de l'Indépendance de 2018, on trouve également quelques références au passé pré-investiture²⁸. Le discours de commémoration ressemblant plus à une allocution de meeting, il se prête facilement au commentaire de conjoncture pour construire une image politique valorisée par le public. Dans l'allocution de la journée de l'indépendance le 9 juillet 2018, après une allusion à la journée originale vécue par ses protagonistes, Macri passe en revue les avancées en matière d'infrastructure. C'est alors que la référence au passé récent devient utile :

Estuve en Carcarañá, provincia de Santa Fe, donde se puso en marcha un frigorífico después de más de 7 años de estar cerrado, siete años de angustia y de incertidumbre de argentinos en el desempleo. (Indépendance 2018 § 9)

J'étais à Carcarañá, dans la province de Santa Fe, où une usine de transformation de la viande a été remise en marche après plus de sept ans de fermeture, sept ans d'angoisse et d'incertitude pour les Argentins qui étaient au chômage.

Y por eso también seguimos apostando al enorme potencial que tenemos en Vaca Muerta, después de muchos años en que la producción de gas fue cayendo, logramos revertir la tendencia, y ahora ha vuelto a crecer. (Independence 2018 § 12)

Et c'est aussi pour cela que nous continuons à parier sur l'énorme potentiel que nous avons à Vaca Muerta. Après de nombreuses années où la production de gaz était en baisse, nous avons réussi à inverser la tendance, et aujourd'hui elle est de nouveau en croissance.

²⁸ La présentation des résultats est organisée par ordre chronologique pour permettre la mise en valeur de certains traits du discours qui peuvent apparaître en diachronie.

Ustedes lo ven acá mismo en Tucumán -que recién comentábamos Gobernador-, 17 años se tardaron, pero lo logramos hace muy pocos meses, que los limones tucumanos entren a un mercado tan grande como el mercado americano, y eso significa trabajo, mucho trabajo para muchas familias de este país. (Indépendance 2018 § 10)

Vous pouvez le constater ici même à Tucumán – nous venons d’en parler, Monsieur le Gouverneur – il a fallu 17 ans, mais nous avons réussi à faire entrer les citrons de Tucumán sur un marché aussi important que le marché américain, et cela signifie du travail, beaucoup de travail pour de nombreuses familles de ce pays.

C’est après des années que les choses s’améliorent, et la phase dénoncée comme problématique correspond au gouvernement kirchnériste. Or, dans ces extraits (et en contraste remarquable avec, par exemple, les extraits de CN 2017 ci-dessus), les repères omettent des spécificateurs qui feraient référence à l’action kirchnériste. En congruence avec nos observations de 7.1, les adverbiales temporelles inscrivent les processus négatifs (la fermeture d’une usine, la chute de la production de gaz, le retard pour commencer à exporter des citrons) dans la période des présidences des Kirchner, sans pour autant mettre l’accent sur leur responsabilité.

Arrivant à la fin du mandat, lors de l’ouverture du Congrès en 2019, l’heure est venue de défendre les acquis ainsi que de justifier les échecs. L’intervalle de passé pré-investiture fournit les repères qui permettent de comprendre à nouveau par contraste ce qui n’a pas bien marché :

estamos renovando sesenta y siete puentes. Entre el 2008 y el 2015 se renovaron solo dos puentes, y después de tanta desatención nuestros trenes vuelven a tener un rol central en nuestro desarrollo. (CN2019 : §34)

nous rénovons également soixante-sept ponts. Entre 2008 et 2015, seuls deux ponts ont été rénovés, et après tant de négligence, nos trains²⁹ jouent à nouveau un rôle central dans notre développement.

L’exemple ci-dessus revient sur le décompte relativement précis des années où un secteur a été mal géré, années qui coïncident avec les deux mandats de Cristina Kirchner, comme premier terme d’une comparaison diachronique (« *solo dos puentes* » porte un jugement sur le nombre de ponts, présenté comme insuffisant par rapport à ce qui aurait été souhaitable) dont le présent (« *estamos renovando sesenta y siete puentes* ») est le deuxième terme — et le terme valorisé. Par extension, les termes de la comparaison confèrent une axiologie positive à la politique de Macri en matière de chemins de fer, et une évaluation négative des politiques kirchnéristes en la matière (aux résultats décevants). La configuration est complétée par une référence très floue à une époque encore plus lointaine par la périphrase aspectuelle « *vuelven a tener* », qui relie les politiques macristes à celles du développement du traçage des chemins de fer. Pourtant, ces

²⁹ Les ponts en question sont les ponts des chemins de fer, et la rénovation est supposée permettre une circulation accrue des trains.

résultats de la politique macriste sont exprimés par un gérondif (« *estamos renovando* »). En 2019, arrivant à la fin du mandat et préparant une candidature à la réélection, le manque de chantiers aboutis, d'innovations en matière d'administration ou de mise à disposition des services publics, nécessite du rapport temporel entre un passé dont les traits négatifs sont mis en avant et un présent de relance en cours. L'appréciation positive des politiques macristes a une dimension temporelle fondamentale.

Le cas est similaire dans l'extrait suivant :

Desde el 2012 nuestro país no crecía, hoy estamos resolviendo problemas que no son coyunturales, son estructurales. (CN2019 : §19)

Depuis 2012, notre pays ne se développait pas, aujourd'hui nous résolvons des problèmes qui ne sont pas temporaires, ils sont structurels.

Ci-dessus, le procès « *crecer* », nié et à l'imparfait, apparaît comme achevé, même si sa référence temporelle est exprimée par un moment de début (« *desde el 2012* ») et non par une borne droite. En contraste avec ce passé de développement nié, le *nous* exclusif entre dans le jeu au présent avec l'activité en cours à axiologie positive « *estamos resolviendo problemas* » [nous résolvons des problèmes], spécifiée par la négation polémique qui le suit (« *no son coyunturales* » [ne sont pas temporaires]) : plutôt que d'affirmer directement que le changement en place touche à la structure, l'énonciateur nie que son action politique ne soit qu'une gestion de la conjoncture (c'est-à-dire qu'elle ne vise qu'à traiter les problèmes immédiats sans objectif pérenne, perspective supposée correspondre à la politique kirchnériste). Encore une fois le contraste temporel vient accentuer l'importance des avancées macristes, qui seraient difficiles à mettre en valeur si elles étaient seulement présentées comme des processus en cours alors qu'on se rapproche de la fin du mandat.

Dans le discours d'adieu, les références à la période kirchnériste ne sont pas nombreuses non plus ; elles ont pourtant leur place lorsque le discours porte sur certains secteurs spécifiques :

En 2015 FADEA estaba parada, había producido su último avión en 2008. Sus empleados iban a la planta pero no tenían tareas. Ahora está en plena actividad. Lleva entregados cinco aviones Pampa, hace mantenimiento para aerolíneas comerciales, y tiene récord de clientes por fuera del Estado. (Adieu § 31)

En 2015, FADEA était au point mort, elle avait produit son dernier avion en 2008. Ses employés allaient à l'usine, mais n'avaient pas de travail. Elle est maintenant pleinement opérationnel. Elle a livré cinq avions Pampa, assure la maintenance de compagnies aériennes commerciales et compte un nombre record de clients en dehors de l'État.

Dans l'extrait ci-dessus, on situe en 2008 (première présidence de Cristina Kirchner) le début d'une période sans activité qui va durer jusqu'en 2015, et qui va contraster avec la situation présente, qui résulte des politiques de Macri et de son équipe.

Les différentes configurations possibles suivant le schéma « référence temporelle + distribution des instances de l'énonciation + attribution de valeur axiologique » permettent de reconnaître l'intervalle général de passé récent — antérieur à l'investiture de Macri. Dans cette section, jusqu'ici, nous avons observé des variations sur l'utilisation de références datées pour inscrire des processus dans l'intervalle de passé qui s'achève avec l'investiture de Macri. Ce passé correspond systématiquement aux présidences kirchnéristes, et l'axiologie associée est en général présentée dans une optique négative. Par rapport à ce passé, le locuteur présidentiel établit toujours la relation de succession qui constitue la base de son éthos de nouveauté : le macrisme est la nouvelle politique, avant tout parce qu'il n'est pas le kirchnérisme (et même s'y oppose).

L'ancrage des références au passé dans la période des gouvernements kirchnéristes produit, d'un côté, une représentation dudit mandat (et du courant politique qui administrait le pays à ce moment-là) qui se construit au fil des références successives ; d'un autre côté, il confirme que le kirchnérisme tient une place fondamentale dans la présentation institutionnelle macriste, qui fait du rapport de succession avec le kirchnérisme un trait métonymique de la rupture politique que son arrivée au pouvoir national en 2015 suppose.

Pourtant, le repérage dans le passé n'est pas constant dans l'ensemble du corpus : il est surreprésenté en 2016 (notamment dans l'allocution d'ouverture de sessions au Congrès). À ce moment du mandat, alors que son activité politique est déjà entamée, mais encore à ses premiers pas, le nouveau président a besoin de montrer tant sa compréhension de l'état de la nation (pour se montrer compétent) que sa position critique envers sa principale opposition politique (les élus du *Frente para la Victoria*). Les références successives aux politiques kirchnéristes passées et à leurs conséquences négatives (quelques-unes surmontées, quelques-unes encore à l'œuvre, selon le secteur considéré) lui permettent de réaliser les deux objectifs tout en creusant une rupture radicale par rapport à l'ancien gouvernement grâce au rapport de succession temporelle qui fait de toute affaire du gouvernement une question d'avant-après (ou à partir de).

L'énonciateur de 2016 est ainsi présenté dans la perspective de son expertise à dresser un bilan de la situation grâce à la configuration d'une temporalité dans laquelle il inscrit son arrivée au pouvoir. Au fil des années, le nombre de références diminue globalement, même si on observe des variations d'une allocution à l'autre. En 2018 on ne trouve aucune référence directe aux mandats kirchnéristes comme période close. L'intérêt de représenter le gouvernement antérieur sous un mauvais jour existe toujours, mais sa pertinence décroît quand, vers la moitié du mandat, Macri doit mettre en exergue la performance de son propre gouvernement dans les secteurs mentionnés. Vers la fin du mandat, les références temporelles à la période kirchnériste n'abondent pas, mais elles reprennent un ton virulent, notamment en 2019.

Jusqu'ici, nous avons relevé une configuration temporelle qui établit l'origine de chaque problème politique et économique dans les années kirchnéristes avec une relative précision. Il nous reste une forme d'inscription dans l'intervalle qui renvoie à des références plus lointaines dans le passé. Elles sont plus rares, mais intéressantes par ce qu'elles apportent à l'inscription temporelle du macrisme, en proposant des périodicités autres que celle qui corresponde au kirchnérisme. Or, les repères dans un passé plus étendu ne sont pas choisis au hasard ; ils sont peu nombreux et rattachés à certains nœuds de l'histoire politique nationale facilement reconnaissables (pour un citoyen argentin moyennement intéressé par la politique et l'histoire).

Nous avons déjà observé quelques références aux années 1990 intégrées à des comparaisons diachroniques dans l'allocution au Congrès en 2016. Dans celle de 2017, on en rencontre un autre cas :

Todavía tenemos pendiente la reforma de la ley de coparticipación que, según nuestra Constitución, deberíamos haberlo hecho hace veinte años. (CN 2017 §41)

Nous attendons toujours la réforme de la loi sur la co-participation que, selon notre Constitution, nous aurions dû faire il y a vingt ans.

L'extrait présente une période de référence qui incite à remonter de vingt ans en arrière ; c'est à cette période (à la veille de la réforme constitutionnelle de 1994) que Macri rattache le « rendez-vous manqué » (la réforme qui, selon lui, aurait dû être mise en place). Le renvoi de ce devoir de réforme à un moment initial de vingt ans antérieur produit l'effet d'un retard (effet de sens présent aussi dans l'adjectif « *pendiente* »³⁰). On peut également y voir une nouvelle

³⁰ Dont la traduction littérale est « en attente ».

occurrence de la stratégie argumentative qui éclaire négativement les mandats kirchnéristes au regard des manquements de leurs politiques nationales : vingt ans se sont passés, entretemps trois mandats présidentiels des Kirchner ont eu lieu et nous attendons toujours la réforme, alors que durant tout ce temps elle aurait pu être effectuée³¹. Mais le *nous* inclusif paraît s'identifier ici avec le rôle de responsable, comme dans le repérage flou du discours d'investiture. L'identification avec le *nous* plus ample des Argentins lui permet de montrer un collectif qui traînait dans la réalisation de ses tâches et qui désormais se met à jour.

Dans le discours d'adieu (décembre 2019), on rencontre une autre référence (en fait deux, très proches l'une de l'autre) à une période d'une vingtaine d'années :

En estos años entregamos fondos y obras a todas las provincias, aunque los gobernadores fueran de otro partido. Con todos tuvimos buen diálogo y solucionamos problemas concretos, como el Fondo del Conurbano, que llevaba casi 20 años. O los aportes de las provincias a la ANSES, otro conflicto que llevaba 25 años (Adieu § 29)

Au cours de ces années, nous avons fourni des fonds et des travaux à toutes les provinces, même si les gouverneurs étaient d'un parti différent. Nous avons eu un bon dialogue avec chacun d'entre eux et avons résolu des problèmes concrets, tels que le Fonds *Conurbano*, qui était en place depuis près de 20 ans. Ou encore les contributions des provinces à l'ANSES, un autre conflit qui durait depuis 25 ans.

Deux problèmes, qui ont été résolus au cours du mandat (« *entregamos* », « *solucionamos* »), remontaient à des origines dans les années 1990. L'un « *llevaba casi 20 años* », l'autre « *llevaba 25 años* ». L'extrait a une orientation argumentative : notre mandat a un bilan positif, notamment en contraste avec la longue période politique qui le précède (qui inclut, évidemment, les mandatures de ses principaux adversaires). En s'éloignant d'une vingtaine d'années, la référence reste très attachée à la relation de succession avec le kirchnérisme, mais apporte une perspective plus panoramique sur la vie politique nationale en manifestant clairement l'existence d'un système politique et de questions économiques sur un long terme.

D'autres jalons, encore plus rares, donnent une place au macrisme dans l'histoire nationale. En 2018 le discours se repère dans le retour à la démocratie³². L'extension de temps entre ce jalon de la vie démocratique argentine et certains problèmes en cours souligne l'échec des politiques menées par le passé :

Creemos que en estos años de democracia persiste una tensión entre democracia y seguridad (CN 2018 §34)

³¹ Effet argumentatif en accord avec la chronographie fondatrice du retard séculaire (cf. chapitre 6.2).

³² Le 10 décembre 1983, date de l'investiture de Raúl Alfonsín, président élu par vote direct secret et obligatoire le 30 octobre de la même année.

Nous pensons qu'en ces années de démocratie, il existe encore une tension entre la démocratie et la sécurité.

Le chiffre « 35 » renvoie à la même périodicité³³ dans le passage suivant :

Hace 35 años que se viene postergando un debate muy sensible que como sociedad nos debemos: el aborto. (CN 2018 §44)

Depuis 35 ans, un débat très sensible que nous devons avoir en tant que société a été reporté : l'avortement.

Dans chacun de ces extraits, il s'agit de procès présents, non achevés, mais dont la conclusion est souhaitable (le verbe « *persiste* » désigne la continuité d'une situation qui n'est pas censée durer autant, la périphrase au gérondif « *se viene postergando* » indique l'action de reporter (le débat sur l'avortement) sur la durée, renvoyant cette action (qui suppose une décision active des acteurs impliqués) aux débuts de cet intervalle démocratique. Dans le second extrait, le paradoxe entre l'absence de débat et le régime pourtant démocratique amène à valoriser le présent de ce gouvernement, qui s'attribue la décision d'intégrer le projet de loi à l'ordre du jour d'une session du Congrès pour examen et vote³⁴.

Les années écoulées depuis le retour à la démocratie sont une référence temporelle fortement mobilisée par les Kirchner eux-mêmes : le discours kirchnériste s'appuyait centralement sur l'exaltation des valeurs militantes des années 1970, sur le rejet de toute valeur associée à la dictature, et faisait du retour à la démocratie un repère important de l'histoire politique du parti, en faisant ainsi un élément de la trame de l'histoire nationale. Lorsque Macri reprend cette référence, il ouvre discrètement une forme de concurrence pour l'appropriation des repères politico-temporels, en réclamant une place dans la même histoire.

Dans la même allocution, on trouve une première référence à un plus long terme qui est restée chère au discours de Macri depuis³⁵.

No queremos sólo bajarla [la inflación]. Queremos que nunca más sea un instrumento de la política como lo ha sido durante más de 70 años. (CN 2018 §18)

Nous ne voulons pas nous contenter de la baisser [l'inflation]. Nous voulons qu'elle ne soit plus jamais un instrument de politique comme elle l'a été pendant plus de 70 ans.

³³ En 2018 trente-cinq ans se sont passés exactement depuis le retour de la démocratie.

³⁴ Le projet de loi existait depuis des années, mais il n'était jamais admis dans l'ordre du jour.

³⁵ Le désormais ex-président a recours à ce repère de manière récurrente (« *Mauricio Macri afirmó en España que "la sociedad argentina debe ser la más fracasada de los últimos 70 años"* », Clarin.com, le 6 octobre 2022 En ligne : clarin.com/politica/mauricio-macri-afirmo-espana-sociedad-argentina-debe-fracasada-ultimos-70-anos-_0_Ob2FFT1iK4.html, consulté le 02 juin 2023).

La négation polémique de la première phrase (« *No queremos sólo bajarla* ») fait entendre au loin un énonciateur qui poserait la nécessité de faire baisser l'inflation³⁶, à laquelle le locuteur oppose un pari plus ambitieux : une transformation dans la façon de concevoir l'économie qui renonce à l'inflation comme outil de gestion. Cette transformation est différée à un futur imprécis grâce au modal « *queremos* »³⁷. Dans ce mouvement, le locuteur suggère aussi que l'inflation a été un outil de gestion gouvernemental plus qu'un phénomène indésirable difficile à contrôler, et en renvoie la responsabilité loin dans le passé, dans un intervalle de 70 ans, ce qui situe les origines du problème dans les années 1940.

La même référence a été utilisée par Macri en 2019, au Congrès ainsi que dans son discours d'adieu, pour y rattacher diverses situations difficiles auxquelles le pays doit faire face.

Hubo sí la necesidad de terminar cuanto antes con el déficit fiscal que la Argentina padece desde hace 70 años (CN2019 : §21)

Il était en effet nécessaire de mettre un terme au plus vite au déficit budgétaire dont souffre l'Argentine depuis soixante-dix ans

hicimos una renovación integral de la línea Belgrano Cargas, algo que no se hacía hace 70 años (CN2019 : §33)

nous avons complètement rénové la ligne Belgrano Cargas, ce qui n'avait pas été fait il y a soixante-dix ans

Y para terminar este eje, empezamos la obra más importante en 70 años para limpiar el Riachuelo. (Adieu § 42)

Et pour terminer cet axe, nous avons entamé les travaux les plus importants depuis 70 ans pour assainir le Riachuelo.

Globalement, ce chiffre rond correspond au décompte du temps écoulé depuis l'émergence du péronisme dans la politique argentine³⁸. Dans les extraits ci-dessus, en accord avec le contexte de clôture de mandat, Macri présente l'intervalle de soixante-dix ans comme étalon auquel il compare l'action de son gouvernement, ce qui met en valeur chacune de ses actions politiques (en finir avec le déficit, renouveler les chemins de fer, commencer le nettoyage d'une rivière). Dans le même mouvement, Macri renvoie plusieurs problèmes de l'économie nationale à l'origine et la persistance du péronisme dans le champ politique et confère une densité

³⁶ Le gouvernement de Macri n'a pas eu un bon bilan en matière d'inflation. Cette dernière a pu être relativement contenue pendant l'année 2017, mais elle a continué à augmenter le reste du temps.

³⁷ En raison de l'orientation temporelle des verbes d'attitude (Laca 2013) (cf. Partie 1 chapitre 3)

³⁸ Péron émerge dans la scène politique comme ministre du travail d'un gouvernement militaire (installé par un coup d'État) à partir de 1943, et en 1946 il emporte les élections présidentielles. Le chiffre rond 70 est un décompte approximatif des décennies passées, et présente l'intérêt d'être facile à reproduire sur les réseaux sociaux.

historique à sa propre venue dans le champ politique, qui n'est plus seulement l'effet de l'épuisement du kirchnérisme, mais du péronisme en général.

Une dernière référence de long terme apparaît sur la fin du mandat : il s'agit cette fois d'un laps de temps de cent ans par rapport auquel Macri valorise son passage par le pouvoir exécutif :

somos el primer Gobierno que en cien años pasamos todo nuestro mandato en minoría
(CN2019 : §17)

nous sommes le premier gouvernement en cent ans à passer la totalité de son mandat en minorité

Si tomamos un poco de perspectiva, es la primera vez en 100 años que un gobierno no peronista y con minoría en ambas cámaras está terminando su mandato. Esto no es logro de un presidente o de un partido. Esto es un logro de todos los argentinos. Es un avance en nuestra democracia, sobre todo en este contexto delicado para América Latina.
(Adieu § 5)

Si nous prenons un peu de recul, c'est la première fois en 100 ans qu'un gouvernement non péroniste, minoritaire dans les deux chambres, termine son mandat. Ce n'est pas l'œuvre d'un seul président ou d'un seul parti. Il s'agit d'une réussite pour tous les Argentins. C'est un progrès de notre démocratie, surtout dans ce contexte délicat pour l'Amérique latine.

La mention des cent ans, chiffre probablement choisi par approximation, institue comme point de comparaison possible la presque totalité de l'histoire politique depuis la loi de 1912 qui stipule le vote obligatoire et secret de tous les hommes nés sur le territoire argentin à partir de 18 ans.

On en infère que vers la fin de son mandat, le président choisit de mettre en valeur sa présidence par des références qui la valorisent au sein d'une histoire sur le long terme. Cela lui permet de se situer dans l'histoire politique du pays au-delà de l'antagonisme avec Cristina Kirchner et de ses partisans. C'est une manière pour lui de se présenter comme partie prenante de la vie politique argentine.

Grâce à ces cadrages temporels, l'énonciateur se situe dans une succession de périodes tracées sur un terme plus long (par rapport à ce que nous avons observé précédemment, et qui est le plus fréquent dans la temporalité macriste). Les occurrences de ces formes de repérage dans le passé commencent en 2017 et sont plus nombreuses et variées dans les années suivantes. On peut y voir le signe du fait que c'est au fil des années de présidence que Macri commence à élargir l'extension du passé au sein duquel il se repère.

Le fait de se situer au terme d'une période longue permet à Macri de réaliser deux opérations qui participent de la mise en valeur de son image : d'un côté, par rapport aux problèmes non résolus, l'énonciateur peut insister sur le fait que le problème existe depuis

longtemps, refuser la responsabilité du retard pris pour le résoudre, et justifier le fait qu'il perdure par le contraste entre le peu de temps qu'il a eu pour le résoudre et la longue période durant laquelle la situation s'était peu à peu installée ; d'un autre côté, par rapport aux avancées faites pendant son mandat présidentiel, son action est rendue plus louable si le problème en question date et que Macri et son équipe sont les premiers à prendre le chemin de la solution.

En outre, l'insertion progressive dans une temporalité moins immédiate, attachée à la vie politique sur le long terme, peut manifester une installation de Macri et de son parti de plus en plus assumée dans le champ politique, passant ainsi d'une participation très conjoncturelle à la vie politique à une présence pérenne au sein d'une histoire contemporaine. Dans cette perspective, on peut aussi faire l'hypothèse que vers la fin du mandat, le discours de Macri se détache de la revendication permanente de traits de nouveauté pour prioriser son insertion au sein du champ politique.

Conclusion du chapitre

Comme on l'a suggéré dans la première partie de ce travail, le discours politique et l'éthos qu'il dégage sont associés à une séquence temporelle représentant le flux des événements et des processus sociaux au regard de laquelle le présent prend son sens³⁹. Au sein de ce flux, le locuteur se positionne. C'est le point de vue particulier du locuteur politique qui façonne la position qu'il se donne au sein du flux temporel, et qui configure donc la temporalité du discours, colonne vertébrale de la trame énonciative qui façonne l'éthos.

Au cours des analyses structurant ce chapitre, nous avons observé des variations dans la façon dont Macri construit des repères temporels au sein d'un intervalle de passé, celui du passé récent (autrement dit, le passé dans lequel il inclut les précédents mandats présidentiels), mais pas uniquement. Étant donné que sa borne gauche n'est jamais fixée et que l'extension apparente du passé au sein duquel Macri sélectionne les repères par rapport auxquels il situe ses politiques est variable, la caractéristique fondamentale sur laquelle nous nous sommes appuyée pour identifier les marqueurs pertinents est celle de l'utilisation du *nous*. Tous les extraits que nous avons saisis inscrivent un *nous* inclusif dans ce passé partagé et dont on a

³⁹ Paraphrase des propos de Norbert Elias : « Le temps traduit les efforts déployés par les hommes pour se repérer à l'intérieur de ce flux [le flux incessant des événements] en y déterminant des positions, en y mesurant des durées d'intervalles, des vitesses de changement, etc. » (Elias 2018 : 29)

participé collectivement, ou l'inscrivent en creux comme bénéficiaire des changements, le constituant alors en acteur passif, sans pouvoir de décision, de ce passé⁴⁰.

Ce *nous* inclusif est ainsi un élément structurant de l'organisation temporelle du discours. En se réservant une place au sein du *nous* qui correspond aux Argentins, Macri exprime que, jusqu'à son investiture, sa place par rapport à la politique nationale est celle d'un citoyen lambda. Lui et son parti n'ont pas de rôle actif dans ce qui peut être raconté de la politique et de l'administration de l'État avant décembre 2015.

Ainsi positionné, l'énonciateur a recours à des configurations d'un passé récent en premier lieu pour situer dans le passé l'origine d'une situation actuelle qu'il ne peut pas encore déclarer finie. Ces éléments sont en général accompagnés d'une expression de l'intention d'en finir avec le problème considéré. En second lieu, il s'agit ainsi, pour l'énonciateur, de marquer la rupture lorsque c'est possible, en présentant comme achevées dans le passé des situations (des pratiques, des états de fait) qu'il peut considérer comme closes.

La configuration de l'intervalle de passé pré-investiture renforce la saillance du moment de sa propre arrivée au pouvoir comme temps de rupture politique, qui suppose un passage du *nous* inclusif, qui subit des décisions d'un autre acteur suggéré en creux, au *nous* exclusif de l'équipe de gouvernement macriste qui domine l'activité dans l'intervalle de présent global. La variabilité des configurations permet au discours d'exprimer des aspects spécifiques de cette arrivée de la *nouvelle politique* au gouvernement national : l'exhortation des Argentins à en finir avec la confrontation (pratique du passé), l'imputation (plus ou moins explicite) aux gouvernements antérieurs de la responsabilité d'une situation économique néfaste (créée sous leur mandature), la mise en perspective du présent difficile par rapport à une histoire de conflits et de mauvaises décisions.

Nous avons distingué deux formes de repérage dans l'intervalle de passé pré-investiture : le repérage à référence floue, et celui à référence datée.

Parmi les utilisations de repères non datés, flous, nous avons observé deux types d'occurrences. Dans la première, présente notamment dans le discours d'investiture et le discours au Congrès en 2018, le *nous* inclusif reçoit un rôle dans l'activité passée. Ce rôle est

⁴⁰ Ce trait de l'intervalle nous intéresse en tant que trait distinctif par rapport à ce qui détermine un autre intervalle de passé, historique et propre aux commémorations, qu'on aborde dans le prochain chapitre.

d'assentiment. Moins soucieux d'accuser son adversaire politique (ce qu'il fait sans ambages dans d'autres passages, comme on le verra) que d'exhorter ce collectif – auquel il déclare appartenance – à écarter définitivement ces pratiques politiques, Macri apparaît ici sous un éthos à visage conciliateur, interpellant un collectif national qui prend en charge les besoins du pays en élisant ce nouveau président. La deuxième forme de repérage flou cerne par approximation la référence temporelle, et fait émerger un effet de précision qui coïncide toujours avec une désignation de situations passées comportant une évaluation particulièrement négative, et dont la responsabilité est à attribuer aux présidences des Kirchner, (cette attribution est généralement implicite, et s'appuie sur la connaissance, par le destinataire du discours, de la conjoncture en question). Ces occurrences sont dominantes dans les allocutions au Congrès en 2016 et 2017 et participent à un éthos de dirigeant qui dénonce ceux qu'il considère les responsables de la conjoncture difficile.

Parmi les utilisations de repères datés, nous avons distingué une variation qui concerne cette fois l'extension générale du temps passé pris en compte pour se repérer dans le passé. La plupart des références datées concernent le repérage de l'origine (et parfois de l'achèvement) d'un processus ou d'un état de fait par rapport aux périodes des présidences kirchnéristes. Ces références concernent la quasi-totalité du corpus (sauf l'investiture et la plupart des commémorations), et sont surtout importantes lors du premier discours au congrès en 2016. Mais à partir de 2017, et à chaque discours au Congrès et dans le discours d'adieu, Macri se permet un repérage plus lointain. Il ouvre ainsi la perspective temporelle de son discours, faisant en sorte de se positionner au terme d'une extension plus longue de l'histoire politique argentine. D'un type de date à l'autre, l'effet sur l'éthos passe de la désignation des coupables à la mise en valeur de sa propre position politique comme moment dans l'histoire.

Toutefois, au carrefour de ces deux formes de repérage, les mandats kirchnéristes demeurent les références privilégiées de la temporalité du discours macriste.

Le kirchnérisme était l'adversaire politique principal du macrisme, un acteur toujours actif et fort dans le champ politique au long de la présidence de Macri. Aussi paraît-il naturel que Macri établisse des comparaisons avec les présidences de ce courant politique. Le discours de Macri a recours à cet intervalle de manière systématique pour renvoyer la responsabilité des difficultés rencontrées par l'Argentine à ces gouvernements kirchneristes, esquivant ainsi le rôle joué par l'administration en cours dans ces problèmes.

À partir de 2017, les références au kirchnérisme commencent à être moindres (quoique le discours ne s'en détache jamais), sans doute parce qu'il commence à être impératif pour Macri de parler des initiatives et des résultats de son propre gouvernement. C'est le moment où il commence à rendre visible une histoire plus longue dans l'intervalle précédant son mandat. Alors que le temps s'écoule et que les mandats antérieurs ne peuvent plus être rendus responsables de tous les dysfonctionnements, un passé plus long est mis en avant afin de montrer que ce gouvernement prend en main des problèmes de longue date.

Parfois déjà réalisée, parfois en train de se faire, la rupture générale avec le kirchnérisme (mais aussi avec toutes les anciennes pratiques politiques) nécessite des configurations temporelles qui signalent que ce qu'il y a eu avant a été mauvais, ou, au moins, moins bon.

Il en résulte que le rapport temporel de succession avec le kirchnérisme est particulièrement fondateur de l'identité politique macriste, l'énonciateur fait de sa position antagoniste par rapport au kirchnérisme une base de sa participation au champ politique et par conséquent une dimension de son image de soi dans le discours.

En effet, la spécificité de Macri dans le discours présidentiel institutionnel est en bonne part une spécificité temporelle, dans la mesure où il crée un intervalle distinct pour montrer une altérité et ouvrir la voie à la comparaison. Cette spécificité temporelle est une dimension de l'éthos qui façonne sa valeur de nouveauté (par rapport aux anciens gouvernants connus et subis), sa connaissance de l'État (qui en fait un leader légitime), sa vocation à dépasser les vieux problèmes. En donnant une telle place au contraste temporel et politique avec les Kirchner, Macri met en scène un champ politique à deux grands acteurs, son propre courant contre les kirchnéristes. Cette simplification du champ entretient aussi la figure de la *nouvelle politique*, en réduisant une situation complexe à une opposition entre la vieille politique et la nouveauté.

Chapitre 8. Essais pour trouver son miroir dans l'histoire

Dans le chapitre précédent, nous avons observé la configuration de l'intervalle de passé qui a un rapport d'antériorité directe avec le présent global du discours présidentiel de Macri. Nous avons mis en exergue l'importance du rapport de succession marqué entre les processus négatifs dans l'un, et leur fin prévue dans l'autre, comme traits distinctifs de la temporalité du discours de Macri, colonne vertébrale de son éthos de nouvelle politique en harmonie avec la valeur de charnière temporelle attribuée au moment de l'investiture (cf. chapitre 5). Cette rupture radicale inscrite dans le discours est tributaire de la distinction radicale que Macri doit présenter entre son gouvernement et les gouvernements des Kirchner (2003-2015), mais l'intervalle englobe (au cours du mandat) un passé de plus long terme, dans lequel le locuteur se repère parfois par des références datées. Nous avons affirmé que ces références à des dates plus lointaines permettent à Macri de s'installer au terme d'une histoire longue de la politique argentine. Mais, toujours repérée en lien avec des processus vécus par le *nous* du collectif national et jugés négativement, cette extension de l'histoire reste attachée au même intervalle de passé récent, antécédent immédiat de l'investiture de Macri et terrain chronologique de la mise en valeur de son arrivée au pouvoir exécutif par simple rapport de succession.

Ce passé surgit systématiquement comme période immédiatement antérieure au présent macriste, toujours comme temps de dérèglement, d'irresponsabilité, de mauvais choix et d'autoritarisme et dominant la mémoire émergente du discours de Macri. Existe-t-il une place, dans le discours de Macri, pour des liens de continuité avec des acteurs et des expériences passées ? Est-il possible pour Macri d'établir des liens de continuité avec l'histoire nationale ?

Les discours commémoratifs constituent le lieu naturel de l'Histoire¹ dans le discours politique-institutionnel, et même si Macri ne fait pas de l'histoire nationale une source habituelle d'où puiser des éléments de son identité politique, une fois arrivé à la présidence, il semble à plusieurs reprises trouver de l'intérêt aux commémorations.

Les allocutions présidentielles ne sont pas obligatoires lors des événements de commémoration, c'est le choix du président de la Nation de se livrer ou non à cet exercice.

¹ La majuscule est reprise de Hartog, qui distingue l'histoire de l'Histoire pour poser la différence entre la discipline et la pratique de recherche et de production d'un type de récit (histoire), et l'objet propre à cette discipline (Histoire).

Toutefois, depuis 2010, les jours fériés ont gagné en importance politique du fait des commémorations du bicentenaire des différents événements du processus d'indépendance nationale. Ainsi, les discours de commémoration ont été une pratique habituelle de Cristina Kirchner pendant ses deux mandats. De plus, le récit kirchnériste de l'histoire entrait en résonance avec un dispositif complexe en dehors du champ institutionnel : durant les années Kirchner, plusieurs films historiques ont été réalisés², de nombreux livres sur l'histoire nationale ont été écrits, des documentaires et des émissions de TV à propos d'épisodes historiques étaient fréquemment diffusés³. Le fait qu'un rituel laïque ancré dans la vie civique soit abandonné à ses adversaires politiques (les Kirchner) aurait pu devenir problématique pour Macri.

Du fait de l'organisation du bicentenaire de la déclaration de l'Indépendance durant son mandat, ou parce que le discours commémoratif était un lieu où il pouvait se montrer comme le miroir inversé de Kirchner, Macri a lui-même délivré plusieurs discours de ce type (sans pour autant mobiliser les dispositifs culturels que Kirchner avait investis). Tous ses discours de commémoration ont eu lieu aux endroits typiquement investis d'une valeur de monument historique associé aux événements remémorés⁴. Aussi le présent chapitre fera-t-il une place centrale aux discours de commémoration.

Ces références au passé historique commémoré nous permettront d'enrichir les repères qui balisent l'intervalle temporel considéré. Nous examinerons les utilisations de discours rapporté de Macri, et observerons la façon dont elles s'intègrent à l'organisation en intervalles temporels du discours.

Le présent chapitre a pour but d'explorer la place faite, dans le discours présidentiel de Macri, à une histoire nationale ou aux antécédents autres que ceux inscrits dans l'intervalle en position d'antériorité directe (et dont les processus sont évalués négativement). On vise

² Les plus médiatisés et regardés : « *Belgrano, la película* » (2010) à propos de Manuel Belgrano (voir référence à Belgrano ci-après), « *Revolución: el cruce de los Andes* » (2010) à propos de la traversée des Andes par San Martín et ses troupes.

³ Des émissions consacrées aux films et séries documentaires et à des entretiens avec des spécialistes en histoire, telles que « *Lo pasado pensado* » (2007-2008) et « *Algo habrán hecho por la historia argentina* » (2005-2008) présentées par l'historien médiatique Felipe Pigna.

⁴ Les discours de commémoration font partie des événements publics, souvent réalisés à des endroits choisis en raison de leur association aux événements ou aux personnes évoqués, mais aucun protocole n'exige un emplacement particulier.

l'exploration des traits du discours qui font référence à une ou des périodes du passé, distinctes de l'intervalle du passé qui a pour terme l'investiture.

Notre hypothèse pour ce chapitre est qu'un deuxième intervalle de passé émerge de traits énonciatifs qui permettent d'identifier diverses références temporelles qui incluent des moments « lointains » de l'histoire, mais ne s'y limitent pas.

Dans un premier temps nous allons examiner les discours de commémoration afin d'y repérer les procédés qui permettent à Macri de faire entrer l'Histoire dans son discours. Nous dégagerons ainsi les traits qui permettent à Macri de façonner un deuxième intervalle temporel de passé, celui-ci incluant, en principe, des références à un passé de très long terme. On reviendra ensuite à l'ensemble du corpus, au-delà des discours de commémoration, à la recherche d'autres éléments qui n'entrent pas dans les intervalles du passé « récent » et du présent global, mais qui partagent des traits énonciatifs avec les références faites aux événements historiques, s'inscrivant dans une même série temporelle.

8.1 Les commémorations

Comme les allocutions commémoratives impliquent l'inscription du présent dans une histoire officielle, on privilégiera ce sous-corpus dans la recherche de pistes qui nous amèneront à identifier les traces discursives de cet intervalle de passé « historique » : les marqueurs temporels dont la référence est située dans une période antérieure au XXe siècle.

Pour commencer, analysons un extrait de la première allocution de commémoration de Macri, lors de la « journée du drapeau » (20 juin), qui commémore la création du drapeau argentin,⁵ mais où l'on a plus parlé du bicentenaire de la déclaration de l'indépendance (9 juillet) :

*Pero este “Día de la Bandera” es un día especial porque estamos a días, solamente a días de los 200 años de nuestra independencia. **Hace 200 años se juntaban** miles de argentinos y argentinas, de ciudadanos y ciudadanas con el compromiso de trabajar juntos, **creyendo** que desde la libertad iban a construir una mejor sociedad, **decidiendo** ser protagonistas. Y eso nos llevó hasta el día de la fecha. (Drapeau 2016 §5)*

⁵ La journée du drapeau est fixée à la date de la disparition de Manuel Belgrano en 1820. Belgrano était un avocat et homme politique devenu militaire pour participer aux combats pour l'indépendance à partir de 1810. En 1812, il avait la charge de la création d'un drapeau pour identifier les troupes des territoires des *Provincias Unidas del Río de la Plata*. Il a repris les couleurs bleu clair et blanc d'une cocarde en usage depuis la création du gouvernement autonome en 1810, et il a utilisé le drapeau pour la prestation de serment de la division de l'armée révolutionnaire qu'il a dirigée vers le nord (actuels territoires du nord-ouest de l'Argentine et du sud-ouest de la Bolivie). Le 20 juin est un jour férié en Argentine, et la tradition en a fait un jour de commémoration de loyauté envers le drapeau.

Mais ce « Jour du drapeau » est un jour spécial car nous sommes à quelques jours du 200^e anniversaire de notre indépendance. Il y a deux cents ans, des milliers d'Argentins, hommes et femmes, citoyens et citoyennes, se sont réunis avec l'engagement de travailler ensemble, avec la conviction qu'à partir de la liberté ils allaient construire une société meilleure, et décidés à être les protagonistes [de ce processus]. Et cela nous a conduits jusqu'à aujourd'hui.

L'extrait commence par le saut d'une date saillante à l'autre avec l'explication (*ce jour-ci est spécial parce qu'il est proche du bicentenaire de l'indépendance, qui fait que toutes des commémorations de l'année soient spéciales*). Cette introduction permet à Macri de faire référence à un moment de 200 ans antérieur (ce chiffre rond est plus parlant que la référence au 196^e anniversaire du décès de Belgrano).

La déclaration de l'indépendance est introduite par la représentation d'un processus dynamique. L'utilisation de l'imparfait du pronominal « *se juntaban* » a pour effet une description dynamique : le verbe « *juntar(se)* » est télique et l'interprétation normale de sa conjugaison à l'imparfait devrait être itérative, alors que l'imparfait est, en principe, un temps relatif qui exprime un procès en cours dans un moment au passé qui est spécifié par un passé simple ailleurs dans la phrase ou le cotexte proche. Distingué pour sa valeur aspectuelle imperfective, l'imparfait est considéré comme incompatible avec des prédicats d'évènement ponctuel ou de consécution (Manuel de la NGRAE 2010 : §23.6)⁶. Mais le marqueur à valeur adverbiale (« *Hace 200 años* ») restreint l'interprétation ; il s'agit plutôt d'un processus ponctuel présenté de manière à lui donner un effet progressif⁷, comme si on pouvait l'observer en cours d'avènement.

L'effet est encore plus prononcé avec l'utilisation des gérondifs « *creyendo* » [croyant] et « *decidiendo* » [décidant], qui étendent la valeur progressive de l'évènement aux processus mentaux attribués au sujet de la phrase, processus qui apparaissent comme étant eux aussi en cours, rattachés au même passé que « *se juntaban* ».

⁶ Cette dépendance référentielle lui a mérité aussi la dénomination de « prétérit anaphorique » (Leonetti 2004). Mais quelques auteurs ont considéré l'utilisation aoristique de l'imparfait, qu'on appelle sa « valeur narrative ». Gasper García (2014) observe que, lorsqu'un évènement ponctuel est exprimé à l'imparfait, il est représenté dans un moment intermédiaire de son développement.

⁷ Morgado Nadal parle de « *efecto cámara* » [effet caméra] pour exprimer le phénomène : à partir de l'exemple « *Dos horas más tarde, moría* » [Deux heures plus tard, il est mort], l'auteure explique que le verbe « *morir* » (dont l'aspect lexical est perfectif) conjugué à l'imparfait invite à interpréter que le processus se déroule (donc qu'il a une durée) et le destinataire attache cette durée à la perspective d'un observateur : « *Si hay un observador en el pasado que presencia los hechos en el momento en que está sucediendo, podemos pensar que en ese preciso instante el evento morir está en desarrollo, por escaso que este sea.* » [Si un observateur dans le passé est présent pendant le déroulement du processus, on peut penser qu'à cet instant-là le processus *morir* est en cours, même s'il est bref] (2014 : 46).

La désignation du sujet comme « *miles de argentinos y argentinas, de ciudadanos y ciudadanas* » [des milliers d'Argentins, hommes et femmes, citoyens et citoyennes] implique deux anachronismes partiels. Le gentilé « *argentinos* » est osé : l'ensemble du territoire qui participa de la déclaration de l'Indépendance ne s'appelait pas l'Argentine⁸. Le substantif « *ciudadanos* » a été observé par Vitale (2017) comme un choix qui réinterprétait le statut des acteurs de la révolution « *en términos pertinentes para ese presente [de la enunciación]* » [en termes pertinents pour le présent d'énonciation] (*op. cit.* : 20)⁹.

Prenons note du fait que les notions utilisées pour représenter les objectifs des « Argentins » à l'époque appartiennent au registre contemporain avec lequel Macri décrit ses propres objectifs sociaux : « *trabajar juntos* », « *ser protagonistas* ».

Le lien de continuité entre l'époque révolutionnaire et le présent est établi ci-dessus par la phrase « *Y eso nos llevó hasta el día de la fecha* » [Et cela nous a conduits jusqu'à aujourd'hui], où le démonstratif « *eso* » [cela] a pour antécédent le verbe « *se juntaban* » et ses compléments (« *miles de argentinos... creyendo...* »). Le pronom objet « *nos* », représentant le collectif des Argentins en général, est ainsi inscrit dans un processus de très long terme (« *llevar* » [conduire]) présenté en relation temporelle de succession avec le verbe précédent, et lie le passé d'indépendance politique au présent comme si les deux moments faisaient partie d'un même intervalle temporel, dans l'omission totale d'autres événements et notamment de tout ce qui correspond au passé récent évalué de manière négative.

⁸ Le nom « Argentine » circulait, mais on utilisait plutôt la désignation *Provincias Unidas del Río de la Plata*. La désignation « Argentina », dérivée de « Terra argentea » (utilisé par les cartographes au XVI^e siècle), et associée à la dénomination du fleuve « Río de la Plata » [Fleuve de l'argent], ne circule que depuis 1602, et il ne s'impose qu'à partir de 1953 avec la promulgation de la première Constitution nationale [source en ligne : argentina.gob.ar, « *denominación* », consulté le 23 août 2023].

⁹ En effet, la notion n'était pas encore installée dans l'usage, même si elle circulait parmi les élites intellectuelles et les cercles révolutionnaires à partir de 1810 pour exprimer une distance par rapport à un autre terme, d'usage à l'époque, « *vecino* » [voisin] : « *El concepto de ciudadano se incorporó al imaginario revolucionario como término de combate. Desde los inicios del proceso revolucionario expresó algo nuevo a través de proclamas, decretos, artículos, [...] [El concepto] estuvo claramente asociado a la idea de posesión de una identidad nueva: americana, nacional, patriótica* » [Le concept de citoyen a été intégré à l'imaginaire révolutionnaire comme un terme de combat. Dès le début du processus révolutionnaire, il exprime quelque chose de nouveau à travers des proclamations, des décrets, des articles, [...] [Le concept] est clairement associé à l'idée de posséder une nouvelle identité : américaine, nationale, patriotique] (Oieni 2004 : 315).

Pour la journée de l'indépendance (9 juillet), la présidence organise un évènement commémoratif dans la ville de Tucumán, là où l'assemblée dans laquelle l'indépendance a été déclarée en 1816¹⁰. Le président y prononce son discours officiel de commémoration.

Lorsque Macri aborde concrètement l'épisode du congrès de Tucumán, l'énoncé se structure sur un double ancrage temporel, au passé et au présent, les deux temps liés par un déictique spatial « *acá* » [ici] :

*Y ahora, continuamos en este lugar, en esta Casa Histórica de Tucumán, porque acá es donde **empezó la historia**; acá es donde **un conjunto de ciudadanos se animaron a soñar**.*

*Y hoy estamos todos movilizados con los gobernadores que estuvimos ahí dentro asumiendo compromisos de futuro y tratando de pensar y sentir lo que sentirían ellos en ese momento. Claramente, **deberían tener angustia** de tomar la decisión, querido Rey, de separarse de España. Porque nunca es fácil, **no fue fácil en ese momento ni es fácil hoy** asumir ser independiente, asumir ser libres, porque eso conlleva una responsabilidad, porque no se agota en decir "el país es independiente, este Estado es independiente". Es cada ciudadano, cada uno de nosotros asumiendo ese rol, ese rol de responsabilidad que significa que no le podemos echar la culpa a nadie de lo que nos suceda porque somos los dueños de nuestro destino. Significa que no podemos sentarnos a esperar que alguien venga a tomar las decisiones por nosotros ni los problemas sean solucionados por otros. Somos nosotros los que tenemos que elegir nuestros proyectos, impulsarlos, defenderlos.*

*Este conjunto de ciudadanos, si uno ve los libros de historia, te parecen superhombres, **no lo eran**, no existen los superhombres. **Seguro que tuvieron dudas**, tuvieron miedos, estas angustias de las que le hablé al principio. Pero **el coraje, la convicción fue más fuerte** y la decisión de cada uno de ellos de ser protagonista de su futuro. Eso es lo que **los movilizó** el 9 de julio de 1816.*

Y hoy, el mismo 9 de julio pero doscientos años después, como Presidente de la República, que les quiero pedir lo mismo a todos los argentinos: que seamos protagonistas, que nos tengamos fe, que creamos en nosotros mismos, en nuestra capacidad de crear, de hacer, de desarrollar porque la tenemos, claramente la tenemos. (Indépendance 2016 §5-§8)

Et maintenant, nous continuons dans ce lieu, dans cette Maison historique de Tucumán, parce que c'est ici que l'histoire a commencé ; c'est ici qu'un groupe de citoyens a osé rêver.

Et aujourd'hui, nous sommes tous mobilisés avec les gouverneurs qui étaient là, prenant des engagements pour l'avenir et essayant de penser et de ressentir ce qu'ils avaient ressenti à ce moment-là. Il est clair qu'ils devaient être angoissés de prendre la décision, cher Roi, de se séparer de l'Espagne. Parce qu'il n'est jamais facile, il n'était pas facile à l'époque, il n'est pas facile non plus aujourd'hui d'assumer l'indépendance, d'assumer la liberté, parce que cela implique une responsabilité, parce que cela ne s'arrête pas à dire « le pays est indépendant, cet État est indépendant ». C'est chaque citoyen, chacun d'entre nous qui assume ce rôle, ce rôle de responsabilité qui fait que nous ne pouvons blâmer personne pour ce qui nous arrive car nous sommes les maîtres de notre destin. Cela signifie que nous ne pouvons pas nous asseoir et attendre que quelqu'un d'autre vienne prendre des décisions à notre place ou que les problèmes soient résolus par d'autres. C'est nous qui devons choisir nos projets, les promouvoir, les défendre.

¹⁰ En 1816 un congrès est organisé dans la ville de Tucumán avec des représentants des provinces des territoires des *Provincias Unidas del Río de la Plata* dans le but de déclarer officiellement l'indépendance. La déclaration cherchait à achever le processus d'indépendance en épaulant de manière plus consistante politiquement les efforts militaires encore en cours (et qui se sont poursuivis jusqu'au début de la décennie suivante).

Ce groupe de citoyens, si vous regardez les livres d'histoire, ils ressemblent à des surhommes, mais ils ne l'étaient pas, les surhommes n'existent pas. Je suis sûr qu'ils avaient des doutes, des craintes, ces angoisses dont je vous ai parlé au début. Mais le courage, la conviction était plus forte et la décision de chacun d'entre eux d'être le protagoniste de son avenir. C'est ce qui les a mobilisés le 9 juillet 1816.

Et aujourd'hui, le même 9 juillet, mais deux cents ans plus tard, en tant que Président de la République, je voudrais demander la même chose à tous les Argentins : que nous soyons des protagonistes, que nous ayons foi en nous-mêmes, que nous croyions en nous-mêmes, en notre capacité à créer, à faire, à développer, parce que nous l'avons, nous l'avons clairement.

Le déictique « *acá* » [ici] permet de poser qu'il y a un lien étroit entre le présent et l'épisode historique : « *acá es donde empezó la historia* ». Il fonde la continuité entre deux moments de la chronologie nationale sur la base d'un repère spatial commun. Mais l'opération qui structure la continuité politique est surtout argumentative.

Inscription dans le présent de l'énonciation et renvoi au passé historique alternent à plusieurs reprises, en distribuant les personnes de l'énonciation en fonction du temps. Plus précisément, toutes les occurrences de la première personne (au singulier ou au pluriel), ainsi que quelques occurrences de la deuxième personne, sont inscrites dans le présent de l'énonciation ; et le passé est réservé à un tiers qui, comme dans le premier extrait observé, est désigné comme « *un conjunto de ciudadanos* » [un groupe de citoyens], actualisant la représentation des acteurs du processus révolutionnaire dans des termes contemporains.

L'assemblage des deux plans temporels configure une analogie proportionnelle à visée argumentative (Doury 2016 : 95) qui peut être interprétée comme un argument par le précédent. La structure sous-jacente est la suivante : les citoyens qui ont participé à la déclaration de l'indépendance (phore) avaient des défis et des difficultés similaires aux nôtres : ils n'étaient pas sûr d'eux-mêmes, et ils ont dû croire en leurs capacités, oser rêver, pour devenir indépendants. Nous aussi, nous ressentons de l'angoisse face aux changements (thème), et nous devons croire en nous-mêmes, cela nous permettra de donner un pas vers le changement radical du pays (changement qui est similaire à celui de l'indépendance). La conclusion visée est un appui à la demande du locuteur sur la fin de l'extrait : comme ces hommes qui ont fait l'histoire, nous devons avoir le courage de porter les changements proposés par le gouvernement.

Les critères de ressemblance qui fondent l'analogie se trouvent dans la caractérisation de ces *ciudadanos* du passé par leurs ressentis lors des événements de juillet 1816 (« *se animaron*¹¹

¹¹ En espagnol, comme en français, le verbe de cette phrase doit être en accord avec le nom singulier « *conjunto* » [groupe], pourtant la conjugaison au pluriel est commune quand le nom est spécifié par un autre nom au pluriel,

a soñar » [a osé rêver]), que Macri présente avec conviction, mais aussi dans la spéculation (« *deberían tener angustia* » [devraient être angoissés]). Ils posent ainsi une situation dysphorique de départ (« *Seguro que tuvieron dudas* » [Je suis sûr qu'ils avaient des doutes]) qui trouve sa résolution dans le courage manifesté par les acteurs de l'époque (« *Pero el coraje, la convicción fue más fuerte* » [Mais le courage, la conviction était plus forte]), courage grâce auquel ces hommes agissent enfin « *Eso es lo que los movilizó* » [C'est ce qui les a mobilisés]. Comme lors de la journée du Drapeau, les notions déployées pour décrire les vécus des acteurs de l'indépendance sont issues d'un registre très contemporain, quelques fois anachronique tant qu'il est appliqué au processus d'indépendance du pouvoir colonial espagnol en 1816. C'est le cas notamment pour la succession entre le fait d'*avoir des doutes, des craintes et des angoisses*, et l'affirmation que *le courage et la conviction [ont été] plus forts*, qui active la mémoire interdiscursive¹² de la littérature de développement personnel. La conceptualisation des émotions et des actions des acteurs de l'indépendance présente ainsi le processus politique historique en termes de somme des parcours affectifs individuels de ses participants. Cette manière de les présenter rapproche les acteurs du processus de l'indépendance des expériences entrepreneuriales du présent¹³, qui constituent une base de la construction d'identité de Macri et des membres de son parti politique (le PRO).

En outre, la proximité expérientielle entre *eux* (le groupe de personnes qui a déclaré l'indépendance) et *le nous* du présent est explicitée par Macri : « *no fue fácil en ese momento ni es fácil hoy asumir ser independiente, asumir ser libres, porque eso conlleva una responsabilidad* » [il n'était pas facile à l'époque, il n'est pas facile non plus aujourd'hui d'assumer l'indépendance, d'assumer la liberté, parce que cela implique une responsabilité]. Le parallèle entre les deux énoncés négatifs nivelle passé et présent par rapport à la même difficulté.

De même, la ressemblance passé-présent est soulignée dans l'introduction par le point de vue évaluatif possible sur les révolutionnaires de 1816 : « *Este conjunto de ciudadanos [...]*

le flou qui s'ensuit quant à l'identification du sujet de la phrase est habituelle et tolérée hors milieu scolaire et académique.

¹² Moirand (2004).

¹³ L'opération de réinterprétation des figures historiques en entrepreneurs a été observée par Wasserman (2020), selon qui cela « *permitía exaltar algunos valores caros al macrismo convirtiendo al pasado en un espejo a partir del cual se puede mirar al presente y al futuro.* » [permettait [à Macri] d'exalter certaines valeurs chères au macrisme en faisant du passé un miroir pour regarder le présent et l'avenir.] (*op. cit.* :69)

te parecen superhombres » [Ce groupe de citoyens, si vous regardez les livres d'histoire, ils ressemblent à des surhommes]. Macri propose ce point de vue, le présente comme possible, mais s'en détache en le prêtant à une deuxième personne évidentielle¹⁴ (« *te parecen* ») ; point de vue nié tout de suite : « *no lo eran, no existen los superhombres* » [mais ils ne l'étaient pas, les surhommes n'existent pas]. La négation polyphonique permet ici de mettre en exergue l'« humanité normale » des indépendantistes, dans un geste qui implique l'affirmation « ils étaient comme nous ».

L'analogie proportionnelle structure alors un rapport de continuité historique et politique, élaboré sur la base des expériences émotives actualisées dans des termes contemporains, qui rapprochent des circonstances au départ très différentes. En contraste avec l'intervalle analysé au chapitre 7, le rapport entre passé et présent n'est pas réalisé par la proximité temporelle ni par un rapport de causalité entre ce passé et le présent. C'est la ressemblance expérientielle qui fonde une ligne de continuité entre passé et présent, épaulée par l'identité du lieu et de la date, soulignée encore par le président : c'est le « même » 9 juillet, il appelle ses destinataires à adopter la « même » attitude qu'il prête aux protagonistes du processus de l'indépendance.

On retrouve presque la même analogie proportionnelle pour la commémoration équivalente en 2019. Pour commencer, Macri reprend la description des acteurs de l'épisode historique dans des termes proches de la littérature de développement personnel :

*¿Cómo no emocionarnos en esta Casa Histórica donde empezó todo, donde empezamos a caminar nuestra historia, la historia de los argentinos? Dentro de estas paredes, donde **un grupo de personas** tomó una decisión de la que no había vuelta atrás, decidieron que estaban listos para **hacerse cargo de su futuro, decidieron confiar en sus capacidades y construir de cero una nación, sin depender de nadie más que de ellos mismos.*** (Indépendance 2019 §3)

Comment ne pas être émus dans cette Maison historique où tout a commencé, où nous avons commencé à parcourir notre histoire, l'histoire des Argentins ? Dans ces murs, où un groupe de personnes a pris une décision irréversible, ils ont décidé qu'ils étaient prêts à prendre en charge leur avenir, ils ont décidé de faire confiance à leurs capacités et de construire une nation à partir de rien, sans dépendre de personne d'autre qu'eux-mêmes.

Encore une fois, un groupe de personnes (sans spécification de noms, sans référence précise à ceux qui ont participé de la déclaration de l'indépendance) est présenté par le biais de l'expérience mentale de l'indépendance, la prise d'une décision.

¹⁴ Il s'agit d'une utilisation non déictique de la deuxième personne, activée par la phrase conditionnelle « *si...* » (Rojas 2011).

Par la suite, il réitère, comme en 2016, le déni de la figure de « héros », évoqué cette fois par la nouvelle figure des « *próceres inalcanzables, con una fuerza casi sobrenatural* » [héros inaccessibles, dotés d'une force presque surnaturelle] :

*Hoy, vemos esa época como muy lejana, también vemos a esas mujeres y esos hombres de la independencia como próceres inalcanzables, con una fuerza casi sobrenatural, algo que nos parece que cualquiera de nosotros jamás podría hacer. Pero, **no eran tan distintos a lo que somos** los argentinos hoy. Eran personas con diferencias y con incertidumbres. **¿O piensan que era fácil tomar la decisión de separarse de España?** Se jugaba mucho, se jugaba su destino, el de sus familias, el de sus seres queridos, se jugaba el futuro de un país entero. **Claro que debían tener también muchas ilusiones y entusiasmos**, pero no crean que fue fácil, nunca es fácil llevar adelante una transformación tan grande y cambiar de raíz lo que estuvo tan arraigado durante años, décadas. **Nos pasa a nosotros en nuestra vida personal, le pasa al país pero son transformaciones que necesitamos para crecer, para avanzar, para no quedarnos estancados.** (Indépendance 2019 §5)*

Aujourd'hui, nous considérons cette époque comme très lointaine, nous voyons aussi ces femmes et ces hommes d'indépendance comme des héros inaccessibles, dotés d'une force presque surnaturelle, quelque chose qu'il nous semble qu'aucun d'entre nous ne pourrait jamais faire. Mais ils n'étaient pas si différents de ce que nous, Argentins, sommes aujourd'hui. C'étaient des personnes avec des différences et des incertitudes. Ou pensez-vous qu'il a été facile de prendre la décision de se séparer de l'Espagne ? Beaucoup de choses étaient en jeu, leur destin, celui de leur famille, celui de leurs proches, l'avenir de tout un pays était en jeu. Bien sûr, ils devaient aussi avoir beaucoup d'illusions et d'enthousiasme, mais ne pensez pas que c'était facile, il n'est jamais facile de réaliser une transformation aussi importante et de changer les racines de ce qui était si profondément enraciné depuis des années, des décennies. Cela nous arrive dans nos vies personnelles, cela arrive au pays, mais ce sont des transformations dont nous avons besoin pour grandir, pour avancer, pour ne pas rester stagnants.

C'est ici que l'analogie proportionnelle prend forme. À nouveau, au phore, les traits et les affects prêtés aux hommes de l'indépendance (« *diferencias* » [différences] et « *incertidumbres* » [incertitudes], « *ilusiones* » [rêves] et « *entusiasmos* » [enthousiasme]) représentent la barrière psycho-émotionnel qu'ils ont dû traverser pour mener une « *transformación tan grande* » [transformation aussi importante]. Et encore une fois, au thème, les mêmes traits sont octroyés au présent au *nous* inclusif des Argentins, et les Argentins doivent dépasser les limites imposées par le manque d'assurance et aboutir à une grande transformation du pays.

Le parallélisme est déployé tout au long de l'allocution. Les différences entre les députés du congrès de Tucuman (§6) sont un rappel de la persistance des différences lors des grands processus politiques (« *también, en 1816 las diferencias eran muchas, estaban los que querían declarar la independencia y los que no entendían si valía la pena el esfuerzo de independizarse después de tantos fracasos* » [aussi, en 1816 il y avait beaucoup de différences, il y avait ceux qui voulaient déclarer l'indépendance et ceux qui ne comprenaient pas si cela valait la peine de devenir indépendant après tant d'échecs.]).

Enfin, l'analogie est explicite dans : « *Yo veo a esas mujeres y a esos hombres de 1816 muy parecidos a los argentinos de hoy. Ellos cambiaron el futuro, igual que nosotros.* » (§9) [Je vois ces femmes et ces hommes de 1816 comme très semblables aux Argentins d'aujourd'hui. Ils ont changé l'avenir, tout comme nous.]

La conclusion qui en fait un argument par le précédent vient un peu plus tard : « *Hoy, la Argentina nos exige ese mismo paso de grandeza* » (Indépendance 2019 §9) [Aujourd'hui, l'Argentine exige de nous cette même grandeur].

Particularité de cette allocution par rapport aux autres : cette fois-ci, Macri inclut deux anecdotes qui confèrent une certaine densité temporelle au traitement des éléments historiques, en se rapprochant de la construction d'un récit.

Il s'agit en premier lieu d'une explication sur le choix de l'emplacement choisi à l'époque pour l'organisation du congrès :

Y sucedió en esta casa, porque el Cabildo estaba en refacciones. Entonces, se eligió este espacio que había actuado como un hospital, una enfermería en la época de la Batalla de Tucumán en 1812, y no había un salón lo suficientemente amplio para ubicar a todos los diputados, así que hubo que hacer refacciones, tirar una pared, agrandar la sala y es precisamente el Salón de la Jura lo único que queda en pie de toda la Casa Histórica de 1816. (Indépendance 2019 §4)

Et c'est arrivé dans cette maison, parce que le *Cabildo* était en rénovation. Ils ont donc choisi cet espace qui avait servi d'hôpital, d'infirmierie au moment de la bataille de Tucumán en 1812, et il n'y avait pas de pièce assez grande pour accueillir tous les députés, ils ont donc dû faire des rénovations, abattre un mur, agrandir la pièce et c'est précisément la salle de prestation de serment qui est la seule chose qui reste debout de toute la Maison historique de 1816.

L'extrait n'expose pas d'enchaînement temporel d'événements, donc il n'y a pas de récit au sens strict. Il s'agit d'une séquence explicative qui présente d'abord la raison du choix du lieu (« *porque el Cabildo estaba en refacciones* ») ; suit une description des utilisations antérieures de ce lieu pour enfin caractériser l'espace par le fait qu'il n'offrait pas suffisamment de place pour accueillir le congrès, d'où la réalisation de modifications apportées au bâtiment pour pouvoir y réunir les représentants des provinces. Le choix d'inclure ce moment explicatif dans l'allocution, qui apporte un peu de densité à la présentation du temps et de l'espace qui sont l'objet de l'allocution, suggère un geste d'adaptation du locuteur à la situation de commémoration, un effort pour s'appropriier le genre discursif et en proposer une version plus « colorée » au public.

La seconde anecdote consiste en un rapport sur la participation de Belgrano au Congrès :

*el sábado 6 de julio, tres días antes de la declaración, Belgrano, una vez más, dio un discurso que fue uno de los momentos más emocionantes de la historia de la declaración de la Independencia. Fue un discurso largo y sentido, habló de cómo se veía desde el exterior la situación de las Provincias Unidas del Río de la Plata, se las veía como un caos, un gran desorden interno, una anarquía. Belgrano sentía que la Patria se nos moría y se le caían las lágrimas mientras les hablaba a los diputados, su discurso fue tan conmovedor que varios diputados se emocionaron como él. Les dijo “si seguimos peleándonos entre nosotros no vamos a recibir ayuda de nadie”, que ninguna nación iba a tendernos una mano. Primero, teníamos que organizarnos entre nosotros. **Y un día como hoy, justamente también un martes, a las 2 de la tarde, los congresales aprobaron por unanimidad la Independencia.** En ese momento, todos los resquemores, las diferencias, las confrontaciones políticas se dejaron de lado por algo mucho más importante, el bien común de una nación. Ese fue el talento de Belgrano, el de plantear las cosas siempre con una mirada superadora al barro de la política.* (Indépendance 2019 §8)

le samedi 6 juillet, trois jours avant la déclaration, Belgrano, une fois de plus, a prononcé un discours qui a été l'un des moments les plus émouvants de l'histoire de la déclaration d'indépendance. C'était un discours long et sincère, il a parlé de la façon dont la situation des Provinces Unies du Río de la Plata était vue de l'extérieur, elles étaient vues comme un chaos, un grand désordre interne, une anarchie. Belgrano sentait que la patrie était en train de mourir et ses larmes coulaient pendant qu'il parlait aux députés, son discours était si émouvant que plusieurs députés étaient aussi émus que lui. Il leur a dit « si nous continuons à nous battre entre nous, nous ne recevrons d'aide de personne », qu'aucune nation n'allait nous prêter main forte. Tout d'abord, nous avons dû nous organiser. Et un jour comme aujourd'hui, également un mardi, à 2 heures de l'après-midi, les membres du Congrès ont approuvé l'indépendance à l'unanimité. À ce moment-là, toutes les rancœurs, les différences, les confrontations politiques ont été mises de côté pour quelque chose de beaucoup plus important, le bien commun d'une nation. C'était le talent de Belgrano, celui de toujours aborder les choses avec un regard qui dépasse la boue de la politique.

L'extrait commence par un marqueur temporel et une action de Belgrano au passé simple, qui contraste avec la mise en situation que constitue tout le début de l'allocation, dominé par l'imparfait. Le passé simple daté (« *dio un discurso* » [(il) a prononcé un discours]) fait avancer l'action. Le récit est court, encore une fois la description l'emporte et la participation du général au congrès est surtout présentée par les adjectivations globales de son discours, de son état d'esprit, et de l'émotion suscitée chez ses auditeurs. En revanche Macri présente la relation temporelle entre cette intervention et la déclaration de l'indépendance comme étant de succession directe : « *Y un día como hoy [...] los congresales aprobaron por unanimidad la Independencia* » [Et un jour comme aujourd'hui [...] les membres du Congrès ont approuvé l'indépendance à l'unanimité]. La succession entre le discours rapporté attribué à Belgrano et la référence à la déclaration de l'indépendance crée l'effet d'une causalité directe entre l'un et l'autre, effet renforcé par l'affirmation finale « C'était le talent de Belgrano, celui de toujours aborder les choses avec un regard qui dépasse la boue de la politique. » La déclaration de l'indépendance apparaît ainsi comme l'effet d'un discours émouvant de Belgrano à propos de l'union nationale.

Ce que nous remarquons pour ce dernier extrait et celui que nous avons relevé précédemment est que le discours s'arrête sur deux moments du récit traditionnel relatant processus qui a amené à la déclaration de l'indépendance. Tant l'explication du choix du bâtiment dans lequel les réunions du congrès ont eu lieu que l'évocation de l'intervention de Belgrano¹⁵ permettent à Macri de donner une densité majeure¹⁶ à la période à laquelle il fait référence ; autrement dit, il la rend plus perceptible, et intéressante.

Enfin, une autre particularité de l'allocation de l'indépendance en 2019 est que le *nous* inclusif des Argentins s'inscrit directement dans les événements rapportés : « *Es que los argentinos teníamos una tarea difícil* » (§7) [Nous, les Argentins, avons une tâche difficile] ; « *En ese momento, los argentinos dimos un paso que iba mucho más allá de una declaración escrita* » (§8) [À ce moment-là, les Argentins [nous] avons fait un pas qui allait bien au-delà d'une déclaration écrite]. Ce geste d'assimilation des Argentins d'une époque et de l'autre dans le même collectif inclusif *nous* trace clairement une ligne de continuité historique et politique entre passé et présent qui ne se confond pas avec l'intervalle de passé récent. Aucun rapport de succession n'est explicité. Les intervalles semblent se déployer sur des lignes parallèles, comme si les Argentins capables d'union et les Argentins subissant (mais acceptant) la division du XXe siècle étaient des acteurs distincts.

Cet effet de dédoublement du *nous* inscrit dans les deux intervalles de passé n'a lieu que vers la fin du mandat, alors que le *nous* est finalement inscrit comme un participant collectif de l'histoire. Plus haut dans la thèse, nous avons vu que dans la plupart de ses allocutions, Macri ne s'inscrivait pas à la première personne (ni au singulier ni au pluriel) dans les événements historiques (c'est-à-dire relevant du passé lointain). Cela marquait déjà une différence entre deux intervalles de passé (dans le corpus en général) : le passé récent incluant le *nous*, le passé lointain l'excluant. Littéralement, le collectif incarné par le *nous* ne peut pas participer à l'histoire de long terme, puisque celle-ci s'étend au-delà de la durée d'une vie politique individuelle, mais une inscription énonciative dans les événements historiques n'est pas impossible. Le discours politique est en effet par excellence un lieu où s'expriment des

¹⁵ L'intervention de Belgrano lors de la réunion du 6 juillet est plutôt connue par la proposition qu'il a faite à cette occasion de mettre en place un gouvernement monarchique constitutionnel, avec un roi de culture Inca et une capitale à Cuzco (ville andine située dans ce qui actuellement est le Pérou). Macri s'est donné une licence créative.

¹⁶ Livet (2009) parle de densité et de dilatation du temps comme de deux façons de faire l'expérience du temps : « Plus nous sommes sensibles à des repères dans un intervalle donné, plus le temps se densifie, moins les repères sont nombreux pour le même intervalle d'horloge, plus le temps se dilate. » (*op. cit.* : 56)

identités qui se réclament du long terme, et au sein duquel certains locuteurs qui s'identifient à leurs prédécesseurs. Ainsi, les présidents font souvent le choix d'inscrire le collectif national dans l'histoire par le *nous*.

Par exemple, on l'observe dans un discours de Lula da Silva (Brésil) où le *nous* inclusif inscrit les Brésiliens dans un grand intervalle de 200 ans¹⁷ :

*A verdade é que uma parte da elite brasileira ainda queria continuar colonizada. Ainda queria um pouco aos portugueses, depois um pouco aos ingleses, depois um pouco aos Estados Unidos, ou seja, houve, durante uma parte desses quase 200 anos, momentos em que uma parte das pessoas que governava este país achava que não podia ser uma nação livre, que nós **dependíamos** sempre de alguém.* (Lula da Silva, le 22 septembre 2010)

La vérité est qu'une partie de l'élite brésilienne voulait encore rester colonisée, un peu par les Portugais, un peu par les Britanniques, un peu par les États-Unis. En d'autres termes, pendant une partie de ces presque 200 ans, certaines personnes qui ont gouverné ce pays ont pensé qu'il ne pouvait pas être une nation libre, que nous étions toujours dépendants de quelqu'un d'autre.

Dans l'extrait ci-dessus, le *nous* des Brésiliens fait partie de l'histoire et inclut aussi en son sein un collectif particulier qui agit contre l'indépendance politique. Cette mise en évidence de positionnements opposés implique que da Silva se réclame d'un courant plutôt que d'un autre par rapport aux événements de l'indépendance.

La distance énonciative prise par Macri est un choix qui, jusqu'en 2019, lui permet de mettre en valeur les lieux communs de l'histoire nationale sans s'inscrire dans un courant particulier, et sans aborder les conflits intestins qui ont traversé ces processus historiques. Il semble cohérent avec l'éthos de la nouvelle politique de ne pas prendre part aux vieilles discussions qui ont façonné le pays au long de deux siècles. Macri modifie légèrement sa stratégie en 2019, juste avant les élections présidentielles. Le *nous* apparaît brièvement pour mettre en exergue un vécu collectif de long terme. C'est la fin d'un mandat duquel Macri ne peut pas sortir comme revendiquant la caractérisation de représentant de la « nouvelle politique ».

Pourtant la distinction entre les deux intervalles de passé peut se maintenir en raison d'une deuxième différence, tenant à la valeur axiologique attribuée à ce qui est raconté. Comme nous l'avons vu, le passé attaché aux décennies antérieures à l'investiture de Macri est toujours montré sous un mauvais jour. L'intervalle renvoyant à l'Histoire, plus ancien, apparaît sous le jour positif des bénéfices de la liberté et de la capacité de prendre des décisions. Cette

¹⁷ Tous les pays de l'Amérique du Sud ont vécu leurs bicentennaires dans la dernière décennie.

évaluation positive attachée aux renvois au passé, constitutive du lien de continuité établi entre ce passé lointain et le présent, est structurante pour l'analogie proportionnelle qui permet à Macri d'introduire l'Histoire dans son discours.

En discours politique, la continuité par rapport à un passé historique se construit souvent par analogie proportionnelle. Hors Argentine, un exemple peut en être observé ci-dessous, dans un extrait de l'allocution de Joe Biden lors de la journée de l'Indépendance aux États-Unis en 2021, dans un contexte encore très marqué par la COVID-19 :

Two hundred and forty-five years ago, we declared our independence from a distant king. Today, we're closer than ever to declaring our independence from a deadly virus. That's not to say the battle against COVID-19 is over. We've got a lot more work to do. But just as our Declaration in 1776 was a call to action [...] the same is true today. Back then, we had the power of an idea on our side. Today, we have the power of science.
(Biden, 05 juillet 2021, allocution lors de la célébration de l'Indépendance aux États-Unis)

Dans l'extrait ci-dessus on observe que le président états-unien présente lui aussi la relation entre passé historique et présent par une analogie proportionnelle. Le rapprochement entre le phore et le thème est le partage d'un trait commun : un « we » qui déclare l'indépendance. La différence entre le phore et le thème tient à l'agent responsable de la situation de dépendance avec laquelle il s'agit de rompre (le roi en 1776, la COVID-19 à présent) et aux moyens de l'indépendance (l'appel à l'action, la science). Le *nous* inclusif est constitutif de l'analogie. L'apparition de ce pronom comme sujet pérenne de deux événements assimilés à des déclarations d'indépendance constitue le collectif national comme unité subjective tout au long de l'histoire. L'analogie de Biden construit discursivement l'identité entre les états-uniens du passé et ceux du présent.

Les analogies proposées par Macri (tant en 2016 qu'en 2019, puisqu'elles ont la même structure sous-jacente), en revanche, constituent chaque fois des arguments par le précédent, dans lesquels la ressemblance entre le phore et le thème épaulé une incitation du président à agir dans le présent selon les mêmes lignes que celles suivies par les acteurs qui ont déclaré l'indépendance : le courage, le dépassement de la peur et de l'angoisse ont permis que les Argentins soient indépendants, les mêmes opérations affectives et morales permettront de conclure le processus politique en cours.

8.2 Autres repères dans l'histoire

Nous venons de proposer une analyse de quelques extraits qui mettent au jour les procédés discursifs à partir desquels Macri construit un intervalle de passé historique par rapport auquel

le présent est en continuité. Faisons à présent un détour pour observer l'évocation d'un autre passé historique qui apparaît dans un discours de Macri antérieur à son investiture présidentielle et dont l'abandon, du moins dans le discours présidentiel¹⁸, nous semble remarquable.

Dans sa première investiture comme Maire de la ville de Buenos Aires, Macri avait fait référence à une période repérée de manière floue comme celle « de nos grands-parents » :

*Es increíble que esto ocurra en la Buenos Aires que fue sinónimo de igualdad de oportunidades y ascenso social [...] Les propongo **recuperar** la Buenos Aires que conocieron nuestros abuelos. Esa Buenos Aires [en la] que las familias se juntaban en la vereda a tomar mate y a conversar con los vecinos. La Ciudad solidaria y generosa que albergó a los inmigrantes y fue un ejemplo ante el mundo. Esa Buenos Aires que con gran amplitud de criterios y pluralismo desarrolló la maravillosa cultura que tenemos hoy, y que es admirada por el mundo.* (Macri, 10 décembre 2007, Investiture comme Maire de la ville de Buenos Aires)

Il est incroyable que cela se produise dans la Buenos Aires qui était synonyme d'égalité des chances et d'ascension sociale [...] Je propose que nous retrouvions la Buenos Aires que nos grands-parents ont connue. Cette Buenos Aires [où] les familles se retrouvaient sur le trottoir pour boire du maté et parler avec leurs voisins. La ville solidaire et généreuse qui accueillait les immigrés et était un exemple pour le monde. Cette Buenos Aires qui, avec un large éventail de critères et de pluralisme, a développé la merveilleuse culture que nous avons aujourd'hui et qui fait l'admiration du monde entier.

Cette période est présentée comme un âge d'or, caractérisée par des traits très positifs comme « l'égalité des chances » et « l'ascension sociale », et sa fin est sous-entendue par le verbe *recuperar* [retrouver], qui présuppose le caractère révolu d'une période du passé évaluée positivement. L'époque évoquée est identifiable grâce à deux lieux communs de l'imaginaire de Buenos Aires et de son histoire du XX^{ème} siècle : en premier lieu, la réunion conviviale des voisins sur le trottoir, représentation d'un « vivre ensemble » cordial et sûr¹⁹ ; en deuxième lieu, l'image de Buenos Aires comme ville d'accueil des courants migratoires de l'Europe de l'entre-deux-guerres, majoritairement des migrants italiens et espagnols venus chercher des opportunités alors absentes dans leurs pays d'origine.

L'évocation de la période est structurée par une énumération²⁰, au sein de laquelle la plupart des processus verbaux sont conjugués au passé simple (« *fue* », « *albergó* »,

¹⁸ Selon Wasserman (op.cit.) la référence en question résiste dans la masse du discours partisan, mais Macri l'a évitée dans le discours officiel à la plus haute fonction.

¹⁹ Dans un entretien avec l'intellectuelle argentine B. Sarlo, publié le 05 juin 2009 dans un important journal local, celle-ci remarque la récurrence de la figure du *retour au mate sur le trottoir* dans la communication publique macriste et lui oppose une analyse selon laquelle cette pratique n'a pas disparu simplement en raison de l'insécurité urbaine, mais aussi parce que la télévision est venue occuper une place de plus grande ampleur dans la vie quotidienne ; aussi, pour elle, on ne reviendra pas aux habitudes de voisinage désormais révolues. [En ligne : clarin.com/ultimo-momento/beatriz-sarlo-gente-volvera-tomar-mate-vereda_0_HyAZ-stA6Yg.html].

²⁰ Degré zéro de la description, l'énumération constitue la mention des items attribués à la chose décrite sans hiérarchisation ni balisage entre eux (Adam 1990).

« *desarrolló* ») à aspect perfectif, dont la valeur est durative²¹, traçant le portrait figé de la période évoquée.

Durant sa présidence, Macri ne mobilise pas la référence historique aux courants migratoires du XX^e siècle. On peut voir dans ce changement le signe d'une transformation en rapport avec le niveau de gouvernance occupé par Macri. Le récit de l'origine européenne des Argentins est très répandu parmi les descendants d'Européens en Argentine (habitant notamment à Buenos Aires), mais il est peu du goût du reste de la population. En ce sens, il est normal que Macri puise dans cette ressource tant qu'il est Maire de la capitale, et qu'il l'abandonne dès qu'il est à la tête du pays, alors que pour gagner les élections son parti a composé une alliance avec d'autres partis et des cadres implantés dans les territoires de « l'intérieur du pays », où les récits européistes de la capitale peuvent facilement heurter les sensibilités.

Mais des éléments archétypaux de ce récit émergent des nouveaux discours. On a observé en 6.1 qu'un des marqueurs du renouveau imminent était l'invitation faite aux Argentins à être les pionniers du Nouveau Monde (Investiture § 25). La référence aux pionniers peut ici être interprétée comme une trace du récit sous-jacent qui habite l'imaginaire macriste de la construction d'un pays sur le territoire national. Dans le geste d'ouverture au futur porté par l'invitation, la référence n'impose pas d'identification avec la figure de ceux qui sont venus d'Europe pour occuper les terres que d'autres étaient obligés de quitter.

Nous nous intéressons maintenant à la mémoire interdiscursive dans le discours de Macri. Outre les renvois à un récit sur l'Histoire, Macri utilise également le discours rapporté comme moyen de construire des repères dans le passé.

En effet, la citation, ainsi que d'autres formes de discours rapporté, pose des repères dans le passé en vertu de l'association du discours cité à un point dans le passé qu'on identifie comme son origine énonciative. La situation de production initiale du discours rapporté par le politique enrichit la construction de la temporalité du discours de ses coordonnées propres, et la façon dont ce discours antérieur est traité fait émerger un positionnement du locuteur à son propos : « la pièce ainsi rapportée s'intègre au discours du locuteur avec, essentiellement, la

²¹ Pour cette raison la traduction les restitue à l'imparfait.

fonction de l'inscrire dans une filiation ou au contraire de s'en démarquer. » (Cazalbou 2012 : 13)

Les coordonnées situationnelles du discours cité sont importantes dans la reconnaissance de la valeur de la citation lorsque, par exemple, la citation évoque les paroles d'une autorité morale, comme on le voit dans l'extrait suivant, repris d'une allocution publique de l'homme politique vénézuélien Henrique Capriles lorsqu'il était investi comme gouverneur de la province de Miranda :

finalmente, quiero compartir con ustedes una frase que recogí en un momento muy duro de mi vida, un momento donde estaba privado de mi libertad y donde siempre pensaba que algún día estaremos aquí todos cumpliendo nuestra visión, nuestra vocación que es servir a la gente, y yo quiero compartir esta es una frase de la madre Teresa de Calcuta, una frase que tuve oportunidad de leer cuando bueno estaba en ese momento difícil de mi vida: "hay personas que no escuchan razones, son ilógicas y egoístas, aun así amalas; si haces el bien, la gente te acusará de tener motivos ocultos y egoístas, aun así haz el bien; si alcanzas el éxito conseguirás enemigos verdaderos y falsos, aun así alcanza el éxito; el bien que hagas hoy será olvidado mañana, aun así haz el bien; la honradez y la franqueza te harán vulnerable, aun así se honesto y franco; lo que tomó años en construir, podrá ser destruido en un instante, aun así constrúyelo; muchas personas necesitan ayuda pero quizás te ataquen si las ayudas, aun así ayúdalas; da al mundo lo mejor que tengas y quizás te paguen mal, aun así da lo mejor que tengas" (Capriles, le 29 novembre 2008, discours d'investiture comme Gouverneur de Miranda) Enfin, je voudrais partager avec vous une phrase que j'ai retenue à un moment très difficile de ma vie, un moment où j'ai été privé de ma liberté et où j'ai toujours pensé qu'un jour nous serions tous ici en train de réaliser notre vision, notre vocation, qui est de servir les gens, et je voudrais partager cette phrase de mère Teresa de Calcutta, une phrase que j'ai eu l'occasion de lire lorsque j'étais à ce moment difficile de ma vie : « certaines personnes n'écoutent pas la raison, elles sont illogiques et égoïstes, mais aimez-les – si vous faites le bien, les gens vous accuseront d'avoir des motifs cachés et égoïstes, mais faites le bien – si vous réussissez, vous vous ferez des ennemis vrais et faux, mais réussissez – le bien que vous faites aujourd'hui sera oublié demain, faites le bien – l'honnêteté et l'ouverture vous rendront vulnérable, soyez toujours honnête et ouvert – ce qui a pris des années à construire peut être détruit en un instant, construisez-le toujours – de nombreuses personnes ont besoin d'aide, mais peuvent vous attaquer si vous les aidez, aidez-les toujours — donnez au monde ce que vous avez de meilleur et vous serez peut-être sous-payé, donnez toujours ce que vous avez de meilleur »

L'extrait ci-dessus introduit une citation attribuée à mère Teresa de Calcutta. Au centre de la séquence, Capriles fait référence à « *ese momento difícil de mi vida* » [...], sans datation précise. Au moment où il prend la parole, Capriles est le leader principal d'une opposition grandissante au président Hugo Chavez, et sa stratégie majeure s'appuie sur la construction d'un éthos d'homme vulnérable mais tenace, à l'image de David contre Goliath. C'est la référence floue à un moment difficile dans sa vie qui l'installe dans la continuité d'un intervalle à borne droite indéfinie, où il est toujours en train de se relever après une chute, et le fait de reprendre des paroles de la mère Teresa nourrissent cette image de lui par l'autorité spirituelle et morale inspirée par le souvenir de la religieuse. En outre, le repérage temporel rattaché à la

mère Teresa n'a peut-être pas un intérêt en soi, mais il permet à Capriles de sortir de la séquence temporelle locale ; en effet, le président Chavez est au centre de la scène locale depuis le début des années 1990, et les lignes de continuité politique avec ses adversaires sont saturées de signes de participation aux débats politiques en cours. Le fait de renvoyer à ce temps et ce lieu lointains de la mère Teresa est fonctionnel à la présentation de soi d'un homme politique qui met de côté momentanément l'attitude d'opposition belliqueuse, parce que c'est en tant que gouverneur d'une province qu'il est investi, et qu'il fait le pari de montrer une attitude proactive et de volonté de coopération avec le gouvernement national.

Une particularité de ce cas est qu'il s'agit en fait d'une citation apocryphe, inspirée d'un texte connu comme « les commandements paradoxaux », liste de principes moraux pour le bien-être écrite par l'essayiste états-unien Kent Keith²². Il circule abondamment sur internet comme étant le fait de la religieuse albanaise, et l'inscription du discours rapporté dans un temps et lieu associé à la mère Teresa est plus en phase avec l'éthos de Capriles qu'une éventuelle attribution (exacte, celle-ci, mais moins significative) à Kent Keith, plus ou moins contemporain de mère Teresa, mais pas suffisamment connu pour que sa mention comme énonciateur apporte un surplus de sens aux paroles qu'on pourrait lui attribuer.

On voit alors que le repérage temporel du discours cité participe à sa mise en valeur, et aussi que l'exactitude de l'attribution à une source est accessoire. À ce propos, il faut tenir compte du fait que le discours rapporté est toujours une *Représentation du Discours Autre* (Authier-Revuz 2020), et que c'est le locuteur « l'autorité qui garantit la véracité de la citation » (Cazalbou 2012 : 12). L'analyse ne prêtera guère attention à la question de l'exactitude de la citation : « lorsqu'il y a réellement allusion aux dires de l'autre, on serait dans l'ordre de la mémoire interdiscursive, que ces dires soient réellement dits ou imaginés ou que les mots soient repris et transformés » (Moirand 2004a : 89). Alors, qu'il soit vrai ou inventé, l'utilisation du discours rapporté nous intéresse comme composant du tissu temporel du discours.

Le prochain extrait, issu du discours d'investiture de Macri en 2015, comporte une citation du discours d'investiture d'un ancien président, Arturo Frondizi, le 1er mai 1958 :

Arturo Frondizi dijo una vez: "por su magnitud el desafío que nos aguarda no es cosa de una persona ni de un grupo de personas, es tarea de todo el pueblo argentino e implica también una responsabilidad compartida por todos". Lo cito porque creo profundamente en esas palabras, el país lo vamos a sacar adelante entre todos, no dudo

²² Source en ligne : paradoxicalcommandments.com (consulté le 20 août 2023). Il est dit que le texte était accroché au mur dans le foyer dirigé par mère Teresa à Calcutta, d'où la confusion populaire sur son origine.

*de nosotros, el deseo de progreso fue la base de nuestra nación. Todo lo que somos fue hecho por personas que apostaron con un **optimismo inteligente** por el resultado de su trabajo.* (Investiture § 33)

Arturo Frondizi dit un jour : « par son ampleur, le défi auquel nous sommes confrontés n'est pas l'affaire d'une personne ou d'un groupe de personnes ; c'est l'affaire de tout le peuple argentin, et cela implique aussi une responsabilité partagée par tous ». Je le cite parce que je crois profondément en ces mots, le pays que nous allons faire avancer ensemble, je n'en doute pas, la volonté de progrès était la base de notre nation. Tout ce que nous sommes a été fait par des gens qui ont parié avec un optimisme intelligent sur le résultat de leur travail.

Frondizi est entré dans l'histoire comme *développementiste* [« *desarrollista* »] en économie et comme celui qui a rassemblé les voix de deux courants politiques traditionnellement antagonistes : son parti (*l'Unión Cívica Radical*) et les partisans de Juan Domingo Péron (à l'époque en exil après le coup d'état qui l'a chassé de la présidence en 1955).

La citation de cet extrait établit un lien de continuité entre le présent de l'énonciation de Macri et l'investiture de Frondizi, et le positionnement du premier s'enrichit des coordonnées historiques et politiques du deuxième. Trois caractéristiques du discours de Frondizi légitiment le discours de Macri. En premier lieu, Macri opère une stratégie de rapprochement entre son parti et l'UCR (*Unión Cívica Radical*) de 2015 (stratégie qui lui a permis de gagner les élections présidentielles), ce qui renforce l'autorité de Frondizi comme représentant historique de ses alliés actuels. En deuxième lieu, Macri fonde la validité de ses projets de croissance économique sur les paroles de celui qui est reconnu officiellement comme le président développementiste. Enfin, le discours cité constitue un appel à l'union nationale derrière un objectif commun, et valide ainsi par l'autorité de Frondizi les appels que Macri lui-même lance dans le même sens²³.

Le deuxième extrait sur lequel nous nous pencherons à présent ne comporte pas de discours rapporté à proprement parler, mais fait allusion aux paroles d'un tiers, dont l'identité est quelque peu inattendue :

Hace 13 años, en este Congreso, el presidente Néstor Kirchner, habló de la importancia de los superávit gemelos²⁴, especialmente, del superávit fiscal. Eso después fue dejado de lado. (CN 2016 §12)

²³ Et qui sont observés dans le prochain chapitre (9) comme des formes d'ouverture d'une perspective sur le futur.

²⁴ Les « *superávit gemelos* » [doubles excédents] sont les excédents annuels en matière fiscale et de commerce extérieur : « *Uno [...] es el que surge de la diferencia entre los ingresos y los gastos del Estado, el superávit fiscal. El otro es el ahorro externo, técnicamente llamado superávit de la cuenta corriente, que [...] es el resultado de todas las transacciones que el país realiza con el exterior, desde el intercambio de bienes –exportaciones e importaciones– hasta el pago de intereses de la deuda tanto públicos como privados y el gasto de los turistas* » [L'un [...] est celui qui résulte de la différence entre les recettes et les dépenses publiques, l'excédent budgétaire. L'autre est l'épargne extérieure, techniquement appelée excédent de la balance courante, qui [...] est le résultat

Il y a treize ans, devant ce Congrès, le président Néstor Kirchner a parlé de l'importance des doubles excédents, en particulier des excédents fiscaux. Cette décision a été annulée par la suite.

Macri a recours ici à une argumentation par l'autorité en défense de la croissance. Le fait que l'autorité invoquée soit Kirchner est surprenant : en 2003, Kirchner a en effet parlé des doubles excédents (fiscaux et commerciaux) comme une clé de l'amélioration progressive de la situation économique de l'Argentine (suite à la crise de 2001), stratégie à l'époque facilitée par le niveau élevé du prix des matières premières, principale ressource de l'Argentine, sur le marché international. Macri fait sien cet objectif économique, mais prévoit, pour l'atteindre, de mettre en œuvre des politiques d'augmentation de taxes et de coupes dans les dépenses de l'État — or ces politiques ne reçoivent pas le soutien des députés et sénateurs kirchnéristes. En faisant appel à Néstor Kirchner sur cette question, Macri essaie de retourner l'autorité du leader contre ses partisans :

la manœuvre a pour effet de rendre l'argument indiscutable. Si X se réfère à a qui est une autorité pour y, ce dernier ne peut s'opposer, car il risque de discréditer l'autorité qui fonde son propre discours et donc se disqualifier lui-même. Dans ce cas de figure, peu importe, d'ailleurs, le contenu de la proposition invoquée, seul compte le piège tendu à l'interlocuteur. (Cazalbou 2012 : 23)

En suggérant une contradiction entre les propos du dirigeant mythique des adversaires (le leader décédé Néstor Kirchner) et l'absence de continuité de la politique prônée, Macri déploie en fait un reproche envers les kirchnéristes : il pointe que s'ils ont soutenu les mesures dans ce sens avec Kirchner, ils devraient le faire également avec lui.

Quand Macri souligne ensuite l'abandon des efforts en ce sens, il retourne les paroles du dirigeant mythique de l'opposition contre lui-même (et surtout contre sa successeuse, Cristina Kirchner). La stratégie mise doublement sur l'absurdité de l'opposition et sur l'échec de ses adversaires non pas par rapport à une évaluation objective de la conjoncture, mais par rapport à ce qu'ils avaient eux-mêmes fixé comme objectif. On peut aussi voir dans cet extrait un clin d'œil à de potentiels alliés au sein du vaste camp péroniste, divisé en plusieurs courants,

de toutes les transactions que le pays effectue avec l'extérieur, de l'échange de biens — exportations et importations- au paiement des intérêts sur la dette publique et privée et aux dépenses des touristes.] (En ligne : utdt.edu, originalement publié le 06 mai 2007 dans le journal La Nación). Dans son allocution d'investiture (le 25 mai 2003) Nestor Kirchner a parlé de l'importance de maintenir les doubles excédents pour garantir la croissance, et, avec des oscillations, ils ont été maintenus jusqu'à 2011, première année de déficit fiscal depuis la 2002. Le commerce extérieur a été déficitaire en 2012, en bonne mesure en raison des importations d'énergie (Damill et Frenkel 2015).

parmi lesquels quelques-uns composés d'admirateurs de la présidence de Néstor mais très critiques de Cristina Kirchner.

Enfin, lors de son premier discours de commémoration, Macri attribue un extrait de discours indirect à Manuel Belgrano :

no creo en el sacrificio, pero sí en el esfuerzo que dignifica la tarea de cada uno de nosotros, en el respeto por el otro, en la buena convivencia, en el diálogo y como planteaba Belgrano en su juramento, en decir la verdad, porque la verdad es lo que cimienta la confianza y la confianza es lo que nos va a permitir juntos construir ese país que soñamos todos los argentinos. (Drapeau 2016 §4)

je ne crois pas au sacrifice, mais je crois à l'effort qui rend digne la tâche de chacun d'entre nous, au respect des autres, à la bonne coexistence, au dialogue et, comme l'a dit Belgrano dans son serment, à dire la vérité, parce que la vérité est ce qui construit la confiance et la confiance est ce qui nous permettra de construire ensemble le pays dont rêvent tous les Argentins.

Par cette brève attribution à Belgrano d'une défense de la vérité, Macri a recours à un argument d'autorité qui suggère que Belgrano et lui se rejoignent sur la question des valeurs. Immédiatement il justifie cette incitation à dire la vérité par un argument par les conséquences positives : la vérité aura pour effet la confiance, et celle-ci rendra possible l'amélioration de la situation du pays. De cette manière, il puise dans l'autorité de la figure historique pour fonder la validité de ses propres propos.

Conclusion du chapitre

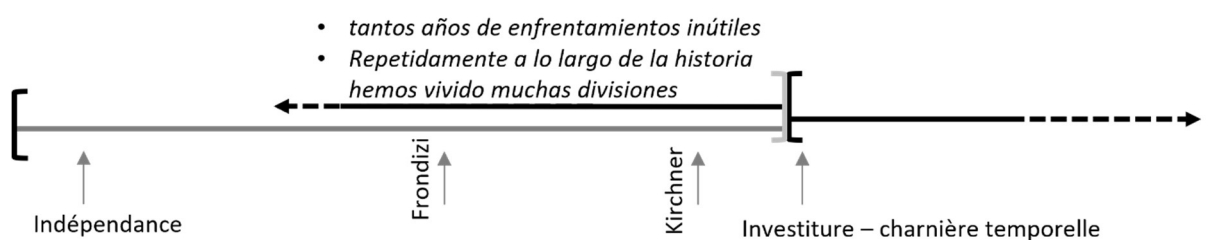
Nous avons essayé de comprendre comment le discours de Macri se présente comme héritier de l'histoire argentine sans renoncer pour autant à son profil de nouveauté. Les repères dans l'histoire de l'indépendance en constituent l'ancrage principal. On y retrouve surtout des descriptions et des analogies proportionnelles qui exploitent les repères spatiaux et temporels propres à des événements passés de manière à les convertir en miroirs de l'activité politique telle que le parti au gouvernement la présente.

Ces regards sur le passé rassemblent quelques moments initiaux de la chronologie politique argentine sous des traits énonciatifs communs : l'évitement des pronoms de première personne, au singulier et au pluriel (à l'exception d'une inclusion du *nous* dans le temps de l'indépendance en 2019) et l'évaluation élogieuse de la période. Ces moments font émerger un intervalle de passé, nécessairement antérieur à l'intervalle par rapport auquel Macri inscrit son arrivée au gouvernement national. En revanche, aucun marqueur discursif ne met en rapport les deux intervalles de passé entre eux. Une connaissance partagée évidente fait penser que l'un se situe après l'autre, mais aucun trait discursif, nulle part dans le corpus, n'explicite un rapport

de succession entre l'Histoire qu'on commémore et l'histoire que Macri a décrite comme moment de conflits et d'affrontement.

Et c'est à partir de cette observation que, pour nous, prennent sens les références (significatives même si elles sont en nombre restreint) aux paroles de quelques acteurs du passé. Plus éparpillées au long de l'histoire, les sources des discours évoqués (Belgrano, Frondizi, Kirchner) partagent les deux traits des références aux épisodes de l'indépendance : le détachement énonciatif (ce n'est pas par le *nous* que ces paroles sont inscrites dans le discours) et l'axiologie positive (y compris l'opération de retournement contre soi de la référence kirchnériste, qui implique justement la validation d'un aspect de la politique de Kirchner).

C'est pourquoi nous considérons que les intervalles temporels qui organisent logiquement les repères de la temporalité du discours ne sont pas strictement conditionnés par une obligation de succession chronologique. Il arrive que le discours construise des perspectives temporelles parallèles (à condition de distinguer clairement les éléments et les points de vue avec lesquels est composé un intervalle ou l'autre). Ainsi, l'intervalle de passé avec lequel Macri tisse des liens de continuité n'est pas complètement antérieur à l'intervalle de passé qu'on a qualifié de « récent » ; il s'agit plutôt d'un deuxième intervalle balisé par tous les repères que le locuteur peut revendiquer, et qui est parallèle à l'intervalle par rapport auquel la présidence de Macri montre une rupture.



Dans le schéma ci-dessus on observe les deux lignes qui représentent les deux intervalles de passé, le premier au dessus, en noir, à la borne initiale ouverte, incluant les processus montrés sous un jour négatif. En bas, la ligne grise à borne gauche fermée en coïncidence (globale) avec le début du processus de l'indépendance, et incluant l'investiture de Frondizi et la revendication par Kirchner des excédents fiscaux. Le présent du mandat de Macri commence au terme de ces passés.

Quatrième partie. Le regard en avant

Introduction à la quatrième partie

Lorsqu'un mandat politique débute, les ouvertures sur le futur sont nécessaires pour donner des perspectives sur ce qui sera fait, les objectifs à atteindre tels qu'ils ont été tracés par les nouveaux élus, les laps de temps prévus pour chaque chantier du travail politique. Cette dimension prospective du discours prend forme en fonction des variables socio-historiques qui le font émerger et qui façonnent également le positionnement particulier de l'énonciateur. C'est une prérogative du locuteur politique, en fin de compte, que de présenter ses projets à son auditoire d'une manière qui corresponde tant à ses principes d'action qu'à ses objectifs de gouvernement, tout en tenant compte de la conjoncture dans laquelle il lui est donné d'agir.

Des quatre dimensions du discours politique décrites par Verón (1987)¹ deux propulsent l'attention vers le futur : une dimension programmatique (qui délimite les objectifs politiques, économiques et sociaux que l'homme politique en question envisage au nom des siens) et une dimension prescriptive (qui éclaire sur ce qui, en fonction du programme tracé, s'avère une condition nécessaire pour atteindre les objectifs du programme). La politique est, en fin de compte, l'activité par laquelle les groupes sociaux en tant qu'ensemble se préparent à leur avenir.

Nous avons vu au chapitre 5 que le discours présidentiel de Macri fait du moment de l'investiture un attracteur temporel, un moment charnière à partir duquel tout est censé mieux se passer. Il en résulte une visée future dominée par une axiologie positive, au sein de laquelle la situation de l'énonciateur peut varier en fonction des collectifs auxquels il s'identifie ou avec lesquels il prend ses distances à chaque instance de l'énonciation. Dagatti (2017) a observé que le discours macriste réserve une place privilégiée au futur. Ce n'est pas qu'un geste d'optimisme : l'expression des intentions et des attentes est particulièrement nécessaire au discours macriste pour se forger une identité politique, d'autant plus que ses références généalogiques ne sont pas abondantes – c'est justement sa « nouveauté » sur le champ politique au niveau national qui limite ce que le public peut anticiper de ses politiques. Dès qu'un gouvernant affiche un héritage politique connu du public, il exhibe le projet de société et le modèle d'administration à partir desquels il s'oriente en offrant des éléments permettant de concevoir des attentes précises. Mais la vocation à mener une *nouvelle politique* que s'attribue

¹ La proposition de Verón est présentée plus haut, dans le chapitre 1.

le macrisme se dépouille des repères du passé². Sans une généalogie politique ostensible (en conséquence, sans un récit solide sur son champ d'expérience), le discours de Macri doit expliciter son *horizon d'attente* (Koselleck 1987) en exprimant ce qu'il envisage pour le futur, afin d'être compris du public. Il est alors intéressant d'analyser de quelle manière le locuteur de *la nouvelle politique* se situe face à un avenir dont la possibilité représente le pari fort de sa légitimité politique.

Cette quatrième partie de la thèse est dédiée à l'observation de la configuration, dans le discours, des ouvertures sur le futur qui se réalisent toujours comme des moments de continuité de l'intervalle comprenant le moment de l'énonciation. De ce fait, nous ne partons pas de l'idée qu'un autre intervalle temporel se distingue, avec des références à une chronologie à venir. En revanche, et puisqu'entre le présent et le futur, en discours politique, il est commun d'attendre un changement, nous serons attentifs aux particularités de la configuration énonciative par laquelle Macri représente ces ouvertures prospectives et en quoi elles diffèrent de celles qui constituent l'intervalle du présent associé au mandat en cours ou déjà réalisé.

Les outils langagiers de base pour élaborer la dimension prospective du discours sont les temps du futur et les verbes modaux qui participent à la représentation de quelque chose qui, nécessaire ou possible, ne se réalisera que dans le futur. Les expressions exhortatives ainsi que certains types d'arguments peuvent composer des configurations discursives prospectives.

Les analyses porteront sur deux axes de la visée prospective dans le discours : le premier concerne la dimension du nécessaire et du possible dès que l'énoncé oriente l'attention vers le futur sans pour autant établir des références temporelles précises (chapitre 9) ; le second axe (chapitre 10) concerne les projets et promesses qui situent la réalisation d'actions dans un moment au futur.

² Cela rappelle la notion d'*apocalyptisme progressif* de Lincoln (2013), par laquelle l'auteur désigne un projet sociopolitique prônant un changement social radical, le dépassement des structures traditionnelles vers une société nouvelle (par contraste avec un autre apocalyptisme, *récuratif*, qui prône le retour à un état antérieur (cf. notre synthèse au chapitre 4).

Chapitre 9. Le devoir partagé

L'un des moyens qu'utilise un Président pour se tourner vers l'avenir est la présentation de chantiers de travail : l'explication des projets, la justification des mesures prises ou à prendre par l'autorité politique, la mise en avant de certaines propositions plutôt que d'autres. Ces chantiers sont définis en fonction des objectifs fixés par le gouvernement dès son accession au pouvoir. Ils engagent à différents niveaux, et selon des modalités diverses, les autorités institutionnelles, mais peuvent également concerner, à divers degrés, l'ensemble des citoyens.

Le discours du Président évoque les objectifs du gouvernement, dont il est le porte-parole, dans des termes assez généraux, laissant la présentation des objectifs spécifiques aux ministères. Il leur confère un caractère de nécessité et peut, au moyen d'outils langagiers, associer chaque action à entreprendre pour les atteindre à des acteurs plus ou moins définis du champ social, incluant sa propre personne.

Linguistiquement, on entre dans le domaine des modaux déontiques¹, dont la valeur prospective a été largement analysée, notamment dans le discours contractuel et législatif (Birkelund 2005 ; Laca 2013 ; Devriendt et Monte 2015). Or le locuteur peut déployer d'autres ressources langagières pour ouvrir son point de vue à ce qui est envisagé : le mode impératif, et certains verbes exprimant des actions qui supposent une réaction (inviter, demander). Par ailleurs, l'expression d'objectifs politiques est souvent inscrite dans une séquence plus large configurée comme un argument pragmatique par les conséquences positives (Doury 2016), c'est-à-dire prônant la conduite ou l'action à mener collectivement pour atteindre un but qui bénéficie à la Nation.

Dans la mesure où il y a généralement un rapport temporel et causal (énoncé ou pas) entre le passé rapporté dans le discours (en tant que période d'émergence de problèmes dont la résolution fixe le cap des actions du gouvernement) et les objectifs fixés, l'énonciation

¹ Si la dimension déontique a déjà été étudiée comme prospective, il semble nécessaire de noter que la position d'autorité du Président renforce cette orientation, puisque le fait d'énoncer un devoir a plus de chances de déclencher une conduite dans le sens de la réalisation des actions attendues si c'est un locuteur doté d'une autorité institutionnelle qui prend en charge l'énoncé.

prospective évoque une sorte de latence du changement politique : on n'y est pas encore, mais l'orientation posée propulse vers l'avant².

Nos observations antérieures sur la distribution de l'inscription énonciative entre les intervalles de temporalité discursive restent de mise pour les expressions qui projettent vers le changement. La latence a lieu dans l'intervalle du présent de l'énonciation, et le *nous* des déontiques se décline en plusieurs instances (le *nous* inclusif comprenant les Argentins, restreint aux députés et sénateurs participant aux sessions législatives, le *nous* exclusif des membres du gouvernement), à distinguer à l'aide du sémantisme porté par le cotexte.

Notre objectif dans ce chapitre est de distinguer les devoirs sur lesquels Macri fait reposer la prospection prescriptive dans son discours présidentiel, de saisir la distribution des acteurs concernés par ces devoirs et d'observer les variations de la portée de ces formes de prospection en ce qu'elles ouvrent plus ou moins de perspectives sur le futur.

L'hypothèse du chapitre est que, pour incarner la nouvelle politique, Macri doit se projeter vers l'avant en présentant des objectifs de travail qui affichent la différence qui l'identifie, à travers les projets politiques qu'il défend, comme nouveau. On montrera que cette différence et cette nouveauté ne sont pas le fait des objectifs en eux-mêmes, mais de la manière dont Macri les pose et les met en scène.

Dans un premier temps, nous allons observer de quelle manière les diverses formes d'inscription de l'énonciateur par des expressions de prospection prescriptive distribuent des responsabilités quant à ce qui doit être fait dès lors que la nouvelle politique gouverne. Dans un deuxième temps, nous observerons l'évolution de ces configurations au cours du mandat.

9.1 Les devoirs des uns et des autres

Lorsque le nouveau gouvernement entre en activité en décembre 2015, le changement est déclaré, mais comme on l'a suggéré ci-dessus, il est en latence. Le renouveau est attendu, et la dimension déontique du discours présentant *ce qu'il faut faire* pour atteindre le changement du pays ouvre des perspectives quant aux chemins à prendre et aux moyens à mettre en œuvre. L'exploration de cette dimension sémantique demande que l'on distingue entre différentes

² Cette latence correspond à ce que nous avons appelé « imminence » au chapitre 6 pour faire ressortir des éléments du discours par lesquels Macri se construit un profil associé au renouveau comme quelque chose d'absolu que son gouvernement s'octroie.

instances de l'énonciation, qui ne participent pas toutes de la même manière aux changements latents.

Commençons l'analyse par un extrait qui a déjà été observé au début du chapitre 5, sans que l'expression modale ait été soulignée à ce moment-là :

*Por eso hoy más que nunca les quiero decir que **tenemos que ser optimistas** respecto de nuestra esperanza y nuestro futuro (Investiture § 3)*
C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, je tiens à vous dire que nous devons être optimistes quant à notre espoir et à notre avenir.

L'expression modale, à valeur exhortative (« *tenemos que ser optimistas* »), propose une première tâche au collectif national : l'optimisme, devoir émotionnel entendu comme part essentielle de la confiance faite à un dirigeant politique qui promet d'embarquer le pays dans un processus de changement. Et pourtant tout président n'y appelle³. Les termes affectifs ont déjà été analysés dans d'autres chapitres, l'émotion dite étant une ressource habituelle chez Macri pour qualifier les vécus et les attentes. Dans ce cas-ci, l'exhortation directe à l'optimisme est un trait qui correspond au profil de sa nouvelle politique : puisque le renouveau arrive, soyez optimiste. Et il est présenté par un modal, comme si, d'une certaine façon, c'était une tâche affective partagée.

Le deuxième extrait a lui aussi été analysé, mais en partie seulement, au chapitre 5. On y trouve le premier appel à l'union du corpus :

*El país tiene sectores que piensan de diferentes maneras, pero no está dividido, los ciudadanos votaron como quisieron: [...] pero ya pasaron las elecciones, llegó el momento en el que todos **debemos unirnos** para crecer y mejorar para que nuestro país avance (Investiture § 14)*
Le pays a des secteurs qui pensent de différentes manières, mais il n'est pas divisé, les citoyens ont voté comme ils le voulaient [...] mais les élections sont terminées, le temps est venu où nous devons tous nous unir pour grandir et nous améliorer afin que notre pays puisse aller de l'avant.

Ci-dessus, l'union apparaît comme un devoir collectif, imposé par les circonstances, le « kairós » (« *llegó el momento* »). Ce « temps opportun » est clairement identifié à l'investiture en cours, moment charnière par excellence dans le discours de Macri. Le passage de la division à l'union est introduit par le rapport de succession entre la division vécue *jusqu'à présent*, et la

³ Obama, par exemple, dans sa première investiture (2009) décrit une situation de crise et évoque des périodes difficiles passées mettant en valeur les qualités des citoyens qui leur ont permis de grandir. L'optimisme est probablement l'affect positif qui affleure dans des extraits comme le suivant : « *For everywhere we look, there is work to be done. The state of our economy calls for action, bold and swift. And we will act, not only to create new jobs, but to lay a new foundation for growth. We will build the roads and bridges [...] We'll restore science to its rightful place [...] And we will transform our schools and colleges and universities to meet the demands of a new age. All this we can do. All this we will do.* » Cependant, il n'est pas directement demandé.

période qui commence ; le modal « *debemos* » introduit l'appel à l'union comme condition pour l'amélioration du pays. La fin de la division n'est qu'en latence, puisque l'union n'est pas encore effective. Mais l'énoncé la montre comme achevée, non seulement par les verbes au passé simple (« *votaron* », « *pasaron* »), mais par trois autres marqueurs : en premier lieu, une concession entre « [e]l país tiene sectores » et la négation polémique (« *no está dividido* ») ; la division est l'effet d'un point de vue autre, discrédité. En fait, le geste de négation de la division prend sens dès que les secteurs sont actualisés, non comme composantes d'un ensemble divisé, mais comme courants politiques participant aux élections : le passé très ponctuel relevé dans l'extrait correspond aux élections récentes, et la façon de les présenter en fait un exutoire pour les différences politiques qui réveillent des passions. En effet, il s'agit d'une confrontation institutionnalisée, rituelle, un état passager qui permet d'utiliser l'énergie que la communauté réserve à la politique. L'achèvement du processus électoral permet d'évoquer les différences tout en assumant que la division se termine à ce processus-là : l'appel à l'union sous-entend la division mais ne l'aborde pas nécessairement comme un problème profondément ancré dans la société. Le deuxième marqueur constituant la fin supposée de la division : le connecteur « *pero* » [mais] qui, introduisant l'affirmation « *ya pasaron* », met l'emphase sur la fin du processus des élections. La réalité de la division est concédée, mais transformée en « fausse division » ou division occasionnelle, et le passage du temps (et la fin du processus électoral) est présenté comme amenant nécessairement à l'union (à la non-division). Le troisième marqueur est le repère d'antériorité « *ya* » [déjà] (Tahara 2007) qui emphatise le rapport de succession. L'adverbe et la convocation du temps (« *llegó el momento* ») rappellent aux interlocuteurs que ce passé est achevé.

La division est déclarée finie, pourtant elle existe, puisque l'union est promue dans un argument pragmatique, en vertu de ses conséquences positives attendues. Ces potentielles réalisations sont présentées de manière générale comme des étapes du développement d'un individu (grandir et s'améliorer). En ce sens, l'appel à l'union nationale apparaît sous un jour très personnel où le corps social est représenté par des traits qui rappellent le parcours d'un individu. Pour ce qui concerne l'appel à l'union, il s'agit d'un élément de positionnement sur le futur qui habite les discours tout au long du mandat de Macri, et nous y reviendrons en 9.2.

Dans ces premiers extraits observés, nous observons un locuteur qui marque le chemin à suivre pour le pays, et appelle à des conduites à forte charge affective.

Pour préciser la portée de cet effet de latence sur les tâches à exécuter par le gouvernement, Macri change de configuration langagière :

Habrá que dotar a la tarea de la justicia de recursos actualizados para que sus procesos estén a la altura de la realidad que vivimos, a las nuevas exigencias de una Argentina que despega. (Investiture § 27)

Il faudra doter la justice de ressources actualisées afin que ses processus soient en phase avec la réalité que nous vivons, avec les nouvelles exigences d'une Argentine qui décolle.

Il aborde ci-dessus le travail à entreprendre pour l'amélioration du système judiciaire. Comme on l'a vu plus haut avec l'évocation du « temps opportun », la tâche s'impose : l'impersonnel « haber » au futur porte la modalité déontique, détachant l'origine du devoir de la figure du locuteur. La tâche de « dotar [...] de recursos actualizados » revient sans doute à l'exécutif. Elle est pourtant introduite de manière à apparaître comme une nécessité qui s'impose d'elle-même, plutôt que comme une décision dans un programme politique. La proposition modale intègre un autre argument pragmatique, qui pose ici comme objectif l'image du pays qu'il s'agit d'atteindre, et rend nécessaire l'activité de mise à jour des ressources de la justice. Cela participe à la construction de la chronographie fondatrice (dont on a parlé au chapitre 6), selon laquelle le pays que l'Argentine peut être existe déjà ailleurs, et il s'agit de la structure politique qui correspond au XXI^e siècle ; les besoins du pays sont déterminés par « la realidad que vivimos », et « las nuevas exigencias de una Argentina que despega », dont le modèle est ailleurs dans le monde. Dans cette perspective, le « rattrapage » impose une mise à niveau des ressources (et une mise à jour de l'Argentine). En ce sens, la nouveauté que l'éthos de Macri représente évoque une actualisation de quelque chose qui s'impose comme une norme venue d'ailleurs.

Cette extériorité de la source qui *modèle* la politique et l'administration nationales est transmise par ces configurations structurées par la modalité déontique, et façonne l'image du locuteur comme canalisateur des traits, des normes, des façons d'agir qui correspondent au nouveau siècle.

Lors de son discours d'investiture, Macri utilise des verbes modaux conjugués à la première personne du pluriel pour évoquer les « efforts » à réaliser comme collectif, et la forme impersonnelle pour ce qui correspond à une tâche pour son équipe de gouvernement.

La latence des améliorations possibles est présentée sous d'autres configurations langagières dès que la tâche concerne plus spécifiquement chaque secteur de l'État. Le premier discours d'ouverture du Congrès (CN2016) introduit encore une fois la nécessité de construire

un État en accord avec les « temps nouveaux » ; l'instance énonciative qui reçoit la charge des devoirs qui en découlent représente un collectif plus ample que celui du gouvernement, mais moins que le pays tout entier.

La prospection déclenchée par cette nécessité apparaît dans deux extraits qui distribuent les configurations prospectives entre des acteurs qui correspondent à la sphère du gouvernement et des acteurs qui correspondent à des collectifs plus larges :

*Pero*⁴ *para hacer la Argentina del siglo XXI, tenemos que construir un Estado del siglo XXI, un Estado integrado, eficiente, inteligente, transparente, participativo e inclusivo, un Estado que esté, sobre todo, al servicio de la gente. Para construir ese Estado, creamos el primer Ministerio de Modernización de nuestra historia, que **trabajará** con cinco ejes principales: modernización administrativa, actualización de la infraestructura tecnológica, gobierno abierto, gobierno digital y finalmente, una política que desarrolle los recursos humanos y que dé valor a la carrera pública.* (CN2016 §52)
Mais pour bâtir l'Argentine du XXI^e siècle, nous devons construire un État du XXI^e siècle, un État intégré, efficace, intelligent, transparent, participatif et inclusif, un État qui soit, avant tout, au service du peuple. Pour construire cet État, nous avons créé le premier ministère de la Modernisation de notre histoire, qui travaillera sur cinq axes principaux : la modernisation administrative, la mise à jour de l'infrastructure technologique, le gouvernement ouvert, le gouvernement numérique et enfin, une politique qui développe les ressources humaines et valorise les carrières publiques.

L'extrait ci-dessus débute par la présentation de l'objectif général de se remettre du retard séculaire, et sa condition de base («*para hacer la Argentina del siglo XXI, tenemos que construir un Estado del siglo XXI*»). Macri prescrit ainsi une solution générale qu'il étend à un *nous* d'une ampleur ambigüe, dans lequel il s'inclut. Cette première personne du pluriel pourrait désigner les Argentins (concernés, en fin de compte, par l'objectif général), ou être restreinte aux participants à la situation de communication au Congrès. On penche pour l'interprétation de ce *nous* comme incluant les membres du Parlement (interlocuteurs directs et membres actifs de l'État à travers le pouvoir législatif) en raison de la suite du segment : la prescription d'un État du XXI^e siècle suppose la mise en œuvre d'une mesure, présentée comme étant dans un rapport causal avec l'objectif fixé («*Para construir ese Estado, creamos el primer Ministerio de Modernización*»). La nature même de ce qui est en jeu (l'administration de l'État) fait qu'il ne peut être mis en œuvre que par ceux qui appartiennent à l'appareil de l'État, et qui sont par conséquent directement concernés par les transformations

⁴ Le « *pero* » [mais] ici ne reçoit pas sa valeur habituelle de connecteur d'opposition (le paragraphe antérieur porte sur les relations diplomatiques de l'Argentine avec le Mercosur et les pays du Nord, sans opposition avec le sujet développé dans le présent paragraphe). Le connecteur semble utilisé comme élément de juxtaposition de condition : l'introduction d'un nouveau sujet par le « *pero* » permet de montrer à chaque fois que les objectifs de croissance et de développement présentés, en substance, dans le discours, sont conditionnés à l'observation des obstacles et besoins spécifiques de chaque secteur de la vie sociale.

prônées. L'annonce de la création du Ministère (introduite au passé simple de l'action achevée, cette création fait partie de l'ensemble d'initiatives que Macri revendique pour ses trois premiers mois de présidence dans cette allocution⁵) s'enchaîne avec une spécification de l'action future attendue du nouvel organisme d'État (« *trabajará con cinco ejes principales* »). Le futur simple, à la troisième personne du singulier, découle – par consécution temporelle – du passé simple rattaché au *nous* exclusif du gouvernement (instance concernée par la création de ministères)⁶. On voit donc que les déontiques sont en général rattachés à une instance énonciative ample (quoique son ampleur soit variable), et le futur verbal (déictique) est, lui, rattaché à l'action du gouvernement.

La distinction entre ces deux instances s'explique par les décisions concrètes qui sont à prendre par l'exécutif sur des démarches nécessitant la coopération des membres du Congrès. On observe une configuration similaire ci-dessous, à propos de la solidité des institutions :

Para unir a los argentinos, tenemos que fortalecer nuestras instituciones, debemos fortalecer la transparencia y los órganos de control. Para eso, promoveremos la rápida sanción de la ley de acceso a la información pública para que, junto a la política de gobierno abierto, tengamos un Estado transparente y abierto a la colaboración. (CN2016 §64)

Pour unir les Argentins, nous devons renforcer nos institutions, nous devons renforcer la transparence et les organes de contrôle. À cette fin, nous encouragerons la promulgation rapide de la loi sur l'accès à l'information publique afin que, avec la politique de gouvernement ouvert, nous ayons un État transparent et ouvert à la collaboration.

On remarque à nouveau la séquence *objectif* (« *unir a los argentinos* »), *condition/prescription* (« *tenemos que fortalecer nuestras instituciones, debemos fortalecer la transparencia y los órganos de control* »); ensuite une *promesse* au futur simple. Cette dernière, cette fois-ci, est le fait d'un *nous* exclusif de l'énonciateur et de son équipe de gouvernement, sans mention d'une action déjà entreprise (qui, en raison du projet en question, ne peut pas encore avoir eu lieu). Le *nous* du devoir est à nouveau un *nous* inclusif, cette fois-ci plus clairement marqué par le possessif « *nuestras instituciones* » (on peut difficilement restreindre la « possession » des institutions aux seuls membres du gouvernement).

Ce que Macri anticipe comme étant les besoins du collectif s'appuie sur des bilans qu'il s'agit d'interpréter, à partir desquels il détermine les objectifs à suivre, et justifie des décisions partisans ou du gouvernement pour les atteindre. Les objectifs sont posés comme des

⁵ Cf. chapitre 6.1.

⁶ C'est-à-dire qu'au-delà de sa personne grammaticale, la configuration du discours ne laisse pas de doute quant à l'instance énonciative à laquelle le travail du Ministère est associé.

prescriptions qui ont pour conséquence logique les actions entreprises ou décidées par le gouvernement. L'enchaînement textuel naturalise le programme général du PRO pour l'État comme des prescriptions évidentes, et présente l'action gouvernementale comme nécessaire pour l'ensemble des Argentins⁷.

Le discours présidentiel construit une distinction entre des devoirs ou des nécessités attribuées à une instance collective ample (le *nous* inclusif du Congrès ou de la nation tout entière⁸) et des actions présentées comme des promesses prises en charge par un locuteur individuel ou par un collectif ponctuel identifié au gouvernement, qui fait partie du grand ensemble social mais qui s'en distingue par ses responsabilités (le *nous* exclusif des exécutants du pouvoir décisionnel).

Il s'agit d'une particularité du type de discours considéré ici. Les genres du discours parlementaire, par exemple, sont moins enclins à ces distinctions énonciatives. Dans l'exposé des motifs des projets de loi en France, les séquences discursives structurées par la prescription et la prédiction sont en général attribuées à une instance énonciative impersonnelle incarnant une autorité abstraite de connaissance qui déclare plus qu'elle ne s'engage⁹. Mais, dans ce genre discursif, l'énonciateur se cache derrière des procédures de détachement. Le discours présidentiel donne corps à son origine énonciative, le Président, qui, à travers sa manière de se pencher sur le futur, se présente comme guide et exécutant de l'avenir du pays. L'*anticipation catégorique*¹⁰ sur ce qui doit être fait est une prérogative du Président de la Nation.

⁷ Devriendt et Monte (2015) mettent au jour ce type de phénomène dans les textes législatifs d'exposé des motifs, particulièrement dans les exposés des motifs des lois sur les retraites (en 2003, 2010 et 2014). Dans ce genre discursif, l'utilisation des déontiques a pour effet une forme d'argumentation qui efface une partie des éléments et laisse moins de place à la réaction des éventuels opposants au projet.

⁸ L'alternance entre l'un et l'autre est expliquée, jusqu'ici, par l'inscription générique de chaque allocution (dans l'investiture le *nous* inclusif est rattaché à tous les citoyens, au Congrès il réfère aux membres de l'institution en question).

⁹ Devriendt et Monte (*op.cit.*) relèvent les marqueurs de nécessité dans l'exposé des motifs des projets de loi présentés par le gouvernement en France, et observent qu'ils sont souvent accompagnés d'emplois du futur. À chaque fois le déontique fait partie d'une inférence incluant 1) un but, 2) le moyen d'arriver au but, 3) la conclusion, qui exprime la nécessité d'adopter la loi proposée par le projet en question. Cette conclusion avec déontique est en général la seule partie de l'inférence qui apparaît de manière explicite dans l'exposé des motifs, et les auteures y voient une « conduite argumentative » au cœur de l'expression d'autorité, parce qu'elle efface les débats qui entourent la proposition d'une loi (les objectifs du projet sont définis par celui qui présente le projet, et pourraient ne pas être partagés par le reste du Parlement).

¹⁰ Pour Devriendt et Monte (*op. cit.*), l'effacement du dialogisme dans un exposé des motifs de projet de loi a aussi pour effet de donner l'impression d'une loi déjà votée, ou qui ne peut pas « ne pas être votée », ce qu'elles appellent « effet prédictif catégorique » (*op. cit.* : 80).

Donc l'expression de la nécessité globale, effet des configurations modales qui agissent dans le sens de la prescription, est attachée aux collectifs amples, la société en général ou les députés et sénateurs. En fait l'anticipation des devoirs (qui sont montrés comme des conditions à remplir pour aboutir à un objectif politique, c'est-à-dire un objectif qui affecte toute la société) accorde un rôle au corps social en tant que meneur et bénéficiaire des actions préconisées. Mais le Président ne peut pas attribuer la responsabilité directe de l'action politique concrète à un public global, et pour cette raison, lorsque le discours porte sur l'administration, l'organisation de l'État ou l'attribution de moyens publics, Macri marque le rôle du gouvernement par une forme de futur (« *promoveremos* ») qui se distingue des modaux associés au *nous* inclusif.

Au-delà des occurrences du futur (qui seront analysées dans le prochain chapitre), la mise au jour des besoins du collectif et la présentation du présent comme temps de latence nécessitant que certaines conditions soient remplies pour atteindre les « grands objectifs », sont aussi des éléments de la mise en scène de soi du Président. Ces éléments du discours sont au centre de la configuration d'un éthos de compétence.

Lorsque le Président projette l'ensemble social dans des *devoir faire*, il montre une vision du futur, il déploie sa capacité à tracer la voie d'action, et il nourrit une image de leader politique compétent. Le Président doit se montrer connaisseur de la situation dans laquelle il intervient et des règles du jeu pour donner à voir qu'il maîtrise les connaissances nécessaires pour réparer, pour améliorer le pays. Il s'agit d'une dimension du discours qui suppose de l'auditoire qu'il accorde une confiance (au moins relative) au Président et à sa compréhension du monde.

L'appel à l'union réapparaît dans la première allocution d'ouverture de séances au Congrès, et elle est ici spécifiée par un groupe d'objectifs orientés vers la cessation de certaines pratiques :

*Debemos unirnos en esta agenda de crecimiento y sin importar el partido político al que pertenezcamos, **tenemos que trabajar unidos** para cuidar a los argentinos. Quiero un país donde la igualdad no sea uniformidad. Creo en la diversidad inclusiva y celebrada. Creo que cada uno tiene derecho a pensar como le parezca y quiero que, en este país, todos podamos elegir y tener un Estado que estimule eso.*

*Pero también quiero decirles hoy, que **tenemos que alejarnos** definitivamente de la viveza criolla mal entendida, de la búsqueda del atajo; **tenemos que apostar** al trabajo en equipo, **tenemos que recordar** lo que nos enseñaron nuestros padres y abuelos que es la cultura del trabajo, la cultura del esfuerzo, ese esfuerzo que dignifica, ese esfuerzo que te eleva la autoestima, esa responsabilidad del esfuerzo que te aleja de la deshonestidad y de la improvisación. Esa responsabilidad que **tiene que llevarnos** a entender que no nos podemos sentar a esperar que alguien resuelva nuestros problemas, nosotros con nuestro esfuerzo lo vamos a hacer. (CN2016 § 67 - § 68)*

Nous devons nous unir sur ce programme de croissance et, quel que soit le parti politique auquel nous appartenons, nous devons travailler ensemble pour prendre soin des Argentins. Je veux un pays où l'égalité n'est pas l'uniformité. Je crois en la diversité inclusive et célébrée. Je crois que chacun a le droit de penser comme il l'entend et je veux que chacun dans ce pays puisse choisir et que l'État encourage cela. Mais je voudrais aussi vous dire aujourd'hui que nous devons définitivement nous éloigner de la mal comprise « *viveza criolla* », de la recherche de raccourcis ; nous devons nous concentrer sur le travail d'équipe, nous devons nous rappeler ce que nos parents et grands-parents nous ont appris, à savoir la culture du travail, la culture de l'effort, cet effort qui donne de la dignité, cet effort qui élève l'estime de soi, cette responsabilité de l'effort qui vous éloigne de la malhonnêteté et de l'improvisation. Cette responsabilité qui doit nous amener à comprendre que nous ne pouvons pas nous asseoir et attendre que quelqu'un d'autre résolve nos problèmes, nous allons le faire par notre propre effort.

Ici l'injonction à l'union vise encore une fois les membres du champ politique, inscrits dans le *nous* inclusif des *Argentins*, qui apparaissent en position d'objet (« *para cuidar a los argentinos* »). L'appel à l'union est exposé *a posteriori* par un segment qui paraît temporellement suspendu¹¹ et par lequel l'énonciateur, en première personne du singulier, se donne comme le garant moral de ses propos (ce qu'il veut, ce à quoi il croit, sont disposés à la manière d'une déclaration de principes et d'objectifs).

Par la suite, les conditions du changement présentées par le locuteur dans des périphrases modales déontiques (« *tenemos que alejarnos* », « *tenemos que apostar* »...) sont soutenues par quelques renvois au passé récent de pratiques néfastes qui viennent d'une autre manière de faire de la politique. Ainsi, la référence à un passé de « *viveza criolla*¹² » fait allusion à ensemble non précisé de pratiques négatives, les dénonce comme encore courantes, et les érige en précédent négatif qu'il faut ne plus reproduire. La coordination entre l'appel à l'union qui apparaît plus haut et l'appel à la conduite morale qui vient plus tard est réalisée au moyen d'un connecteur d'opposition « *pero* ». Le connecteur peut être interprété comme précision sur l'orientation de l'union : la nécessité de mettre un terme à la « *viveza criolla* » spécifie la façon dont l'union doit être entreprise. La séquence implique un reproche aux adversaires politiques à qui l'on impute la possibilité que l'union amène à des pratiques fautives. Ainsi, l'union dans la diversité ne serait en aucun cas une adaptation du locuteur aux pratiques de ses adversaires, jugées peu éthiques.

¹¹ L'épistémique « *creo* » et le volitif « *quiero* » n'ont pas d'effet prospectif, mais ils sont censés pointer des objectifs généraux ciblés avec les déontiques précédents : l'union projetée se donne pour base les principes qui orientent les politiques macristes.

¹² L'expression « *viveza criolla* » fait référence au fait de profiter d'une situation individuellement, sans se soucier d'un cadre éthique quelconque. Parfois cela suppose une « arnaque » ; cette expression est souvent utilisée pour désigner une situation où un individu a volontairement induit un autre en erreur pour servir son propre intérêt, sans nécessairement avoir adopté une conduite illégale.

Le mouvement en avant est soutenu par les références au passé : le contraste entre le passé de pratiques néfastes et la nécessité du travail en équipe renforcent l'effet de projection vers le futur, alors que le modal déontique, en dehors du discours contractuel (Birkelund 2005), n'a pas nécessairement de valeur prospective claire.

Le bon chemin est toujours décrit par la suite à l'aide d'éléments qui orientent la prospection vers des lignes de conduites spécifiques : « *apostar al trabajo en equipo* » (reformulation du devoir d'union), et « *recordar lo que nos enseñaron nuestros padres y abuelos* » (émergence d'un passé de valeurs positives situé dans l'histoire familiale et non pas dans l'histoire politique collective). Par la spécification des « bonnes » conduites, et des principes éthiques sur lesquels elles se fondent, Macri montre des conditions pour rendre possible le futur vers lequel il oriente le pays, pour que l'avancée sorte de son état de latence et devienne réalité. Macri brosse ainsi une image de dirigeant moral, au moyen des éléments langagiers prospectifs qui construisent l'injonction à s'améliorer éthiquement.

Ce que l'on a observé jusqu'ici montre que le discours d'ouverture de sessions parlementaires fait émerger un locuteur installé dans la fonction présidentielle, et désireux de distinguer *les autres* des *nôtres*, en dépit de ses appels à l'union (union qui s'avère plus pratique et moins affective que lors de l'investiture).

Toutefois, le locuteur de mars 2016 peut aussi souhaiter se rapprocher de son auditoire. Le discours commence avec une prédiction optimiste pour le pays comme *nous* collectif, prédiction conditionnée à la nécessité d'une auto-reconnaissance de la communauté comme sujet qui subit :

Somos un gran país, con una enorme potencialidad y vamos a salir adelante por la capacidad, por el talento, por la creatividad y la fuerza de nuestra gente. Pero lo primero que tenemos que hacer, es reconocer que no estamos bien, aunque nos duela, aunque cueste. Pero es la forma de poner el punto de partida en búsqueda de ese horizonte que todos soñamos y hoy vengo acá a proponerles una hoja de ruta en la cual espero que se apasionen y que se enamoren de ese futuro que podemos conseguir. (CN2016 §5)

Nous sommes un grand pays, au potentiel énorme, et nous allons progresser grâce à la capacité, au talent, à la créativité et à la force de notre peuple. Mais la première chose à faire est de reconnaître que nous ne sommes pas bien, même si cela fait mal, même si c'est difficile. Mais c'est le moyen de fixer le point de départ à la recherche de cet horizon dont nous rêvons tous et aujourd'hui, je viens vous proposer une feuille de route dans laquelle j'espère que vous vous passionnerez et tomberez amoureux de cet avenir que nous pouvons atteindre.

L'augure « *vamos a salir adelante* » est soutenu par la mise en avant des qualités positives des Argentins, mais conditionné ensuite à la nécessité de « *reconocer que no estamos bien* » [reconnaître que nous ne sommes pas bien]. Cette prescription aux airs de conseil en

développement personnel¹³ est articulée à l'objectif général d'avancer par le connecteur d'opposition « *pero* », associé à l'expression d'ordre temporel « *lo primero que tenemos que hacer* » [la première chose à faire], qui ordonne les démarches à entreprendre et énonce en premier lieu la prescription psychologique comme condition d'amélioration. Sous-jacent à cet ensemble, un argument pragmatique : l'acceptation de l'état présent est souhaitable parce qu'elle amène au futur bonheur du pays. L'énonciateur se place ici dans un rôle de mentor. Il met ainsi en relief moins son autorité décisionnelle de chef d'État que ses compétences d'accompagnement de la communauté sur un chemin qu'elle doit parcourir elle-même¹⁴. L'éthos de dirigeant compétent est ici nourri d'une dimension de « coach psycho-émotionnel » pour la communauté. Son rôle se définit entre l'accompagnement psychologique et le leadership politico-administratif, et le positionne devant les Argentins, comme guide : dans « *vengo acá a proponerles una hoja de ruta* » [je viens vous proposer une feuille de route], Macri s'inscrit à la première personne du singulier et marque ainsi l'écart entre son rôle et celui de ses interlocuteurs.

On voit ainsi que parmi les chantiers que Macri propose comme les lieux de construction de l'avancement en latence, figure une opération cognitive et émotionnelle : reconnaître les problèmes et se passionner pour les perspectives de solution.

Un peu plus loin dans l'allocution, la figure du *coach* psychologique réapparaît après l'énoncé d'un bilan négatif de la situation du pays, caractérisé comme *diagnostic* et défendu comme utile à tout travail futur d'amélioration :

Este diagnóstico no debe servirnos para deprimirnos ni siquiera para enojarnos, tiene que servir para que tomemos conciencia de la magnitud del desafío que tenemos por delante. Pero sobre todo, para reafirmar que somos mejores que esto, somos mejores que la vida que llevamos. Los argentinos juntos podemos lograr superar cada uno de estos problemas. No estamos condenados a vivir mal, a vivir tensos, a vivir con miedo e inseguridad. Pero es hora de dejar de compararnos con nuestras peores épocas, levantémonos la vara y comparémonos con todo lo que podemos hacer. Ese es el desafío. (CN2016 § 31)

Ce diagnostic ne doit pas servir à nous déprimer, ni même à nous mettre en colère ; il doit nous faire prendre conscience de l'ampleur du défi qui nous attend. Mais surtout, il

¹³ Dans l'ouvrage *Happycratie* (Illouz 2018), à propos du courant de la « psychologie du bonheur » en vogue aux États-Unis et répandu partout en Occident, l'auteur détaille l'orientation et la généralisation d'une psychologie du développement personnel : « Il s'agit ici d'explorer son intériorité, de partir en quête des clés psychologiques et de la volonté qui sont censées aider à composer avec l'incertitude et l'impuissance, aider à résoudre des situations fondamentalement insécurisantes » (*op.cit.* : 66).

¹⁴ Le dispositif est au service de la transformation de la figure présidentielle que Macri paraît viser. À plusieurs reprises, il a évité de se montrer en *pater familias* qui s'occupe du bien-être du peuple comme s'il s'agissait de ses propres enfants.

doit servir à réaffirmer que nous valons mieux que cela, que nous valons mieux que la vie que nous menons. Ensemble, nous, Argentins, pouvons surmonter chacun de ces problèmes. Nous ne sommes pas condamnés à vivre mal, à vivre dans la tension, à vivre dans la peur et l'insécurité. Mais il est temps d'arrêter de nous comparer à nos pires moments, élevons la barre et comparons-nous à tout ce que nous pouvons faire. C'est là le défi.

Cette utilité du diagnostic est développée au moyen d'un argument pragmatique selon la logique suivante : accepter un diagnostic correct permettra d'agir dans le sens du meilleur soin possible ; le diagnostic est alors utile et il doit être entendu, même s'il est douloureux. Et plus, la douleur qu'il peut provoquer doit être utilisée pour se pousser vers le changement (« *reafirmar que somos mejores que esto* »). L'argumentation appelle les Argentins à adopter une attitude réflexive.

La position de l'énonciateur, qui présente la situation argentine comme pathologique, renforce l'image d'un sujet à compétences techniques, capable d'avoir une vision d'ensemble sur les maux de la Nation. Le collectif des Argentins dans lequel l'énonciateur s'inscrit reste l'objet du diagnostic en même temps qu'il est destinataire de l'argumentation, qui constitue une exhortation morale pour l'adoption d'une perspective et de conduites visant une amélioration possible.

La négation polémique (« *Este diagnóstico no debe servirnos para deprimarnos [...] para enojarnos* » [Ce diagnostic ne doit pas servir à nous déprimer, ni même à nous mettre en colère]) suggère un point de vue alternatif, une voix souterraine qui accuse le gouvernement de déployer son diagnostic pour répandre le pessimisme, la même voix qui considère que les Argentins sont condamnés à la mauvaise vie (« *vivir mal, a vivir tensos* »), la même voix qui dissimule une situation négative par la comparaison avec une situation pire (« *compararnos con nuestras peores épocas* »). La voix qui met en question le diagnostic (ou son utilité) n'est pas attribuée et est présentée comme une arrière-pensée du collectif, comme si la conscience collective participait à une session de thérapie positive avec le Président. Ce point de vue de la pensée collective réfère au passé, le marqueur en est la convocation du temps « *es hora de dejar de compararnos* ». L'énonciation identifie alors cette pratique à tout ce qui doit cesser ou changer à partir du moment où l'Argentine a commencé à se transformer pour se mettre au diapason du XXI^e siècle. C'est la nécessité de rattraper le retard qui exige que l'on renonce aux comparaisons du mauvais au pire.

Les analyses qui précèdent concernent les allocutions du début du mandat ; en 2018, Macri présente d'autres chantiers de travail au moyen de la modalité déontique.

Dans l'extrait ci-dessous tiré du discours au Congrès en 2018, le modal fait suite à la bonne nouvelle d'une amélioration relative de la position de l'Argentine dans un classement de transparence politique :

*Argentina mejoró las posiciones y calificaciones del Índice de Transparencia Internacional. Pasamos del puesto ciento seis al ochenta y cinco en dos años. Es la primera vez que Argentina mejora veintiún posiciones en dos años. Pero, **tenemos que seguir trabajando**. Les pido a todos los poderes [...] que se sumen a esta tarea titánica.* (CN2018 §14)

L'Argentine a amélioré ses positions et ses scores dans l'indice de *Transparency International*. Nous sommes passés de la 106e à la 85e place en deux ans. C'est la première fois que l'Argentine a gagné 21 places en deux ans. Mais nous devons continuer à travailler. Je demande à tous les pouvoirs [...] de se joindre à cette tâche titanesque.

Le modal déontique (« *tenemos que seguir trabajando* »), rattaché à la bonne nouvelle par un connecteur d'opposition (« *pero* »), met en garde contre la tentation qu'il pourrait y avoir de se satisfaire des résultats obtenus et assigne à un *nous* inclusif étendu à tout le champ politique le devoir de travailler dans la transparence. L'effet prospectif du modal est renforcé par l'opposition directe avec un segment au passé ; après un moment de bilan, le déontique déclenche immédiatement une réaction envisagée dans le futur.

Dans cette allocution, on retrouve que c'est surtout sur des considérations pratiques et concrètes que Macri attire l'attention de l'auditoire parlementaire. Il s'attache moins à invoquer l'union des forces qu'à montrer les avancées secteur par secteur, à les mettre en valeur¹⁵, dans le cadre d'une exhortation générale à l'amélioration. Ainsi, les chantiers de travail sont présentés pour des secteurs précis de la vie économique, tels que l'emploi :

Tenemos que organizarnos para el trabajo del siglo XXI El mundo está cambiando rápido. Cada día se crean empleos nuevos y otros desaparecen. Es un desafío que enfrentan todos los países del mundo, no sólo la Argentina. Podemos intentar resistirnos o podemos asumir el momento que nos toca vivir. (CN2018 § 20)

Nous devons nous organiser pour le travail du 21^e siècle. Le monde change rapidement. Chaque jour, de nouveaux emplois sont créés et d'autres disparaissent. C'est un défi auquel tous les pays du monde sont confrontés, et pas seulement l'Argentine. Nous pouvons essayer de résister ou nous pouvons assumer le moment que nous devons vivre.

ou le tourisme :

*Los argentinos **tenemos que construir** una cultura del servicio para que cada persona que nos visite se enamore de nuestro país y quiera volver una y otra vez.* (CN2018 § 26)

Les Argentins doivent construire une culture de service pour que chaque personne qui nous rend visite tombe amoureuse de notre pays et veuille y revenir encore et encore.

¹⁵ Pour rappel, c'est l'année où il commence à mentionner des records (cf. 6.1).

Le *nous* inclusif s'applique aux Argentins, tous en manque d'une culture adéquate au développement des intérêts économiques du pays.

Dans ce discours, le locuteur s'attaque à la construction d'une culture sociale adaptée aux objectifs économiques ; une réflexion qui n'est pas sans rapport avec les appels au dépassement de la confrontation comme cœur de la culture politique, mais posée différemment, comme si ces appels, qui se seraient avérés inutiles à ce point du mandat, avaient éclaté en plusieurs demandes de coopération adressées au collectif, chacune de ces demandes portant sur un secteur spécifique de la vie socio-politique.

À partir de la section suivante, nous nous intéressons à une topique prospective revisitée (et progressivement transformée) au cours des années : l'appel à l'union.

9.2 Évolution de l'appel à l'union

Les projections que Macri, inscrit dans le *nous* inclusif des Argentins, déploie pour montrer sa vision du futur, prennent principalement forme autour de l'appel à l'union. Cet appel en lui-même révèle un aspect de l'éthos que Macri construit dans son discours : la volonté affichée de fonder son autorité politique sur la vocation du rassemblement. Or, cette vocation n'est pas toujours évoquée de la même manière. Dans cette seconde section, nous allons observer comment cet appel à l'union évolue au cours du mandat.

L'allocation d'investiture est riche en appels à l'union ; à plusieurs reprises, dans son discours, le nouveau président associe le futur du collectif à la nécessité d'union nationale. Dans un passage déjà analysé au chapitre 7, où l'on voit le locuteur s'étendre sur des expériences historiques de confrontation et de violence, nous avons interprété l'occurrence du modal comme un marqueur de l'orientation argumentative de tout le passage. De cet extrait, nous reprenons ici seulement la section modale :

Tenemos que sacar al enfrentamiento del centro de la escena y poner en ese lugar al encuentro, el desarrollo y el crecimiento. (Investiture § 21)

Nous devons sortir la confrontation du centre de la scène et mettre à sa place la rencontre, le développement et la croissance.

Si le modal (« *Tenemos que sacar* ») est déterminant dans l'interprétation du passage comme argumentation par le précédent, c'est en vertu de sa qualité prospective, qui garantit

l'orientation future de la ligne d'action prônée (« *sacar* »¹⁶ et « *poner* »), et s'appuie sur la référence au passé de confrontation comme phore de l'argument, passé qui fonctionne comme anti-modèle.

Dans le discours politique institutionnel, les précédents fonctionnent comme points de référence pour l'évaluation des chemins à suivre ou à éviter dans l'avenir¹⁷. Macri met en scène le présent comme moment d'alternative, de chemins qui se dédoublent, et en vertu de l'expérience de division qui, dans le passé, a conduit au conflit violent, il propose maintenant la voie de l'union. L'appel à l'union apparaît comme un geste saillant à destination du public comme acteur social, c'est alors une manière de regarder vers le futur qui dessine un aspect de l'éthos de Macri, le dirigeant rassembleur.

La phrase modale citée ci-dessus exprime la conséquence souhaitable des conduites à adopter, qui sont développées par la suite. Dans cet exemple, la valeur du *nous* paraît fluctuer pour cerner, parfois, le collectif plus précis des individus participant activement à la vie politique (et donc, à la confrontation active) :

Para trabajar juntos no hace falta que dejemos de lado nuestras ideas y formas de ver el mundo, tenemos que ponerlas al servicio de nuestro proyecto común y lograr la construcción de un país en el que todos podamos conseguir nuestra forma de felicidad. Podemos pensar de distinta forma, pero la ley debe ser respetada, una cosa es tener distintas visiones, ideas y propuestas, otra avasallar las instituciones con proyectos personalistas o hacer uso del poder en beneficio propio, ahí no hay una cuestión de opiniones diversas, se trata de la transgresión de la ley. El autoritarismo no es una idea distinta, es el intento de limitar la libertad de las ideas y de las personas. Este gobierno va a saber defender esa libertad que es esencial para la democracia. Aspiramos a un nacionalismo más sano que no se logra partiendo del rencor, la enemistad, la lucha permanente o la demonización del otro. El verdadero amor por el país es antes que nada amor y respeto por su gente, por toda su gente. La Patria es más que sus símbolos, somos las personas que vivimos en ella a las que hay que cuidar, ayudar y desarrollar.
(Investiture § 21-22)

Pour travailler ensemble, nous ne devons pas mettre de côté nos idées et nos façons de voir le monde, nous devons les mettre au service de notre projet commun et réaliser la construction d'un pays dans lequel nous pouvons tous atteindre notre forme de bonheur. Nous pouvons penser différemment, mais la loi doit être respectée ; c'est une chose d'avoir des opinions, des idées et des propositions différentes, c'en est une autre de soumettre les institutions à des projets individualistes ou d'utiliser le pouvoir à son propre profit ; ce n'est pas une question d'opinions différentes, c'est une question de transgression de la loi. L'autoritarisme n'est pas une idée différente, c'est la tentative de

¹⁶ On peut remarquer aussi que le verbe « *sacar* » renforce le précédent et son évaluation négative ; il s'agit, par sa sémantique, d'un terme qui a pour complément ce qui était de mise dans le passé et qui est évalué sous un mauvais jour, « *enfrentamiento* », d'où le devoir de le *sortir de la scène*.

¹⁷ L'argument par le précédent peut éclaircir une situation passée, présente ou future, à condition que le précédent (le phore) soit antérieur au thème. Le discours politique institutionnel, dans un contexte où le locuteur prend en charge l'élaboration d'un plan d'action gouvernemental, invite nécessairement à interpréter l'argument par le précédent comme orienté vers l'application des évaluations du phore sur des scénarios similaires à venir

limiter la liberté des idées et des personnes. Ce gouvernement saura défendre cette liberté essentielle à la démocratie. Nous aspirons à un nationalisme plus sain qui ne soit pas obtenu par la rancœur, l'inimitié, la lutte constante ou la diabolisation des autres. Le véritable amour pour le pays est avant tout l'amour et le respect pour son peuple, pour tous ses habitants. Le pays est plus que ses symboles ; nous sommes les personnes qui y vivent et qui doivent être soignées, aidées et développées.

Le passage de l'argument par le précédent à l'argument pragmatique déplace la valeur du *nous* inclusif d'une ampleur nationale à une extension plus précise située dans le Congrès¹⁸. En premier lieu, l'exhortation à « *trabajar juntos* », dans le contexte de l'investiture (face à tous les membres du pouvoir parlementaire), invite à interpréter le travail dans un sens littéral de prise en charge des tâches à remplir de la part des élus, et présente de façon prospective une condition préalable : *mettre [les idées] au service d'un objectif commun*. Ce renforcement de l'appel à l'union se précise alors en référence au travail parlementaire, où les différences ne peuvent pas être niées, mais peuvent être modérées. La négation polémique (« *no hace falta que dejemos de lado nuestras ideas* ») fait entendre un reproche d'hégémonie dont Macri doit se défendre et, en vertu du déontique « *hace falta* », intègre le mouvement vers l'avant de l'argument pragmatique.

Par la suite, les antécédents négatifs réapparaissent. Trois paires d'éléments opposés distinguent et organisent, d'un côté, un point de vue attribué au gouvernement sortant et adversaire politique, d'un autre côté un principe ou une évaluation prise en charge par Macri.

En premier lieu, la structure concessive¹⁹ (« *Podemos pensar de distinta forma* ») attribuée à l'adversaire des affirmations qui mettent en valeur le fait de *penser de manières différentes* et d'*avoir des visions et des idées différentes*, érigées en arguments contre une redoutée homogénéisation idéologique du travail parlementaire ; Macri leur oppose, non pas des arguments contre la diversité idéologique, mais un appel au respect de la loi. En deuxième lieu, il reformule le premier binôme en « *tener distintas visiones* » comme la forme acceptable de la différence politique, et une accusation de « *avasallar las instituciones* » [soumettre les institutions] dirigée envers ses adversaires. Cette reformulation inclut une négation polémique relative à la diversité des idées (« *ahí no hay una cuestión de opiniones diversas* »), qui fait entendre des opposants revendiquant la diversité. Encore une fois, Macri nie, non pas la

¹⁸ Cela reste un *nous* inclusif, parce qu'il désigne un ensemble indivisé d'individus présents dans la situation de communication.

¹⁹ On reprend ici la définition de Plantin de la concession langagière (2016 : 150), selon laquelle le premier terme est attribué au discours d'un opposant, réel ou fictif.

diversité, mais une évocation du respect des différences qui empêcherait le travail législatif sous son gouvernement. Enfin, il couronne ce développement avec une reformulation de ce qui est le vrai problème : la négation polémique « *[e]l autoritarismo no es una idea distinta* » attribuée aux opposants une intention sournoise, et la désignation même d'« autoritarismo » montre la position de Macri à son propos.

Le développement de la séquence montre l'évolution rapide d'un énonciateur diplomate à un énonciateur confrontationnel. Le *nous* de « *tenemos que ponerlas al servicio de nuestro proyecto común* » [nous devons les mettre au service de notre projet commun] éclaire une division interne difficile à dépasser. La polyphonie énonciative renvoie au passé des façons de gouverner qui sont attribuées à un adversaire politique identifié avec les supporteurs des présidences antérieures, notamment quand il est catégorisé dans des termes qui désignent des activités associées au pouvoir (tels qu'*autoritarisme*), constitutifs d'une représentation péjorative des dites présidences. De manière inverse et complémentaire, toute la construction, actualisant le souvenir des expériences négatives pour les faire contraster avec le devoir de respect de la loi, met en relief cette figure du devoir au point d'en faire un élément programmatique, et de ce fait orienté vers le futur du mandat qui vient de commencer.

L'opposition entre les défenses (mises en cause) de la diversité des opinions et les rappels au respect de la loi montre une manière de configurer le champ politique, et en même temps renforce un rapport temporel de succession nécessaire, qui est encore à réaliser, entre division et union.

D'une certaine manière, la représentation de l'adversaire déployée dans le discours de Macri agit comme un diagnostic de la *santé* politique, suivi d'une prescription (respecter la loi) qui concerne nécessairement le collectif des acteurs politiques en général. Les failles du champ politique sont manifestées dans l'exhortation à la participation ; le devoir d'union concerne l'auditoire, qui se fait faire la leçon sur sa propre attitude non coopérative.

L'extrait se clôt avec la promesse « *Este gobierno va a saber defender esa libertad que es esencial para la democracia* » [Ce gouvernement saura défendre cette liberté essentielle à la démocratie.], où le futur périphrastique couronne la séquence argumentative avec une prédiction du rôle du gouvernement engagé dans la défense de la liberté politique, suivie d'une déclaration d'intentions orientée vers le futur par la sémantique du verbe « *aspiramos* » dans l'expression « *aspiramos a un nacionalismo más sano* ». La prédiction et la prospection

sémantique concernent ici prioritairement le gouvernement (par le *nous* exclusif). Ici aussi, une fois encore, le comparatif « *más* » introduit un second terme de structure comparative dont le premier (un moment antérieur de nationalisme malsain) est nécessairement dans le passé. Enfin, la négation « *no se logra partiendo del rencor* » [qui ne soit pas obtenu par la rancœur] présente une contre-recette du nationalisme par évocation d'un autre point de vue (ostensiblement associé à l'administration antérieure) auquel on attribue la rancune comme source pour la création d'identité.

L'énonciateur, dans l'extrait ci-dessus, fait en sorte de marquer la distinction entre son rôle et le rôle du collectif politique ample dans les temps à venir. Le futur les inclut tous, mais les responsabilités ne sont pas les mêmes pour tous. D'une certaine manière, la responsabilité du *nous tous* paraît plus grande (plus générale en tout cas). L'éthos qui était diplomate et accueillant acquiert des résonances d'avertissement ; le ton accusateur porté par l'argument pragmatique montre une conscience de la division qui précède la possibilité d'union et le rend, ainsi, moins optimiste.

On voit que, dans le développement de l'argumentation pour l'union et le travail collectif, l'énonciateur a tendance à revenir vers son évaluation du passé et vers la critique des politiques menées par les adversaires kirchnéristes, alors qu'il s'agit avant tout de regarder vers l'avant, de proposer une manière de travailler dans le futur. Cela est dû au fait que ces incursions dans la mémoire récente sont essentielles, pour le discours macriste, à la projection dans le futur. Justement parce que le discours macriste se façonne centralement dans son rapport d'opposition au kirchnérisme, il en a besoin (énonciativement) pour dessiner une feuille de route qui concerne le pays, la politique en général.

Vers la fin de la même allocution, le locuteur revient sur la nécessité d'union nationale dans le cadre d'une demande individuelle. Inscrit dans une première personne du singulier, il interpelle son auditoire directement (« *ustedes* »), et l'identifie aux Argentins lorsqu'à la fin il reprend le *nous* inclusif :

*Cuento con ustedes para gobernar, necesito de su aporte, necesito de que nos marquen nuestros errores, porque sabemos que no somos infalibles y tenemos un enorme compromiso con hacer, con hacer mucho. Y hemos aprendido que cuanto uno más hace, más se equivoca. Por eso es ahí donde los necesito, porque esto lo hacemos juntos. Y quiero decirles desde el fondo de mi corazón que estoy convencido que **si los argentinos nos animamos a unirnos seremos imparables.** (Investiture § 35)*

Je compte sur vous pour gouverner, j'ai besoin de votre contribution, j'ai besoin que vous souligniez nos erreurs, parce que nous savons que nous ne sommes pas infallibles et que nous avons un énorme engagement à faire, à faire beaucoup. Et nous avons appris que

plus on fait, plus on se trompe. C'est pourquoi j'ai besoin de vous, parce que nous faisons cela ensemble. Et je veux vous dire du fond du cœur que je suis convaincu que si nous, les Argentins, osons nous unir, nous serons invincibles.

Le besoin d'union, qui concerne le grand collectif des Argentins, apparaît ici sous forme de conditionnelle réalisable (« *si los argentinos nos animamos a unirnos seremos imparables* »). La prospection, cette fois-ci, est apportée par deux éléments qui l'encadrent : en premier lieu, une demande de soutien qui n'a pas recours aux déontiques (« *Cuento con ustedes para gobernar* ») et donc façonne un locuteur qui adoucit son autorité, exhortant à la coopération, qui projette dans le futur un rapport de proximité et de confiance entre locuteur et auditoire ; en second lieu, l'inscription en première personne du singulier, accompagnée d'une expression particulièrement affective comme source de conviction « *desde el fondo de mi corazón* ». Dans cet extrait, l'appel à l'union est réalisé dans un geste d'humilité. L'éthos qui, juste avant, manifestait une certaine prévention contre les adversaires et une forme de pragmatisme, cherche ici à faire apparaître Macri comme proche de son auditoire : Macri reprend à la fin de l'allocution une position non imposante, qui associe le rôle de Président à une fonction de dirigeant sensible et non hautain, proche des siens et égal à eux, juste un peu plus préparé aux tâches de l'administration et à l'orientation de l'activité gouvernementale.

À ce stade de l'analyse, il est clair que la prescription d'un devoir d'union concerne successivement deux instances énonciatives : le collectif ample des Argentins (lorsque c'est un appel à la coopération), et les membres du champ politique (l'appel vise plus spécifiquement alors l'opposition politique). En ce sens, on peut interpréter l'appel à l'union comme un appel à la coopération de l'opposition avec le gouvernement. La responsabilité de garantir l'union nationale, condition au succès des politiques macristes, reposerait sur tout le collectif.

En 2016, au Congrès, l'appel à l'union vise clairement les membres du Congrès comme des interlocuteurs distincts du collectif en charge de l'énonciation :

*Ahora que empieza el año parlamentario, también **queremos convocarlos a ser parte de un mismo equipo** a través de un Congreso activo que discuta las leyes, que busque las mejores soluciones y las mejores medidas para los argentinos.* (CN2016 § 35)

Maintenant que l'année parlementaire commence, nous voulons également vous appeler à faire partie de la même équipe à travers un Congrès actif qui discute des lois, qui cherche les meilleures solutions et les meilleures mesures pour les Argentins.

Ci-dessus, le volitif « *queremos* » prêté à un *nous* exclusif révèle un énonciateur spécifiquement gouvernemental qui interpelle une assistance aux engagements politiques divers, et les *convoque* à participer au Congrès comme une seule équipe²⁰.

Dans cette allocution, on retrouve un locuteur plus enclin à mettre en exergue sa position de chef de file, détenteur des rênes de la décision politique. La distinction marquée entre le *nous* et le *vous* fait de l'appel à l'intégration d'une équipe un problème associé aux manières de participer au Congrès — le fait même que l'appel ait lieu suppose que jusqu'à présent, Macri se heurte à une participation non coopérative.

Dans le discours au Congrès de 2017, on retrouve la figure du besoin de reconnaissance de la situation du pays (déployée aussi en CN2016, comme nous l'avons vu plus haut), plus ouvertement associé au devoir d'union, ainsi qu'à une figure d'altérité politique jusqu'ici seulement suggérée. Les valeurs temporelles qui, d'un côté, propulsent la communauté sur son nouveau chemin, et d'un autre côté, repoussent l'opposition vers le passé avec lequel elle est identifiée, sont centrales à la configuration de l'éthos.

Como país, tenemos que hacernos cargo de nuestros problemas y dar respuestas contundentes que exigen un cambio de mentalidad y una nueva manera de vincularnos. Lo que complica nuestro desarrollo son nuestras propias limitaciones, nuestra tendencia a empantanarnos en problemas y rechazar las soluciones posibles. Hay que acabar con el enfrentamiento que nos ha estancado y dar paso a una cultura del diálogo, de comprensión, de trabajo y entusiasmo.

A algunos les parecerá menos épico que la retórica de las grandes batallas, pero no asumimos la presidencia para que nos hagan un monumento. Estamos acá para construir una Argentina donde cada persona pueda proyectar la vida que espera. No creemos en los liderazgos mesiánicos. Vinimos a la política a aportar soluciones, dialogando y trabajando juntos. Sigamos colaborando unos con otros. Con la humildad y la madurez de entender que el cambio se logra juntos, día a día. (CN2017 § 11 et §12)

En tant que pays, nous devons prendre en charge nos problèmes et donner des réponses fortes qui exigent un changement de mentalité et une nouvelle façon de se comporter les uns avec les autres. Ce qui complique notre développement, ce sont nos propres limites, notre tendance à nous enliser dans les problèmes et à rejeter les solutions possibles. Nous devons mettre un terme à la confrontation qui nous a enlisés et faire place à une culture de dialogue, de compréhension, de travail et d'enthousiasme.

Pour certains, elle peut sembler moins épique que la rhétorique des grandes batailles, mais nous n'avons pas assumé la présidence pour qu'ils nous érigent un monument. Nous sommes ici pour construire une Argentine où chacun peut projeter la vie qu'il attend. Nous ne croyons pas au leadership messianique. Nous sommes venus en politique pour apporter des solutions, dialoguer et travailler ensemble. Continuons à collaborer les uns avec les autres. Avec l'humilité et la maturité nécessaires pour comprendre que le changement se fait ensemble, jour après jour.

²⁰ Bermudez (2011) a déjà fait référence à l'appel à faire équipe dans le discours de Macri comme une habitude discursive issue de son passé de président de club de football.

À nouveau l'énonciateur s'inscrit dans un *nous* qui représente le pays comme collectif et se projette en avant par les déontiques, qui suggèrent le futur souhaitable et accessible à condition de reconnaître « *nuestros problemas* » et de la fin de la confrontation. Par contraste avec ces éléments prospectifs, le présent est décrit par « *nuestras propias limitaciones* » et « *el enfrentamiento que nos ha estancado* ».

Comme en 2016, la communauté entière est appelée à assumer ce devoir de reconnaissance des problèmes, ainsi que le devoir d'union, tous deux nécessaires à un futur meilleur. L'énonciateur revient sur sa figure de coach, qui s'inclut dans le groupe par le *nous* inclusif, mais qui reste dans une position singulière. On retrouve aussi une distinction au sein du *nous* inclusif (en §12), par laquelle un groupe indéfini (« *algunos* ») signale un agent tiers dont on rapporte le discours grâce au futur modal « *les parecerá* »²¹ pour évoquer la préférence pour l'épique. Le *nous* national se divise alors entre le *nous* qui inclut le président et un tiers indéfini dont il s'exclut.

Cette distinction permet une réflexion très riche sur le rapport de l'énonciateur (et du tiers) à la temporalité. L'attribution à « *algunos* » d'une préférence²² pour « *la retórica de las grandes batallas* » montre l'opposition entre le locuteur et son adversaire comme une discussion sur la manière d'entrer dans l'histoire. La distinction entre les uns et les autres est nourrie des valeurs de cette opposition : l'adversaire a *besoin d'un monument* pour saluer son action (besoin que le locuteur dénie pour son groupe d'appartenance), l'adversaire n'a pas d'intérêt pour les attentes des individus, et il met en œuvre un *leadership messianique*. L'éthos émergeant de ces distinctions restreint les possibilités de l'union à une partie de la société pendant qu'il laisse en dehors ceux qu'il accuse de passéisme. L'appel se réalise en soulignant les différences. Malgré tout, sur la fin de l'extrait, on trouve une exhortation dans le sens de l'unité (« *Sigamos colaborando unos con otros* »). Mais il s'agit désormais d'une unité qui ne semble pas destinée à être aboutie.

La conjoncture politique n'admet pas l'exaltation optimiste²³. La fin de l'année 2016 est marquée par l'échec du gouvernement face à l'opposition sur divers projets de loi

²¹ Attention, ce futur est modal parce qu'il ne situe pas d'action dans un point temporel du futur.

²² La préférence est attribuée justement par la négation du caractère épique de la proposition, l'épique étant (de façon accusatrice) le registre préféré attribué à l'adversaire kirchnériste dans son discours sur l'histoire.

²³ Dans le Congrès et « dans la rue » l'opposition est forte au début de l'année 2017, le macrisme adopte une stratégie gradualiste pour ses plans de réforme (cf. chapitre 4).

socialement sensibles, et qui, dans le cadre d'un affaiblissement de l'économie, devenaient des bombes à retardement.

Depuis le début de l'allocution, le discours met en exergue un tiers défendant une position adverse dans le champ politique, tiers avec lequel le travail en commun est impossible :

*Siempre supimos que el camino iba a ser difícil. Son muchos los que no quieren que las cosas cambien, que se resisten, que ponen palos en la rueda. Pero eso no nos tiene que desanimar. **Tenemos que seguir avanzando**, aferrados a nuestras convicciones y a nuestros valores, convencidos de que somos mejores que esta vida que estamos llevando.* (CN2017 §4)

Nous avons toujours su que la route allait être difficile. Il y en a beaucoup qui ne veulent pas que les choses changent, qui résistent, qui mettent des bâtons dans les roues. Mais cela ne doit pas nous décourager. Nous devons continuer d'avancer, en nous accrochant à nos convictions et à nos valeurs, convaincus que nous sommes meilleurs que cette vie que nous menons.

L'extrait ci-dessus présente un bilan de situation redoutable, provoquée par ceux qui ne veulent pas le changement. La portée passée du verbe « *saber* » prolongée indéfiniment grâce à l'adverbe « *siempre* » (« *siempre supimos* ») dessine un intervalle ouvert sur la gauche qui détourne le thème de la phrase (le fait que le chemin à prendre est difficile) sur la compétence analytique de l'énonciateur et son groupe d'appartenance (qui ont toujours eu conscience des obstacles). Par la suite, l'adversaire politique apparaît explicitement à travers le terme « *muchos* », sujet d'actions ou d'attitudes peu coopératives (dont le volitif nié « *no quieren* »). Il s'agit d'une opposition active, incarnant une division qui n'a pas été dépassée et reste constitutive du champ politique²⁴. Aussi l'exhortation à avancer (dans le déontique) est-elle clairement adressée à un groupe, le *nous* devient exclusif, il fait la part entre les membres qui adhèrent et ceux qui font obstacle. Le regard sur le futur est, dans cette allocution, le véhicule d'une division plus explicite que celle observée dans les allocutions antérieures. La prospection créée par le modal déontique, plus la périphrase au gérondif, orientent vers le futur un collectif qui travaille (« *tenemos que seguir avanzando* »). Le *nous* s'amplifie sur la fin de l'extrait, dans la comparative qui fait d'un présent existentiel (« *somos mejores* ») le point de repère pour augurer qu'une meilleure vie est possible dans le futur. Il reprend sa valeur inclusive peu après :

*Nuestro desafío más grande es sacar a millones de argentinos de la pobreza. Para hacerlo **necesitamos** más acuerdos y más realidades, menos exaltación y menos símbolos, menos relato y más verdad.* (CN2017 §9)

²⁴ Serait-il possible de la mettre en rapport avec ce que l'énonciateur veut par ailleurs laisser derrière lui (cf. chapitre 8).

Notre plus grand défi est de sortir des millions d'Argentins de la pauvreté. Pour ce faire, nous avons besoin de plus d'accords et de plus de réalités, moins d'exaltation et moins de symboles, moins de récits et plus de vérité.

L'union devient ici une condition pour la réalisation de l'objectif : sortir des millions d'Argentins de la pauvreté. La prospection est portée par le terme « *desafío* », désignant un objectif difficile à atteindre et donc permettant que le *nous* énonciateur se projette sur le futur. Cette orientation vers le futur est renforcée par le verbe « *necesitamos* » qui, par le fait qu'il pointe vers un manque à remplir, agit comme une demande en attente d'une réponse, d'une remédiation. Dans les propos qui suivent, le contraste entre le plus et le moins devient aussi temporalisant : le « moins » correspond à des pratiques de la vieille politique qui sont en place (d'où la nécessité de les réduire) et le « plus » correspond à ce que Macri envisage pour l'avenir, ou à sa manière d'avancer (qui est une avancée dans le temps).

Au fur et à mesure que le mandat se rapproche de la fin, la prospection visant à la mise en place de ce qui est nécessaire continue à se développer autour d'un besoin général d'union, mais le traitement de ce besoin montre un homme politique moins diplomate et plus enclin à manifester ses différences par rapport à ses adversaires politiques.

L'allocation au Congrès de 2018 compte aussi, vers la fin du discours, un appel à l'union ; cet appel se fait dans des termes plus affectifs que les discours antérieurs.

Y los invito a todos, a los que piensan distinto²⁵, a que por un minuto abran su mente y su corazón y piensen que todo lo que les estamos proponiendo en absoluta buena fe puede funcionar. Está funcionando y los necesitamos a todos. Porque nuestros verdaderos enemigos son la resignación, la indiferencia. Y necesitamos de todos, unidos, porque siempre les digo, los argentinos unidos somos imparables. Para derrotarlos con coraje, con entusiasmo, con fuerza y así dar lugar a esta Argentina que tanto soñamos y nos merecemos. (CN2018 § 53)

Et je vous invite tous, ceux qui pensent différemment, à ouvrir vos esprits et vos cœurs pendant une minute et à penser que tout ce que nous vous proposons en toute bonne foi peut fonctionner. Cela fonctionne et nous avons besoin de vous tous. Parce que nos vrais ennemis sont la résignation, l'indifférence. Et nous avons besoin de tout le monde, unis, parce que je vous dis toujours que nous, les Argentins, unis, sommes invincibles. Pour les vaincre [la résignation, l'indifférence] avec courage, avec enthousiasme, avec force, et ainsi donner naissance à cette Argentine dont nous rêvons tant et que nous méritons.

²⁵ L'adjectif « *distinto* » opère toujours sur deux participants qui sont considérés en rapport symétrique dans la phrase. Cette utilisation suppose un antécédent extra-phrastique, qui n'apparaît pourtant pas dans le texte (López López 2002). Dans ce discours l'antécédent entendu pour l'adjectif est « notre pensée », et ceux qui « *piensan distinto* » sont l'opposition politique.

Depuis sa place individuelle de personne en charge, le Président assume individuellement cette demande de soutien (« *invito* »), même si elle est rendue nécessaire par un besoin collectif (« *necesitamos de todos, unidos* »).

La demande est justifiée par un argument pragmatique par les conséquences positives du type « dans le but d'améliorer la situation du pays, il faut qu'on travaille dans l'union ». Dans cette logique, l'exhortation à ouvrir « *su mente y su corazón* » [vos esprits et vos cœurs] et à penser que « *todo lo que les estamos proponiendo en absoluta buena fe puede funcionar* » [tout ce que nous vous proposons en toute bonne foi peut fonctionner], dans des termes très affectifs, justifie dans une première instance l'invitation à l'union, où c'est la bonne foi du camp du locuteur qui garantit le caractère raisonnable de sa demande. Celle-ci sera plus explicite peu après dans « *necesitamos de todos, unidos* » [nous avons besoin de tout le monde, unis]. On peut entendre une restriction du type « à moins qu'on n'arrive pas à exécuter les changements nécessaires » dans l'énoncé « *nuestros verdaderos enemigos son la resignación, la indiferencia.* » [nos vrais ennemis sont la résignation, l'indifférence] (émotions attribuées aux électeurs qui votent pour les opposants politiques par résignation) ; le remède à cet obstacle émotionnel est lui-même dans l'union, qui permettra de « *derrotarlos con coraje, con entusiasmo, con fuerza* » [les vaincre avec courage, avec enthousiasme, avec force].

Les émotions exprimées révèlent un éthos qui sollicite l'empathie de ses interlocuteurs, et pour lequel ladite union reste évidemment hors de portée de main. L'invitation, en raison de sa tonalité fortement affective, ressemble à une supplication et montre un locuteur en position peu favorable à l'obtention de ce qu'il demande.

La topique de l'union dans la différence garde une place d'importance dans le discours macriste, mais au fur et à mesure que les années passent et que le mandat s'écoule, les appels à l'union se réduisent en nombre et gagnent en densité affective, ce qui montre un locuteur de plus en plus désespéré et de moins en moins convaincu des effets possibles de ses appels. Le collectif inclusif depuis lequel l'énonciateur préfigure l'union dans l'investiture et la première allocution de politique générale au Congrès s'affaiblit en 2017 et est désagrégé en 2018.

L'ouverture de sessions au Congrès de 2019 et le discours d'adieu ne comportent plus d'appels à l'union. Au Congrès, une convocation aux accords paraît occuper la même fonction, mais ne projette pas le discours vers l'avant comme le faisaient les expressions déontiques :

hoy quiero convocarlos otra vez a lograr acuerdos que necesitamos para proyectar nuestra Argentina a 30 años, acuerdos en serio sin oportunismo ni ventajas, donde todos

cedamos algo pensando en el conjunto, especialmente los que tienen privilegios
(CN2019 § 54)

aujourd'hui je veux vous appeler à nouveau pour conclure des accords dont nous avons besoin pour projeter notre Argentine à 30 ans, des accords sérieux sans opportunisme ni avantages, où nous renonçons tous à quelque chose en pensant à l'ensemble, surtout ceux qui ont des privilèges.

Formulée en première personne, la convocation explicite la nécessité de certains accords pour bâtir des projets, et comporte une référence explicite (et inhabituelle) à un futur à trente ans. La projection est proposée comme possible : imaginer ce futur de trente ans est ce que Macri propose. Il faut se souvenir qu'en 2019, Macri doit se préparer à la fin de son mandat (et qu'il espère être réélu). Ce discours présente peu de marqueurs à valeur prospective, probablement parce que la prospection, même dans la forme floue que permet la modalité déontique, est peu admissible lorsque la présence future du sujet au cœur de l'action politique ne peut être garantie. Le fait que c'est précisément à ce moment-là que Macri inclue une référence à trente ans dans le futur comme laps de temps nécessaire pour la planification politique est une manière de discréditer les bilans de court terme qui pourraient être faits de sa mandature, et de légitimer sa prétention à un nouveau mandat afin de permettre à sa politique de s'inscrire dans la durée.

Dans le discours d'Adieu, la donne change encore davantage. Sur le point de quitter le pouvoir exécutif, le président ne peut plus s'inscrire dans un *nous* qui l'inclut comme membre du gouvernement, mais il s'oriente vers le futur dans des exhortations structurées par la négation :

dejamos acuerdos comerciales importantes, con la Unión Europea y otros países, que nos permitirán incorporarnos a la globalización con tiempo y una hoja de ruta clara. No perdamos eso. No volvamos a refugiarnos dentro de nosotros mismos creyendo que podemos desarrollarnos sin salir al mundo. Esta apertura es lo que en estos años permitió brillar a empresas nuestras como el INVAP (Adieu § 55)

nous avons laissé derrière nous d'importants accords commerciaux, avec l'Union européenne et d'autres pays, qui nous permettront de rejoindre la mondialisation avec le temps et une feuille de route claire. Ne perdons pas cela. Ne recommençons pas à nous réfugier en nous-mêmes, en croyant que nous pouvons nous développer sans sortir dans le monde. Cette ouverture est ce qui a permis à nos entreprises, comme INVAP, de briller ces dernières années.

Une lecture de la négation comme polémique permet de supposer que le point de vue rejeté par Macri est attribué au gouvernement bientôt entrant (de filiation péroniste, et dont l'ancienne chef d'État, Cristina Kirchner, sera vice-présidente). La perspective est renforcée un peu après :

No es cierto que debemos aceptar las limitaciones de lo que el país fue a lo largo de su historia. La historia se escribe en el presente, y esa actitud es la única capaz de construir el futuro que merecemos (Adieu § 59)

Il n'est pas vrai que nous devons accepter les limites de ce que le pays a été tout au long de son histoire. L'histoire s'écrit au présent, et cette attitude est la seule capable de construire l'avenir que nous méritons.

Ci-dessus, la prospection prend la forme d'une phrase à modalité épistémique, niée et complétée par un subjonctif. L'action possible (mais non souhaitable) d'« accepter des limites » est lancée comme une option qui active une réaction considérée comme désirable, l'adoption d'une attitude qui évite de répéter l'histoire (cette fois encore associée à des expériences néfastes).

Conclusion du chapitre

Le discours présidentiel doit toujours ouvrir des perspectives sur le futur, et dans ce chapitre, nous avons observé comment Macri élabore une zone de latence pour les changements promis, en mettant en avant des chantiers de travail toujours structurés autour de *devoir faire* (manifestés par des expressions de modalité déontique). De cette manière, il dresse un plan des chemins à parcourir pour l'activité du gouvernement.

Les chantiers de travail que le discours évoque sont nombreux, mais on peut les répartir en deux groupes : le travail subjectif (psychique et affectif), qui implique de faire tomber des barrières immatérielles afin de permettre le travail en union (ce travail est toujours rattaché aux collectifs amples, les hommes politiques ou les citoyens en général); et les démarches d'organisation, de planification et de réalisation de l'activité politique et économique, qui sont en général rattachées à un *nous* exclusif référant au gouvernement, ou qui sont introduites par des tournures impersonnelles. La distinction permet de montrer au peuple ce qu'on attend de lui (le collectif des Argentins est toujours lié au travail affectif, à la coopération).

Au centre de ces appels au devoir collectif, Macri s'érige en guide, fluctuant entre une position diplomate et accueillante, et une position défensive, critique de ceux qui s'opposent aux propositions de son gouvernement.

L'ensemble des perspectives ouvertes dessine l'éthos de compétence de Macri, qui se nourrit, d'un côté, de sa capacité à proposer des modifications des lois, des ministères, à tracer des voies et d'autres chantiers pratiques ; d'un autre côté, de ses exhortations au travail affectif qu'il met en exergue comme indispensable pour atteindre l'union nationale.

Le devoir d'union est le plus important déclencheur de prospection tout au long du corpus. Au cours des années, l'intégration du collectif national dans un *nous* favorablement disposé à l'union décline dans le discours de Macri, et l'expression d'une division impossible

à dépasser l'emporte, quoique le ton de ses appels à l'union garde quelque chose de positif par le recours à l'affectivité.

La latence des changements à réaliser s'épuise progressivement au cours du mandat. Au début du mandat la position de Macri comme dirigeant du pays est nourrie des plans qu'il dresse pour avancer dans l'objectif général d'améliorer la situation du pays, encadré par l'observation d'un retard que l'Argentine aurait par rapport à un bon rythme de l'histoire. Vers la fin du mandat les plans sont moins déployés, les projets latents perdent en force, en cohérence avec le fait que les résultats intermédiaires du gouvernement ne répondent pas aux attentes.

Chapitre 10. Le futur sous condition

L'ouverture sur le futur en discours politique peut difficilement se limiter à la présentation de chantiers de travail et devoirs éthiques, et l'homme politique ne peut pas systématiquement faire porter la responsabilité de la construction du futur à des collectifs incluant le peuple. Le discours politique institutionnel est censé annoncer un futur meilleur qu'il s'engage à réaliser, ou au moins à promouvoir¹ – notamment dans les sous-genres qui composent le corpus de cette thèse, actualisés lors des événements plus ou moins ritualisés qui jalonnent le mandat présidentiel et qui sont l'occasion d'exprimer le point de vue officiel sur l'avancée du gouvernement ainsi que sur son orientation.

Cette question devient particulièrement importante chez Macri qui, comme nous l'avons observé plus haut², fait de l'entrée dans un nouveau siècle une coordonnée chronographique de base de son positionnement³, et du « futur » une notion axiale de la valorisation de son élection et de sa prise en main de la présidence. Macri fait reposer sur le futur une bonne partie des points positifs dont il s'attribue le crédit comme gouvernant (puisqu'il ne peut pas valoriser son action à travers le rôle politique qu'il a joué par le passé, il le fait à travers l'évocation anticipée de ce qui aura lieu). Il en résulte que la référence au futur lui est nécessaire, et cela malgré les risques qu'elle entraîne.

En effet, le futur est par excellence le temps de l'invérifiable depuis l'ancrage présent de l'énonciation, et les anticipations langagières sont inévitablement spéculatives⁴. Lorsque le discours politique renvoie à l'avenir, il s'engage face à un interlocuteur par rapport auquel il prend en charge une obligation (Searle 1972)⁵. C'est pour cette raison aussi que la promesse

¹ Rappelons une citation de Le Bart (2003) commentée aussi au chapitre 1, la « promesse d'action pour l'avenir » est une composante de base de la configuration du champ gouvernemental, fondamentale pour la distinction des positions dans le champ politique (*op.cit.* : 104).

² Au chapitre 5.

³ Au point que Dagatti (2017) attribue au discours de Macri une qualité d'*apologie du futur* [« *apología del futuro* »].

⁴ « Tant que l'action n'est pas venue donner sa confirmation, on n'est jamais tout à fait sûr qu'elle aura vraiment lieu. L'anticipation indiquée par le Futur est nécessairement une forme de l'attente » (Weinrich 1973 : 69).

⁵ La théorie des actes de langage décrit la promesse par sa *force illocutionnaire* : le locuteur annonce une action que l'interlocuteur veut voir réalisée, et le locuteur croit sincèrement que son interlocuteur attend que l'action promise soit réalisée (cette dernière particularité distingue la promesse de la menace) (Searle *op.cit.* : 60). Une autre utilisation du futur suppose que le locuteur annonce un événement qu'il ne réalisera pas, mais qu'il croit possible en raison d'une conduite de l'interlocuteur, par exemple : une mère [hispanophone] marche avec un petit enfant, ce dernier commence à courir alors qu'il ne maîtrise pas encore son équilibre, et la mère lui dit « *te vas a caer !* » [tu tomberas !] — il ne s'agit pas d'un augure, mais d'un avertissement.

politique entraîne des dangers spécifiques pour la crédibilité du locuteur. Une promesse inclut toujours la possibilité de sa non-réalisation, et celle-ci n'est pas condamnable lorsque l'on considère que les motifs de cet échec échappent à la volonté de celui qui a promis⁶, mais la tolérance varie selon le contexte. La promesse politique bénéficie d'un crédit très limité, elle est souvent suspecte de populisme⁷. Le locuteur politique attentif aux conditions réelles d'exercice du pouvoir doit s'abstenir de promettre en vain, mais il doit en même temps dresser dans son discours la représentation et la possibilité d'un futur souhaitable⁸. Ses manières de projeter la communauté sur son avenir sont une composante de son éthos, en ce qu'elles caractérisent son attitude vis-à-vis du futur.

La particularité des références temporelles au futur dans un corpus politique institutionnel est liée au fait qu'un mandat en cours se donne le cadre temporel défini institutionnellement comme référence temporelle de base du discours. La période de quatre ans sera le cadre *de facto* pour un ensemble de procès projetés sur le futur et attribuables à l'action politique annoncée.

L'objectif de ce chapitre est d'observer comment les attentes et les projets sont approchés dans le discours de Macri. L'observation se concentre autour des extraits de discours où des processus sont situés dans un moment postérieur à celui de l'énonciation, et où le rapport de postériorité est posé par un temps verbal du futur (García Negroni 1999, Di Tullio 2014, Bértola 2019) qui, du point de vue d'une sémantique énonciative, aura une valeur de promesse⁹

⁶ « L'éthique de la promesse présuppose fortement cette instance incertaine, puisque l'on ne promet pas ce qui arrivera de toute façon. La responsabilité est un état mental qui engage le sujet prometteur face à un avenir qui bifurque et dont le cours dépendra du *faire* impliqué par l'acte promis. (...) Le destin d'une promesse, sa "réussite" ou son "échec", se décide dans le Réel (...). La preuve en est qu'une promesse peut échouer (contenu factuel non réalisé) sans échec éthique, s'il s'agit de "forces majeures" qui entravent le projet de réalisation au moment décisif. » (Brandt 1993 : 113-114)

⁷ « En parlant de discours populiste, on stigmatise un discours dont on affirme qu'il fait des promesses inconsidérées » (« ad populum », Plantin 2016).

⁸ Dans un essai sur la promesse politique, Peillon (2019) distingue la « promesse » de l'« engagement » et affirme que la promesse apparaît de plus en plus rarement dans le discours politique. Pourtant, souligne l'auteur, la promesse est nécessaire au politique pour obtenir l'adhésion, et constitue une preuve de participation sincère aux enjeux politiques.

⁹ Les verbes de parole offrent un important répertoire de termes associés à des actes de langage portant sur le futur (promettre, prévoir, prédire, menacer, avertir, entre autres). La distinction entre ces actes de langage n'est pas au centre de cette recherche, et on s'en tiendra le plus souvent au terme couvrant de « promesse ». En revanche, les résultats de nos analyses pourraient permettre d'enrichir la description des actes langagiers. Des recherches ultérieures, dans le prolongement de la présente recherche doctorale, permettront d'approfondir cette question.

ou de prédiction¹⁰ (Silletti 2012). Nous nous pencherons notamment sur les configurations construites sur un temps de futur déictique, c'est-à-dire un futur qui situe la réalisation du procès dans un moment postérieur au moment de l'énonciation ; nous en remarquons le contraste par rapport à certains verbes modaux qui ont une fonction prospective et qui sont aussi créateurs d'un effet de regard sur le futur, sans pour autant situer dans le futur la réalisation des procès – ces formes d'ouverture sur le futur font l'objet de notre chapitre 9.

L'hypothèse particulière de ce chapitre est que, sensible aux risques de la promesse pour son image personnelle, Macri modère les attentes sur le futur qu'il dessine, avec l'appui de configurations langagières qui lui permettent de distinguer, au sein de ses projections sur le futur du pays, les actions sur lesquelles lui et son gouvernement s'engagent, distinctes des résultats voulus.

Quelles sont les configurations donnant forme à une idée de futur dans le discours de Macri ? Que montrent-elles d'une manière d'agir qui caractériserait la position du courant politique au champ politique ?

Dans un premier temps nous dressons un panorama des formes de représentation du futur dans le discours politique contemporain, pour ensuite faire un point sur des configurations habituelles dans le discours de Macri. Dans un deuxième point, nous parcourons le corpus pour analyser sur quels futurs Macri ouvre des perspectives et dans quels processus il engage l'action gouvernementale.

10.1 Annoncer dans le discours présidentiel

Voyons d'abord quelques usages du futur verbal dans le discours politique, à partir d'extraits issus d'archives diverses. Cela nous permettra d'élaborer une sorte d'inventaire d'utilisations possibles pour élaborer une perspective générale sur la question, pour ensuite aborder le corpus macriste et être en mesure d'en saisir les spécificités.

Le futur est un temps essentiel à la promesse et à l'annonce, fonctions habituelles des discours politiques institutionnels dans lesquels on est censé présenter un plan d'action, et qui

¹⁰ Silletti (2012) classe les formes de futur simple en français à partir d'un corpus de presse économique, et distingue le futur de prédiction du futur de promesse notamment par l'association du futur à la première personne pour la promesse, en contraste avec l'utilisation impersonnelle ou à la troisième du singulier du futur pour la prédiction.

peuvent être associées à l'éthos de l'homme politique comme représentation de sa disposition à agir et réagir.

Un premier exemple est tiré de l'investiture de Donald Trump ; il porte sur les grandes lignes de son programme en relations internationales :

We will follow two simple rules: buy American and hire American. We will seek friendship and goodwill with the nations of the world, but we do so with the understanding that it is the right of all nations to put their own interests first. We do not seek to impose our way of life on anyone, but rather to let it shine as an example. We will shine for everyone to follow. We will reinforce old alliances and form new ones, and unite the civilized world against radical Islamic terrorism, which we will eradicate completely from the face of the Earth. (Trump, 20 janvier 2017 – Inauguration speech)
Nous suivrons deux règles simples : acheter américain et embaucher américain. Nous rechercherons l'amitié et la bonne volonté avec les nations du monde, mais nous le ferons en gardant à l'esprit que toutes les nations ont le droit de faire passer leurs propres intérêts en premier. Nous ne cherchons pas à imposer notre mode de vie à qui que ce soit, mais plutôt à le laisser briller comme un exemple. Nous brillerons pour que tout le monde nous suive. Nous renforcerons les anciennes alliances et en formerons de nouvelles, et nous unirons le monde civilisé contre le terrorisme islamique radical, que nous éradiquerons complètement de la surface de la Terre.

Dans cet extrait, les objectifs présentés sont pour la plupart portés par des processus au futur (dans la formation avec le modal « *will* », configuration qui correspond au futur simple en français). Ils s'accumulent au fur et à mesure que les phrases s'enchaînent, présentant un panorama riche et dense de sa vision de la future place des États-Unis sur la scène internationale¹¹. Le sujet est à chaque fois ce « *we* » qui passe du gouvernement au peuple de façon fluide. Les nombreuses promesses positionnant l'action dans le futur fixent autant de stratégies à mettre en place (« *We will follow two simple rules* ») que de résultats attendus (« *we will eradicate [terrorism]* ») et ont pour effet de montrer la ferme disposition du locuteur à lancer son gouvernement dans l'action.

L'extrait est aussi caractérisé par une dimension polyphonique par laquelle le locuteur inclut des points de vue autres : en premier lieu, dans la construction en deux temps « *We will seek friendship and goodwill with the nations of the world, but we do so with the understanding that it is the right of all nations to put their own interests first* », la deuxième phrase précise et restreint la portée de l'action représentée dans la première. Ainsi, la première phrase évoque une ligne d'action proposée depuis un autre point de vue (« *to seek friendship and goodwill with the nations of the world* ») que Trump concède comme légitime, ce que montre le « *we do*

¹¹ L'accumulation de phrases au futur, interprétables comme des promesses, entre en phase avec la caractérisation habituelle de Trump comme populiste.

so» sur lequel commence le deuxième mouvement. En deuxième lieu, une négation polyphonique est suivie d'une deuxième proposition qui corrige ce qui vient d'être nié, et explicite l'orientation de l'action à venir (« *We do not seek to impose our way of life on anyone, but rather to let it shine as an example* »). La négation (« *We do not seek to impose* ») exprime une valeur modale de volonté et met en scène le rejet d'un potentiel reproche qui pourrait être fait au président sur sa manière d'exercer l'amitié avec le reste du monde. Par la correction apportée par la seconde phrase (« *to let it shine as an example* »), par laquelle Trump présente l'objectif de sa politique extérieure, la négation polyphonique acquiert une valeur d'occupation¹² : la voix qui dirait qu'on veut imposer un style de vie n'a pas lieu d'être parce qu'il n'y aura pas d'action concrète pour obliger quelqu'un dans ce sens. Dans cette phrase, il n'y a pas de verbe au futur, mais une orientation prospective issue de la sémantique du verbe (« *to seek* » [chercher, au sens d'« avoir l'intention de »]), de sorte que la valeur temporelle de ces intentions renvoie au même futur dans lequel « *We will shine for everyone to follow* ». Enfin, on pourrait lire un « point de destination » alternatif pour la promesse « *we will eradicate [terrorism] completely from the face of the Earth* », dont les destinataires premiers sont les citoyens états-uniens, mais qu'on peut interpréter aussi comme une menace indirecte à ces destinataires que constituent les terroristes.

Les nombreux verbes au futur de l'extrait, combinés avec des éléments polyphoniques, affichent l'attitude d'avancée en force du locuteur qui se présente comme ayant pris en compte les points de vue de ses adversaires, mais maintenant malgré tout le cap qu'il s'est fixé.

En ce qui concerne le rayonnement à l'international, on trouve une configuration de futur bien différente dans la première investiture de Macron :

Parce que nous aurons rendu aux Français le goût de l'avenir et la fierté de ce qu'ils sont, le monde entier **sera** attentif à la parole de la France. Parce que nous aurons su dépasser ensemble nos craintes et nos angoisses, nous **donnerons** ensemble l'exemple d'un peuple sachant affirmer ses valeurs et ses principes, qui sont ceux de la démocratie et de la République (Macron 14 mai 2017 - Investiture présidentielle)

La temporalité de cet extrait s'appuie sur deux formes de futurs verbaux (antérieur et simple) qui, dans l'ensemble, font émerger deux intervalles temporels distincts. Le premier s'étend du moment de l'énonciation à un moment postérieur qui coïncide avec le point de référence des verbes au futur antérieur (« *aurons rendu* » et « *aurons su* »). Le deuxième se retrouve entre le

¹² Proche de la concession, l'occupation désigne le mouvement argumentatif par lequel un énoncé attribué au point de vue adverse est repris pour être réfuté (Doury 2016 : 72).

point de référence de ces actions au futur antérieur et un point encore postérieur, exprimé par les verbes au futur simple (« sera » et « donnerons »).

En lien avec les personnes de l'énonciation, cette configuration temporelle structure une vision du champ politico-social et de la place que l'énonciateur s'y octroie. Le contraste entre futur simple et antérieur est enrichi par l'association différentielle et exclusive du futur antérieur au *nous* : dans « nous aurons rendu aux Français », le *nous* est exclusif et renvoie à l'équipe présidentielle, mais dans « nous aurons su » et « nous donnerons », le *nous* inclut tous les citoyens français (le trait inclusif est renforcé par l'adverbe *ensemble*). L'ensemble des marqueurs suggère que le premier *nous* s'attribue une action initiale qui a pour effet les autres (au moyen du connecteur « parce que »). Ce *nous* exclusif apparaît comme garant des attentes politiques des Français et de leur projection sur le monde. L'éthos qui en résulte évolue, d'une simple position agissante, à une position dirigeante particulièrement affirmée, d'ampleur internationale (la promesse d'action locale aura des effets à l'international) et de long terme (l'énonciateur prédit deux étapes), donnant ainsi l'impression de maîtriser une perspective d'ensemble et d'avoir une assurance remarquable quant aux effets de ses politiques.

Passons à une utilisation du futur davantage attachée à la promesse « locale » dans le discours institutionnel de Cristina Fernández de Kirchner. Les Kirchner, bien connus par l'importance qu'ils accordent à la mémoire dans leur discours, ne se réfèrent pas souvent au futur en utilisant les temps verbaux¹³. Toutefois, au début du premier mandat de Cristina Fernández de Kirchner, les annonces de mesures à prendre sont de mise. Aussi a-t-elle recours au futur verbal. Dans l'extrait sélectionné, issu de sa première ouverture de session législative, elle annonce des mesures et les résultats attendus de sa politique énergétique :

También en materia energética vamos a incorporar este año un once por ciento en materia de expansión de la generación de energía eléctrica, como yo lo decía hace unos días en una de las intervenciones que he tenido en la Casa Rosada, y también vamos a incorporar el ocho por ciento en materia de gas para este año diez millones de metros cúbicos, lo que nos permitirá junto a dos centrales que estaban fuera de servicio durante el invierno pasado, poder afrontar, sin riesgos para nuestra producción, sin riesgos para nuestros inversores, la producción durante todo el año. (Fernández de Kirchner, 01 mars 2008 - Ouverture annuelle de sessions parlementaires)

Toujours en matière d'énergie, cette année, nous allons augmenter de onze pour cent la production d'électricité, comme je l'ai dit il y a quelques jours dans l'un des discours que j'ai prononcés à la *Casa Rosada*, et nous allons également augmenter de huit pour cent la production de gaz pour cette année, dix millions de mètres cubes, ce qui nous

¹³ Il reste que le discours peut aussi profiler un futur par d'autres ressources, par la construction d'un certain champ d'expérience et des marqueurs modaux déontiques, configurant un horizon d'attente qui correspond aux expériences passées (cf. Koselleck 1987).

permittra, avec deux centrales qui étaient hors service l'hiver dernier, de pouvoir faire face à la production tout au long de l'année sans risque pour notre production, sans risque pour nos investisseurs.

D'abord, on trouve deux fois le futur périphrastique « *vamos a incorporar* » à la première personne du pluriel (associée au collectif exclusif du gouvernement preneur de décisions) pour annoncer des mesures adoptées comme des actions à venir, chaque fois accompagné par des chiffres (pourcentages) qui mesurent ce qui sera augmenté. Ensuite, un auxiliaire de modalité au futur simple (« *nos permitirá [...] afrontar* ») annonce la conséquence attendue des actions annoncées, et le verbe principal est associé à une première personne du pluriel, cette fois-ci porteuse d'une valeur inclusive (c'est plutôt collectivement que l'on fait face aux besoins d'énergie et aux investisseurs). L'alternance formelle entre le futur périphrastique et le futur simple n'est ni obligatoire ni nécessaire, pourtant dans ce cas précis, elle est en cohérence avec, d'une part, la distinction temporelle entre le moment de « *incorporar* » et le moment de « *permitir afrontar* », et d'autre part, la distinction personnelle entre les différentes instances énonciatives collectives. Ce type de configuration correspond à la mise en forme d'un éthos de dirigeant parce qu'elle permet de construire une distinction entre le rôle de planificateur soigneux (par la prévision chiffrée) et d'initiateur, qui correspondent au collectif gouvernemental, et le rôle de bénéficiaire, qui s'étend à l'ensemble de la nation.

Toujours au niveau de la politique locale (dans le secteur de l'éducation cette fois), l'extrait suivant montre une configuration où l'avenir est présenté en deux étapes :

Vamos a trabajar también para que en cuatro años, hasta el pueblito más alejado tenga acceso a Internet con la misma tecnología, velocidad y calidad que en otros países. Hoy, esto es un derecho básico, una necesidad central para poder desarrollar una economía del conocimiento y la innovación. (CN2016 § 61)

Nous allons également travailler pour que, dans quatre ans, même le village le plus reculé ait accès à l'internet avec la même technologie, la même vitesse et la même qualité que dans les autres pays. Aujourd'hui, c'est un droit fondamental, un besoin central pour pouvoir développer une économie de la connaissance et de l'innovation.

Dans cet extrait de la première ouverture de sessions au Congrès, Macri ouvre la projection de son travail avec précision sur les quatre ans de mandat, et cela par une phrase complexe qui combine un premier verbe au futur périphrastique (« *Vamos a trabajar* ») avec une subordonnée de but, désignant des moyens pour arriver à une fin, la connexion internet dans les petits villages. La promesse est suivie d'une phrase au présent global (« *Hoy, esto es un derecho básico* »), partiellement détaché de la situation de production, qui fonctionne comme cadre justificateur du plan de connexion. Dans cette séquence, Macri prend soin de faire valoir

les projets qui s'étendent sur l'ensemble du mandat, ainsi que sa propre attitude d'attention aux besoins pour proposer des solutions adaptées.

Jusqu'ici, nous avons observé quelques configurations qui intègrent des formes de futur dans des discours politiques d'origines divers. Malgré une caractéristique de base commune (l'utilisation du futur verbal dans sa fonction de promesse ou d'annonce), chaque extrait montre des particularités qui peuvent être associées à des manières diverses de se projeter sur le futur, entraînant des nuances éthotiques.

À partir de ces premières observations, mises en perspective par nos lectures théoriques, nous retiendrons deux tendances dans les usages du futur dans le discours de Macri, que nous développons par la suite.

Alternance « futur simple » – « futur périphrastique » : Tant dans l'extrait de Kirchner que dans celui de Macri, on retrouve des utilisations du futur simple. Or la norme régionale ne prescrit pas cette forme de la conjugaison. Au contraire, l'habitude locale l'a restreint principalement aux valeurs modales¹⁴. Pourtant, le discours politique argentin l'utilise, et de manière courante. À ce sujet, Mailhes (2021) propose de mettre en relation l'alternance entre futur morphologique (simple) et futur périphrastique avec une variable qu'elle appelle « contrôle/non contrôle de l'émetteur sur l'événement futur ». Dans cette perspective, les utilisations de futur périphrastique seraient associées préférentiellement aux événements sur lesquels le locuteur se montre en contrôle, et le futur morphologique serait utilisé à propos d'événements sur lesquels le locuteur ne peut pas agir directement. De cette proposition découlent des précisions comme : les événements futurs que le locuteur présente comme des conséquences négatives inévitables (par l'effet d'une possible élection d'un adversaire) sont plutôt dits au futur simple, tandis que les promesses les locuteurs politiques argentins privilégient le futur périphrastique, à l'exception de certaines promesses qui font apparaître la phrase comme un serment, et donc construisent une « volonté supérieure » comme source de l'acte de parole ; elles se réalisent alors dans la forme simple du futur verbal. Mailhes se penche ainsi sur l'extrait « *En nuestro gobierno no habrá jueces macristas* » (Investiture § 27) [Dans notre gouvernement, il n'y aura pas de juges Macristes] et le caractérise comme « *Aseveración*

¹⁴ La norme régionale préfère le futur périphrastique pour la référence à des événements postérieurs au moment d'énonciation, et le futur morphologique (simple) est plutôt associé à des valeurs modales (Di Tullio 2014).

de contenido positivo, profética » [Déclaration à contenu positif, prophétique] en raison du futur « *habrá* ».

Cette même allocution fait partie de notre corpus et nous y retrouvons des usages qui correspondent à ce que Mailhes propose. Lorsqu'on met en relation les formes (simples ou périphrastiques) du futur verbal et leur co-texte, on peut identifier des nuances supplémentaires.

C'est ce qu'on observe dans l'extrait suivant, qui porte sur le combat contre la pauvreté. Macri reprend une des formules de promesse de campagne, « *pobreza cero* » (pauvreté zéro) dans un présent gnominique pour en proposer une redéfinition :

Hablar de pobreza cero es hablar de un horizonte, de la meta que da sentido a nuestras acciones. Nuestra prioridad será lograr un país donde cada día haya más igualdad de oportunidades, en el que no haya argentinos que pasen hambre, en el que todos tengamos la libertad de elegir dónde vivir y desarrollar nuestros sueños. (Investiture § 16)

Parler de pauvreté zéro, c'est parler d'un horizon, de l'objectif qui donne un sens à nos actions. Notre priorité sera de parvenir à un pays où chaque jour il y a plus d'égalité des chances, où il n'y a pas d'Argentins qui souffrent de la faim, où nous avons tous la liberté de choisir où vivre et développer nos rêves.

La force de la formule « *pobreza cero* » en tant que promesse apparaît nuancée par sa redéfinition comme *horizon*. Plus loin, par l'usage du futur à la troisième personne, l'énonciateur (incarné dans un *nous* exclusif) réexplique son engagement en termes de *priorité* projetée sur le futur (« *será lograr un país* ») ; en résulte une reformulation à la baisse de l'objectif économique posé précédemment, mais le futur simple lui apporte une nuance de serment, une force supplémentaire en tant qu'engagement. De plus, l'objectif prend désormais la forme d'une progression continue s'étendant au-delà de la fin du mandat, grâce à l'expression adverbiale à valeur itérative « *cada día más* » : l'objectif visé est, de fait, plutôt qu'un état d'arrivée, une amélioration progressive et virtuellement permanente.

Cette mitigation de la promesse de lutte contre la pauvreté risque de navrer les esprits : Macri doit appeler au calme ceux qui l'ont élu pour sa promesse de « *pobreza cero* » et désamorcer les reproches de la partie des électeurs qui avait toujours accueilli cette promesse avec méfiance.

L'extrait qui suit cherche à redonner confiance à l'auditoire avec plusieurs verbes au futur périphrastique :

Quiero darles, una vez más, la confirmación que vamos a cuidar a todos, el Estado va a estar donde sea necesario, para cada argentino y en especial para los que menos tienen. Vamos a universalizar la protección social para que ningún chico quede desprotegido. Vamos a trabajar para que todos puedan tener un techo con agua

corriente y cloacas, y vamos a urbanizar las villas para transformar para siempre la vida de miles de familias. (Investiture § 17)

Je veux vous confirmer, une fois de plus, que nous allons nous occuper de tout le monde, que l'État sera là où il faut, pour chaque Argentin et surtout pour ceux qui ont moins. Nous allons universaliser la protection sociale afin qu'aucun enfant ne soit laissé sans protection. Nous allons travailler pour que chacun puisse avoir un toit avec l'eau courante et les eaux usées, et nous allons urbaniser les bidonvilles pour transformer la vie de milliers de familles à jamais.

Un effet de réassurance est produit par la présence emphatisée de l'énonciateur (« *Quiero darles, una vez más, la confirmación que...* ») grâce à l'autoreprésentation du discours (Authier-Revuz et Doquet 2012), discours scandé par l'itération (« *una vez más* ») qui invite à faire le lien entre les engagements qu'il prend à présent et ceux qu'il avait pris par le passé, pendant la campagne. Nous y voyons ce qu'on pourrait appeler une *réassurance polyphonique*¹⁵ : comme dans le cas de la négation polémique, un dispositif polyphonique révèle un point de vue par rapport auquel l'énonciateur prend une distance ; dans ce cas-ci, Macri rappelle que cette promesse (*on prendra soin de tous*) a déjà été faite pendant la campagne, et qu'elle est reprise maintenant dans un cadre qui est nouveau (pour Macri). Le besoin de rassurance traverse les cinq promesses qui se succèdent dans l'extrait, toutes au futur périphrastique. Après une première plus générale (« *vamos a cuidar a todos* »), les quatre suivantes spécifient une déclinaison particulière de la promesse initiale.

Suivant la proposition de Mailhes, l'alternance entre futur simple et futur périphrastique est fonctionnelle au regard de l'ajustement du positionnement de Macri vis-à-vis de sa promesse de campagne, qu'il reformule en des termes moins radicaux, tout en voulant rassurer ses électeurs.

Distinction entre les moyens et les fins : l'usage tend à utiliser l'alternance entre les deux formes de futur pour exprimer un raisonnement configuré en termes de « fins/moyens » : le futur périphrastique s'utilise pour exprimer le moyen mis en œuvre pour arriver à la fin (au but) recherché, qui est exprimée par un futur simple.

En mars 2017, un peu plus d'un an après le début du mandat, Macri a moins de marge (moins de temps disponible) pour faire des promesses qu'il sera susceptible de tenir. L'extrait suivant montre une manière de contourner ces écueils :

¹⁵ Ce serait le pendant positif de la négation polyphonique de Ducrot. Dans ce cas-ci, c'est la combinaison entre l'autoreprésentation du discours et l'aspect itératif qui produit l'effet polyphonique, et leur association au futur de promesse, ce qui a pour effet la réassurance.

Ya identificamos las zonas más críticas. Este año vamos a mejorar la situación de más de cuatrocientas ochenta mil familias, urbanizando trescientos ochenta y un asentamientos informales, con agua potable, cloacas, veredas iluminadas y espacios públicos de calidad. [...] Recibimos el país donde sólo el cuarenta y un por ciento de los argentinos tenía cloacas. Al fin de estos cuatro años el setenta y cinco por ciento las tendrán y el cien por cien en las zonas urbanas tendrán agua potable. (CN2017 §19)

Nous avons déjà identifié les domaines les plus critiques. Cette année, nous allons améliorer la situation de plus de quatre cent quatre-vingt mille familles, en urbanisant trois cent quatre-vingt-un quartiers informels, avec de l'eau potable, des égouts, des trottoirs éclairés et des espaces publics de qualité [...] Nous avons reçu un pays où seulement quarante et un pour cent des Argentins avaient des égouts. À la fin de ces quatre années, 75 % d'entre eux en disposeront et 100 % des zones urbaines auront de l'eau potable.

Le futur est présenté en contraste avec ce qui se passait en décembre 2015. Deux paires de comparaisons diachroniques configurent la différence entre ce qui a été reçu et ce qui aura lieu, et mettent en exergue une tendance à l'avancée. Dans la première, l'adverbe «*ya*» modifiant l'action au passé «*identificamos*» a pour effet de propulser le regard vers le futur¹⁶. L'effet d'avancée en cours est parachevé par la promesse formulée au futur périphrastique («*vamos a mejorar*»), qui porte sur les moyens d'arriver à un but et donc sur l'action que le collectif de l'énonciateur réalise lui-même. La deuxième paire commence par «*recibimos*» et introduit alors le contraste entre ce qui était (une mauvaise situation dont a hérité le gouvernement) et ce qui aura lieu (le résultat prévu), présenté par le futur simple («*tendrán*»), comme résultat de ce que Macri peut réaliser. Le fait d'associer les résultats attendus à des moments précis dans le futur («*Este año*», «*Al fin de estos cuatro años*») a un effet de réassurance. La configuration montre un énonciateur actif, en train de gouverner, et vise la valorisation de la politique macriste par ses projets, comme si les résultats étaient déjà assurés.

La lecture de l'alternance entre les deux formes de futur comme «*contrôle/absence de contrôle*» est compatible avec une interprétation de la paire en termes de «*moyens/fins*», et cette deuxième interprétation en ouvre une troisième, temporelle, dans laquelle – pour une séquence où l'on trouve d'abord un fait annoncé au futur périphrastique, ensuite un fait annoncé au futur simple – les deux futurs correspondent à deux étapes : la mise en œuvre des moyens est la première étape, l'avènement de ce qui était l'objectif a lieu dans un deuxième temps.

Ces observations ne prétendent pas limiter nos analyses à la confirmation de l'application de ces traits temporels dans le discours de Macri, mais sont une base à partir de laquelle nous analyserons les utilisations de futur au fil du corpus pour saisir, à partir des usages

¹⁶ Dans les énoncés affirmatifs l'adverbe «*ya*» active une orientation vers le futur, dans les énoncés négatifs, vers le passé (Deloor 2014).

particuliers, l'évolution de la manière de se projeter sur le futur pour Macri. Voyons maintenant plus en profondeur les usages du futur dans le discours de Macri au cours de son mandat, pour observer l'évolution de sa manière de se projeter dans le futur.

10.2 Le futur modéré de l'Argentine sous Macri

Dans l'investiture, lieu fort de la présentation des intentions, le futur façonne l'action à entreprendre et la portée prévue pour l'action politique à réaliser. Puisque l'investiture est la première étape de la prise en charge d'une fonction officielle après les élections, c'est le moment de donner suite aux promesses faites durant la période de campagne.

Précédemment, nous avons examiné deux extraits de l'investiture, et nous avons montré que l'ensemble des marqueurs de futur est configuré de manière à introduire la reformulation d'une promesse faite pendant la campagne sans altérer négativement l'image de Macri.

Le discours d'investiture commence et finit sur des promesses relatives à la possibilité de « *vivir mejor* » :

Yo quiero reiterarles un mensaje de confianza, decirles que este gobierno que iniciamos hoy va a trabajar incansablemente, los próximos cuatro años, para que todos los argentinos, especialmente aquellos que más lo necesitan, al terminar, estén viviendo mejor. (Investiture § 4)

Je tiens à réitérer un message de confiance, à vous dire que ce gouvernement que nous commençons aujourd'hui travaillera sans relâche pendant les quatre prochaines années, afin que tous les Argentins, en particulier ceux qui en ont le plus besoin, vivent mieux à la fin.

Dans cet extrait du début de l'allocution, l'autoreprésentation du discours (« *Yo quiero reiterarles* ») rappelle que le locuteur-président se constitue comme garant de la promesse gouvernementale, qui, avant cela, avait été promesse de campagne (implicite dans le verbe itératif). Cette *réitération* de la promesse prend forme en deux étapes, deux moments futurs qui correspondent, le premier (chronologiquement) à l'action que mettra en œuvre le gouvernement (« *va a trabajar incansablemente* ») comme moyen pour, ensuite, atteindre la fin un « *vivir mejor* » (pour les Argentins), résultat attendu du travail sur la durée du mandat (« *los próximos cuatro años* »).

Cette configuration de la promesse actualise le rôle de l'instance de l'énonciation incarnant le gouvernement : si le résultat visé est une vie meilleure, le futur périphrastique à la première personne du pluriel, engageant directement la structure gouvernementale, a pour

référence le *travail dur* (le moyen). Le résultat attendu, renvoyé en position de complétive¹⁷, devient une issue possible (souhaitée), mais indépendante de la volonté directe du *nous*. En précisant le rôle du locuteur politique dans le futur qu'il envisage lui-même, engagé sur les moyens et non sur les résultats, Macri s'impose une certaine modération dans la promesse¹⁸.

On retrouve la même logique vers la fin de l'allocution. En guise de conclusion, Macri reprend la promesse d'action générale et prévoit ses résultats :

Desde hoy, con Gabriela y todo nuestro equipo, vamos a hacer el mayor de los esfuerzos para que los habitantes de esta tierra [...] puedan vivir cada día mejor (Investiture § 28)

À partir d'aujourd'hui, avec Gabriela et toute notre équipe, nous allons faire le plus grand effort pour que les habitants de cette terre [...] puissent vivre mieux chaque jour.

À nouveau le futur se structure sur deux étapes : la première, concernant l'action du gouvernement, moyen pour atteindre la deuxième, ses résultats positifs espérés : un futur d'amélioration constante, sans jamais de retour en arrière.

L'objectif de « *vivir mejor* », renvoyé au terme du mandat dans la première occurrence, émerge ici dans une perspective de progression (« *cada día* ») qui traverserait le mandat. Dans les deux cas, l'adverbe « *mejor* », normalement associé à des dispositifs comparatifs, est employé dans un sens absolu. Mais implicitement il y a une comparaison, dont le terme manquant est à reconstituer au regard de l'élection qui vient d'avoir lieu : mieux vivre, c'est de vivre mieux qu'au présent de l'énonciation, donc mieux que sous les mandats kirchnéristes.

La distribution des anticipations entre des actions que Macri prend directement en charge et les effets désirables, dont le grand collectif argentin sera supposé bénéficier, domine le futur dans l'allocution d'investiture. À partir de (§15), paragraphe où il commence à déployer des projections plus spécifiques à chaque secteur de la vie politique-sociale, c'est par rapport à des objectifs plus spécifiques que Macri annonce ses plans et les effets attendus.

En général, et parce qu'il n'y a pas de futur sans ce qui le précède, le futur enchaîne assez clairement sur d'autres temps. Voyons ci-dessous un ensemble futur-passé :

Otro de los grandes desafíos que va a tener nuestro gobierno es el de combatir el narcotráfico como ningún otro gobierno lo hizo antes [...]. El tema es difícil y complejo, pero vamos a crear los mecanismos necesarios que nos permitan llegar a la solución que queremos (Investiture § 19)

Un autre des grands défis que notre gouvernement aura est de lutter contre le trafic de drogue comme aucun autre gouvernement ne l'a jamais fait auparavant. [...] La question

¹⁷ Le subjonctif de la subordonnée est en rapport de postériorité avec le verbe principal (Laca 2013).

¹⁸ Cette caractéristique est encore plus claire en contraste avec l'extrait de l'investiture de Trump que nous avons cité plus haut.

est difficile et complexe, mais nous allons créer les mécanismes nécessaires qui nous permettront de parvenir à la solution que nous souhaitons.

Le passé (dans la comparative « *como ningún otro gobierno lo hizo antes* ») vient montrer l'ampleur de la période passée par rapport à laquelle les plans du gouvernement macriste sont en rupture. Le futur prédictif au début de l'extrait (« *desafíos que va a tener nuestro gobierno* ») attribue au combat contre la drogue une valeur de nécessité : le défi s'impose au groupe de l'extérieur. La valeur de *jamais vu* attribuée à l'action future du nouveau gouvernement par la comparative renforce l'importance événementielle de l'investiture. Ce n'est pas « seulement » une investiture, c'est le début d'une transformation totale, en vertu de laquelle Macri se positionne encore une fois comme celui qui réalisera les moyens (créera les mécanismes) pour atteindre des fins, cette fois-ci elles-mêmes exprimées en deux temps : l'expression modale « *que nos permitan llegar* » suppose un premier temps de mise en capacité, et un deuxième temps, de concrétisation des résultats effectifs. Cette étape supplémentaire entre les moyens et les fins a pour effet une sorte de ralentissement de l'avancée prévue, et modère l'attente qu'il convient de nourrir au regard de ce à quoi engage la promesse.

Dans l'extrait suivant, en revanche, le saut vers le futur apparaît plus assuré :

Otro pilar importante de nuestro gobierno será liderar una revolución en la educación pública, porque la calidad educativa es necesaria para impulsar el crecimiento nacional [...] Vamos a trabajar para inspirar en todos una ética del crecimiento y la superación, ahí es donde nuestra sed de conocimiento va a encontrar un espacio para celebrar la fiesta de la creatividad y la innovación (Investiture § 24)

Un autre pilier important de notre gouvernement sera de mener une révolution dans l'éducation publique, car la qualité de l'éducation est nécessaire pour stimuler la croissance nationale [...] Nous allons travailler à inspirer à chacun une éthique de croissance et de perfectionnement, c'est là que notre soif de connaissance va trouver un espace pour célébrer la fête de la créativité et de l'innovation.

L'énoncé présente d'abord un objectif général (« *liderar una revolución en la educación* »). Il introduit ensuite deux étapes de futur : d'abord, l'engagement du *nous* exclusif à travailler à la mise en œuvre de moyens, et dans un deuxième temps – et comme conséquence – une étape de satisfaction de la soif de connaissance, ce qui correspond à la réalisation de l'objectif visé. L'ensemble présente une particularité : les deux verbes au futur et en modalité affirmative font émerger un rapport causal : la promesse sur les moyens (« *trabajar para inspirar* ») apparaît comme cause *future* de la réalisation des fins, qui sont présentées comme un effet sûr du travail à réaliser.

L'extrait de Macron que nous avons observé au début présente une structure similaire, quoiqu'il ait recours à deux temps de futur différents pour marquer le contraste temporel. Une

promesse peut se présenter comme *cause future* du résultat qu'on espère obtenir. Il s'agit d'un effet de mise en discours, et sa force argumentative risque d'être faible, étant donné que l'affirmation des résultats est encore moins sûre que la promesse d'une action (déjà soumise à un certain degré de faillibilité). En termes de présentation de soi, une telle configuration vise à montrer la conviction de l'homme politique, sûr de lui et du chemin qu'il présente à la communauté à laquelle il s'adresse, mais elle entraîne aussi le risque d'être vue comme un geste d'arrogance.

Dans les extraits antérieurs, nous avons plutôt souligné un effet de modération ; or, dans l'extrait précédent, tiré de la même allocution, la causalité assurée risquerait de passer pour de l'arrogance. La disharmonie entre ces observations pourrait se résoudre par une observation sémantique : le champ sémantique auquel appartiennent les termes qui composent tant les moyens (« *inspirar en todos una ética del crecimiento y la superación* ») que les fins (« *sed de conocimiento* », « *la creatividad y la innovación* ») n'engage pas le gouvernement dans des résultats matériels concrets, le risque de perte d'image positive est alors moins important.

Les discours d'ouverture annuelle au Congrès sont typiquement les discours de l'annonce des politiques concrètes à mener pour l'année qui commence. Le premier discours d'ouverture de Macri, en mars 2016, est le plus abondant en configurations qui projettent ses actions dans le futur, dans des combinaisons diverses. Une autre particularité est que Macri s'inscrit davantage en première personne dans les processus qu'il renvoie au futur.

Dans ce premier extrait correspondant à l'allocution au Congrès en 2016, deux phases renvoient au futur encadrant une séquence explicative sur la persistance de l'inflation dans le pays :

*Para salir de la pobreza necesitamos más trabajo y menos inflación, que es la que devora el salario de los que menos tienen. **Mi obsesión, nuestra obsesión va a ser** más y mejores trabajos y menos inflación. La inflación existe porque el gobierno anterior la promovió, ya que creía que era una herramienta válida de la política económica. Siempre estuvimos en contra de esa mirada, la inflación es perversa, destruye no sólo el poder adquisitivo de los más débiles, sino que destruye la confianza y la previsibilidad, promoviendo la especulación y la falta de información; la inflación ha estado alta estos dos meses, producto de la inercia de muchos años de inflación alta y de la transición irresponsable que vivimos. Pero **estamos convencidos** que la inflación **va a ir bajando** hacia el final del año. (CN2016 § 38)*

Pour sortir de la pauvreté, il faut plus de travail et moins d'inflation, qui est ce qui ronge les salaires de ceux qui ont le moins. Mon obsession, notre obsession sera d'avoir plus d'emplois, de meilleurs emplois et moins d'inflation. L'inflation existe parce que le gouvernement précédent l'a encouragée, parce qu'il croyait que c'était un outil valable

de politique économique. Nous avons toujours été contre ce regard, l'inflation est perverse, elle détruit non seulement le pouvoir d'achat des plus faibles, mais aussi la confiance et la prévisibilité, en favorisant la spéculation et le manque d'information ; l'inflation a été élevée ces deux derniers mois, produit de l'inertie de nombreuses années de forte inflation et de la transition irresponsable que nous avons vécue. Mais nous sommes convaincus que l'inflation diminuera vers la fin de l'année.

Ces deux utilisations du futur sont introduites dans des phrases où la subjectivité énonciative est spécialement mise en relief. Dans le premier cas, la phrase présente les tâches de la création d'emplois et de la baisse de l'inflation comme caractérisant « *Mi obsesión, nuestra obsesión* », double sujet de phrase donnant une forme particulièrement affective au travail présidentiel. Dans le deuxième cas, la phrase au futur est subordonnée à une phrase modale épistémique « *estamos convencidos* », par laquelle Macri modalise le degré de conviction dans lequel il prévoit la baisse de l'inflation. Or, le fait d'affirmer la conviction est une manière d'accepter sa possible mise en cause. L'extrait présente un locuteur qui, concernant le futur de l'inflation, ne peut pas se permettre des promesses, et les remplace par des expressions d'assurance de son intérêt pour le problème.

Dans l'extrait suivant, on retrouve une promesse attachée à un argument pragmatique¹⁹ :

Para impulsar el turismo y nuestra economía, vamos a cumplir nuestra promesa de hacer de Aerolíneas Argentinas una empresa bien administrada que sirva para que tengamos un país más conectado sin que sea una carga para todos los argentinos.
(CN2016 § 46)

Pour stimuler le tourisme et notre économie, nous allons tenir notre promesse de faire d'*Aerolíneas Argentinas* une entreprise bien gérée qui nous aidera à avoir un pays plus connecté sans être une charge pour tous les Argentins

Comme dans certains des exemples précédents, on retrouve un raisonnement en termes de moyens et de fins : on fera de l'entreprise aérienne nationale une structure bien administrée dans le but de l'améliorer (de proposer plus de connexions aériennes dans le pays, et en même temps éviter d'augmenter les coûts, qui sont assumés par les Argentins parce que l'entreprise est publique). Mais dans cet extrait, ce raisonnement est enchâssé dans la promesse « *vamos a cumplir nuestra promesa* », deuxième partie d'un argument pragmatique où l'action de modifier l'entreprise est préconisée en vertu de son effet bénéfique (« *impulsar el turismo y nuestra economía* »). Or, il s'agit en quelque sorte d'une « promesse au carré » : la promesse énoncée en elle-même porte sur l'assurance de tenir une promesse (celle de [bien] gérer l'entreprise aérienne), et celle-ci est renvoyée à une origine dans le passé (pendant la campagne

¹⁹ Pour rappel, l'argument pragmatique défend ou s'oppose à une action ou état de fait au regard des conséquences (positives ou négatives) à prévoir pour un moment postérieur (Doury 2016 : 50).

électorale). Cet élément donne une dimension polyphonique à la phrase, où la réaffirmation de la promesse évoque la possibilité contraire, et montre un locuteur qui s'engage sur deux plans : sur le fait que l'action préconisée est la bonne administration de *Aerolíneas Argentinas*, mais surtout sur le fait même de tenir une promesse de campagne²⁰.

Voyons à présent une projection sur le futur d'un processus qui doit avoir lieu au Congrès, la décision de paiement aux fonds d'investissement de risque :

Mucho se habló de la negociación con los holdouts, también conocidos como "buitres". Ahora dependerá de este Congreso si terminamos o no de cerrar este conflicto que lleva 15 años. Confío en que va a primar la responsabilidad sobre la retórica y que juntos vamos a construir los consensos necesarios. No resolver este conflicto, le costó caro a los argentinos. (CN2016 § 48)

On a beaucoup parlé de la négociation avec les *holdouts*, aussi appelés « vautours ». Maintenant, cela dépendra de ce Congrès si nous finissons ou non par clore ce conflit qui dure depuis 15 ans. Je suis convaincu que la responsabilité l'emportera sur la rhétorique et qu'ensemble, nous parviendrons à dégager le consensus nécessaire. L'incapacité à résoudre ce conflit a coûté cher aux Argentins.

Dans cet extrait, Macri met en exergue le fait qu'un processus de décision reste entre les mains du Congrès, et cela par un futur simple dans « *dependerá de este Congreso* », futur qui correspond à la valeur de *non-contrôle* de l'énonciateur. La deuxième occurrence du futur, périphrastique, est modalisée par l'introducteur épistémique (« *confío en que* »). Comme dans un autre extrait analysé plus haut, le fait d'explicitier le degré de confiance sème le trouble quant à la fiabilité de l'action projetée. Dans ce cas-ci, le résultat de la décision sur le paiement aux fonds d'investissement est conditionné au sens de la responsabilité des députés, et Macri ne sera qu'un observateur. Dans un tel cas, où le futur ne peut se projeter en première personne, le président utilise la tournure modale pour afficher la direction qu'il préfère. Le sujet est source de conflit, et en affirmant sa confiance, Macri suggère que la bonne solution est celle à laquelle il adhère.

Plus loin dans la même allocution, Macri introduit des éléments d'un plan d'action :

Desde esta realidad en la que estamos, que no queremos negar, sino transformar, vamos a proponer una agenda de trabajo para el futuro. (CN2016 § 59)

À partir de cette réalité dans laquelle nous nous trouvons, que nous ne voulons pas nier, mais transformer, nous allons proposer un programme de travail pour l'avenir.

²⁰ Dans le contexte du Congrès, cet argument pourrait être vu aussi à la lumière de la présence sur place, pendant le discours, de tout l'arc de l'opposition, qui pourrait, par des raisons qui ne sont pas exprimées dans le discours présidentiel, s'opposer aux changements dans l'entreprise publique et impulser des actions dans le cadre législatif pour empêcher l'initiative du Président. Si cette interprétation est correcte, l'évocation du futur par l'annonce d'actions à mener est complémentaire dans le discours de Macri d'une fonction par laquelle la valorisation de sa propre gouvernance est étroitement liée à la référence au conflit avec ses adversaires politiques.

L'introduction de cette sorte de liste s'énonce avec un futur périphrastique qui propose au futur une série d'initiatives. Encore une fois, la promesse énoncée porte sur l'activité de proposer, ce qui reporte la réalisation de ce « *trabajo* » au-delà d'un moment de proposition postérieur au moment de l'énonciation.

Ce report se fait voir dans les activités prévues, qui sont pour la plupart introduites par des ouvertures sur le futur qui posent clairement les actions à entreprendre par le gouvernement dans l'année à venir :

La Argentina puede ser parte de la solución de cuestiones globales, como la agenda de pobreza y la distribución del ingreso [...] y la lucha contra el cambio climático. En este último sentido, le pido a este Congreso que apruebe lo antes posible los compromisos que asumimos en la última Cumbre de Cambio Climático, en París (CN2016 §59)

L'Argentine peut faire partie de la solution aux problèmes mondiaux, tels que le programme de lutte contre la pauvreté et la répartition des revenus [...] et la lutte contre le changement climatique. À cet égard, je demande à ce Congrès d'approuver le plus rapidement possible les engagements que nous avons pris lors du dernier sommet sur le changement climatique à Paris.

Le premier élément de l'agenda pressenti, concernant la participation de l'Argentine à la politique internationale, oriente vers le futur par la sémantique du verbe injonctif « *pido* ». La politique internationale étant le domaine dans lequel le locuteur ne peut à lui seul imposer des engagements, sa manière de présenter la place de ce chantier dans son agenda politique est de montrer quelles actions sont possibles, et la demande au Congrès souligne la réalité latente de la mesure en question.

Le deuxième sujet abordé est l'éducation, terrain sur lequel le gouvernement peut agir, et sur lequel il veut montrer qu'il a déjà commencé à œuvrer :

Para insertar a la Argentina en el siglo XXI, todo empieza con la educación. Ahí es donde se gesta el futuro del futuro; por eso, hace unas semanas en Jujuy, el ministro Bullrich, junto a todos los ministros de Educación de las provincias, fijaron un acuerdo llamado la Declaración de Purmamarca, que traza los ejes de la revolución educativa que queremos afianzar (CN2016 §60)

Pour faire entrer l'Argentine dans le XXI^e siècle, tout commence par l'éducation. C'est là que se crée le futur du futur ; c'est pourquoi, il y a quelques semaines à Jujuy, le ministre Bullrich, avec tous les ministres de l'Éducation des provinces, a conclu un accord appelé Déclaration de Purmamarca, qui définit les axes de la révolution éducative que nous voulons consolider

Le futur est situé hyperboliquement loin dans un intervalle ouvert à droite par l'effet de l'expression « *el futuro del futuro* », qui caractérise l'éducation et donc qui rapproche la valeur temporelle de toute la phrase à celle d'une vérité générale. La dynamique ouvrant vers le futur est déclenchée par un projet concret (le fait d'avoir conclu un accord) ancré dans le passé. Le sens du mot « accord » suppose une réalisation ultérieure des actions convenues, actions qui se

réduisent –dans ce discours – à l'évocation des axes de travail qui présideront à leur mise en œuvre.

Les deux extraits suivants introduisent enfin des actions au futur :

***Vamos a trabajar** también para que en cuatro años, hasta el pueblito más alejado tenga acceso a Internet (CN2016 § 61)*

Nous allons également travailler pour que, dans quatre ans, même le village le plus reculé ait accès à l'Internet

*Para cuidar a los que menos tienen, **vamos a proponer** la devolución del IVA para los productos de la canasta básica alimentaria. (CN2016 §62)*

Afin de prendre soin de ceux qui ont le moins, nous allons proposer un remboursement de la TVA pour les produits du panier alimentaire de base.

Portant sur la connexion Internet et sur le remboursement de l'impôt sur la valeur ajoutée, les deux extraits montrent un Macri qui s'engage à des efforts qui visent certaines fins, auxquelles – dans la ligne de ce que nous avons observé dans le discours d'investiture – il ne s'engage pas de manière directe.

Le paragraphe suivant porte sur le trafic de drogue et les promesses s'avèrent à nouveau impossibles :

*Tenemos que cambiar la tendencia en la lucha contra el narcotráfico; **eso va a requerir de muchos cambios legislativos**, que espero que el Congreso trate con la velocidad y la seriedad que el tema requiere. (CN2016 §63)*

Nous devons changer la tendance dans la lutte contre le trafic de drogue ; cela nécessitera de nombreux changements législatifs, dont j'espère que le Congrès se saisira avec la rapidité et le sérieux qu'exige la question.

Après introduction du chantier par le déontique « *tenemos que cambiar* », Macri se détache partiellement des obligations qui s'en suivent par le futur verbal à la troisième personne qui introduit la nécessité de transformations législatives. Enfin, il s'associe à l'évolution possible du chantier par le modal volitif « *espero* » [j'espère], qui donne une dimension affective à son point de vue.

Enfin, deux paragraphes présentent des promesses plus directes, par lesquelles Macri engage son gouvernement sur la promotion de modifications de certaines lois :

*debemos fortalecer la transparencia y los órganos de control. Para eso, **promoveremos** la rápida sanción de la ley de acceso a la información pública (CN2016 §64)*

nous devons renforcer la transparence et les organes de contrôle. À cette fin, nous encouragerons la promulgation rapide de la loi sur l'accès à l'information publique

***Impulsaremos** una reforma de la Justicia para fortalecer su independencia y mejorar su funcionamiento (CN2016 § 65)*

Nous promouvons une réforme du pouvoir judiciaire pour renforcer son indépendance et améliorer son fonctionnement

Dans ces deux extraits, l'annonce d'une initiative politique autour de la justice est construite sur un futur morphologique. L'utilisation est rare, le futur simple n'est pas la forme que Macri utilise pour la plupart de ses futurs à la première personne ; il est possible que, parce que ces annonces portent sur des questions de lois, le futur simple apporte une valeur de serment (d'engagement qui, même s'il se fait à la première personne, exprime l'autorité d'une entité autre, dans ce cas-ci la loi) qui donne à l'éthos de Macri un ton sérieux et responsable en phase avec l'autorité des lois.

Cela dit, on est toujours loin des promesses faites directement sur les fins visées, tel que les enchaînait Trump dans son investiture. Même au futur simple, Macri se garde d'affirmer le futur, mais il se contente d'affirmer ses intentions et de son soutien actif en tant que président à certaines mesures possibles. Dans cette allocution au Congrès, l'auditoire composé par les sénateurs et députés peut recevoir ces façons de représenter l'activité future comme des invitations à prendre sa place dans les divers processus législatifs que les chantiers d'administration du pays impliquent. La stratégie de présentation du futur suggère en tout cas que le Président veut montrer qu'il identifie les zones de travail à entreprendre, mais qu'il ne s'avance pas sur les actions ponctuelles et surtout, qu'il reste modéré sur les résultats à attendre.

Enfin, observons une autre configuration qui apparaît deux fois dans l'allocution CN2016. La première dans un segment qui porte sur l'action prévue pour l'État sur l'activité des entreprises :

No vamos a tener la arbitrariedad ni seremos matones como algunos han sido, pero fortaleceremos la defensa de la competencia, los controles ambientales y combatiremos la evasión impositiva y previsional. (CN2016 § 41)

Nous ne serons pas arbitraires et nous ne serons pas des tyrans comme certains l'ont été, mais nous renforcerons la défense de la concurrence, les contrôles environnementaux et nous lutterons contre l'évasion fiscale et sociale.

L'évocation du futur ouvre ici par une périphrase de futur niée : « [n] o vamos a tener la arbitrariedad ni seremos matones como algunos han sido ». À travers cette phrase, le discours présente comme élément programmatique le rejet d'un précédent très négativement évalué (dans la comparative « como algunos... »), ce qui constitue une flèche lancée contre les adversaires kirchnéristes que l'auditoire est supposé identifier via l'indéfini « algunos ». En outre, une lecture polyphonique de cette négation peut y voir la réaction à une accusation possible de la posture autoritaire attachée au fait, depuis l'État, de chercher à agir sur l'activité des entreprises. Cette prise en compte d'une accusation (qu'elle soit réelle ou potentielle) s'appuyant sur un précédent négatif se combine avec le rapport d'opposition (« pero ») avec un

verbe au futur simple « *fortaleceremos* » pour créer un mouvement concessif : la négation polémique incluant un précédent peut être réinterprétée comme « c'est vrai que l'action de l'État peut amener à l'arbitraire et à la tyrannie », et la suite de la phrase, coordonnée par le « *pero* », doit être comprise comme l'annonce qui, sans annuler le risque concédé, réoriente l'action en précisant le champ dans lequel elle aura lieu. Par cette configuration, Macri annonce une politique de contrôle fiscal tout en rejetant l'identification à ses prédécesseurs. C'est un procédé qui lui permet de nourrir une image d'équilibre, de responsable politique soucieux d'adopter un juste milieu.

L'allocution au Congrès de 2016 s'achève sur l'extrait suivant :

*Sé que a los argentinos nos han prometido mucho, muchas veces y nos han cumplido muy poco, entonces nos cuesta creer. Pero yo les digo que **no les voy a mentir**, estas transformaciones no se hacen de un día para el otro. Estas transformaciones, estas grandes transformaciones se llevan a cabo dando pequeños pasos todos los días. Pero la buena noticia que tengo para darles es que ya empezamos a dar esos pequeños pasos ¡porque se puede, claro que se puede! Y por eso **los invito** a todos, absolutamente a todos a compartir estos desafíos, sabiendo que los vamos a poder llevar a cabo. (CN2016 § 70)*

Je sais que les Argentins se sont vu promettre beaucoup de choses, à de nombreuses reprises, et qu'ils n'en ont pas tenu beaucoup, alors nous avons du mal à y croire. Mais je vous le dis, je ne vais pas vous mentir, ces transformations ne se font pas du jour au lendemain. Ces transformations, ces grandes transformations se font en faisant de petits pas chaque jour. Mais la bonne nouvelle que je dois vous donner est que nous commençons déjà à faire ces petits pas, parce que c'est possible, bien sûr que c'est possible ! Et c'est pourquoi je vous invite tous, absolument tous, à partager ces défis, en sachant que nous serons capables de les relever.

S'exprimant à la première personne du singulier, l'énonciateur commence par un souvenir qui constitue un précédent négatif à ne pas reproduire. L'autoreprésentation du discours introduit une négation polémique (« *yo les digo que no les voy a mentir* ») qui suppose l'affirmation « Macri va mentir aussi », et la rejette, tout en réalisant une promesse sur la sincérité de sa communication. Tant dans ce cas que dans celui de l'extrait antérieur, la négation polémique est associée à une référence au passé, et c'est depuis ce rapport au passé qu'elle oriente le discours vers le futur.

Enfin l'invitation (« *los invito a todos [...] a compartir estos desafíos* ») oriente l'attention vers l'avenir en reprenant les appels à l'union. Le président réaffirme sa position de guide, il s'agit d'un décideur ouvert à la coopération. Le destinataire, ce « *todos* » qui se voit invité à partager les défis de l'amélioration de la nation, reste ambigu ; l'invitation paraît viser les Argentins en général (par ce que Macri dit au début de l'extrait), mais l'emphase autour de « *todos* » insinue qu'on a en fait affaire à un public divisé, ce qui justifierait le besoin d'éclaircir et de souligner l'extension de l'invitation.

Dans l’allocution au Congrès de 2017, le mandat de Macri a déjà un an et quatre mois, et sa manière de se pencher sur le futur émerge principalement dans des configurations qui montrent le chemin parcouru pour chaque secteur de l’administration du pays qu’il aborde. Il y aura un lien passé proche-futur à chaque fois, à quelques exceptions près.

Une d’elles, dans l’extrait qui suit, concerne l’annonce d’un « *Plan de Personas con Discapacidad* », associé au champ du droit par un mouvement discursif particulier :

Me importa que cada chico, cada adolescente y adulto tenga los conocimientos y las herramientas para proteger su salud. Lanzaremos en los próximos días el Plan de Personas con Discapacidad, porque también queremos trabajar los derechos humanos de hoy. (CN2017 § 22)

Je veille à ce que chaque enfant, chaque adolescent et chaque adulte dispose des connaissances et des outils nécessaires pour protéger sa santé. Nous lancerons dans les prochains jours le Plan pour les personnes handicapées, car nous voulons aussi travailler sur les droits des hommes d’aujourd’hui.

Le futur simple « *lanzaremos* » est utilisé à propos de questions touchant à la santé, et il se rapproche du droit par une opération qui intègre une dimension polyphonique à l’énoncé : dans la phrase « *también queremos trabajar los derechos humanos de hoy* », l’adverbe « *también* » et le spécificateur « *de hoy* » relie l’affirmation au présent « *queremos trabajar...* » à une autre, suggérée : « *otros se dedican a los derechos humanos de ayer* » [d’autres s’occupent des droits de l’homme d’hier], qui renvoie aux politiques antérieures des adversaires politiques de Macri²¹. L’annonce est ainsi mise au service d’une stratégie argumentative visant à introduire un reproche portant sur les politiques du gouvernement antérieur, et en même temps souligne l’importance de la future initiative en faveur des personnes handicapées en la classant parmi les politiques de droits de l’homme. C’est dans ce sens que nous interprétons l’utilisation du futur simple, en cohérence avec ce que l’on observe des occurrences du même temps dans l’allocution de 2016, où l’on voit que ce futur paraît apporter une nuance qui rapproche la promesse d’un serment.

Le reste du temps, c’est la mémoire du passé immédiat ce qui constitue le cadre pour les annonces de cette allocution. Voyons-en quelques exemples :

Esta revolución educativa necesita sumarse a los impresionantes cambios tecnológicos que vivimos. Hace un año prometimos que, continuando un programa del anterior gobierno, en cuatro años hasta el pueblito más alejado iba a estar conectado a internet. En 2015 contábamos con sesenta y cinco localidades conectadas. Hoy hemos triplicado esa cifra y a fin de año serán ochocientas. (CN2017 § 28)

²¹ C’est-à-dire les politiques kirchnéristes autour les crimes contre l’humanité durant la dernière dictature en Argentine.

Il y a un an, nous avons promis que, dans le prolongement d'un programme du gouvernement précédent, dans quatre ans, même le village le plus éloigné serait connecté à l'internet. En 2015, nous avons soixante-cinq villes connectées. Aujourd'hui, nous avons triplé ce chiffre et d'ici la fin de l'année, il y en aura huit cents.

Dans cet extrait, le futur apparaît au terme d'une comparaison diachronique. L'énonciateur montre un engagement pris dans le passé vis-à-vis du projet de connexion Internet des villages, confirmé en 2016. La réalisation de cette promesse est introduite comme accomplie dans le futur.

Il est plus difficile de promettre la croissance économique. Elle ne peut pas être le fruit d'une décision unilatérale d'un gouvernement, mais est soumise aux aléas de l'économie. La promesse de résultats en termes de croissance nécessite une mise en place soigneuse, comme on voit ci-dessous :

En 2017 la economía va a crecer. Estamos trabajando en las cuestiones de fondo para que sea el comienzo de un período de crecimiento sostenido, año a año. Debemos crear un contexto de confianza; confianza en nuestro potencial de crecimiento y en que la inflación estará bajo control. (CN2017 §32)

En 2017, l'économie sera en croissance. Nous travaillons sur les questions fondamentales afin que ce soit le début d'une période de croissance soutenue, année après année. Nous devons créer un contexte de confiance ; confiance dans notre potentiel de croissance et dans le fait que l'inflation sera maîtrisée.

Le futur prédictif présente une prévision (« *va a crecer* »). Ensuite, s'enchaînent d'abord l'affirmation de l'action en cours par un présent progressif (« *[e] stamos trabajando* »), en tant que moyen que Macri met en place, puis la phrase modale déontique (« *[d] ebemos crear un contexto de confianza* »), qui réfère aux premiers objectifs de travail. Premiers, parce qu'ils sont préalables à la croissance ; cette spécification façonne l'image d'un connaisseur du chantier de la croissance, et en même temps appelle indirectement à la patience. La confiance, enfin, est spécifiée par deux compléments (« *en nuestro potencial...* » et « *en que la inflación...* »), le deuxième porté par un futur « *estará bajo control* ». Ce futur, en revanche, ne porte pas de promesse ; subordonné dans le complément de *confianza*, sa valeur temporelle est en quelque sorte en suspens, soumise à la valeur exhortative de la phrase tout entière. On ne vise pas le futur par accélération dans ce type de constructions.

La question de la confiance dans la croissance future est développée sur plusieurs paragraphes. L'engagement est au cœur de la projection vers le futur sur cette question, et les utilisations du futur sont subordonnées à d'autres procédés :

Entre 2015 y 2016 redujimos el déficit fiscal del cinco coma dos al cuatro coma seis del PBI. Después de años de manipulación, sancionamos un presupuesto calculado sobre números reales. Para 2017, nos comprometimos a cumplir con la meta de cuatro coma

dos por ciento de déficit, y las metas del 2018 y 2019 son de tres coma dos y dos coma dos por ciento. Un claro ejemplo de que la confianza aumenta es el éxito del sinceramiento fiscal. Al 31 de enero recaudamos casi ciento quince mil millones de pesos, lo que nos permitirá hacer los pagos de la reparación histórica a los jubilados. Sobre esa base de confianza tenemos que trabajar para ser cada día más competitivos. (CN2017 § 34)

Entre 2015 et 2016, nous avons réduit le déficit budgétaire de cinq virgule deux à quatre virgule six du PIB. Après des années de manipulation, nous avons adopté un budget calculé sur des chiffres réels. Pour 2017, nous nous sommes engagés à atteindre l'objectif de quatre virgule deux pour cent de déficit et les objectifs pour 2018 et 2019 sont de trois virgule deux et deux virgule deux pour cent. Le succès de la transparence fiscale est un exemple clair de l'accroissement de la confiance. Au 31 janvier, nous avons collecté près de cent quinze milliards de pesos, ce qui nous permettra de verser les réparations historiques aux retraités. Nous devons travailler sur cette base de confiance afin d'être plus compétitifs chaque jour.

Macri présente principalement les actions entreprises depuis le début du mandat pour réduire le déficit économique. Il renvoie au moment, dans le passé, où les objectifs ont été fixés. Le verbe exprimant l'engagement au passé (« *nos comprometimos* »), encadré par les années en cours et prochaines, dénote une projection de résultats dans le futur. Dans un deuxième temps l'énonciateur avance un argument par le précédent pour soutenir une thèse selon laquelle la création de confiance (confiance des marchés envers l'Argentine) est la voie à prendre afin d'obtenir financement et investissement. Le précédent est la confiance créée dans la première année de gouvernement, dont la preuve est selon Macri la collecte d'argent, grâce au « *sinceramiento fiscal* »²². C'est sur la base de cette chaîne d'engagements et de réalisations qu'il annonce, avec un futur simple, le financement d'une des promesses du gouvernement relative à l'amélioration de la qualité de vie : l'augmentation des retraites pour mettre à jour le rapport entre leur montant et l'inflation.

La promesse en économie est particulièrement conditionnée à l'évolution de plusieurs variables, et la modération de Macri dans l'utilisation du futur lorsqu'il s'exprime à ce sujet fait partie d'un éthos de modération.

En 2018, le mandat est déjà avancé. Certaines promesses des années antérieures n'ont pas été tenues, même si, comme pour l'économie, elles ont été faites avec réserve. En fait, c'est le moment où Macri délaisse certains mécanismes de modération de la promesse, et lance des annonces qui engagent de manière plus directe des fins. Le futur périphrastique est très dominant dans cette démarche, alors que jusqu'à l'année précédente, l'alternance entre les deux

²² Mesure du gouvernement en faveur de la déclaration des réserves de monnaie forte de la part de particuliers qui en possédaient et avaient constitué ainsi des économies non déclarées. Il ne s'agit pas d'une taxe, mais d'argent privé qui fait alors à nouveau partie du système financier local et permet d'alimenter le circuit bancaire.

formes de futur était dans l'ensemble maintenue comme support de la distinction entre moyens et fins.

Près du début de l'allocution, il renouvelle la promesse de croissance :

Pero²³, lo peor ya pasó y ahora vienen los años en que vamos a crecer. Las transformaciones que hicimos empiezan a dar frutos, a sentirse, como las siente esa familia que no tenía agua ni cloacas y ahora las tiene; como las siente esa pareja de enamorados que no podía acceder a su vivienda propia y en estos dos años lo consiguió (CN 2018 §5)

Mais le pire est passé et les années où nous allons grandir arrivent. Les transformations que nous avons faites commencent à porter leurs fruits, à être ressenties, comme cette famille qui n'avait pas d'eau ou d'égout et qui en a maintenant ; comme ce couple d'amoureux qui n'a pas pu avoir sa propre maison et qui a réussi à le faire en deux ans

La promesse de croissance ci-dessus dénonce, en creux, celle de l'année précédente comme non encore tenue. Sa réactualisation est épaulée par l'affirmation « *lo peor ya pasó* » [le pire est passé], qui indique que Macri reconnaît que son auditoire n'a pas encore joui des bénéfices de ses politiques économiques. Ensuite, la comparaison diachronique (*avant les gens n'en avaient pas, maintenant ils en ont*) revalorise la politique du gouvernement dans une de ses facettes, grâce à un raisonnement qui transfère l'amélioration des parties aux projections sur le tout, dans le but de faire accepter ses propos sur la croissance future en vertu des améliorations déjà vécues dans certains secteurs qui seraient des étapes préalables à la croissance en général.

Une des configurations les plus intéressantes oriente vers le futur en trois étapes :

Tenemos metas para bajar la inflación, para reducir el déficit fiscal. Y como las vamos a cumplir, vamos a dejar de endeudarnos y se van a multiplicar las inversiones en un país confiable. Tenemos que evitar los diagnósticos apocalípticos. Necesitamos coherencia, templanza para recorrer el camino y avanzar de acuerdo a los tiempos que vivimos. En este contexto, hoy quiero proponerles una agenda de trabajo con desafíos concretos que nos ayuden a seguir creciendo, pero sin desconocer la importancia de otros temas significativos sobre los que venimos trabajando. Los invito a trabajar juntos en esta agenda. (CN 2018 §11)

Nous avons pour objectif de réduire l'inflation, de réduire le déficit budgétaire. Et puisque nous allons les réaliser, nous allons arrêter de nous endetter et multiplier les investissements dans un pays fiable. Nous devons éviter les diagnostics apocalyptiques. Nous avons besoin de cohérence, de tempérance pour suivre le chemin et avancer en fonction de l'époque dans laquelle nous vivons. Dans ce contexte, je voudrais aujourd'hui proposer un programme de travail comportant des défis concrets qui nous aideront à poursuivre notre croissance, mais sans ignorer l'importance d'autres questions primordiales sur lesquelles nous avons travaillé. Je vous invite à travailler ensemble sur ce programme.

²³ Le connecteur d'opposition renvoie à ce qui précède, à savoir des remerciements aux Argentins pour les efforts réalisés pour soutenir la situation économique.

La conditionnalité exprimée par la conjonction « *como* » (RAE 2010 : 604) se transforme ici en causalité²⁴ : « *como las vamos a cumplir, vamos a dejar de endeudarnos* » [puisqu'on nous allons les réaliser, nous allons arrêter de nous endetter]. La procédure permet à l'énonciateur d'exprimer avec certitude ce qui ne peut pas être assuré grâce à une argumentation par la *cause future*. Or, dans l'argument par la cause, on soutient ou rejette un fait en raison de l'observation d'un autre fait qui en est considéré la cause, qui est un élément sûr. Dans ce cas-ci, le fait présenté comme la cause est un événement non encore advenu, mais sur lequel Macri s'engage directement, au nom de son gouvernement : il va réaliser l'objectif de baisser l'inflation. Cette promesse qui sera tenue aura pour effet d'éviter de nouveaux emprunts, et dans une étape encore postérieure les investissements seront multipliés (le « y » [et] juxtapose les processus, mais au niveau sémantique, entre la fin de la dette et la multiplication des investissements, une succession temporelle est suggérée). Il faut un locuteur très sûr de lui (ou très arrogant) pour avancer un tel argument. Il y a ici, en effet, un jeu sur l'assurance et la confiance à transmettre à l'auditoire.

À trois reprises Macri annonce au futur périphrastique la présentation de projets de loi :

Vamos a presentar el proyecto de Ley de inclusión laboral para que miles de trabajadores informales puedan registrarse sin perder la antigüedad y los beneficios que les corresponden por sus años de trabajo. (CN 2018 §22)

Nous allons présenter le projet de loi pour l'inclusion du travail afin que des milliers de travailleurs sans contrat puissent s'inscrire sans perdre leur ancienneté et les avantages auxquels ils ont droit pour leurs années de travail.

tampoco hay razón para que los padres compartamos tan sólo dos días en el momento del nacimiento de nuestros hijos. Sabemos lo importante que es estar en familia en esos primeros días. Por eso, vamos a presentar un proyecto de ley para extender la licencia por paternidad (CN 2018 §23)

il n'y a pas non plus de raison pour nous, parents, de ne partager que deux jours au moment de la naissance de nos enfants. Nous savons combien il est important d'être en famille dans ces premiers jours. C'est pourquoi nous présentons un projet de loi visant à prolonger le congé de paternité.

Vamos a impulsar un proyecto de Código Penal que por primera vez introduzca penas fuertes a los conductores que ponen en riesgo la vida de los demás por manejar alcoholizados, bajo el efecto de las drogas, o superando ampliamente la velocidad permitida. (CN 2018 §39)

Nous allons faire avancer un projet de code pénal qui, pour la première fois, introduit de lourdes sanctions pour les conducteurs qui mettent la vie d'autrui en danger en conduisant sous l'influence de l'alcool ou de drogues ou en dépassant la vitesse autorisée.

Les annonces prises en charge par le *nous* exclusif sont concentrées sur des annonces de projets de loi, dans cette allocution en particulier.

²⁴ Cette utilisation est enregistrée dans le dictionnaire « *Panhispanico de dudas* » [en ligne : rae.es/dpd/como].

En revanche, Macri fait quelques annonces à la troisième personne, à propos de sujets qui ont été déjà fait l'objet de décisions (donc qui sont sûrs)

Y, desde este año, estos trámites y muchos más se van a poder realizar desde la computadora o su celular. (CN2018 § 12)

Et, à partir de cette année, ces procédures et bien d'autres pourront être effectuées à partir de l'ordinateur ou de votre téléphone portable.

Y además este año tenemos el G20 y las olimpiadas de la Juventud, que son más puertas de entrada y van a multiplicar la cantidad de turistas. (CN2018 § 25)

Et cette année, nous avons aussi le G20 et les Jeux olympiques de la jeunesse, qui sont des portes d'entrée supplémentaires et qui vont multiplier le nombre de touristes.

Va a haber lugar para que cooperativas, empresas pequeñas, medianas, grandes, tanto nacionales como internacionales, participen activamente de la conversación para garantizar la neutralidad de las redes y la pluralidad de los contenidos. (CN2018 §30)

Il y aura de la place pour les coopératives, les petites, moyennes et grandes entreprises, tant nationales qu'internationales, pour participer activement à la conversation afin de garantir la neutralité des réseaux et la pluralité des contenus.

Será uno de los Parques Nacionales urbanos más grandes del mundo, y parte del sistema de áreas protegidas del área metropolitana. (CN2018 §33)

Ce sera l'un des plus grands parcs nationaux urbains du monde, et il fera partie du système de zones protégées de la zone métropolitaine.

Il s'agit dans tous les cas d'annonces plus que de promesses, dans le sens où chaque processus au futur est déjà assuré par des mesures (par des moyens) qui ont déjà été prises. Ces annonces prennent une place qui jusque-là était à la planification en deux temps, à la promesse modeste sur les moyens, visant de grands résultats mais n'engageant Macri que sur les premiers pas (ce qui a caractérisé les promesses de Macri dans la première moitié du mandat). Le futur comme temps des projets ambitieux est en fin de compte moins abordé en 2018, et cela met en évidence un épuisement progressif des projections possibles dans le cadre prévu par le mandat présidentiel.

Au moment de l'ouverture du Congrès de 2019, Macri prépare l'officialisation de sa candidature présidentielle pour les élections, mais le mandat en cours se terminera à la fin de l'année. L'allocution montre très peu de futurs déictiques²⁵.

Malgré la campagne électorale à venir, pour laquelle Macri sera candidat, il doit, à ce moment-là, assumer sa position de président sortant, et l'élan concret de son mandat exécutif ne peut pas se projeter au-delà de décembre de l'année en cours. Le temps n'est plus aux promesses, aux engagements pour le futur.

²⁵ Par opposition aux formes prospectives de la modalité.

Ci-dessous un des rares extraits où l'on peut voir du futur déictique : le « je » se pose en demandeur, autorité présidentielle (alors individuelle) face au Congrès.

*El año pasado les pedí, y les **insistiré** este año **enviando** un proyecto de ley, que modifiquemos un artículo de la Ley Nacional de Educación, aquel que no nos permite informar globalmente, totalmente, sobre las evaluaciones de calidad de las pruebas que hacen nuestros hijos. (CN2019 § 30)*

L'année dernière, je vous ai demandé, et j'insisterai cette année en vous envoyant un projet de loi, que nous modifiions un article de la loi sur l'éducation nationale, celui qui ne nous permet pas de rendre compte globalement, totalement, des évaluations de la qualité des tests que nos enfants passent.

Il y a en effet une mise en valeur de son autorité qui « demande », et qui rappelle sa présence d'une année à l'autre dans le rôle de l'autorité, grâce à la sémantique du verbe « *insistiré* » : ce verbe intensifie l'action de demander, qu'il met au centre de la promesse (on promet qu'on demandera encore). L'action concrète située au futur est dans le gérondif « *enviando* ». Une telle configuration montre un président arrivé à un point du mandat où il est plus intéressant de montrer que c'est encore lui qui fait des projets, que de développer les projets en eux-mêmes. La promesse, à ce point du mandat, constitue une incursion devenue rare dans un futur qui concerne de moins en moins les plans du président.

La promesse revient en force, mais sous une nouvelle forme, dans l'allocution d'adieu du 6 décembre 2019. Le *nous* exclusif du gouvernement n'y apparaît pas ; évidemment, ce sujet collectif ne peut pas promettre, il se prépare au départ. Ce *nous*, tant que Macri est président, est attaché au gouvernement plus qu'au parti ; en conséquence, il ne peut pas prévoir d'engagement à l'action au-delà du 10 décembre 2019 - il ne peut plus promettre, ni programmer, ni planifier. C'est alors la première personne du singulier renvoyant à Macri comme individu qui prend force et qui, le mettant en avant, assume la position de la promesse :

*Y voy a **demostrar** desde la semana que viene que también se puede hacer oposición de una manera distinta, apoyando las cosas con las que estamos de acuerdo y proponiendo alternativas cuando no estemos de acuerdo. Pero siempre pensando en qué es lo mejor para los argentinos. (Adieu § 34)*

Et à partir de la semaine prochaine, je vais montrer qu'il est également possible de s'opposer d'une manière différente, en soutenant les choses avec lesquelles nous sommes d'accord et en proposant des alternatives lorsque nous ne sommes pas d'accord. Mais toujours en pensant à ce qui est le mieux pour les Argentins.

Le discours d'adieu réinstalle Macri en tant qu'individu à l'origine de projections énonçables. Ce que Macri promet ici est sa propre continuité dans le champ politique dans une position de leadership d'opposition, alors qu'il doit quitter la première fonction de l'État. En tant qu'individu, il appuie sa promesse sur l'expérience culminante du temps passé à la présidence :

l'adverbe « *también* » établit un rapport entre l'image qu'il construit de son rôle d'opposition et une autre, identifiée comme la manière *déjà connue* de faire opposition. Ce rapport compare et marque un contraste, puisque Macri caractérise sa projection sur le rôle d'opposant comme « *de una manera distinta* » [d'une manière différente]. La promesse porte un reproche envers ses propres opposants, notamment ceux affiliés au péronisme kirchnériste qui reviennent au gouvernement avec le prochain mandataire.

Au moment de prévoir la passation du mandat, Macri utilise un futur de prédiction à propos des conditions dans lesquelles le prochain président recevra l'État, d'une manière qui se rapproche aussi d'une promesse ; la transmission d'informations (sur laquelle la promesse porte) dépend de sa responsabilité comme chef du gouvernement sortant :

*En unos días **asumirá** un nuevo presidente y empieza una nueva etapa. Y va a recibir el país con una cantidad de información inédita en la historia de la Argentina, con el detalle de cada política pública que impulsamos. Lo hago porque sé cómo la falta de información entorpece y retrasa las soluciones. Y jamás haría algo para entorpecer el trabajo del gobierno entrante. Nada nunca puede estar por delante de los argentinos. **Voy a seguir acompañándolos** desde la oposición, siempre de manera constructiva y responsable (Adieu § 61)*

Dans quelques jours, un nouveau président entrera en fonction et une nouvelle ère commencera. Et il recevra le pays avec une quantité d'informations sans précédent dans l'histoire de l'Argentine, avec les détails de toutes les politiques publiques que nous promovons. Je le fais parce que je sais combien le manque d'informations entrave et retarde les solutions. Et je ne ferais jamais rien pour entraver le travail du nouveau gouvernement. Rien ne pourra jamais passer avant les Argentins. Je continuerai à les accompagner depuis l'opposition, toujours de manière constructive et responsable.

L'extrait présente une séquence au futur : d'abord l'investiture du nouveau président, suivie d'une transmission d'informations entre le président sortant et le président entrant, une explication de la décision de transmettre des informations, et enfin, la continuité du lien entre Macri et les citoyens après la fin de son mandat, exprimée par une périphrase au gérondif dont la valeur crée une continuité dans la durée de l'action future d'« accompagner ». Ce futur sans extension précise a aussi une place pour le *nous* inclusif :

*Hoy hay una alternativa sana de poder en la Argentina. **Vamos a seguir** juntos con una presencia sólida en el Congreso, para seguir trabajando por todo lo que falta. **No tengo ninguna intención** de poner trabas a propuestas sensatas y transparentes. El futuro de los argentinos depende ni más ni menos que de todos los argentinos. Cada uno desde el lugar que decida estar. **Hagamos** entre todos que el esfuerzo de estos años valga la pena. El sueño de esta Argentina que empezamos a construir juntos no se termina hoy ni nunca. (Adieu § 62)*

Aujourd'hui, il existe une saine alternative de pouvoir en Argentine. Nous allons continuer ensemble avec une présence solide au Congrès, pour continuer à travailler pour tout ce qui reste à faire. Je n'ai pas l'intention de faire obstacle à des propositions raisonnables et transparentes. L'avenir des Argentins dépend de tous les Argentins, ni plus ni moins. Chacun à partir de l'endroit où il décide d'être. Travaillons tous ensemble

pour que l'effort de ces années vaille la peine. Le rêve de cette Argentine que nous avons commencé à construire ensemble ne prend pas fin aujourd'hui ni jamais.

C'est le Macri leader de son parti qui réapparaît en force dans ce dernier extrait, et rappelle que les députés et les sénateurs du *PRO* et de *Cambiemos* seront toujours en charge de défendre le positionnement du groupe politique dans le champ législatif.

Ce dernier moment de l'énonciation présidentielle amène Macri à utiliser les formes de futur à nouveau, et dans des projections plus simples dans le sens où, dès lors qu'il n'a plus la responsabilité de l'avenir du pays entre ses mains, les promesses et les annonces peuvent viser directement les résultats finaux qu'en tant qu'homme politique en dehors de la machine de l'État, il peut envisager. Il se réinstalle alors dans sa position individuelle de leader qui promet d'être présent dans la vie politique, et se projette aussi au sein de la communauté en général, en rappelant que désormais, il est un citoyen comme tous.

Conclusion du chapitre

Dans ce dernier chapitre, nous avons parcouru le corpus en observant les moyens d'inclure le futur dans le discours de Macri. Comme nous l'avons dit au début du chapitre, en ce qui concerne le futur, le locuteur politique est rattrapé dans une double contrainte paradoxale : il doit projeter des actions dans le futur, mais ce faisant, il court le risque de devenir une cible, parce que la promesse (une des fonctions privilégiées du futur dans le discours politique) est suspecte de populisme.

Mais proposer des façons d'agir sur le devenir de la société en accord avec une perspective particulière sur l'avenir est une mission du discours politique – particulièrement du discours présidentiel. En fait, envisager et transmettre à un groupe ou à la communauté un certain point de vue sur le futur est une responsabilité du président (parfois sur ce que l'avenir laisse prévoir de négatif pour avertir, toujours sur ce qui pourrait être désirable pour tous afin d'inspirer la confiance, d'exhorter à l'action, d'appeler à la participation des interlocuteurs). Pour cette raison, lorsqu'un discours est, à des degrés divers, orienté vers le futur, ce trait sera énonciatif et non temporel (s'il existait un discours politique qui rejetterait ou nierait le futur, le candidat qui se présenterait sous un tel régime temporel serait mal parti pour obtenir des voix aux élections – alors que la dénégation de futur est imaginable dans le discours d'une secte annonçant la fin du monde).

Et pourtant, en fonction de sa position dans le champ politique, un homme politique ou un courant politique peut être plus ou moins enclin à *dire* le futur. Le discours de Macri a été

caractérisé comme faisant l'*apologie* du futur (Dagatti 2017), et dans la mesure où il évite de mentionner des repères positifs dans le passé, on attend de son discours quelques pistes référant au futur qui éclaircissent les représentations orientant les propositions du dirigeant.

Notre observation des discours de Macri à la présidence nous a montré que, lorsqu'il situe des actions dans le futur, il a tendance à le faire par une configuration où deux moments du futur sont inclus : le premier concerne un processus ou une action à laquelle le gouvernement s'engage, le deuxième est en général une conséquence attendue, et la fin visée qui motive la première action. Cette distribution entre moyens et fins est caractéristique du futur déictique dans le discours d'investiture et dans la première allocution au Congrès, et elle permet de nourrir un éthos de compétence tout en lui donnant un trait de modération dans la projection des actions à initier : en utilisant ce format, on ne s'engage pas à produire des résultats mais seulement créer certaines conditions. On parle de trait de modération au sens où ces configurations, lorsqu'il s'agit de s'inscrire dans un futur possible, permettent d'éviter les engagements invraisemblables, et préviennent contre les attentes de résultats immédiats impossibles à satisfaire. En fait, le travail énonciatif de Macri autour des perspectives sur le futur façonne une image d'avancée dans la lenteur.

Cela est-il associé à la nouvelle politique ? Dans la perspective de la chronographie instituée qui fait de l'investiture de Macri un moment charnière, cet effet de lenteur peut paraître contre-productif. L'idée de changement associé à un moment ponctuel dans le temps est en général associée à une accélération des décisions, à des mesures de choc, à l'action immédiate. Le fragment de discours d'investiture de Trump observé en début de chapitre peut être interprété dans ce sens. Pourtant, le fait de marquer un moment de bascule n'oblige en rien à la vitesse de l'action postérieure. Il nous semble que l'intention de Macri est, au contraire, de montrer de lui-même une image de mesure, de travail réfléchi, qui s'harmoniserait avec l'effet de lenteur.

La même considération s'applique à la perspective de la chronographie fondatrice, que nous avons caractérisée par le diagnostic de « pays en retard » que Macri posait sur la situation à son arrivée à la présidence. Le fait de se projeter dans le travail initial des chantiers qu'il présente comme prioritaires n'est pas une conséquence nécessaire de la caractérisation du présent comme manifestant un retard, mais il s'agit d'un choix quant à la manière de réagir à ce retard, choix dont les effets sur l'éthos s'harmonisent avec d'autres aspects de son profil de

dirigeant, parmi lesquels la volonté d'éviter les accusations de populisme, de porteur de fausses promesses.

Cela dit, à partir de 2018, les mécanismes de modération de la promesse et la prévision se font plus rares, et le futur en général est presque complètement absent de l'allocution au Congrès en 2019. L'utilisation d'un futur dans le discours est assujettie à des conditions qui autorisent des attentes, une visée de résultats au terme de la période du mandat (période dans laquelle peuvent s'inscrire les promesses faites par Macri). Sa raréfaction est cohérente avec la chute de la popularité du président et le fait que sa réélection n'est pas assurée.

Conclusion

Cette thèse, portant sur une problématique de discours politique, visait à comprendre la temporalité comme dimension de l'éthos à partir du cas du discours présidentiel de Macri.

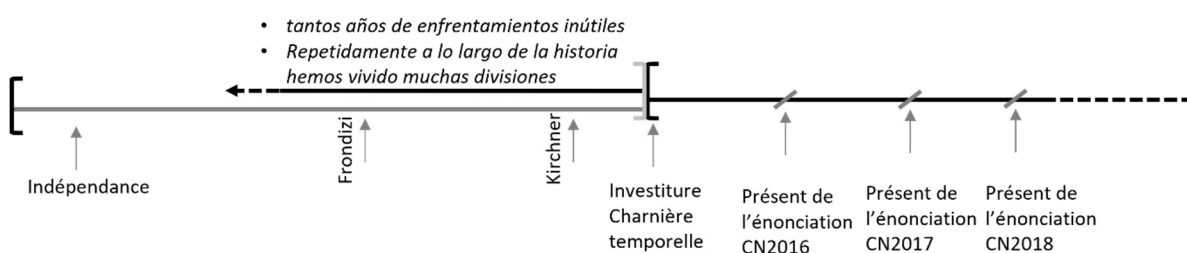
Notre proposition générale est que le discours politique institutionnel prononcé par le président révèle une perspective sur l'inscription du pays dans une Histoire qui suppose la sélection et l'articulation en discours, non seulement d'une séquence d'événements passés qui amènent au présent et une manière de se projeter dans des événements futurs, mais aussi une manière, pour le locuteur, de se positionner au sein des diverses séquences de cette temporalité. Dans son rôle présidentiel, le dirigeant articule la temporalité socio politique du pays à deux autres temporalités relatives à d'autres modes d'existence dans le champ politique, celle du parti ou courant politique et celle qu'il s'attribue en tant que figure individuelle. Cette articulation de temporalités est le produit du point de vue particulier du locuteur, contraint par son positionnement au sein du champ politique.

L'hypothèse générale qui a orienté nos analyses est que le discours présidentiel de Macri présente une temporalité particulière qui répond à la vocation de son espace politique à se présenter comme une nouvelle façon de faire de la politique. Ce « fil rouge » de la présentation de soi pour Macri est déterminant pour comprendre la façon dont il s'appuie sur des antécédents, s'engage par des promesses et représente le présent dont il est désormais responsable (mais dont il évite d'endosser les caractéristiques négatives).

À travers nos analyses, nous avons tenté de comprendre, d'un côté, comment Macri crée une temporalité qui satisfait en même temps ses obligations présidentielles, et l'éthos particulier qui vise à montrer des traits de « nouvelle politique ». D'un autre côté, nous avons cherché à déterminer si cet éthos (avec sa temporalité particulière) est entretenu tout au cours du mandat.

Pour mener l'analyse, nous avons identifié un certain nombre d'intervalles temporels. Chaque intervalle est configuré par des références qui lui associent une place spécifique dans la séquence temporelle qui représente la temporalité du point de vue du président Macri. Un intervalle temporel peut avoir des bornes ouvertes ou fermées ; il assigne à l'énonciateur une position énonciative qui est propre à l'intervalle, et qui implique aussi une inscription spécifique des autres instances du discours.

L'analyse des intervalles qui composent la temporalité du discours présidentiel de Macri est synthétisée dans le schéma qui suit :



Les traits de base de la temporalité macriste sont visibles dans ce schéma : l'investiture est systématiquement reprise comme point de bascule historique, et Macri en fait un attracteur temporel qui revient à chaque discours pour repérer l'origine des processus qu'il mène depuis qu'il est président. Il s'agit de sa chronographie instituée. Ce point de bascule établit un rapport de succession qui est l'articulation temporelle essentielle à la temporalité macriste, entre un passé immédiatement antérieur et le présent global dans lequel s'inscrit le présent de l'énonciation présidentielle. Le passé immédiat est caractérisé par la position passive du *nous* des Argentins et la valeur négative des processus menés par un tiers, nécessairement identifié aux responsables politiques précédents, en particulier les Kirchner. En outre, les repères temporels concernant ce passé immédiat ne montrent jamais Macri en position de participant actif à la politique menée durant cet intervalle.

Le présent est le temps où Macri et son gouvernement s'inscrivent en action, le temps des accomplissements rapides, de l'imminence du changement, ainsi que de son urgence.

La succession passé immédiat-présent, articulée par l'investiture érigée en véritable charnière temporelle entre l'« avant » et l'« à partir de », est essentielle à l'éthos de la nouvelle politique : la nouveauté se construit systématiquement autour de l'idée d'un basculement radical qui dépend étroitement de l'insistance mise sur le moment de passation de pouvoir de

décembre 2015. Macri présente son arrivée à la présidence comme un facteur de nouveauté radicale, notamment parce que cela suppose la fin du rôle prééminent joué par Kirchner.

Quelques observations supplémentaires sont de mise.

Macri enrichit cette séquence temporelle de base par un regard sur la temporalité argentine qui ne s'appuie pas sur des repères précis, mais sur la notion de retard : l'idée que l'Argentine serait « en retard » sur un processus d'entrée dans la modernité qui serait déjà engagé, voire abouti, ailleurs, constitue une chronographie fondatrice qui révèle le sens des traits temporels de l'action politique que Macri s'attribue dans les premiers mois de présidence. Cette chronographie fondatrice ne serait peut-être pas compatible avec un président qui se réclamait d'une généalogie politique plus complexe, une qui installait le parcours de Macri dans la ligne de continuité d'autres gouvernements dans le passé. Le retard pris par l'Argentine dans l'arrivée au stade qui correspond au siècle est une raison centrale pour l'émergence de figures politiques nouvelles et pour que la population en général leur confie les rênes du pays. Le fait que l'Argentine soit en retard est une coordonnée fondamentale pour interpréter l'arrivée de Macri dans la perspective de la nouveauté contre les vieilles politiques qui ne sont pas en phase avec les impératifs du temps. En faisant le pari d'un éthos basé sur une image de nouveauté, Macri se donne la possibilité de présenter la situation générale, et le problème du retard de l'Argentine en particulier, comme résultant des politiques antérieures — au moins pendant ses premiers discours institutionnels ; et dans le même sens, il se montre lui-même, en effet détaché des traditions politiques locales (au moins en principe), comme un remède naturel contre ce stade de stagnation temporelle.

Un troisième intervalle (en gris) est visible dans le schéma de la page précédente. Il correspond à un passé revendiqué et associé à des traits positifs. Cet intervalle, moins représenté dans le corpus, apparaît dans quelques séquences tirées essentiellement des discours de commémoration. Il s'agit d'un passé historique que Macri inclut dans le discours surtout par des analogies proportionnelles, et dans lequel il ne s'inscrit pas à la première personne (à l'exception de deux occurrences du *nous* inclusif en 2019, c'est-à-dire vers la fin de son mandat).

L'intervalle de « présent » s'étend sur le futur à travers les façons d'évoquer l'évolution possible de la situation par des références à ce qui est souhaité ou projeté. Macri produit alors l'idée d'un changement imminent à travers des appels à l'action collective dans lesquels il

inscrit le *nous* et parfois un *vous* (dans une demande directe) comme devant s'engager dans un esprit d'union. La responsabilité collective à laquelle appelle Macri passe notamment par le fait de « reconnaître » l'état du pays, en d'autres termes, de l'assumer comme négatif pour initier un processus de transformation. Ces appels, qui jouent sur un registre proche de celui du développement personnel, sont propres à la façon dont Macri ouvre un panorama sur les possibles.

Enfin, les projections de Macri sur le futur présentent la particularité de distinguer assez systématiquement les moyens par lesquels le gouvernement agira, et les fins visées par ces moyens, fins qui sont toujours reportées à un moment postérieur et non attribuées à une instance énonciative. Les configurations langagières qui présentent cette distribution entre les moyens et les fins façonnent un discours qui échelonne leur réalisation selon une série d'étapes dont il revendique de façon différenciée la responsabilité. Il s'agit d'une manière d'approcher le futur qui s'harmonise avec l'éthos de « nouvelle politique », au sens où Macri se garde de tomber dans le piège de la promesse exprimée sans réserve, attribuée en général au discours populiste.

Les caractéristiques que nous venons de dresser sont particulièrement saillantes dans les allocutions qui vont de l'investiture à celle au Congrès en 2017. Nous avons vérifié l'hypothèse selon laquelle la distinction entre les périodes où Macri s'inscrit à la première personne comme agent d'un processus et ceux où il s'interdit un rôle actif (à l'exception des processus qui réservent au sujet un rôle de patient, comme la souffrance) serait nette.

Nous avons aussi vérifié que le discours de Macri fait l'économie des références aux acteurs des processus politiques qui précèdent son mandat, à quelques exceptions près : les occurrences de discours rapporté de Frondizi (investiture, en phase avec le fait que le parti héritier de cet ancien président faisait partie du front avec lequel Macri a gagné les élections) et, un peu paradoxalement, l'évocation de Néstor Kirchner comme voix d'autorité en croissance économique (expliquée comme stratégie qui retourne l'autorité en question contre les membres de son propre courant politique).

En revanche, nous avons posé l'hypothèse selon laquelle Macri minimiserait la portée du passé sur le présent, et nous avons observé que, au contraire, le discours du président ancre systématiquement les évaluations négatives de chaque aspect du présent à une référence générale au gouvernement antérieur (celui de Cristina Kirchner) comme origine des problèmes.

Au terme de ce travail, nous vérifions que l'éthos de Macri, en effet, se donne une forme qui évoque une nouvelle politique à l'investiture, pour l'allocation au Congrès en 2016, et dans une moindre mesure en 2017. Pourtant plusieurs des traits qui le façonnent au début du mandat perdent en force ou disparaissent vers la fin du mandat.

L'intervalle de passé situé en antériorité directe avec le mandat acquiert des repères de plus long terme à partir de 2017, alors qu'au tout début il était nettement identifiable aux présidences kirchnéristes, montrant un locuteur politique qui a besoin de s'installer comme vecteur de changement non seulement par rapport aux Kirchner, mais de manière plus globale par rapport à la politique argentine contemporaine.

Les derniers discours de commémoration que Macri prononce exposent quelques stratégies discursives d'une mise en récit un peu plus traditionnelle de l'Histoire, avec des séquences de consécution courtes, mais qui apportent un peu de densité temporelle à la présentation des événements passés, exprimant un changement dans l'intérêt que Macri porte à ce type de discours, un rapprochement des stratégies de mise en récit de l'histoire qui sont habituelles pour un discours de commémoration.

Enfin, les ouvertures sur le futur prennent la forme, d'un côté, de demandes plus directes de coopération adressées aux adversaires politiques, sur un ton qui évolue vers le reproche ; et de l'autre, de promesses plus directes également, mais sur des chantiers plus restreints qu'au début du mandat. Ces ouvertures sur le futur sont observables en 2018, pour ensuite quasiment disparaître en 2019, lorsque la fin imminente du mandat empêche la projection de Macri en première personne dans des processus à mener par le gouvernement.

On pourrait résumer ces analyses ainsi : l'évolution de la temporalité du discours de Macri au cours de son mandat montre un passage de la nouvelle politique à la politique. Au terme de son mandat, Macri a laissé de côté une partie importante des traits temporels qui façonnaient les airs de nouveauté de son profil politique, pour donner la priorité à des traits discursifs qui l'inscrivent plus classiquement dans la politique.

Au-delà de l'étude de cas, et pour finir cette étude, nous nous permettons un retour sur deux propositions théorico-méthodologiques que nous avons présentées dans les premiers chapitres de cette thèse. Notre travail porte sur la construction discursive de la temporalité, et nous avons mis à l'épreuve la façon dont elle contribue à la mise en place d'un éthos, en rendant compte du cas particulier du discours de Mauricio Macri. L'ambition primaire de ce travail a

toutefois été de mettre en place un cadre conceptuel et une méthodologie d'analyse susceptibles d'éclairer d'autres cas.

Du point de vue méthodologique, nous avons identifié les manifestations langagières de cette temporalité, manifestations hétérogènes, mais dont la prise en compte a permis d'identifier ce qu'on a appelé les « intervalles de temps ». Ces intervalles sont caractérisés à la fois par des balises temporelles (événements et processus), par des modes d'inscription du locuteur dans ces intervalles (comme responsable ou non des événements et processus en question), et par des évaluations de ces processus (en lien bien sûr avec leur prise en charge ou non par le locuteur).

Du point de vue théorique, nous avons montré que la question de la temporalité discursive est, dans le discours politique, indissociable de questions de positionnement et d'éthos. L'organisation de la temporalité discursive en intervalles implique des choix qui, parmi les données que l'expérience et l'attente plus globales offrent au locuteur, priorisent certains événements, certaines lignes d'action, certaines figures présentées comme antécédents, et des manières spécifiques de se projeter sur le futur. Et aussi, la configuration de chaque intervalle, les façons d'y inscrire l'instance énonciative, font émerger des traits personnels qui correspondent à des manières particulières d'agir dans le temps, et qui sont des dimensions de l'éthos du locuteur politique. Ainsi, par exemple, l'utilisation réitérée de certaines constructions aspectuelles progressives peut avoir pour effet de montrer un corps actif, inlassable ; et le recours à des configurations de phrase qui étalent des projections sur le futur en étapes peuvent, par exemple, montrer une attitude d'avancée réflexive – ou dubitative, selon le cas.

Nous espérons qu'un développement ultérieur de ces pistes théoriques et méthodologiques ouvrira de nouvelles voies pour étudier des corpus où la question de l'identité politique s'écarte de celle de la mémoire historique (alors que le rapport du courant politique à une histoire, comme cela a été observé dans le premier chapitre, reçoit beaucoup d'attention en analyse du discours politique, en raison de sa pertinence intrinsèque pour la compréhension des façons de prendre position au sein d'un champ politique).

La recherche sur la temporalité discursive invite aussi à nourrir les études sur les discours portant sur le futur : quel est le futur que l'homme politique envisage ? Quels acteurs sociaux créent ce futur ? Par quelles activités et dans quels délais ? À l'heure actuelle, quand

les rapports sur l'avenir écologique et géopolitique apparaissent de plus en plus alarmants, les manières de projeter les sociétés dans leur futur à travers le discours deviendra un sujet de recherche incontournable.

Index d'auteurs

- Adam, Barbara, 27, 240
Adam, Jean-Michel, 27, 240
Amossy, Ruth, 3, 5, 20, 63, 64, 326
Amsden, Brian, 82
Angenot, Marc, 23
Ansaldi, Waldo, 36
Arditi, Benjamin, 39, 42
Aristote, 13, 20, 58, 60, 81, 181
Armony, Victor, 30
Arnoux, Elvira, 22, 41, 53
Authier-Revuz, Jacqueline, 128, 243, 290
Azzopardi, Sophie, 95
Bacot, Paul, 57, 83, 103, 209
Balé, Déborah Cinthia, 47
Balogh, Péter, 149
Battistelli, Delphine, 79
Benoit à La Guillaume, Luc, 112
Benveniste, Émile, 3, 5, 54, 66, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 94, 326
Berger, Peter, 27
Bermúdez, Nicolás, 23, 40
Bernadou, Vanessa, 38
Bértola, Cecilia, 282
Birkelund, Marete, 253, 263
Bonnin, Eduardo, 53
Borillo, Andrée, 79, 98
Bosque, Ignacio, 69
Bouchard, Julie, 180
Boursier, Axel, 114
Bouzereau, Camille, 101
Boyer, Isabelle, 114
Brandt, Per Aage, 76, 282
Bres Jacques, 95
Cannon, Barry, 47
Carcassonne, Marie, 83, 84
Casullo, María Esperanza, 47
Caudal, Patrick, 79
Cazalbou, Renaud, 242, 243, 245
Cerruti, Gabriela, 42
Charaudeau, Patrick, 19, 24, 30, 55, 65
Chardonens, Alain, 115
Chateauraynaud, Francis, 85, 88, 126, 187
Cheresky, Isidoro, 38
Cherny, Nicolás, 38
Clerici, Paula Andrea, 38
Coronel, Valeria, 46
Courtine, Jean-Jacques, 19, 20, 21
Dabène, Olivier, 7, 39
Dagatti, Mariano, 23, 40, 41, 46, 49, 145, 148, 251, 281, 311
Damill, Mario, 245
Dascal, Marcelo, 61
De Saussure, Louis, 79
Deloor, Sandrine, 291

Demonte, Violeta, 69

Deroubaix, Jean-Claude, 56, 89

Dessons, Gérard, 72

Desterbecq, Joëlle, 28

Devriendt, Émilie, 253, 260

Di Tullio, Ángela, 70, 71, 95, 192, 282, 288

Donot, Morgan, 22, 56, 145

Doury, Marianne, 7, 62, 84, 85, 88, 105, 126, 162, 187, 191, 192, 199, 231, 253, 285, 296

Doz, Emilie, 38

Dubar, Claude, 3, 5, 28

Dubied, Annik, 28

Ducatenzeiler, Graciela, 39

Duchastel, Jules, 30

Ducrot, Oswald, 63, 158, 290

Eberenz, Rolf, 69

Eggs, Ekkehard, 60, 61

Elias, Amy J., 27, 221

Elias, Norbert, 27, 221

Emediato, Wander, 56

Feuillet, Jack, 75, 76

Fiorin, José Luiz, 73, 74

Fournier, Jean-Marie, 68, 69, 71, 107

Frenkel, Roberto, 245

Fuchs, Catherine, 19, 54

Fuchs, Martín, 19, 54

Fumo, Paulino, 98

Gaboriaux, Chloé, 57

Gallo, Adriana, 43, 44

García Negroni, María Marta, 95, 282

Garric, Nathalie, 31, 65

Gené, Mariana, 47

Gerstlé, Jacques, 21

Gioanninni, María Silvina, 49

Giordano, Veronica, 44

Girón-Alconchel, José Luis, 68, 69, 71

Gobin, Corinne, 24, 31, 56, 89

Gosselin, Laurent, 3, 5, 79, 107, 122

Grossin, William, 27, 28

Hartog, François, 25, 26, 225

Hirschman, Albert O., 86

Husson, Michel, 37

Itzcovitz, Victoria, 39

Jara, Margarita, 95

Kalmbach, Karen, 88

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 54, 100

Kleczewski, David, 67

Koren, Roselyne, 3, 5, 20, 326

Kornblit, Irit, 209

Koselleck, Reinhart, 26, 252, 286

Kovacci, Ofelia, 70, 77, 78

Krieg-Planque, Alice, 56

Krieken, Kobie van, 74

Labbé, Dominique, 90, 101

Laca, Brenda, 97, 219, 253, 293

Laclau, Ernesto, 54

Lagae, Véronique, 96

Le Bart, Christian, 19, 24, 30, 55, 56, 281

Le Draoulec, Anne, 98

Lefébure, Pierre, 62

Leff, Michael, 81

Lincoln, Bruce, 29, 81, 82, 252

Lits, Marc, 28

Livet, Pierre, 237

Londei, Danielle, 83

López Segrera, Francisco, 47

Lowe, Robert D., 23

Luckmann, Thomas, 27

Lynch, Nicolás, 41

Mailhes, Verónica Norma, 288, 289, 290

Mangueneau, Dominique, 3, 5, 19, 21, 32, 53, 54, 63, 64, 66, 160, 179, 326

Malamud, Andrés, 36

Maldidier, Denise, 20

Manin, Bernard, 56
 Marchand, Pascal, 24, 90, 113
 Marcoccia, Michel, 65, 101
 Mattina, Gabriela Luciana, 43, 45, 46
 Mauro, Sebastián, 43, 44, 45, 46
 Mayaffre, Damon, 65, 101
 Mercieca, Jennifer R, 57
 Mioche, François-Xavier, 86
 Mocca, Edgardo, 37
 Moeschler, Jacques, 78, 79, 141
 Moirand, Sophie, 21, 56, 83, 103, 104, 194, 232, 243
 Monière, Denis, 90
 Monnoyer-Smith, Laurence, 90, 113
 Monte, Michèle, 253, 260
 Montero, Ana Soledad, 7, 23, 38, 39, 40, 43, 45, 49
 Montero, Federico, 7, 23, 38, 39, 40, 43, 45, 49
 Morgado Nadal, Laura, 228
 Morresi, Sergio Daniel, 42, 48
 Nacucchio, Ailin, 23, 40, 84, 85, 162, 199
 Natanson, José, 44
 Nølke, Henning, 158
 Nora, Pierre, 26, 114
 Noriega, Roger, 47
 Obama, Barack, 82, 115, 124, 139, 164, 255
 Oger, Claire, 53, 56
 Ollivier-Yaniv, Caroline, 53, 56
 Parret, Herman, 76
 Paveau, Marie-Anne, 21
 Perelman, Chaïm, 62
 Perrot, Jean-Charles, 94
 Piar, Christophe, 21
 Piet, Grégory, 88
 Pinchon, Jacqueline, 73
 Piva, Adrián, 210
 Plantin, Christian, 62, 85, 87, 149, 152, 158, 160,
 166, 269, 282
 Porroche Ballesteros, Margarita, 191
 Prunes, María Natalia, 95
 Radut-Gaghi, Luciana, 7, 114
 Ramírez, Hernán, 37
 Real Academia Española, 69, 70, 95, 96, 98, 99, 122,
 129, 191, 194, 196, 210, 306
 Reboul, Anne, 7, 78, 79, 103
 Reboul-Touré, Sandrine, 7, 103
 Reichenbach, Hans, 70, 71, 74, 78, 94
 Renaud, Francis, 107
 Rennes, Juliette, 19
 Revaz, Françoise, 75
 Ricœur, Paul, 28, 129
 Rio, Nicolas, 229
 Rioufreyt, Thibaut, 24, 25
 Robert, Valérie, 89
 Robinson, Michael D., 90
 Robles Ridi, Julián Agustín Jesús, 49
 Rodríguez Louro, Celeste, 159, 173, 192
 Rodríguez Rial, Gabriela, 47
 Rodríguez, Darío, 47, 48
 Rojas, Evelyn Hugo, 233
 Rosa, Hartmut, 27
 Rosier, Laurence, 104
 Salmon, Christian, 24
 Sanchez, Diego Ezequiel, 49
 Sanders, José, 74, 86
 Sassier, Monique, 31, 74, 97, 119, 121
 Schuttenberg, Mauricio, 47, 49
 Schwarze, Cordula, 89
 Schwer, Sylviane, 79
 Scott, Blake D., 62
 Searle, John Rogers, 281
 Segue, Wilfried, 103
 Serrano, Yeny, 56
 Short, Bryan, 80
 Sidicaro, Ricardo, 36
 Silletti, Alida Maria, 96, 283

Sini, Lorella, 114
Slauter, Will, 26
Slimovich, Ana, 45
Sosa, Pamela, 38
Stoessel, Soledad, 22
Svampa, Maristella, 37, 41
Tassel, Julien, 26
Teten, Ryan L., 112, 113
Torrìco Terán, Mario Alejandro, 39
Toulmin, Stephen, 84
Trenta, Arnaud, 36, 47
Varga, Renàta, 28
Verón, Eliseo, 20, 49, 81, 251
Vet, Co, 78
Vetters, Carl, 71
Viala-Gaudefroy, Jérôme, 103
Vignaux, Georges, 60
Vincent, Lucía, 38, 39
Vitale, María Alejandra, 23, 40, 50, 112, 113, 114,
115, 229
Vogeleer, Svetlana, 78
Vommaro, Gabriel, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48
Wasserman, Fabio, 49, 50, 232, 240
Weinrich, Harald, 69, 76, 94, 281
Wylde, Christopher, 38
Zamora, Emmanuel Perez, 49

Bibliographie

- ADAM Barbara, 1998, *Timescapes of modernity: the environment and invisible hazards*, London/New York, Routledge (coll. « Global environmental change series »), 247 p.
- ADAM Jean-Michel, 1990, *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, 2e éd., Liège, Mardaga (coll. « Philosophie et langage »), 265 p.
- AMOSSY Ruth, 2010a, *L'argumentation dans le discours*, Paris, France, A. Colin, 256 p.
- AMOSSY Ruth, 2010b, *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « L'interrogation philosophique »), 235 p.
- AMOSSY Ruth (ed.), 1999, *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Suisse, Delachaux et Niestlé, 215 p.
- AMOSSY Ruth et KOREN Roselyne, 2010, « Argumentation et discours politique », *Mots*, 2010, n° 94, p. 13-21.
- AMSDEN Brian, 2014, « Dimensions of Temporality in President Obama's Tucson Memorial Address », *Rhetoric and Public Affairs*, 2014, vol. 17, n° 3, p. 455-476.
- ANGENOT Marc, 1982, *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes / Marc Angenot*, Paris, Payot (coll. « Langages et sociétés »), 425 p.
- ANSALDI Waldo, 2006, « Autour de la re-légitimation de la classe politique argentine », *Materiaux pour l'histoire de notre temps*, 2006, N° 81, n° 1, p. 21-25.
- ARDITI Benjamin, 2008, « Arguments about the Left Turns in Latin America: A Post-Liberal Politics? », *Latin American Research Review*, 2008, vol. 43, n° 3, p. 59-81.
- ARISTOTE, 2014, *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion.
- ARNOUX Elvira N. de, 2008, *El discurso latinoamericanista de Hugo Chávez*, Buenos Aires, Argentine, Editorial Biblos, 173 p.
- ARNOUX Elvira N. de et BONNIN Eduardo, 2018, « Politics and Discourse » dans Manel Lacorte (ed.), *The Routledge handbook of Hispanic applied linguistics*, New York, Routledge, p. 551-567.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 1984, vol. 19, n° 73, p. 98-111.
- AZZOPARDI Sophie et BRES Jacques, 2016, « Quand le futur ne porte pas sur le procès qu'il actualise : futur d'énonciation et futur de découverte », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 1 septembre 2016, vol. 38, n° 38, p. 77-95.

- BACOT Paul, DOUZOU Laurent et HONORE Jean-Paul, 2008, « Chrononymes. La politisation du temps », *Mots*, 2008, n° 87, p. 5-12.
- BACOT Paul et GABORIAUX Chloé, 2016, « Discourir pour présider », *Mots. Les langages du politique*, 2016, n° 112, p. 9-18.
- BALÉ Déborah Cinthia, 2021, « ¿Quién tiene derecho a recordar? Las disputas por la memoria durante los gobiernos kirchneristas (Argentina, 2003-2015) », *Pasado y memoria: Revista de historia contemporánea*, 2021, n° 22, p. 315-338.
- BATTISTELLI Delphine, CHAGNOUX Marie et DESCLES Jean-Pierre, 2007, « Référentiels et ordonnancements temporels dans les textes » dans Louis De Saussure, Jacques Moeschler et Genoveva Puskas (eds.), *Information temporelle, procédures et ordre discursif*, Leiden, Brill, p. 23-45.
- BATTISTELLI Delphine et TEISSEDE Charles, 2014, « Un outil d'observation du cheminement linguistique des événements médiatiques », *Cahiers de praxématique*, 2014, n° 63.
- BENOIT A LA GUILLAUME Luc, 2000, « Les discours d'investiture ou les paradoxes de l'éloge », *Revue Française d'Études Américaines*, 2000, vol. 83, n° 1, p. 100-112.
- BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, vol. 2/2, 286 p.
- BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, France, Gallimard, vol. 2/1, 356 p.
- BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, 2022, « I. Les fondements de la connaissance dans la vie quotidienne » dans *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin (coll. « Sociologia »), vol.3e éd., p. 65-99.
- BERMUDEZ Nicolás, 2015, « La construcción kirchnerista de la memoria », *Linguagem em (Dis)curso*, 2015, vol. 15, n° 2, p. 229-247.
- BERMÚDEZ Nicolás, 2011, « La palabra política en el Bicentenario : recordar y decir », *Anclajes*, 2011, XV, n° 1, p. 14.
- BERNADOU Vanessa, 2009, « Nestor Kirchner : du président « sans pouvoirs » au « chef hégémonique » », *Critique internationale*, 18 mai 2009, n° 43, n° 2, p. 89-107.
- BERTRAND Denis et FONTANILLE Jacques (eds.), 2006, *Régimes sémiotiques de la temporalité*, s.l., Presses Universitaires de France (coll. « Formes Sémiotiques »), 488 p.
- BIRKELUND Marete, 2005, « Négation et modalité », *Temporalité et attitude: structuration du discours et expression de la modalité. Cahiers Chronos.*, 2005, vol. 12, p. 97-108.
- BORILLO Andrée, 2018, « Jusqu'ici, représentant modèle d'une sous-catégorie d'adverbes déictiques temporels », *Langue française*, 2018, N° 197, n° 1, p. 117-133.
- BORILLO Andrée, 2007, « Quand les adverbiaux de localisation spatiale constituent des facteurs d'enchaînement spatio-temporel dans le discours » dans *Information temporelle, procédures et ordre discursif*, Leiden, Brill, vol.18, p. 123-138.
- BORILLO Andrée, 2005, « Les Adverbes temporels et la structuration du discours » dans *Temporalité et attitude*, Leiden, Brill, vol.12, p. 1-18.

- BOUCHARD Julie, 2022, *Comment le retard vient aux Français : Analyse d'un discours sur la recherche, l'innovation et la compétitivité 1940-1970*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (coll. « Information - communication »), 328 p.
- BOURSIER Axel, RADUT-GAGHI Luciana et BOYER Isabelle, 2021, « Le discours médiatique de commémoration », *Communication. Information médias théories pratiques*, 11 juin 2021, Vol. 38/1.
- BOUZEREAU Camille et MAYAFFRE Damon, 2022, « Menaces sur le nous. De l'usage problématique des pronoms dans le discours politique français contemporain », *Cahiers de praxématique*, 2022, n° 77.
- BRANDT Per Aage, 1993, « La charpente modale du temps. Une analyse discursive et dynamique » dans *Temps et discours*, Louvain, Belgique, Presses universitaires de Louvain (coll. « La pensée Linguistique »), vol.4, p. 109-132.
- BRISSET-FOUCAULT Florence, SAINT-UPERY Marc, SINTOMER Yves et LIPIETZ Alain, 2006, « Amérique latine : les racines du tournant à gauche », *Mouvements*, 2006, vol. 47-48, n° 5, p. 5.
- CANNON Barry, 2016, « Inside the Mind of Latin America's New Right: If the rhetoric of Latin American elites is any evidence, neoliberalism is alive and well, despite a decade and a half of Left governance. », *NACLA Report on the Americas*, 2016, vol. 48, n° 4, p. 328-333.
- CARCASSONNE Marie, 2017, « La notion de temporalité affective confrontée à différentes approches de la narration en sciences du langage : apports, enjeux, méthodes », *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, 2017, n° 32.
- CASULLO Maria Esperanza, 2016, « Argentina Turns Right, Again: In Mauricio Macri's Argentina, the contradictions between "new Right" discourse and "old Right" actions come into focus. », *NACLA Report on the Americas*, 2016, vol. 48, n° 4, p. 361-366.
- CAUDAL Patrick et VETTERS Carl, 2007, « Passé composé et passé simple : Sémantique diachronique et formelle », 2007, n° 16, p. 121-151.
- CAUDAL Patrick et VETTERS Carl, 2005, « Un traitement conjoint du conditionnel, du futur et de l'imparfait : les temps comme des fonctions d'acte de langage » dans Arie L. Molendijk et Jacobus Petrus Vet (eds.), *Temporalité et attitude: structuration du discours et expression de la modalité*, New York, Etats-Unis d'Amérique, Rodopi, vol.12, p. 109-124.
- CAZALBOU Renaud, 2017, « De la citation à l'autorité : liberté et contrainte dans le discours argumentatif » dans Jean-Claude Anscombe, Amalia Rodríguez Somolinos et Sonia Gómez-Jordana Ferary (eds.), *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*, Lyon, ENS Éditions (coll. « Langues »), p. 241-252.
- CERRUTI Gabriela, 2010, *El pibe: negocios, intrigas y secretos de Mauricio Macri, el hombre que quiere ser presidente*, 1a ed., Buenos Aires, Planeta (coll. « Espejo de la Argentina »), 353 p.
- CHAFE Wallace L., 1994, *Discourse, consciousness, and time: the flow and displacement of conscious experience in speaking and writing*, Chicago, University of Chicago Press, 327 p.
- CHARAUDEAU Patrick, 2009, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, 2009, n° 8, p. 37-66.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 255 p.

CHARDONNENS Alain, 2018, « Présentation du texte. La défense de la démocratie américaine » dans *Discours d'adieu aux Américains*, Paris, L'Harmattan.

CHATEURAYNAUD Francis et DOURY Marianne, 2013, « Le rôle des événements dans la portée des arguments : une affaire de “précédents” » dans Danielle Londei, Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré et Licia Reggiani (eds.), *Dire l'événement : Langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle (coll. « Sciences du langage »), p. 267-283.

CHATEURAYNAUD Francis et DOURY Marianne, 2010, « “Désormais...” Essai sur les fonctions argumentatives d'un marqueur de rupture temporelle », *Argumentation et analyse du discours*, 2010, n° 4.

CHERESKY Isidoro, 2004, « Argentina. Cambio de rumbo y recomposición política: Néstor Kirchner cumple un año de gobierno », *Nueva sociedad*, 2004, 193 (sep.-oct.), p. 4-16.

CHERNY Nicolás, FEIERHERD Germán et NOVARO Marcos, 2010, « El presidencialismo argentino: de la crisis a la recomposición del poder (2003-2007) », *América Latina Hoy*, 2010, p. 15-41.

CICERON, 1964, *L'orateur ; Du meilleur genre d'orateurs / Cicéron ; texte établi et traduit par Albert Yon,...*, Paris, les Belles Lettres, cciii+196 p.

CLERICI Paula Andrea, 2015, « La creciente importancia de las alianzas electorales en un escenario de competencia territorializada : el caso argentino », *Revista S.A.A.P*, 2015, vol. 9, n° 2, p. 313-341.

COE Kevin et NEUMANN Rico, 2011, « The Major Addresses of Modern Presidents: Parameters of a Data Set », *Presidential Studies Quarterly*, 2011, vol. 41, n° 4, p. 727-751.

COURTINE Jean-Jacques, 1981, « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages*, 1981, vol. 15, n° 62, p. 9-128.

DABENE Olivier (ed.), 2012, *La Gauche en Amérique latine, 1998-2012*, Paris, Presses de la Fondation nationale des science politiques, 456 p.

DAGATTI Mariano, 2017, « Volver al futuro. Los refundaciones discursivas en la Argentina contemporánea (2001-2015) », *Pensamiento al margen*, 2017, n° 6, p. 76-101.

DAGATTI Mariano, 2012, « El estadista oculto: el ethos gubernamental en los discursos públicos presidenciales de Néstor Kirchner », *Rétor*, 2012, vol. 2, n° 1, p. 55-93.

DAMILL Mario et FRENKEL Roberto, 2015, « La economía bajo los Kirchner: una historia de dos lustros » dans *¿Década ganada? evaluando el legado del kirchnerismo*, Buenos Aires, Debate, p. 71-92.

DANERO IGLESIAS Julien, 2013, « La construction de l'histoire nationale dans le discours politique, entre cohérence et contradiction. La République de Moldavie (2001-2009) », *Mots*, 2013, n° 101, p. 97-111.

DASCAL Marcelo, 1999, « L'ethos dans l'argumentation : une approche pragma-rhétorique » dans Ruth Amossy (ed.), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Suisse, Delachaux et Niestlé, p. 61-73.

- DE SAUSSURE Louis, 1998a, « L'approche référentielle : de Beauzée à Réichenbach » dans *Le temps des événements*, Paris, Editions Kimé, p. 19-44.
- DE SAUSSURE Louis, 1998b, « Portée temporelle de la négation », *Langues*, 1998b, vol. 1, n° 1, p. 24-32.
- DEMONTE Violeta et BOSQUE Ignacio, 1999, *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- DESSONS Gérard, 2006, *Émile Benveniste, l'invention du discours*, Paris, France, Éditions In press, 220 p.
- DEVRIENDT Émilie et MONTE Michèle, 2015, « L'exposé des motifs : un discours d'autorité. Le cas des lois françaises de 2003, 2010 et 2014 sur les retraites », *Mots. Les langages du politique*, 23 mars 2015, n° 107, p. 67-84.
- DI TULLIO Ángela, 2014, *Manual de gramática del español*, Buenos Aires, Argentine, Waldhuter Editores, 414 p.
- DONNI DE MIRANDE Nélide Esther, 1992, « El sistema verbal en el español de la Argentina: rasgos de unidad y de diferenciación dialectal », *Revista de Filología Española*, 1992, LXXII, n° 3/4, p. 655-670.
- DONOT Morgan, 2010, « Émergence d'un nouveau péronisme ? Analyse des discours à la Nation de Néstor Kirchner (2003-2007)1 », *Mots*, 2010, n° 93, p. 65-81.
- DONOT Morgan et EMEDIATO Wander, 2015, « La construction de la figure des leaders », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2015, n° 7.
- DONOT Morgan, LE BART Christian et SERRANO Yeny, 2017, *Discours, identité et leadership présidentiel en Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 258 p.
- DOURY Marianne, 2016, *Argumentation. Analyser textes et discours*, Paris, Armand Colin, 192 p.
- DOURY Marianne, 2003, « L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires. Le cas de l'accusation d'amalgame », *Langage et société*, 2003, vol. 105, n° 3, p. 9-37.
- DOURY Marianne et LEFEBURE Pierre, 2006, « « Intérêt Général », « Intérêts Particuliers ». La construction de l'éthos dans un débat public. », *Questions de communication*, 30 juin 2006, n° 9, p. 47-71.
- DOURY Marianne et NACUCCHIO Ailin, 2019, « Rhétorique, argumentation et temporalité », *Studii de lingvistică*, 2019, n° 9-1, p. 85-109.
- DOZ Emilie, 2015, « Nestor Kirchner (2003-2007) : rupture ou continuité du péronisme ? Les mutations du populisme en Argentine », *Nuevo mundo mundos nuevos*, 2015, En ligne.
- DUBAR Claude, 2014, « Du temps aux temporalités : pour une conceptualisation multidisciplinaire », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, 2014, n° 20.
- DUBAR Claude, 2004, « Régimes de temporalités et mutation des temps sociaux », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, 2004, n° 1, p. 1-4.
- DUBIED Annik, 2004, « Une narratologie médiatique » dans *Les dits et les scènes du fait divers*, Genève, Librairie Droz, vol.202, p. 105-134.

- DUCATENZEILER Graciela, 2003, « La « gauche » au pouvoir en Amérique latine.: Révolution sociale ou banalisation populiste ? », *Revue internationale et stratégique*, 2003, vol. 50, n° 2, p. 53.
- DUCATENZEILER Graciela et ITZCOVITZ Victoria, 2011, « La démocratie en Amérique latine », *Revue internationale de politique comparee*, 2011, Vol. 18, n° 1, p. 123-140.
- DUCHASTEL Jules et ARMONY Victor, 1993, « Un protocole de description de discours politiques », Paris.
- DUCROT Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, France, Les éditions de Minuit, 237 p.
- DUNNEN Michael, 2001, « Farewell to the farewell address? Or a “discourse of the permanent and transient in American politics” », *The Virginia Quarterly Review*, 2001, vol. 77, n° 2, p. 211-229.
- EBERENZ Rolf, 2009, « La periodización de la historia morfosintáctica del español: propuestas y aportaciones recientes », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 2009, vol. 32, n° 1, p. 181-201.
- EGGS Ekkehard, 1999, « Ethos aristotélien, conviction et pragmatique moderne » dans Ruth Amossy (ed.), *Images de soi dans le discours: la construction de l'ethos*, Lausanne, Suisse, Delachaux et Niestlé, p. 31-59.
- ELA Jean-Marc, 1976, « Langage et temporalité », *Revue des Sciences Religieuses*, 1976, vol. 50, n° 3, p. 244-251.
- ELIAS Norbert, 2018, *Du temps*, traduit par Michèle Hulin, Paris, France, Pluriel, 180 p.
- FEUILLET Jack, 1985, « La théorie de Benveniste et l'organisation des systèmes verbaux », *L'Information Grammaticale*, 1985, n° 26, p. 3-8.
- FIORIN José Luiz, 1998, « Temps : entre la langue et le discours », *Linx*, 1998, n° 10, p. 121-148.
- FONTANILLE Jacques et BERTRAND Denis, 2006, *Régimes sémiotiques de la temporalité*, s.l., Presses Universitaires de France, 488 p.
- FOURNIER Jean-Marie, 2013, *Histoire des théories du temps dans les grammaires françaises*, Lyon, ENS Éditions (coll. « Langages »), 330 p.
- FOURNIER Jean-Marie, 1995, « L'enseignement de la théorie des temps au début du XIXe siècle », *Langages*, 1995, vol. 29, n° 120, p. 10-32.
- FUCHS Martín et GONZALEZ Paz, 2022, « Perfect-Perfective Variation across Spanish Dialects: A Parallel-Corpus Study », *Languages*, 2022, vol. 7, n° 3, p. 166.
- FUMO Paulino, 2017, « La déixis textuelle et temporelle dans des productions écrites des lycéens mozambicains » dans *La déixis et son expression dans les langues romanes*, Saint-Denis, Université Paris 8 (coll. « Travaux et documents »), vol.62, p. 355-369.
- GALLO Adriana, 2008, « El discurso político de la centroderecha argentina o la anulación de la alteridad izquierda-derecha », *Revista SAAP: Sociedad Argentina de Análisis Político*, 2008, vol. 3, n° 2, p. 287-312.
- GARCÍA NEGRONI María Marta, 2016, « Polifonía, evidencialidad citativa y tiempos verbales. Acerca de los usos citativos del futuro morfológico y del futuro perifrástico » dans Ramón

González Ruiz, Dámaso Izquierdo Alegría et Óscar Loureda Lamas (eds.), *La evidencialidad en español: teoría y descripción*, Madrid, Iberoamericana Vervuert, p. 279-302.

GARCÍA NEGRONI María Marta, 1999, « La distinción pretérito perfecto simple / pretérito perfecto compuesto. Un enfoque discursivo », *Revista iberoamericana de discurso y sociedad*, 1999, vol. 1, n° 2, p. 3.

GARRIC Nathalie et LEGLISE Isabelle, 2003, « Quelques caractéristiques du discours patronal français », *Mots. Les langages du politique*, 1 juillet 2003, n° 72, p. 113-134.

GARRIGA Ana Carolina et NEGRI Juan, 2020, « Es (casi) siempre la economía: desempeño económico y realineamiento político en Argentina en 2019 », *Revista de ciencia política (Santiago)*, 2020, vol. 40, n° 2, p. 137-161.

GASPAR GARCÍA Elena, 2015, « Sobre los usos del pretérito imperfecto de indicativo en castellano. Un análisis aspectual », *Logos: Revista de Lingüística, Filosofía y Literatura*, 2015, vol. 25, n° 1, p. 76-86.

GERSTLE Jacques et PIAR Christophe, 2016, *La communication politique*, Paris, Armand Colin.

GIOANNINI María Silvina, 2019, « Sri Sri Mauricio: Consejos presidenciales para una vida exitosa. Análisis de la nueva era en el discurso oficial del presidente Mauricio Macri », *Hologramática-Facultad de Ciencias Sociales-UNLZ*, 2019, vol. 1, n° 29, p. 57-79.

GIORDANO Verónica, 2014, « ¿Qué hay de nuevo en las “nuevas derechas”? », *Nueva Sociedad*, 2014, n° 254, p. 46-56.

GIRÓN-ALCONCHEL José Luis, 2000, « Historia de la gramática en España » dans Manuel Alvar (ed.), *Introducción a la lingüística española*, Barcelona, Ed. Ariel, p. 69-91.

GOBIN Corinne, 2011, « Des principales caractéristiques du discours politique contemporain... », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2011, n° 30, p. 169-186.

GOBIN Corinne et DEROUBAIX Jean-Claude, 1989, « Les temps sociaux et le discours politique. Repérages de la notion de temps dans les déclarations gouvernementales belges », *Histoire & Mesure*, 1989, vol. 4, n° 1, p. 147-171.

GOSELIN Laurent, 2006, « De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale de la temporalité », *Cahiers de praxématique*, 2006, n° 47, p. 21-52.

GOSELIN Laurent, 1996, *Sémantique de la temporalité en français: un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

GROSSIN William, 1996, *Pour une science des temps: introduction à l'écologie temporelle*, Toulouse, France, Octares éditions, 268 p.

HAMANN Julian et SUCKERT Lisa, 2018, « Temporality in Discourse: Methodological Challenges and a Suggestion for a Quantified Qualitative Approach », *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 2018, vol. 19, n° 2.

HARIMAN Robert, 2009, *Le pouvoir est une question de style: rhétoriques du politique / Robert Hariman ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurent Bury*, Paris, Klincksieck, 270 p.

- HARTOG François et TASSEL Julien, 2014, « Les usages publics du passé en temps de présentisme », *Sociologies pratiques*, 2014, vol. 29, n° 2, p. 11.
- HELSSLOOT Niels et HAK Tony, 2000, « La contribution de Michel Pêcheux à l'analyse de discours », *Langage et société*, 2000, vol. 91, n° 1, p. 5-33.
- HIRSCHMAN Albert O. et MIOCHE François-Xavier, 1989, « Deux cents ans de rhétorique réactionnaire : le cas de l'effet pervers », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1989, vol. 44, n° 1, p. 67-86.
- HUSSON Michel, 2002, « Argentine : derrière le voile monétaire », *Mouvements*, 2002, vol. no20, n° 2, p. 117-121.
- JARA Margarita, 2009, « El pretérito perfecto simple y el pretérito perfecto compuesto en las variedades del español peninsular y americano », *Signo Y seña*, 2009, vol. 20, p. 253-281.
- KALMBACH Karena, 2015, « From Chernobyl to Fukushima: The Impact of the Accidents on the French Nuclear Discourse » dans *The impact of disaster: social and cultural approaches to Fukushima and Chernobyl*, Berlin, EB-Publishers, p. 67-96.
- KALMBACH Karena, 2013, « Radiation and Borders: Chernobyl as a National and Transnational Site of Memory », *Global Environment*, 2013, vol. 6, n° 11, p. 130-159.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1999, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, France, Armand Colin, 267 p.
- KLECZEWSKI David, 2018, *Posture de décomplexion et stratégies de positionnement électorales. Défigements et dysphémismes dans le discours de N. Sarkozy (2007) sur le rapport à la nation*, Tel Aviv University, Tel Aviv, 325 p.
- KORNBLIT Irit, 2019, *La « diversité culturelle » dans tous ses états : analyse discursive, rhétorique et argumentative d'une formule.*, Université Bar-Ilan, Ramat Gan.
- KOSELLECK Reinhart, 1987, « Temps et histoire », *Romantisme*, 1987, vol. 17, n° 56, p. 7-12.
- KOVACCI Ofelia, 1992, *El comentario gramatical: teoría y práctica*, Madrid, Espagne, Arco Libros, vol. 2/, 349+386 p.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2012, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, France, Armand Colin, 238 p.
- KRIEG-PLANQUE Alice et OGER Claire, 2010, « Discours institutionnels. Perspectives pour les sciences de la communication », *Mots. Les langages du politique*, 2010, n° 94, p. 91-96.
- LABBE Cyril et LABBE Dominique, 2010, « La diachronie dans le discours politique. Le général de Gaulle » dans Dominique Labbé (ed.), *Aspects diachroniques du texte de spécialité*, s.l., L'Harmattan, p. 129-144.
- LABBE Dominique, 1985, « Nous, les communistes », *Mots. Les langages du politique*, 1985, vol. 10, n° 1, p. 133-146.
- LACA Brenda, 2013, « Temporal orientation and the semantics of attitude verbs » dans K.V. Molsing (ed.), *Time and TAME in language*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, p. 158-180.
- LACLAU Ernesto, 2005, *La razón populista*, Buenos Aires, Argentine, Fondo de Cultura Económica, 312 p.

- LAGAE Véronique, 2012, « Marqueurs du point de départ spatial et temporel antéposés : une comparaison de depuis, dès et à partir de », *Corela. Cognition, représentation, langage*, 2012, HS-12.
- LARACEY Mel, 2009, « “The Rhetorical Presidency” Today: How Does It Stand Up? », *Presidential Studies Quarterly*, 2009, vol. 39, n° 4, p. 908-931.
- LAUGIER Sandra, 2005, « Actes de langage et états de choses : Austin et Reinach », *Les Etudes philosophiques*, 2005, n° 72, n° 1, p. 73-97.
- LE BART Christian, 2010, « Parler en politique », *Mots. Les langages du politique*, 2010, n° 94, p. 77-84.
- LE BART Christian, 2003, « L’analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », *Mots. Les langages du politique*, 2003, n° 72, p. 97-110.
- LE DRAOULEC Anne et BORILLO Andrée, 2013, « Quand ici, c’est maintenant », *Langue française*, 2013, n°179, n° 3, p. 69-87.
- LE DRAOULEC Anne et PERY-WOODLEY Marie-Paule, 2005, « Encadrement temporel et relations de discours », *Langue française*, 2005, vol. 148, n° 4, p. 45.
- LEFF Michael, 1988, « Dimensions of Temporality in Lincoln’s Second Inaugural », *Communication Reports*, 1988, vol. 1, n° 1, p. 26-31.
- LEONETTI JUNGL Manuel, 2004, « Por qué el imperfecto es anafórico » dans Luis García Fernández et Bruno Camus Bergareche (eds.), *El Pretérito imperfecto*, Madrid, Gredos, p. 481-504.
- LESGART Cecilia, 2008, « Argentina 2007. Notas coyunturales sobre un año electoral », *L’Ordinaire des Amériques*, 10 avril 2008, n° 208-209, p. 229-254.
- LINCOLN Bruce, 2013, « La politique du passé dans les discours sur le futur. Apocalyptismes et leurs mécontents », *ASDIWAL. Revue genevoise d’anthropologie et d’histoire des religions*, 2013, vol. 8, n° 1, p. 35-57.
- LITS Marc et DESTERBECQ Joëlle, 2017, « Chapitre 4. Les composants essentiels du récit » dans *Du récit au récit médiatique*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « INFO&COM »), vol.2e éd., p. 121-194.
- LIVET Pierre, 2009, « Émotions, rationalité, densité temporelle et manifestation de valeurs », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, 2009, XLVII-144, p. 7-23.
- LONDEI Danielle, MOIRAND Sophie, REBOUL-TOURE Sandrine et REGGIANI Licia (eds.), 2013, *Dire l’événement : Langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle (coll. « Sciences du langage »), 356 p.
- LONGHI Julien, 2018, *Du discours comme champ au corpus comme terrain: contribution méthodologique à l’analyse sémantique du discours*, Paris, France, L’Harmattan.
- LÓPEZ SEGRERA Francisco, 2016, *América Latina: crisis del posneoliberalismo y ascenso de la nueva derecha*, Primera edición., Ciudad de Buenos Aires, Argentina, CLACSO : Ediciones CICCUS, 141 p.

- LOWE Robert D, 2012, « Temporality and Identity: The Role of Time in the Representation of Social Identities at Political Demonstrations », *Papers on Social Representations*, 2012, vol. 21, p. [En ligne].
- LYNCH Nicolás, 2020, *Para una crítica de la democracia en América Latina*, Lima, CLACSO, 134 p.
- MAILHES Verónica Norma, 2021, *Serás lo que debes ser.*, Tesis, Universidad Nacional de La Plata, La Plata, Argentina, 199 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 2023, *L'éthos en analyse du discours*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia, 184 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 2016, « Énonciation et analyse du discours », *Corela. Cognition, représentation, langage*, 2016, HS-19.
- MAINGUENEAU Dominique, 2014, « Retour critique sur l'éthos », *Langage et société*, 2014, vol. 149, n° 3, p. 31-48.
- MAINGUENEAU Dominique, 2012, « Que cherchent les analystes du discours ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2012, n° 9.
- MAINGUENEAU Dominique, 2011, « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours », *Langage et société*, 2011, vol. 135, n° 1, p. 87-99.
- MAINGUENEAU Dominique, 2010, « Le discours politique et son « environnement » », *Mots. Les langages du politique*, 2010, n° 94, p. 85-90.
- MAINGUENEAU Dominique, 2009, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, France, Éditions du Seuil, 143 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 2007, « Genres de discours et modes de généricité », *Le français aujourd'hui*, 2007, n° 159, n° 4, p. 29-35.
- MAINGUENEAU Dominique, 1999, « Ethos, scénographie, incorporation » dans *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos.*, Paris, Delachaux et Niestlé, p. 75-100.
- MAINGUENEAU Dominique, 1998, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod, viii+211 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 1993, « Analyse du discours et archive », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 1993, n° 8.
- MAINGUENEAU Dominique, 1991, *Analyse du discours: introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette (coll. « Hachette Université. Linguistique »).
- MAINGUENEAU Dominique, 1989, *Genèses du discours*, Bruxelles, Belgique, 209 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 1987, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, France, Hachette, 143 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 1991b, *L'énonciation en linguistique française. Embrayeurs, « Temps », discours rapporté*, Paris, Hachette Supérieur, 128 p.
- MALAMUD Andrés, 2004, « El bipartidismo argentino: evidencias y razones de una persistencia (1983-2003) », *Colección*, 2004, n° 15, p. 13-43.

- MALDIDIER Denise, 1993, « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 1993, n° 8.
- MANIN Bernard, 1991, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Flammarion, 319 p.
- MARCELLESI Jean-Baptiste, 1971, « Éléments pour une analyse contrastive du discours politique », *Langages*, 1971, vol. 6, n° 23, p. 25-56.
- MARCHAND Pascal, 2008, « La déclaration de politique générale a-t-elle vécu ? », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2008, n° 10, n° 2, p. 152-164.
- MARCHAND Pascal et MONNOYER-SMITH Laurence, 2000, « Les « discours de politique générale » français : la fin des clivages idéologiques ? », *Mots. Les langages du politique*, 2000, vol. 62, n° 1, p. 13-30.
- MARCOCCIA Michel, 1994, « Le rôle de porte parole dans le discours politique: analyse sociopragmatique ».
- MATTINA Gabriela Luciana, 2012, « Legitimidades democráticas en continuidad y tensión : el caso de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires (2007-2011) », *Revista de Humanidades y Ciencias Sociales*, 2012, vol. 10, n° 1.
- MAURO Sebastián, 2020, « Coaliciones electorales y nuevos partidos políticos en Argentina. El caso de Propuesta Republicana », *Convergencia*, 2020, vol. 27.
- MAURO Sebastián, 2012, « Coaliciones sin partidos. La ciudad de Buenos Aires luego de la crisis de 2001 », *Revista de Ciencia Política*, 2012, vol. 50, n° 1, p. 145-166.
- MAURO Sebastián et MONTERO Federico, 2006, « Dilemas de la recomposición en la escena porteña » dans *La política después de los partidos*, Buenos Aires, Argentine, Prometeo.
- MAYAFFRE Damon, 2003, « Dire son identité politique », *Cahiers de la Méditerranée*, 2003, n° 66, p. 247-264.
- MERCIECA Jennifer R., 2008, « The Irony of the Democratic Style », *Rhetoric and Public Affairs*, 2008, vol. 11, n° 3, p. 441-449.
- MOCCA Edgardo, 2004, « Los partidos políticos: entre el derrumbe y la oportunidad » dans *¿Qué cambió en la política argentina? Elecciones, instituciones y ciudadanía en perspectiva comparada - Cheresky, Isidoro et Jean-Michel Blanquer (comp)*, Rosario, Homo Sapiens, p. 83-106.
- MOIRAND Sophie, 2018, « Le discontinu des catégories linguistiques confronté aux catégories et concepts des analyses du discours et au continu du déroulement de la parole « située », *Semiotica*, 2018, vol. 2018, n° 223, p. 49-70.
- MOIRAND Sophie, 2007, « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela. Cognition, représentation, langage*, 2007, HS-6.
- MOIRAND Sophie, 2004b, « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours ? », Lyon, ENS-LSH de Lyon.
- MOIRAND Sophie, 2004a, « L'impossible clôture des corpus médiatiques: la mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 2004a, n° 40, p. 71-92.

- MOIRAND Sophie Auteur de la postface, 2017, « Postface » dans *Discours, identité et leadership présidentiel en Amérique latine*, Paris, France, L'Harmattan, p. 227-240.
- MOIRAND Sophie et REBOUL-TOURE Sandrine, 2015, « Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours », *Langue française*, 2015, N° 188, n° 4, p. 105-120.
- MOLENDIJK Arie L. et VET Co (eds.), 2005, *Temporalité et attitude: structuration du discours et expression de la modalité*, New York, Etats-Unis d'Amérique, Rodopi, vol.12, ix+231 p.
- MONIERE Denis et LABBE Dominique, 2019, « Analyse comparée du discours gouvernemental au Canada et au Québec », *Document numérique*, 2019, vol. 22, n° 1, p. 85-105.
- MONIERE Denis et LABBE Dominique, 2013, *La campagne présidentielle de 2012: Votez pour moi*, s.l., L'Harmattan, 176- p.
- MONTERO Ana Soledad, 2020, « El derrotero de Cambiemos tras las elecciones presidenciales de octubre », *Más poder local*, 2020, n° 40, p. 11-13.
- MONTERO Ana Soledad, 2012, *¡Y al final un día volvimos!: los usos de la memoria en el discurso kirchnerista (2003-2007)*, Buenos Aires, Argentine, Prometeo Libros, 318 p.
- MONTERO Ana Soledad, 2007, « Política y convicción. Memorias discursivas de la militancia setentista en el discurso presidencial argentino », *Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso*, 2007, vol. 7, n° 2, p. 91-113.
- MONTERO Ana Soledad et VINCENT Lucía, 2013, « Del “peronismo impuro” al “kirchnerismo puro”: la construcción de una nueva identidad política durante la presidencia de Néstor Kirchner en Argentina (2003-2007) », *Postdata*, 2013, vol. 18, n° 1, p. 123-157.
- MORGADO NADAL Laura, 2014, « La historia del imperfecto narrativo », *Res Diachronicae*, 2014, n° 12, p. 42-59.
- MORGENFELD Leandro, 2017, « Macri, de Obama a Trump.: Argentina-Estados Unidos y su impacto en las relaciones interamericanas » dans Marco A. Gandásegui et Jaime Antonio Preciado Coronado (eds.), *Hegemonía y democracia en disputa*, s.l., CLACSO (coll. « Trump y la geopolítica del neoconservadurismo »), p. 293-322.
- MORRESI Sergio, 2008, *La nueva derecha argentina: la democracia sin política*, Ciudad Autónoma de Buenos Aires : Los Polvorines [Argentina], Biblioteca Nacional ; Universidad Nacional de General Sarmiento, 108 p.
- NACUCCHIO Ailin, 2022, « Comment partir sans quitter les siens. Les discours d'adieu de Mauricio Macri », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2022, n° 29.
- NACUCCHIO Ailin, 2021, « Intervalos de pasado y presentación de sí en el discurso político », *De Signos y Sentidos*, 2021, n° 21, p. 31-53.
- NACUCCHIO Ailin, 2017, « Le rapport au passé en tant que dimension du discours politique », Paris, France, (coll. « Actes des 20èmes Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage »).
- NACUCCHIO Ailin, 2016, *Du 'nationalisme populaire' à la 'nouvelle politique'. Une analyse comparative des positionnements discursifs Kirchneriste et Macriste à travers la parole de ses dirigeants (2007 – 2015)*, Mémoire de Master 2, EHESS, Paris, 117 p.

- NACUCCHIO Ailin, 2014, « A palavra política revolucionária do FRIP ao PRT: transformações em torno do ethos revolucionário », *Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação*, 2014, p. 05-20.
- NATANSON José, 2018, « Mauricio Macri en su ratonera. El fin de la utopía gradualista », *Nueva Sociedad | Democracia y política en América Latina*, 2018, n° 276.
- NØLKE Henning, 1992, « Ne... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation », *Langue française*, 1992, vol. 94, n° 1, p. 48-67.
- NORA Pierre, 1984, *Les Lieux de mémoire*, Paris, France, Gallimard.
- NORIEGA Roger, 2015, *Argentina's Road to Recovery*, [En ligne], American Enterprise Institute.
- OGER Claire et OLLIVIER-YANIV Caroline, 2006, « Conjurer le désordre discursif. Les procédés de « lissage » dans la fabrication du discours institutionnel », *Mots. Les langages du politique*, 2006, n° 81, p. 63-77.
- OGER Claire et OLLIVIER-YANIV Caroline, 2003, « Analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels », *Mots*, 2003, n° 71, p. 125-145.
- OLIVEIRA Fátima, 2017, « Questions de déixis temporelle en portugais européen » dans *La déixis et son expression dans les langues romanes*, Saint-Denis, Université Paris 8 (coll. « Travaux et documents »), vol.62, p. 145-160.
- OTEIZA SILVA Teresa et PINUER RODRIGUEZ Claudio, 2010, « La temporalidad, recurso estratégico en documentos oficiales de derechos humanos en Chile », *Estudios filológicos*, 2010, n° 46, p. 81-99.
- PARRET Herman, 1993, *Temps et discours*, Louvain, Belgique, Presses universitaires de Louvain, 1993, 268 p.
- PAVEAU Marie-Anne, 2006, *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle (coll. « Sciences du langage »), 250 p.
- PECHEUX Michel et FUCHS Catherine, 1975, « Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours », *Langages*, 1975, vol. 9, n° 37, p. 7-80.
- PERROT Jean-Charles, 2002, « Qu'est-ce qu'un système verbal ? », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2002, vol. 146, n° 1, p. 333-352.
- PIET Grégory, 2013, « Derrière les mots du politique. Le-pire-est-à-venir, un marqueur temporel particulier dans le discours politique en Belgique », *Mots*, 2013, n° 103, p. 121-136.
- PINCHON Jacqueline, 1974, « « L'homme dans la langue », l'expression du temps », *Langue française*, 1974, vol. 21, n° 1, p. 43-54.
- PIVA Adrián, 2018, « Política económica y modo de acumulación en la Argentina de la posconvertibilidad », *Perfiles latinoamericanos*, 2018, vol. 26, n° 52, p. [En ligne].
- PLANTIN Christian, 2016, *Dictionnaire de l'argumentation: une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, France, ENS éditions, 633 p.
- PLANTIN Christian, 2011, *Les bonnes raisons des émotions: principes et méthode pour l'étude du discours « émotionné »*, Bern Berlin Bruxelles, Peter Lang (coll. « Sciences pour la communication »), xii+305 p.

- PLANTIN Christian, 2009, « Les éthé, leur poids, et comment s'en débarrasser » dans *Rhetoric and argumentation in the beginning of the XXIst century: proceedings of the XXIst century*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, p. 181-199.
- PLANTIN Christian, 1998, « Les raisons des émotions » dans *Marina Bondi (ed.) Forms of argumentative discourse / Per un'analisi linguistica dell'argomentare*, CLUEB., Bologne, p. 3-50.
- PORROCHE BALLESTEROS Margarita, 2002, « Comentarios metadiscursivos en español », *Archivo de filología aragonesa*, 2002, n° 59, p. 695-710.
- PRUNES María Natalia, 2009, « Aproximación al estudio del pretérito perfecto compuesto del modo indicativo en el español de Buenos Aires », *Interlingüística*, 2009, n° 18, p. 903-910.
- RAMÍREZ GALLEGOS Franklin et CORONEL Valeria, 2014, « La política de la «buena onda». El otro Mauricio y la reinención de la derecha ecuatoriana en tiempos de Revolución Ciudadana », *Nueva sociedad*, 2014, n° 254, p. 136-148.
- RAMÍREZ Hernán, 2012, « La crisis Argentina de 2001 en una clave de largo plazo », *Estudios: Centro d Estudios Avanzados*, 2012, n° 28, p. 53-71.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA et ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2010, *Nueva gramática de la lengua española: manual*, Madrid, Espagne, Espasa, xlv+993 p.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA et ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2009, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espagne, Espasa, vol. 2/, liv+3885 p.
- REBOUL Anne et MOESCHLER Jacques, 1998, *Pragmatique du discours : de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin, 220 p.
- REICHENBACH Hans, 1947, *Elements of Symbolic Logic*, New York, Macmillan Company, 474 p.
- RENAUD Francis, 2003, « Comment interpréter le système de Reichenbach ? », *L'information grammaticale*, 2003, vol. 99, n° 1, p. 8-10.
- RENNES Juliette, 2013, « Discours politique » dans *Dictionnaire. Genre et science politique*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 167-179.
- REVAZ Françoise, 2009, « Valeurs et emplois du futur simple et du présent prospectif en français », *Faits de Langues*, 2009, vol. 33, n° 1, p. 149-161.
- REVAZ Françoise, 1998, « Variétés du présent dans le discours des historiens », *Pratiques*, 1998, vol. 100, n° 1, p. 43-61.
- REVAZ Françoise, 1997, « Le récit dans la presse écrite », *Pratiques*, 1997, vol. 94, n° 1, p. 19-33.
- REVAZ Françoise, 1996, « Passé simple et passé composé: entre langue et discours », *Études de Linguistique Appliquée*, 1996, vol. 0.
- RICŒUR Paul, 1985, *Temps et récit*, Paris, France, Éd. du Seuil, 426 p.
- RICŒUR Paul, 1983, *Temps et récit*, Paris, France, Éd. du Seuil, 319 p.
- RIOUFREYTH Thibaut, 2017, « Ce que parler politique veut dire. Théories de la (dé)politisation et analyse du discours politique », *Mots. Les langages du politique*, 2017, n° 115, p. 127-144.

ROBERT Valérie, 2003, « Polémiques entre intellectuels : pratiques et fonctions » dans *Intellectuels et polémiques : dans l'espace germanophone*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle (coll. « Monde germanophone »), p. 11-64.

ROBINSON Michael D., CASSIDY Deirdre M., BOYD Ryan L. et FETTERMAN Adam K., 2015, « The politics of time: Conservatives differentially reference the past and liberals differentially reference the future », *Journal of Applied Social Psychology*, 2015, vol. 45, n° 7, p. 391-399.

RODRÍGUEZ Darío, 2020, « Elecciones presidenciales en Argentina y los desafíos de la alternancia », *América Latina. El año político 2019 / Les études du CERI*, janvier 2020, n° 245-246, p. 76-79.

RODRÍGUEZ LOURO Celeste, 2012, « Los tiempos de pasado y los complementos adverbiales en el español rioplatense argentino: Del siglo XIX al presente », *Signo y seña*, 2012, n° 22, p. 215-234.

RODRÍGUEZ RIAL Gabriela, 2019, « La presencia de tradiciones y temas políticos clásicos en las nuevas derechas latinoamericanas : el republicanismo bélico del PRO », *Estudios sociales del Estado*, 2019, vol. 5, p. 55-88.

ROJAS Evelyn Hugo, 2011, « Las formas de segunda persona singular como estrategias evidenciales », *RLA. Revista de lingüística teórica y aplicada*, 2011, vol. 49, n° 1, p. 143-167.

ROJO SÁNCHEZ Guillermo et VEIGA RODRÍGUEZ Alexandre, 1999, « El tiempo verbal: los tiempos simples » dans *Bosque y Demonte (coord.) Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, vol.2, p. 2867-2934.

ROSA Hartmut, 2010, *Accélération: une critique sociale du temps / Hartmut Rosa ; traduit de l'allemand par Didier Renault*, Paris, La Découverte (coll. « Théorie critique »), 474 p.

ROSIER Laurence, 1999, *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*, Paris Bruxelles, Duculot (coll. « Champs linguistiques »), 325 p.

ROVIRA KALTWASSER Cristóbal, 2014, « La derecha en América Latina y su lucha contra la adversidad », *Nueva Sociedad*, 2014, n° 254, p. 34-45.

SALMON Christian, 2008, *Storytelling: la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, France, La Découverte, 239 p.

SANDERS José et KRIEKEN Kobie van, 2019, « Traveling through narrative time: How tense and temporal deixis guide the representation of time and viewpoint in news narratives », *Cognitive Linguistics*, 2019, vol. 30, n° 2, p. 281-304.

SASSIER Monique, 2007, « Figures du temps discursif », *Temporalités*, 2007, n° 6/7.

SCHUTTENBERG Mauricio, 2018, « De la locura a la normalidad. La Nación y los primeros cien días de Macri », *Trabajos y comunicaciones*, 2018, n° 47.

SCHUTTENBERG Mauricio et SANCHEZ Diego Ezequiel, 2019, « Mirando hacia el futuro. Una aproximación a la génesis del discurso del PRO », *Studia politicae*, 2019, n° 48, p. 129-155.

SCHWARZE Cordula, 2007, « The Topos of Time as an Argumentative Resource in Conflict Talk », *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 31 janvier 2007, vol. 8, n° 1.

- SCHWER Sylviane, 2007, « Traitement de la temporalité des discours : une analysis situs » dans Louis De Saussure, Jacques Moeschler et Genoveva Puskas (eds.), *Information temporelle, procédures et ordre discursif*, Leiden, BRILL, p. 7-22.
- SCOTT Blake D., 2020, « Argumentation and the Challenge of Time: Perelman, Temporality, and the Future of Argument », *Argumentation*, mars 2020, vol. 34, n° 1, p. 25-37.
- SEARLE John Rogers, 1972, *Les actes de langage: essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann (coll. « Collection Savoir Lettres »), 261 p.
- SEGUE Wilfried, 2023, « Vœux présidentiels à la nation : empathie politique ou politique du pathos ? », *Corpus*, 2023, n° 24.
- SHORT Bryan C., 1989, « The Temporality of Rhetoric », *Rhetoric Review*, 1989, vol. 7, n° 2, p. 367-379.
- SIDICARO Ricardo, 2011, « Gouvernement et oppositions en Argentine (2008-2011) », *Problemes d'Amérique latine*, 2011, N° 82, n° 4, p. 55-75.
- SILLETTI Alida Maria, 2012, « Situations d'occurrence des emplois du futur simple français sur la base d'un corpus économique de presse », *Corela. Cognition, représentation, langage*, 2012, HS-11.
- SINI Lorella, 2016, « De l'icône à l'exemple historique : Le discours de commémoration de Jeanne d'Arc par Marine Le Pen », *Argumentation et Analyse du Discours*, 2016, n° 16.
- SLAUTER Will, 2009, « Forward-Looking Statements: News and Speculation in the Age of the American Revolution », *The Journal of Modern History*, 2009, vol. 81, n° 4, p. 759-792.
- SLIMOVICH Ana, 2017, « La ruta digital a la presidencia argentina. Un análisis político e hipermediático de los discursos de Mauricio Macri en las redes sociales », *Dixit n°26*, 2017 p. 24-43.
- SOSA Pamela, 2017, « Los Orígenes Del Frente Para La Victoria En Argentina (1988-2003) », *América Latina Hoy*, 2017, vol. 76, p. 115-137.
- STOESSEL Soledad, 2014, « Giro a la izquierda en la América Latina del siglo XXI. », *Polis. Revista Latinoamericana*, 2014, n° 39.
- SVAMPA Maristella, 2011b, « Argentina, una década después: Del «que se vayan todos» a la exacerbación de lo nacional-popular », *Nueva sociedad*, 2011b, n° 235, p. 17-34.
- SVAMPA Maristella, 2011a, « Du « Qu'ils s'en aillent tous ! » à l'exacerbation de la rhétorique nationale-populaire », *Problèmes d'Amérique latine*, 2011a, N° 82, n° 4, p. 77-91.
- TETEN Ryan L., 2003, « Evolution of the Modern Rhetorical Presidency: Presidential Presentation and Development of the State of the Union Address », *Presidential Studies Quarterly*, 2003, vol. 33, n° 2, p. 333-346.
- TORRICO TERÁN Mario Alejandro (ed.), 2017, *¿Fin del giro a la izquierda en América Latina?: gobiernos y políticas públicas*, México, Mexique, FLACSO México.
- TOULMIN Stephen E., 1958, « The Uses of Argument », *Philosophy*, 1958, vol. 34, n° 130, p. 244-245.
- TOUSSAINT Maurice, 1983, « Du temps et de l'énonciation », *Langages*, 1983, vol. 18, n° 70, p. 107-126.

- TRENTA Arnaud, 2010, « Éclairages sur la crise argentine de 2001 : des réformes structurelles de l'économie à l'intensification de la protestation sociale », *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie*, 2010, n° 13.
- VAN LEEUWEN Theo, 2005, « Time in discourse », *Linguistics & the Human Sciences*, 2005, vol. 1, n° 1, p. 127-145.
- VARGA Renata, 2013, « Rapport au temps et orchestration des temporalités en formation », *Distances et médiations des savoirs. Distance and Mediation of Knowledge*, 2013, vol. 1, n° 2.
- VERÓN Eliseo, 1987, « La palabra adversativa. Observaciones sobre la enunciación política. », *El discurso político. Lenguajes y acontecimientos*, 1987, p. 11-26.
- VET Co, 1985, « Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur », *Langue française*, 1985, vol. 67, n° 1, p. 38-58.
- VETTERS Carl, 1998, « Les “temps” du verbe. Reflexions sur leur temporalité et comparaison avec la référence (pro)nominal » dans *Temps et discours*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 11-43.
- VIALA-GAUDEFROY Jérôme, 2016, *Les mythes nationaux dans les discours présidentiels américains post-guerre froide de George H. Bush à Barack Obama*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Cité, 2015-2019, France.
- VIGNAUX Georges, 1988, *Le discours acteur du monde [Texte imprimé]: énonciation, argumentation, et cognition / Georges Vignaux*, Gap, Ophrys, 243 p.
- VITALE Alejandra, 2021, « The farewell speech of Cristina Fernández de Kirchner » dans *10 The farewell speech of Cristina Fernández de Kirchner*, University Park, USA, Penn State University Press, p. 180-195.
- VITALE María Alejandra, 2017, « El ejemplo tomado de la historia: los discursos por el día de la Independencia de Cristina Fernández de Kirchner y Mauricio Macri », *Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso*, 2017, vol. 17, n° 2, p. 10-27.
- VITALE María Alejandra, 2014, « El ethos en la « conversacionalización » del discurso público. Las alocuciones de asunción de la presidente argentina Cristina Fernández de Kirchner », *Langage et société*, 2014, vol. 149, n° 3, p. 49.
- VITALE María Alejandra, 2013, « Ethos y legitimación política en los discursos de asunción de la presidente argentina Cristina Fernández de Kirchner », *Revista ICONO14. Revista científica de Comunicación y Tecnologías emergentes*, 2013, vol. 11, n° 1.
- VOGELEER Svetlana, BORILLO Andrée, VETTERS Carl et VUILLAUME Marcel, 1998, *Temps et discours*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 282 p.
- VOMMARO Gabriel, 2019, « De la construcción partidaria al gobierno: PRO-Cambiamos y los límites del “giro a la derecha” en Argentina », *Colombia Internacional*, juillet 2019, n° 99, p. 91-120.
- VOMMARO Gabriel, 2017, *La larga marcha de Cambiamos: la construcción silenciosa de un proyecto de poder*, Buenos Aires, Argentina, Argentine, Siglo Veintiuno Editores, 363 p.
- VOMMARO Gabriel, 2016, « Unir a los argentinos: El proyecto de «país normal» de la nueva centroderecha en Argentina », *Nueva sociedad*, 2016, n° 261, p. 4-12.

- VOMMARO Gabriel, 2014, « Meterse en política: la construcción de PRO y la renovación de la centroderecha argentina », *Nueva sociedad*, 2014, n° 254, p. 57-72.
- VOMMARO Gabriel et GENÉ Mariana, 2017, « Argentina: el año de Cambiemos », *Revista de Ciencia Política*, 2017, vol. 37, n° 2, p. 231-254.
- VOMMARO Gabriel, MORRESI Sergio et BELLOTTI Alejandro, 2015, *Mundo Pro: anatomía de un partido fabricado para ganar*, Buenos Aires, Argentine, Planeta, 506 p.
- VOMMARO Gabriel et MORRESI Sergio Daniel (eds.), 2016, « *Hagamos equipo* »: *PRO y la construcción de la nueva derecha en Argentina*, Los Polvorines, Prov. de Buenos Aires, Argentina, Argentine, Ediciones UNGS, Universidad Nacional de General Sarmiento.
- WASSERMAN Fabio, 2021, *En el barro de la historia. Política y temporalidad en el discurso macrista*, Buenos Aires, Sb editorial.
- WEINRICH Harald, 1973, *Le temps: le récit et le commentaire*, Paris, Editions du Seuil, 333 p.
- WYLDE Christopher, 2011, « State, Society and Markets in Argentina: The Political Economy of Neodesarrollismo under Néstor Kirchner, 2003-2007 », *Bulletin of Latin American Research*, octubre 2011, vol. 30, n° 4, p. 436-452.
- ZAMORA Emmanuel Perez, 2018, « Contradestinyación inclusiva. El discurso de Macri y de Scioli en Facebook », *InMediaciones de la comunicación*, 2018, vol. 13, n° 1, p. 137-157.

Éthos et temporalité dans le discours politique institutionnel. Le cas de Mauricio Macri (Argentine)

La problématique au cœur de cette thèse relève de l'analyse du discours : la temporalité du discours en tant que dimension du positionnement dans le champ politique et, plus spécifiquement, de l'éthos discursif. En linguistique, la temporalité est une des entrées possibles pour aborder « la subjectivité inhérente à l'exercice même de la langue » (Benveniste 1966 : 263). Dans cette perspective, elle est souvent saisie grâce à l'observation des rapports de succession ou de simultanéité entre des processus, actions ou événements (Rojo et Veiga 1999). Partant du cadre général de l'analyse du discours (Maingueneau 1991, 2012), et plus spécifiquement, du discours politique (Amossy et Koren 2010), on se propose d'observer la temporalité comme expression d'une manière de parcourir le temps politique associée à la présentation de soi (éthos) du locuteur. Notre recherche se structure autour d'une étude de cas : elle propose une analyse détaillée d'un corpus d'allocutions de Macri en tant que dirigeant politique de son parti (PRO) et président de l'Argentine entre 2015 et 2019. Incarner la nouveauté, représenter la version contemporaine de la politique par rapport aux courants bénéficiant d'un ancrage historique mieux identifié, prendre de la distance par rapport aux partis traditionnels, tels sont les principaux enjeux qui guident le positionnement de Macri, et qui imposent une certaine gestion de la temporalité. Nos analyses mettent au jour l'inscription de l'énonciateur dans la configuration temporelle résultante et la manière dont d'autres acteurs politiques et certains événements prennent place au sein du réseau d'intervalles qui façonne la temporalité d'un discours présidentiel qui se veut porteur de la *nouvelle politique*.

Mots clés : temporalité, éthos, discours politique, discours présidentiel, Mauricio Macri

Ethos and temporality in institutional political discourse. The case of Mauricio Macri (Argentine)

The issue at the center of this thesis is one of discourse analysis: discourse temporality as a dimension of positioning in the political field and, more specifically, of discursive ethos. In linguistics, temporality is one of the possible entries for addressing "the subjectivity inherent in the very exercise of language" (Benveniste 1966 : 263). From this perspective, temporality is often grasped through the observation of relationships of succession or simultaneity between processes, actions or events (Rojo and Veiga 1999). Starting from the general framework of discourse analysis (Maingueneau 1991, 2012), and more specifically, of political discourse (Amossy and Koren 2010), we propose to observe discursive temporality as an expression of a way of navigating political time associated with the self-presentation (ethos) of the political speaker. Our research is structured around a case study: it offers a detailed analysis of a corpus of political speeches by Mauricio Macri as political leader of his party (the PRO) and President of Argentina between 2015 and 2019. Embodying novelty, representing the contemporary version of politics in contrast to movements with a better-identified historical anchor, distancing himself from traditional political parties - these are the main issues guiding Macri's positioning, and imposing a certain management of temporality. Our analyses reveal the enunciator's place in the resulting temporal configuration, and the way in which other political actors and certain events take their place within the network of intervals that shape the temporality of a presidential discourse that claims to be the bearer of the *new politics*.

Keywords : temporality, ethos, political discourse, presidential discourse, Mauricio Macri